Olivier GABIN

SEMPER FIDELIS

CC BY-ND-NC Olivier GABIN – Mai 2012

— 1 —

Je ne peux pas m'empêcher de lier les attentats du 11 septembre 2001 avec mon expérience de la guerre en Irak dix ans plus tôt. Et, plus particulièrement, ma dernière journée de présence au front. C'était le 1er mars 1991, le lendemain de la libération du Koweït. J'étais lieutenant d'active du corps des Marines des États-Unis d'Amérique à cette époque, et j'avais fait toute la guerre du golfe, depuis le premier jour jusqu'à celui-là, le jour de la fin du conflit. J'avais été parachutée avec mon peloton dans les lignes arrière de l'ennemi dès le premier jour de l'opération Desert Storm, le 17 janvier 1991, et j'ai terminé par une opération d'infiltration et de sabotage des centres tactiques de l'armée irakienne à Koweït City. Entre autres, j'avais fait sauter l'immeuble de bureaux qui servait de QG à l'armée irakienne, avec tous ses occupants dedans, bien évidemment.

J'avais été blessée au combat pour la deuxième fois en moins de trois mois. La première fois, c'était une blessure superficielle au bras gauche par arme à feu. Cette fois-ci, c'était le poignet droit de cassé suite à un coup de crosse lors d'un combat au corps à corps, moins de 24 heures plus tôt. Après la prise de Koweït City par les forces de la coalition, les missions de mon unité, infiltration, sabotage derrière les lignes ennemies, reconnaissance et désignation d'objectifs, étaient terminées. Je devais être évacuée vers l'arrière avant retour au pays, et soins médicaux en ce qui me concernait. Les infrastructures koweïtiennes étant en ruines, les unités commando combattantes déployées sur place devaient rejoindre leur commandement au sud-ouest de la ville, sur la base aérienne d'Al Jaber, prise intacte par des SAS britanniques le 24 au matin. Cela s'appliquait aux unités US déployées sur le terrain, donc mon peloton.

Nous sommes partis vers notre lieu de regroupement à bord d'un camion militaire irakien, prise de guerre de mon peloton, sur le capot duquel Miranda, mon sergent, avait fixé une bannière étoilée pour identifier le véhicule. Une bonne initiative pour nous éviter de nous faire tirer dessus, et de devoir marcher vingt miles dans le désert, ou d'attendre qu'un autre camion partant vers l'arrière puisse nous déposer à la base aérienne. Je suis montée dans la cabine, à côté de Miranda, qui conduisait le camion, et nous sommes partis depuis le centre de Koweït City :

« Linda, ça va ton poignet ?

— Je fais aller. Marvin a fait du bon boulot. Nous sommes tous bons pour une promo une fois que l'on sera de retour à Fort Leyton.

— Et une médaille de plus. Le colonel nous a déjà préparé le papier pour une Médaille d'Honneur pour la bataille d'Al Infijarat, on aura tous droit à une décoration.

— C'est pas un peloton que je vais commander, mais une boutique d'arbres de noël. Tout le monde est à bord ?

— Affirmatif lieutenant ! répondit le marine de première classe Johanna Thorsten. C'est quand vous voulez, on peut pousser pour démarrer si ça part pas tout seul !

— Ça devrait pas faire d'histoires marine Thorsten, répondis-je. Bon, on sera à Dhahran ce soir pour le dîner, c'est toujours ça de gagné.

— Et à l'infirmerie pour toi. Tu as un poignet à soigner. »

Le vieux camion de fabrication russe a démarré sans problème et nous avons pris la route en direction du sud pour regagner la base aérienne d'Al Jaber. Nous sommes partis du bord de mer de Koweït City pour traverser la ville d'est en ouest avant de prendre la route vers le sud. Dans le centre, nous sommes passés devant le tas de gravats qui avait été un immeuble de bureaux de quinze étages avant qu'on ne le fasse sauter, quatre jours plus tôt. J'ai eu comme une impression bizarre en voyant ce tas de gravats ce jour-là, comme s'il manquait quelque chose à cette histoire.

En quittant la ville en direction de la base aérienne, nous avons roulé en direction du sud en plein désert, entre le champ de pétrole de Burgan sur notre gauche, et celui d'Umm Gudair devant nous, à droite. Les irakiens avaient mis le feu aux puits de pétrole avant de quitter le pays, et des panaches de fumée noire remplissaient le ciel. L'odeur du pétrole en feu remplissait l'air, et la fumée des puits donnait à cette matinée de mars un air d'apocalypse. Et je n'arrivais pas à m'enlever de l'esprit le fait que tout cela n'était qu'un commencement…

Quand je suis entrée à l'école navale d'Annapolis l'année de mes 17 ans, je savais que je ne serais pas un officier de carrière toute ma vie. J'avais réfléchi à ma carrière après l'armée et j'ai décidé de devenir juriste une fois mon minimum de carrière de huit ans atteint. Le Department of Defense payant les études universitaires, j'ai eu droit à un master de droit payé par l'oncle Sam après mon engagement pendant la guerre du Golfe. Je suis restée officier de réserve du corps des Marines et j'ai entamé une carrière de juriste, comme prévu, en commençant comme cadre juridique au Denver Health Medical Center chez moi, dans le Colorado. J'y ai rencontré l'homme de ma vie, médecin, et nous avons déménagé à New York City où j'ai entamé une carrière d'avocate dans un grand cabinet en 2000.

En ce 5 septembre 2005, c'était la concrétisation d'une belle aventure qui commençait. Avec mes deux meilleures copines du cabinet Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner, nous nous sommes mises à notre compte et nous avons ouvert notre cabinet, BMP Associates, situé dans le World Financial Center à New York City. Je suis la dernière lettre du sigle, mon nom est Linda Patterson. Je suis facile à reconnaître : la grande rousse athlétique de six pieds trois pouces et demi *(1m92)* de taille, cheveux toujours courts à ras, yeux verts clair et teint très pâle, c'est moi. J'ai le physique qui va avec la représentation que l'on a d'un officier des Marines…

Les deux premières lettres, ce sont mes associées et copines. Le B, c'est pour Sarah-Jane Berringsford, la plus jeune et la plus petite de nous trois. Elle est de trois ans notre cadette, Ayleen et moi, née en 1970, petite brune aux cheveux courts, toute en rondeurs, avec de magnifiques yeux noirs derrière de discrètes et fines lunettes rondes et un air juvénile, qui jouait de son air de gamine innocente, de ses cinq pieds un pouce *(1m55)* de taille et de sa fausse candeur pour cacher son caractère de teigne impitoyable qui, révélé au bon moment devant une cour criminelle, lui avait valu de nombreux succès professionnels… Fille d'un milliardaire quaker et d'une chef d'entreprise

britannique spécialisée dans l'immobilier de bureau, elle est toujours vêtue de robes noires, ce qui contraste avec ma tenue civile habituelle à base de chemise à carreaux, de jean et de blouson.

Le M du milieu, c'est la deuxième militaire du cabinet, Ayleen Messerschmidt. Promotion 1988 comme moi, mais dans l'Air Force. Comme elle avait la taille minimum pour être pilote de chasse, 5 pieds 5 pouces *(1m65)*, c'est ce qu'elle a choisi comme métier, comme son grand-père, as de la guerre du Pacifique et de Corée, et comme son oncle, as de la guerre du Vietnam. Son père est le célèbre professeur Neville Messerschmidt, sociologue à l'université de Chicago, et sa mère est le docteur Gabrielle Blacksmith Messerschmidt, PDG de Meltner Medical, une entreprise spécialisée dans le petit matériel médical et la logistique générale pour établissements de soins.

Avec ses magnifiques yeux bleus, son visage rond aux traits typiquement négroïdes avec un teint très clair et son impeccable coiffure afro, elle n'a pas du tout l'air d'être une redoutable émule de Von Richthoffen. Mince, elle a été surnommée Tiny *(minuscule)* par ses compagnons d'arme pendant la guerre du Golfe. Adepte des tailleurs stricts, elle en a une jolie panoplie chez elle et, de nous trois, c'est sûrement celle qui fait le plus avocate. On n'imagine pas, en la voyant, qu'elle a aussi une formation de pilote d'essai, et qu'elle a décroché un doctorat d'astrophysique pour devenir astronaute pour la NASA. En attendant, elle est pilote de chasse pour l'Air National Guard du New Jersey après une brillante carrière d'officier d'active dans l'Air Force. En prévision de sa reconversion après avoir passé l'âge limite pour être pilote de chasse, elle avait fait un Master de droit à l'Air Force Academy.

Nous avons ouvert notre cabinet d'avocats en ce lundi 5 septembre 2005, en fêtant ça à la fin du travail avec miss Rosemary Waddington Berringsford, la mère de Sarah Jane, une femme brune élégante qui a un indiscutable air de famille avec sa fille, et qui nous a permis d'aménager dans un demi-étage de l'immeuble 3 du World Financial Center. Étaient aussi invités autour du buffet nos deux employées fraîchement recrutées, notre secrétaire-réceptionniste-standardiste et notre administratrice système, en charge de notre informatique. La première, Gwendolene Kearslowe, est une charmante femme à la quarantaine volubile, grande blonde aux yeux gris plutôt forte, elle est originaire de Beloit, dans le Wisconsin. Avec son expérience de secrétaire de direction, elle est vite devenue un atout majeur de notre cabinet.

Nous avons aussi recruté une administratrice de réseau pour faire fonctionner ensemble notre serveur et nos quatre postes de travail. En effet, comme nous avions besoin d'un accès Internet permanent sur tous nos postes de travail, courriel comme web, il nous fallait un serveur derrière. D'autant plus que Sarah et moi avons insisté pour mettre en réseau nos documents de travail afin que chacune d'entre nous, secrétariat compris, puisse y avoir accès. Ayleen, qui n'y connaît rien en informatique, avait suggérer d'embaucher quelqu'un qui puisse nous monter de A à Z une solution maison et la faire tourner.

C'est ainsi que nous avons embauché la plus jeune de nous trois, Janice Birchwood, 33 ans quand nous avons ouvert notre cabinet. Originaire de Caroline du nord, et reconnaissable à son très fort accent du sud, diplômée en mathématiques appliquées à l'université Columbia de New York, Janice est une grande afro-américaine mince, très typée, avec la même coiffure afro qu'Ayleen mais un teint nettement plus sombre. Alors qu'Ayleen a un visage rond, Janice a un charmant visage ovale aux traits fins et, paradoxalement, aux traits africains moins marqués qu'Ayleen. Inconditionnelle de Red Hat Linux, elle a vite râlé en voyant que chacune d'entre nous, dans le cabinet, avait son ordinateur et son OS à elle : Windows XP sp 2 pour Sarah, qui ne jurait que par ça et les ordinateurs sortant de chez Dell, Apple Macintosh G4 avec OSX pour Ayleen, qui ne veut pas s'embêter avec l'informatique, et Debian Testing + KDE sur Hewlett Packard pour moi…

Notre secrétaire s'est vu finalement confier un Windows XP identique à celui qu'elle avait chez son ancien employeur après que nous ayons passé une après-midi entière à nous engueuler, Ayleen, Sarah et moi, sur le meilleur système d'exploitation possible pour son ordinateur. Ce soir-là, c'était la fin de notre première journée de travail, et nous avions déjà des clients intéressants à tous points de vue. Sarah avait décroché un contrat avec la Mairie de New York pour un appel d'offre, j'avais fait du pied à une entreprise de logistique pour son projet de fusion acquisition avec une autre entreprise du secteur, et Ayleen avait convaincu un des fournisseurs de la base aérienne où elle est affectée comme pilote de l'Air National Guard, dans le New Jersey, de la prendre comme conseillère légale pour leurs relations avec leur clientèle. C'est ce qu'elle nous a expliqué en détail ce soir-là, autour d'un Saumur champagnisé fourni par mon compagnon :

« Wainthrope Cathering a une charge de travail importante avec tous les contrats qu'ils passent, les appels d'offre auxquels ils répondent, et un service juridique professionnel capable de gérer tout ça ne leur serait pas de trop. C'est un contrat facile, il nous faut nous occuper de leurs réponses aux appels d'offre, de tout ce qui est relations contractuelles avec la clientèle et leurs fournisseurs, et d'un travail de veille légale dans le domaine de la restauration collective. Un forfait de gestion annuelle de $50 000 vite gagné, je leur ai fait notre pub.

— Bon boulot Ayleen… reprit Sarah. On a quand même un million de dollars de frais de fonctionnement prévus pour l'année qui vient, salaires et loyer compris. Il va falloir chasser le client si nous ne voulons pas couler. Maman, merci pour tes entrées à la Mairie, nous n'aurions pas eu les marchés publics sans toi.

— C'est monsieur Silverstein qu'il faut remercier ma chérie, pointa miss Berringsford mère. Je l'ai convaincu de vous confier la rédaction du contrat d'exécution du remboursement de l'assurance du World Trade Center. Une commission de 0,1 % sur $4 milliards, ça fait quand même $4 millions sur un acte, ça vous fait de quoi voir venir pour votre cabinet… »

Miss Berringsford mère, travaillant dans l'immobilier professionnel, avait pu nous avoir le contrat de la partie légale du le plan de remboursement du promoteur immobilier Larry Silverstein, infortuné gagnant de l'appel d'offre pour la gestion locative du World Trade Center quelques semaines avant les attentats du 11 septembre 2001, le complexe immobilier appartenant à une agence publique, la Port Authority of New York and New Jersey. Nous devions superviser la partie exécution de la responsabilité légale de Swiss RE, la compagnie d'assurance de Monsieur Silverstein. Et il y avait de quoi faire… Mais nous avions aussi d'autres contrats intéressants en contentieux civil, dont une affaire touchant à l'informatique :

« Miss Berringsford, je ne sais pas si votre fille vous en a parlé, mais nous avons un procès en cours entre un particulier et l'Association of Industrial Music of America for Legal Licensing *(Association de la Musique Industrielle d'Amérique pour le Licenciement Légal)*, l'AIMALL. Je suis le dossier avec Janice, qui sera mon experte pour tout ce qui est informatique.

— Trop fort ! pointa l'intéressée. C'est l'histoire d'un particulier qui a soi-disant été surpris à télécharger illégalement de la musique sur Internet. Techniquement, les preuves sont inexistantes, on va les massacrer devant le tribunal.

— C'est bien qu'il y ait des avocats qui font leur travail correctement dans ce pays, pointa Wendy Kearslowe, notre secrétaire. Moi, pour mon divorce, aux torts de mon mari, j'ai eu un avocat de Beloit spécialisé dans ce genre de dossiers, le genre à $2 000 le dossier. Comme mon mari me trompait avec un homme, ça n'a pas été compliqué d'avoir un dossier à charge à ses torts. Par contre, pour la garde de mes filles, il n'a rien voulu lâcher mais comme il comptait s'installer en Californie avec son mec et que je voulais rester à Beloit, ce n'était pas possible, surtout que j'allais avoir un emploi à New York mieux payé. Comme il n'avait rien de prévu, professionnellement

parlant, à San Diego, j'ai eu gain de cause. Il faut dire que j'avais prévu mon coup longtemps à l'avance pour New York, sauf que mon employeur serait pulvérisé avec la tour nord du World Trade Center. Dire que le 11 septembre 2001, c'est le jour où j'ai arrêté de fumer, j'étais en train de griller ma dernière cigarette au pied de la tour quand l'avion est rentré dedans ! Si j'avais arrêté un jour plus tôt, je ne serais pas là. Mais attendez, le plus incroyable, c'est que quatre employés de la boîte dans laquelle j'étais s'en sont tirés ! Tellerman Securities, je ne sais pas si vous connaissez…

— Hem… Excusez-moi, mais je ne vais pas pouvoir rester plus longtemps… pointa miss Berringsford mère. J'ai un client à Tokyo qui doit m'appeler ce soir, avec le décalage horaire. C'est un important contrat de rénovation au Japon, et je n'ai pas envie de rater tout ça. J'ai du chemin à faire pour rentrer dans le Connecticut…

— Nous n'allons pas tarder non plus maman, reprit Sarah. Je fais la fermeture avec Wendy, vous pouvez y aller… En tout cas, merci à vous pour ce petit buffet improvisé.

— Tu remerciera Martin pour les biscuits et le Saumur, il y a travaillé hier après-midi, précisai-je. Bien, nous partons les premières Leeny et moi, on se retrouve demain matin pour le contrat de publicité avec le *New York Times*… »

Ayleen et moi habitons New York, moi sur Greenwich Street, et Ayleen sur la 59e rue ouest. Elle prend le métro à la station de Varick Street à destination de Columbus Circle, et elle m'accompagne à pied le soir depuis le World Financial Center. Ce soir de septembre était une journée lumineuse de fin d'été. Une fine lumière jaune de début de soirée baignait le Financial District et Tribeca. La ville vaquait à ses activités habituelles, et nous venions de terminer notre première journée de travail en tant qu'associées dans notre cabinet, Leeny et moi :

« Linda, ça se présente bien. Je pensais qu'on aurait plus de mal que ça à recruter du monde. Nous n'étions que des employées parmi d'autres chez Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter et Joiner.

— Quand même pas Leeny. Nous nous sommes faits un nom. Comme Sarah, qui est devenue bien plus que la petite dernière de Charles Berringsford III…

— Elle est pas gâtée point de vue famille, surtout pour son frère aîné…

— M'en parle pas, la cousine de Martin travaillait à Wolf News avant sa cure de désintox, elle connaît bien ce côté de la famille Berringsford. Surtout Nathan…

— Il y a de quoi devenir enragé avec une famille pareille. »

Nous n'étions plus très loin de mon appartement. Il était six heures du soir et Martin, mon compagnon, devait avoir fini sa garde à Bellevue. Une de mes voisines gardait nos trois filles et je devais passer chez elle pour les récupérer. Ayleen était silencieuse et perdue dans ses pensées, j'ai vite compris ce qui la préoccupait :

« C'est ce dimanche cette année. Linda, tu as quelque chose de prévu avec la Naval Reserve ? L'Air National Guard n'a rien de prévu.

— Juste une sonnerie au morts au monument des disparus en mer, à Battery Park. Dire que j'ai récupéré la fanfare parce que personne n'en voulait.

— Ça va avec les galons de major dans toutes les armes, les emmerdements dans ce genre. Moi, j'ai droit à la supervision de la cantine à Strawberry Field AFB…

— T'as eu le contrat avec Wainthorpe comme ça, ça a du bien.

— Tu vas peut-être nous décrocher un contrat avec un fabricant d'instruments du musique, qui sait… »

Chacune d'entre nous, au cabinet, avait été marquée par la journée du 11 septembre 2001, qui tombait un dimanche, en cette année 2005. À bord de son F16, Ayleen était partie à la poursuite du vol United 93, qu'elle n'a jamais rattrapé. Sarah s'était retrouvée coincée dans la tour sud, au-dessus

de la zone d'impact, et elle a sorti une jeune femme d'un étage en flammes en trouvant un des escaliers de la tour toujours intact pour quitter les lieux. Janice s'est retrouvée coincée dans un ascenseur de la tour nord et elle est sortie indemne de l'effondrement de la tour alors qu'elle était en train de l'évacuer. Et moi, j'ai eu au téléphone ma meilleure amie, à bord du vol United 93, qui m'a raconté en direct ses derniers instants. Avec l'ouverture de notre cabinet, nous ne pensions pas que cette date allait de nouveau nous marquer, quatre ans plus tard. Et avec une autre de mes amies…

Je vis en famille avec mon compagnon, qui est médecin au Bellevue Medical Center à New York City où il exerce la profession de chirurgien-traumatologiste, et nous trois filles. Martin-Georges, français né au Canada, a eu un parcours assez particulier avant de se retrouver avec moi à Denver au Denver Health Medical Center. C'était fin 1996, il sortait de son internat en Bosnie et il avait trouvé une place pour sa spécialisation à Denver. J'avais décroché mon master de droit après une jolie carrière militaire et mon premier poste était celui de conseillère aux affaires juridiques de l'hôpital. Martin vivait en couple avec une infirmière d'origine ukrainienne qui travaillait en libéral, et j'avais au même moment une liaison avec un ancien copain de l'armée qui était d'accord pour me faire un enfant.

Nous avons rapidement été de très bon collègues de travail, la clinique de chirurgie étant généralement le service qui génère le plus de contentieux dans un hôpital du fait du traitement des urgences. J'étais souvent avec Martin pour la partie médicale des dossiers et c'était un vrai plaisir de travailler avec lui. J'ambitionnais de devenir avocate et il voulait s'installer à New York City après que ses trois ans de spécialisation à Denver aient été validés. Nous sommes passés du statut de bons collègues à celui de couple suite à des circonstances très particulières. Ma fille Nelly est née le jour de la Saint Patrick 1998, et sa fille Galina fin mai de la même année. Tatiana, la mère de Galina et la compagne de Martin à l'époque, a disparu deux jours après la naissance de la petite dans des circonstances très mystérieuses. J'ai soutenu moralement et juridiquement Martin quand il a dû plaider sa cause auprès du service des personnes disparues du bureau du FBI de Denver.

En 2000, nous avons pu tous les deux déménager à New York. Ma cousine Carolyn, qui travaillait au Bellevue Medical Center, nous a eu un tuyau pour un poste d'avocat dans un grand cabinet et un autre de chirurgien dans cet hôpital. C'est chez Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner associates, mon employeur, que j'ai fait la connaissance de Sarah Jane Berringsford et d'Ayleen Messerschmidt. Nous avons vite fait équipe toutes les trois et, courant 2004, nous avons sérieusement pensé à nous mettre à notre compte. Ce mardi 6 septembre 2005, c'était chose faite depuis une journée.

Comme chaque matin quand il n'a pas une garde de soirée ou de nuit, Martin, mon compagnon, commence sa journée de travail après le petit-déjeuner en liquidant quelques dossiers administratifs qu'il a amené du travail avant de commencer la journée. Ensuite, il conduit nos trois filles à l'école puis il prend sa garde de la journée à dix heures. Physiquement, nous formons un couple un peu paradoxal. Martin fait tout juste 5 pieds 7 pouces *(1m70)*, il est de carrure assez forte, châtain clair aux yeux bleus, avec un visage carré aux traits fins et une nette tendance à se dégarnir par le dessus, comme il le dit lui-même. Sa fille, ma belle-fille Galina Peyreblanque, ne lui ressemble pas du tout : grande et mince au visage allongé encadré d'une fine chevelure blond pâle qu'elle a toujours de coupé courte au carré (coiffée autrement, elle ne supporte pas), elle n'a de son père que ses yeux bleus, sa mère avait de magnifiques yeux gris.

Elle s'entend très bien avec ma fille Nelly, qui a le même âge qu'elle, sept ans et demi fin 2005. Nelly est une métisse comme Ayleen, Randall Perkins, son père biologique, est un

afro-américain ce qu'il y a de plus noir. Comparée à l'autre métisse que je connais, Ayleen, ma fille est très différente d'un point de vue physique. Comme son père, elle est plutôt forte de carrure et, à la différence d'Ayleen, elle a le teint très sombre, plus qu'une de ses camarade de classe dont les deux parents sont afro-américains. Elle a le même visage ovale que moi, avec mes yeux verts clair, et des cheveux noirs bouclés, entre mes cheveux roux raides et les cheveux crépus de son père biologique.

Nous avons eu une troisième fille ensemble en 2003, Martin et moi, Louise-Michelle Patterson Peyreblanque. Les hasards de la génétique ont fait qu'elle a hérité du physique complet de son père, petite et de forte carrure, à l'exception de ses cheveux roux, qu'elle tient de moi, et de ses yeux noirs, héritage de ma mère. Louise a toujours été très dégourdie et à deux ans, elle courrait déjà partout et elle commençait à parler en faisant des phrases bien structurées. Et elle a l'art de se faire aimer par le dernier membre de la famille : notre chatte Psychose. La mignonne petite boule de poils que nous avions adoptée l'année dernière était devenue un gros monstre de 50 livres *(23 kg)* tigré noir et fauve, doté d'un sale caractère couplé avec un comportement erratique. Sauf avec Louise, avec laquelle elle se comporte comme une grosse peluche, notre fille aimant la porter délicatement à travers notre appartement. Ce matin-là, elle câlinait Psychose sur le canapé du salon, l'animal étant plus gros et plus lourd qu'elle, pendant que Martin finissait de faire cuire des brioches pour le déjeuner de nos filles :

« Encore cinq minutes et c'est prêt… Chérie, tu peux dire à Nelly qu'il ne lui reste plus que dix minutes pour se décider du sort de son bol de chocolat qu'elle n'a pas fini ?

— Elle finit de s'habiller… Tu as ton planning pour octobre ?

— Pas avant demain, c'est pour tes permanences comme commise d'office ?

— Oui. Sarah doit rendre son planning au barreau le 15 au plus tard. Ayleen a déjà donné ses dates, elle a eu le calendrier de ses périodes de réserve par la National Guard.

— Papa ! Est-ce qu'il reste des petits pains ?

— Je n'en sais rien Galina, regarde dans la boîte. Laisse-en pour ce soir, je ne pourrais pas en refaire… J'ai demandé une priorité pour les gardes de nuit le week-end, tu m'as dit que tu ferais des permanences en priorité en journée.

— Papa, tu n'as pas bu mon bol de chocolat ?

— Non Nelly, mais cinq minutes de plus et tu ne le retrouvais plus…

— Nelly, tu connais ton beau-père, laisser traîner de la nourriture sous son nez, c'est une provocation à laquelle il a du mal à ne pas répondre… Chéri, le téléphone !

— J'y vais, ce doit être un de mes internes qui ne retrouve plus les instruments sur mes plateaux de chirurgie… »

Il est fréquent que l'on appelle Martin à la maison pour un patient, ou pour lui demander de venir le plus vite possible pour un renfort aux urgences. Comme nous habitons un appartement dans Manhattan, Martin est sollicité en premier par rapport à ses collègues résidant à Brooklyn, dans le Queens, à Staten Island, dans le New Jersey ou le Connecticut. Exceptionnellement, ce matin-là, c'était un appel pour moi :

« Elle est là, je te la passe… Linda, c'est Sarah pour le boulot.

— Pas son genre d'appeler à la maison pour le travail, je prends… Sarah ? C'est moi.

— Excuse-moi de te déranger chez toi aux aurores, mais je préfère que tu l'apprennes par moi avant que ça ne passe dans les journaux télévisés. C'est au sujet de ta copine, le sergent du corps des Marines avec qui tu as fait la guerre du Golfe, celle qui était agent sous couverture de la CIA et qui a vu sa couverture grillée par une

journaliste aux ordres de la Maison Blanche. Sa plainte contre la CIA pour négligence criminelle a été jugée recevable par le Procureur Fédéral pour l'État de New-York. Elle nous prend comme avocats, elle vient de m'annoncer la bonne nouvelle il y a de ça dix minutes… »

Miranda Gutierrez, l'amie en question, avait été victime d'un règlement de comptes parce que son époux, le colonel John DeVerneaux, avait dénoncé fin 2002-début 2003 la supercherie qu'étaient les armes de destruction massive en Irak, prétexte de l'invasion de ce pays par notre armée. Supercherie basée sur un faux document qui attribuait à Saddam Hussein l'achat d'uranium au Gabon… Je l'avais retrouvée à New York, ville où elle est née, fin 2003 après sa démission de la CIA. Elle cherchait du boulot, n'importe quoi, et Martin l'avait pistonnée comme réceptionniste à Bellevue avant qu'elle ne trouve une place de directrice d'un supermarché à Brooklyn six mois plus tard. Mira m'avait fait part, sans trop m'en dire, de son intention de frapper l'équipe Bush "droit dans les couilles" selon son expression imagée de l'instant.

Vu sa position à la CIA, et celle de son époux dans les forces armées, elle devait avoir quelque chose de gros sous le coude. Elle avait soigneusement préparé son dossier avec mon aide bénévole et elle comptait bien se faire tout l'exécutif avec ce qu'elle savait. Comme elle comptait attaquer dans les règles, elle avait saisi, en bonne et due forme, le procureur fédéral de l'État de New York avant l'été. Sa démarche avait abouti et, désormais, nous étions en première ligne pour la défendre dans son initiative. Comme nous détestions toutes les trois l'équipe Bush, moi l'écologiste, Ayleen la socialiste et Sarah la communiste, nous nous étions engagées à l'unanimité à assurer la représentation légale de Miranda. Sarah voulait travailler gratuitement, comme Ayleen et moi, mais Miranda avait insisté pour nous payer notre travail quand même. Nous lui avons fait notre forfait de $2 350 plus la taxe pour cette affaire, lui laissant le reste des $10 000 qu'elle avait mis de côté pour un bien meilleur usage que nos honoraires.

La confirmation de l'ouverture de sa procédure légale contre la CIA a été annoncée aux infos du matin. Après avoir conduit mes filles à l'école, je me suis rendue à mon travail au World Financial Center. Ayleen avait prévenu qu'elle serait en retard pour cause de convocation devant un tribunal pour une histoire d'animal domestique d'ordre privé, et Sarah est arrivée en avance pour ouvrir la boutique. J'ai commencé la journée avec Wendy, qui répondait à un client au téléphone, un appel important pour le cabinet :

« …non mais là, vous savez, c'est toujours délicat d'avoir quelque chose dans le Queens à un tarif honnête, j'ai eu de la chance de trouver une maison à Rockaway. Entre le bus et le métro, j'arrive rapidement au travail tous les matins… Ah, vous avez des connaissances dans le quartier ? Je ne savais pas. En tout cas, je peux vous dire que je suis très contente du quartier, même si on prend parfois des avions sur la figure… Non, l'Airbus qui s'est écrasé en 2001, après le 11 septembre, je n'ai plus la date en tête. J'ai eu un morceau de l'avion qui est tombé dans ma cuisine, ça fait peur ! Heureusement, il n'y a pas eu plus de dégâts que ça et j'étais au travail quand il est tombé… Excusez-moi, Maître Berringsford n'est plus en ligne, je vous la passe tout de suite Monsieur Bloomberg… Bonjour Linda, j'ai eu un appel du comptable ce matin, il veut que tu le rappelle, c'est pour le contrat.

— Merci Wendy… Il ne s'est pas ennuyé avec toi, le maire de New York… Est-ce qu'Ayleen a dit à quelle heure elle serait là ?

— Non, elle m'a simplement dit que ce n'était plus qu'une formalité, et que le permis pour sa bestiole était en bonne voie.

— Sa bestiole ?

— Elle ne t'en as pas plus parlé que ça ?

— Ayleen est très discrète sur ses affaires personnelles, je sais seulement qu'elle a recueilli un animal sauvage blessé le mois dernier et qu'elle cherchait à l'adopter, sous réserve que ce soit à la fois légal et dans l'intérêt de l'animal… Je m'occupe du comptable tout de suite, si tu as une Miranda Gutierrez à l'appareil, tu la met en attente pour la passer à Sarah, c'est une priorité.

— Entendu. Au fait, Janice me fait dire que notre connexion en réseau est opérationnelle, on peut aller sur Internet depuis nos ordinateurs et consulter nos boîtes aux lettres. AT & T a ouvert notre connexion pro haut débit aujourd'hui à six heures du matin.

— Tu vois avec elle pour la fiche pour ses heures sup, on passera ça à notre comptable début octobre, pas avant. Elle est d'accord pour avoir ça sur sa paye d'octobre… »

À ce moment-là, Ayleen est entrée dans le cabinet. Il était neuf heures et quart du matin, elle pensait devoir prendre sa matinée pour son affaire d'animal domestique. Elle est arrivée avec l'animal en question, la mystérieuse bestiole étant dans un panier de transport assez grand pour y faire tenir un gros chat ou un petit chien :

« Salut Linda, ça a été plus vite que prévu, le juge avait des dossiers plus importants que le mien à traiter, l'US Forestry Service a avalisé le rapport du vétérinaire en deux temps trois mouvement et je n'ai eu qu'à signer le permis. Bref, maintenant, j'ai légalement Shalimar comme animal de compagnie.

— Il s'appelle Shalimar ton animal ? demanda Wendy.

— Oui, je l'ai amenée avec moi au cabinet, je ne voulais pas perdre de temps à faire un détour chez moi pour la laisser…

— Et il faut un permis pour ta bestiole ? demandai-je. C'est quoi comme animal ?

— Une mouffette…Oui ma chérie, on est arrivés, maman va te donner ta pomme, laisse-moi le temps d'ouvrir »

Une superbe mouffette femelle, toute noire avec le dos blanc, est sortie du panier d'Ayleen dès qu'elle l'a ouvert. Curieuse, elle est venue me renifler et se frotter affectueusement à moi. La mouffette est l'un des petits mammifères les plus typiques et les plus courants d'Amérique du nord, il y en a plein dans toutes les forêts, et j'en voyais régulièrement dans mon état natal, le Colorado. Réputé pour ses glandes projetant un liquide malodorant sur un éventuel agresseur, ce genre d'animal n'était pas, à ma connaissance, le compagnon idéal à installer dans un appartement new-yorkais… Venant d'Ayleen, je n'en étais plus à une excentricité près de sa part. Enthousiaste, elle m'a expliqué ses motivations quand au choix de sa bestiole :

« Le mois dernier, le cuisinier de Strawberry Field AFB avait tendu des pièges autour des poubelles pour se faire le raton-laveur qui vient les renverser quand il a le dos tourné. Il a attrapé Shalimar par erreur et je l'ai prise en pension le temps que sa patte cicatrise. Comme elle est très affectueuse et qu'elle s'est vite fait à la présence d'humains, je l'ai amenée au boulot aujourd'hui.

— Heu… Elle ne risque pas de sentir mauvais, j'espère… s'inquiéta Wendy. On a un client qui vient nous voir cette après-midi pour un dossier important.

— Ne t'en fais pas, elle n'utilise ses glandes que si on l'agresse, précisa Ayleen. Elle va manger sa pomme du matin et se mettre dans son coin pour dormir après, j'ai même pris une caisse pour elle pour qu'elle aille aux toilettes sans déranger qui que ce soit…

— Bonjour Linda, bonjour Ayleen, c'est bien que vous soyez là toutes les deux, on a un dossier très important… Hé !… Leeny ! Tu m'avais caché que c'était une mouffette, ta bestiole ! Bonjour ma grande, tu t'appelles comment ?

— Je lui ai donné le nom de Shalimar, Sarah… Elle a déjà commencé à faire la connaissance des lieux.

— Bonjour Shalimar, bienvenue chez Berringsford, Messerschmidt et Patterson avocates associées. Tu lui donnes quoi comme biscuits ?

— Du pain azyme, sans sucre et sans sel. Elle adore…

— Hem… fis-je, un peu larguée. Sarah, tu connais ce genre d'animaux ?

— Ma mère est membre d'un club qui promeut les bonnes pratiques en matière de mouffettes domestiques… Oui ma fille, tu es superbe ! »

Après ma chatte timbrée à la maison, la mouffette domestique d'Ayleen au bureau… L'animal étant à la fois habitué aux humains, même si c'était récent, et très affectueux, sa cohabitation avec nous n'allait pas être des plus difficiles. Comme me l'a précisé Ayleen, Shalimar était une petite jeune de l'année qui avait quitté sa mère depuis peu, et qui s'était trouvé une nouvelle maman avec Ayleen, trop contente d'avoir un animal de compagnie hors norme. Même si l'élevage de mouffettes domestiques, très réglementé, n'est pas une activité tenant d'une mode récente : les indiens algonquins en avaient déjà comme animaux de compagnie avant même le débarquement des premiers européens en Amérique du Nord. Mais ce matin-là, Sarah avait quelque chose de bien plus important à nous demander, c'était pour le travail. Dans notre vaste bureau commun, elle nous a expliqué de quoi il s'agissait :

« Linda nous en a déjà parlé, c'est au sujet de sa copine du corps de Marines avec qui elle a combattu pendant la guerre du Golfe. Le procureur fédéral Benedict Santamaria m'a confirmé que sa demande de procès avait été jugée recevable par ses services, nous sommes désormais sur le dossier Gutierrez contre CIA, sur l'accusation de négligence criminelle. Je pense que vous êtes au courant de l'affaire Gutierrez, qu'un autre cabinet traite en ce moment.

— Linda, c'est bien ta copine agent sous couverture de la CIA, qui a vu son identité révélée parce que son époux avait dénoncé le bidonnage, fin 2002/début 2003, des preuves avancées par l'équipe Bush concernant les armes de destruction massive en Irak ? demanda Ayleen. Il avait fait un joyeux raffut, à l'époque.

— L'équipe présidentielle s'est vengée en rendant public, par une journaliste aux ordres, l'identité de Miranda Gutierrez, agent de la CIA sous couverture, précisai-je. C'est un autre cabinet d'avocats qui règle cette affaire, nous n'en parlerons pas. Par contre, pour la partie qui nous concerne, miss Gutierrez va tout simplement mettre sur la table tout ce qu'elle sait au sujet d'un sujet sensible… Celui auquel on doit ça. »

Sarah s'était levée et elle s'était approchée de la fenêtre de notre bureau qui donne sur Ground Zero, alors vaste chantier désolé en plein milieu du Financial District. L'intention de mon ancien sergent était on ne peut plus claire, et Sarah l'a résumé ainsi :

« Miss Gutierrez veut mettre le nez du gouvernement dans la merde qu'il a toujours voulu enterrer sous le tapis : celle de l'incompétence de la CIA à prévenir les attentats du 11 septembre 2001. Elle en a vu de belles depuis l'intérieur et elle tient à ce que ça soit rendu public, avec quelques têtes à couper au passage. Contrairement à ce que vous pensez, beaucoup de gens la soutiennent au sein de l'Agence et ailleurs, et les témoignages sous serment ne seront pas compliqués à recueillir. Nous avons toutes ici une bonne raison personnelle de nous saisir de ce dossier, et je ne pense pas qu'il soit utile de vous demander si vous êtes volontaires pour y consacrer une partie de votre temps en plus de la vie du cabinet… »

Sarah avait parfaitement résumé la situation. Pour nous, l'affaire Gutierrez contre Central Intelligence Agency venait de commencer. Et nous ne comptions pas ménager nos efforts pour notre cliente, surtout moi. Je lui devais moralement assistance en tant qu'ancienne compagne d'arme. *Semper fidelis*, toujours fidèle, la devise du corps de Marines n'avait jamais été, pour moi, plus appropriée pour décrire mon état d'esprit en cette belle journée de fin d'été.

Comme pour ceux qui ont vécu le jour de l'assassinat de Kennedy, tout le monde se souvient de ce qu'il a fait le 11 septembre 2001. Moi, j'étais au bureau ce jour-là, au 69e étage de l'Empire State Building, celui que loue le cabinet Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner, mon employeur d'alors. Par la fenêtre, nous avions pu voir, en direction du sud, le vol American Airlines 11 se diriger droit sur la tour nord du World Trade Center puis, quelques instants plus tard, le vol United Airlines 175 disparaître de notre vue en contournant la pointe sud de Manhattan, avant que nous ne puissions voir son impact sur la tour sud du World Trade Center. Peu de temps après l'impact, Frank Joiner, un des associés du cabinet, a pris la décision qui s'imposait :

« Linda, ce n'est pas un accident, on est sûrement les prochains à être visés, je fais évacuer les bureaux. Est-ce que tu sais où est Sarah Jane ?

— Elle avait rendez-vous avec un client au World Trade Center, justement. En voyant la tour nord en flammes, elle a sûrement dû rebrousser chemin. Tu sais très bien qu'elle a une peur panique du feu…

— Souhaitons pour elle qu'elle ait eu la présence d'esprit de se mettre à l'abri. Je fais le tour du cabinet pour rassembler le personnel, tu connais les consignes…

— Oui, par cœur : pas les ascenseurs, on prend les escaliers, je fais le tour des bureaux pour ne laisser personne derrière et on se retrouve dans le petit parc entre la 33e rue, Broadway et la 6e avenue pour faire l'appel. »

Dans un immeuble de grande hauteur comme l'Empire State Building, il y a des correspondants incendie à chaque étage, et j'étais l'un de ceux qui était responsable des cinq douzaines de personnes travaillant au 69e étage dans le cabinet d'avocats Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner. Sans attendre les instructions de la part des équipes de l'immeuble, nous avons commencé à évacuer tout le monde. Il y avait une hauteur de plus de mille pieds à descendre par les escaliers, et cela risquait prendre du temps, surtout si les occupants des étages inférieurs avaient eu la même idée que nous. L'étage était vide, j'étais la seule à rester quand, vers dix heures moins vingt-cinq, un téléphone a sonné dans les bureaux déserts. C'était le mien. Par réflexe, j'ai décroché :

« Maître Linda Patterson à l'appareil…

— Linda, c'est moi, Jude Breckingham. Je suis à bord de mon vol de retour vers San Francisco et ça va mal. Il y a quatre types, des arabes, qui veulent détourner l'avion. Ils ont déjà tué un passager en première classe et je ne sais pas ce qu'ils ont fait ensuite. Je suis à l'arrière avec les autres passagers, je t'appelle depuis un des téléphones payants qu'il y a à bord de l'avion, je ne sais pas quoi faire… »

Les Twin Towers étaient en flammes à quelques miles plus au sud de mon bureau, et je pouvais voir la fumée noire des incendies monter vers le ciel. Ce jour-là, ce fut la dernière fois que j'ai eu mon amie d'enfance Judith au bout du fil.

Miranda est venue nous voir comme convenue en fin d'après-midi, après notre journée de travail. Le gros du travail allait commencer sur son dossier à partir de ce moment, et nous devions prévoir les modalités de l'enquête. Je me doutais bien que Miranda ne venait pas les mains vides. Je la connais depuis notre formation initiale du corps des Marines, en 1988. Je sortais de l'école navale d'Annapolis et elle avait suivi la formation de sous-officier. Nous sommes vite devenues copines, sans que je lui dise que j'étais officier. Elle l'a appris quand je me suis inscrite avec elle pour la formation troupes spéciales à Fort Bragg. Surprise, elle m'a dit qu'elle ne s'était jamais doutée que j'avais fait Annapolis. Comme la formation initiale de tout Marine est la même pour tous les grades, de deuxième classe à sous-lieutenant, j'ai pu lui cacher ce point…

Petite latina de deux ans ma cadette, originaire de New York City, elle a le teint sombre, la forte carrure, la tête carrée avec les pommettes saillantes et les yeux noirs bridés d'une vraie princesse maya. Depuis qu'elle travaille pour la CIA, elle s'est laissé pousser les cheveux et elle a une magnifique natte tressée dans le dos, de trois pieds *(90 cm)* de long. J'admire sa patience à entretenir une telle chevelure, moi qui ait toujours eu les cheveux très courts. Miranda a été mon meilleur atout au 1138th airborne avec son sens tactique affiné, ses réflexes vifs et son véritable art du lancer de grenades. Elle tient ça de sa passion pour le base-ball, la meilleure lanceuse du Lower East Side selon ses dires. Vu ce qu'elle a fait au combat, je plains les équipes contre lesquelles elle a joué quand elle était au lycée…

Nous avons aussi quelque chose en commun, elle et moi, la Médaille d'Honneur que nous avons eu chacune pour notre rôle dans l'embuscade d'Al Infijarat, pendant la guerre du Golfe. Neuf chars T72 irakiens détruits sur leurs remorques lors d'une attaque de convoi. Avec deux gars de notre peloton, elle a fait une couverture rapprochée, semant la désolation dans les rangs irakiens, pendant que je minais les chars. Ça tirait de tous les côtés, on avait fait sauter un camion citerne avec un RPG 7 récupéré à l'ennemi, pour stopper le convoi, en plus de tirer avec dans un des six camions de transports de troupes. L'Air Force ne pouvant pas envoyer d'appui aérien, nous avions comme mission a minima de bloquer la colonne. Nous l'avons détruite. Miranda et moi-même, nous nous sommes battues au corps à corps avec des soldats irakiens, le reste du peloton nous couvrait.

Ce jour-là, notre peloton a mérité son surnom de bannière étoilée. Nous n'avions pas fini notre boulot, Mira et moi, et les soldats irakiens montaient vers les positions du reste du peloton, qui allait bientôt être à court de munitions. Nos gars ont tout simplement chargé à la baïonnette les soldats irakiens, récupérant leurs AK 47, prenant même un nid de mitrailleuse improvisé et tirant dans le tas pour nous couvrir, sans subir la moindre perte de notre côté. Les moins médaillés du peloton ont eu droit à une Bronze Star, et on a été trois ce jour-là à décrocher la Médaille d'Honneur. Mira a ensuite décroché une Bronze Star, et moi une Silver Star, quand nous avons détruit le QG des forces irakiennes à Koweït City trois jours avant la prise de la ville. J'ai couvert la retraite de mon peloton l'arme à la main et elle a improvisé une embuscade en pleine ville avec son groupe, pour couper l'arrivée de renforts irakiens, pendant que je minais l'immeuble. Nous avons fini la guerre du Golfe décorées comme des sapins de Noël, Mira et moi…

Elle a ensuite continué, une fois son temps d'armée fini, comme agent sous couverture de la CIA en compagnie de l'officier des transmissions dont elle était tombée amoureuse pendant la guerre du Golfe, un officier cajun du nom de John DeVerneaux. Elle l'a épousé et c'est à cause du professionnalisme de son époux qu'elle a vu son identité d'agent de la CIA sous couverture révélée en public, un crime fédéral aux termes de l'United States Code. La journaliste qui s'était livrée à ce petit jeu avait fini en prison, cela dit au passage. Dans notre bureau, Mira, avec son calme habituel, nous a expliqué ce qu'elle comptait mener comme offensive contre son ancien employeur :

« C'est donnant-donnant Linda. John a dénoncé les mensonges de la Maison Blanche concernant l'Irak en 2003, cette idiote de Verna Strutton a ensuite dévoilé mon identité dans la presse, sur ordre de la Maison Blanche, j'ai attaqué en retour et je suis en bonne voie pour envoyer en taule Lewis Libby et Karl Rove, deux des conseillers du Président Bush. L'enquête suit son cours, c'est bon pour moi.

— Et, en prime, tu veux démolir l'équipe Bush avec le 11 septembre 2001… précisa Sarah. Je pense que tu dois avoir des munitions pour le faire.

— Mira m'a dit qu'outre de nombreux témoignages sous serment, elle avait des copies de documents prouvant la négligence criminelle de l'administration Bush à ce sujet, précisai-je. Le procureur fédéral a jugé la plainte recevable, et on va avoir droit à un Grand Jury pour traiter de cette affaire.

— Il va falloir présenter notre dossier de façon cohérente… indiqua Miranda. Le plus simple, c'est de traiter tout cela de façon chronologique. Sans remonter à la fin de la guerre du Golfe, on va commencer par quelque chose de très marquant : l'affaire Ressam, en décembre 1999. C'est la première tentative avérée d'attentat islamiste sur notre sol après le premier attentat contre le World Trade Center le 26 février 1993. C'est aussi une affaire que j'ai traitée, en liaison avec les services secrets canadiens.

— Et c'est à partir de ce moment-là que tu as compris que ce n'était que la première menace d'une longue série, reprit Sarah. Et que tu n'as pas été suivie par le reste de tes collègues, plus particulièrement tes chefs.

— Tout à fait. En fait, sur les deux ans qui ont précédé le 11 septembre 2001, il y a eu plusieurs phases. Tout d'abord, le Millenium plot, début 2000, qui a été contré par nos services secrets en liaison avec les services secrets jordaniens. Cela nous a conduit sur la piste de la réunion de Kuala-Lumpur, surveillée par les services secrets malais, et dont le résultat n'a pas été pris en compte par nos services de sécurité.

— Les fameux Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al Hamzi qui ont débarqué à Los Angeles début janvier 2000, indiqua Ayleen. Normalement, aux termes du National Security Act de 1947, vous auriez dû refiler le bébé au FBI.

— C'est là qu'il y a eu le premier accroc. Ensuite, on a eu le printemps 2000, avec les premières alertes étrangères, le groupe Atta qui s'est constitué et l'information qui n'a pas circulé en direction du FBI…

— On arrive en octobre 2000 avec l'attentat contre l'USS Cole, précisai-je. Là, il y a eu réveil de la CIA sur la lutte anti-terroriste.

— Réveil à contre-temps et transmission au FBI de données erronées. Tout le premier semestre 2001 a été perdu en considérations fumeuses avec des scénarios d'attentats sur notre sol complètement irréalistes, plus l'ingérence de l'équipe Bush, fraîchement élue, qui a soigneusement saboté notre travail au profit d'objectifs à plus long termes qui se sont concrétisés après le 11 septembre. L'invasion de l'Afghanistan suivie de celle de l'Irak. Tout était prêt avant le 11 septembre.

— Et, pour finir, le mémo donné à Bush le 6 août, et le réveil soudain avec Al Mihdhar, dont le suivi est fait par le FBI, suite à une requête d'Interpol, indiqua Sarah. Je crois que vous avez été shuntés par les espagnols.

— Leurs services secrets, qui ont alerté le FBI via Interpol et leur Guardia Civil. On avait aussi des données sur les activités d'Atta en Espagne, avec toutes ses connexions avec Al Mihdhar, et elles ont été enterrées. On aurait pu le bloquer bien avant le 11 septembre, il y a quelque chose de pas clair de ce côté-là.

— On verra avec nos requêtes de communications de documents classifiés devant la cour, indiquai-je. On va commencer avec l'affaire Ressam. Il est emprisonné chez nous, je peux me mettre en rapport avec son avocat pour avoir son témoignage.

— S'il veut bien nous le donner, précisa Sarah. Il nous faudra plutôt le témoignage des canadiens. Leeny, toi qui as des contacts avec le Pentagone, tu peux voir si tu ne peux pas nous obtenir quelque chose de ce côté-là ?

— Je pense que le plus simple, c'est de faire une demande en bonne et due forme à leur attaché militaire à Washington. Le Canada est un état souverain, ils peuvent très bien nous envoyer paître. Nous ne sommes qu'un cabinet d'avocats new-yorkais récemment ouvert, soit potentiellement rien pour eux.

— Tente le coup par cette voie, il nous faut quelque chose de leur côté. Il y a aussi le gouvernement malais avec leurs services secrets, tu te charges de faire la même chose pour eux. Si on peut éviter de passer par une requête judiciaire internationale via Interpol, autant faire tout ça en douceur. Linda, pour le FBI, tu te souviens de l'agent du bureau de terrain de New York que tu as vu fin 2003 ou début 2004 pour une histoire qui n'avait rien à voir, je ne sais plus ce que c'était…

— Donovan Terlinghem ? Le type originaire de l'Alabama qui est venu nous voir avec son assureur pour un accident de la circulation causé par un tiers ?

— Oui, c'est lui. Ça va être un peu cavalier de passer par lui pour notre dossier, mais tu le connais, tu lui as obtenu $100 000 de dommages et intérêts de la part de la partie adverse, il t'a à la bonne. Essaye de le voir en privé, de lui demander des tuyaux et d'obtenir des pistes par la bande. Il va nous falloir aussi des témoignages d'agents du FBI sur ce dossier. Si on peut obtenir quelques dépositions sous serment de leur côté, ça nous facilitera la tâche.

— J'ai établi une liste des personnes concernés par cette affaire… conclut Miranda. D'abord, mes collègues et chefs de la cellule d'enquêtes 21. Mes collègues ne demandent qu'à témoigner, mes chefs, il va falloir les forcer un peu.

— Le juge nous obtiendra des assignations à comparaître facilement une fois le dossier présenté devant le tribunal, indiquai-je. Nous aurons une audience préliminaire avant la fin de l'année. Vu que le procureur fédéral nous suit, le juge ne pourra pas outrepasser sa décision. Nous allons commencer par obtenir le plus de contacts possibles. Miranda, pour tes anciens collègues, on peut leur dire qu'on vient de ta part ?

— Sans problème Linda. Ils me soutiennent à 100 %. »

Nous étions fin prêtes pour attaquer de front la CIA. Certes, ils n'étaient pas les seuls responsables dans cette affaire, mais ils étaient les plus faciles à attaquer. Et notre procès allait avoir pour but d'établir leur part de responsabilité dans les attentats du 11 septembre 2001. Un joli coup de poignard dans le dos de l'administration Bush de la part de Miranda…

Après le travail ce soir-là, je me suis rendue au centre hospitalier Bellevue pour une affaire d'ordre privé. Martin-Georges Peyreblanque, mon compagnon, y travaille, ainsi que ma cousine Carolyn Zieztinski. Ce soir-là, il était convenu que nous dînions ensemble, ma cousine, son compagnon, Martin, les enfants et moi, pour mettre au point une affaire qui tenait à cœur à Carrie. Ma cousine vivait en couple depuis deux ans avec, comme elle le disait elle-même, enfin le bon mec, et elle comptait aller plus loin. Son compagnon, Waylon Cheng, est divorcé et a une garde alternée de ses deux enfants, un fils et une fille de cinq et huit ans, Waylon junior et Cinnamon.

Mais avant de passer à la maison pour le dîner, il était convenu que j'aille retrouver mon compagnon et ma plus jeune fille à l'hôpital Bellevue. Louise-Michelle était à la garderie du

personnel de l'hôpital, tandis que Nelly et Galina étaient à leur école, non loin de mon lieu de travail. Nous les avions inscrites à une école primaire coopérative, Martin et moi, située sur Rector Street, et qui prenait en charge toute la scolarité des enfants de la maternelle au lycée. Le 11 septembre 2001, nos filles étaient à deux pas des Twins, à la maternelle, et elles ont pu voir les avions les percuter et les incendies s'allumer…

Comme tout le quartier a été évacué, elles ont été regroupées, avec les autres enfants, dans les locaux du lycée, situé à Brooklyn, de l'autre côté de l'East River, où elles ont été amenées en bus scolaire. Comme j'étais mobilisée par la Naval Reserve au titre de l'organisation des secours, et Martin étant pris à l'hôpital, ce furent son oncle et sa tante, hôteliers dans Manhattan, qui ont pu aller les récupérer. Ce soir-là, c'était après la première semaine de classe. Galina, curieusement passionnée d'histoire militaire, m'a posé des questions sur la seconde guerre mondiale :

« Papa m'a dit que grand-père Georges avait été dans la Résistance en France, et que grand-père Martin avait fait le débarquement en Normandie. Et toi, tu n'as pas des parents qui ont fait la guerre ?

— Mon père, ton grand-père Vance, a fait la guerre du Vietnam, mais c'était bien après la seconde guerre mondiale. C'est au programme d'histoire cette année ?

— On doit voir l'histoire entre 1900 et 1950 maman, répondit Nelly. La maîtresse nous a fait un cours pour nous dire tout ce qu'on allait étudier. Il y a aussi toute l'histoire du pays de l'indépendance à la guerre de Sécession.

— Là, ta grand-mère Claire s'y connaît bien sur ce point. Tout ce qui est histoire de cette période, elle l'étudie avec son club historique. Tu pourras lui poser des question la prochaine fois qu'elle viendra à New York City pour récupérer une locomotive.

— Et papa, c'est pas la période qu'il connaît, en histoire ?

— Ton père est très bon dans l'antiquité romaine Galina, et il connaît surtout l'histoire de l'Europe pour cette période. Tu pourras aussi lui demander… Notre station est la suivante, préparez-vous à descendre… »

Martin était de l'équipe de la journée ce soir-là, c'est à dire qu'il était de garde entre 10 heures et 18 heures. Pour un chirurgien, c'est la meilleure plage pour travailler, surtout en semaine. Il fait des opérations non-urgentes en gardant des plages libres pour des patients envoyés par les urgences. Dans la journée, ce qu'il a le plus en traumatologie, ce sont les accidents du travail et les accidents domestiques, avec quelques accidents de la circulation entre temps. Ce soir-là, c'était plutôt calme au centre médical Bellevue, et Martin avait une chute sur la voie publique à traiter. Helena Agghju, son infirmière de bloc habituelle, était en renfort en médecine générale aux urgences, je l'ai croisée en entrant et elle m'a donnée des nouvelles de Martin :

« Il s'occupe d'une fracture simple de la jambe avec pose du plâtre, rien de bien critique, la patiente passera la nuit en observation avant de rentrer chez elle. Une mauvaise chute sur du carrelage glissant dans un deli à cause de la pluie et des mouvements des clients.

— Martin ne va pas manquer de noter l'adresse de l'établissement, je le sens… Si tu es ici, je me doute bien que c'est parce qu'il n'y a rien de critique au bloc. Il en a pour longtemps ?

— Sauf complications imprévues, il ne devrait pas tarder… D'ailleurs, le voilà !

— Bonsoir chérie, j'ai pu finir à l'heure pile avec une patiente pas trop difficile qui a été victime du carrelage de Troppman and Sons sur la 24e est… Carrie n'est pas là ?

— Maman !

— Bonsoir ma chérie… Non, je suis arrivée la première avec les enfants, Carrie doit toujours être au boulot, tu devrais appeler la psychiatrie. Troppman and Sons ?

— Excellents bagels, et un thé noir au jasmin qui vaut le détour, on y fera un tour un dimanche avec les enfants si tu veux bien… Bonsoir Carrie, on n'attendait plus que toi.

— Bonsoir Marty, t'as fermé ta boucherie en gros ?

— Eh oui, on baisse le rideau. Et toi, c'était comment en psychiatrie ?

— Pas trop dur avec les cinglés habituels, ça allait… Bonsoir cousine, bonsoir les enfants, on y va ? Marty n'a pas manqué de nous préparer quelque chose de bon pour la soirée je suppose… »

Ma cousine Carolyn est une grande brune mince, comme ma tante Rachel et ma mère, et elle est passée par la case forces armées pour avoir des études payées par l'état. Ma cadette de trois ans, l'âge de ma sœur Siobhan, elle a eu la chance de réussir le concours pour une bourse à Annapolis, l'école navale des forces armées américaines, et de pouvoir y faire un cursus de médecine avant de rentrer dans la marine comme officier d'active. Elle est aussi réserviste, comme moi, et elle a le grade de lieutenant de vaisseau. Par rapport à mon grade de major du corps des Marines, c'est un cran en dessous.

Son compagnon, Waylon, est aussi un grand brun mince, asiatique d'ascendance chinoise. Il travaille comme ingénieur de maintenance à la MTA, spécialiste en installations électriques pour les lignes de métro, et il a rencontré Carrie lors d'une session de prévention des risques professionnels organisée par la municipalité de New York City. En plus d'être psychiatre, ma cousine a une spécialisation en toxicologie et addictologie. C'était son expérience en toxicologie qui était requise ce jour-là, essentiellement pour la prévention des risques liés à l'exposition aux solvants contenus dans les produits de peinture ou d'entretien des rames du métro.

Ce soir-là, il y avait au dîner une tarte aux brocolis et aux carottes en entrée, des aubergines lisette avec un rôti de veau en plat de résistance, et une compote de pommes au gingembre en dessert, le tout fait maison. Les aubergines lisette ont particulièrement intéressé Waylon, et Martin lui a expliqué la recette :

« C'est ma belle-mère, la tante de Carolyn, qui m'a donné la recette. Comme je suis du sud de la France, une région où la cuisine est à base de légumes frais, j'ai tout de suite adopté.

— Mmmm ! C'est tout à fait la recette de tante Claire, commenta Carolyn. Les aubergines tranchées grillées et les tomates concassées, le tout alterné en tranches dans un plat à four, avec de l'huile d'olive. Linda, c'est la seule recette où ta mère emploie de l'huile d'olive chaude, cela dit en passant.

— Ce que j'aime bien, c'est l'ail haché et le basilic frais, commenta Waylon. À Chinatown, on en trouve facilement rien qu'en traversant la rue. Mes parents allaient en acheter à Little Italy quand j'étais gamin et qu'on mangeait italien.

— C'est un incontournable de la cuisine du sud de la France, l'ail, commenta Martin. Il n'y a que dans les desserts que je n'en mets pas. J'avoue qu'en venant aux USA, je craignais fort de ne pas trouver de personne qui partage mon goût pour ce condiment. À Denver, j'ai été agréablement surpris de voir que tous les latinos ne jurent que la la cuisine à l'ail.

— En tout cas, quand on aura réussi notre adoption, ce ne sera pas la variété des repas qui va manquer avec toutes les recettes que je récupère à droite à gauche, commenta Carolyn. Waylon et moi, ça y est, nous nous sommes décidés. Nous avons rempli les papiers pour l'adoption hier, en passant par l'association que tu nous a conseillés, Linda. »

Pour des raisons personnelles, Carolyn ne voulait pas porter un enfant, comme cela avait été mon cas avec Nelly et Louise. Elle préférait adopter et, par les relations de Martin, plus mes contacts dans les milieux juridiques, j'avais conseillé à ma cousine une association qui gérait toute la procédure d'adoption avec la Russie. C'était une adresse sûre que je connaissais aussi par un des officiers sous mes ordres dans la Naval Reserve, et dont l'épouse y travaille. Carolyn avait retenu

l'adresse pour son projet d'adoption, et, finalement, maintenant qu'elle concrétisait, elle passait par cette association. Ce n'était pas le plus facile, mais c'était le moins long et le plus sûr en terme d'adoption internationale.

« L'assistante sociale nous a dit que d'ici un an ou deux, notre adoption serait concrétisée, commenta Carolyn. La Russie est un pays, disons, pas trop douteux pour ce genre de procédure. Il suffit juste de passer par des voies sûres et de ne pas vouloir la lune. Waylon et moi, nous avons la patience d'attendre.

— Et vous avez des préférences ? demanda Martin. En plus du critère de l'âge, vous pouvez avoir des préférences pour le physique.

— Justement, nous avons été clairs là-dessus avec l'association, indiqua Waylon. Nous ne voulons pas choisir un enfant sur ce genre de critères. Nous prendrons l'orphelin qui nous sera proposé par l'association, peu importe ce dont à quoi il ressemble.

— J'ai juste fait part de préférences de nature sociale, et du fait que je ne me sens pas le courage de prendre soin d'un enfant handicapé, précisa Carolyn. Je souhaite, de préférence, que l'enfant que nous comptons adopter soit un orphelin qui a été abandonné par un foyer trop pauvre pour l'élever, si toutefois ce souhait n'est pas irréaliste.

— Dans la Russie d'en bas, c'est hélas une pratique courante, compléta Martin. De ce côté-là, tu n'auras que l'embarras du choix. »

Et nous avons passé le restant de la soirée à parler d'adoption et de Russie. Carolyn n'avait jamais vraiment poussé à la roue pour avoir un enfant auparavant, et sa décision relativement tardive, à 35 ans, était loin d'être un coup de tête. Elle-même originaire d'un foyer pauvre, elle savait ce que c'était de s'extraire de la misère, et elle voulait désormais donner cette chance à un enfant. Et, de ce côté-là, l'affaire était en de bonnes mains.

J'ai fini la semaine de travail vendredi en ayant bien avancé sur les dossiers qui m'étaient confiés. Nous avions contacté les ambassades de Malaisie et du Canada au sujet du dossier de Miranda et nous attendions les réponses. Le procureur fédéral nous avait convoquées toutes les trois mercredi 14 pour ouvrir la procédure pour le dossier. Sarah l'avait eu au téléphone et elle avait la confirmation que le juge voulait une audience préliminaire au plus tard début décembre. De mon côté, j'ai fait jouer mes relations auprès de l'Office of Naval Intelligence via un copain de promotion d'Annapolis, ainsi que via le père de Nelly, qui travaille au Secret Service à Washington, pour ouvrir quelques portes bien placées au Pentagone, à la CIA et au Département d'État. Le dossier suivait son cours.

Ce vendredi soir, Ayleen terminait une négociation avec un futur client japonais qui voulait installer une succursale pour diffuser ses produits aux USA. Comme elle parle couramment japonais, elle a directement négocié avec le patron de cette société, et elle était avec lui au téléphone depuis deux heures. Naturellement, je ne comprenais pas un mot de ce qu'elle lui disait… Sarah, de son côté, se préparait pour sa permanence de nuit en tant qu'avocate commise d'office pour les comparutions immédiates à la cour criminelle de New York, au 100, Centre Street, à dix minutes à pied de notre cabinet :

« Je fais la nuit jusqu'à huit heures du matin, en principe. Comme le barreau a pu trouver des candidats pour le samedi soir, je n'ai pas à solliciter l'une d'entre vous.

— Tant mieux pour moi, répondis-je. Je suis de cérémonie dimanche.

— Ton truc au mémorial des marins à Battery Park ? La Naval Reserve ne t'envoie pas bien loin pour cette mission.

— J'ai fait valoir que j'habitais à côté, ça limitera les frais de déplacement à une metrocard. Pour lundi, tu t'occupes de notre client pour son divorce ou je m'en charge ?

— Je m'en charge. J'ai déjà le dossier bien en tête, je verrais avec lui pour les détails… »

Un ultime "sayonara" marqua la fin de la conversation entre Ayleen et son client japonais. La négociation avait été fructueuse, vu que nous avons décroché le contrat :

« C'est bon pour nous ! Tsuragu Foods nous prend comme conseil légal pour son futur siège social aux USA, à New York City ! J'ai négocié un forfait annuel de représentation permanente de $150 000, plus un paiement à l'acte pour les dossiers supplémentaires. Kenji Tsuragu, le patron avec qui j'ai négocié au téléphone, va nous envoyer son représentant légal d'ici la fin de l'année dès que son conseil d'administration aura avalisé la décision. Ça me laisse le temps de traduire notre contrat-type en japonais.

— Bien joué Leeny… répondis-je. C'est la boîte qui veut importer des plats cuisinés japonais chez nous ?

— Dans un premier temps, mais ils vont progressivement fabriquer leurs produits chez nous. Cela nous promet pas mal de contrats avec des fournisseurs. Au fait, pour le Grand Jury pour Miranda, c'est quelle cour qui est compétente, la cour fédérale du district de New York Est ?

— Oui… précisa Sarah. Miss Gutierrez étant domiciliée à Brooklyn, c'est cette juridiction qui est compétente. Le procureur m'a dit qu'il nous ferait passer au tribunal en audience à huis clos pour des raisons de sécurité et de discrétion. C'est un prérequis du défenseur, la CIA ne veut pas trop de publicité.

— En ce moment, avec l'Irak, ça se comprend, précisai-je. Bien, on se retrouve lundi à la reprise du travail. Vous pouvez passer me voir à Battery Park dimanche si vous voulez. La cérémonie a lieu à 14 heures… »

Ce dimanche-là, c'était le 11 septembre 2005, quatre ans après les attentats. Comme je suis officier de réserve du corps des Marines, j'ai eu pour mission d'assurer la fanfare militaire lors d'une cérémonie du souvenir simple organisée par l'US Navy et le corps des Marines, au pied de l'East Coast Memorial, monument rendant hommage aux marins tombés au combat en mer pendant la seconde guerre mondiale. Juste à côté se situe la Sphère, la grosse boule de bronze qui était sur l'esplanade au pied du World Trade Center, et qui a été déplacée là en hommage aux morts du 11 septembre 2001. Ma cérémonie avait pour but de rendre hommage aux victimes de cet attentat qui avaient servi dans la Navy ou le corps des Marines.

Parmi les policier de la Port Authority, il y en avait un que je connaissais personnellement qui est mort ce jour-là, un gars qui avait été un de mes subordonnés à Ramstein, et qui avait pris un boulot à la Port Authority après avoir fini son temps d'armée. Dire que je l'avais revu à New York City juste après mon installation dans la ville, à l'été 2000… Après la cérémonie, j'ai retrouvé ma famille. Martin et mes filles étaient venus en spectateurs et ils avaient beaucoup apprécié la parade des fusils, typique du corps des Marines, que j'avais réussi à introduire dans la cérémonie, avec l'appui de monsieur le maire de New York City, Michael Bloomberg. C'est la fameuse cérémonie où des Marines jonglent avec leurs fusils, toujours très impressionnante et qui demande beaucoup d'habileté et de préparation.

À la fin de la cérémonie, j'ai rassemblé mes troupes et j'ai laissé le lieutenant qui était avec moi ramener le peloton à Fort Wreckage. J'avoue que je n'avais pas trop le goût à ce genre de commémoration, le 11 septembre 2001 étant pour moi le jour où ma meilleure amie est morte à bord du vol United 93. Comme j'habite pas très loin du Financial District, je comptais rentrer directement après la cérémonie. Martin et les filles m'ont raccompagnée à la maison. Mon compagnon trouve

que je suis très bien en uniforme de cérémonie, et ma belle-fille Galina a été époustouflée par ma dextérité avec les fusils :

« Dis Linda, c'est compliqué de faire ce que tu as fait avec tes soldats ? Parce que pour lancer des fusils en l'air et les rattraper comme ça, tu as dû beaucoup t'entraîner !

— J'ai commencé à Annapolis quand j'étais cadet de la Navy, et j'en ai fait tomber beaucoup, et même pris un sur la figure un jour. Je te déconseille d'essayer si c'est ce que tu veux me demander.

— Ah, non, c'est juste pour savoir…

— C'est pour ça que tu m'en as parlé toute la journée d'hier, pointa malicieusement Nelly. Et comment elle fait ta mère, et c'est lourd ces fusils, et ils s'y prennent comment pour faire ça à plusieurs, et bla bla bla…

— Oh, ça va…

— Les enfants, ne vous disputez pas… coupa Martin. On rentre à la maison et, après, on va manger une glace ensemble.

— Et votre père sera raisonnable pour une fois en ne prenant pas le grand modèle.

— Chérie, tu exagères ! Je te signale que ce n'est pas à chaque fois que je demande le modèle le plus grand.

— Seulement deux fois sur trois. Et je n'ai jamais vu une seule de tes notes de delicatessen descendre en dessous de $30.

— Il faut bien que les serveurs aient un revenu correct, je t'ai déjà dit que je faisais toujours 20% de la note avec un minimum de $5…

— Et quand la serveuse est une black à gros nichons, c'est $10 de pourboire pour une note de $17,35 avec la taxe.

— Je n'avais pas de monnaie, le café était autre chose que de l'eau chaude teintée en brun et les bagels étaient offerts, ça n'avait rien à voir avec le physique de la serveuse… Je suis médecin à $150 000 par an, je peux me permettre d'avoir un peu de considération pour le petit personnel…

— Mouais, ça ne t'as pas empêché de le détailler discrètement… J'espère que tu en as eu pour tes $10…

— Chérie, tu es pénible avec tes crises de jalousies mal placées…

— Maman !… Maman !… Minou ! »

Ayleen est arrivée avec sa mouffette en laisse à ce moment-là. Elle était en civil et, visiblement quelque chose n'allait pas. Elle affichait un air maussade qui ne présageait rien de bon. Comme chaque dimanche après-midi où elle n'est pas en service dans l'Air National Guard, elle allait faire une partie de squash avec Marissa, la cousine de Martin, avant de rentrer chez elle. Pendant que Louise caressait Shalimar, qui ne demandait que ça, Ayleen m'a expliqué les raisons de sa venue :

« Tu sais que j'écris régulièrement pour *The Vanguardeer*, je connais Missy depuis la fin de la guerre du Golfe et je lui tape un papier de temps à autre. Mon dernier portait sur tout ce qui concernait la partie aéronautique du 11 septembre…

— Je l'ai lu sous ton pseudo russe. *Airy-fairy fantaisies*[1], je me souviens du titre. Tu as fait fort en démontant toutes les thèses aéronautiques de théoriciens de la conspiration. C'est en rapport avec cet article, ton air maussade ?

1 *Littéralement : Fantaisies farfelues.*

— Oui. Hier soir, en attendant la diffusion de *Star Trek Voyager* sur ma chaîne du câble favorite, je suis tombée sur le talk show habituel qui précède mon feuilleton. Je le met en bruit de fond en attendant le bulletin météo qui passe à la fin, une fois que je me suis occupé de ranger ma vaisselle. Les trois types qui ont fait ce film imbécile sur leur théorie de la conspiration sur le 11 septembre 2001, intitulé *Modifications Éparpillées*, passaient à l'antenne.

— Rien de bien extraordinaire, les médias font la pub pour ces abrutis pour un oui ou pour un non depuis que leur film soi-disant documentaire est sorti sur internet le 1er avril de cette année… Martin et moi, on va en parler à la prochaine réunion de Citizens Concerned About 911, pour voir si on fait quelque chose contre…

— Tu peux déjà envisager de me voir lancer une procédure contre Guthrie Mac Cranke dès que je trouverai quelque chose contre lui ! Dans cette émission, quand on lui a parlé de mon article dans *The Vanguardeer*, pour appuyer sa thèse, il m'a qualifiée de mémère qui n'y connaît rien à l'aviation !

— Tu écris sous pseudonyme, tu ne pourras pas l'attaquer pour injure publique.

— C'est bien là le problème, je veux me le faire cet en… hem !… Cet idiot… Comme je n'ai pas l'intention de bombarder Bedford, Pennsylvanie, par erreur, il va falloir que je trouve autre chose…

— Je te conseille d'éviter un procès public… reprit Martin. Ça leur ferait une publicité imméritée. C'est le problème que nous rencontrons avec notre association et qui fait que beaucoup de nos membres ont hésité à se lancer dans un travail de lutte contre ce genre de pitres. Quoi que tu dises d'eux, ça leur fait de la pub.

— Je trouverai bien quelque chose pour leur nuire, ne vous en faites pas… conclut Ayleen. Marissa m'attend pour le squash, je ne vous retiens pas davantage… »

Nous avons laissé Ayleen se rendre à sa salle de squash pour sa partie du dimanche après-midi, et nous sommes rentrés à pied à la maison, en famille. En chemin, j'ai fait part à Martin de mes réflexions sur le sujet. Sa cousine avait récemment eu des ennuis avec les autorités suite à son travail de journaliste, très critique envers la politique du gouvernement Bush :

« Missy a déjà eu droit à plusieurs inscriptions sur les no-fly list, soi-disant par erreur. Marissa Llanfyllin, ce n'est pas vraiment un nom courant, et je doute qu'une terroriste porte le même nom qu'elle.

— Ces listes de la Transport Security Administration[2], établies pour soi-disant empêcher les terroristes de monter à bord des avions, sont clairement utilisées par le gouvernement Bush pour harceler son opposition la plus virulente en lui compliquant la vie point de vue déplacements sur le territoire national. Nous y avons eu droit après la naissance de Louise.

— C'était exactement le lendemain de la fondation de Citizens Concerned About 911, je m'en souviens… Tous les membres de notre association y ont eu droit, d'ailleurs. Chérie, je repense à ce qu'a dit Ayleen. Toi qui as des contacts dans la police et l'armée, tu pourrais vérifier si les théoriciens de la conspiration sont inscrits sur ce genre de liste. Je pense que la réponse est non.

— Bonne idée. Je pense qu'Ayleen aura de quoi faire un article intéressant pour *The Vanguardeer*, je lui en reparlerait au bureau lundi… »

Depuis la réélection de Bush Junior, l'ambiance générale du pays était à la déliquescence sécuritaire. Avec l'enlisement en Irak en prime, il y avait de quoi faire, d'autant plus qu'une amie de

2 *Administration de la Sécurité des Transports, corps de police fondé après le 11 septembre 2001, chargé de la sécurité des transports publics aux USA, essentiellement de l'aviation civile.*

Marissa nous avait averti qu'une crise économique majeure était en vue pour dans un an ou deux. Et on trouvait des idiots pour perdre leur temps à chercher des preuves d'un complot imaginaire prétendument mené par l'équipe Bush pour organiser le 11 septembre 2001.

Un beau débat de diversion avec de l'énergie détournée d'un vrai travail militant sur des causes autrement plus sensibles, comme la couverture maladie, le sort des travailleurs pauvres ou la protection de l'environnement… C'est tellement plus facile de répéter en boucle les mantras délirants des théoriciens de la conspiration plutôt que de chercher à vraiment lutter contre l'administration Bush et ses politiques imbéciles. Les États-Unis d'Amérique en étaient là, quatre ans après le 11 septembre 2001, et ça n'allait pas en s'arrangeant.

* * *

— 2 —

Ce lundi matin, entre deux nouvelles pas très réjouissantes au sujet du passage de l'ouragan Katrina sur la Louisiane, notre dossier concernant l'affaire Gutierrez avançait rapidement. Le gouvernement canadien avait répondu par la voix du cabinet de leur Premier Ministre pour nous indiquer que tout était mis en œuvre pour que les témoignages sous serment des principaux responsables, tant du Service de Renseignement et de Sécurité, les services secrets canadiens, que de la Gendarmerie Royale du Canada, qui a un rôle de police fédérale équivalent à notre FBI, puissent nous transmettre tous les documents utiles à notre affaire. D'un autre côté, le gouvernement malais avait accusé réception de notre demande, et nous informait que des instructions étaient transmises en ce sens à son attaché militaire à Washington.

Visiblement, il n'y avait que le gouvernement de notre pays qui ne faisait pas preuve d'esprit de coopération… Je suis arrivée au travail exceptionnellement avec Louise-Michelle, ma plus jeune fille. La crèche de Bellevue ne pouvait l'accueillir suite à des travaux et Martin ne rentrait de sa garde qu'après dix heures du matin car il était de garde de nuit cette semaine (2 à 10 heures du matin). Louise a tout de suite remarqué Shalimar, la mouffette domestique d'Ayleen, qui avait désormais son panier attitré dans un coin de notre bureau :

« Maman ! Minou !

— Oui ma chérie, c'est une mouffette, il ne faut pas la déranger… Ayleen, excuse-moi, c'est au sujet de…

— Excuse-moi Linda, j'ai le Pentagone au bout du fil… Stan ?… Non, mon associée qui vient de rentrer… C'est quand même pas la mer à boire de retrouver le dossier militaire de ce type, il doit bien être quelque part, ne me dis pas que l'Army perd ce genre de document… Toujours ouvert, mais en Afghanistan, c'est quoi cette merde ?… Ce type relève de la justice militaire et personne n'a rapatrié son dossier à D. C. pour ouvrir une procédure pénale à son encontre ! Il est quand même absent sans permission, et ce n'est pas à une juriste comme moi que tu vas apprendre ce que ça signifie !… Oui, j'attends…

— Bonjour Sarah, c'est pour son histoire de théoricien de la conspiration qu'Ayleen appelle le Pentagone directement ?

— La mémère qui n'y comprend rien à l'aviation, ce n'est pas du tout passé… Si elle pouvait envoyer ce Guthrie Mac Cranke à la chaise électrique, elle se porterait volontaire pour charger les

batteries de l'engin en pédalant… Pour le dossier Gutierrez, je dois contacter le FBI cet après-midi. Leur directeur, monsieur Robert Mueller, m'a accordé un créneau.

— On a l'affaire Ressam de leur côté, et nous n'enquêterons pas sur leur partie sur ce dossier, en dehors de ce qu'a bien voulu leur dire la CIA.

— De ce côté-là, ça ne sera pas triste… La crèche était fermée à Bellevue ?

— Oui, et Martin est de garde de nuit… Louise, dis bonjour à Sarah.

— Bonjour Sarah !

— Bonjour ma grande, tu ressembles beaucoup à ton papa, tu sais… Tu peux la laisser à Wendy si tu veux, elle m'a dit qu'elle pouvait y garder un œil dessus.

— J'essayerai quand même de pas trop déranger notre secrétaire, on a le représentant de Swiss RE qui doit passer nous voir ce matin pour le plan de paiement des $4 milliards à Silverstein Properties…

— C'est bon, on va le coincer ce salopard ! exulta Ayleen, en raccrochant son téléphone. Mon copain au Pentagone va faire le nécessaire pour avoir son dossier militaire ! Figurez-vous que cet enf… hem, cet idiot a déserté en mars de cette année pour aider un de ses potes à produire cette mer… hem, cette immondice qu'est *Modifications Éparpillées*… Linda, toi qui est présidente d'une association qui fait pression sur le gouvernement, tu pourrais quand même faire quelque chose contre cette bande de salop… d'imbéciles qui déversent leurs théories idiotes partout dans les médias ! Il n'y en a que pour eux depuis un certain temps !

— Ayleen a raison… pointa Sarah. Depuis la réélection de Bush, tout le monde semble s'être donné le mot pour mettre en avant les idioties de ces types. Il n'y a pas une semaine sans que je tombe sur la publicité pour une des inepties d'un de ces hallucinés. Depuis notre engagement en Irak, c'est de pire en pire.

— Mais qu'est-ce que vous voulez que l'on fasse contre ces pitres ? Depuis l'assassinat de Kennedy, il y a toujours eu des pitres dans ce genre pour inventer des complots imaginaires. Le mieux que l'on ait à faire, c'est laisser passer la mode…

— Celle du complot sur l'assassinat de Kennedy dure quand même depuis fin 1963, je te ferais remarquer… reprit Ayleen. Et là, je trouve que les histoires à dormir debout sur le 11 septembre 2001 sont quand même un peu trop mises en avant par les médias depuis deux ans. Et maintenant, il y a ce film. Du niveau de sottise d'un torchon comme *Les protocoles des sages de Sion*, certes, mais vendus à outrance par tous les médias comme une honorable théorie alternative à l'explication rationnelle des faits sur le 11 septembre 2001. Cela m'étonne que tu n'y répondes pas à travers ton association.

— Citizens Concerned About 911 s'occupe de questions sérieuses, pas de fumisteries grotesques pour attardés mentaux, pondues par des illuminés et des médiocres en manque de célébrité et des revenus financiers qui vont avec ! coupai-je. Aucune de ces imbécillités ne survit à une explication rationnelle des faits.

— Le problème, c'est que lesdites imbécillités *remplacent* le débat rationnel, répondit Ayleen. Je sais que tu considères ces types comme des cas relevant de la psychiatrie, mais le gouvernement et ses complices dans les médias leur fait une pub d'enfer pour masquer l'ineptie de sa politique. Tu étais en Louisiane au début du mois, tu vois de quoi je parle… Je suis désolée de te le dire, mais tu n'as plus trop le choix : soit tu contre ces clowns en démontant leurs arguments un par un, et tu fais passer ton message par la même occasion, soit tu leur laisse le champ libre. Il va falloir que tu te décides, car je ne pense pas que ton association puisse faire l'économie d'une contre-attaque sur la question.

— De ce côté-là, je ne décide pas seule par fait du Prince… Je suis la présidente, certes, mais les décisions sont prises en assemblée générale par vote à la majorité. S'il y a une motion demandant que l'on s'occupe de ces comiques autrement que par le mépris, Citizens Concerned About 911 prendra les mesures nécessaires. Jusqu'ici, le mot d'ordre a toujours été de se concentrer sur les affaires sérieuses… Ayleen, la petite ne risque rien avec Shalimar ?

— Non, mais il faut qu'elle fasse attention à ses griffes, Shalimar est du genre affectueux et joueur, mais elle griffe facilement. Je lui ai acheté une balle en mousse pour qu'elle s'amuse, si tu m'y autorise, je vais montrer à Louise comment faire.

— D'accord, je te laisse faire… Louise, Ayleen va te montrer ce qu'il faut faire avec Shalimar pour que tu puisse t'amuser avec elle.

— Il mord pas le minou ?

— Non, mais il a des griffes très grandes et il peut te faire mal si tu ne fais pas attention… Ayleen va t'expliquer… Sarah, tu as le dossier du divorce des Pendelman, s'il te plaît ? Je souhaiterai m'en occuper en priorité.

— Il est là, j'ai touché à rien. On a un contrat possible pour une émission d'actions de Roegast Entreprises, ils ont besoin d'un conseil légal pour présenter leur dossier à la SEC, si tu peux négocier ça pour moi… Excuse-moi, un appel… Sarah à l'appareil… Oui c'est pour moi, appel privé, je prends… Mandy ?… Non l'a routine, tu as trouvé le livre que je t'avais demandé dans ta bibliothèque professionnelle ?… »

Ce que je n'avais pas dit à mes associées et amies au sujet de mon association, c'était que la fronde montait au sujet d'une éventuelle réplique aux théoriciens de la conspiration. Depuis fin 2003, de plus en plus de membres demandaient à ce qu'on passe à l'offensive contre ces pitres. Avec la sortie de *Modifications Éparpillées* le 1er avril 2005, et la montée en puissance de la propagande sur ce film et les théories imbéciles qui allaient avec, Citizens Concerned About 911 avec sa politique de non-réponse à ces idioties était de plus en plus en porte à faux. J'avais encore la conviction que l'on pouvait débattre sur le 11 septembre 2001 en s'en tenant aux faits et à leur explication rationnelle, mais cette position n'était plus vraiment tenable.

Ce midi, ma cousine passait dans le quartier, et elle m'a invitée à déjeuner dans une delicatessen qui lui avait été chaudement conseillée par un de ses collègues de Bellevue, un chirurgien particulièrement porté sur la gastronomie, vous voyez de qui je veux parler… En tout cas, l'endroit était des plus agréables, les prix raisonnables, et le choix intéressant. J'ai prix un open philly et Carrie a préféré une portion de lasagnes végétariennes. Comme le cheesecake était des plus sympathiques, nous en avons pris un entier pour nous le partager. Et pour Louise, il y avait de la purée de légumes en vente, je lui en ai pris une portion pour enfant.

Carrie était en plein dans sa procédure d'adoption, et le débat a porté, tout naturellement, sur ce sujet. Elle avait vu son conseiller pour l'adoption vendredi soir et les choses se présentaient bien. Plus particulièrement, elle était ravie du fait que ses exigences basiques aient été prises en comptes par l'association, ce qui allait faciliter la tâche :

« …Monsieur Gopritchkine m'a même dit qu'il aimerait que tous ses candidats à l'adoption soient aussi raisonnables que Waylon et moi. Nombre de gens se tournent vers l'adoption internationale avec la Russie pour avoir expressément des enfants blonds aux yeux bleus… Comme je n'ai pas de critères restrictifs de ce côté-là, j'ai plus de chance d'avoir une réponse positive dans un délai raisonnable.

— Il y a beaucoup de corruption là-bas, méfie-toi si on te propose en douce d'aller un peu plus vite moyennant paiement. Mais Marty m'a dit que ce n'était pas le genre de la maison.

— Russian-American International Friendship a une excellente réputation de ce côté-là, leur intégrité en la matière n'est plus à prouver. Je tiens l'info d'un des travailleurs sociaux avec qui je bosse dans le cadre de mon boulot en psychiatrie. Il n'y a pas que cette delicatessen qui fait partie des bonnes adresses de Marty.

— Quand on voit l'équipement mammaire de la patronne, ça explique bien des choses…

— Linda, sans rire, tu fais toujours un complexe d'infériorité vis à vis de ta poitrine ?

— Carrie, je n'ai jamais fait de complexe d'infériorité à ce niveau-là, c'est encore une invention de Sibby.

— Ben voyons… L'officier des Marines qui a consulté à l'hôpital naval de Brooklyn cinq ans plus tôt pour se faire implanter des prothèses mammaires, c'est peut-être un effet de mon imagination je suppose…

— C'était une autre personne, je ne suis pas la seule femme à être officier des Marines…

— …ni faire 6 pieds 3 pouces et demi de taille et être rouquine, tu as raison, c'était une autre personne, le docteur Ridger a confondu… Enfin, je te laisse à ton déni, t'es pas ma patiente et les cas de déni en ce moment, j'ai ce qu'il me faut au boulot, et ailleurs aussi… Dis-moi, dans les potins militaires, ta copine Von Richthoffen pocket, paraît qu'elle veut se faire devant une cour martiale l'un des auteurs de *Modifications Éparpillées* ?

— C'est déjà en cours, Ayleen n'a pas apprécié d'être insultée en public par un de ces clowns.

— T'as pas mal de monde dans les forces armées qui ne demandent qu'à lui donner un coup de main, toutes armes confondues. Entre votre soutien à l'arrêt immédiat de l'occupation de l'Irak et le peu de considération que tout ce qui est militaire a pour les théoriciens de la conspiration, elle est aussi populaire que toi, ton associée. Le fait que ces crétins aient prétendu que l'US Air Force avait délibérément laissé faire les pirates de l'air le 11 septembre 2001, ça n'a pas vraiment contribué à leur popularité du côté de tout ce qui est militaire dans ce pays. S'ils en rajoutent en se mettant Ayleen à dos, il va y avoir du goudron et des plumes pour eux. D'autant plus que ce Guthrie Mac Cranke est un déserteur avéré.

— C'est ce qu'il y a de plus étonnant dans cette affaire. Des dossiers de déserteurs, j'en ai traité devant les tribunaux militaires. Ceux qui font ça par idéologie sont les moins mal vus. Là, Mac Cranke, sa motivation, c'est clairement de se faire du fric avec *Modifications Éparpillées*…

— Pas seulement. Il y croit aussi dans ces foutaises, il est aussi militant d'extrême-droite, le camp qui utilise le plus les théories de la conspiration pour sa propagande. Il a une chance inouïe de pouvoir acquérir une certaine célébrité avec son film de merde et, très important, il est un raté complet et il tient sa revanche sur un milieu qui ne veut pas de lui. Il a été rejeté d'une école de cinéma pour niveau scolaire insuffisant et, avec *Modifications Éparpillées*, il tient sa revanche sur un milieu qui n'a pas voulu de lui. C'est très important l'ego, pour cerner les motivations de ces gens-là. Et je ne t'apprendrai pas qu'il n'y a jamais de motivation unique et univoque à un acte à caractère social. Se faire du fric sur le dos des gogos qui gobent ses âneries, ça serait même la moindre de ses motivations.

— Dis-moi, tu en as parlé avec Ayleen de ce dossier ? Tu me sembles bien au courant pour quelqu'un d'extérieur à la vie de notre cabinet d'avocats.

— Ayleen m'a appelé au boulot un soir où j'étais de garde, et elle m'a demandé si je pouvais l'aider à cerner la personnalité de Gutheir Mac Cranke. J'ai dit oui, et j'ai commencé ma petite enquête de mon côté.

— Attends… Ayleen t'a appelée après 18 heures, alors qu'elle avait fini sa journée de travail ? Je sais qu'elle vit seule et qu'elle n'a que ça à faire de ses soirées, mais ce n'est pas son genre

d'amener du travail chez elle, sauf nécessité impérative. Elle a toujours tenu à faire une coupure nette entre son boulot et sa vie privée.

— Là, c'est aussi une histoire d'ego. Ayleen s'est construite, psychiquement et socialement, en tant que professionnelle de l'aviation au plus haut niveau. Si un minable la traite de nulle en matière professionnelle, c'est une déclaration de guerre en bonne et due forme. Elle va purement et simplement l'écraser comme une merde, le Mac Cranke, et avec des raffinements de cruauté légale afin de le ridiculiser en public. Je ne voudrais pas être à la place de ce type en ce moment…

— Maman, je peux goûter ? »

Louise-Michelle avait fini sa purée de légumes, et elle avait des visées sur mon open philly. Je lui ai passé quelques morceaux de dinde fumée et elle a aimé, ainsi que les oignons doux et les poivrons crus. Elle n'a pas voulu du pain, par contre, bien qu'il soit complet comme elle l'aime. Avec ce que m'avais dit Carrie sur les intentions d'Ayleen, je savais désormais que je pouvais m'attendre à beaucoup de sport de sa part. Cela d'autant plus qu'Ayleen est une des meilleures avocates que je connaisse, et qu'elle sait éplucher un dossier pour en débusquer les plus infimes détails qui pourront lui servir.

Toujours pendant cette semaine, entre deux contrats d'entreprises, quelques commissions d'office et des contrats de particuliers, nous avons avancé sur le dossier Gutierrez. Mercredi, nous avons eu rendez-vous avec le procureur fédéral Santamaria. Pour la procédure, Miranda ne passait pas par l'Office of Special Counsel, l'organisme chargé de protéger les employés qui dénoncent les malversations de leur administration, du fait qu'elle avait démissionné de la CIA début 2004. Elle avait choisi la voie judiciaire afin de pouvoir avoir les mains libres pour taper là où il fallait. L'audience avait lieu à huis clos en présence de Miranda et de ses avocates, du procureur fédéral Benedict Santamaria, de maître Cassandra Spawley, représentant la CIA, et du juge Melvin Pfaffenhaffer. C'était le premier procès qui devait nous permettre de pouvoir engager les poursuites contre la CIA.

Benedict Santamaria, grand brun aux traits marqués, la cinquantaine sportive, avait appuyé la demande de Miranda au nom de l'intérêt public, et il voulait obtenir que l'État Fédéral, qu'il représentait, soit partie civile au côté de Miranda Gutierrez, la plaignante, notre cliente. Dans les négociations qui avaient eu lieu avec le juge Pfaffenhaffer, sa constitution de partie civile n'avait pas été rejetée. Cette première audience du Grand Jury avait pour but de déterminer la recevabilité de la procédure engagée par Miranda. Après la prestation de serment, le juge a commencé en nous demandant un exposé des faits. Ce fut Ayleen qui s'en est chargée :

« Miss Gutierrez, notre cliente, est entrée à la CIA comme agent de renseignement en mars 1993, après avoir servi dans le corps des Marines comme sergent, puis sergent-chef, au Panama et pendant la guerre du Golfe, entre 1987 et 1992. Sa demande de reconversion dans le civil a été acceptée une fois qu'elle a été libérée de ses obligations militaires en octobre 1992. Après un temps de formation initiale au renseignement, elle a été intégrée en mars 1993 comme agent stagiaire de la CIA au service d'Amérique du Sud, où elle a été très bien notée par ses supérieurs hiérarchiques.

— Miss Gutierrez… demanda le juge. Vous aviez envisagé une carrière dans le renseignement dès votre admission dans le corps des Marines, ou bien vous avez suivi une opportunité de carrière ?

— C'est par vocation votre honneur. J'ai toujours été attirée par l'action clandestine, la guerre derrière les lignes ennemies, et mon engagement dans le corps des Marines m'a donné tout cela. Comme je voulais fonder une famille, je ne me voyais pas continuer à monter en première ligne avec des enfants à charge, et la question de ma reconversion dans le civil s'est posée avec la fin de mon

engagement. La CIA recrutait des agents à cette époque. En étant ancien sous-officier avec une formation dans le renseignement militaire, j'avais le profil. Le métier m'attirait et j'ai signé.

— Merci miss Gutierrez. Vous pouvez continuer maître Messerschmidt.

— Merci votre honneur. Confirmée agent titulaire en janvier 1995, après une formation initiale jugée remarquable par ses supérieurs de l'époque, miss Gutierrez est affectée ensuite à la cellule 21, en charge d'affaires au Moyen-Orient. Elle y restera jusqu'à sa démission pour convenance personnelle en date du 16 janvier 2004, démission acceptée par monsieur George Tenet, le directeur de la CIA à cette époque. Cette démission fait suite à la publication de son identité dans la presse, un crime fédéral pour lequel notre cliente est actuellement en cours de procédure devant une autre juridiction.

— Merci maître Messerschmidt. Miss Gutierrez, pouvez-vous nous dire quels sont vos motivations pour engager cette procédure ?

— Ma motivation, c'est de permettre à la Central Intelligence Agency d'être débarrassée des incompétents qui, par leur inaction, leur manque de professionnalisme, ainsi que d'autres facteurs connexes, ont laissé le champ libre aux pirates de l'air du 11 septembre 2001. Par ces faits, ces derniers n'ont été gênés en rien dans la préparation et l'exécution de leur complot.

— Maître Spawley, vous avez une question à poser à la plaignante, allez-y.

— Merci, votre honneur… Miss Gutierrez, pouvez-vous nous en dire plus sur ces autres facteurs concernant le fait que les pirates de l'air du 11 septembre 2001 ont pu agir en liberté, de part la faute de la CIA ?

— Objection !… coupa Sarah. Ces autres facteurs n'ont pas encore été clairement identifiés par l'enquête ! Toute considération à ce sujet relève pour le moment de la spéculation, et ne saurait constituer une preuve recevable devant la cour.

— Objection retenue maître Berringsford. Miss Gutierrez, veuillez répondre sur les autres points, je vous prie.

— Bien votre honneur. De ce que j'ai vu pendant mon temps de service à la CIA, je retiendrai, comme facteurs aggravants, le désintérêt général pour les menaces directes possible à notre sécurité nationale, une culture de la lutte antiterroriste complètement coupée du réel, un manque de coordination et une circulation de l'information catastrophique, une absence totale de prise en compte de sources extérieures pertinentes et, dans certains cas, des interférences politiques.

— Maître Patterson, vous avez une question à poser à votre cliente je crois.

— Tout à fait votre honneur, avec votre permission.

— Procédez.

— Merci… Miss Gutierrez, en ce qui concerne l'explication des faits sur les origines des attentats du 11 septembre 2001, pensez-vous que le gouvernement a sciemment organisé un complot visant à les organiser ? »

Du coin de l'œil, j'ai vu maître Spawley en train de discrètement s'étouffer d'indignation. Je lui avais volé une de ses questions-piège. Plus précisément, c'était Sarah qui m'avait poussée à la poser afin de désamorcer toute accusation de soutien à des théories de la conspiration. Fait qui aurait ruiné la procédure de Miranda. Cette dernière a répondu en toute franchise :

« Pas du tout. Il n'y a, à ma connaissance, aucune preuve de la moindre organisation ou exécution d'un quelconque complot, de la part du gouvernement des États-Unis d'Amérique, visant à organiser, faciliter ou laisser faire les attentats du 11 septembre 2001. Il ne fait pour moi aucun doute, au vu des faits et de toutes les analyses ultérieures ne visant pas à accréditer une quelconque thèse conspirationniste, que les seuls responsables de la préparation et de l'exécution de ces attentats sont les terroristes liés au groupe Al Qaïda. Toute autre thèse est, pour moi, une

construction de l'esprit de la part de personnes plus intéressées par leur gloire personnelle que par la réalité des faits sur cet événement tragique.

— Merci miss Gutierrez. Maître Spawley, vous avez la parole.

— Merci votre honneur… Hem… Je souhaiterais interroger le représentant du ministère public, monsieur le procureur fédéral Benedict Santamaria, ici présent.

— Veuillez procéder, je vous prie.

— Merci… Monsieur le procureur, le ministère public s'est joint à miss Gutierrez pour engager cette procédure judiciaire contre la Central Intelligence Agency, pouvez-vous me dire sur quelles bases vous avez appuyé la plaignante ?

— Plusieurs dépositions sous serment, jointes au dossier, rapportant des faits constitutifs de négligence criminelle présumée, et pour la commission desquels plusieurs cadres de l'entourage professionnel de miss Gutierrez seraient impliqués. Au vu des dépositions de la plaignante, le ministère public a des doutes raisonnables et circonstanciés lui permettant, sur intime conviction, d'ouvrir une procédure judiciaire visant à établir les responsabilités des cadres de la CIA, dont Miss Gutierrez était la subordonnée, quand à leur absence d'action, volontaire ou non, au sujet des mesures à prendre pour éviter que les attentats du 11 septembre 2001 n'aient lieu.

— Monsieur le procureur, demanda maître Spawley. Quelle qualification retenez-vous pour la qualification du crime que miss Gutierrez impute à la CIA ?

— Au vu des éléments, la qualification de négligence criminelle est légalement à retenir, avec la Central Intelligence Agency en guise d'accusée. En effet, c'est dans le cadre de leur travail que les supérieurs de miss Gutierrez ont fait défaut dans leur devoir professionnel d'alerter nos services de sécurité sur un danger imminent. Les responsabilités individuelles restant à établir, aucun nom d'accusé ne peut être avancé à ce jour. La liste des personnes citées doit être considérée comme une liste de témoins. Quand au degré de négligence et sa nature, s'il s'agit de négligence simple ou de négligence flagrante[3], l'enquête devra l'établir, et aucune hypothèse ne peut être rejetée a priori.

— Des objections à cela de la part de la défense ?

— Non, votre honneur. La CIA ne s'oppose pas à ce que ces témoins soient interrogés lors d'un procès impartial.

— C'est ça ou une accusation d'obstruction en bonne et due forme, maître Spawley… reprit le juge Pfaffenhaffer. L'accusation a t-elle quelque chose à rajouter ?

— Non, votre honneur… répondis-je.

— Monsieur le procureur ?

— Non, votre honneur.

— Un commentaire ou une question de la défense ?

— Non, votre honneur.

— Bien, les tenants de l'accusation étant définis, le tribunal se retire quelques instants pour délibérer… »

Visiblement, c'était gagné pour nous. Avec l'appui du procureur fédéral, la plainte de Miranda était en bonne voie. La tête qu'a faite l'avocate de la partie adverse en disait long. Mais le vrai travail allait commencer. Le juge et ses assesseurs ne nous ont pas fait attendre longtemps. Dix minutes plus tard, nous étions de retour devant la cour, et le juge a confirmé l'ouverture de la procédure :

3 *Gross Negligence en anglais, terme désignant une situation où, par incompétence active, défaillance institutionnelle ou inaction volontaire, un crime peut être commis. En l'occurrence, connaître la menace présentée par Al Qaïda, et ne faire aucune action préventive contre leurs projets d'attentats.*

« La cour, ayant délibéré, et au vu des éléments présentés par l'accusation, a décidé d'ouvrir la procédure criminelle États-Unis d'Amérique et Gutierrez contre Central Intelligence Agency sur la base de l'accusation de négligence criminelle ayant entraîné la mort de 2 997 personnes, la destruction de l'ensemble immobilier du World Trade Center sis dans le district de Manhattan à New York City, New York, La destruction partielle de l'aile sud-ouest du Pentagone sise à Washington, District de Columbia, et le meurtre des passagers et membres d'équipage du vol United Airlines 93 à Shanksville, Pennsylvanie, le 11 septembre 2001. L'enquête, menée à l'initiative de l'accusation, devra établir la responsabilité pénale de la Central Intelligence Agency et de ses employés dans l'absence de dénonciation de complot criminel à caractère terroriste, ainsi que son caractère intentionnel ou accidentel, au termes des dispositions légales du Code des États-Unis d'Amérique, chapitre 17. Pour ce faire, seront délivrés au ministère public, représenté par monsieur le procureur fédéral Benedict Santamaria, ici présent, tout mandat visant à ce que tout témoin ou document détenu par la Central Intelligence Agency ayant un rapport avec la procédure en cours soit entendu ou communiqué à la cour, ainsi qu'aux parties impliquées dans cette procédure. Un état de l'enquête en cours fera l'objet d'une nouvelle audience avant la fin de l'année civile en cours, à une date qui fera l'objet d'un agrément entre les deux parties ou, à défaut sera fixée par la cour. Jugé en ce mercredi 14 septembre 2005, l'audience est levée ! »

L'affaire Gutierrez venait de commencer. Nous avions beaucoup de monde à entendre dans le cadre de notre enquête à charge, et nous allions devoir commencer par les représentants de services secrets étrangers. Par chance, ce n'étaient pas eux qui allaient se montrer les moins coopératifs, contrairement à ce que nous craignions.

La fin du mois de septembre et le début d'octobre 2005 ont été consacrés, pour l'affaire Gutierrez, à la recherche des témoins et au recueil de leurs témoignages. Grâce à nos entrées dans le monde des affaires, nous pouvions coupler des voyages d'affaire à l'autre bout du pays avec des rencontre de témoins clefs. Le 5 octobre 2005, j'avais eu la confirmation de mon déplacement à Seattle pour aller chercher un dossier légal auprès PDG de Microsoft en personne, monsieur Steve Ballmer.

La mairie de New York City était en plein renouvellement de ses systèmes informatiques et plusieurs entreprises, dont Microsoft, avaient déposé une lettre d'intention pour répondre à l'appel à candidature. En tant que contractants de la Mairie, il nous appartenait d'aller chercher les dossiers de candidature et d'en vérifier la recevabilité légale. Ces dossiers attestaient de la capacité de l'entreprise concernée à répondre à l'appel d'offre, et ils étaient assortis d'un devis préliminaire, qui devait rester dans l'enveloppe prévue par la Mairie.

Ce mercredi matin, Sarah avait déjà récupéré le dossier de Red Hat Software la semaine précédente. L'opératrice radio de mon peloton travaillait désormais comme technico-commerciale chez eux, et j'avais pu avoir des entrées grâce à elle, ce qui avait accéléré le traitement du dossier. Restaient en attente les réponses de Novell et d'une autre entreprise du secteur, Beamont Data Services. La date limite de dépôt des dossiers était fixée au 14 octobre à midi heure de la côte Est. Nous avions ensuite deux semaines pour vérifier la conformité légale des dossiers de candidature et donner un avis juridique avant transmission aux services techniques de la Mairie. Le matin, à l'ouverture des bureaux, Sarah nous avait réunies pour le travail de la journée :

« Bien, Linda, pour ce week-end, je prends les comparutions immédiates. Ayleen est dans l'Air National Guard et tu m'as dit que tu as une réunion importante à ton association, je te libère sur ce coup. C'est la semaine prochaine ton passage dans la Navy, si je me souviens bien…

— Tout le week-end. Martin fait la garde du samedi matin pour pouvoir s'occuper des petites. Ce n'est pas aujourd'hui que l'on doit voir avec Miranda pour faire le point sur les témoins que l'on doit rencontrer ?

— Elle passe cette après-midi, précisa Ayleen. Nous aurons avec elle l'organigramme complet de son service du temps où elle travaillait à la CIA. Nous avons déjà vu qui, à l'heure qu'il est ?

— Tous les étrangers impliqués dans l'affaire, précisa Sarah. Les canadiens nous ont confirmé qu'ils enverraient personnellement leur officier qui a été en charge du dossier Ressam afin de témoigner. Les malais ont confirmé qu'un de leurs cadres de leurs services secrets ferait le déplacement dès qu'ils auraient une convocation. Ils nous demandent trois semaines de délai.

— Le juge Pfaffenhaffer veut passer le cas Ressam et le Millenium plot avant la fin de l'année, on aura la date du second procès la semaine prochaine, précisai-je. Il a parlé de la deuxième quinzaine de novembre, sans plus de précision.

— Ça nous laissera le temps d'avoir le témoignage de l'agent du FBI qui a traité le dossier. Je charge Ayleen de contacter les témoins que Miranda nous désignera. Linda, pour l'agent du FBI, quand tu seras à Seattle avec…

— SALETÉ DE BESTIOLE ! MON DOUGHNUT ! »

Aussi malicieuse que gourmande, Shalimar avait repéré les doughnuts que notre informaticienne apportait au bureau chaque matin pour son petit déjeuner, et elle se servait au passage dès que Janice avait le dos tourné. Elle est entrée dans notre bureau poursuivie par Janice, un doughnut entre les dents, et elle a tout de suite sauté sur les genoux d'Ayleen. Pas impressionnée par une scène désormais quasiment quotidienne, Sarah lui a dit :

« C'est bien que tu sois parmi nous Jan, nous parlions justement de ta mission à Seattle avec Linda, est-ce que Wendy a fait les réservations ?

— Pour lundi matin ?… Heu, oui, c'est fait. On part par le vol de 10 heures 15 à Kennedy Airport, je retrouverai Linda sur place. C'est bien USA Express la compagnie ?

— Oui, celle où travaille ma sœur, ai-je précisé. On a un changement à Chicago… Jan, je te fais confiance pour la partie technique. S'il manque quelque chose au dossier, il faudra le dire à ce moment-là.

— Ne t'en fais pas, je connais ma partie. Du moment que je n'aurais pas cette bestiole pour me piquer mon petit-déjeuner, ça me va !

— Tu lui mets de la nourriture sous le nez tous les jours et tu voudrais qu'elle ne se serve pas, c'est contradictoire ! pointa Ayleen. Dans la nature, quand une mouffette trouve quelque chose à manger, elle se sert sans demander son reste, simple question de survie.

— Les filles, nous parlerons de sciences naturelles plus tard… coupa Sarah. On a un dossier d'augmentation de capital à passer à la SEC à boucler pour midi, le client passe demain pour avoir notre travail et faire le chèque, il nous faut être au point là-dessus, on a une jolie commission à se faire. Je vous laisse commencer sans moi, il faut que j'appelle Mandy tout de suite entre deux patients, j'en ai pour cinq minutes… »

L'après-midi était réservé au travail sur le dossier de Miranda. Dans un premier temps, il nous fallait déterminer quels étaient les témoins à convoquer. L'acte d'accusation ne portait aucun nom, et nous pouvions obtenir des assignations à comparaître de la part du procureur Santamaria, qui était partie civile avec mon ancien sergent. Il était venue avec elle pour la suite des opérations, et il nous a exposé la suite de la procédure :

« La CIA est coincée, ils n'ont pas pu obtenir la nullité de la procédure par le juge pour cause de vendetta avérée, et ils vont devoir se défendre. Je vois déjà quelle va être leur ligne : ils vont

plaider l'ignorance et l'incompétence face à une menace dont ils n'ont pas été capables de mesurer la dangerosité effective.

— Ma ligne d'attaque, c'est qu'ils n'ont *délibérément* pas fait ce qu'il fallait pour contrer Ben Laden. Et pas uniquement par incompétence, mais surtout par ingérence politique de l'exécutif autant que par une vision biaisée et idéologique de la situation.

— Biaisée et idéologique ? demanda Sarah.

— La menace terroriste conventionnelle a été jugée très secondaire jusqu'au 11 septembre 2001 au profit de menaces perçues comme étant plus sérieuses, précisai-je. Comme les missiles balistiques nord-coréens, les menaces d'attaques terroristes biologiques, chimiques et bactériologiques.

— À ce sujet… pointa Ayleen. Quand on y viendra, j'ai un copain de promo de l'Air Force Academy qui pourra témoigner par écrit en notre faveur sur le caractère plus que douteux de la menace chimique. Il est pilote d'avion d'épandage agricole en Indiana.

— Je note ça en priorité Leeny… poursuivit Sarah. En clair, notre axe d'attaque va s'orienter sur les faits que la menace contre notre sécurité nationale n'était pas perçue correctement pour des raisons de biais pro-hautes technologies, et que des ingérences politiques ont empêché de mener des actions efficaces. Monsieur le Procureur, avez-vous pu obtenir le témoignage de Monsieur Tenet ?

— Oui. L'ancien patron de la CIA m'a assuré qu'il témoignerait sous serment devant la cour dès que je le convoquerai. Il se libérera pour la séance de novembre.

— Tant mieux, je pense qu'il en aura pas mal à dire, repris-je. Mira, maintenant, il nous faut voir la liste des membres de ta cellule de la CIA, ainsi que les supérieurs hiérarchiques auxquels tu avais des comptes à rendre.

— En me comptant, nous étions quatre agents. Les trois autres, Michael, Lea et Jason, sont toujours sous couverture, d'où le fait que je ne cite que leurs prénoms.

— Est-ce que ça va nous gêner pour obtenir leur témoignage ? demanda Sarah. S'ils sont tenus au secret, nous ne pourrons légalement rien leur demander.

— J'ai vu avec eux, leur témoignage devant la cour pourra avoir lieu sous réserve de huis clos. Langley n'a pas voulu tenter l'épreuve de force avec moi en leur barrant le passage.

— Bien, cela nous fait quatre, reprit Ayleen. Personne d'autre parmi le personnel de la cellule CIA 21 pour témoigner à charge en ta faveur ?

— J'ai bien quelqu'un en vue mais je ne sais pas trop quoi penser à son sujet.

— Dans quel sens ?

— Gina Larizotti, ma collège qui s'occupait du secrétariat, a toujours été du genre bonjour-bonsoir et je ne fais que mon boulot entre les deux. Bonne professionnelle mais sans plus. Très routinière, jamais un mot plus haut que l'autre, son travail toujours rendu en temps et en heure, aucun heurt avec la hiérarchie. Elle travaille désormais au service des pensions militaires à D. C. depuis début 2003. J'avais cru comprendre un jour qu'elle avait débarqué à la CIA parce qu'elle cherchait un boulot dans l'administration et que c'était celui correspondant à ses qualifications qui s'était libéré le plus vite. Autant les autres sont des cracks du renseignement qui ne demandaient qu'à bosser dur pour l'Agence, autant Gina aurait été heureuse si on ne lui avait demandé que de faire le café.

— Il y en a partout des comme ça Mira, j'ai connu le même genre à Ramstein, repris-je. Passons à tes chefs, et ton chef de cellule en premier lieu. Terrance Paydleton.

— Ah oui… Monsieur je suis tout le temps débordé, un inorganisé de naissance, incapable de juger de la pertinence des urgences, un pur produit du syndrome de Peter, le type arrivé à son plus haut degré d'incompétence. Il a été placardisé à un service secondaire de l'Agence après le 11

septembre 2001 pour avoir été incapable de voir venir les pirates de l'air. Le degré zéro de l'initiative et de la réflexion, il nous a fait passer toute l'année 2001 à chercher des armes chimiques, bactériologiques et nucléaires dans l'arsenal d'Al Qaïda, je n'ai jamais su pourquoi…

— Un personnage clef dans cette affaire, précisa le procureur Santamaria. Il va devoir nous expliquer ce qui se passait. Miss Gutierrez, vous aviez un autre chef, il me semble.

— Herbert Lloyd, le chargé de la coordination pour le moyen-orient. Un carriériste sans états d'âme qui sera d'office dans le camp de son employeur. On a aussi Jeremy Mac Grath, le chargé de liaison avec la cellule Al Qaïda de la CIA, le type dont on se foutait systématiquement de l'avis. Il a été muté début 2002 parce qu'il en avait marre de pisser dans un violon pour faire du Mozart… Son patron, Ellswood Corbinson, a été collé à ce poste par Bush non pas pour lutter contre Al Qaïda, mais pour saboter tout le travail en restant aux ordres de la Maison Blanche. Son prédécesseur, Leonard Waverly, a fait tout le boulot qu'il pouvait abattre quand le Congrès ne lui coupait pas les crédits on n'interférait pas avec ses missions. Lenny a pris sa retraite fin 2000, j'avais d'excellentes relations avec lui et il ne demande qu'à casser du Bush.

— Bien, nous avons une liste complète de gens à convoquer, reprit Sarah. Je vais transmettre tout cela au juge Pfaffenhaffer pour les assignations et les convocations. Nous commencerons la prochaine fois avec le tournant des années 1999 et 2000. J'ai une entrée chez les jordaniens, on va en apprendre pas mal par eux… »

Le procureur fédéral Santamaria nous a confirmé que nous pourrions obtenir des assignations à comparaître pour tous ces témoins mais, d'un commun accord, nous avons décidé de jouer la carte du volontariat et de n'user de la contrainte légale que pour les récalcitrants. Wendy a été chargée de rédiger les courriers pour demander aux témoins de bien vouloir nous contacter pour participer au procès devant le Grand Jury, avec copie à la défense. L'affaire suivait son cours.

Dans le même ordre d'idées, j'avais fondé, avec quelques amis, une association, Citizens Concerned About 911, CCA 911 en abrégé, qui avait pour but de dénoncer les mensonges et les silences inexcusables de l'administration Bush au sujet du 11 septembre 2001. Nous avons démarré en octobre 2003 avec une poignée de fidèles et, depuis, nous avancions difficilement, le tout dans l'indifférence générale malgré notre mobilisation. Deux ans plus tard, nous étions en pleine crise, je dois l'avouer, et avec toujours les mêmes participants, sans le moindre recrutement. Et nous avions fait très peu de progrès sur la partie enquête.

CCA 911 comprenait, fin 2005, Martin et moi, respectivement trésorier et présidente, Paul Murchinson, le compagnon de Marissa, la cousine de Martin, comme secrétaire, Calvin Forrester, le fils de mon ancien patron, avocat comme moi, Piper O'Leary, lieutenant au NYPD, et ma cousine Carolyn Zieztinski. Six personnes en tout… Vu l'énorme travail qu'il nous fallait faire sur ce sujet, et le peu de gens qu'il y avait, nous étions à un tournant. Nous avions réuni notre assemblée générale chez nous, dans notre appartement de Manhattan, et Martin animait les débats et il a tout de suite posé les termes de la continuation de CCA 911 :

« Bien, vous vous rendez compte que nous n'avançons plus faute de participants et, plus que tout, faute de visibilité auprès du grand public. Depuis les présidentielles de 2004 et, plus encore, depuis la parution de ce film conspirationniste intitulé *Modifications Éparpillées*, notre audience, qui était symbolique, est devenue nulle. Je vais être franc avec vous : soit on lutte ouvertement contre la désinformation outrancière à laquelle se livrent les trois imbéciles qui on pondu cette merde, soit on met la clef sous la porte. Les termes du débat sont les suivants, et chaque point de vue se défend. Je vous propose que l'on fasse un tour de table. Calvin, à toi la parole.

— Merci Martin. Je suis partisan de la fermeture, et de notre adhésion à un groupe plus nombreux et plus actif que nous. Je pense que le débat sur les théories de la conspiration est un débat inutile, ces dernières sont des inepties qui s'éteindront d'elle-mêmes quand l'effet de mode sera passé. Il faut admettre notre échec sur ce dossier, et passer à autre chose. Voilà mon point de vue. À toi Carolyn.

— Merci. Je suis d'un point de vue opposé, et Linda sait très bien à quel point j'y tiens vu le nombre de fois où nous nous sommes engueulées à ce sujet. Ces andouilles relevant de la psychiatrie ont bénéficié d'une lourde complaisance des médias depuis que nous avons ouvert la boutique. Qu'on le veuille ou pas, il nous faut leur rentrer dedans et dénoncer point par point toutes les âneries qu'ils profèrent. Ils nous ont pris du terrain sur le domaine de la contestation de la politique de Bush junior, et ce sont eux nos ennemis. Si on ne veut rien faire contre eux, autant fermer tout de suite. C'est à toi Piper.

— Merci Carrie… Même avis : d'accord, ces types racontent des conneries aussi grosses que l'Empire State Building, tout en les alignant par paquets de cinquante. Manque de chance, ils ont une audience publique que nous n'avons pas en nous en tenant à nos enquêtes sur les points vraiment intéressants de ce dossier. Je pense qu'on peut faire d'une pierre deux coups en dénonçant leurs âneries d'une part, et en profitant de l'occasion pour faire passer notre message d'autre part. Si on se bat sur le même terrain qu'eux, on va gagner, et il y en a à dire. Et nous avons plus de munitions qu'eux ! Je te laisse continuer Paul.

— Merci Pip… Comme Calvin, ça ne m'enchante pas de devoir m'en prendre à ces niaiseux de théoriciens de la conspiration mais nous ne sommes plus en position de les ignorer. Ils ont parasité le débat, en profitant du vide idéologique absolu de l'opposition de gauche à Bush junior, et ils profitent de la complaisance des médias mainstream pour répandre leurs inepties démagogiques et simplistes. Tout en tuant à petit feu les chances que l'on a de voir un jour les points importants que l'on a soulevés enfin traités de façon rationnelle. C'est tout ce que j'ai à dire.

— Merci Paul. Martin, quelque chose à rajouter ?

— Oui chérie. J'ai toujours été opposé au fait que l'on laisse les théoriciens de la conspiration mariner seuls dans leur jus dès le début de cette association. Fin 2003, ce n'étaient qu'une poignée d'idiots faisant mijoter dans leur coin, pour une audience réduite, leurs inepties mais, à partir de 2004, ils ont été sciemment utilisés par l'équipe Bush pour saboter tous les débats à gauche, et faire passer les opposants aux Républicains pour de joyeux charlots. Et ça va en empirant : dès la sortie sur internet de *Modifications Éparpillées*, Wolf News, la Voix de son Maître comme le dit si bien ton amie et associée Sarah, a fait de la pub pour cette crétinerie vidéo, et cela sans le moindre recul critique. Toute l'opposition à l'équipe républicaine présente à la Maison Blanche a sauté sur ce faux débat, au détriment des vrais, et Bush junior est passé en 2004. Nous sommes tous d'accord ici pour dire que ces théoriciens de la conspiration donnent de mauvaises réponses à de fausses questions. Il nous faut les dénoncer.

— Bien… On a tous les points de vue, je propose que l'on mette au vote la future orientation de notre association. Motion un : on ferme la boutique faute de clients. Motion deux : on continue comme avant. Motion trois : on s'attaque aux théoriciens de la conspiration et on en profite pour faire passer nos idées. Pas de motions supplémentaires ? Bon, je mets au vote, motion un… »

La motion visant à attaquer sur leur terrain les théoriciens de la conspiration a été approuvée par cinq voix pour et une abstention, celle de Calvin. Il était réticent à traiter des théories de la conspiration mais il voulait continuer à faire partie de l'aventure qu'il avait contribué à mettre sur pied il y a de cela deux ans. J'ai voté pour parce que, bien que peu enthousiaste à taper sur les attardés mentaux qui inventent des théories de la conspiration pour gagner leur quart d'heure de

célébrité, je me suis rendue compte qu'il allait bien nous falloir neutraliser les commandos envoyés pour les combats de diversion afin d'avoir le champ libre pour attaquer le gros de la troupe. Sans que je le voie clairement ce soir-là, CCA 911 avait enfin pris son envol. Pour la suite, Martin a clairement proposé plusieurs angles d'attaque :

« Notre combat va désormais se jouer sur le terrain de la contre-désinformation, stratégie de longue haleine pour laquelle il va nous falloir des plans d'attaque. Linda, qui a lu Clausewitz à titre professionnel, pourra mieux définir en termes tactiques et stratégiques les idées qui me viennent à l'esprit, mais je pense déjà à trois axes élémentaires pour notre action : occuper le terrain, discréditer l'adversaire puis ouvrir un nouveau front à notre avantage. Toutes proportions gardées, nous sommes un peu comme les deux camps en présence avant la bataille de Gettysburg[4] : des sudistes loin de leurs lignes mais sûrs de leurs succès, à la recherche d'une bataille décisive, et une Union sur la défensive, attaquée sur son terrain, mais bénéficiant de l'avantage logistique et du besoin impératif de l'adversaire de conclure la guerre par une victoire majeure. Nous sommes l'Union, à nous de faire les bons choix.

— J'aime beaucoup cette analogie militaire, savoura Carolyn. Pour le premier point, il est vrai que, d'un point de vue médiatique, nous n'existons tout simplement pas pour le moment. Il va falloir faire de l'entrisme dans les médias, et ce n'est pas donné.

— Nous avons le *Vanguardeer* à nos côtés, fit remarquer Paul. Le journal internet a toujours été anticonspirationniste, et il peut renforcer sa ligne en tapant sur les théories de la conspiration en continu. Missy sera sûrement d'accord pour que l'on renforce la ligne là-dessus, et que l'on sorte régulièrement des articles à caractère anticonspirationnistes. Cela d'autant plus que, d'une part, les théoriciens de la conspiration montent en puissance et que, d'autre part, les médias font preuve d'une complaisance hallucinante à leur égard.

— Cela nous fait deux axes pour notre offensive, nota Calvin. Contrer les foutaises de ces crétins et dénoncer leurs complices objectifs. Nous devons mener ces deux attaques simultanément.

— C'est aussi mon avis, sachant que l'une ne se fera pas sans l'autre, mais qu'il ne faut pas les mener dans le désordre. Dans un premier temps, il va nous falloir baliser le terrain avec tous les points à contrer chez les théoriciens de la conspiration.

— J'en vois un des plus évidents par lequel on peut commencer sans tarder, indiqua Martin. Il s'agit du scénario même de la conspiration. Aucun théoricien de la conspiration n'en parle, pour la bonne raison qu'il est totalement invraisemblable, tant dans ses motivations que dans son exécution et dans ses résultats. Je peux faire un article dans le *Vanguardeer* pour en parler.

— Ce serait un bon début, surtout que les théoriciens de la conspiration seront incapables de nous contrer là-dessus, reprit Piper. Après, pour la suite, il va nous falloir des spécialistes : aviation, génie civil, lutte contre l'incendie… Martin, ta sœur a participé, avec mon compagnon Jacob, aux premières enquêtes sur l'effondrement des Twins. Elle a une expertise en la matière qui nous sera précieuse, si tu peux lui en parler.

— Je n'y manquerai pas. Chérie, la compagne de ton informaticienne au travail, elle ne serait pas sapeur-pompier par hasard ?

— C'est le cas, j'en toucherai deux mots à Janice. Tous ici, dès aujourd'hui, essayez de recruter dans votre entourage tous les gens que vous connaissez, qui ont une expertise dans une matière relevant des sujets connexes aux attentats du 11 septembre 2001. Je pense qu'Ayleen, mon

4 *Bataille majeure ayant eu lieu du 1er au 3 juillet 1863, la bataille de Gettysburg marque un tournant dans la guerre de Sécession. Première victoire majeure de l'Union sur la Confédération, elle marque le début du repli des armées sudistes.*

associée, sera volontaire pour donner un coup de main point de vue aviation, de même que ma sœur Siobhan, qui est pilote de ligne et administratrice élue de la compagnie aérienne qui l'emploie.

— Plus notre beau-frère Stan, qui est mécanicien aviation.

— Effectivement, plus Stan, tu fais bien de le mentionner Martin. De mon côté, dans les forces armées tout autant que parmi les experts que j'ai l'occasion de fréquenter à titre professionnel, je peux ramener du monde. Je vous propose qu'on fasse le point là-dessus le mois prochain, je pense que nous aurons bien avancé.

— Et le second axe ? demanda Carolyn. Je pense qu'on devra s'y mettre tôt ou tard.

— Je pense qu'il faut d'abord que nous commencions par bien nous asseoir en tant que force de contre-désinformation, pointa Paul. Nous avons notre site internet à étoffer, des papiers d'explications à fournir et des experts à recruter. Cela ne se fera pas en cinq minutes, et il va nous falloir le temps pour devenir une force qui compte.

— C'est ce qui nous manque le plus, pointa Calvin. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre des années avant d'être crédibles, c'est le moment ou jamais.

— Calvin a raison. Paul, d'ici la fin de l'année, est-ce que CCA 911 peut avoir dépassé le stade de simple passe-temps entre amis pour devenir une référence en matière de contre-désinformation sur tout ce qui concerne le 11 septembre 2001 ?

— Oui Linda, et plutôt deux fois qu'une. Et cela, tant par nos moyens d'action que par notre envergure médiatique. Il y a un vide flagrant dans ce domaine de la lutte contre les théoriciens de la conspiration, et CCA 911 peut le remplir vite et bien, en plus d'avoir rapidement une audience conséquente. Tous les jours, au *Vanguardeer*, le courrier des lecteurs nous fait part de demandes de renseignements sur tout ce qui est *réalité* des attentats du 11 septembre 2001, et pas la version falsifiée présentée par le Truth Movement. Si on peut les renvoyer sur le site de CCA 911 avec de bonnes infos au bout, nos lecteurs nous en seront reconnaissants.

— Nous allons devoir étoffer le site avec tout ce que l'on peut mettre dessus dans le mois qui vient, précisa Martin. Et ça ne se fera pas en un jour.

— Faisons-le rapidement, mais bien, et sans faire n'importe quoi. Il vaut mieux avoir une bonne raison de laisser des blancs plutôt qu'une mauvaise de les remplir. Paul, pour la suite, la partie médiatique, que nous propose-tu ? Il est important que nous prévoyions la suite de notre action sur ce terrain.

— Tout simplement de demander aux chaînes de radio et de télévision de nous passer en plus des théoriciens de la conspiration auxquels ils ont déjà largement donné la voix, Linda. En plus des articles dans les journaux. Pour le moment, nous n'avons de chance de passer que sur PBS et dans *Mother Jones*[5], ce sont les autres qui nous intéressent.

— Tous ceux qui ont tendu le crachoir aux théoriciens de la conspiration sans même se donner la peine de mettre la moindre voix dissonante face à eux, la réponse est connue d'avance : allez vous faire voir, résuma Calvin. Nous n'irons pas loin avec ça !

— Je crois que j'ai compris la logique de Paul, commenta Martin. Nous allons effectivement faire cela et obtenir ce résultat, mais ce sera pour mieux l'exploiter contre le complices des théoriciens de la conspiration. En mettant en parallèle ce comportement et les passages dans les médias des membres du Truth Movement[6], nous dénoncerons de cette façon la complaisance des médias à leur égard.

---

5 *Respectivement, seule chaîne publique des États-Unis d'Amérique, et journal d'opinion calé à gauche.*

6 *Littéralement, Mouvement de la Vérité. Désignation de la nébuleuse de groupes informels, plus ou moins noyautés par l'extrême-droite, qui a assuré la promotion des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 à partir de la fin de l'année 2004.*

— Bien joué, mais il ne faudra pas en rester là, poursuivit Piper. Cette complaisance médiatique n'est pas gratuite, elle doit bien servir quelqu'un d'autre que les théoriciens de la conspiration par eux-mêmes. Sinon, pourquoi expliquer que des abrutis dont le discours a autant de valeur que celui des amateurs d'OVNI et d'autres foutaises du paranormal aient une présence largement supérieure au premier chasseur de fantômes venu, alors qu'ils n'en sont pas plus intéressants ? Ça cache quelque chose…

— Points suivants de notre offensive contre les théoriciens de la conspiration Piper : parler de ces pitres pour ce qu'ils sont, puis dénoncer ceux qui se servent d'eux, complétai-je. Une fois que la pompe sera amorcée, la suite viendra toute seule. »

CCA 911 est repartie ce soir-là en ordre de bataille, avec des plans bien précis, et des objectifs à tenir. Martin allait commencer l'offensive en rédigeant un article pour le *Vanguardeer* afin de faire ce qu'il désignait sous le vocable d'analyse par scénario des thèses des théoriciens de la conspiration. Une longue route, mais que nous n'allions pas parcourir seuls bien longtemps…

Pendant la première quinzaine d'octobre 2005, notre recrutement des témoins a été des plus faciles. Toutes les lettres envoyées par Wendy ont eu des réponses, souvent des coups de fil de témoins qui nous ont dit qu'ils pouvaient passer nous voir dans la journée pour faire une déposition écrite sous serment au cabinet. Sans parler de nos contacts avec d'autres témoins qui ont pu nous apporter des éléments essentiels au dossier. Cela a commencé avec l'agent fédéral Humphries, qui avait mené l'enquête sur Ahmed Ressam. Pour ce faire, je suis passée, le 10 octobre 2005, à Seattle en compagnie de Janice pour un dossier concernant le fameux appel d'offres pour l'informatique de la mairie de New York City.

Nous avions rendez-vous avec monsieur Steve Ballmer, PDG de Microsoft, pour le recueil du dossier, à 14 heures au siège de Microsoft Corporation. Janice était là pour la partie informatique, son métier, et je m'occupais de la partie légale. Elle avait fait un travail conséquent pour nous mettre en œuvre notre informatique dans notre cabinet d'avocates et elle m'en a parlé, alors que nous avions pris un taxi pour nous rendre au siège de Microsoft Corporation, à Redmond, une ville au sud-est de Seattle :

« Le serveur mail du cabinet est opérationnel, j'ai fini les tests vendredi. Je mettrai en service vos adresses courriel mercredi matin, ce sera sous la forme prénom.nom@bmp-associates.com. Ça sera vos boîtes professionnelles, j'ai réservé 1 Gio de place sur un disque dur dédié du serveur, mais il ne faudra pas oublier de faire vos sauvegardes en local sur vous machines. Ton Thunderbird est paramétré, je dois m'occuper de l'Apple Mail d'Ayleen et de l'Eudora de Sarah. Pouviez pas employer Evolution comme tout le monde, bien évidemment…

— Ayleen refuse d'employer autre chose qu'un Mac, et Sarah ne jure que par Windows… Déjà que tu me fais la gueule parce que je préfère KDE à Gnome, si on doit toutes se mettre d'accord sur un logiciel, on n'y arrivera pas.

— Dingue ! J'ai quand même réussi à convertir Sarah à Open Office, Ayleen préférant rester avec son Apple Works… Enfin, elle m'a épargné du travail, j'aurais dû lui installer X11 pour que ça marche sur son Mac…

— Tu as de la chance que Wendy se moque de sa suite bureautique du moment que ça marche. Tu en est où pour la version 2.0, elle ne doit pas sortir incessamment sous peu ?

— Dans dix jours. Ça va être une vraie révolution : format Oasis Open Document par défaut, interface revue, export natif en PDF… Bref, tu n'auras plus l'impression de bosser sur une version open source de Word 95… On arrive… »

Nous avons débarqué au siège de Microsoft par cette après-midi pluvieuse d'octobre. Ce qui nous a frappé, c'était l'ambiance générale de l'entreprise dès le hall d'entrée, avec le paillasson aux couleurs d'un moteur de recherche sur Internet bien connu. Au fond du hall, une vaste fresque aux couleurs de l'entreprise marquait de façon explicite ses valeurs :

NOUS VOULONS LE MONDE, ET NOUS LE VOULONS MAINTENANT !

MICROSOFT CORPORATION – Toute résistance est inutile

Tout s'annonçait pour le mieux à un seul détail près : la secrétaire de direction de Monsieur Ballmer… Miss Buffy Hoverflowe, la trentaine souriante, est une petite blonde potelée très charmante qui a tout de suite plu à Janice, surtout la poitrine. Elle nous a fait attendre que son patron ait fini avec deux programmeurs. Janice en a profité pour détailler peu discrètement l'anatomie de la secrétaire, ce que je lui ai fait remarquer :

« Jan, rembobine ta langue, tu vas y marcher dessus. Ce n'est pas parce qu'elle est ton genre que tu vas te la faire dans l'heure qui suit…

— Mais attends ! Des petites grosses bien foutues comme elle, ça ne court pas les rues, surtout avec du 110 bonnet D… Dommage que Millie ne soit pas là, elle aurait bien aimé le spectacle, miam !

— Tu aimeras moins le spectacle quand tu seras convoquée devant une cour criminelle pour répondre de harcèlement sexuel. Elle est vêtue plutôt serré, certes, mais ce n'est pas une raison pour baver comme ça devant elle…

— …L'OPEN SOURCE, PLUTÔT CREVER ! PAS QUESTION DE LIBÉRER LE CODE DE QUOI QUE CE SOIT ICI, ON EST MICROSOFT, ON EST PROPRIÉTAIRE DU CODE, ET ON N'EN A RIEN À FOUTRE DES AUTRES !

— Mais monsieur Ballmer, si on ne développe pas ce projet en coopération avec des programmeurs indépendants, ça sera ingérable niveau développement ! On ne pourra pas coder une application en réseau comme ça et…

— YAAAAAAAAARRRRGHL ! »

Miss Hoverflowe nous a fait signe de nous mettre à couvert. Un homme est sorti en courant du bureau de monsieur Ballmer, accompagné par divers objets volants que nous avons identifiés comme étant des chaises, projetées sur lui par son patron. La rafale passée, et le programmeur enfui en courant, la secrétaire a appelé son patron :

« Hem… Monsieur Ballmer, miss Patterson et miss Birchwood, de BMP Associates, sont arrivées. C'est pour l'appel d'offre pour la Mairie de New York City…

— La Mairie de… Ah oui ! Je vois, faites-les donc entrer… »

Je me suis stratégiquement interposée entre Janice et miss Hoverflowe afin d'éviter d'avoir à gérer les conséquence d'une main au derrière, vu le regard que ma spécialiste en informatique lui lançait. Je n'ai pas pu voir la réponse de la secrétaire mais je sentais vaguement que l'attitude de Janice ne passait pas inaperçue. Monsieur Ballmer nous a accueilli dans son bureau, sur lequel trônait une statuette vaudou d'un manchot criblée d'épingles, de couteaux, de mèches de perceuse et d'autres outils perforants du même ordre. Nous avons tout de suite abordé notre dossier, entre deux passages de miss Hoverflowe qui faisait son travail :

« Miss Patterson et miss Birchwood, merci d'être venues depuis New York City. Je pouvais très bien vous faire parvenir le dossier par messagerie express et attendre votre retour pour vos observations.

— Nous avons une autre affaire en cours à Seattle, et nous pouvions passer par Redmond, répondis-je. Et puis, cela fera gagner du temps à tout le monde si je vous demande sur place des corrections à votre dossier de candidature. Avec un marché de l'ordre de $25 millions, je pense qu'un avis légal en direct s'impose.

— Je suis d'accord. J'ai tenu compte de vos remarques préliminaires suite au retour du projet que je vous avais envoyé, je pense qu'il y a tout désormais. Voici le texte définitif, en attente de validation.

— Je m'en tiendrai à la partie légale. Pour la partie technique, miss Birchwood, mon experte en la matière, vous fera des remarques s'il y a lieu.

— J'ai bien noté que la Mairie exigeait des garanties indépendantes du porteur d'offre. J'ai précisé le contrat que nous avons avec Kincaid Pacific pour notre responsabilité légale en cas de non-exécution ou d'exécution incomplète du contrat. Kincaid Pacific nous couvre par avenant pour ce contrat, avenant dont vous avez la copie dans le dossier, comme vous me l'avez demandé.

— Bien… Je vois que vous avez intégré la facturation des pénalités en cas de panne système critique. Il y avait aussi le problème des liaisons optiques redondantes entre les serveurs qui avaient été jugées insuffisantes, miss Birchwood va vous en parler… Je disais, miss Birchwood va vous en parler… JANICE !

— Hein ?… Heu, tu disais Linda ? »

Janice avait été quelque peu distraite par la contemplation de miss Hoverflowe, qui fouillait dans le tiroir du bas d'une armoire-classeur à la recherche d'un dossier, mettant ainsi en valeur une partie intéressante de son anatomie… Confuse, Janice est revenue à son dossier pour développer ses arguments techniques :

« Les services techniques de la Mairie de New York City exigent des liaisons en fibre optique double entre chacun des serveurs, avec des redondances obligatoires par cheminement différencié. Votre dossier ne comportait pas de schéma de principe pour l'installation des liaisons inter serveurs entre les cinq sites prévus, la Mairie aurait bloqué le dossier à cause de ça.

— J'ai fait corriger, comme vous pouvez le constater… pointa monsieur Ballmer. Par contre, je n'ai pas compris cette histoire de routeurs redondants sur les sites principaux. Vous voulez deux machines attelées aux serveurs pour répartir les communications entre les ordinateurs ou une machine avec de l'équilibrage de charge vers les serveurs ?

— C'est un choix qui sera fait par les services de la mairie, je…

— Excusez-moi… Oui, miss Hoverflowe ?

— J'ai le courrier urgent à signer pour le contrat avec l'usine de fabrication des prochaines consoles de jeu. Ils en ont besoin pour pouvoir lancer la production… »

Miss Hoverflowe s'est penchée sur le bureau de monsieur Ballmer pour lui faire signer un courrier, dégageant ainsi une vue directe sur son décolleté, ce que Janice n'a pas raté. Imperturbable, monsieur Ballmer a poursuivi l'examen de son dossier tout en signant un parapheur complet de documents divers présentés par sa secrétaire :

« J'ai fait mettre les deux scénarios, avec le chiffrage détaillé, afin que la mairie puisse faire son choix, vu que c'est une de ces exigences. Sans dévoiler le secret de leurs décisions, vous avez une idée de ce qu'ils préféreraient ?

— Heu… Comme il s'agit de sites sensibles avec une forte charge, ils auraient plutôt tendance à privilégier la solution avec les deux nichons… heu, les deux routeurs dédiés plutôt que l'équilibrage de charge. Ils ont demandé le renvoi de charge sur le soutien-gorge… heu, le serveur comme mesure alternative, en cas de dépassement de budget, pour une solution plus économique afin de déployer quand même le système au complet.

— Mmmm, je comprends… Bien, mesdames, à moins que vous n'ayez d'autres remarques à faire sur ce dossier, je vais demander à mon service juridique de vous en faire une édition afin que vous puissiez le communiquer à monsieur Bloomberg. Je lui dirais que j'ai été très content de vos services lors de notre prochaine chasse au renard…

— Merci de votre attention monsieur Ballmer… répondis-je. J'ignorais que vous chassiez le renard avec monsieur Bloomberg.

— Oui, un petit passe-temps que nous avons, Mike et moi, chasser le renard au lance-flammes… Miss Hoverflowe, vous pouvez porter tout cela au service, juridique, je vous prie ? Ne faisons pas attendre ces dames trop longtemps… »

Alors que nous attendions le retour du dossier, Janice a fort opportunément pu discuter de Windows Server 2003 avec un des programmeurs de Microsoft Corporation, laissant de côté la secrétaire. Cette dernière m'a proposé un café, j'ai accepté :

« Merci à vous, je ne suis pas professionnelle de l'informatique comme ma collègue, je n'aurais rien eu à dire dans un conversation portant sur des serveurs.

— Et vous n'êtes pas lesbienne passablement nymphomane non plus. Je me suis bien amusée à voir la tête que faisait votre informaticienne pour essayer de masquer le fait qu'elle pensait plus à mon anatomie qu'à son dossier. J'aimerai bien faire cet effet à mon mari un peu plus souvent, j'ai trouvé ça très flatteur… »

Nous avons pris ensuite un taxi pour retourner à notre hôtel avec le dossier de Microsoft prêt pour la Mairie de New York. En chemin, j'ai appelé Sarah à New York avec mon portable :

« Bonjour Linda, c'est bon avec Microsoft ?

— Affirmatif, on a leur dossier au complet, nous n'avons plus qu'à rentrer à New York avec. Nous serons à Kennedy Airport demain soir, nous passons voir Humphries demain matin à l'ouverture des bureaux. Je l'ai eu au téléphone en me rendant à Redmond depuis l'aéroport de Seattle-Tacoma. Tu as du nouveau, de ton côté ?

— En dehors d'Ayleen qui a trouvé un moyen de coincer le type qui l'a traitée de mémère, non… Ah, si : les malais ont confirmé leur venue au procès, on a déjà les canadiens qui envoient quelqu'un, c'est bon pour nous. La CIA a nommé un représentant en plus de leur avocate, ils nous transmettront le nom dans la semaine.

— Ils prennent le dossier au sérieux… Bien, je te rappelle le lendemain à l'aéroport pour te faire un topo. On se revoit mercredi matin…

— Pas de problème Linda. À demain… »

Notre visite auprès du bureau de terrain de Seattle du FBI a été brève et enrichissante. Naturellement, l'agent Humphries n'a pas manqué de nous donner des précisions sur ce qu'il savait de l'affaire Ressam, en avant-première du procès.

L'agent Frederick Humphries m'a reçue dans son bureau entre deux dossiers. Il avait reçu un courrier de la part du cabinet pour lui présenter la situation, et la plainte de Miranda, notre cliente. Ma visite, ainsi que la procédure en cours, ne le surprenaient pas le moins du monde. Compte tenu de ce qu'il avait constaté dans son travail sur l'affaire Ressam, rien de ce qui est arrivé entre décembre 1999 et septembre 2001 ne lui paraissait illogique :

« Merci d'être passée me voir miss Patterson, votre cliente est bien défendue avec quelqu'un comme vous.

— C'est moi qui doit vous remercier de bien vouloir témoigner à ce procès, agent Humphries. Nous attaquons directement le gouvernement de ce pays, et cela ne sera pas des plus facile pour avoir gain de cause.

— Je connais. Vous avez lu mon courrier concernant l'affaire Ressam, je ne pense pas qu'il soit utile de vous faire un rappel des faits.

— Oui, cela va de soi… Pour résumer, Ahmed Ressam voulait faire sauter l'aéroport de Los Angeles à l'occasion du premier janvier 2000, et vous avez procédé à son arrestation alors qu'il franchissait la frontière entre le Canada et notre pays avec des explosifs dans le coffre de sa voiture. Je suis spécialiste en la matière du fait de ma formation militaire, et je peux dire qu'il avait un bel arsenal sur lui ce jour-là, largement de quoi concrétiser ses ambitions.

— Il a surtout été poussé à la faute par les services secrets canadiens, ce qui n'a pas été dit dans le compte-rendu officiel de l'affaire, ni à son procès.

— J'en ai eu un aperçu par mes contacts avec lesdits services. À leur demande, vous comprendrez que je ne peux vous en dire plus…

— Je connais personnellement la personne qui a été en charge du dossier, et cela ne m'étonne pas d'elle. D'ailleurs, elle sera un précieux atout lors du procès, car je suppose que vous allez plaider la négligence criminelle.

— C'est l'axe majeur de la plainte de notre cliente.

— C'est aussi une description factuelle stricte de ce qu'il est advenu à la suite de son arrestation.

— Un de vos collègues de New York City me l'a dit.

— L'agent Terlinghem je suppose ? Un excellent élément… »

L'agent Humphries alla chercher un dossier, puis il l'ouvrit et, avant de m'en communiquer le contenu, il m'a prévenue :

« J'ai fait une rapide vérification sur vos antécédents, fait qui ne vous surprendra pas, et comme vous êtes à la fois habilitée au secret militaire et dotée d'une formation d'officier de renseignement, je peux en toute légalité vous montrer ceci.

— Merci de votre confiance. De quoi s'agit-il ?

— Toute la série de cellules clandestines d'Al Qaïda que Ressam nous a vendues à son procès en échange d'une peine réduite. En résumé, il y en avait au moins une dans toutes les villes de ce pays…

— Denver, Colorado, même dans ma ville natale… Et que sont-elles devenues ?

— C'est justement là que ça coince. Normalement, le FBI aurait dû procéder à l'arrestation de tout ce joli monde après les dénonciations de Ressam. Il y avait des enquêtes en cours sur ces gens-là fin 2000/début 2001, et plusieurs dossiers étaient constitués, avec des preuves à charges conséquentes. Début 2001, vous savez comme moi que la nouvelle équipe de l'exécutif, pro-saoudienne, a intégré la Maison Blanche. À partir de ce moment-là, tout ce qui n'était pas contre-espionnage envers les chinois ou préparation de l'invasion de l'Irak est passé à la trappe.

— Je connais. Nombre de mes contacts au Pentagone m'en ont parlé. Et vous n'avez pas pu arrêter tout le monde sur cette liste, je suppose.

— Non. Pas qu'il y ait eu intervention politique pour nous empêcher d'agir, mais, curieusement, en mars 2001, après que le nouvel attorney general soit rentré en fonction et soit au courant des dossiers les plus importants en cours, les trois quart des personnes présentes sur cette liste ont quitté le pays du jour au lendemain, sans préavis. Tous des saoudiens, comme c'est curieux… Sont restés les non-saoudiens et quelques comparses de second ordre, pour faire joli. Alors que de leur côté, les canadiens ont bouclé tous ceux qui étaient présents sur leur territoire, surtout les plus dangereux.

— Absence d'ingérence politique du gouvernement canadien envers ses services secrets.

— Pas seulement. Les canadiens ont mené des actions proactives de renseignement ciblées sur les groupes fondamentalistes islamistes, et ont intégré des actions avec leur Gendarmerie Royale afin de repérer, surveiller et neutraliser tout ce joli monde. Et cela depuis le début des années 1990. De notre côté, la CIA n'a rien fait, le FBI non plus. Double défaillance institutionnelle, entre une CIA qui ne se préoccupait plus que de gadgets high-tech et un FBI qui passait plus de temps à chercher des pirates informatiques que des bricoleurs du dimanche en matière de terrorisme. Timothy Mac Veigh[7] n'avait pas été repéré précédemment par manque de professionnalisme, et les suivants ont été les pirates de l'air du 11 septembre 2001. Le tout avec la participation de la CIA cette fois-ci… J'espère bien que votre procès sera celui de l'incompétence et de la courte vue des agences fédérales chargées de notre sécurité nationale, ainsi que celui de ceux qui les ont rendues incapables d'accomplir leur mission par défaut de professionnalisme… »

J'en ai fait un résumé à Sarah au téléphone le lendemain après-midi, alors que nous attendions notre avion :

« …Humphries confirme qu'avec le dossier Ressam, on ne pouvait pas ignorer qu'un événement comme le 11 septembre 2001 allait se produire tôt ou tard. Naturellement, il avait alerté ses patrons à l'époque, avec le résultat que l'on sait…

— Il est d'accord pour déposer devant la cour ?

— Affirmatif. Je lui ai confirmé la date, il n'attend plus que la convocation du juge Pfaffenhaffer. On a de quoi faire avec lui. Est-ce que tu as pu obtenir la convocation du mari de Miranda ?

— L'US Army ne m'a fait aucune difficulté. Ils n'ont pas vraiment supporté que les rapports de leur cellule Warning Sign soient traités par dessus la jambe, le colonel DeVerneaux est formellement autorisé à dire tout ce qu'il sait au tribunal. On va bien attaquer sur ce dossier-là ! »

Le résumé fait par Sarah était des plus circonstanciés. Miranda n'était pas partie au front sans munitions, et la CIA allait souffrir. Restait pour nous la grande inconnue : dans quelle mesure l'exécutif allait-il faire prévaloir la clause du privilège du secrets d'État pour barrer les éléments les plus dérangeants de notre enquête ? Que l'administration Bush tente de nous empêcher de mettre à jour ses carences, c'était couru d'avance. Restait à savoir sur quels points…

* * *

7 *Auteur de l'attentat d'Oklahoma City en avril 1995, qui a fait plus de 300 morts lors de l'effondrement de l'Alfred P. Murrah Building, un immeuble habitant divers services officiels locaux, effondrement consécutif à l'explosion de la camionnette piégée que Timothy Mac Veigh avait garée devant. Mc Veigh voulait ainsi protester contre l'intervention, contestée, du FBI lors du siège de la secte des Branch Davidian à Waco, au début des années 1990. Arrêté par la suite, il a été exécuté au début des années 2000.*

— 3 —

Fin octobre, nous avons reçu au cabinet la confirmation que la première audience du procès Gutierrez et États-Unis d'Amérique contre Central Intelligence Agency était fixée au 17 novembre 2005. Nous avions un peu plus de quinze jours pour tout préparer, et nos témoins se sont tous libérés pour cette date. Le vendredi qui a précédé le dernier week-end d'octobre a été consacré à une mise au point de notre audience. Les témoins allaient arriver sous peu et, le plus important de tout, les étrangers étaient présents, comme nous l'a confirmé Sarah :

« Le général Abdul Adintrak, responsable de la communication auprès du Special Branch, les services secrets malais, nous a confirmé qu'il nous envoyait bien quelqu'un, il a bien reçu la convocation du juge, et son gouvernement en a accusé réception. Son gouvernement l'appuie à 100 % sur le dossier de la réunion de Kuala-Lumpur. Les canadiens nous ont aussi confirmé la venue d'un de leurs officiers du Service de Renseignement et de Sécurité, ils ne nous ont pas communiqué son identité pour des raisons de confidentialité. Ce qui fait que nous avons tout le monde nécessaire pour témoigner à charge contre la CIA.

— Bien, on va voir ça avec Miranda et le procureur pour notre axe d'accusation, pointai-je. Les deux éléments de base constitutifs du crime de négligence criminelle, ce sont la mauvaise évaluation de la situation par la CIA, et la mauvaise transmission des dossiers au FBI. De ce côté-là, Leeny, est-ce que tu as pu obtenir tes dépositions sous serment ?

— Louis Freeh, l'ancien patron du FBI en 2000 et 2001, ne s'est pas fait prier. J'ai aussi deux témoignages par écrit d'agents du FBI qui ont vu le traitement subi par les dossiers en provenance de la CIA, précisa Ayleen. Bien sûr, dépositions sous serment, tout à fait recevables devant une cour fédérale. De plus, les agents ont demandé à être convoqués le cas échéant. Eux aussi, ils en veulent à leur hiérarchie…

— Du côté de la CIA, on a le nom de leur représentant : Langford Beamont, le chef du département de recherche et d'analyse Moyen-Orient à Langley. Il sera assisté par maître Spawley pendant l'audience, précisa Sarah. Ayleen, est-ce que le nom de Langford Beamont te dit quelque chose ?

— Non, jamais entendu parler.

— Moi si. Beamont était le coordinateur des opérations spéciales entre la CIA, la NSA et les troupes spéciales pendant la Guerre du Golfe. Je suis monté au front en partie grâce à lui.

— Bon, nous n'avons pas en face de nous des amateurs… résuma Sarah. Je serais curieuse d'avoir l'avis de Miranda sur ces types. On la voit lundi matin avec le procureur. Bien, Ayleen prend les comparutions immédiates ce week-end, je fais le suivant. Si quelqu'un peut se porter volontaire pour la soirée de mercredi, ça m'arrangerait, le barreau n'a personne cette nuit-là… Excusez-moi, je dois partir en avance aujourd'hui, j'ai quelque chose à régler en urgence avec Mandy… »

Ce soir-là, c'était la veille d'un week-end tranquille en famille. Martin avait trouvé un cinéma qui rediffusait *Blanche Neige et les sept nains* sur écran géant pour nos filles, et nous n'avions aucune obligation professionnelle, lui et moi. Le temps à New York City s'était brusquement refroidi, Halloween approchait et nous avions été très pris, Martin et moi, avec nos obligations professionnelles. Ce soir-là, j'ai fait quelques recherches sur Internet avant d'aller me coucher. Martin m'attendait au lit en finissant la lecture d'un livre qu'il avait en retard et, manque de chance, Psychose, notre chatte, s'était mise à ma place. Quand je suis revenue pour me coucher, elle n'a que très modérément appréciée ma présence :

« FFFFSSSSSSSSSSSSSHHHHHHHHHH !… Mrrrrrrrroooooooooooo…

— Eh oh, la ferme toi ! C'est mon mâle, alors tu dégages ! Le fauteuil du salon et le canapé sont libres, tu n'as pas à te plaindre !

— Mmmmrrrrrrrrrrrrrrrrrrooooooooooooooooooo… Ffffffffssssshhh ! »

Pas contente, Psychose est allée s'installer dans le salon pour la nuit, me rendant ma place avec une certaine réticence. Je me suis couchée pendant que Martin finissait un chapitre de son livre :

« Chérie, encore tes notes pour le travail ?

— Une recherche internet que j'ai faite pour un article que j'écris avant de le faire publier dans le *New England Journal of Medecine*, je mets ça en ordre avant de me coucher… Toujours sur le bouquin du père d'Ayleen ?

— *Sociologie du complot*, par Neville Messerschmidt. Un livre écrit il y a de cela dix ans, mais toujours d'actualité, hélas !

— Les abrutis ne changent jamais… Psychose m'a chauffé la place, elle a au moins cette utilité-là, cette bestiole. Pour une fois qu'elle ne m'agresse pas…

— La sortir de ton fauteuil à coups de balai n'a pas arrangé la nature de vos relations, la chatte et toi.

— Je lui ai demandé de s'en aller gentiment et elle m'a presque sauté à la figure ! Je me demande comment Louise peut la tripoter comme une peluche…

— Tu es la seule que la chatte déteste dans cette maison. Lui offrir un vol plané à coup de pied au derrière parce qu'elle s'amusait avec tes pantoufles, ça n'a pas aidé non plus…

— Elle DÉCHIQUETAIT mes pantoufles, nuance ! Il n'y aurait pas nos filles avec leur passion pour cette saleté d'animal taré, je l'aurais refilée à quelqu'un d'autre… Je lui dois déjà cinq points de suture, c'est toi qui me les a faits, tu dois t'en souvenir !

— La première fois où tu as essayé de la virer de ton fauteuil, oui… Je me souviens aussi de la manche du chemisier lacérée. De toutes façons, toi et la diplomatie…

— Oui, je sais, et tu m'as dit aussi que ça fait partie de mon charme ! Sinon, pour la prochaine réunion de CCA 911, tu as du neuf ?

— Mon article est prêt à être publié, Missy et Paul le relisent avant de le mettre en ligne, ça devrait être fait d'un jour à l'autre. D'autre part, nous allons avoir de la coopération pour nos groupes de travail sur les théoriciens de la conspiration. Ma sœur m'a dit qu'on pouvait compter sur

elle. Piper a recruté son compagnon, Jacob, qui est diplômé en physique de Yale, et Marissa est déjà de la partie. Elle joue au squash demain avec Ayleen, elle lui en touchera deux mots.

— Quel paradoxe ! Nous avons passé deux ans à tenter d'ouvrir un débat intéressant et sérieux sur le 11 septembre 2001 sans intéresser qui que ce soit, et maintenant que nous nous attaquons aux trois andouilles de *Modifications Éparpillées* et à leur numéro de cirque, tout le monde vient nous voir !

— Le problème récurrent de la propagande conspirationniste : simpliste, elle marque les esprits avec des concepts primaires facile à manipuler et à comprendre, elle s'appuie toujours sur le sentiment du "tous pourris" populaire habituel envers les classes dirigeantes, et elle est toujours utilisée par de dangereux démagogues. Hitler a pris le pouvoir en Allemagne comment d'après toi ? Pas en s'appuyant sur les capacités de raisonnement rationnel de ses électeurs, leur pondération et la profondeur de leurs pensées en matière politique. L'exploitation des émotions et de l'irrationnel, c'est une arme redoutable pour faire croire aux gens n'importe quoi ! Au fait, tant que j'y pense : Calvin m'a dit que des documentaristes avaient assigné en justice les créateurs de *Modifications Éparpillées* pour emploi illégal de contenu vidéo dont ils sont les détenteurs du copyright. Ils risquent quoi ?

— De devoir payer des dommages et intérêts calculés sur la base du PNB du Koweït multiplié par la durée du contenu employé illégalement, exprimée en secondes. Je pense que Calvin doit passer d'abord par une procédure de Cease and Desist[8]. Il t'a dit la nature de l'extrait vidéo incriminé ?

— La partie où on voit le vol American Airlines 11 percuter la tour nord du World Trade Center. Vu la durée, ils doivent aux clients de ton copain l'équivalent du budget annuel de tous les pays membres de l'Union Européenne. Tu as déjà cassé des procédures de l'AIMALL pour insuffisance de preuves, tu sais très bien le montant que ces gens-là exigent de la part des auteurs d'infraction sur le copyright.

— Sois gentil de ne pas en parler à Ayleen, elle est particulièrement remontée contre eux en ce moment, je ne sais pas si tu es au courant.

— Le coup de la mémère qui n'y connaît rien à l'aviation ? Ces gars ont de la chance que leur ville n'aie pas été rayée de la carte par erreur… Ayleen a accès aux B52 et aux B1 du Strategic Air Command en tant que pilote d'essai, elle pourrait très bien commettre une erreur de tir avec une bombe H.

— Ne lui donne pas l'idée, je préfère qu'elle essaye de coller l'un de ces types devant une cour martiale pour désertion.

— Ah bon ?

— Guthrie Mac Cranke, engagé cinq ans, en absence sans congé de son unité depuis février de cette année. Elle harcèle la police militaire pour le faire arrêter. Comme elle n'est pas davantage pour la peine de mort que moi, le type n'échappera qu'au peloton d'exécution si elle lui met la main dessus.

— À ce point ?

— Désertion face à l'ennemi en temps de guerre, c'est au minimum quinze ans de taule. Tu connais Ayleen, quand on met en doute ses compétences, ça la rend folle de rage.

---

8 *Procédure de droit civil où un plaignant, par la voie d'un avocat, somme un défendeur de cesser une action qui lui est préjudiciable, sur la base de la bonne volonté du défendeur pour éviter un procès. Si le défendeur s'exécute en donnant satisfaction au plaignant, ce dernier cesse toute action légale contre le défendeur. Cette procédure permet d'éviter des procès.*

— Il y a de quoi remarque… Master de droit, doctorat d'astrophysique, pilote d'essai, formation d'astronaute pour la NASA, 8 000 heures de vol sur avion d'armes dont la moitié en mission de combat, 17 victoires en combat aérien et une batterie de décorations à faire pâlir de jalousie Leonid Brejnev. Chérie, j'éteins la lumière, tu as fini ?

— Deux minutes chéri, juste trois dates à mettre… J'y pense, tu es toujours de soirée la semaine prochaine ?

— Oui, j'ai maintenu mes gardes en échange des week-ends où tu n'es pas prise par la Naval Reserve. On maintien la réunion de CCA 911 dimanche prochain chez Paul et Missy, à Newark ?

— Pas de changement… J'ai fini, tu peux éteindre… Bonne nuit…

— Toi aussi ma chérie… »

La nuit s'annonçait calme, d'autant plus que Psychose n'est pas revenue pour s'installer avec nous dans notre lit, comme il lui prend parfois l'idée. Le procès Gutierrez me prenait beaucoup d'énergie, et j'avais besoin de décrocher un peu. J'en ai même rêvé cette nuit, en imaginant que j'avais réussi à assigner Bush junior devant le Grand Jury. Ce n'était pas triste, cela dit en passant…

L'article de Martin a été publié sur *The Vanguardeer* le mercredi 26 octobre 2005, et il a marqué le début de la guerre totale que Citizens Concerned About 911 avait déclaré aux théoriciens de la conspiration. C'était bien plus qu'un coup de semonce, car ce papier fort bien écrit de Martin tapait là où personne ne l'attendait côté Truth Movement : sur les fondements mêmes des théories conspirationnistes. De plus, *The Vanguardeer* avait atteint un point critique en cette fin d'année 2005, celui de publication sur Internet incontournable du côté de la gauche libérale US.

Ignorer cet article était ainsi devenu impossible pour le reste de la presse et des médias. Véritable Pearl Harbor méthodologique, il prenait à revers le Truth Movement en ruinant les bases même de leur propagande, et cela avec un soutien populaire aussi massif qu'inattendu, le courrier des lecteurs du *Vanguardeer* en étant la preuve : pour un râleur conspirationniste qui hurlait que son ex-site favori faisait de la propagande pour le gouvernement, vingt autres lecteurs applaudissaient pour soutenir le site, qui, selon leur dires, publiait enfin une véritable voix *alternative* aux discours, tant officiels de l'équipe Bush junior que para-officiels du Truth Movement. Voici l'article dans son intégralité, je vous laisse juge :

L'IMPOSSIBLE CONSPIRATION

Utilité nulle, scénario d'une complexité ingérable, secrets impossibles à garder, résultats dérisoires : voici les raisons pour lesquelles le 11 septembre ne peut pas être pas un complot gouvernemental.

Par Martin-Georges PEYREBLANQUE, M. D.

Depuis fin 2004, un mouvement d'opinion, qui se qualifie lui-même de Truth Movement, prétend prouver que le gouvernement des États-Unis d'Amérique est le véritable auteur des attentats du 11 septembre 2001, et non Al Qaïda. Se basant sur des prétendues analyses, exclusivement

d'images vidéos des attentats, les membres du Truth Movement prétendent avoir mis à jour le scénario qui suit.

Selon eux, le 11 septembre 2001, le gouvernement des États-Unis d'Amerique aurait fait envoyer de faux avions téléguidés contre les Twin Towers à New York City, aurait envoyé un missile/drone/autre non précisé contre le Pentagone en faisant croire qu'il s'agissait d'un avion de ligne détourné, et simulé le crash du vol United 93 à Shanksville en faisant disparaître le véritable avion. Puis les Twin Towers auraient été dynamitées pour faire croire à leur effondrement accidentel, suivi de l'Immeuble World Trade Center 7. Le tout pour justifier l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan, en plus du Patriot Act, le tout à l'initiative de l'exécutif républicain dirigé par George W. Bush junior.

Ce scénario semble tenir la route quand il est énoncé, mais son analyse factuelle lui fait subir le même sort que les Twin Towers le 11 septembre 2001 : un effondrement catastrophique. Ou un dynamitage en règle, si vous préférez… Car ce scénario a un gros défaut : rien n'y est vraisemblable, d'un bout à l'autre de son énoncé. Indépendamment des prétendues preuves avancées par le Truth Movement, la logique même du prétendu complot tient purement et simplement de la loufoquerie surréaliste, ce que je vais démontrer ici. Car en posant de simples questions élémentaires, il est aisé de comprendre que ce que nous vend le Truth Movement est d'une sottise incommensurable.

En premier lieu, pour qu'il y ait complot, peu importe qui en est l'initiateur, il faut avant toute chose que cette solution soit la seule option possible pour permettre à son auteur d'arriver à ses fins. Car les risques pris par les comploteurs sont énormes : dans le meilleur des cas, la prison, parce que les actes qu'ils commettent dans le cadre d'un complot sont forcément illégaux. S'ils pouvaient faire la même chose ne restant dans la légalité, ils ne monteraient pas un complot, CQFD.

Avec le 11 septembre 2001, en prenant l'hypothèse que le gouvernement américain est l'auteur des attentats, que se passerait-il si, avant l'exécution du complot, celui-ci était mis à jour ? Simple : tous ses exécutants, à commencer par le gouvernement, passeraient en jugement pour haute trahison, le Parti Républicain serait purement et simplement effacé de la vie politique de la nation et tous les complices haut placés, dans les administrations fédérales et locales, les forces armées et, plus important, l'industrie et la finance, finiraient aussi en prison. Car, à minima, il aurait fallu la complicité sans faille de l'ensemble des dirigeants des compagnies aériennes impliquées, avec l'aval des actionnaires de ces dernières, pour qu'un tel plan puisse être exécuté.

En cas d'échec du complot, un tel scénario conduirait à une catastrophe politique, économique et sociale de grande ampleur dont les USA mettraient à minima une décennie pour se remettre. Avec leur crédibilité réduite à néant d'un point de vue politique étrangère, une classe dirigeante discréditée et réduite à quasiment rien, des grandes entreprises paralysées, des forces armées neutralisées… Bref, la pire situation possible pour ce pays depuis la guerre de Sécession. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Comme gains, il faut simplement obtenir l'invasion et l'occupation militaire de deux dictatures de second ordre, et le vote d'une loi restreignant les libertés publiques. C'est tout ? Oui, c'est tout, selon le Truth Movement. Et il a fallu monter un complot pour arriver à ce que ces deux

opérations puissent avoir lieu. Complot qui, en cas d'échec, aurait eu des conséquences négatives graves et durables, sur au moins une décennie et sur tous les aspects de la vie civile nationale et internationale des États-Unis d'Amérique. N'y a-t-il pas une certaine disproportion entre les fins souhaitées et les moyens pour y parvenir ? Autrement dit : est-il vraiment impossible de faire autrement que de monter un complot pour obtenir l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan, ainsi que le vote du Patriot Act ?

Si l'on s'en tient aux faits, la réponse est purement et simplement négative, et cela explique pourquoi le Truth Movement ne pose même pas la question, et prend comme postulat que le complot qui sert de base à sa propagande est une réalité. Commençons par la politique étrangère. Le premier postulat des théoriciens de la conspiration veut que, pour que l'exécutif républicain monte un complot pour envahir l'Irak et l'Afghanistan, cela implique que la politique menée par le camp d'en face, les démocrates, soit strictement à l'opposé. Et qu'il y ait un tel refus d'acceptation du point de vue républicain parmi la population et les élites du pays qu'il faille monter un complot sanglant pour obtenir leur adhésion. Un simple examen de l'histoire et de l'actualité des vingt dernières années permet de réduire à néant la validité de cette thèse.

Prenons l'Irak pour commencer. Ce pays a subi une défaite militaire pendant la guerre du Golfe en 1991 et a été mis sous embargo par l'administration du président George Bush senior pendant son mandat. Si l'on s'en tient à la logique des théoriciens de la conspiration, l'administration du président démocrate Bill Clinton aurait dû lever l'embargo et restaurer la position de Saddam Hussein et de son pays à son état antérieur à la guerre du Golfe. Ce fut exactement l'inverse qui s'est passé : l'embargo contre l'Irak a non seulement été maintenu, mais encore plus durci par l'administration démocrate pendant les années 1993 à 2000. Sans parler du fait que plusieurs opérations militaires ont eu lieu pendant cette période, et ont abouti progressivement à l'élimination progressive de l'essentiel des forces armées irakiennes.

De fait, les démocrates ont simplement préparé le terrain pour l'invasion, menée par la suite sous la direction de l'exécutif républicain, en dégradant la capacité militaire irakienne. Et le fait d'empêcher l'Irak de produire des armes de destruction massive était déjà le prétexte employé pour justifier l'opération Desert Fox en décembre 1998 ! À l'époque, le gouvernement Clinton n'avait pas jugé utile de faire sauter l'Empire State Building pour justifier sa politique… Bref, les républicains ont déclaré la guerre, les démocrates l'ont poursuivie, et les républicains, de retour au pouvoir, l'ont finie. Une continuité dans la politique étrangère de ce pays que le Truth Movement oublie de mentionner. Tout comme le fait qu'une majorité écrasante de parlementaires démocrates ont voté pour l'invasion de l'Irak en 2002.

Dès lors, pourquoi se donner la peine de monter un complot extraordinaire pour obtenir une adhésion politique déjà acquise depuis des années, et une adhésion du public dont les dirigeants se moquent éperdument ? L'indifférence des électeurs est bien plus recherchée que leur adhésion aux thèses gouvernementales, le fait que l'abstention massive de l'électorat aux consultations démocratiques de ce pays ne dérange en aucune manière les classes dirigeantes au pouvoir en est une preuve. Et il est mille fois moins risqué et compliqué d'obtenir l'adhésion passive ou l'indifférence du public à coup de propagande télévisée de la chaîne de communication officielle de fait qu'est Wolf News, relayant les inventions ex nihilo ou presque, des fausses preuves grossières

employées pour justifier une invasion de l'Irak soigneusement planifiée et prévue, y compris dans son volet propagande, bien avant l'élection de George W. Bush junior à la présidence.

Même avec Albert Gore comme président, même sans l'existence des attentats du 11 septembre 2001, l'invasion de l'Irak aurait eu lieu, pour les mêmes prétextes, et avec les mêmes méthodes de communication, au profit de la même classe dirigeante et avec le même effacement pur et simple dans les médias de l'existence d'une opposition citoyenne à cette politique. Et avec le même aveu brutal du caractère factice des preuves avancées pour justifier l'invasion une fois qu'elles ne sont plus nécessaires… Dès lors, tout complot extravagant pour justifier une telle opération est strictement inutile. Sans le 11 septembre 2001, le même scénario aurait eu lieu, exactement dans les mêmes termes. Ce qui n'a pas empêché la classe politique de ce pays d'exploiter cyniquement l'opportunité politique du choc créé par une tragédie qu'elle n'avait ni les moyens, ni la nécessité de produire.

Et l'Afghanistan ? Le cas est encore plus simple : cette dictature théocratique moyenâgeuse servait de base arrière au groupe terroriste Al Qaïda, auteur des attentats de Nairobi et Dar Es Saalam en août 1998, et de l'attaque contre l'USS Cole en octobre 2000. En plus d'abriter un régime antidémocratique coupable d'exactions contre sa propre population, et contre lequel des mouvements de résistance nationaux, comme l'Alliance du Nord de feu le commandant Massoud, étaient en lutte armée ouverte. Une bonne campagne dans les médias en expliquant la réalité des faits, et l'intervention militaire pouvait débuter. D'ailleurs, c'était prévu dès avril 2001 d'après mes sources au Pentagone. Inutile donc de se lancer dans un complot délirant et extrêmement risqué.

Et qu'en est-il du Patriot Act ? Ce corpus législatif complexe, qui amende bien des textes de l'US Code, et qui doit faire l'objet de critiques politiques vu son influence sur les libertés civiles dans ce pays, n'aurait pas pu être voté sans les attentats du 11 septembre 2001. Un simple coup d'œil aux votes permet tout de suite de comprendre que l'hypothèse même que ce texte ait eu besoin d'un coup de main de la part d'un complot pour passer comme une lettre à la poste n'est qu'une vue de l'esprit, pour rester poli.

La Chambre des Représentants qui l'a voté en première instance a été élue aux midterms[9] de 1998, avec une majorité de 219 républicains, une minorité de 211 démocrates et un indépendant à titre décoratif. 211 républicains ont voté pour, 3 contre et 5 se sont abstenus, logique. 145 démocrates ont voté pour, 62 contre et 4 se sont abstenus. Seulement un peu moins d'un quart des démocrates se sont opposés à ce texte ! Je passe sur le vote du Sénat qui a suivi avec 98 voix pour le oui, un non et une abstention… Or, si ce texte est, selon les dires du Truth Movement, une pure production de l'administration Bush, comment expliquer que 60 % des représentants démocrates l'aient voté ? Le 11 septembre ou le fait que ce texte faisait au préalable l'unanimité auprès de la classe politique dans son ensemble ? Et cela pour des raisons indépendantes aux attentats ?

9 *Élections parlementaires qui ont lieu tous les quatre ans entre deux élections présidentielles aux USA, à mi-mandat du président en exercice, d'où leur nom, et voient la totalité des effectifs de la Chambre des Représentants, et le tiers de ceux du Sénat, remis en question par le suffrage universel. C'est ainsi que des présidents peuvent se retrouver avec des majorités parlementaires du camp opposé au leur. Prochaines midterms aux USA, au moment de la rédaction de ce récit : 2014.*

En premier lieu, un texte aussi complexe n'a pas été élaboré en dix minutes sur un coin de bureau. Et surtout, pour avoir le maximum de chances d'être rejeté. Certes, le faire passer un mois et demi après les attentats du 11 septembre 2001 a facilité la manœuvre, mais rien ne prouve, avec un vote positif de plus de 80 %, que le texte n'aurait pas été voté quand même sans les attentats. Sachant qu'indépendamment du 11 septembre 2001, des motivations vendables auprès du grand public pouvaient être ressorties comme justificatifs : le World Trade Center en 1993, Oklahoma city en 1995, Khobar Towers en 1996, les attentats en Afrique en 1998, l'USS Cole en 2000… Inutile d'en rajouter, surtout en prenant des risques démesurés.

Quand à la possible vraie motivation concernant cette loi, il ne faut pas oublier qu'elle rend plus efficace la lutte contre les activistes politiques qui ont gâché le congrès du G8 à Seattle en novembre 1999, puis celui de Gênes en juillet 2001, respectivement pendant la seconde administration Clinton et la première administration Bush Junior. Mais tout cela, le Truth Movement ne se donne même pas la peine d'en parler, ramenant tout à Bush Junior et au 11 septembre 2001.

Maintenant, faisons abstraction du fait que les motivations exposées par le Truth Movement sont invraisemblables, et considérons que le complot gouvernemental dont il prétend démontrer la réalité a bien existé. En premier lieu, il faut choisir un scénario vraisemblable, et des exécutants qui sont en parfaite logique avec les buts poursuivis. Concentrons-nous sur les seconds : comment justifier l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan avec quatre commandos terroristes composés, en tout et pour tout, de 15 saoudiens, deux émiratis, un libanais et un égyptien. N'aurait-il pas été plus judicieux de prendre dix irakiens et dix afghans, peu importe qu'ils soient vrais ou qu'ils n'existent pas, sachant que les comploteurs ont le contrôle absolu de tout ? Le Truth Movement ne fournit aucune explication quand à la justification ce fait.

Et puis, leur parcours avant les attentats est parfaitement invraisemblable avec l'exécution d'un complot gouvernemental. Sachez que certains d'entre eux étaient aux USA deux ans avant l'exécution du complot, comme Khalid Al Mihdhar et Nawaf al Hamzi, qui ont détourné le vol American Airlines 77 pour le précipiter sur le Pentagone. Ils sont arrivés aux USA le 15 janvier 2000, et Mohamed Atta, le chef de l'opération, les a suivis en avril de la même année. En plus, jusqu'au 11 septembre 2001, ces gens-là se sont promenés dans tout le pays, ont été vus par des centaines de personnes, ont suivi des formations de pilote commerciaux, ont même acheté des voitures et voyagé en avion sur des vols intérieurs, multipliant au maximum les risques de dévoiler le complot gouvernemental dont ils étaient sensés être les exécutants.

Quelle logique à tout cela dans le cadre d'un complot pareil ? Il ne faut pas oublier qu'il aurait suffi qu'un seul de ces exécutants soit victime d'un banal accident de la circulation ou domestique, par exemple, pour prendre ce qui est le plus commun comme cause d'hospitalisation suite à un accident, pour que le complot gouvernemental soit entièrement mis à jour. Et qu'en est-il si l'un d'entre eux avait fait défection en s'apercevant, par exemple, qu'il était manipulé par le gouvernement des États-Unis d'Amérique ? Exposer les exécutants de cette façon dans le cadre d'un complot gouvernemental est purement et simplement suicidaire, les risques qu'ils soient tous mis à jour par accident étant extrêmes avec le parcours qu'ils ont eu. Dès lors, pourquoi ne pas simplement les faire venir en scène au dernier moment, 24 ou 48 heures avant les attentats, afin de minimiser les risques que l'un d'entre eux ne dévoile, volontairement ou non, la réalité du complot ?

De plus, j'ai fait examiner leurs parcours et leurs capacités en matière de pilotage à des professionnels de l'aviation, tant civile que militaire, et leur verdict est unanime : les pilotes du groupe Atta étaient tous très mauvais, techniquement parlant. Le vol AA 11 a failli passer à 100 mètres au-dessus de la tour nord du World Trade Center, tandis que le vol UA 175 a failli rater la tour sud, qu'il a percuté par le coin sud-est après une trajectoire à la limite de la perte de contrôle. Pour le Pentagone, la trajectoire soi-disant extraordinaire n'est en fait qu'une banale spirale descendante impliquant le minimum de correction de trajectoire de la part du pilote. Une manœuvre à la portée d'un amateur. Pilote privé moi-même, je l'ai d'ailleurs faite plusieurs fois en simulateur, sans le moindre problème, et même mieux que les pirates de l'air du vol AA 77.

Vu que les comploteurs ont le contrôle absolu du scénario, pourquoi prendre des pilotes amateurs, aux limites basses de la compétence en la matière, pour exécuter le scénario ? Cela n'aurait-il pas eu plus d'impact, point de vue propagande, avec des pilotes professionnels prétendument recrutés par Al Qaïda ? Surtout que leur niveau réel ne fait aucun doute vu qu'ils se sont formés dans des écoles de pilotage aux USA, et que leurs instructeurs de vol ont unanimement témoigné dans ce sens !

Et tout le reste est à l'avenant : il faut faire effondrer des immeubles à l'explosif parce que l'impact des avions et l'incendie qui a suivi n'aurait pas suffi pour qu'ils s'effondrent seuls, faire croire à plusieurs centaines de témoins qu'un avion a percuté le Pentagone alors que ce n'était pas un avion, et tromper des experts du NTSB[10] en leur faisant croire qu'un avion a percuté le sol à la verticale alors qu'il n'y a jamais eu d'avion… Quelle logique à tout cela ? Pour les Twin Towers, il ne faut pas oublier que l'événement a eu lieu en direct, sous les yeux de milliers d'ingénieurs en génie civil à travers le monde.

Si leur effondrement suite à l'impact des avions et à l'incendie avait été impossible, ils l'auraient tous dit dès le 12 septembre 2001, analyses et calculs à l'appui, ruinant instantanément le complot gouvernemental ! Et si l'effondrement avait été inévitable de façon accidentelle, pourquoi prendre le risque de dévoiler encore plus le complot en y rajoutant d'inutiles explosifs ?

Et des comploteurs ayant le contrôle de tout ne peuvent pas avoir oublié cette dimension de leur opération : s'ils ont mis des explosifs, c'est qu'ils ont calculé au préalable que les Twins ne pourraient pas s'effondrer par la seule action de l'impact des avions et de l'incendie qui a suivi. Si elles se sont effondrées de façon accidentelle, c'est que les comploteurs l'avaient calculé et, en conséquence, avaient évité de prendre le risque inutile de poser des explosifs dans les Twins. Ou n'avaient rien calculé du tout et pas posé d'explosifs.

Donc, comment admettre que les Twins ne se sont effondrées que par le fait qu'elles aient été minées, au vu et au su de milliers d'ingénieurs en génie civil qui ont mystérieusement gardé le silence, même ceux étant des nationaux de pays peu complaisants envers les USA, comme la Russie, ou clairement hostiles, comme le Venezuela, accréditant suivant un consensus quasi-unanime la thèse invraisemblable, selon le Truth Movement, de l'effondrement accidentel. Et puis surtout, sans

10 *National Transportation Safety Board, Bureau National de la Sécurité des Transport, organisme de l'État Fédéral aux USA chargé de tout ce qui relève de la sécurité des transports. Entre autres, les enquêtes faites à la suite d'accidents d'avion. Le NTSB a eu en charge toutes les enquêtes sur la partie aéronautique des faits après les attentats du 11 septembre 2001*

que quiconque n'ait pu entendre le bruit de la détonation des charges d'explosifs au moment où elles ont amorcé le faux effondrement accidentel des Twins. Et sans que les milliers de capsules des détonateurs et les restes des centaines de mètres de câbles de commande des charges d'explosifs n'aient été retrouvés dans les décombres lors du déblaiement. Des faits que le Truth Movement oublie d'expliquer, curieux…

Pour le Pentagone, le défi posé aux comploteurs est considérable : il faut envoyer contre le bâtiment n'importe quoi sauf un avion de ligne, tout en faisant croire à des centaines de témoins, dont des professionnels de l'aviation, qu'ils voient bien un avion de ligne plonger vers le bâtiment et le percuter, le tout en suivant une trajectoire invraisemblable qui ne manquera pas d'être remarquée comme telle par les dizaines de professionnels de l'aviation militaire présents sur les lieux. Pourquoi donc choisir un tel scénario ? Là encore, le Pentagone étant le centre administratif des forces armées américaines, il est inévitable d'avoir, parmi les témoins, des experts en aéronautique de l'US Air Force et des autres armes qui feront la différence du premier coup d'œil entre un missile/drone/soucoupe volante/n'importe quoi de volant suivant une trajectoire impossible, et un avion de ligne suivant une trajectoire parfaitement conforme aux lois de la physique.

Non seulement des centaines de témoins, dont des pilotes militaires expérimentés, des ingénieurs en aéronautique et des contrôleurs de trafic aérien ont vu que le Boeing du vol AA 77 a percuté le Pentagone le 11 septembre 2001 alors que ce n'était même pas un avion mais autre chose de variable suivant les versions, mais les enquêteurs du NTSB, qui sont passés derrière pour mener l'enquête, ont tous été bernés par plusieurs tonnes de faux débris d'avions, incluant des pièces de moteurs parfaitement identifiables, des morceaux des trains d'atterrissage, et les restes des passagers, dont les corps calcinés de certains ont été retrouvés à peu près intacts, et toujours attachés à leurs sièges. Pour une mise en scène, c'est très poussé, et personne n'explique comment un tel degré de réalisme a été atteint par les comploteurs.

Car pour le Pentagone, soit vous envoyez un vrai avion contre le bâtiment, suivant une trajectoire vraisemblable, afin de tromper tout le monde, soit vous ne prétendez pas qu'il s'agit d'un avion et vous envoyez un vrai missile. Pourquoi donc dépenser une énergie colossale et monter une simulation extrêmement complexe pour envoyer contre le bâtiment un missile tout en faisant croire qu'il s'agit d'un avion ? Et Al Qaïda capable de tirer des missiles de croisière, c'est nettement plus anxiogène point de vue propagande, non ?

Pareil pour le vol United 93 : si le cratère d'impact à Shanksville n'est pas celui de l'avion, les experts du NTSB l'auraient immédiatement constaté, et crié à la supercherie. Vu la centaine d'enquêteurs sur le terrain dans le cas de ce crash, une supercherie aurait vite été éventée. Sans parler que si les avions détournés n'ont pas été utilisés pour cette attaque, que sont-ils devenus, eux et leurs équipages ? Même en tuant discrètement tout le monde, il aurait fallu impliquer tant de personnes pour dissimuler le complot que le fait même que celui-ci soit resté secret n'en est que plus invraisemblable.

Et un point que les théoriciens de la conspiration ne cherchent même pas à connaître : le nombre de gens qu'il aurait fallu impliquer pour réaliser le complot tel qu'ils le décrivent. Ce point est très important pour voir s'il est parfaitement vraisemblable de retenir l'hypothèse d'un complot gouvernemental qui aurait été parfaitement dissimulé à ce jour, quatre années après les faits. Car,

pour simuler le détournement simultané de quatre avions de ligne, détruire deux tours de grande hauteur par explosifs[11], faire croire qu'un avion a percuté le Pentagone puis dissimuler les traces de tout cela, il faut un peu de personnel, en plus de convaincre quelques personnes de haut placées de participer au complot.

Nous avons donc, par ordre d'exécution du complot, liste non exhaustive :

— Le gouvernement des États-Unis d'Amérique, du moins les personnes les plus directement impliquées : le président, le vice-président, les secrétaires d'état à la défense et au transport, l'attorney general[12] pour la partie dissimulation des activités du FBI. Avec les membres de leurs cabinets respectifs, nous avons déjà une bonne centaine de personnes, en comptant au plus serré ;

— Une équipe de scientifiques et de techniciens de haut niveau chargés de trouver et d'expérimenter des solutions pour répondre aux problèmes suivants : dynamiter des tours qui ne peuvent pas s'effondrer de façon accidentelle tout en faisant croire qu'elles n'ont pas été dynamitées, faire passer un objet volant non identifié pour un avion de ligne, y compris d'un point de vue visuel, et l'envoyer contre le Pentagone, plus simuler un crash d'aéronef à Shanksville, appels téléphoniques factices, plus les preuves matérielles simulées, comme les cadavres des passagers du vol AA 77 retrouvées dans le Pentagone, ADN à l'appui, les effets personnels des passagers des vols qui ont percuté les Twins et ont été retrouvés un peu partout dans les environs, ou les deux boîtes noires du vol United 93, avec des données cohérentes à 100 % avec celles des radars du contrôle aérien ;

— Les directions du FBI et de la CIA afin de fabriquer les pirates de l'air et le scénario, plus leurs équipes de terrain, et les cellules spéciales de la CIA chargées d'exécuter le scénario. Sans parler des devins extra-lucides qui devront deviner, avec un taux d'erreur acceptable de 0 %, qui sera à bord des avions ce jour-là, et qui téléphonera pour dire quoi à qui, le tout sans la moindre erreur afin de simuler parfaitement de faux appels téléphoniques. Sur 300 millions de personnes, c'est tout à fait possible de trouver exactement celles qui seront tuées dans les attentats en prenant l'avion ce jour-là ;

— Les conseils d'administration des compagnies aériennes United et American Airlines, afin de les faire coopérer au meurtre de leurs clients et de leurs employés, en plus de mettre leurs sociétés au bord de la faillite après les attentats. Sans parler de leurs équipes de maintenance qui seront chargées de mettre les télécommandes à bord des avions en plus de truquer les boîtes noires des vols AA 77 et UA 93 ;

— Toujours dans la partie aviation, la FAA[13] et le NTSB, pour truquer les enquêtes et fabriquer de fausses preuves, comprenant des enregistrements radars, des boîtes noires, des débris

11 *(Note de M. G. Peyreblanque) Et probablement trois en comptant le WTC 7 auquel je ne fais pas allusion ici faute de données fiables de part de l'autre, l'enquête du NIST à ce sujet étant toujours en cours. (NDLR : l'enquête du NIST sur les causes de l'effondrement de la tour WTC 7 était toujours en cours au moment où cet article a été publié, le 24 octobre 2005).*

12 *Équivalent américain du ministre de la justice.*

13 *Federal Aviation Administration, Administration Fédérale de l'Aviation, administration publique chargée de l'application de toutes les lois et règlements concernant l'aviation civile aux USA : contrôle de navigation aérienne, normes techniques, infrastructures…*

d'avion comprenant des pièces précise numérotées et répertoriées dans les fichiers de maintenance des compagnies aériennes, des restes humains identifiés ultérieurement par analyse ADN, et autres petits extras facile à fabriquer ;

— Plusieurs dizaines de faux témoins qui seront prêt à témoigner qu'ils ont bien vu un avion percuter le Pentagone le jour de l'attentat, plus le personnel de sécurité incendie du Pentagone, les militaires présents sur place ce jour-là, en plus du personnel civil, des pompiers de Washington D. C., des services de secours médical et j'en oublie ;

— Silverstein Properties Incorporate, la société qui a loué le World Trade Center et qui est propriétaire de l'immeuble WTC 7, et plus particulièrement leur service juridique chargé des contrats d'assurance ;

— Tous les pompiers et les policiers de New York City impliqués dans les opérations sur le site du World Trade Center ce jour-là. Bien sûr, vu qu'il y a des anomalies visibles à l'œil nu par les membres du Truth Movement, ces gens-là les ont forcément vues eux aussi, voire plus, et il faut bien les réduire au silence ;

— Le personnel de la FEMA[14], qui a organisé les secours après les attentats, plus particulièrement les milliers de bénévoles et tous les ouvriers spécialisés qui ont déblayé le site de Ground Zero en prenant soin de dissimuler toutes les capsules de détonateurs et tous les cordons de mise à feu des explosifs, à peine quelques centaines de kilos de preuves accablantes, plus les traces de découpe pyrotechniques nettes sur les poutres du bâtiment,au droit des explosions, juste quelques petits détails faciles à dissimuler ;

— Sans parler des techniciens et ouvriers qui ont posé les explosifs en question dans les deux tours, voire trois si on compte le WTC 7 ;

— Nous revenons aux forces armées et à la FAA avec tous les employés du contrôle aérien civil, et le personnel militaire du NORAD[15], qui a été impliqué dans le complot en laissant passer les faux avions détournés pour qu'ils soient téléguidés vers leurs cibles, sauf le vol AA 77 qui était autre chose qu'un avion ;

— Tous les services chargés des enquêtes qui ont dû produire une montagne de fausses preuves, des milliers de pages de fausses études et de faux rapports, suffisamment bien truqués pour avoir l'air vrais, surtout les boîtes noires des vol AA 77 et UA 93 ;

Et j'en passe beaucoup sans le moindre doute…

---

14 *Federal Emergency Management Agency, Agence Fédérale de Gestion des Urgences, administration fédérale chargée de la prévention des désastres, et de la gestion des secours en cas de catastrophe naturelle ou technologique, ou d'événements exceptionnels comme les attentats du 11 septembre 2001.*

15 *North American Aerospace Defense Command, réseau de radars chargés de défendre les territoires des USA et du Canada contre, à l'origine, des attaques soviétiques par bombardiers stratégiques soviétiques. Son activité relève toujours, aujourd'hui, de la défense de ces mêmes territoires contre toute menace aérienne ou spatiale. Son centre de commandement est le célèbre ensemble de bunkers souterrains de Cheyenne Mountain, au Colorado.*

À vue de nez, on atteint facilement les 5 à 10 000 personnes impliquées dans la préparation, l'exécution et la dissimulation des attentats. Sans parler du fait qu'ils ont réussi à faire tout cela en moins de huit mois, entre fin janvier 2001, date de l'investiture de Bush Junior, et le 11 septembre de la même année. Ce qui a dû demander des dizaines de réunions et de séminaires pour coordonner l'action de tout ce joli monde. Avec des agences fédérales, des sociétés privées de droit commercial, des administrations locales, des civils, des militaires… Bref, le panel le plus hétéroclite qui soit d'exécutants potentiels, tous avec des cultures professionnelles et des intérêts disparates, quand ils ne sont pas purement et simplement opposés. Bon courage pour faire travailler tous ces gens ensemble, dans le plus grand secret, et avec moins de sept mois de disponibles avant la date prévue de l'événement.

Et avec un nombre pareil de personnes, combien de temps faudrait-il avant que des témoignages sur le complot ne soient rendus publics ? Car il faut aussi compter sur le fait que tous ces gens-là ont des proches, qui n'ont pas pu ne pas remarquer des comportements anormaux de leurs époux, frères, parents… impliqués dans ces attentats, avant ou après.

Je ne parle pas non plus des actionnaires des compagnies aériennes impliquées, qui ont perdu leur chemise dans l'affaire, ni des pompiers et policiers de New York City qui ont perdu des collègues… Avec un président Bush Junior très impopulaire, et pour des raisons légitimes en plus, il est matériellement impossible que quelqu'un d'impliqué dans ce complot ne parle pas. Outre la gloire et la fortune personnelle à peu de frais, il y a de quoi faire sauter le gouvernement dans les grandes largeurs, et envoyer l'exécutif actuel devant un peloton d'exécution pour haute trahison. Sachant que le premier qui parlera entraînera des dizaines de témoignages à sa suite, comme une pelote de laine dont on tire sur un brin, et qui finit inexorablement par se dévider complètement. Or, rien de tout cela n'est arrivé, curieux…

Et avec autant de personnes impliquées, la question n'est pas de savoir pendant combien de temps on peut garder un secret absolu sur ce complot, mais au bout de combien de temps tout ce qui concerne ce complot sera rendu public dans tous ses détails. Si les comploteurs tiennent une semaine, cela tiendra du miracle. Et avec un nombre pareil de personnes impliquées, le fait que l'une d'entre elle dévoile accidentellement l'existence du complot est inévitable, coulant ce dernier avant même qu'il ne soit mis en place.

Et après, ce complot où tout est strictement faux, et sur l'existence duquel aucun témoignage des participants n'est disponible, ce complot est dévoilé par des non-spécialistes qui, par une simple analyse d'images vidéos, mettent en danger le gouvernement de ce pays. Et, au passage, ces comploteurs sont franchement schizophrènes. D'un côté, ils réussissent le miracle de coordonner la plus grande opération de désinformation en un temps record et, de l'autre, ils commettent des erreurs de scénario grotesques dignes d'un écrivain de romans d'espionnage de seconde zone : le choix des pirates de l'air, le missile (ou autre chose) contre le Pentagone que l'on fait passer pour un avion de ligne, les Twins dynamitées pour faire croire à un effondrement accidentel, le tout devant des milliers de témoins, dont certains hautement qualifiés, qui pourraient démolir leur couverture en un claquement de doigts… Comment expliquer un tel paradoxe ? Mystère que même le Truth Movement n'explique pas.

Et ces comploteurs seraient gravement mis en danger par des personnes sans qualification particulière, politiquement inconnues un an plus tôt, personnes qui, sans la moindre connaissance en génie civil, physique des explosifs, technologie aéronautique… auraient trouvé des preuves indiscutables du plus grand complot de tous les temps rien qu'en visionnant des bandes vidéos des événements. Et le gouvernement qu'ils menacent de faire sauter non seulement les laisse en vie, ce qui est incroyable, mais il les laisse s'exprimer et, pire que tout, les laisse passer un peu partout dans les médias de masse, sans même qu'un point de vue contraire au leur ne leur soit opposé…

Alors que le mouvement contre la guerre en Irak, dont les membres les plus anciens ont participé à sa fondation dès le début de l'année 2002, est systématiquement ignoré par les médias, quand certains de ses membres ne subissent pas des pressions policières inacceptables, comme de la surveillance par le FBI, ou l'interdiction de voyager à bord d'avions de ligne soi-disant par erreur, le Truth Movement, qui est potentiellement cent fois plus dangereux pour le gouvernement, passe sur toutes les télévisions, et n'a subi aucune vexation policière connue à ce jour allant de la réunion interdite pour cause de trouble à l'ordre public à la descente de police en bonne et due forme, comme le mouvement pour la paix…

Quelle explication peut-on donner à cette différence de traitement ? Et qu'est-ce qui empêcherait le gouvernement Bush, qui a froidement assassiné près de 3 000 personnes le 11 septembre 2001, d'éliminer discrètement les quelques dizaines de gêneurs du Truth Movement, tout en occultant son existence même dans les médias, comme c'est le cas avec le mouvement pour la paix, afin que son complot ne soit jamais mis à jour. Soit le Truth Movement a des super-pouvoirs pour éviter cela, soit ce qu'il raconte n'a aucun potentiel de nocivité. Voire est utile, à titre de désinformation, pour dissimuler les vraies turpitudes de ses pires ennemis.

En réfléchissant un peu, entre les motivations dérisoires d'un complot aussi grandiose qu'impossible à exécuter et à dissimuler, plus les invraisemblances grotesques de son scénario de base, le rasoir d'Ockham tranche du côté de l'inexistence même du complot gouvernemental, et du fait que le Truth Movement est non seulement inoffensif pour ce dernier, mais lui est très utile vu la médiatisation immérité dont il bénéficie.

Et aucune des questions que j'ai soulevées dans cet article n'a été ne fût-ce que formulée par le Truth Movement, alors qu'y répondre de façon rationnelle fait toute la différence entre une fabulation relevant de la pensée magique et une thèse politique recevable. La seule différence qu'il y a entre le Truth Movement et les amateurs d'OVNI, de triangle des Bermudes, ou d'autres sottises du même ordre dans le registre du paranormal et du complotisme, c'est qu'ils sont utiles au gouvernement pour abuser le public. Sinon, si leur thèse de base était vraie, ils n'existeraient même pas.

Pour le moment, nous n'assistons pas à un examen de thèses soi-disant alternatives concernant le 11 septembre 2001, mais à de la propagande utile au gouvernement, menée par des imbéciles utiles et relayée par des médias complaisants. Restons vigilants, et ne nous faisons pas tromper par ces camelots du complot.

Dr. M. G. PEYREBLANQUE, M. D.

Comme vous pouvez le constater, nous sommes loin d'une exécution sommaire, et les arguments de Martin, ainsi que son analyse, font plus que tenir la route face à la rhétorique boiteuse du Truth Movement. Pendant l'après-midi du samedi 29 octobre 2005, nous avons tenu une réunion de CCA 911 avec nos nouveaux adhérents dans notre appartement. Nelly et Galina devaient aller passer la journée chez des amies à l'anniversaire de l'une d'entre elle, et j'attendais les parents qui organisaient l'après-midi, monsieur et madame Dawkins. Marissa et Paul sont arrivés les premiers avec leurs jumeaux, Samantha et Seymour, d'un an plus jeunes que Louise, ce qui ne les empêchait pas de jouer ensemble. Les parents de Fiona Dawkins, l'amie de mes filles, sont arrivés au moment où Marissa, empêtrée dans ses affaires, rentrait chez nous avec ses jumeaux :

« Tabernak, pouvez pas arrêter de courir partout cinq minutes vous deux ! Marty, je ne sais pas comment tu faisais avec Galina, mais moi, je passe mon temps à les rattraper avant qu'ils ne commettent une bêtise…

— Si ça peut te rassurer Missy, j'avais le même problème. J'ai Seymour, tu peux rentrer la poussette, on la mettra dans l'entrée… Bonjour Kyle, bonjour Thelma, excusez-nous, nous avons une réunion aujourd'hui et nous faisons aussi garderie.

— Bonjour docteur, je ne vais pas vous déranger bien longtemps, je viens pour Nelly et Galina, vous m'avez dit qu'elles seraient prêtes… Excusez-moi madame, mais je crois que je vous ai déjà vue, vous ne seriez pas l'une des journalistes qui travaille sur le site appelé *The Vanguardeer* ? J'ai fait un tour dessus et je pense avoir vu votre photo.

— Oui, c'est moi, Marissa Llanfyllin, ma photo est sur la page de présentation des rédacteurs. Je dois donc vous compter parmi mes lecteurs, monsieur ?

— Kyle Dawkins, je suis le père d'une des amies des filles du docteur. Un de mes collègues, là où je travaille, m'a parlé de l'article de monsieur Peyreblanque sur le 11 septembre. Je l'ai lu et je peux vous dire que c'est celui que l'on attendait pour faire taire les idiots qui répandent des sornettes sur ce sujet. Vous avez le bonjour de mon collègue Dean Harrisson, son frère, pompier, a été blessé à Ground Zero, et il vous remercie d'avoir défendu ses collègues dans votre journal en ligne… »

Et ce n'était que le début d'une longue série… À la réunion, Marissa nous a fait un point de la situation bien au-delà de tous nos espoirs. L'article de Martin avait suscité la mise en place d'une rubrique spéciale 11 septembre 2001, et elle comptait bien l'alimenter abondamment à l'avenir :

« C'est dommage qu'Ayleen ne soit pas parmi nous, elle serait ravie d'apprendre que l'article où elle taille en pièces *Modifications Éparpillées* a fait plus d'audience depuis hier matin qu'il n'en a fait, depuis sa date de publication, avant que je le mette dans la section 11 septembre. Je crois que nous commençons vraiment à avoir de l'influence, il ne faut pas laisser tomber le soufflé.

— J'ai un papier sous le coude dans lequel j'explique l'inanité de la thèse du minage des Twins, je me relis et je te le passe pour publication, répondis-je. Piper, merci d'être venue avec Jacob, nous avons besoin du maximum de scientifiques dans le circuit, toutes les contributions sont les bienvenues.

— J'en ai parlé avec Piper, j'ai comme idée de rédiger un papier sur ce qu'on sait, à l'heure actuelle, des phénomènes physiques qui ont contribué à l'effondrement des Twins. J'ai cru comprendre que ça serait publié dans la presse internet.

— Simultanément sur *The Vanguardeer* et le site de CCA 911, expliqua Marissa, c'est un accord avec Linda et Martin, sauf opposition des auteurs concernés.

— Pour la partie scientifique, étant avocat de formation, je ne vous serais pas d'un grand secours, expliqua Calvin. Par contre, je me suis livré à une petite enquête avec quelques collègues et amis au sujet de la personnalité des principaux leaders du Truth Movement. En résumé, ils sont tous

liés à l'extrême-droite, sans exception. Linda, je pense qu'il y a quelque chose à creuser de ce côté-là, et je me porte volontaire pour ce boulot.

— Tu pourras nous faire un papier là-dessus pour quelle date, environ ?

— D'ici la fin de l'année sans problèmes. Je vérifie quelques points supplémentaires et je passe à la rédaction. Je t'envoie un courriel dès que c'est prêt, j'ai ton adresse pro.

— D'un autre côté, j'ai des contacts intéressants avec le National Institute of Standards and Technologies[16], précisa Marissa. Ils sont en train d'étudier les circonstances sur l'effondrement de la tour WTC 7, la troisième tour de l'ensemble du World Trade Center qui s'est effondrée plusieurs heures après les Twins. Je compte faire un article sur eux.

— Si ça peut t'être utile, Janice, mon informaticienne, a convaincu sans le moindre problème sa compagne, Millie, à venir se joindre à nous. Elle est sapeur-pompier et elle s'y connaît sur le bout des doigts dans son domaine.

— Attends Linda… commenta Piper. Janice et Millie, ce sont des prénoms que je connais. Ça ne serait pas Janice Birchwood et Millicent Reardon par hasard ? J'ai été coincée dans un ascenseur de la tour nord du World Trade Center avec la première, et c'est la seconde qui m'en a sortie, avec son peloton !

— Ce sont bien elles, je ne savais pas pour Janice, elle ne m'a jamais parlée du 11 septembre. Par contre, j'ai déjà vu sa compagne quand elle est venue faire la visite de sécurité incendie du World Financial Center le mois dernier. »

Décidément, le monde est bien petit… Cette bonne surprise m'a ravie, et nous avons continué à baliser notre chemin dans la lutte contre les théoriciens de la conspiration. Point important, nous nous sommes répartis la tâche entre le *Vanguardeer* et l'association CCA 911 : Marissa et Paul avec l'aide de Calvin, se chargeraient d'enquêter sur les théoriciens de la conspiration, tandis que nous nous attellerions au côté scientifique et technique du problème. Notre premier coup d'éclat avec la publication de l'article de Martin n'allait pas rester sans suite.

Début novembre, un peu moins de deux semaines avant la première audience, nous avons fait le point avec Miranda et le procureur fédéral Santamaria sur notre stratégie d'attaque. Nous voulions pousser la partie adverse à la faute en échelonnant nos preuves et nos témoignages en fonction de la chronologie des événements et, pour cela, il nous fallait être au point sur savoir qui allait dire quoi :

« Les défenseurs connaissent notre approche chronologique des faits, précisai-je. Cette première audience portera sur tout ce qui s'est passé entre l'affaire Ressam et le débarquement de Nawaf Al-Hamzi et Khalid Al Mihdhar à Los Angeles. Nous devons amener la partie adverse devant le fait que ces événements n'ont pas été évalués avec tout le sérieux qu'il aurait été nécessaire d'appliquer à leur analyse.

— Les données sur la rencontre de Kuala-Lumpur ont été traitées par-dessus la jambe, c'est une évidence ! pointa Miranda. On a ici une réunion des cadres d'Al Qaïda, clairement pour la préparation d'un gros coup, et personne ne s'en est préoccupé !

— Je vous arrête tout de suite, c'est un point qu'il nous faudra prouver à la barre : que la réunion était une réunion d'importance, et que son suivi a fait l'objet d'un manque de sérieux certain de la part de la CIA.

16 *Organisme fédéral de normalisation industrielle aux USA, équivalent de l'AFNOR française ou du DIN allemand.*

— Le témoignage de l'agent spécial Humphries va dans le sens du premier point que vous soulevez… détailla Ayleen. Après, on a des témoins du côté de la CIA qui confirmeront le peu de sérieux de l'agence vis à vis de ces informations, pour ne pas parler de sa désinvolture.

— Le plus important, ça va être le témoignage des malais et des canadiens. Ils ont quand même tirés tous les deux une sonnette d'alarme que personne n'a entendu, à Langley… pointa Sarah. Du côté de la CIA, à quoi peut-on s'attendre pour cette première partie ?

— Déjà, s'il y a les chefs de la cellule Al Qaïda, ils sont foutus, sauf s'ils se taisent… moqua Miranda. Vu la façon dont leur travail a été saboté, ils en ont à dire !

— Je pense qu'on va pas mal s'amuser avec eux… renchérit le Procureur Santamaria.

— On aura aussi Paydleton qui sera de fait du côté de la défense, précisa Miranda. Mais l'inconnue, c'est Mac Grath. Il ne s'est jamais opposé à Lloyd et à son ingérence abusive tout au long de l'année 2001. Par contre, il avait de bonnes relations avec Waverly mais il était très discret au sujet de Corbinson, son successeur. Corbinson n'en a jamais dit du mal non plus, et je l'ai souvent entendu louer son professionnalisme.

— Bref, on ne sait pas de quel côté il va pencher, résumai-je. Tout comme miss Larizotti. Elle a fait preuve de bonne volonté pour venir témoigner, mais cela ne nous dit pas à qui cela sera utile.

— On l'interrogera hors tribunal avant pour la tester, indiqua Sarah. Il nous faut savoir vers qui elle va pencher, afin de la solliciter en fonction du côté auquel elle sera favorable.

— Au mieux, elle sera neutre, pointa Miranda. C'était clairement une erreur de recrutement pour l'Agence. Elle a pris un poste à la CIA faute de mieux, pour elle comme pour l'Agence, et elle l'a quitté dès qu'elle a pu le faire pour un autre emploi fédéral au DoD[17]. Cela dit, elle était une excellente secrétaire, elle faisait toute la paperasse de la cellule sans jamais protester, et de façon extrêmement efficace. Ils ont de la chance de l'avoir au service des pensions militaires.

— C'est très important ce que tu nous dis là Mira, pointai-je. Si elle s'occupait du secrétariat, cela veut dire qu'elle a vu passer toutes les communications écrites brassées par la cellule 21, en entrée comme en sortie. Il va falloir la faire pencher de notre côté, c'est très important pour la suite… »

La première audience, qui devait avoir pour but d'examiner toute la situation entre l'affaire Ressam et la rencontre de Kuala-Lumpur. Nos interlocuteurs étrangers avaient répondu présent, et nous allions pouvoir passer à l'attaque. Face à nous, la CIA allait se défendre avec une avocate de second plan et leur expert en affaire juridiques, Langford Beamont, un vieux routier de l'Agence qui avait commencé sa carrière sous Reagan. Bref, il y allait y avoir du sport.

Pas comme le procès que j'ai instruit et mené à bien devant la cour criminelle fédérale de New York le lendemain pour défendre un de nos clients contre une accusation de violation de copyright portée par l'AIMALL, représentant les ayant-droits lésés, devant la court fédérale du district sud de New York City, en application des règles du Code des États-Unis d'Amérique régissant le copyright, titre 17 chapitre 5, paragraphes 501 à 506, et 512 vu que l'infraction commise l'a été sur un réseau de pair à pair passant sur Internet. J'ai préparé le procès en liaison avec Janice Birchwood, notre experte maison en informatique, qui a tout de suite trouvé la faille dans la défense adverse, ce que j'ai mis en avant lors du procès :

« …La preuve de l'accusation est entièrement basée sur la constatation par les représentants de l'AIMALL, ici présent, d'une série de 35 échanges de fichiers par le protocole de P2P Shazam, basé sur l'identification d'adresses dites Internet Protocol attribuées à mon client par son fournisseur d'accès internet suivant un mode d'utilisation dite IP dynamique. votre honneur, avec

17 *Department of Defense, le ministère de la défense des États-Unis d'Amérique. Le Pentagone, à Washington D. C., est son centre administratif.*

votre autorisation, je souhaiterai que vous entendiez à ce sujet miss Janice Birchwood, experte en informatique au nom de la défense, qui vous fera le point sur les preuves présentées à la cour par les plaignants.

— Accordé maître Patterson. J'appelle à la barre Miss Janice Birchwood… Miss Birchwood, veuillez décliner vos prénoms, nom et qualités.

— Janice Elvira Birchwood, administrateur système informatique et experte en matière d'informatique et de réseaux pour le cabinet Berringsford Messerschmidt and Patterson Associated Attorneys in Law, à New York City.

— Jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, que Dieu vous y aide.

— Je le jure…

— Merci Miss Birchwood. Vous êtes appelée comme experte par la défense sur le dossier qui nous intéresse pour juger de la validité des pièces fournies par l'accusation à l'encontre du prévenu. Pouvez-vous nous dire quelle est votre position en tant qu'experte sur ce sujet.

— Bien sûr votre honneur… La validité des éléments de preuve fournis par l'accusation est insuffisante pour qu'ils puissent être jugés recevables par la cour du fait de leur caractère aléatoire, d'un point de vue technique, qui est le seul sur lequel je me prononcerait.

— Objection ! pointa l'avocat de l'accusation. Le recueil des preuves a été validé par nos services juridiques qui ont fait appel à la société Fraud Nettracker, notre contractant qui a de nombreux clients gouvernementaux en plus de nous, dont le FBI. Leur professionnalisme ne saurait être mis en doute sur ce dossier !

— Objection rejetée, la réputation a priori d'une entreprise quelconque ne constitue pas un gage de sérieux professionnel. Miss Birchwood, veuillez m'expliquer quels sont les arguments de la défense quand à la validité des preuves de l'accusation.

— Les voilà votre honneur… Fraud Nettracker, le sous-traitant de l'AIMALL, emploie une méthode d'identification basée sur la connexion d'un ordinateur équipé d'un logiciel d'échange P2P fonctionnant sur le réseau Shazam, et collectant plusieurs éléments constitutif de l'infraction de violation de copyright : le nom et la somme de hachage du fichier échangé, les adresses Internet Protocol effectuant l'échange, les dates et heure du début et de la fin de l'échange. Ces éléments sont susceptibles d'identifier les parties se livrant à l'échange illicite détecté, ainsi que la nature du fichier échangé. Et, selon cette société, cela se fait à coup sûr, ce que la défense conteste d'un point de vue technique.

— Miss Birchwood, pouvez-vous expliquer à cette cour, de façon simple, les détails techniques de votre contestation de la validité des éléments de preuves apportés par les plaignants ?

— Je vais essayer votre honneur, et je vous invite à ne pas hésiter à me reprendre si je suis trop technique. Tout d'abord, les adresses Internet Protocol, IP en abrégé. Ce sont des groupes de quatre nombres, compris en 0 et 255 chacun, qui sont censés identifier individuellement toute machine connectée à Internet afin qu'elle puisse à la fois émettre et recevoir de l'information, come un numéro de téléphone pour une ligne téléphonique. Cette adresse est présentée par les plaignants comme étant un élément d'identification individuel aussi fiable que l'est une plaque d'immatriculation de voiture.

— Je comprends. Que contestez-vous là-dedans ?

— Le fait que cette donnée n'es, dans les faits, pas du tout fiable compte tenu de la façon dont elle est générée par les fournisseurs d'accès internet. South New York Internet Services, le fournisseur d'accès à Internet de notre client, note les adresses IP attribuées à chacun de leurs clients quand ils se branchent sur son réseau. Elle sont consignées dans ce qu'on appelle des journaux de connexions. Lesdits journaux comprennent la date et l'heure de connexion, l'adresse IP

attribuée au client, et la date et heure de déconnexion. Ce sont ces journaux de connexion qui ont permis à l'accusation d'identifier notre client. Sauf que les données recueillies par le fournisseur d'accès internet et Fraud Nettracker ne sont pas fiables, et ne permettent pas à coup sûr d'identifier le client connecté sur la base de son adresse IP et des journaux de connexion du fournisseur d'accès internet. Sur 35 fichiers échangés sur le réseau Shazam imputés à notre client, il n'y en a que trois dont les données de connexion correspondent *à la fois* aux journaux de connexions du fournisseur d'accès, aux données de la société Fraud Nettracker et à la présence effective de notre client à son domicile. Il faut dire que monsieur Smith, notre client, a une connexion internet basique avec un modem RTC. On désigne par ce sigle un boîtier de connexion à internet qui se branche sur une prise téléphonique ordinaire et permet d'accéder à Internet à bas débit avec, comme inconvénient, de mobiliser sa ligne téléphonique exclusivement pour cet usage et, pour le fournisseur d'accès internet, de nécessiter d'attribuer à chaque nouvelle connexion un nouveau numéro IP à l'ordinateur de notre client.

— Je croyais que les numéros IP étaient uniques et attribués exclusivement à une seule machines connectées.

— Avec l'abonnement de notre client, ce n'est pas le cas votre honneur. Les numéros IP sont limités en nombre à l'échelle de la planète, et les fournisseurs d'accès internet ont des plages de numéros IP qui leur sont attribués. Ils ont généralement *moins* de numéros IP que de clients, en partant du fait que tous leurs clients ne sont pas connectés à internet *au même moment*. De ce fait, cette méthode, dite des IP dynamiques, fait que chaque abonné du fournisseur d'accès change d'adresse IP à chacune de ses connexions au réseau, prenant une adresse IP de libre et la rendant au fournisseur d'accès une fois la connexion terminée. Et les fournisseurs d'accès à internet doivent noter les connexions et déconnexions, ainsi que les coordonnées des clients ainsi identifiés par leurs activités sur leur réseau, à des fins de facturation et d'identification en cas de problème. Or, le recueil de ces données par un tiers autre que le fournisseur d'accès internet n'est par une méthode fiable, et l'examen par la défense des données comparées entre Fraud Nettracker et les journaux de connexion de South New York Internet Services fait apparaître des divergences de données sur 15 fichiers. Pour ces fichiers, les heures de chargement relevées par Fraud Nettracker ne correspondent pas aux heures de connexion reportées dans les journaux de connexion de South New York Internet Services.

— Et de combien est la divergence des données, en termes de temps ?

— Cela varie entre un quart d'heure de différence entre les heures de connexion ou de déconnexion de notre client à des plages entières pendant lesquelles il n'était pas connecté. Typiquement, Fraud Nettracker lui attribue une connexion de deux heures dans la matinée d'une journée alors qu'il ne s'est connecté qu'une heure en soirée selon South New York Internet Services. Voire pire : connecté le lundi d'une semaine suivant son fournisseur d'accès, mais détecté le mardi de la semaine suivante alors qu'il n'était pas connecté. Les divergences sévères entre les journaux de connexion et les données recueillies par Fraud Nettracker font que l'identification de notre client semble avoir été faite sur des bases approximatives.

— Objection ! Il s'agit d'une interprétation de la défense !

— Objection rejetée maître Donaldson, la défense a fourni à la cour, ainsi qu'à vous, des extraits des journaux de connexion du fournisseur d'accès. Extraits qui font apparaître des divergences conséquentes entre les données du fournisseur d'accès et celles de Fraud Nettracker, ce qui rend l'identification de monsieur Smith comme auteur des infractions sur la base de ces données tout bonnement irrecevable. Il nous reste 17 fichiers pour lesquels l'identification est aussi problématique selon vous. Expliquez-vous précisément de quoi il en retourne, miss Birchwood.

— Bien votre honneur… Pour 8 de ces fichiers, il y a plusieurs incohérence par rapport aux données techniques de base de la configuration de notre client. Jusqu'en juillet de cette année, il était équipé d'un ordinateur doté d'un système d'exploitation de type Windows 98, qu'il a remplacé par un nouveau système d'exploitation de type Windows XP à l'occasion d'une remise à jour de l'ordinateur concerné…

— Miss Birchwood, excusez-moi de vous interrompre, mais pouvez-vous expliquer à la cour ce qu'est un système d'exploitation ?

— Bien sûr votre honneur. Il s'agit du logiciel de base qui assure le fonctionnement élémentaire de l'ordinateur : affichage des commandes à l'écran, opérations sur les fichiers, fonctionnement de la partie matérielle et support des autres logiciels spécialisés installés sur la machine comme, par exemple, le traitement de texte Word, le navigateur Internet Explorer ou les logiciels d'échanges de pair à pair pour l'affaire qui nous concerne. Sans système d'exploitation, un ordinateur est inutilisable. Donc, notre client apporte son ordinateur au magasin Midtown Computer, 43e rue est dans Manhattan à New York City, avant de partir en vacances à l'été de cette année. Il le dépose le vendredi 8 juillet 2005 à la sortie de son travail, vers 18 heures 30, avant de partir en vacances deux semaines au Kansas dans sa famille, puis il le récupère à son retour le lundi 25 juillet 2005 à la sortie du bureau, vers 18 heures. L'ordinateur a subi une remise à jour consistant dans le remplacement de ses barrettes de mémoire vive pour passer de 128 à 512 Mo de capacité, un échange de disque dur pour passer de 10 à 120 Go de capacité, et le remplacement de Windows 98, désormais obsolète, par Windows XP, opération facturée $350 sous forme de forfait par le magasin. On en arrive aux huit fichiers dont l'échange illicite est imputé à notre client. Selon l'accusation, ces échanges ont été réalisés avec le logiciel Shazzer, la partie adverse peut-elle confirmer ?

— Maître Donaldson ?

— Tout à fait votre honneur, c'est le logiciel qui a été employé par l'accusé pour effectuer les violations du copyright que nous avons constatées. Il n'y a aucun doute à ce sujet, la surveillance de Fraud Nettracker identifie parfaitement les logiciels employés, en plus des fichiers échangés.

— Cette réponse vous satisfait-elle, miss Birchwood ?

— Oui, car elle prouve que le travail de recueil des preuves par les plaignants a été réalisé de façon approximative. Jusqu'au 8 juillet 2005, mon client avait un ordinateur fonctionnant sous Windows 98. Or, le logiciel Shazzer, diffusé à partir de fin 2002, n'a jamais été développé pour ce système d'exploitation. Il nécessite pour fonctionner 256 Mo de mémoire vive a minima, soit le double de celle de l'ordinateur de mon client avant la mise à jour du 8 juillet 2005. Les programmeurs de Shazzer l'ont développé directement pour Windows XP, Windows 98 ayant été abandonné par Microsoft au profit de XP à la sortie de ce dernier, en octobre 2001. Il n'existe aucun logiciel au protocole Shazam développé pour un système d'exploitation antérieur à Windows XP pour deux bonnes raisons : d'une part, les systèmes d'exploitation de type Windows 95, 98 et Millenium, techniquement aussi différents de Windows XP qu'un moteur de voiture l'est d'un réacteur d'avion, étaient abandonnés par Microsoft après la sortie de Windows XP pour cause d'obsolescence, et de fonctionnement erratique pour Millenium. Donc inutile de développer des logiciels pour eux en 2002. D'autre part, le protocole Shazam a un gros défaut : sa consommation de mémoire vive, qui est la mémoire dont l'ordinateur se sert pour faire ses calculs quand il est en fonctionnement. Il en prend beaucoup, 256 Mo minimum comme je l'ai signalé, et il ne peut fonctionner sur les systèmes antérieurs à Windows XP du fait d'une gestion de cette mémoire différente entre XP et 98. En clair, l'accusation reproche à notre client des faits qu'il ne peut pas avoir commis d'un simple point de vue des possibilités techniques de sa machine et de ses logiciels. Donc, l'imputation d'échange de ces huit fichiers à notre client n'est pas recevable.

— Objection ! Il ne s'agit pas d'une considération d'ordre légal !

— Objection rejetée Maître Donaldson, les données techniques présentées par Miss Birchwood, agissant en expertise informatique pour la défense, sont tout à fait recevables devant ce tribunal et sont incluses au dossier à valeur de preuves à décharge pour la défense. Reste 9 fichiers, miss Birchwood, pour lesquels vous avez des objections à formuler.

— Seulement cinq d'entre eux votre honneur, miss Patterson présentera des objections factuelles pour les quatre derniers.

— Bien, veuillez procéder…

— Voilà… Sur trois fichiers, le logiciel d'échange de données indiqué est Xshaz, et non Shazzer. L'accusation peut-elle confirmer ?

— Maître Donaldson ?

— Je confirme, ce sont les données de Fraud Nettracker.

— Notre client a un ordinateur de marque Compaq acheté en septembre 1999, et doté d'un système d'exploitation Windows 98 puis Windows XP, je le rappelle. Après recherche, j'ai trouvé que Xshaz est un logiciel développé exclusivement pour le système d'exploitation Mac OS X, destiné exclusivement aux ordinateurs de la firme Apple, et donc strictement incompatible à tous points de vue avec le Compaq de notre client. Comme si vous vouliez faire rouler une voiture avec du charbon, par exemple. Sur les deux derniers fichiers, le premier, prétendument un mp3 d'une œuvre de Frank Sinatra, n'a rien à voir avec la chanson *My Way* dont il porte le titre selon Fraud Nettracker, qui n'a pas vérifié sa validité malgré le fait que la somme de hachage soit disponible avec leurs outils.

— Expliquez-nous ce détail miss Birchwood.

— Bien votre honneur. Pour faire simple, la somme de hachage est une sorte d'ADN servant à identifier un fichier dans un réseau d'échange de pair à pair, indépendamment de son titre ou de son type. C'est un chiffre exprimé en hexadécimal qui est calculé à partir de la somme de tous les octets qui composent le fichier. La valeur de chacun de ces octets passe par une formule de calcul pour en obtenir un chiffre hexadécimal qui est unique au fichier concerné, pour faire simple. Chaque fichier a une somme de hachage unique et, à parti de cette somme, on peut donc trouver précisément le fichier que l'on veut. Dans le cas présent, la somme de hachage enregistrée pour le fichier dont l'échange est imputé à notre client ne correspond pas à frank_sinatra_my_way.mp3… Après vérification, il s'agit de celle d'un film à caractère pornographique intitulé *Mets-là moi par où tu veux*, diffusé au format divx… Je suis surprise que personne ne se soit étonné qu'un mp3 d'une chanson, qui fait habituellement aux alentours de 3 à 5 Mo, fasse soudainement 697,4 Mo pour ce titre de Frank Sinatra. Ce qui en dit long sur le sérieux du recueil des preuves par la partie adverse.

— Objection ! Il s'agit d'une interprétation tendancieuse des faits par la partie adverse !

— Objection rejetée, la remarque de miss Birchwood, malgré son ton sarcastique, est basée sur des faits exposés par la défense, et elle est donc recevable devant cette cour. Veuillez continuer, je vous prie, si j'ai bien compté, il reste un fichier…

— Tout à fait votre honneur. Ce fichier aurait été échangé par notre client le 7 septembre 2004 entre 19 heures 55 et 20 heures 15, selon Fraud Nettracker. Or, ceci est tout simplement impossible du fait que le téléphone était coupé dans le block[18] où habite notre client à Manhattan. J'ai joint au dossier un rapport d'intervention de la compagnie de sapeur-pompiers Ladder 38, du Fire Deparment of New York City, qui a pour zone d'intervention ce secteur de Midtown. À 19 heures 20, la compagnie était appelée sur place pour un incendie dans un immeuble de la 46e rue ouest,

18 *Groupe d'immeubles de 200 à 300 mètres de côté, de forme généralement carrée, entouré de rues, qui compose la cellule urbaine de base des villes en Amérique du Nord.*

suite à un court-circuit dans un local technique. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un feu de transformateur électrique dans un répartiteur local de téléphonie appartenant à la compagnie AT & T. Ce répartiteur assurait la connexion des abonnés de cette compagnie à ce secteur de Manhattan, dont le domicile de notre client, situé sur la 48e rue ouest, à un quart de mile du répartiteur qui a été détruit par le feu ce soir-là. AT & T n'a pu rétablir les liaisons téléphoniques aboutissant à ce répartiteur que le lendemain à midi. Au moment des faits reprochés à notre client, l'équipement téléphonique qui lui aurait permis de commettre son crime était inutilisable car il était en train de brûler de façon accidentelle avant d'être éteint par le deuxième peloton de la compagnie Ladder 38, sous les ordres du lieutenant Millicent Reardon, qui a signé le rapport d'intervention en précisant que le feu a été maîtrisé à 20 heures 35. Une preuve de plus à décharge de notre client, je n'ai rien à rajouter votre honneur.

— Merci miss Birchwood. Maître Patterson, vous souhaitez apporter des précisions supplémentaires au dossier, il reste cinq fichiers dont vous contestez la réalité de l'échange par protocole P2P.

— Tout à fait votre honneur. Il s'agit de l'échange de quatre fichiers imputés à mon client entre le 12 juillet et le 21 juillet 2005. Mon client était à ce moment-là en vacances à Kansas City dans la famille de son frère, en plus d'avoir confié son ordinateur à la boutique qui le lui avait vendu pour une remise à jour. J'ai joint au dossier de la défense une déposition sous serment du responsable de la Transport Security Administration pour le secteur de New York, avec l'extrait du registre correspondant aux vols empruntés par mon client et sa famille pour se rendre et revenir de Kansas City. La Transport Security Adminsitration atteste, sans l'ombre d'un doute, que mon client a emprunté le vol National Airways 775 Newark-Chicago le 9 juillet 2005 à 14 h 15, avec changement à O'Hare international pour Kansas City, et le vol en retour Chicago-Newark Liberty 863, de la même compagnie, le 21 juillet 2005. La présentation d'un permis de conduire de l'État du Kansas aux agents de la TSA, pièce dont l'authenticité a été vérifiée par les agents de la TSA à Newark, Chicago et Kansas City à l'aller comme au retour, ne laisse aucun doute sur le fait qu'il n'était pas à New York City pour faire fonctionner sont ordinateur, si toutefois il l'avait eu à disposition. Je rajoute qu'il aurait dû le remettre en marche à son domicile car, le 17 juillet 2005 à 22 heures, une équipe technique de Consolidated Edison, la compagnie fournissant l'électricité à mon client, a coupé pour la nuit la sous-station électrique alimentant le quartier pour procéder au remplacement de deux transformateurs obsolètes contenant du pyralène, un composé cancérigène servant à protéger les équipements électriques contre l'incendie, désormais interdit par l'EPA[19]. Le courant a été rétabli par Consolidated Edison à 4 heures du matin le 18 juillet, rendant l'échange d'un des fichiers, situé entre 22 heures 30 et 23 heures 05 selon Fraud Nettracker, impossible pour cause de coupure de courant… »

Avec un dossier de l'accusation aussi boiteux, il était facile de plaider la relaxe au pénal pour manque de preuves, ce que j'ai fait. Le juge m'a suivie et il a prononcé le non-lieu, compte tenu de l'insuffisante fiabilité des preuves apportées. Seuls trois échanges de fichiers sur 35 pouvaient être imputés à mon client de façon vraisemblable, qui niait les faits. Mais comme la procédure de recueil de preuves était entachée d'une fiabilité douteuse, le juge a préféré prononcer un non-lieu par manque de preuves.

J'avais fini cette journée du vendredi au tribunal où j'ai retrouvé mon compagnon, Martin, qui était aussi venu pour une affaire pénale dans le même tribunal en tant que médecin expert dans une affaire de violences conjugales. Son expertise avait fait pencher la balance en faveur de la victime,

19 *Evironemental Protection Agency, Agence de Protection de l'Environnement, organisme fédéral chargé de tout ce qui est protection de l'environnement aux USA.*

malgré la pugnacité de la défense du mari violent, qui ne l'avait pas désarçonné. Il était en train d'appeler sa cousine Marissa à la maison. Elle gardait nos filles en attendant que l'on revienne :

« …Linda n'est pas encore sortie, une affaire de violation de copyright, je peux te rappeler… Attends, elle arrive !… Chérie, c'est fini ton audience ?

— Oui, comme prévu, non-lieu faute de preuves recevables, le juge nous a suivies, Janice et moi. Et ton affaire de violences conjugales ?

— Pareil, l'expert m'a suivi… Missy ?… Linda me dit qu'elle a fini, on est à la maison dans une demi-heure, le temps de rentrer en métro. À tout à l'heure… Missy m'a dit que la chatte s'était réfugiée en haut d'une armoire et qu'elle grondait quand elle tentait de s'en approcher, je lui ai dit de laisser tomber… Psychose aura changé d'avis toute seule quand on sera arrivé à la maison.

— Comme animal de compagnie taré, nous avons décroché le gros lot. Pour ton procès, tu as quand même réussi à contrer l'avocat de la partie adverse avec ton expertise ?

— Quand tu as subi un interrogatoire des Grenzetruppen[20] pour pouvoir rentrer comme touriste à Berlin Est, un avocat américain ne te fait pas peur. Le tableau clinique de la victime correspondant aux séquelles d'un tabassage en règle, et comme je connais mon dossier, il n'a pas pu me prendre en défaut. Le tribunal a ordonné la séparation du couple, avec interdiction au mari de s'approcher de son épouse… Dis-moi, c'est jeudi que ça commence le grand jeu pour toi, avec ton procès contre la CIA.

— Première audience, on a une session de travail la veille au cabinet pour tout préparer, Ayleen, Sarah et moi. Les canadiens nous envoient un de leurs officiers de leurs services secrets pour témoigner en notre faveur, je n'ai pas le nom de la personne… J'y pense, Milena et Roger, ils ont appelé pour nos vacances à Montréal pour la Noël ?

— Je dois rappeler Roger ce soir, il est de garde lui aussi. Milena a une mission, elle ne peut pas me répondre et quand je l'ai contactée au SCRS, ils m'ont dit de rappeler un autre jour sans plus de précisions. La vie d'agent secret… »

Martin a sa première fille, Alexandra Von Strelow, qui vit au Canada avec sa mère après que cette dernière aie épousé son cousin Roger Llanfyllin, le frère aîné de Marissa, médecin comme Martin. Sacha avait treize ans à cette époque, et elle allait en avoir quatorze. Martin, fâché avec Milena, sa mère, qui lui avait caché ses activités d'officier de la Stasi avant la chute du mur de Berlin, s'était réconciliée avec elle après la naissance d'Alexandra début 1992. Il restait en excellents termes avec elle, d'autant plus qu'elle était désormais sa cousine par alliance. Je la connaissais, ainsi que Sacha Von Strelow car elle passait souvent à New York, seule ou en famille, pour nous rendre visite. Je comptais la revoir pour Noël, elle nous avait invité à Montréal pour les fêtes. Mais j'allais avoir une surprise la concernant grâce à ma profession…

* * *

20 *Gardes frontière de l'ex-RDA, les Grenzetruppen étaient un corps spécialisé de l'armée est-allemande. Ils assuraient, entre autres, la surveillance de la frontière entre les deux Allemagnes, avec ordre de tirer à vue sur les transfuges qui tentaient de passer à l'ouest.*

— 4 —

Le 17 novembre 2005, la premiere audience pour le procès États-Unis d'Amérique et Gutierrez contre Central Intelligence Agency s'est ouvert le matin à 9 heures à la cour du district est de New York, à huis clos sous la présidence de l'honorable juge Melvin K. Pfaffenhaffer. miss Miranda Gutierrez, la plaignante, était présente, ainsi que ses avocates, maître Sarah Jane E. Berringsford, maître Ayleen C. Messerschmidt et moi, maître Linda S. Patterson. Pour le ministère public, monsieur le procureur fédéral Benedict H. Santamaria assurait sa représentation. Pour les défenseurs, monsieur Langford T. Beamont, assisté par maître Cassandra L. Spawley. Le but de l'audience devait être de déterminer quelle avait été l'action de la CIA suite à l'arrestation d'Ahmed Ressam le 14 décembre 1999. La première audition devait être celle de l'agent spécial Frederick Humphries, du bureau de terrain de Seattle du FBI, qui avait entièrement traité cette affaire en liaison avec les services secrets canadiens :

(Prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Veuillez décliner vos noms, prénoms et profession, je vous prie…

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Humphries Frederick, agent spécial du Federal Bureau of Investigations, en poste à Seattle au bureau de terrain du FBI de cette ville.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci. Vous êtes cité comme témoin à charge par la plaignante, miss Gutierrez, suite à l'affaire Ahmed Ressam. Pouvez-vous nous en faire un résumé, je vous prie.

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Bien sûr. Suite à un signalement du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité, relayé par la Gendarmerie Royale du Canada, un guet-apens a été organisé au débarcadère du ferry M/V *Coho*, qui relie l'île de Victoria à Port Washington, entre le Canada et notre pays. Un agent des service secrets canadiens, infiltré au sein d'une cellule d'Al Qaïda déployée à Vancouver, a convaincu Ahmed Ressam de passer la frontière avec des détonateurs et des explosifs dans le coffre de sa voiture de location, afin de lui faire commettre a minima un crime de détention illégale d'explosifs et d'introduction frauduleuse de ce type de

matériel sur le territoire des États-Unis d'Amérique. Ce crime est suffisant pour l'emprisonner et déjouer le complot terroriste qu'il projetait de réaliser sur le territoire de notre pays.

JUGE PFAFFENHAFFER : En clair, vous l'avez piégé, avec l'aide des canadiens, pour démanteler un réseau d'Al Qaïda, déployé au Canada, qui aurait pu commettre des attentats sur notre territoire national.

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : C'est cela même. Les canadiens avaient infiltré une cellule et préparaient plusieurs séries d'arrestations pour démanteler tout le réseau que ce groupe terroriste avait mis en place dans leur pays depuis le milieu des années 1990. Cela se faisait en coopération étroite entre la Gendarmerie Royale du Canada, pour la partie policière, les diverses polices locales impliquées, dont celle de Vancouver pour le dossier Ressam, et le Service Canadien de Renseignement et de Sécurité pour tout ce qui était recueil des informations. C'est par nos collègues de la Gendarmerie Royale du Canada, à travers nos accords de coopération par Interpol, que nous avons été prévenus début 1999 de l'intention d'Al Qaïda de commettre un attentat à la bombe à l'aéroport de Los Angeles à l'occasion des fêtes du nouvel an 2000. Les canadiens ont identifié Ahmed Ressam comme étant le terroriste chargé de l'attentat, il nous a suffi, avec l'accord des douanes, de simuler un contrôle inopiné des véhicules en provenance du Canada via le ferry M/V *Coho*, pour l'arrêter à Port Washington avec le coffre de son véhicule chargé d'explosifs et de détonateurs. La Gendarmerie Royale du Canada a procédé, en parallèle, à l'arrestation des membres des cellules d'Al Qaïda déployées sur leur sol, apportant des témoignages à charge contre Ressam, qui a échangé une réduction de peine contre des révélations sur ce qu'il savait.

JUGE PFAFFENHAFFER : En résumant, qu'est-ce que le FBI a pu savoir, à travers le procès Ressam, sur les menaces terroristes contre notre pays ?

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Plusieurs éléments essentiels. Tout d'abord, la volonté d'Al Qaïda d'attaquer l'Amérique de façon systématique. Ensuite, le fait que des cellules d'Al Qaïda étaient déjà infiltrées sur notre territoire. Enfin, le fait que cet attentat contre l'aéroport de Los Angeles n'était que le premier d'une série d'attaques destinées à frapper nos intérêts.

MAÎTRE SPAWLEY : J'aurais une question à poser au témoin, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Faites donc.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci. Tout d'abord, compte tenu des informations dont vous disposiez, pouviez-vous déterminer si ce plan d'attaque d'Al Qaïda concernait des cibles américaines sur notre territoire national ou à l'étranger ?

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Non. Toutefois, la présence de cellules d'Al Qaïda sur notre territoire, comme en a témoigné, à l'été 2000, l'arrestation d'un groupe de trafiquants de cigarettes liés à Al Qaïda à Brooklyn, montrait qu'un problème de sécurité critique existait à ce niveau-là. Certes, celle cellule se livrait à du trafic de cigarettes pour financer le réseau Al Qaïda avec les revenus de leur vente illégale, mais il était possible de retenir l'hypothèse que ces cellules d'Al Qaïda pouvaient très bien passer d'un rôle de soutien à un rôle de force d'attaque infiltrée.

L'affaire Ressam venait de prouver que le scénario d'une attaque sur notre pays par des groupes terroristes liés à Al Qaïda n'était pas qu'une vue de l'esprit.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci Agent Humphries. Une question des plaignants, maître Messerschmidt, je vous laisse la parole.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur. Agent Humphries, vous nous avez dit que l'arrestation d'Ahmed Ressam a été rendue possible par une coopération entre le FBI et la Gendarmerie Royale du Canada, via Interpol. Vous citez le fait que le Service Canadien de Renseignement et de Sécurité était impliqué dans cette affaire, pouvez-vous nous dire si la CIA a eu un rôle dans l'arrestation d'Ahmed Ressam, même au simple titre de source de renseignement.

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Aucun à ma connaissance, je peux vous le confirmer de façon formelle. Nous avons été saisis de l'affaire par la Gendarmerie Royale du Canada, avec laquelle nous avons travaillé en coopération, ainsi qu'avec le Service Canadien de Renseignement et de Sécurité. Par "nous", j'entends le FBI.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Et, dans le cadre de ce dossier, vous n'avez pas eu de contacts avec la CIA ?

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Aucun. Tout a été fait en direct avec les canadiens.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Pour la suite donnée à votre enquête, maître Patterson, mon associée, a pris votre déposition sous serment, qui figure au dossier, où vous certifiez que vous avez bien insisté, dans les comptes-rendus de l'interrogatoire d'Ahmed Ressam, sur le fait que des groupes de terroristes d'Al Qaïda étaient d'ores et déjà infiltrés sur notre territoire national et qu'ils n'allaient pas se contenter d'un rôle "pacifique" de soutient financier et logistique. Vous nous indiquez que, dès début 2000, le fait que ces groupes puissent constituer des forces offensives sur notre territoire était un fait à prendre en compte dans le cadre d'une surveillance à mener de groupes de militants islamistes fondamentalistes, liés à Al Qaïda, potentiellement dangereux car déployés sur notre sol et pouvant mener des attaques terroristes contre des cibles situées sur notre territoire.

MAÎTRE SPAWLEY : Objection ! La plaignante aborde un domaine qui, du fait du National Security Act de 1947, ne relève pas des compétences de la CIA et ne peut donc faire l'objet d'analyse dans le cadre de ce procès !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection notée, maître Spawley, mais non retenue du fait de lma compétence constitutionnelle du FBI en matière de lutte anti-terroriste. Maître Messerschmidt, pouvez-vous nous expliquer en quoi votre interrogatoire du témoin a quelque chose à voir avec la procédure menée par la plaignante ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : J'y viens votre honneur. Agent spécial Humphries, dans le cadre de la sécurité nationale, des échanges d'informations formels sont organisés entre le FBI et la CIA afin que des dossiers, ayant des éléments en commun aux deux agences, soient communiqués à chaque partie. Cela dans le but qu'elles puissent agir chacune dans le cadre de leur juridiction, comme défini par le National Security Act de 1947 ?

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Tout à fait.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Dans ce cadre, est-ce que les éléments concernant l'affaire Ressam ont été communiqués à la CIA pour analyse et enquête ultérieure ?

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Oui. Dès que l'interrogatoire d'Ahmed Ressam a donné des résultats, tout ce qui concernait les problèmes que ses révélations soulevaient a fait l'objet de plusieurs rapports, tous transmis à la CIA, et qui portaient sur le fait que des cellules d'Al Qaïda étaient infiltrées sur notre territoire national, et qu'elles préparaient des attentats contre des intérêts de notre nation. La CIA était au courant, d'autant plus qu'une partie des conclusions des rapports que j'ai personnellement rédigés avant transmission à la CIA portaient explicitement mention de la présence de terroristes d'Al Qaïda sur notre sol. Mes rapports ont été en partie à la base du mémo transmis le 6 août 2001 au Président Bush, intitulé *Ben Laden déterminé à frapper les USA*[21].

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci agent spécial Humpries. La preuve que la CIA avait, dès fin 1999, des éléments permettant de déterminer que des prochaines attaques menées par Al Qaïda auraient lieu sur notre territoire national est établi. Je n'ai rien à rajouter.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Messerschmidt. Maître Spawley, vous souhaitez interroger le témoin, je vous laisse la parole.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Agent spécial Humphries, vous nous faites part de vos analyses, transmises à la CIA suite aux interrogatoires d'Ahmed Ressam. Or, à cette époque, les éléments que vous avez transmis étaient d'ordre spéculatif : vous aviez arrêté un terroriste potentiel qui vous a fait part de l'existence de cellules terroristes infiltrées, soit, alors qu'il n'y avait encore eu aucun attentat perpétré par Al Qaïda sur notre territoire national, c'est bien cela.

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Tout à fait.

MAÎTRE SPAWLEY : Donc, vous avez transmis des données qui, bien que basées sur des éléments factuels indiscutables, comme l'arrestation d'Ahmed Ressam et son intention de commettre un attentat à la bombe contre l'aéroport de Los Angeles, restaient spéculatives et portaient sur la *possibilité* pour Al Qaïda d'utiliser ses cellules terroristes infiltrées chez nous pour commettre des attentats contre des intérêts de notre pays, mais sans préciser où, c'est bien ça ?

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Oui, tout à fait. Mais le fait qu'un réseau terroriste ai pris des risques pour infiltrer des hommes à eux dans notre pays indique clairement qu'ils ne vont pas les laisser faire du tourisme chez nous. Ils peuvent très bien être infiltrés pour préparer des attentats sur notre sol.

MAÎTRE SPAWLEY : Ou simplement bénéficier des facilités économiques et logistiques que notre pays fournit pour préparer des attentats à l'étranger, comme ce groupe de trafiquants de cigarettes qui gagnait de l'argent pour le compte du réseau Al Qaïda.

---

21 *Authentique.*

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Oui, aussi, l'un n'excluant pas l'autre. Mais je vous rappelle que, depuis 1997, Oussama Ben Laden s'est officiellement déclaré en guerre contre notre pays, et que son réseau avait déjà attaqué deux de nos ambassades en Afrique en août 1998. La possibilité que ces cellules d'Al Qaïda déployées chez nous soient un jour utilisées dans un rôle offensif n'était pas à exclure.

MAÎTRE SPAWLEY : Mais cela restait du domaine de la spéculation, à l'époque.

AGENT SPÉCIAL HUMPHRIES : Oui, mais cela devait être pris en compte comme possibilité. Infiltrer des agents puis les organiser en cellules dormantes sur le territoire ennemi, cela demande beaucoup de ressources pour un groupe terroriste. Et il est clair que ce genre d'opération n'est jamais faite gratuitement, et doit être prise au sérieux.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci Agent spécial Humphries. Votre honneur, je n'ai rien à rajouter.

MAÎTRE PATTERSON : Votre honneur, ma cliente, en tant que professionnelle du renseignement, et ancien sous-officier du corps des Marines affectée à une unité de commandos, souhaiterait apporter des précisions sur l'affaire Ressam.

JUGE PFAFFENHAFFER : Allez-y miss Gutierrez, la cour vous écoute.

MIRANDA GUTIERREZ : Merci votre honneur. Pour en revenir sur le caractère "spéculatif" des avertissements de l'agent spécial Humphries, je me dois de rappeler que, indépendamment des attaques contre nos ambassades au Kenya et en Tanzanie en août 1998, le fait que notre pays soit la cible d'attaques concertées de groupes terroristes islamistes était avéré. Le 26 février 1993, le World Trade Center a fait l'objet d'une attaque qui, bien qu'elle ait tué six personnes et blessé plusieurs autres occupants des lieux, a fort heureusement échoué à détruire les bâtiments. Cela du fait que les terroristes n'ont pas employé suffisamment d'explosifs pour y arriver à l'aide de la camionnette qu'ils avaient piégée. La dose de nitrate-fuel aurait simplement été doublée, le World Trade Center aurait cessé d'exister ce jour-là[22]. Le chef de ce groupe, Ramzy Youssef, a ensuite mis en œuvre, en 1995, une attaque concertée qui devait à la fois avoir pour but de tuer Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II lors de sa visite aux Philippines. Mais aussi de faire exploser en vol au-dessus du Pacifique, à l'aide de bombes artisanales, douze avions de lignes appartenant à des compagnies aériennes de notre pays. Fort heureusement, un incendie accidentel a dévoilé tout le projet et contraint Youssef à la fuite. Il est à noter que, parmi ses projets, une attaque aérienne contre le siège de la CIA à Langley était prévue, à l'origine sous la forme d'un bombardement avec des explosifs artisanaux depuis un avion civil piloté par des terroristes islamistes. Cette idée a évolué vers une attaque suicide de type 11 septembre 2001, compte tenu de la difficulté rencontrée par Youssef dans sa maîtrise des explosifs. Tous les détails de ces projets, dénommés opération Bojinka, avait déjà été révélée par Youssef lui-même lors du procès qui a suivi son arrestation au Pakistan en 1997, après son exfiltration vers les USA. De surcroît, Youssef avait indiqué à l'époque que le World Trade Center était toujours une cible prioritaire pour Al Qaïda. Donc, s'il fallait spéculer sur le rôle de cellules terroristes de ce réseau sur ce territoire, c'était surtout pour savoir quels objectifs *sur notre territoire* elles allaient frapper, et à quelle date. Mais ce serait le FBI qu'il faudrait interroger à ce sujet.

22 *Authentique.*

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, le fait que, malgré son caractère spéculatif fin 1999, une attaque terroriste menée par des combattants liés à Al Qaïda puisse être menée sur notre territoire national était une hypothèse à ne pas rejeter, voire à prioriser, aussi bien en ce qui concerne le renseignement que la sécurité nationale, selon votre point de vue.

MIRANDA GUTIERREZ : Tout à fait votre honneur. Le caractère spéculatif des conclusions de l'affaire Ressam, courant 2000, ne doit pas faire oublier que l'hypothèse d'une attaque des terroristes d'Al Qaïda menée depuis notre sol et contre des objectifs situés sur notre territoire national était quelque chose de parfaitement vraisemblable, et que l'attitude a minima négligente de mon ancien employeur vis à vis de cette hypothèse fait l'objet même de cette procédure pénale.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci miss Gutierrez. À la demande de la plaignante, et en accord avec le pays concerné, la cour a convoqué une représentante du gouvernement canadien comme témoin de l'accusation. Veuillez faire entrer miss Von Strelow, je vous prie…

Milena Von Strelow et moi-même sommes cousines par alliance. Elle a épousé Roger Llanfyllin, le cousin de Martin, et elle travaille comme officier de renseignement au Service Canadien de Renseignement et de Sécurité. Ancien officier de la Stasi est-allemande, elle a trouvé un emploi à sa mesure auprès du SCRS. Naturellement, vu la nature de son travail, elle ne donne en privé aucun détail sur ce qu'elle fait au bureau. J'ai été agréablement surprise de voir cette grande brune mince qui fait seulement deux pouces *(5 cm)* de moins que moi venir témoigner dans un procès où je suis professionnellement impliquée. D'autant plus que les précisions qu'elle allait nous apporter sur l'affaire Ressam allaient être précieuses pour la suite de la procédure.

(Prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Veuillez décliner vos noms, prénom et profession, je vous prie.

MAJOR VON STRELOW : Von Strelow épouse Llanfyllin Milena, major au sein du groupe spécial Atlantique-4 du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité.

JUGE PFAFFENHAFFER : Major, vous êtes impliquée dans l'arrestation d'Ahmed Ressam. Compte tenu du caractère confidentiel de votre profession et des renseignements que vous détenez, je suppose que vous n'êtes pas autorisée par vos supérieurs à nous révéler tous les détails du dossier. Cette cour ne s'en tenant qu'à des considérations d'ordre judiciaire quand aux éléments à l'appui de la procédure initiée par Miss Gutierrez, ici présente, nous ne vous demanderons que des éléments en rapport direct avec cette affaire. Toutefois, si nous abordons des informations classifiées par votre gouvernement, je vous saurai gré de bien vouloir nous le préciser afin que cela soit porté dans les minutes du procès par le greffier.

MAJOR VON STRELOW : Tout à fait votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien… Tout d'abord, la question essentielle : le SCRS, en coopération avec la Gendarmerie Royale du Canada et le FBI, est à l'origine de l'arrestation d'Ahmed Ressam, qui est tombé dans un guet-apens organisé par les parties impliquées dans cette affaire. Que pouvez-vous nous dire à l'origine de l'implication du SCRS et de la GRC dans cette affaire.

MAJOR VON STRELOW : Mon unité est une unité d'intervention chargée d'opérations de lutte contre toutes les menaces à la sécurité du Canada, menaces clairement identifiées comme telles par d'autres unités du SCRS chargées d'opérations de surveillance. Courant 1997, en coopération avec la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, les services secrets français, mon unité a été mobilisée pour une opération de longue durée visant à surveiller, infiltrer puis neutraliser des unités d'Al Qaïda alors en cours de déploiement sur le territoire du Canada. Dès le départ, mon unité a travaillé en coordination avec la cellule d'intervention antiterroriste de la GRC.

JUGE PFAFFENHAFFER : Je pense qu'il est inutile de vous demander sur quelles bases la DGSE et le SCRS ont entamé ce genre d'opérations, cette donnée devant être classifiée.

MAJOR VON STRELOW : Sur certains détails, elle l'est. Mais je suis autorisée à vous dire que le travail de veille des services secrets français auprès des milieux fondamentalistes algériens leur a permis de détecter une activité offensive qui concernait le Canada, et ils nous en ont fait part. Notre travail a commencé avec l'identification des groupes impliqués, le recrutement d'agents chargés d'infiltrer ces cellules, soit des volontaires d'origine nord-africaine ou moyen-orientale travaillant déjà pour le SCRS, soit des personnes en délicatesse avec la justice ou l'immigration recrutées par la GRC pour cette opération, soit des terroristes d'Al Qaïda que nous avons retournés pour les employer comme agents doubles.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre travail vous a permis d'identifier et de mettre sous surveillance plusieurs cellules d'Al Qaïda sur le territoire canadien. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

MAJOR VON STRELOW : Que notre travail, en liaison avec la GRC, nous a permis de détecter et mettre sous surveillance, dès la mi-1998, quatre cellules d'Al Qaïda déployées dans les plus importantes villes canadiennes : Montréal, Toronto, Vancouver, Calgary et Edmonton. La cellule organisée dans cette dernière ville a été montée par Al Qaïda sur la proposition d'un de nos agents infiltrés. Il avait monté un camp d'entraînement aux techniques terroristes afin d'attirer, de repérer et de surveiller des éléments potentiellement dangereux. Cette initiative nous a été fort utile pour identifier la plupart des terroristes d'Al Qaïda infiltrés sur notre sol, car ils sont passés par ce camp pour bénéficier d'un entraînement de nature militaire. Notre action portait sur l'identification des contacts d'Al Qaïda au Canada et en Amérique du nord, des agents de liaisons et des contacts des terroristes entre notre pays et l'étranger et, au final, l'arrestation et de démantèlement de toutes les cellules d'Al Qaïda ainsi identifiées. Nous avons déployé pour cette opération les effectifs du groupe Atlantique-4 au complet, sept agents volontaires infiltrés, plus onze collaborateurs officieux[23] infiltrés au sein des quatre cellules. Entre nos contacts à l'étranger et nos agents infiltrés, nous avons pu établir la nature des activités de ces cellules. Elles étaient déployées pour mener des

23 *Cette expression fait partie des terminologies de la Stasi pour désigner les indicateurs de police travaillant pour eux. Généralement, pour surveiller des milieux contestataires.*

actions *offensives* contre des objectifs situés sur le territoire des États-Unis d'Amérique. L'attaque contre l'aéroport de Los Angeles International était la première d'une série d'attaques prévues sur plusieurs années.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, il y avait, avec l'emploi du Canada comme possible base arrière, une volonté de la part d'Al Qaïda de porter des attaques contre les États-Unis d'Amérique sur leur propre sol.

MAJOR VON STRELOW : Oui, directement. L'attaque contre l'aéroport de Los Angeles faisait partie d'un plan plus large appelé Millenium Plot. Plan qui prévoyait, en dehors de l'attaque contre cette cible, d'autres attaques en Jordanie contre des lieux saints du christianisme et des touristes occidentaux, plus une attaque contre un navire de l'US Navy à l'ancre à Aden lors d'une escale, identifié ultérieurement comme étant l'USS *The Sullivans*. D'autres attaques étaient en préparation, les groupes de Montréal, Toronto et Vancouver avaient envoyé des agents aux USA pour repérer des cibles. Nous avons aussi établi qu'ils se sont intéressés à la Library Tower à Los Angeles. Ce bâtiment a fait l'objet d'une préparation d'attaque suivant un scénario similaire aux attentats du 11 septembre 2001, attaque déjouée par le FBI. Ils ont aussi fait des repérages du Golden Gate Bridge à San Francisco, et de diverses installations civiles sur la côte est des USA. Installations comprenant des ponts, des immeubles de grande hauteur, des installations portuaires et d'autres équipements et lieux publics du même ordre. Le World Trade Center, le Pentagone et le Capitole, à Washington D. C., toutes cibles des attentats du 11 septembre 2001, ont aussi fait l'objet de repérages par ces équipes.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pour en revenir à l'affaire Ressam, que pouvez-vous nous dire sur la décision qui fut prise de le piéger et de mettre un terme aux activités des cellules terroristes d'Al Qaïda déployées sur le territoire du Canada ?

MAJOR VON STRELOW : Depuis le début des années 1990, les services secrets français suivaient, sur leur territoire et à l'étranger, les activités des fondamentalistes islamistes algériens. Leur rapprochement d'avec les membres du réseau Al Qaïda avait été constaté et surveillé. Et l'installation sur notre territoire national, le Canada, de plusieurs groupes avait été anticipé. Dès 1996, en liaison avec les services secrets français, nous avons entamé des activités de surveillance et d'infiltration des groupes d'Al Qaïda en cours d'installation au Canada, en liaison permanente avec la Gendarmerie Royale du Canada. Les détails sont classifiés, mais je suis autorisée à vous dire que nous avons rapidement constaté que ces groupes allaient utiliser le Canada comme base arrière pour une série d'attaques contre les États-Unis d'Amérique. La décision a été prise de les neutraliser à l'occasion de l'entrée d'Ahmed Ressam aux États-Unis, le 14 décembre 1999. Comme je l'ai signalé, un de nos agents infiltré l'a convaincu d'introduire des explosifs sur le territoire états-uniens depuis le Canada, un contrôle de douane faussement impromptu devant conduire à son arrestation.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une question des plaignants, maître Berringsford, c'est à vous.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci votre honneur. Le Service Canadien de Renseignement et de Sécurité a donc suivi, depuis 1996, les activités de groupes liés à Al Qaïda qui ont été infiltrés pas vos agents avant d'être neutralisés. Si cette donnée n'est pas classifiée, pouvez-vous nous dire à

partir de quelle année le SCRS a acquis la certitude que des cibles, visées par les groupes infiltrés d'Al Qaïda déployés sur le territoire canadien, étaient situés sur le sol des États-Unis d'Amérique ?

MAÎTRE SPAWLEY : Objection ! Ces données sont classées top secret par la CIA !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection rejetée, le major Von Strelow ne dépend pas de la CIA et n'a d'ordres à recevoir que de son gouvernement.

LANGFORD BEAMONT : Dans ce cas-là, nous demandons une interruption de séance pour convenir avec le témoin de l'étendue des révélations qu'elle pourra faire devant cette cour.

MAÎTRE PATTERSON : Objection ! Il s'agit d'une manœuvre d'obstruction !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection retenue Maître Patterson. Comme je l'ai dit, le major Von Strelow n'est pas astreinte aux restrictions qui frappent la Central Intelligence Agency en ce qui concerne la communication d'informations à cette cour.

Nous venions de taper à un endroit sensible de la défense adverse. Effectivement, la CIA tentait de cacher la poussière sous le tapis en camouflant son inaction. Mais avec des témoins étrangers, cela n'était pas possible. Le juge a retenu mon objection en argumentant dans le sens que le major Von Strelow prenait ses ordres d'Ottawa et non de Washington. Sarah a reformulé sa question et Milena Von Strelow nous a répondu avec des éléments peu gratifiants pour Langley :

MAJOR VON STRELOW : Plusieurs cibles étaient visées par les groupes d'Al Qaïda à l'occasion des attaques prévues pour le début de l'année 2000. Outre l'aéroport de Los Angeles, des attentats étaient en préparation contre Time Square et la statue de la Liberté à New York City, ainsi que divers endroits publics dans toutes les principales villes du pays. Cela comprenait des lieux publics dans les villes de Chicago, Washington, Miami, Dallas, San Francisco, La Nouvelle Orléans, Denver, Los Angeles et Phoenix. Les cibles visées étaient les aéroports, les gares de chemin de fer et, le plus souvent, les galeries marchandes les plus importantes de ces villes. Toutefois, contrairement à New York City, les autres attentats étaient à l'état de projet et n'avaient pas fait l'objet de préparations, contrairement à celui contre l'aéroport de Los Angeles. A priori, les cibles n'avaient pas encore été désignées et des équipes de reconnaissance avaient été déployées pour évaluer la possibilité d'attaque contre les cibles étudiées.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Une question importante : est-ce que les cibles des attentats du 11 septembre 2001 faisaient partie des objectifs étudiés par ces équipes de reconnaissance ?

MAJOR VON STRELOW : Affirmatif. Le Pentagone, le World Trade Center et le Capitole ont été visités à plusieurs reprises par des équipes de terroristes, sous couvert de voyages touristiques. Il était clair que des attentats menés par Al Qaïda pouvaient frapper ces cibles.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci major Von Strelow, je n'ai pas d'autres questions pour le moment.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une question du défendant. Nous vous écoutons, maître Spawley.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Major Von Strelow, selon les informations dont vous disposiez, pouviez-vous déterminer, fin 1999 début 2000, quel aurait été le type d'attaque mené par Al Qaïda contre ces cibles ?

MAJOR VON STRELOW : De façon sûre et certaine, non. En nous en tenant aux informations dont nous disposions, l'hypothèse la plus probable était celle d'une attaque à la bombe ou au véhicule piégé. C'était en rapport avec le mode opératoire effectivement retenu par Ahmed Ressam contre l'aéroport de Los Angeles, la camionnette piégée.

MAÎTRE SPAWLEY : Pas d'autres méthodes, moins orthodoxes, retenues par les cellules d'Al Qaïda au démantèlement desquelles vous avez contribué ?

MAJOR VON STRELOW : Non. Les seuls spécialistes qui en faisaient partie étaient des experts en explosifs formés en Afghanistan.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci major, pas d'autres questions…

JUGE PFAFFENHAFFER : Maître Patterson, vous souhaitez questionner le témoin, il me semble ? Vous pouvez procéder.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur… Major Von Strelow, est-ce que, à votre connaissance, et sous réserve que votre gouvernement n'ait pas classifié cette information, le Service Canadien de Renseignement et de Sécurité a communiqué les résultats de son travail à la Central Intelligence Agency ?

MAJOR VON STRELOW : Oui, et à plusieurs reprises : un rapport préliminaire en juin 1998, deux rapports complémentaires fin 1998 et en juillet 1999, le dernier comprenant les détails de l'opération que nous comptions mener contre Ressam en liaison avec le FBI, et un rapport final début 2000, en janvier il me semble. La CIA était au courant en temps réel de nos travaux, dans le cadre de l'habituel échange de données classifiés entre nos services secrets.

MAÎTRE PATTERSON : La Central Intelligence Agency a t-elle répondu en retour ?

MAJOR VON STRELOW : Non. J'avais posé la question début 2000, il me fut opposé que, l'affaire ayant été traitée par le FBI, la CIA n'avait pas juridiction pour y revenir. Le FBI m'a répondu qu'ils n'avaient eu aucune communication sur ce dossier autre que celles du SCRS et de la Gendarmerie Royale du Canada. C'est tout ce que je peux vous dire sur ce dossier.

MAÎTRE PATTERSON : Merci major Von Strelow.

Le juge Pfaffenhaffer a proposé une suspension de séance avant que nous ne revenions, pendant l'après-midi, sur la seconde partie de l'audience : la réunion de Kuala-Lumpur début 2000,

et l'entrée de Khalid Al Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi sur notre territoire via Los Angeles. Il était l'heure de déjeuner, et nous avions tous besoin d'une pause. Cela dit, notre affaire avait bien avancé. La CIA avait eu des infos sérieuses concernant Ahmed Ressam via les canadiens et elle ne semblait pas en avoir fait quelque chose. Mais cela allait faire l'objet d'une seconde audience. À la reprise des débats, c'était au tour du représentant des services secrets malais, le docteur Abdeslam Mandahni, de venir témoigner. Nous tenions là un témoin de premier ordre, et il a fait avancer le dossier de façon conséquente :

(Prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Docteur, tout d'abord, merci d'être venu témoigner devant cette cour. Tout d'abord, pour que nous puissions apprécier votre geste avec tout le sérieux et l'attention nécessaire, pourriez-vous nous expliquer qui vous êtes et ce que vous faites, je vous prie.

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Je suis juriste de formation, ma spécialité est le droit international. Je suis chef du service des relations internationales du Special Branch, les services secrets du royaume de Malaisie. Entre 1998 et 2002, j'ai été le chef du service du renseignement de sécurité, la division E6 du Special Branch chargée, entre autres, de la lutte anti-terroriste. C'est à ce titre que j'ai demandé à mon gouvernement de bien vouloir me faire convoquer par cette cour.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci à vous et à votre gouvernement d'avoir accédé à la requête de la plaignante, miss Gutierrez ici présente. La connaissez-vous personnellement ou professionnellement et, si oui, pouvez-vous nous dire à quelle époque vous l'avez rencontrée ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Je la connais professionnellement pour l'avoir rencontrée courant 2002 dans le cadre de la lutte contre Al Qaïda, peu avant ma mutation au service des relations internationales, qui dépend des services du renseignement extérieur, la division E3 du Special Branch.

JUGE PFAFFENHAFFER : Nous avons une question de la part de la plaignante. Monsieur le procureur, vous avez la parole.

PROCUREUR FEDERAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci votre honneur. Pour que nous puissions apprécier le rôle de votre agence dans cette affaire, il me semble utile que vous nous précisiez quels sont les champs d'activité du Special Branch.

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Volontiers. Le Special Branch est chargé de toutes les activités de renseignement, intérieures et extérieures, concernant la sécurité du Royaume de Malaisie. Cela inclut des opérations spéciales dans les domaines d'activité du Special Branch.

PROCUREUR FEDERAL BENEDICT SANTAMARIA : J'ai cru comprendre que votre agence était une division spécialisée et autonome de la police royale de Malaisie.

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Administrativement, c'est le cas.

PROCUREUR FEDERAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci de vos précisions, je n'ai rien à rajouter.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci à vous monsieur le procureur. Docteur Mandahni, votre convocation devant cette cour porte sur la réunion qui a eu lieu à Kuala-Lumpur, entre les 5 et les 8 janvier 2000. Cette réunion, organisée par un de vos compatriotes lié à Al Qaïda, aurait eu pour but de préparer les attentats du 11 septembre 2001. Elle aurait vu la participation de deux des futurs pirates de l'air du 11 septembre 2001, Khalid Al Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi. D'après le rapport qui m'a été adressé par les représentants de la plaignante, le Special Branch a surveillé cette réunion et établi un rapport à son sujet. Pouvez-vous nous le confirmer ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Je vous le confirme. Cette réunion était organisée par Yazid Sufaat, un homme d'affaires lié au fondamentalistes islamistes du groupe terroriste Jemaa Islamiya. Outre les deux futurs pirates de l'air que vous avez mentionnés, cette réunion comportait aussi des cadres importants d'Al Qaïda, Ramzi Binalshib, Tawfiq Bin Attash et Riduan Isamudin, plus connu sous le nom de guerre de Hambali. Tous ces hommes sont des vétérans de la guerre contre les soviétiques en Afghanistan. Tawfiq Bin Attash est l'organisateur de l'attentat contre l'USS *Cole*, en octobre 2000, Hambali est un cadre important du groupe Jemaa Islamiya. Il était très lié à Khalid Sheik Mohamed, le planificateur des attentats du 11 septembre 2001, et Ramzi Binlashib. Ce dernier, après avoir échoué à obtenir un visa pour entrer sur le territoire de votre pays, a été un agent de liaison important entre les terroristes du groupe Atta et la direction d'Al Qaïda en Afghanistan. Comme Al-Hamzi et Al Mihdhar, il était à l'époque un inconnu pour nos services.

JUGE PFAFFENHAFFER : Sur quelles bases avez-vous surveillé cette réunion ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Essentiellement sur les activités de Yazid Sufaat. Détenteur d'un diplôme de biochimie obtenu dans une université américaine, il était soupçonné de préparer des attentats à l'arme bactériologique, sur le modèle des attentats au gaz sarin contre le métro de Tokyo en 1995. À cette époque, tous les détails concernant les attentats qu'il projetait nous étaient inconnus, et nous espérions en apprendre un peu plus en surveillant attentivement cette rencontre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Quelle était votre mission, dans le cadre de cette surveillance, si toutefois vous avez la possibilité de nous le dire.

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : C'était une mission de surveillance de base, qui avait pour but d'identifier les participants et d'établir leurs connexions avec d'autres membres d'Al Qaïda. Selon nos informations, la réunion était une simple réunion de coordination devant permettre de répartir les rôles et les assignations des différents membres. Nous avons commis la grossière erreur de ne pas avoir été plus curieux à son sujet, nos sources s'accordant à n'accorder à cet événement qu'un caractère purement logistique, hors de toute préparation future d'attentats. D'où le fait que nous n'avions mis en place qu'un simple dispositif vidéo d'enregistrement de ces rencontres dans la chambre d'hôtel de Yazid Sufaat. C'est en constatant que des cadres importants d'Al Qaïda, comme Hambali, y avaient assisté que nous nous sommes mordus les doigts.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une question de la défense. Maître Spawley, c'est à vous.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Docteur, vous nous confirmez que vos services n'avaient pas pu effectuer une évaluation correcte de l'importance de cette réunion a priori, faute d'éléments de renseignement conséquents. Pouvez-vous nous dire ce que vous aviez comme informations avant le 5 janvier 2000, date de la première réunion ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Simplement le fait que Yazid Sufaat allait organiser ce que nos agents infiltrés au sein d'Al Qaïda qualifiaient de rencontre tenant de l'intendance.

MAÎTRE SPAWLEY : En clair, il ne vous était pas possible d'avoir l'idée que cette réunion avait pour but d'organiser les attentats du 11 septembre 2001 avant quelle aie eu lieu ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : C'est exact. Ainsi que celui contre l'USS *Cole*, en octobre 2000.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci docteur. Je n'ai pas d'autres questions.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une question de la part des plaignants. Maître Patterson, je vous laisse la parole.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur. Docteur, ayant moi-même une formation et une expérience dans le domaine du renseignement, je suis bien placée pour savoir que toute surveillance est tributaire des information recueillies au préalable avant la mise sur écoute de la cible. Compte tenu des caractéristiques tactiques et stratégiques d'un groupe comme Al Qaïda, il est déjà considérable que vous ayez eu vent de l'existence de cette réunion. Je ne reviendrai pas sur la surveillance que vous avez menée, vous avez fait au mieux compte tenu des circonstances. Vous avez sûrement fait une exploitation des données recueillies en temps réel, pouvez-vous me le confirmer ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Je confirme. Les bandes vidéo étaient dépouillées dans l'heure qui suivait leur enregistrement et, avant que la réunion ne soit finie, le 8 janvier 2000 au soir, tous ses participants étaient identifiés, y compris Ramzy Binalshib, Khalid Al Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi.

MAÎTRE PATTERSON : Si cela n'est pas classifié, quel traitement avez-vous appliqué aux données recueillies ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : À mon initiative, un rapport a été rédigé en urgence dans la nuit du 8 au 9 janvier 2000, afin d'être transmis avec une note d'urgence à tous les services secrets étrangers concernés. Cela incluait la CIA, vu que nous avions pu identifier Los Angeles comme étant la destination finale de Khalid Al Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi. Nous avions eu vent du projet d'attentat contre l'aéroport de Los Angeles par Ahmed Ressam, le mois précédent, et j'ai pris l'initiative de considérer le voyage de ces deux terroristes comme étant un signe qu'Al Qaïda préparait de nouveaux attentats sur le sol des États-Unis d'Amérique, et qu'il était important de mettre Al Mihdhar et Al-Hamzi sous surveillance dès leur arrivée à Los Angeles.

MAÎTRE PATTERSON : Et de quel préavis disposiez-vous ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Largement ce qu'il fallait pour sonner l'alerte. Al-Hamzi et Al Mihdhar étaient partis pour Bangkok le 8 après-midi, et ils avaient réservé un vol vers les USA pour arriver à Los Angeles le 15 janvier 2000 au soir. Le 9 janvier au matin, nous avons alerté toutes les ambassades concernées avec une copie de ma note d'urgence et du rapport final de la surveillance.

MAÎTRE PATTERSON : Vous confirmez que la CIA en a eu une copie ?

DOCTEUR ABDESLAM MANDAHNI : Je confirme. Je l'ai remise en mains propres à votre attaché militaire de votre ambassade à Kuala-Lumpur, qui l'a faite partir par la première malle diplomatique disponible, le 10 janvier 2000 au matin. Avec l'ambassadeur du Royaume de Thaïlande, il a été le premier destinataire de mon rapport.

MAÎTRE PATTERSON : Merci docteur, je n'ai rien à rajouter.

Les malais avaient probablement mal évalué la nature de cette réunion au départ, mais ils avaient tout fait pour rectifier le tir une fois l'importance réelle de la réunion établie. Et, plus important, ils avaient l'identité de deux des pirates de l'air du 11 septembre 2001, ainsi que leur destination… Sarah est montée au créneau en interrogeant le représentant de la CIA, monsieur Beamont :

MAÎTRE BERRINGSFORD : Monsieur Beamont, vu que la CIA a eu cette information, estampillée "urgent" en provenance de Malaisie, pouvez-vous nous dire quel traitement elle a subi ?

LANGFORD BEAMONT : Eh bien, elle est passée en premier lieu par la cellule d'évaluation de la zone géographique concernée, avant d'être communiquée pour suite à donner au service compétent, à coup sûr.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Vous me décrivez ici la procédure habituelle. A t-elle été appliquée dans le cas du rapport du Special Branch ?

LANGFORD BEAMONT : Eh bien, je suppose que oui.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Vous *supposez* mais vous n'en avez pas la certitude, exact ?

LANGFORD BEAMONT : Je n'ai pas suivi ce dossier à cette époque, je ne peux rien vous en dire de plus.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Votre honneur, monsieur le procureur a demandé des précisions sur ce dossier, je souhaite que ce soit lui qui s'exprime là-dessus.

JUGE PFAFFENHAFFER : Accordé maître Berringsford. monsieur le procureur, c'est à vous.

PROCUREUR FEDERAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci votre honneur… Dans le cadre de cette enquête, j'ai demandé à la Central Intelligence Agency de me confirmer les dates de réception du rapport du Docteur Mandahni, et le circuit que ce document avait suivi. Le Privilège du Secret d'État m'a été formellement opposé pour des raisons de sécurité nationale non précisées.

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Beamont, pouvez-vous me dire si le fait de classer top secret le suivi administratif d'un document de ce genre est une procédure normale ?

LANGFORD BEAMONT : Cela peut l'être si le document est toujours utilisé pour des opérations relevant de la sécurité nationale, afin de ne pas alerter nos ennemis.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Pour un document dont, quatre ans après, tout le monde connaît l'existence et peut en déduire facilement le contenu, il y a abus de l'emploi du Privilège du Secret d'État ! Votre honneur, nous avons ici un cas d'obstruction caractérisé de la part de la CIA !

MAÎTRE SPAWLEY : Objection ! Il s'agit d'une spéculation de la partie adverse !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection retenue. Maître Berringsford, nous n'avons aucune preuve recevable devant cette cour du fait que l'emploi de ce privilège par notre gouvernement l'ait été à des fins d'obstruction délibérée.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Je reformule ma remarque sous forme de question à la partie adverse : peut-on clairement opposer le Privilège du Secret d'État à la communication des dates et du circuit de traitement d'un document dont le contenu est mentionné en grande partie dans le rapport de la commission d'enquête sur les événements du 11 septembre 2001 ? Je rappelle que ce dernier est un document public aux termes du Freedom Of Information Act. Je pose la question à ma cliente : miss Gutierrez, à quelle date avez-vous eu communication de ce rapport ?

MIRANDA GUTIERREZ : En juillet 2001, plus d'un an après. C'était parce que Khalid Al Mihdhar y était mentionné dedans, et que mon chef de cellule avait demandé la communication de tous documents à son sujet. La copie qui m'en a été communiquée à l'époque ne me permet pas de déterminer si ce document a été normalement exploité, ou s'il a été enterré quelque part dans un bureau de Langley, délibérément ou pas.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci, ce sera tout.

Ainsi s'est achevée la première audience du procès Gutierrez et États-Unis d'Amérique contre Central Intelligence Agency. La ligne de défense de la CIA était qu'ils n'avaient pas d'éléments fiables pour prévenir les attentats du 11 septembre 2001, la nôtre étant qu'ils n'avaient pas fait l'effort de les chercher alors qu'on leur avait mis de quoi s'affoler juste sous le nez… Le juge Pfaffenhaffer a fixé la seconde audience le 8 février 2006. Cette audience devait voir le rôle de la CIA examiné entre début 2000 et la mi-2001. J'avais plusieurs atouts dans ma manche, et ça promettait d'être intéressant…

Après ce premier round qui avait tourné à notre avantage, nous avons repris le travail habituel, avec les actes légaux pour les entreprises comme fond de commerce rentable, les demandes de particuliers en tous genre et les commissions d'office. Le procès était bien engagé avec les témoignages des intervenants étrangers qui avaient bien appuyé notre point de vue. La seconde audience, fixée le 8 février 2006, devait avoir pour but d'examiner de façon approfondie le rôle de la CIA dans cette affaire à travers ce qu'avait fait la cellule CIA 21. Miranda avait été la coordinatrice sur le terrain en Afghanistan avant le 11 septembre, elle avait eu sous ses ordres trois agents infiltrés et elle avait eu des infos intéressantes. En attendant, dans notre cabinet, il y en avait une autre qui cherchait à coincer quelqu'un, c'était Ayleen :

« Sarah, est-ce que je peux t'emprunter ton Titre 10 avec la jurisprudence, s'il te plaît ? Je suis de patrouille d'alerte ce week-end et j'ai quelque chose à réviser.

— C'est la partie pour faire passer un déserteur en cour martiale, précisai-je. Ayleen a un compte à régler.

— Décidément, le "mémère qui n'y connaît rien à l'aviation" n'est pas passé… pointa ironiquement Sarah. Tu tiens vraiment à en faire un martyr de ce gamin idiot ?

— Non, seulement l'envoyer en taule pour les vingt prochaines années. Tu accepterais, toi, d'être traitée de naine qui n'y connaît rien au droit ?

— MON DOUGHNUT SALETÉ DE BESTIOLE ! »

À ce moment-là, Shalimar a fait irruption dans notre bureau avec sa dernière proie, capturée chez notre informaticienne, entre les dents. Elle est allée se recoucher dans son panier pour déguster tranquillement sa prise.

« Leeny… demandai-je. Elle n'est pas sensé hiberner en cette saison ?

— Si, mais ça ne lui prend que 16 à 18 heures par jour, elle se fait câliner entre temps…

— Les filles, désolée de vous interrompre mais j'ai besoin de volontaires pour aller voir des clients, interrompit Sarah. J'ai un contrat d'assistance juridique à faire signer à Yonkers et un client à voir pour une réponse à un marché public de l'État de New York à Brooklyn. J'ai un particulier qui doit m'appeler d'un instant à l'autre pour un divorce à l'amiable, vous prenez quoi ?

— Si Linda est d'accord, je m'occupe de Yonkers, c'est moi qui ait fait notre pub pour Leaman and Partners, ils me connaissent.

— Les architectes ? Je te les laisse, tu connais le dossier mieux que moi. Sarah, c'est quoi le contrat de Brooklyn ?

— Réfection de chaussées pour des routes dépendant du Department of Transport de l'État, Tomasari and Partners veut un dossier blindé pour répondre à l'appel d'offre, ils ont été retenus en présélection par les services du gouverneurs. $5 000 plus la taxe, et un client fidèle a recruter s'ils ont le marché, leur ancien avocat a pris sa retraite le mois dernier.

— J'y vais. Ils sont de quel côté ?

— Little Odessa, pas loin de Coney Island. La station de métro, c'est West 8th street, sur la F. En changeant à West 4th street, tu y es en direct. »

Depuis Chambers Street, la station de métro la plus proche de notre lieu de travail, ça fait un joli voyage pour aller à Brooklyn. J'ai pris ma mallette avec un dossier à traiter en route et j'ai activé mon portable au cas où : le métro est aérien à Brooklyn, entre Smith Street et West 8th Street, et mon portable avec abonnement pro AT & T passe avec quatre barres dans tout Brooklyn. J'ai aussi vu que j'allais passer pas loin du quartier où Miranda travaille. Comme j'allais passer un bon bout de temps à Brooklyn en ce vendredi 25 novembre 2005, j'ai décidé de prendre ma pause repas avec Miranda, si elle était libre à midi.

À la sortie du tunnel du métro, mon portable a sonné avec plusieurs messages enregistrés sur ma messagerie vocale : un client qui me confirmait qu'il me retenait pour un contrat, Martin qui m'appelait pour me dire qu'il n'avait pas de patient supplémentaire en urgence en fin de service et qu'il passerait au pressing pour récupérer le tapis de notre salon, la Naval Reserve qui me confirmait ma semaine de service en mer pour début décembre, l'école de mes filles qui accusait réception de mon chèque pour le paiement du second trimestre, et Janice qui me prévenait qu'on avait un nouveau procès contre l'AIMALL et que la visite de sécurité incendie du World Financial Center était prévue pour mardi prochain. La routine…

Il faisait un temps magnifique ce jour-là, bien que glacial. Depuis Brooklyn, la vue était dégagée vers Manhattan, avec l'Empire State Building comme point de repère bien visible. Miranda était à son travail de directrice de supermarché et elle a été ravie que je la contacte pour autre chose que son procès. Mon client à Brooklyn, une petite société de travaux publics spécialisée dans tout ce qui est construction et réfection de chaussée, répondait à un important travail de réfection de la New York route 9A, gérée par l'État de New York. C'était un chantier sur plusieurs années pour refaire le revêtement routier de cette voie de communication dans sa traversée de Yonkers, un contrat de plusieurs dizaines de millions de dollars sur lequel mon client voulait gagner quelques lots.

Le supermarché dans lequel Miranda travaille comme directrice est situé à trois blocks au nord du siège social de mon client. Je m'y suis rendue à pied et j'ai retrouvé mon ancien sergent du temps de la guerre du Golfe. Dans son rôle de directrice de grande surface, elle faisait la leçon à un petit voleur à la tire que sa sécurité avait appréhendé en flagrant délit. J'attendais dans le secrétariat à côté de son bureau qu'elle aie fini avec son délinquant, un gamin dans les 15-16 ans, visiblement d'origine très modeste. Elle s'est contentée, après lui avoir calmement fait la leçon, de le raccompagner à la porte. Miranda m'a faite entrer dans son bureau :

« Salut Linda, excuse-moi d'avoir été un peu longue, mais j'ai dû faire la partie la plus détestable de mon boulot. J'ai horreur de jouer les flics, surtout quand ça sert à rien.

— Le gamin qui est sorti ?

— Oui. Mes vigiles l'ont attrapé parce qu'il piquait une boîte de saucisses dans les rayons. Famille monoparentale, mère sans emploi vivant de l'assistance publique et des petits boulots qu'on veut bien lui laisser faire. Autant les petits cons de bonne famille qui volent des produits genre CD, je n'ai aucun scrupule à leur passer un savon et à leur offrir un séjour au poste, autant un gamin comme lui… Je fais $1,5 millions par an de bénéfice net avant impôts avec ce magasin, la famille de ce gamin n'a même pas de quoi mettre plus de $5 par repas pour bouffer, et c'est mon employeur qui a la loi pour lui. Tu sais, en volume, plus des deux tiers de ce qui est volé en rayon, ce sont des produits de première nécessité. Nos patrons veulent que l'on ait une politique de tolérance zéro vis à vis de ce phénomène. Dans la pratique, les vigiles laissent faire, et je les couvre. On n'attrape vraiment que ceux qui font ça de façon trop voyante, ou qui piquent des produits qui n'ont rien de première nécessité. Après, cinq minutes de leçon de morale à laquelle je suis la dernière à croire, on les laisse repartir. On en vient à agir comme les russes le faisaient du temps de l'URSS : laisser les gens voler pour éviter qu'ils ne descendent dans la rue pour tout casser par désespoir. Seule différence : chez nous, ce sont des entreprises privées qui sont volées, pas l'État. Vu ce que je gagne ici, je ne vais pas faire du zèle.

— Tu touches combien ?

— $42 000 par an, plus prime d'intéressement, et assurance maladie de l'entreprise. Les bonnes années, j'arrive à $50 000. Tu dois te faire le double en tant qu'avocate, non ?

— Pas tant que ça… Fixe à $60 000/an, assurance maladie prise en charge par le DoD au titre d'ancien combattant, avec ma fille Nelly couverte par le contrat, et intéressement aux bénéfices.

Sarah a passé en frais professionnels une prime de $5 000 annuels pour chacune d'entre nous pour les frais de représentation, de transport et de téléphone portable. Dans la pratique, on en fait ce qu'on veut.

— Je pensais qu'avocate, ça touchait au moins le double.

— Quant tu es dans un grand cabinet, oui. Chez Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter et Joiner, j'ai terminé à $75 000 annuels. Mais les frais professionnels, c'était à 100 % de ma poche. J'y perd un peu depuis que je suis en indépendante mais je suis ma propre patronne, avec mes deux meilleures copines. Notre cabinet tourne bien, on a deux employées et on va dégager du bénéfice net pour nos premiers quatre mois de fonctionnement.

— Une belle prime de Noël en perspective, non ?

— Plutôt un placement à faire sur un fond de roulement. La profession est très encombrée et, à terme, il n'y aura que les meilleurs qui resteront. On récupère pas mal de clients de cabinets qui ferment pour cause de départs à la retraite, ça nous fait un portefeuille de clientèle facile pour le moment. Après, faut le garder et là, la concurrence est dure.

— Tu as quand même fait des études de droit pour arriver à décrocher ton boulot. Moi, je suis passée directement des Marines à la CIA. Depuis que j'ai démissionné, j'ai pris ce que j'ai trouvé de mieux. Avec mes enfants, je ne pouvais pas me permettre de rester bien longtemps au chômage… Allez, je t'invite, j'ai un tex-mex pas loin d'ici qui fait du guacamole au citron vert, le vrai de vrai, et un chili con carne que tu vas aimer ! »

Miranda a le nez fin pour trouver d'excellents tex-mex, et celui dans lequel elle m'a invité est une référence en la matière. J'ai toujours l'adresse et j'y vais régulièrement, c'est le meilleur de New York City. Le patron est texan et son épouse, qui tient les cuisines, une authentique fille de wetback[24], on sent la différence dans l'assiette quand c'est fait par des gens de la bonne région. Devant le meilleur chili con carne vendu en restaurant à l'est du Mississippi, Miranda m'a expliqué ses perspectives de carrière. Pour le moment, elle était en plein procès, entre celui pour lequel j'étais son avocate et l'affaire qui l'opposait à la Maison Blanche :

« L'équipe Bush s'est tirée une balle dans le pied avec cette journaliste, Verna Strutton, qui a révélé mon identité. Mon avocat sur cette affaire m'a dit qu'il allait finalement réussir à la retourner. Trois ans de prison dans la même cellule que trois criminelles endurcies, ça a dû la faire réfléchir. Encore quelques mois et elle vendra ses commanditaires pour ne plus rester en compagnie d'une braqueuse de banque, d'une racketteuse de la mafia et d'une détraquée condamnée pour enlèvement, séquestration et viol de la maîtresse de son mari…

— Dans le genre pas de bol, elle a fait fort. Elle n'aurait pas dû être dans une prison à basse sécurité ? Dévoiler l'identité d'un agent de la CIA, c'est un crime sérieux, mais quand même pas à ce point, du moins en temps de paix.

— La juge d'application des peines avait tout pour ne pas lui faire de cadeau : elle est ancienne Marine, latina, et elle avait été foutue dehors de la CIA parce qu'elle avait dénoncé des merdes qui lui ont valu de devoir passer par l'Office of Special Counsel[25]…

— J'imagine… *Semper Fidelis*, toujours fidèle, un Marine reste un Marine toute sa vie, et la solidarité de corps joue toujours.

---

24 *Désignation familière commune des émigrés mexicains (signifie "dos mouillé") du fait que la plupart d'entre eux ont franchi (ou sont supposé avoir franchi) le Rio Grande, frontière entre le Mexique et les USA, à la nage.*

25 *Organisme fédéral chargé des procédures judiciaires entre les membres des administrations fédérales dénonçant des dysfonctionnements graves des administrations dans lesquelles ils travaillent et le gouvernement fédéral. L'OSC peut, sur signalement d'un employé fédéral, ouvrir une enquête sur l'administration dans laquelle il travaille et offrir une protection juridique à l'employé fédéral qui a dénoncé le dysfonctionnement (pouvant être criminel) dont il a été témoin.*

— C'est pour cela que tu as refusé plus que le minimum syndical pour mon affaire.

— Oui. Et aussi parce que je veux la peau de Bush et des républicains, comme Sarah et Ayleen. Cela n'a même pas fait l'objet d'un débat entre nous, nous étions d'entrée toutes les trois d'accord sur ce point. Et ton autre affaire ?

— Comme tu es avocate et tenue au secret professionnel, je peux te le dire : je vais me payer la tête de Karl Rove et de Lewis Libby, un conseiller de la présidence et le chef de cabinet de la vice-présidence. Une enquête est en cours pour déterminer leurs responsabilités. C'est forcément l'un d'entre eux qui a vendu mon identité à la presse après que mon époux ait dénoncé, dans le *Washington Post*, le fait que les preuves d'achat d'uranium au Niger par le régime de Saddam Hussein, présentées à la presse par notre exécutif, étaient des faux grossiers.

— Je m'en souviens, c'était peu après la naissance de ma fille Louise-Michelle, au printemps 2003. À peine un mois après, j'ai su que tu étais agent sous couverture de la CIA. Je savais que tu avais trouvé un job dans l'administration fédérale après ton temps comme sous-off dans les Marines, mais je ne m'attendais pas à ça.

— Par contre, la CIA et l'équipe Bush ne s'attendaient pas non plus à ce que je déballe tout dans un second procès, surtout au sujet du 11 septembre. J'ai vu ton site internet, celui de Citizens Concerned About 9/11. Excellente initiative, je vais adhérer. Et j'ai remarqué qu'aucun théoricien de la conspiration ne parle de moi.

— C'est normal, tu as des choses vraies à dire, pas des délires ineptes pour crétins incultes. Tu comptes rester longtemps à ton poste de directrice de supermarché ?

— Je n'en sais rien. John a sa paye de colonel de l'Army et, avec les enfants, je n'ai pas trop le choix. On a une maison avec un gros crédit dessus, par chance à taux fixe, je ne peux pas me permettre d'être sans emploi. Je garde ce boulot parce que je n'ai pas le choix.

— Tu sais, j'ai une idée pour toi. Quand on a des dossiers de particuliers, on travaille souvent avec des détectives privés. Je te verrais bien faire ce boulot.

— Je t'arrête tout de suite : il faut payer la formation, la licence et le cabinet. Je n'ai pas un rond de côté et je ne peux pas me permettre de prendre un crédit de plus !

— Donc, tu y as pensé.

— Oui. Et vite oublié, je ne peux pas payer.

— Je peux t'arranger le coup. Tu as droit à des crédits de formation avec les Marines, au titre de la reconversion professionnelle dans le civil. Je m'occupe de ça avec la Naval Reserve, je peux te monter un dossier en béton. Même après plus de dix ans, tu es éligible à ce genre de demande, il suffit de ne pas y avoir eu droit avant.

— C'est vrai que j'oubliais que tu t'occupais de tout ce qui est formation à Fort Wreckage. J'ai un de tes matelots qui habite le quartier, il m'a parlé de toi quand il a su que tu étais mon avocate. Avery Sanders, je ne sais pas si tu connais…

— Le quartier-maître de la Naval Reserve qui me fait du boulot impeccable quand il faut organiser une séance au stand de tir ? Mais bien sûr ! Sans lui, je ne pourrais pas bosser. Je savais qu'il habitait Brooklyn mais j'étais loin de me douter que c'était un de tes voisins, ou presque.

— Pour en revenir à ta proposition, ça ne change rien au fait que je n'aurais pas un rond pour faire tourner un cabinet de détective privé.

— J'ai aussi la solution. Une des détectives avec qui on travaille va se mettre à son compte. Elle met l'argent sur la table, elle ne te demandera rien si tu veux être son associée. Pour la licence, ça sera pris en compte par les crédits de reconversion du DoD une fois que ton dossier sera validé. Tu n'as rien à payer.

— Et ta copine, elle prendrait une débutante, comme moi ?

— T'es pas débutante, tu as fait tourner des réseaux d'infiltration de la CIA en territoire ennemi. Détective privé, c'est pas plus difficile. Je te propose de la rencontrer, tu en parleras avec elle et tu verras si ça colle. Elle est mariée et elle a des gamins, comme toi, ça vous fait ça en commun.

— Je suis partante, tu m'arrangeras un rendez-vous ?

— Pas de problème. Je la vois la semaine prochaine pour une histoire de divorce et de garde des enfants. Elle doit recueillir des preuves de maltraitance pour le dossier du père, que je défend devant le tribunal des affaires familiales. Je te rappellerai à l'occasion pour te dire ce qu'il en est.

— Merci pour le coup de main Linda, t'es pas obligée.

— *Semper Fidelis* sergent-chef Gutierrez.

— *Semper Fidelis* lieutenant Patterson. Au corps des Marines, à notre peloton, et au 1138th Airborne et à tous les copains que nous y avons eu !

— Au corps des Marines, au 1138th Airborne, et à tous les Marines teigneux avec qui je suis montée au feu ! »

Nous avons bu à la santé du bon vieux temps où nous étions ensemble dans le Golfe, Miranda et moi. Une sacrée époque quand même, celle de notre jeunesse dans les commandos parachutistes. Et maintenant, mes combats sont devant des tribunaux avec l'US Code comme arme. C'est tout aussi passionnant, et tout aussi meurtrier qu'un M 16 quand il est bien manié.

* * *

— 5 —

Notre changement de stratégie pour CCA 911 a été des plus payants. Bien que j'étais toujours réservée quand à la nécessité d'attaquer de front les âneries des théoriciens de la conspiration, je me dois d'avouer que prendre le démontage de leurs inepties comme ligne d'attaque a été payant. Pour notre réunion du 3 décembre 2005, nous avons dû louer une salle à la municipalité pour pouvoir nous réunir. Ayleen et Janice, jusqu'alors indifférentes à mon activité, étaient venues s'inscrire. Janice avait aussi ramenée avec elle sa compagne, Millicent Reardon, petite texane brune frisée, toute en rondeurs, de deux ans mon aînée, qui est lieutenant au FDNY. Piper O'Leary avait remporté l'adhésion de son compagnon, Jacob Birnbaum, diplômé en physique à Yale et chef de laboratoire CSU au FDNY.

Venaient aussi d'adhérer Yasmina Noura et son compagnon, Walther Kozlinski, tous deux pilotes de ligne avec, pour Walther, une expertise supplémentaire en tant que consultant indépendant pour le NTSB. Toujours du côté des experts, Noémie-Jeanne Peyreblanque, la sœur aînée de mon compagnon, m'avait téléphoné pour prendre en charge une future extension en Europe de notre association. Siobhan, ma propre sœur, et mon beau-frère Stanley Carlssen avaient ouvert un bureau à Denver pour notre association, et ils avaient déjà des adhésions. Malgré tout cela, tout le travail restait à faire. Mais d'autres bonnes volontés étaient partantes pour faire tourner la machine. À commencer par Marissa Llanfyllin, la cousine de Martin. Elle nous avait proposé un article sur *The Vanguardeer* pour présenter notre association et ses buts, après avoir elle-même adhéré par conviction. Elle nous a présenté ce qu'elle comptait faire pour CCA 911 :

« En tant que journaliste, je mène régulièrement des enquêtes dans le cadre de ma profession, et je sais trouver des informations, ainsi que des gens fiables qui nous permettront d'accéder à des ressources officielles ou autres intéressantes. Je pense entre autres, et ma partenaire de squash ne va pas me contredire *(NDLR : Ayleen Messerschmidt)*, qu'une enquête en bonne et due forme sur les théoriciens de la conspiration serait déjà un bon début. Je peux vous fournir mon texte en exclusivité pour courant janvier.

— C'est une excellente idée, repris-je. Il y a non seulement les trois rigolos qui ont pondu *Modifications Éparpillées (Scattered Modifications)*, surnommé *Foutaises Propagées*

(Spreaded Bullshits) par Martin, mais aussi Valentin Brey, l'auteur de *L'Épouvantable Tromperie*, le premier livre médiatisé sur le sujet, à étudier en détail.

— On peut aussi parler de mon ex, Kathryn Dorsley, et de son livre intitulé *Le 11 septembre 2001 n'existe pas…* précisa Jacob Birnbaum. Enfin, là, c'est plus du domaine du docteur Zieztinski, ici présente.

— Je n'oublierai pas celle-là non plus… rassura Marissa. Ainsi que Dylan Aycke, l'ex-joueur de rugby australien qui voit des aliens partout.

— Le plus important, c'est de continuer notre stratégie, qui consiste à ne pas se contenter d'un seul angle d'attaque, précisai-je. Je sais que ça fait très militaire comme concept, mais il ne faut laisser aucun échappatoire à ces types qui se livrent à un travail de désinformation tous azimuts. Je suis spécialiste en explosifs du fait de ma formation militaire, mais j'aurais besoin d'aide d'experts en matière de génie civil et de déconstruction d'immeubles pour mettre à mal de façon efficace, au sens pédagogique du terme, la thèse de la démolition contrôlée. Nous avons d'ores et déjà décidé de nous concentrer sur la partie contre-expertise technique, à CCA 911, et il nous manque du monde dans ces domaines, pour le moment.

— Je peux t'avoir des experts du FDNY en la matière si tu veux, précisa Millicent Reardon. J'ai aussi de bons contacts avec des experts d'assurances et des gars de la FEMA spécialisés dans ces questions. Je vais faire jouer mon carnet d'adresses.

— Merci pour ton aide Millie, répondis-je. Tant que j'y pense, tu es toujours en relation avec cet ingénieur de la Port Authority que tu as sortie d'une cage d'ascenseur le 11 septembre ? Si elle veut se joindre à nous, elle est la bienvenue.

— Je le revois régulièrement, je lui en toucherait deux mots à l'occasion, mais je ne vous garantis rien.

— J'ai aussi une piste mais c'est un peu plus délicat… nous a précisé Calvin Forrester. Je ne sais pas si vous avez entendu parler des frères Meyssonier…

— Les documentaristes ? précisa Martin. Je les connais, ils sont venus un jour sur mon lieu de travail pour préparer un de leur documentaires à Bellevue. Tu as des contacts avec eux ?

— Professionnels, c'est pour cela que je dis que c'est délicat. Linda, tu es du métier, tu comprendras. Lenny Cochrane, l'expert en situations foireuses qui t'envoie son bonjour au passage, tu vois le boulot qu'il fait, Linda ?

— Il a encore été inculpé de violation de propriété privée à l'occasion de la remise d'une assignation à comparaître et il est viré ?

— Non, quand même pas, il s'est calmé de ce côté-là. Désormais, il ne les remet aux récalcitrants que sous la menace d'une arme… Il en a eu une à remettre de la part de Jerry et Ryan Meyssonier, agissant au nom de leur société Mandingo Brothers productions LLC[26], à Melvin Seyne, le producteur de *Modifications Eparpillées* pour une histoire de violation de copyright, USC 17 sections 501 et 506. C'était un Cease and Desist où Mandingo Brothers LLC enjoignait Higher Than Speeches LLC de retirer de *Modifications Eparpillées* la séquence dont les plaignants sont les détenteurs du copyright. C'est celle qui représente le vol American Airlines 11 en train de percuter la tour nord du World Trade Center. Vu que *Modifications Éparpillées* représente la base des croyances des théoriciens de la conspirations, je pense que leur expertise en tant que documentaristes nous sera très utile sur ce sujet.

26 *Limited Liability Company, forme juridique des sociétés commerciales comparable à la Société à Responsabilité Limitée française.*

— C'est donc pour cela qu'ils vont faire une nouvelle version de leur torchon, les trois rigolos qui sont à l'origine de cette ineptie ! pointa Martin. J'ai un peu suivi l'affaire et ils ont prévu de nous faire cadeau, pour les fêtes, d'une nouvelle version de leur fauxcumentaire[27]. Selon leurs dires, il y aurait des éléments nouveaux à rajouter à leur version précédente…

— Tiens, c'est pas mal comme idée, repris-je. Je pense qu'on va pouvoir recenser toutes les âneries pondues à ce sujet quand il sera sorti. Je pense que ça sera une bonne idée de travailler là-dessus… Mesdames et messieurs, vu toutes les pistes que l'on a ici, je pense qu'on va devoir recenser tout ce que l'on a à voir et qui est-ce qui travaille là-dessus… »

Nous avons fixé comme objectif de découper nos informations techniques en une série de pages d'information sur les théories de la conspiration à paraître sur notre site internet, www.cca911.org, à compter du premier mars 2006. Pour cela, il nous fallait plusieurs groupes de travail. Ayleen, Walther Kozlinski et Yasmina Noura se sont proposés pour tout ce qui était aviation, en liaison avec ma sœur, Siobhan, qui habite Denver. Pour la partie bâtiment, Jacob Birnbaum a proposé ses bons services, y compris en assurant des liaisons avec ma belle-sœur Noémie-Jeanne Peyreblanque, avec qui il a travaillé le lendemain des attentats. Il m'a aussi promis de recruter des ingénieurs en génie civil parmi ses connaissances, entre autres ses camarades d'université de Yale.

Quand à Martin, sa cousine Marissa et Carolyn Zieztinski, la mienne, ils se sont attelés à la tâche de tout ce qui était démontage médiatique des théoriciens de la conspiration et du mensonge ontologique qu'est le Truth Movement. Ce dernier contient autant de vérité que la République Démocratique de Corée contient de démocratie. Outre une enquête approfondie sur ce que sont vraiment les membres du Truth Movement, travail de journalisme de fond mené par Missy Llanfyllin et son équipe, un travail plus immédiat a été confié au groupe. En l'occurrence, une analyse point par point de leur documentaire phare, *Modifications Éparpillées*.

Mon compagnon est médecin de profession mais il est aussi pilote privé d'avion et très pointu en matière de philosophie et de propagande médiatique. Pour le premier point, c'était sa matière préférée au Lycée International de Calgary, et la seule science humaine qu'il a prise en option pendant ses études de médecine en Allemagne, avec d'excellents résultats. Pour le second, disons qu'il a beaucoup voyagé dans les pays de l'Est avant la chute du mur de Berlin, et qu'il sait ce que c'est que de la propagande.

Marissa est journaliste de profession, inutile d'en dire plus, et ma cousine Carolyn, en dehors du fait qu'elle m'a croisée à Annapolis (elle était en première année d'école d'officier naval alors que je faisais ma quatrième et dernière année avant de rentrer dans le corps des Marines), est aussi médecin et travaille dans le même hôpital que Martin. Sa spécialité : toxicologie et psychiatrie, l'idéal pour traiter de timbrés qui veulent nous empoisonner avec leurs idioties… Calvin Forrester s'est joint au groupe, en tant qu'expert légal, afin de pouvoir obtenir le ralliement des frères Meyssonier à notre cause, sous réserve que ces derniers s'intéressent à nous. J'avais des doutes là-dessus mais ils ont vite été dissipés.

Le mardi suivant, le 6 décembre, je suis rentrée de la cour criminelle de New York City où j'avais suivi un dossier compliqué d'un client pour lequel j'avais été commise d'office, et le juge avait demandé une nouvelle audience après un complément d'enquête de la part de la partie adverse. Pour ne rien arranger, je m'étais réveillée avec ce qui me pourrit le plus la vie : une migraine tenace. Je suis migraineuse chronique, c'est probablement dû à des problèmes nerveux. À chaque fois, j'ai un point douloureux du côté gauche de ma tête, à un pouce de l'arête nasale, comme si j'avais un fil

27 *Le docteur Peyreblanque a forgé le néologisme de "Fakumentary", mot composé entre "Documentary" (Documentaire) et l'adjectif "Fake", qui signifie faux, dans le sens de falsifié ou fabriqué avec l'intention délibérée de tromper.*

de platine chauffé à blanc dans le sinus. Avec, en prime, des nausées associées et une hypersensibilité au bruit. En rentrant à pied depuis Centre Street, il m'a fallu, comme à chaque fois, des bouchons d'oreille pour supporter le bruit du trafic. Cela n'a pas été suffisant pour me protéger de celui de la sirène du camion de pompiers que j'ai croisé au carrefour entre Church et Barclay street, son qui m'a arraché les oreilles.

Le claquement des portes de l'ascenseur du World Financial Center m'était à peine supportable et c'est avec un profond soulagement que j'ai regagné mon bureau, dans l'espoir de reprendre une dose combinée de 400 mg d'ibuprofène et de 1 000 mg de paracétamol, la seule solution pour me couper ma migraine. Au bureau, notre secrétaire, Wendy Kearslowe, était au téléphone avec un client, et elle le faisait visiblement patienter en attendant que Sarah aie fini une conversation au téléphone :

« …mais ils en mettent toujours dans la moussaka, je suis d'accord avec vous, c'est une aberration. Ce n'est plus la saison des aubergines en ce moment, c'est bien dommage, j'en aurai bien fait une pour dimanche midi. Sinon, pour la farce, je prends toujours de la viande hachée et je ne mets jamais de chair à saucisse avec. Par contre, je ne sais pas si c'est dans la recette originale de mettre des oignons avec… Ah, vous en mettez, vous ? Vous me rassurez, je trouve que c'est plus fondant avec des oignons. On avait un restaurant grec à Beloit qui faisait une excellente moussaka, et leur secret, c'était de mettre des oignons hachés avec la viande… Ah, mais tout à fait d'accord avec vous, je vais même noter la marque que vous m'indiquez, l'huile d'olive de qualité pour la moussaka, c'est vital. J'emploie de l'huile d'importation en provenance d'Italie, $25 la bouteille d'un litre, ça fait 34 onces environ. Ce n'est pas donné mais c'est la meilleure… Non, $15 en import grec ? Je note ça et je vais en prendre, je vous fais confiance sur ce point, vous êtes indiscutablement connaisseur… Monsieur Pataki, maître Berringsford a fini au téléphone, je vous la passe, merci pour la recette !… Sarah, j'ai monsieur George Pataki, le gouverneur de l'État de New York, c'est pour le dossier à passer en surrogate's court[28], l'histoire de rétrocession de terrains appartenant à l'État… Linda, ça s'est bien passé ton procès ? Tu as une petite mine…

— J'ai surtout une migraine épouvantable. Je vais reprendre mes médicaments en attendant qu'elle passe… Ayleen est ici ?

— Elle doit revenir de chez un client d'un instant à l'autre, elle a appelé il y a de cela dix minutes pour dire que le contrat était signé…

— Ah, tu es là Linda, dis, pour ton texte sur l'amendement Buckley… »

Janice est sortie de sa salle informatique en claquant la porte à la volée, comme à son habitude. La détonation m'a de nouveaux fait exploser le cerveau, et je lui ai fait remarquer que son manque de délicatesse avec le bâtiment était pénible :

« Jan, la prochaine fois que tu sortiras de ton bureau, tu claqueras cette foutue porte encore plus fort, tu finiras bien par réveiller quelqu'un à Baltimore…

— Excuse-moi, je venais te voir pour ton texte. Il ne tient pas sur la page que j'ai prévue, c'est pour voir si tu peux le couper en deux…

— Je vais le faire, merci de le remettre sur mon dossier réseau. J'ai des précisions à apporter, ça tombe bien… Je vais voir Sarah, j'attends Ayleen pour un contrat. »

Au cabinet, nous faisons tourner, sur notre serveur, un site d'actualité judiciaires sur abonnement, www.legalnews.com, site à destination des professionnels du droit et alimenté, à l'époque, exclusivement par nos articles. Par la suite, nous avons pris des intervenants extérieurs. Je suis allée retrouver Sarah dans notre bureau commun. Shalimar dormait sur le bureau d'Ayleen et mon associée terminait les détails du contrat avec l'État de New York :

28 *Cour spécialisée traitant des affaires immobilières ainsi que des affaires relative aux héritages.*

« …l'appel d'offres ne pourra se faire qu'une fois que la rétrocession sera effective. C'est un bail prorata temporis qui est raccourci par un avenant au contrat signé en 1942, la municipalité demande juste un dédit en échange de l'annulation du bail… Non, la surrogate's court n'a pas fait d'opposition à la légalité, elle demande juste la validation des nouvelles clauses du contrat par un juge… Pour le montant, ils veulent une expertise indépendante, je leur ai proposé une évaluation par un expert qui aurait l'agrément des deux parties, j'ai déjà pris des contacts et j'ai une liste, je vous la soumettrai, ainsi qu'à la municipalité, quand elle sera finalisée… D'ici la fin de semaine, au plus tard… Entendu Monsieur le Gouverneur, je vous tiens au courant. Je dois voir Monsieur Bloomberg pour un marché public cette après-midi, je le tiendrai aussi au courant à votre demande. Merci de m'avoir appelée, et au plaisir… Linda, procès pénible et migraine en prime ?

— M'en parle pas… La bonne nouvelle, c'est qu'Ayleen a décroché le contrat. La mairie, c'est pour le contrat sur l'informatique ?

— Oui, les dossiers préliminaires de Microsoft et Red Hat ont été sélectionnés. Cette après-midi, on reçoit les dossiers complets des deux concurrents, je représente le cabinet et son compte en banque pour recevoir le chèque de la mairie. Ça fait du bien de gagner $25 000 avant la fin de l'année… Tu devrais rentrer chez toi, tu sais très bien que tu n'es bonne à rien avec une migraine pareille.

— Je vais le faire, Martin a sa garde jusqu'à 18 heures, Marissa s'est chargée de ramener mes filles à la sortie de l'école.

— C'est Galina ou Nelly qui se met au patinage artistique ?

— Nelly… Ma belle-fille Galina préfère le hockey sur glace parce qu'on se tape dessus, m'a t-elle dit… J'oubliais : j'ai eu un appel de Martin directement sur mon poste. Je l'ai pris parce que tu n'étais pas là. Wendy me l'a passé parce qu'il était entre deux opérations. Il souhaites que tu le rappelles à Bellevue dès que possible.

— Je fais ça tout de suite… »

Pour des raisons de sécurité médicale, les portables sont interdits dans les hôpitaux. J'ai appelé la réception de la clinique de chirurgie du Bellevue Medical Center qui m'a tout de suite trouvé mon compagnon qui, par chance, n'était pas au bloc avec un patient :

« Le docteur Peyreblanque est en pause repas mais il m'a dit qu'il vous prenait au téléphone en priorité, je vais l'appeler. Un instant je vous prie… Docteur Peyreblanque ? Miss Patterson à l'appareil… Il arrive…

— Linda ? J'ai laissé un message à Sarah pour que tu me rappelles. C'est au sujet de CCA 911, j'ai pensé que tu serais intéressée.

— On a une nouvelle contribution ?

— Oui, et de taille. Les frères Meyssonier en personne. Calvin a pu me joindre entre un AVP et un accident du travail, il me confirme qu'ils se sont inscrits à CCA 911 et qu'ils vont nous faire tout un travail d'épluchage de "Modifications Éparpillées". Comme Ayleen, ils ont une dent contre Melvin Seyne et ses deux complices.

— Ça promet. Le Cease and Desist ne leur a pas suffi ?

— Si, mais quand ils voient des charlots pareils portés aux nues par les médias, ça leur fait mal aux tripes. C'est comme si un beau parleur incompétent en droit se prétendait avocat et passait sur toutes les chaînes de télévision, avec des critiques complaisants pour dire qu'il a une approche novatrice du droit. C'est le genre de truc qui te ferais sûrement fumer, tout comme les charlatans et autres pseudo-chirurgiens à

mains nues qui prétendent faire de la médecine me donnent régulièrement de l'urticaire…

— Je vois ce que tu veux dire. Ces deux documentalistes ont fait une école de cinéma, ils ont monté leur société avec rien, se sont battus pour avoir des financements, bossé dur pour faire des documentaires qui tiennent la route, et même décroché des prix avec leur travail. Et ils tombent sur un escroc et deux gamins ayant tout juste fini leur scolarité au lycée qui pondent, avec un ordinateur portable, un collage surréaliste à l'aide d'une copie, vraisemblablement piratée, d'Adobe Premiere, puis se voient portés aux nues par les médias du jour au lendemain. Pire que la remarque sur la mémère qui n'y connaît rien à l'aviation, destinée à Ayleen…

— C'est une évidence… Je peux te dire qu'ils ont sauté sur l'occasion sans se faire prier. Je te laisse, j'ai une opération de chirurgie réparatrice dans une demi-heure. Je vais essayer de les inviter à déjeuner ou à dîner avant notre départ au Canada, tes dates avec la Naval Reserve et les comparutions immédiates n'ont pas changé ?

— Non, pas de changement. Je te fais confiance pour le repas.

— S'ils veulent essayer la cuisine polonaise, je te solliciterai pour la recette du bigos de ta mère. À ce soir ma chérie…

— À ce soir chéri…

— Une bonne nouvelle ? demanda Sarah.

— Oui, c'est notre association. On a une contribution importante. Les frères Meyssonier, je ne sais pas si tu connais…

— Oh que si ! *11 septembre : au cœur de la tourmente*. Excellent documentaire, j'y ai été interviewée avec les autres survivants des étages supérieurs de la tour sud. Il est passé sur PBS l'année dernière en faisant des records d'audience, je ne l'ai pas raté.

— Si tu l'as en cassette vidéo, tu pourras me le prêter s'il te plaît ? J'évite habutiellement de regarder les reportages sur cette journée à cause de Judith, mais je pense que ça vaut le coup que je fasse une exception pour celui-là…

— Ton amie qui était à bord du vol United 93, je comprends… Moi, c'est un peu le contraire, j'ai besoin de m'en rappeler pour pouvoir mettre ce qui m'est arrivée à distance… Dans mes cauchemars, je revois encore le vol United 175 me foncer droit dessus, et la gerbe de flammes de son explosion à l'impact depuis le bureau du 92e étage de la tour sud où j'étais en déplacement ce jour-là… Excuse-moi, c'est Mandy… Oui ? C'est moi… Non, avec Linda, tu es au carrefour entre Vesey et West ?… Je descend, on se retrouve dans le jardin d'hiver. À tout de suite !… Mandy est dans le quartier, on prend notre déjeuner ensemble.

— Je vais tenir la boutique en attendant l'arrivée d'Ayleen si tu veux.

— Merci, mais tu n'es pas obligée…

— Ne t'en fais pas, dans une heure, ma migraine sera passée… »

Sarah a rejoint Mandy dans le jardin d'hiver qui est entre les immeubles WFC 2 et 3, notre cabinet étant dans l'immeuble WFC 3, au 15e étage. J'ai profité des fauteuils de notre accueil pour me reposer un peu en attendant que mes médicaments fassent effet. Du côté de CCA 911, les choses avançaient à une allure stupéfiante depuis que nous avions décidé de nous attaquer aux théoriciens de la conspiration. Finalement, cette option était payante, en attendant d'en avoir plus sous la dent grâce au procès USA et Gutierrez contre CIA. Mais là, c'était un travail pour l'histoire…

Pour nos vacances de fin d'année, nous partons régulièrement dans nos familles, Martin et moi. L'année dernière, c'était dans la mienne, à Denver, et cette année, nous étions invités chez Roger Llanfyllin, le cousin de Martin, à Montréal. Martin et son cousin ont des liens familiaux solides du fait qu'ils ont fait leurs études ensemble depuis le lycée. Ils ont été scolarisés à Calgary en étant logés chez une grand-tante de Martin, la sœur de son grand-père maternel. Mon compagnon, né à Chicoutimi, province de Québec, a un père français et une mère canadienne qui est de la famille du fameux leader politique canadien Louis Riel.

L'arrière grand père de sa mère était un des frères de Louis Riel, dont elle porte le nom de famille. Hasard de l'hérédité, l'arrière grand père paternel de Martin, Lucien Peyreblanque, a épousé une des sœurs du fameux anarchiste ukrainien Nestor Makhno… De mon côté, par mon père, je suis liée à la famille d'un des chefs indiens cheyenne qui a participé à la bataille de Little Big Horn, mon arrière grand père ayant épousé une de ses filles… Par contre, du côté de Roger Llanfyllin, il a épousé Milena Von Strelow, l'ex-de Martin du temps de ses études de médecine à Berlin, et il est devenu le beau-père de la fille aînée de Martin, Alexandra Von Strelow.

Tout cela pour vous situer la famille de Roger, sachant qu'en plus il a eu un fils avec Milena, Kyle Llanfyllin, de quatre ans le cadet d'Alexandra. Bref, nous étions invités pour la semaine de Noël 2005 chez Roger à Montréal. Comme c'était un dimanche, nous sommes partis de New York City vendredi soir après le travail pour arriver à Montréal en soirée. Nous avons fait le voyage à bord de l'avion que Martin s'est acheté avec beaucoup d'économies et un peu de spéculation heureuse fin 2002, après que nous ayons pu aménager dans l'appartement dont nous sommes propriétaires. Passionné d'aviation, Martin s'est payé un Piper Cherokee Six d'occasion, fabriqué en 1975 et équipé pour le vol aux instruments. Acheté pour un peu moins de $150 000, le seul signe extérieur de richesse de Martin, les autres ne l'intéressant pas. Bien pratique pour partir en vacances d'ailleurs, New-York-Montréal ne prend que trois heures de vol.

C'est nettement plus intéressant qu'un gros 4x4 qui coûte aussi cher, fait moins de miles par gallon et est le plus souvent coincé dans les embouteillages… Seul problème, il ne faut l'utiliser que quand les conditions météo le permettent. Jusqu'au dernier moment, nous étions sur le point de partir avec un vol commercial du fait que la NOAA annonçait des conditions givrantes sévères en dessous de 10 000 pieds. Nous avons finalement pris l'air après que Martin aie eu la confirmation que les conditions givrantes n'étaient pas rédhibitoires pour l'aviation privée. Nous avons donc pris l'air vers Montréal en fin d'après-midi depuis Teterboro en direction de Montréal Saint-Lazare. La nuit était claire, on pouvait voir les étoiles depuis l'avion et, au loin, les lumières orangées des villes.

Notre vol passait au-dessus des régions de l'État de New York les moins peuplées. Grosso modo, nous suivions la vallée de l'Hudson en direction du nord, et la plus grosse ville sur notre chemin, avant Montréal, c'était Albany, la capitale de l'État de New York. Au fur et à mesure que nous nous éloignions de New York City, la densité de la population diminuait considérablement, pour tomber à quelques petites villes éparses au nord d'Albany. J'ai reconnu le lac Champlain, à la frontière entre l'État de New York et le Vermont, peu avant notre passage de la frontière canadienne. Il luisait avec des reflets argentés sous la lumière de la lune, devant un petit halo orange au loin qui marquait l'emplacement de la ville de Montpellier, dans le Vermont. Martin a marqué le passage de la frontière par le changement de fréquence demandé par le contrôle aérien de New York pour celui de Montréal, qu'il a contacté sans délai :

« Montréal Contrôle bonsoir, ici Piper Novembre six un zéro alpha sierra, niveau neuf zéro cap trois six zéro, vous m'avez sur votre radar ? À vous.

— Affirmatif Piper six un zéro Alpha Sierra j'ai un squawk[29] positif sur votre position, index deux deux trois unité. Gardez votre cap et votre altitude, terminé.

— Cap et altitude constante pour Piper six un zéro alpha sierra, terminé… Les enfants, on arrive à Montréal, on va bientôt voir la ville droit devant…

— Papa, on se pose quand ?

— Une demi-heure Galina… Chérie, Louise dort toujours ?

— Affirmatif. Ton cousin vient nous chercher à l'aéroport ?

— Oui, je lui ai dit de ne pas arriver avant dix heures et demie. Entre les aléas du trafic aérien, le contrôle de la douane et le reste, j'ai préféré lui donner une marge… Montréal droit devant, Saint Lazare est sur notre gauche, je vais devoir virer sur une balise VOR[30] pour l'approche… »

C'est toujours fascinant d'arriver dans un petit avion au-dessus d'une grande ville et de se poser dans un petit aéroport des environs. Montréal Saint Lazare est un petit aéroport pour l'aviation privée situé à l'ouest de Montréal, équivalent en fonction à Teterboro pour New York City. Comme Roger Llanfyllin habite un pavillon à l'ouest de Montréal, ça lui permet de venir nous chercher sans être dérangé par le trafic routier.

Certes, les taxes d'aéroport sont moins élevées à Montréal Trudeau International pour les avions comme le nôtre, mais le trafic aérien n'est pas le même, et l'accès en voiture aussi… Nous nous sommes posés sans encombre et nous sommes ensuite allés clore le plan de vol. Nous étions au bureau de Transport Canada où Martin fermait son plan de vol, Louise endormie dans ses bras, quand Roger Llanfyllin est venu nous retrouver :

« Bonsoir Linda, Martin est dans la paperasse ?

— Il finit avec son plan de vol, on attend la confirmation de l'enregistrement de sa clôture par la FAA… Il avait peur qu'il y ait du givrage au départ de New York.

— J'ai téléphoné à Nav Canada pour avoir la météo, ils précisaient sur leur répondeur que les conditions de vol étaient correctes pour les avions légers…

— C'est bon chérie, on peut y aller, est-ce que… Bonsoir Roger, tu as fait vite dis donc.

— Bonsoir Martin. J'étais en congé de récupération, j'ai pu venir plus tôt. On ne va pas trop tarder, les petites doivent être fatiguées. Tu as fait un bon vol ?

— Avec la nuit claire que l'on a eue, c'était fantastique, surtout au-dessus des Adirondacks. Chérie, je garde Louise pour ne pas la réveiller, tu peux prendre les bagages, s'il te plaît ?

— Je m'en occupe. Roger, excuse-nous mais on a été obligés de faire suivre le fauve depuis la maison. C'est le panier avec "animal dangereux" écrit dessus… Je ne préfère pas m'en occuper, Psychose me sent quand je la déplace et elle se met à gronder… »

Sarah étant au travail et Ayleen ayant sa moufette à la maison, nous avons été obligés de faire suivre Psychose, notre chatte démente. Avec l'aide de Louise, elle s'est laissé enfermer dans un confortable panier de voyage et elle n'a pas bronché pendant tout le vol. Ce soir-là, nous sommes allées directement au lit vu l'heure tardive à laquelle nous nous sommes posés. Nous avons passé de tranquilles fêtes de Noël à Montréal en famille en évitant soigneusement de parler de travail. Martin et Roger, en bons médecins, sont capables de parler boutique pendant des heures dans leur jargon médical sans que quiconque de non médecin ne puisse comprendre un traître mot de ce qu'ils se disent.

---

29 *Terme signifiant que le transpondeur dont est équipé l'avion renvoie, sous la forme d'un numéro de quatre chiffres qui s'affiche sur l'écran radar du contrôle aérien, à coté du point marquant la position de l'avion, un identifiant. Tous les avions civils ont un transpondeur à bord pour assurer cette fonction.*

30 *VHF Omnidirectional Ranger, Balise Omnidirectionnelle VHF, désignation technique des radiobalises employées pour la navigation aérienne.*

Milena travaille pour les services secrets canadiens, et elle a d'évidentes obligations de confidentialité. C'est pour cela que, lors de la première audience du procès Gutierrez et USA contre CIA, je n'ai découvert qu'elle représentait le SCRS qu'une fois en audience… Entre filles ayant un parent d'origine slave (le père de Milena est ukrainien), nous avons passé la matinée à la préparation d'une partie du repas de Noël, Roger, Martin et sa fille aînée Alexandra étant partis faire les courses pour la suite du repas. N'étant pas vraiment dinde rôtie, d'autant plus que mon compagnon déteste la volaille, j'avais été ravie de voir que Milena avait prévu des plats différents à l'occasion des repas de fête. En accompagnement d'une tourtière du Lac Saint Jean, préparée conjointement par Martin et Roger, elle avait prévu des knödeln suivant une recette familiale : pâte traditionnelle à la pomme de terre, mélangée à de l'œuf pour la tenue à la cuisson dans du bouillon de légumes, avec un mélange de navets et de carottes râpées dans la pâte :

« C'est vite cuit une fois à table, et tout le monde aime. J'ai aussi une recette avec du foie de veau haché et mélangé à la pâte quand on sert les knödeln en plat principal quand on ne fait pas de viande. Tu connais ça, toi ?

— J'ai une associée qui est d'origine germano-américaine par son père, la petite métisse au teint très clair et aux yeux bleus que tu as vue au tribunal.

— Ah oui, je m'en souviens, maître Messerschmidt. Un nom typiquement allemand, et qui va bien avec son sens *tranchant* du droit[31]… Elle est quand même très typée afro-américaine par les traits de son visage. Sans cela, avec son teint clair et ses yeux bleus, on pourrait tout à fait la prendre pour une européenne à 100 %. Dis-donc, ta recette du kisiel, je vais la noter, c'est pas très éloigné de celle du rote grütze. Je te passerai la recette aussi, c'est avec des groseilles au lieu de mûres.

— Le kisiel aux mûres, le délice de ma grand-mère, j'avais huit ans quand elle m'a appris à en faire. Du sucre, des mûres et de la fécule de pomme de terre pour que ça prenne, tu cuis le tout ensemble, c'est pas plus compliqué que ça.

— Pour le rote grütze, je prends du sarrasin perlé, le même que pour la kacha.

— Tu cuits ta kacha dans du bouillon de légumes avec des épices, comme la kasza de ma mère. Sauf que dans ma recette, il y a aussi de l'orge perlée. Sinon, tu en as pensé quoi de mon soda bread ?

— Très bon. Et vu qu'on est obligées d'en refaire, je peux te dire qu'il a eu du succès ! Je ne savais pas que l'on pouvait faire du pain avec de la levure chimique.

— Recette traditionnelle irlandaise. Il n'y a pas que des patates qui poussent chez nous… Oui ma chérie, ce n'est pas encore prêt…

— Maman, Psychose, elle a attrapé une souris ! »

Notre chatte s'était mise à son aise dans cette jolie maison des faubourgs ouest de Montréal et elle avait capturé une souris pour la dévorer. Pour une fois qu'elle faisait quelque chose d'utile, je n'allais pas la contrarier. J'ai expliqué à Louise que les chats chassaient les souris pour se nourrir dans la nature et que Psychose faisait ça parce que c'était dans sa nature. Louise a été fascinée et elle a regardé notre chatte dévorer la souris, en lui proposant de lui en trouver d'autres… Roger, Martin et Alexandra sont rentrés à ce moment-là avec de quoi faire la fameuse tourtière. La pâte brisée était prête depuis la veille, il ne manquait plus que la garniture de viande. Roger avait trouvé une spécialité galloise chez son boucher habituel, et il en avait pris pour le lendemain :

« J'ai pris des saucisses de Glamorgan, André a trouvé un fournisseur qui en fait.

— Les vraies saucisses de fromage, comme à Cardiff ? répondit Milena, ravie. Linda, c'est bien que l'on en ait trouvé.

31 *"Messerschmidt" signifie "coutelier" en allemand.*

— Chérie, j'ai aussi pris des authentiques rashers[32] irlandais… précisa Martin. On a aussi de la viande de veau hachée pour alléger la farce de la tourtière. Vous vous en tirez avec les knödeln ?

— C'est prêt, il n'y a plus qu'à faire bouillir, indiqua Milena. On a même fait cuire le chou vert pour le pork and cabbage. »

Roger avait aussi pris de quoi faire un vegetable cawl, une soupe traditionnelle galloise avec des poireaux, du rutabaga et des carottes. La recette traditionnelle comprend en plus de la viande d'agneau et des pommes de terre mais Roger préfère cette version végétarienne, plus légère pour un repas du soir, auquel son cawl était destiné. Pour le lendemain soir, j'avais prévu un pork and cabbage, plat de chou vert et de lard cuits au four, recette de mon grand-père paternel. Pour le plat de viande du repas de Noël, Roger s'est occupé de préparer sa tourtière du lac Saint-Jean, le plat traditionnel associé au Québec, tandis que Martin et Alexandra s'attelaient à la préparation du fameux gâteau au chocolat et à la crème de marrons, spécialité de mon compagnon héritée de sa tante, qui est aussi la mère de Roger.

Roger et Milena sont un couple bien assortis physiquement, ils sont tous les deux de grands bruns minces, avec les traits fins et les yeux marrons pour Roger, et des traits slaves marqués pour Milena, avec des pommettes saillantes et des yeux noirs. Alexandra ressemble beaucoup à sa mère, avec les mêmes yeux bleu-vert que Martin et les mêmes traits du visage que mon compagnon, aucun doute sur la paternité. Elle avait treize ans à l'époque et elle avait déjà pris beaucoup de ses formes d'adulte. Par contre, Kyle Llanfyllin est le portrait de son père avec les cheveux blonds de son grand-père. De deux ans plus âgé que Nelly et Galina, il s'entend très bien avec elles.

Le déjeuner de Noël a été un bon moment de la journée, avant la promenade en famille dans le vieux Montréal. Pour éviter les conversations à caractère professionnel, la conversation à table a porté autour de la question des théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Inutile de préciser que Milena et Roger étaient convaincus de l'ineptie de leurs thèses. C'était l'utilisation que nous faisions de leurs thèses qui les intéressaient et, comme l'a souligné Martin, c'était un excellent cheval de Troie pour faire passer les vraies questions sur le sujet :

« L'histoire du pipe-line qui doit traverser l'Afghanistan, c'est moyennement crédible. Je connais le mari d'une de mes collègues qui travaille dans l'industrie pétrolière, il y croit très moyennement pour des raisons tant techniques que géopolitiques. Soit tu fais passer le tuyau par l'est du pays, en plein dans des zones instables, pas loin de la poudrière potentielle qu'est le Cachemire, et à travers une chaîne de montagne avec des sommets à plus de 5 000 mètres d'altitude, soit tu passes par l'ouest, par le chemin le plus plat mais le plus long, et à deux pas de la frontière avec l'Iran, soi tu passes au milieu, en pleines montagnes et en devant traverser les zones tribales pakistanaises en prime… Non, l'enjeu est surtout géopolitique. Tu regardes quels sont les pays que l'armée américaine occupe dans la région et tu regarde ce qu'il y a entre les deux : l'Iran. C'est une stratégie d'encerclement à plusieurs niveaux, et personne ne se donne de la peine de le voir. Le pipe-line à travers l'Afghanistan, c'est à coup sûr une idiotie inventée pour détourner l'attention.

— C'est tout à fait pertinent ce que tu dis là, Martin, précisa Milena. L'action diplomatique US renforcée en Asie Centrale ex-soviétique, qui fait bien râler le Kremlin, le verrouillage des frontières terrestre ouest et est de l'Iran, les régimes-clients des USA dans le golfe Persique. C'est un encerclement en bonne et due forme : avec l'occupation de l'Irak et de l'Afghanistan, plus le Pakistan, allié traditionnel des USA, l'Iran a désormais quasiment toutes ses frontières terrestres de contrôlée par les USA ou des régimes alliés.

— Et tu m'as dit il y a de cela quelque temps que les vrais bénéficiaires immédiats des attentats du 11 septembre 2001 étaient bien visibles de tous, mais que les théoriciens de la

32 *Tranches de bacon épaisses que l'on fait rôtie à la poêle.*

conspiration avaient pour rôle de faire qu'ils ne soient pas vus, reprit Roger à mon attention. C'est ta sœur Siobhan, qui bosse dans l'aviation, qui t'en a parlé avec le fonds de stabilisation du transport aérien.

— $10,5 milliards d'argent public avancés par l'Air Transportation Stabilization Board *(Bureau de Stabilisation du Transport Aérien)* à des conditions avantageuses. Cela pour permettre de donner des crédits sans intérêts aux compagnies aériennes, pour qu'elles puissent de financer en urgence des mesures de sécurité qu'elles n'avaient rien fait pour mettre en place avant le 11 septembre 2001 alors qu'elles en avaient les moyens. Siobhan a appelé ça la plus grosse arnaque du 11 septembre 2001 ! pointai-je. Au lieu de prendre sur leurs bénéfices, ils ont détourné des fonds publics pour avoir une avance pour rattraper leur retard en matière de sécurité. Et ce fut une opération blanche pour eux, car ils ont fait payer aux passagers le remboursement des prêts consentis. Et ce complot-là, personne n'en parle : profiter du 11 septembre 2001 pour faire payer deux fois à ses clients les mesures de sécurité que l'on aurait du prendre : une fois en tant que contribuable, et la seconde fois en tant que client. Le supplément sécurité aérienne, on le paye bien quand on prend un billet…

— On a vu ça en cours de français avec une étude sur le vol TWA 800, merci papa pour les documents… intervint Alexandra, elle aussi passionnée d'aviation. Boeing voulait fusionner avec Mac Donnell Douglas et American Airlines voulait reprendre TWA, ça les a bien arrangés que l'on sorte des idioties sur les causes de l'explosion en vol du 747, bon pour la casse et victime d'un défaut de conception, que faisait voler la TWA à l'époque. Et quand Boeing a enfin repris Mac Donnell Douglas et American Airlines la TWA, plus personne n'a entendu parler de ces théories. Linda, c'est bien l'année prochaine, les élections au Congrès aux USA ?

— Oui, on a des midterms en novembre, repris-je. Le fait que l'opposition à Bush se soit laissé piéger avec le faux débat de la conspiration sur le 11 septembre 2001, ça a permis à ce dernier de repasser en 2004 malgré le début de l'enlisement en Irak. Maintenant, ils nous sortent du *Modifications Éparpillées* à tout bout de champ, plus toutes les autres thèses fumeuses du même genre, dans l'espoir d'enfumer une fois de plus les gens afin d'avoir la majorité aux midterms…

— Quand même, ce qui me sidère, c'est qu'il y a des gens qui ne comprennent pas que ces théoriciens de la conspiration ne sont rien d'autre que des opportunistes, en plus d'être les imbéciles utiles de l'administration Bush, pointa Roger. C'est comme ce type qui a insulté une journaliste qu'il a traitée de mémère qui n'y connaît rien à l'aviation alors que la personne en question est une pilote militaire qui a fait la guerre du Golfe avec je ne sais plus quoi comme médailles et je ne sais combien d'heures de vol.

— Tu en parleras à ta sœur, la pilote en question est l'associée de Linda, qui écrit des articles pour elle sous plusieurs pseudonymes, expliqua Martin. Chérie, elle n'a toujours pas rayé Bedford de la carte, ta copine Ayleen ? »

Martin est ensuite allé chercher le kiesel et son gâteau pour le dessert et nous avons parlé d'autre chose que de cette véritable industrie de la désinformation que faisaient tourner les théoriciens de la conspiration. Au profit du locataire du 1 600 Pennsylvanie Avenue[33], bien évidemment… Et nous avons ensuite profité des charmes de Montréal, bien évidemment sous la neige en cette saison, le climat hivernal québécois étant une source de plaisanteries sur la neige tout aussi récurrentes que celles concernant le niveau intellectuel du président George W. Bush Junior… Il faut quand même aimer les températures glaciales et les trois à quatre pieds de neige sur tout le paysage entre mi-novembre et mi-avril pour bien apprécier le Québec. Le Colorado est un bon entraînement à ce climat, si vous voulez mon avis.

33 *Adresse de la Maison Blanche à Washington.*

Je vous ai mentionné précédemment le fait que les quelques 11 milliards de dollars d'avances sur fonds publics pour soutenir l'industrie du transport aérien, avancés par le gouvernement Bush à cette dernière après le 11 septembre 2001 pour réparer son incompétence en matière de sécurité, était la plus grosse escroquerie en la matière. Et que personne n'y faisait allusion, surtout du côté des théoriciens de la conspiration. Nous avons tout un secteur industriel qui, par son refus forcené d'investir dans la sécurité afin que les dividendes de ses actionnaires soient préservées, a directement contribué à rendre possible les attentats du 11 septembre 2001.

Et, au lieu de payer au prix fort son incompétence, ce secteur était subventionné pour pouvoir rattraper ses bêtises. Quand les banques ont fait de même avec l'économie de la planète quelques années plus tard, elles ont eu droit au même traitement : des avances de fonds public pour pouvoir payer les conséquences de leur incompétence. Vu qu'il y avait un précédent de démission politique sur le même genre de problème, pourquoi se gêner ? Par contre, elles n'ont pas eu à dissimuler leur action avec des théories de la conspiration ad hoc, les imbéciles qui s'étaient entraînés avec le 11 septembre 2001 n'ont eu qu'à ressortir leur panoplie, et tromper les gogos avec les mêmes ficelles.

La première fois où je m'étais intéressée à des théories de la conspiration, c'était à l'occasion de l'explosion en vol accidentelle du Boeing 747 du vol TWA 800, en juillet 1996. À cette époque, j'avais fini mes études de droit et j'avais trouvé une place d'assistante juridique au Denver Health Hospital, dans ma ville natale. Débutante dans une vie professionnelle civile, je savais que je ne pourrais pas viser une place d'avocate avant d'avoir acquis un peu d'expérience pratique sur le terrain. Je n'avais pas d'appétence particulière pour le milieu hospitalier, qui m'évoquait surtout mes blessures de guerre, j'ai pris ce métier tout simplement parce que je n'avais pas trouvé de place ailleurs. Mais cela me plaisait.

C'est comme cela que j'ai connu Martin. Il distribuait des petits gâteaux fait par ses soins aux personnes avec qui il avait de bonnes relations professionnelles, et il m'avait été présentée par la réceptionniste en chef de l'hôpital, Carmen Ramirez, une femme plus âgée que moi avec qui je me suis vite liée d'amitié du fait que nous étions toutes les deux des activistes écologistes. Et à cette époque, j'ai revu Miranda dans des circonstances inattendues. En janvier 1997, tout le Colorado était noyé sous la neige suite à une série de tempêtes qui ont duré pendant toutes les fêtes de fin d'année. La circulation automobile était gravement perturbée, et le nouvel aéroport de Denver International avait même dû être fermé plusieurs jours à cause de la météo peu clémente.

C'est justement suite à la fermeture de l'aéroport pendant une semaine complète en janvier que j'ai retrouvé Miranda, cinq ans après que nous nous soyons quittées après la fin de la guerre du Golfe. Elle avait fini son temps d'armée, et j'avais encore un an à tirer avant de pouvoir passer dans la réserve, et de faire valoir mon droit à des études universitaires payées par le Pentagone. Un beau matin, alors que je venais travailler, j'ai eu un appel d'une personne que je n'attendais pas à retrouver à Denver, directement à l'hôpital. C'était Carmen qui avait pris l'appel. À la réception ce matin-là, j'ai croisé Martin et la mère de Galina, Tatiana Miratchenko. Le couple avait fini sa garde et ils rentraient chez eux :

« Bonjour Carmen, je vais te laisser mon saladier de madeleines, je suis tombé sur une bande de mormons anorexiques en chirurgie, et le docteur Rawley étant diabétique, il n'a pas pu me donner un coup de main pour m'aider à finir.

— T'en fais pas Marty, les infirmières vont apprécier. D'ailleurs, le personnel administratif va aussi aimer. Hola Linda, como estas esta mañana ?

— Muy bien Carmen, bonjour Tania, bonjour Marty, fini le boulot ?

— Pour cette nuit, oui, et c'était plutôt calme. Si nous n'étions pas coincés à Denver à cause de la neige, nous serions bien partis faire un tour dans les montagnes, Tania et moi. Sers-toi, elles ne sont pas là pour décorer.

— Merci Marty, dommage pour ceux qui ne se sont pas donnés la peine d'apprécier tes gâteaux, ils perdent beaucoup.

— J'en refais la semaine prochaine avec du miel, Oswald Rawley n'a pas de contre-indication pour ça, ce serait dommage de l'oublier.

— Martin chéri, excuse-moi de devoir te presser, mais nous n'avons plus rien à manger à la maison, il nous faut faire des courses.

— Tu as raison Tania, il faut tout regarnir. Bien, je vous laisse, bonne journée et bon appétit à vous deux ! »

Martin et Tania ont quitté l'hôpital après avoir assuré une garde de nuit. Embauché en septembre de l'année précédente et en cours de spécialisation comme chirurgien-traumatologiste, Martin s'est vite fait apprécier de tout le personnel de l'hôpital par sa gentillesse et son professionnalisme. Sans parler de ses talents culinaires… Par contre, sa compagne, Tatiana, était quelque peu bizarre. Excellente professionnelle, mais froide et distante avec tout le monde. Le complet opposé de Martin, comme je l'ai dit à Carmen ce matin-là :

« C'est quand même dommage qu'un gars sympa comme Marty Peyreblanque soit avec une femme comme Tania. Autant il est toujours prêt à aller vers les gens sans faire de manières, autant elle, il y a quelque chose qui ne va pas…

— Tu ne nous ferais pas une crise de jalousie par hasard ?

— Moi ? Pas du tout, je constate simplement que, point de vue comportement, ils forment un couple mal assorti. Enfin, je n'en sais rien sur ce qu'il en est en privé…

— Tu le gardes pour toi, mais Marty Peyreblanque est en tête dans le classement annuel des médecins ayant le meilleur contact avec les patients et le reste du personnel. Marrant, mais quand on m'a dit l'année dernière qu'on allait prendre un médecin français en chirurgie, je ne m'attendais pas à quelqu'un comme lui, d'aussi sympathique, ouvert et simple point de vue manières… Au fait, Linda, j'ai eu un appel pour toi, une personne du nom de Miranda Gutierrez, qui serait coincée à l'aéroport et m'a laissé un numéro pour que tu la rappelle.

— Mon sergent avec qui j'ai combattu pendant la guerre du Golfe ! Je vais lui passer un coup de fil, ça serait dommage qu'on ne se revoie pas, vu qu'elle est à Denver ! »

J'ai pu joindre Miranda alors qu'elle était coincée à l'aéroport. Je l'ai appelée sur un équipement qui était une nouveauté à l'époque, son téléphone portable (je n'en ai pas eu avant de m'installer à New York City, trois ans plus tard, faute d'en avoir un usage quelconque avant d'être avocate). Elle devait se rendre à Aspen dans le cadre de son travail, mais la météorologie en avait décidé autrement :

« Je devais assister à un séminaire de travail mais l'aéroport d'Aspen étant fermé à cause du temps, tout le monde se replie sur Denver. Je viens d'apprendre qu'on a trouvé un hôtel qui pourra faire l'affaire dans le centre ville, non loin d'un lieu qui s'appelle Sunken Gardens Park, tu dois connaître.

— Je connais bien, tu as dû avoir une réservation au Cherry Creek Hotel. L'hôpital y loge ses invités quand il organise des séminaires ou des sessions de formation pour les professionnels de santé. Il est sur la huitième ouest, pas loin de l'hôpital où je travaille, je pourrais passer te voir là-bas si tu veux. Sans indiscrétion, tu travailles pour qui aujourd'hui ?

— Le Département d'État, bureau d'étude des relations internationales. Je fais dans la diplomatie, je t'expliquerai tout ça si tu acceptes que je t'invite à dîner ce soir, à moins que tu n'aie déjà un engagement…

— Non, pas ce soir, il faut juste que je prévienne mes parents pour leur dire que je ne rentre pas dîner. J'habite chez eux pour des raisons d'ordre pratique. Et comment est-ce Que tu as pu me retrouver ? Seul le Pentagone a mon adresse professionnelle dans le civil.

— Une intuition. J'ai des relations au Pentagone par mon travail, et j'ai eu le tuyau concernant ton adresse professionnelle. Je savais que tu voulais faire un métier juridique, mais je ne me doutais pas que tu atterrirai dans un hôpital.

— Une opportunité de carrière. J'ai pris le premier poste que j'ai trouvé après mes études. Mais on en reparlera ce soir si tu veux…

— D'accord, il y a un restaurant à l'hôtel, je peux y réserver une table. Il est correct ?

— Très. Ils ont des T-Bones bio sans hormones, j'y invite des relations professionnelles à déjeuner, une des meilleures tables de Denver.

— Allez, je t'invite. On se retrouve au bar de l'hôtel à six heures et demie, tu connais le chemin. À ce soir Linda ! »

J'ai retrouvé Miranda le soir même, alors que la tempête de neige s'était calmée. Nous avons commencé la soirée entre copines de régiment au bar. Miranda était déjà agent sous couverture de la CIA, et son travail au Département d'État, la tête de notre diplomatie aux USA, était sa couverture. Je l'ai crue sur parole quand elle m'a dit qu'elle faisait essentiellement des missions d'étude avec les autorités locales des pays avec lesquels les USA avaient des relations diplomatiques :

« …En ce moment, nous sommes surtout tournés vers le proche et le moyen-orient. Non seulement nos alliés traditionnels, mais aussi des pays à fort potentiel d'ouverture. Là, je reviens d'Égypte pour des contacts informels avec un gouvernement de la région qui souhaite normaliser ses relations avec le nôtre.

— Laisse-moi deviner : Libye ?

— C'est toi qui le dit… Bref, tout dans la discrétion pour le moment, les échanges diplomatiques sont assez délicats. Mon rôle consiste à établir, en liaison avec ce gouvernement, quelques axes de coopération économique prioritaires. Ils ont des capacités et nous avons des opportunités de marchés, je suis chargée de faire coïncider les deux et de soumettre mon rapport au président en personne, sous couvert de ma future patronne, Madeleine Allbright. Avec la réélection de Clinton, le travail entamé précédemment se poursuit.

— Madame, voici la carte des vins. Vous avez à la bouteille et au verre.

— Merci bien… Je vais vous prendre un verre de votre Côtes du Rhône, est-ce que vous pouvez me dire s'il va avec la viande, je vous prie ?

— Tout à fait madame, c'est un excellent choix pour cet usage.

— Eh bien, je vais commencer par un verre, merci pour le conseil.

— Une Killarney Dark pour moi… Tu te mets au vin ?

— Oui. Un de mes amis, à l'hôpital, est français. Nous avons parlé de vins récemment. À l'occasion, il m'a conseillé le Côtes du Rhône pour débuter, comme je n'y connais rien. Et tu as gardé le goût des porters irlandaises, à ce que je vois.

— Depuis qu'on se connaît, je ne bois plus que ça. Je trouve les bières blondes fades. Tiens, le propagandiste d'American Airlines et Boeing… »

La télévision du bar montrait le passage sur Wolf News de Melvin Seyne, futur producteur de *Modifications Éparpillées*, alors vendeur de théorie de la conspiration concernant l'explosion en vol du Boeing qui avait assuré le vol TWA 800 en juillet dernier. Je n'avais pas fait attention à ses sornettes au-delà du fait que ce type avait roulé pour les jeunesses du Parti Républicain quand j'étais en high school.

Naturellement, il continuait à vendre sa version de l'explosion en vol accidentelle du vol TWA 800. Naturellement, inutile de compter sur lui pour mentionner ce qui sera, au final la conclusion de l'enquête du NTSB : une décharge d'électricité statique d'une sonde de carburant qui a enflammé le mélange air-kérosène contenu dans le réservoir central de l'aile de l'avion, le faisant exploser et détruisant ainsi le Boeing 747 de la TWA en vol. Sa version des faits était la conspiration standardisée vendue un peu partout :

« …Naturellement, tout a été fait, au niveau du Pentagone, pour masquer le fait que le vol TWA 800 a été abattu par un missile tiré par erreur depuis un navire de l'US Navy en manœuvres non loin du couloir aérien qu'a emprunté le vol TWA 800. Le fait que le NTSB fasse durer l'enquête, que le FBI ait été impliqué, et n'a pas pris en compte certains témoignages, tout cela prouve, de façon indiscutable, que le gouvernement est en train de monter une couverture pour dissimuler son implication dans cette affaire…

— Bla bla bla, t'es payé par Boeing et American Airlines pour raconter ces conneries, pauvre type ! Si tes foutaises contenaient une once de vrai, on t'aurait fait fermer ta gueule depuis longtemps. Excuse-moi, mais les abrutis dans ce genre, je ne peux pas les supporter.

— Je ne te donne pas tort, je le connais celui-là. Il était un propagandiste tout terrain des jeunesses du Parti Républicain, et il est passé plusieurs fois à Denver pour nous prévenir de l'invasion imminente des nicaraguayens par le Rio Grande.

— Ce genre de pitres, tu en trouveras toujours un, qui sera fort opportunément sorti du rayon OVNI et foutaises paranormales par ses pires ennemis, pour faire la promotion d'une théorie de la conspiration bien commode pour cacher des événements qui dérangent les classes dirigeantes de ce pays. Là, ce qu'on veut nous faire oublier, c'est que TWA fait voler des avions vétustes, et que Boeing a fait une erreur de conception sur ses premiers modèles de 747. Donc, on trouve un connard qui a inventé une belle histoire qui n'a rien à voir avec la réalité, on fait sa pub dans les médias poiur qu'il soit connu et on lui laisse raconter librement ses conneries dans tous les médias pour enfumer les gens. Pendant ce temps, les familles des victimes ne collent pas un procès pour négligence criminelle aux vrais responsables, et les grandes compagnies font leurs affaires dans notre dos comme elles veulent.

— Tu as parlé d'American Airlines et de Boeing. Qu'est-ce qu'ils ont à voir dans l'affaire ?

— Boeing va reprendre Mac Donnell Douglas cette année, et un procès mettant en cause la conception d'un de leurs avions phare de leur gamme civile refroidirait les actionnaires des deux entreprises, et compromettrait la fusion. American Airlines veut reprendre la TWA, mal en point. Si cette dernière devait payer de lourdes indemnités aux familles des victimes sur la base de la négligence criminelle, la reprise de la TWA par une autre compagnie serait purement et simplement annulée, laissant les actionnaires sur le carreau, et conduisant à la faillite et la liquidation de la TWA. C'est ce qui est arrivé à Pan Am après l'attentat de Lockerbie, en 1988. Et ça, les abrutis comme ce Melvin Seyne se gardent bien de le dire !

— Ma sœur travaille dans le transport aérien, pour le moment comme pilote pour National Link depuis deux ans, mais ça ne va pas durer. Sa compagnies aérienne se porte mal, elle ne tiendra pas longtemps à ce qu'elle m'a dit. Sibby s'attend à perdre son boulot avant la fin de l'année.

— Aïe, c'est pas vraiment le bon moment. Le transport aérien entre en récession, et ça ne va pas s'arranger dans les années qui vont suivre.

— Elle commence à voir ailleurs si elle ne peut pas trouver du boulot. Avec sa qualification de copilote sur MD 80, elle aura de l'embauche… Enfin, tout cela pour dire que sur le vol TWA 800, Sibby m'avait bien dit que toutes les théories à la con qui circulaient ne valaient pas un clou. Le FBI qui a enquêté sur l'affaire : normal, quand il y a une explosion en vol d'un avion de ligne, on commence par eux au cas où ça serait un attentat. Les témoins écartés : normal, il y a des gens qui ont rien pu voir d'utile, ou dont les souvenirs sont trop imprécis pour être utile, ce qui n'a pas empêché les fédéraux de garder 80 % des témoignages qu'ils ont recueillis avant de refiler le bébé au NTSB. Et en terme de droit, je peux te dire qu'un millier de témoignages passe derrière une seule preuve matérielle, première année de droit, cours de procédure pénale. Le dernier leitmotiv, ce sont les traces d'explosifs retrouvés sur l'avion.

— Normal aussi, ce Boeing a été utilisé au sol pour entraîner des chiens détecteurs d'explosifs. Et la durée de l'enquête, normal aussi. L'explosion présumée du réservoir central, il faut bien en trouver la cause. Ou expliquer autrement les faits, si cette hypothèse n'est pas validée par les preuves matérielles recueillies dans le cadre de l'enquête. T'en pense quoi de ton vin ?

— Excellent ! J'ai bien fait d'écouter mon collègue, c'est vraiment autre chose. »

Nous avons ensuite partagé une bouteille à table, Miranda et moi. J'avais pris un T-bone avec légumes vapeur et Miranda un soufflé au fromage bleu avec des brocolis. Et nous avons parlé de tout et de rien, en oubliant Melvin Seyne et ses théories fumeuses. Comme il fallait s'y attendre, une fois qu'il n'a plus été utile à American Airlines et à Boeing, il a disparu des écrans pendant l'été 1997. Avant de se refaire avec les attentats du 11 septembre 2001. Il faut croire que certains gens ont une vocation innée pour raconter des salades…

À mon retour de vacances de Montréal, la vie de mon cabinet d'avocats a reprit. Le juge Pfaffenhaffer nous avait confirmé la date de la deuxième séance de la cour fédérale pour le dossier Gutierrez. Elle était prévue pour le 8 février, dans moins d'un mois. J'avais déjà préparé le terrain avec Miranda et, ce matin-là, j'en ai parlé avec elle au téléphone. J'avais prévu un témoignage choc en fin de procès, avec la participation d'un témoin-surprise, mais il me fallait l'approbation formelle du juge, ainsi que de la partie adverse, sous peine d'invalidité du témoignage. J'avais fait les courriers nécessaires et j'attendais les réponses, ce que j'ai dit à Miranda quand je lui ai fait le point de la situation ce matin-là :

« …le juge n'est pas opposé à la démarche, mais il ne peut rien faire sans l'approbation de la partie adverse. J'ai envoyé une lettre à miss Spawley à Washington, elle doit me répondre sous une semaine.

— Pour te dire qu'elle accepte ou qu'elle refuse ?

— L'un ou l'autre. Si elle ne répond pas, elle accepte par défaut. Mais je ne pense pas que la CIA tente de faire de l'obstruction là-dessus, même si leur défense est minable.

— Le coup du "on n'a rien vu venir parce qu'on ne pouvait rien voir venir", c'est zéro comme défense. Enfin, c'est mon avis de non-juriste, je ne sais pas ce que tu en penses en tant qu'avocate…

— C'est du même niveau que "on n'a fait qu'obéir aux ordres", si tu vois de quoi je veux parler. Après, déterminer si cela relève de l'incompétence, du je m'en foutisme ou d'une politique délibérée de non-traitement de la menace terroriste, c'est ce que le procès devra faire ressortir. Pour le moment, on en est plutôt à l'absence de veille sur les menaces terroristes par pure sottise.

— C'est bien pour cela que je parle de négligence criminelle. Quand tu as la responsabilité de la sécurité de 300 millions de gens, tu ne te permets pas de laisser de côté ce qui t'emmerde.

— On est bien d'accord avec ça. Et, pour le moment, la ligne de défense de la partie adverse apparaît comme étant difficile à tenir sur la longueur. On a vu l'année 2000, avec l'arrestation d'Ahmed Ressam et la réunion de Kuala-Lumpur qui n'ont pas fait réagir la CIA. Quand on va passer au contenu de ton rapport, ça va saigner.

— Sans parler de la cellule Al Qaïda, qui tenait du placebo sous Clinton, et n'a plus été qu'un décor Potemkine sous Bush Junior avant le 11 septembre 2001. Ses deux patrons vont avoir des choses à dire, du genre pas facile à entendre pour la défense.

— Tant mieux, plus ils auront du mal à tenir leur ligne de défense, plus ils s'enfonceront. Sauf s'ils trouvent une autre ligne de défense, ce dont je doute. À part avouer qu'Al Qaïda a été plus fort qu'eux pour les manipuler, ce qu'ils ne feront jamais.

— Je pense qu'ils vont tenter de nous sortir le fait qu'ils n'avaient pas les moyens ou le personnel pour faire leur boulot correctement, ce à quoi il faudra leur répondre d'en apporter les preuves, ce que seule une commission d'enquête parlementaire pourra établir. Sans parler de leur obstruction systématique avec l'emploi abusif du Privilège du Secret d'État. Pour le témoignage, tu auras la réponse quand ?

— On est mardi, les lettres sont parties hier, le juge me donnera la réponse par écrit avant la fin de la semaine. Pour la partie adverse, si je n'ai rien au courrier mercredi matin, c'est qu'ils seront d'accord avec le témoignage. Mais je me doute bien qu'ils ne manqueront pas de répondre, quelle que soit la teneur de leur décision.

— Je te rappellerai mercredi après-midi, si tu veux… En attendant, j'ai reçu tes papiers sur la formation de détective privé. Ça me branche si tu peux m'avoir quelqu'un avec qui bosser en indépendant.

— J'ai une connaissance qui va fonder sa boîte, je t'en ai déjà parlé, elle est d'accord pour prendre une associée et ton pedigree l'intéresse. On peut en parler un samedi ou un dimanche à la maison autour d'un bon repas si tu veux, je la revois cette semaine, on pourra fixer une date.

— Sans problème, le magasin est ouvert 24/7 et je peux me libérer pour être disponible un midi. Comme je suis la patronne, je n'ai aucun mal à m'arranger pour les congés.

— Il faudra faire ça avant mars, Martin est à jour de ses obligations pour les gardes du week-end mais, après la première semaine de mars, il devra prendre des gardes le samedi et le dimanche. Ayleen prend de l'avance pour les commissions d'office en comparution immédiate pour cause de Garde Nationale. Sarah prend le reste sauf deux week-ends de permanence que j'ai gardés pour les fois où je ne suis pas à la Naval Reserve. Je n'ai que le premier week-end de février de pris par la Navy comme j'ai déjà donné cette semaine.

— Tu es toujours dans la réserve, j'avais oublié… Bien, on en reparlera mercredi prochain, je te laisse, tu me tiendra au courant quand tu auras reçu la confirmation pour le procès.

— Sans problème Miranda. Je te dirais aussi pour le déjeuner à l'occasion. A bientôt !

— À bientôt Linda. »

J'ai raccroché avant de me replonger dans un dossier pas trop compliqué en attendant l'arrivée de Sarah. Elle avait un client à voir et elle devait être au cabinet vers dix heures. Ayleen était au

téléphone avec le Pentagone pour pouvoir coincer Guthrie Mac Cranke, le théoricien de la conspiration qui l'avait traitée à la télévision de mémère qui n'y comprend rien à l'aviation, sans se douter qu'un pilote de chasse avec plus de 8 000 heures de vol se cachait derrière le pseudonyme de la journaliste. Apparemment, Ayleen avait trouvé un angle d'attaque :

« Donc, si je trouve son adresse, je peux engager une procédure pour obtenir une réquisition d'un peloton de la police militaire pour le coincer… Non, je n'ai pas encore pu obtenir son dossier de la part de l'US Army, mais il y a bien un signalement de fait par ses supérieurs pour absence sans congé… Une réquisition par mandat ? Il me faut simplement trouver un juge militaire qui accepte de me faire le mandat, je vais voir avec une de mes collègues… Ah, un jugement de la justice militaire. Oui, je sais, c'est une offense au civil, mais ça n'a pas à voir avec le fait qu'il aie déserté… Non, seulement la désertion, comme tout militaire, j'ai le devoir de dénoncer et de contribuer à la capture de tout déserteur, le Code Militaire me donne raison sur ce point-là… Bon, je récapitule : jugement d'un tribunal militaire pour obtenir son dossier par mandat de réquisition, suivi d'un ordre de réquisition pour un peloton de la police militaire, je note et j'engage la procédure… Merci bien, au plaisir de vous revoir…

— Leeny, tu n'as toujours pas fait fusiller ton théoricien de la conspiration ?

— Pas encore Linda. Sarah est pas encore arrivée ?

— Non, elle m'a dit dix heures. Tu cherche un juge militaire ?

— Maintenant que je sais comment enclencher une procédure d'arrestation pour désertion de cet enfoiré, oui. Je n'ai pas ça dans mes relations, malheureusement…

— Moi non plus, je vois mon amiral le week-end prochain, je lui poserai la question. Tu avais quelque chose à voir avec Sarah ?

— Mandy l'a appelée, c'est urgent à ce qu'il paraît.

— MAIS C'EST PAS VRAI ! PAS MON DOUGHNUT !

— Shalimar vient de se payer un petit déjeuner à ce que je vois » concluais-je.

La proie que la moufette domestiquée d'Ayleen avait capturée dans le bureau de Janice était au parfum framboise. Naturellement, pour calmer notre informaticienne, qui voyait un doughnut sur quatre consommée par ce charmant animal de la famille des méphitidés, Ayleen avait bien essayé d'en acheter mais la moufette, animal joueur, préférait se servir chez Janice plutôt que de se faire offrir ces douceurs par Ayleen. Alors que Shalimar rejoignait son panier pour déguster son doughnut, Janice est venue me voir :

« Linda, tant que j'y pense, j'ai une mise à jour à faire sur ta Debian, j'aurais besoin de ton ordinateur pendant cinq à dix minutes.

— Je te le laisse, je dois appeler Martin à Bellevue, il doit avoir fini sa garde, il est de nuit cette semaine. J'ai quelque chose à voir avec lui pour CCA 911.

— Trop fort ! Je t'arrange ton Debian Testing, prends ton temps… Au moins, toi, tu n'amènes pas d'animaux domestiques au bureau.

— Vu comme Psychose a un comportement erratique, il vaut mieux que je la laisse à la maison. Elle peut être calme pendant des heures puis se mettre à sauter et à courir dans tous les sens sans prévenir… »

Wendy m'a passé un message en urgence de la part d'un juge local pour une affaire dont l'audience avait été reportée pour cause de nouveaux éléments fournis in extremis par la partie adverse, une manœuvre tout aussi classique qu'inefficace, vu pour moi en première année de droit, rayon méthodes de défense grossières et éculées… À Bellevue, Martin était sorti de salle d'opération après avoir recollé les morceaux d'un accidenté de la circulation, et il me confirmait que le rendez-vous de midi pour CCA 911 était confirmé :

« …C'est Mary Markiewicz qui organise la rencontre dans un des snack du terminal des bus de la 42e rue, ça te permettra d'y aller en un coup de métro depuis le Financial District. Elle y est sur place pour une opération de maintenance dans le cadre de son boulot. Les frères Meyssonier y sont aussi pour un de leurs documentaires, ça simplifiera le boulot pour nous tous.

— Ils ne sont pas en train de tourner un documentaire sur Time Square, par hasard ? J'en ai entendu parler par un juge qui habite Midtown depuis un demi-siècle.

— Si c'est bien ça. Une commande de PBS pour un trois fois cinquante minutes, un travail un peu bouche-trou mais qui rapporte bien et qui n'est pas trop tuant. On se retrouve au terminal des bus à midi, comme prévu ?

— J'en ai parlé à Sarah et Ayleen, aucun problème. Par contre, après, j'ai rendez-vous à 14 heures chez un client dans les environs, un cabinet financier qui monte un dossier de fusion d'entreprise à passer à la Federal Trade Commission, ils nous ont pris pour la partie légale. Je te laisse, Sarah vient de rentrer, je dois voir avec elle pour un autre dossier urgent. A tout à l'heure.

— À tout à l'heure chérie… »

Nous avions un dossier complexe d'acquisition immobilière à régler avec une société qui voulait acquérir des terrains saisis à une société en faillite. Comme il y avait liquidation judiciaire au titre du chapitre 7 du Code du Commerce, la découpe par lots qui devait permettre la vente devait être négociée avec le liquidateur. Et la Mairie de New York City était aussi impliquée, car elle avait des vues sur un des lots pour agrandir une caserne de pompiers. Quand je suis revenue dans notre bureau, Sarah était au téléphone pendant qu'Ayleen préparait le dossier :

« …Non Mandy, j'ai eu la confirmation pour vendredi, je suis bloquée au tribunal, le juge ne veut rien savoir, on en est à quatre reports et il veut liquider l'affaire le plus vite possible, je ne l'ai appris que ce matin… Oui, je sais, on avait prévu ça, toi et moi. Par contre, la semaine d'après, Ayleen n'est pas à la National Guard et elle m'a proposée de prendre ma place pour les comparutions immédiates, on peut reporter vu que rien n'est réservé… D'accord, je te laisse t'en occuper, tu me laisses un message cette après-midi sur mon portable pour confirmer, on en reparle ce soit au dîner ?… D'accord, je lui dira, à ce soir… Linda, si tu es intéressée, Mandy connaît un architecte en constructions métalliques qui peut s'inscrire à CCA 911. Il va voir ton site avant, je peux lui dire de te rappeler sur ton portable ?

— Oui, il peut laisser un message, je suis chez Meyerson Associates cette après-midi, le dossier de la FTC, tu te souviens ?

— Ah oui, la fusion… Leeny, on peut voir ce découpage de lots ?

— Je sors le plan du cadastre et on peut y aller. La Mairie nous facilite le boulot, ils peuvent nous laisser une partie d'un des lots si on en a besoin, il faut juste arrêter ça précisément avec eux.

— Notre client a un cabinet de géomètres experts sous contrat, il peut se charger de la partie mesures… précisai-je. La Mairie est d'accord sur le principe, le liquidateur doit me rappeler pour confirmer… »

Tel est le quotidien d'un cabinet d'avocats à New York City… À midi, je me suis rendue au terminal des bus de la 42e rue pour retrouver mon compagnon et des intervenants de CCA 911. Les frères Meyssonier, célèbres documentaristes, s'étaient joints à nous pour démonter *Modifications Éparpillées*, le film servant de base idéologique aux théoriciens de la conspiration. Nous avions aussi ce jour-là la présence de Mary Markiewicz, ingénieur de maintenance en systèmes électriques et électromécaniques pour la Port Authority of New York and New Jersey, qui nous ramenait

quelqu'un d'intéressant. Elle nous l'a présenté dès que nous nous sommes retrouvés devant le snack où nous devions prendre notre déjeuner ensemble :

« Linda, bonjour, tu connais les frères Meyssonier, je ne pense pas qu'il soit utile de refaire leur présentation. Par contre, je ne pense pas que tu aie entendu parler de mon copain de promotion à Princeton, Ayundrata Singh, ingénieur en génie civil spécialisé dans les constructions métalliques.

— Enchantée, Linda Patterson, avocate et officier de réserve du corps de Marines. Il me manquait une expertise solide en génie civil, en plus de ma belle-sœur Noémie qui habite en France.

— Le docteur Peyreblanque m'a parlé d'elle, je la connaissais avant à travers de publications techniques, précisa l'ingénieur. Je travaille comme expert en sécurité des bâtiments pour l'American Society of Civil Engineers *(Société Américaine des Ingénieurs en Génie Civil)*, et je suis beaucoup impliqué, avec la FEMA et le NIST, sur la sécurité des bâtiments.

— Nous allons avoir l'occasion d'en parler avec le travail des frères Meyssonier… reprit Martin. Notre gros travail en ce moment, c'est une contre-expertise de *Modifications Éparpillées* par des gens du métier. Walther, notre ami pilote de ligne et consultant pour le NTSB, nous rend sa copie ce week-end, il m'a dit au téléphone qu'il mettait ses notes au propre. Si quelqu'un connaît un ingénieur en télécommunications pour la partie téléphone depuis les avions qui veut se joindre à nous… »

Devant nos plateaux-repas avec quasiment tout l'assortiment de plats vendus par la boutique, nous avons discuté de la contribution des frères Meyssonier. Ils avaient déjà visionné la première version de *Modifications Éparpillées*, parue le 1er avril 2005 dans l'indifférence générale avant que les médias n'en fassent une promotion aussi irresponsable qu'imméritée, et ils s'étaient attaqués à la seconde en compagnie de leur avocat afin de voir s'ils devaient encore passer par un Cease and Desist pour ne pas avoir des extraits de documents, dont ils détiennent le copyright, inclus contre leur gré dans ce film.

Ils en avaient profité pour faire une analyse cinématographique des deux films, et ce n'était pas à l'honneur du trio Guthrie Mac Cranke/Justin Foylehatte/Melvin Seyne à l'origine du film, respectivement auteurs, pour les deux premiers, et producteur du film :

« L'impression générale qui se dégage de tout cela à première vue, c'est un travail d'amateur, au sens péjoratif du terme. Je ne parlerai pas de la pertinence technique du contenu faute de compétences pour cela, mais de tout ce qui est partie cinématographique et qui, à mon avis, dessert le propos, quel que soit son degré de rationalité, précisa Jerry Meyssonier. Tout d'abord, j'ai noté une incohérence dans le plan même du film : on passe de New York au Pentagone puis on revient à New York sans justification logique, avant de passer à Shanksville avant de revenir à New York… Un défaut de construction rédhibitoire pour un documentaire.

— Cela peut s'expliquer par la différence entre les deux versions, différence dont on aimerait avoir une explication tellement les parti-pris narratifs au niveau du contenu sont radicalement différents d'une version à l'autre, compléta Ryan Meyssonier. En gros, la première version insistait sur le fait que les avions qui ont percuté le World Trade Center étaient téléguidés, et ne faisait aucune allusion au fait que la version dite officielle du crash du vol United 93 était fausse. Là, avec la seconde version, toute mention explicite du fait que les avions du World Trade Center aient été téléguidés disparaît comme par enchantement. Et le vol United 93 devient une opération falsifiée, avec les appels téléphoniques des passagers présents à bord qui sont présentés comme étant des faux. Le tout suivi d'une partie sur une escroquerie à l'assurance concernant le WTC 7 et Larry Silverstein, pas présente dans la première version et visiblement collée après tout le reste sans que le corps initial du récit ne change.

— Avec un travail de montage plus qu'approximatif, vu que des éléments concernant la version initiale des avions téléguidés restent dans la seconde version : les six minutes du début, avec l'opération Northwood, le crash-test d'un 707 téléguidé mené par la FAA au début des années 1980 pour un test de sécurité, et un test d'un drone téléguidé de l'Air Force début 2000, précisa Jerry Meyssonier. Plus un témoignage d'un témoin qui n'aurait pas aperçu, à plus de deux miles de distance, de hublots sur l'un des 767 impliqués dans les attentats contre le World Trade Center. Des hors sujet dont le lien avec le reste du film n'est jamais expliqué.

— Plus le caractère d'insinuation permanente de tout le film, précisa Martin. Dans un documentaire, quand vous défendez un point de vue, vous l'indiquez dès le début ou, du moins, vous le construisez tout au long du récit en finissant par dire clairement ce qu'il en est de votre point de vue après examen des éléments que vous avez apportés. Là, on est dans l'insinuation permanente. L'exemple typique, c'est le Pentagone. Après un fouillis d'éléments plus ou moins argumentés, et dont certains n'ont aucun rapport avec le sujet, on ne sait même pas si le Pentagone a été frappé par un missile, un drone téléguidé ou s'il a été victime d'une attaque à la bombe classique.

— C'est effectivement une faute grave si on considère que ce film est un documentaire… indiqua Ryan Meyssonier. Par contre, pour un document de propagande, chargé de faire passer une présentation des faits spécieuse, purement émotionnelle et donc parfaitement irrationnelle, pour des faits avérés, brouiller les pistes est la base du travail.

— C'est bien l'impression que m'a faite ce film quand je l'ai vu pour la première fois, en plus du nombre de fois où j'ai fulminé à cause des idioties pondues dans certains domaines où je m'y connais, intervint vigoureusement Mary Markiewicz. Je n'ai pas l'habitude de la ramener avec cette histoire parce que je considère qu'il s'agit d'une affaire privée, mais j'ai été coincée dans la Tour Nord au moment des attentats et les histoires d'explosions, je les connaît. J'ai entendu ce jour-là péter un par un tous les transfos sur lesquels je bossais[34] pas plus tard que la veille des attentats, et quand un minable vient dire n'importe quoi à ce sujet, ça me fait hurler. Je suis aussi cinéaste amateur, je fais des vidéos de reportage et de documentaires à mon niveau et j'ai aussi trouvé pas mal de choses qui ne vont pas dans *Modifications Éparpillées*. Si même moi je vois des trucs mal fichus dans ce torchon, je pense que des pros comme vous vont en trouver dix fois plus sans problèmes !

— Ce qui nous manque surtout, c'est une expertise sur des domaines où nous n'y connaissons rien, commenta Jerry Meyssonier. Le docteur Peyreblanque nous a déjà donné de nombreuses indications sur la partie aéronautique. Mais, pour le reste, comme cela ne relève pas de notre métier, nous préférons que ce soient des gens qui s'y connaissent qui nous disent ce qu'il en est.

— Pour la partie génie civil, Ayundrata va pouvoir nous donner des précisions, poursuivit Mary Markiewicz. Tu as déjà dit que la thèse de la démolition contrôlée était une ânerie sans précédent.

— Tout à fait, reprit l'ingénieur de l'ASCE. *Aucun* des signes caractéristiques d'une démolition contrôlée n'est présent : bruit d'explosion *unique* juste avant l'effondrement des bâtiments, et je parle ici en secondes pour la durée, pas en minutes, et unique panache de poussière sur tout le périmètre du bâtiment, visible au moment de l'explosion des charges.

— Et l'histoire de l'effondrement des tours en dix secondes, est-ce que ça prouve quoi que ce soit ? demanda Martin. J'avoue que je n'ai pas eu l'idée de poser la question à ma sœur la dernière fois où je l'ai eue au téléphone.

---

34 *Le World Trade Center était la propriété de la Port Authority of New York and New Jersey. Il a été loué à Silverstein Properties courant 2001 pour exploitation, par cette société, de l'ensemble des bureaux des Twin Towers. La PANYNJ en assurait toujours la sécurité, avec sa force de police, et l'entretien le 11 septembre 2001.*

— Cela ne prouve que l'idiotie de ceux qui avancent ça comme argument, indiqua l'ingénieur. Même si c'était le cas, le fait de miner la tour au lieu de la laisser s'effondrer naturellement n'aurait aucune influence là-dessus.

— Sans compter qu'après vérification, la séquence qui est employée pour illustrer ce point de vue est coupée de ses deux premières secondes : celles où on voit la tour commencer à s'effondrer… avança Ryan Meyssonier. Donc, pour la partie honnêteté du propos, il y a de quoi faire.

— Dans le même ordre d'idées, si vous avez dans vos relations quelqu'un qui a des connaissances en conduite de chantier, j'aimerai bien avoir son avis en ce qui concerne la possibilité de mettre plusieurs centaines de livres d'explosifs dans une tour de bureau fréquentée par plusieurs milliers de personnes par jour sans que quiconque ne s'aperçoive ce quoi que ce soit… ironisa Ayundrata Singh. Surtout depuis la rue, la façade des Twins ayant été la structure porteuse de ces bâtiments.

— Je verrai avec la mère d'une de mes associés, qui travaille dans l'immobilier, repris-je. Par contre, du fait de mon expertise en matière d'explosifs, je peux vous dire qu'il n'en existe aucun qui puisse résister à une température de plus de 1 000° F *(537° C)*…

— La température maximale définie par les normes de sécurité, comme l'ASTM E 119, qui ne doit être atteinte par une structure soumise à un incendie qu'au bout de deux heures… indiqua l'ingénieur. On était largement au-dessus avec le 11 septembre…

— Il y avait des pointes mesurées à plus de 1 470° F *(800° C)* par le FDNY, indiqua Mary Markiewicz. Je pense qu'on a de quoi faire en terme de débat technique, on n'épuisera pas le sujet maintenant… Linda, la prochaine réunion de CCA 911, elle aura lieu quand ? Le NIST a sorti un rapport très poussé sur l'effondrement des Twins, je pense que ça vaudra le coup de l'examiner à l'occasion… »

Mary et son camarade de promotion de Princeton ont pris rendez-vous pour la prochaine réunion de CCA 911, le dernier week-end de février, dans une salle de formation que le FDNY nous avait loué pour un dollar symbolique. Vu le nombre d'adhérents enthousiastes que nous avons recruté depuis que nous nous sommes attaqués ouvertement aux théoriciens de la conspiration, je me voyais déjà devoir négocier la location du Madison Square Garden pour pouvoir loger tout nos adhérents… Mine de rien, aujourd'hui, quatre ans après, si je devais rameuter tous mes membres de CCA 911 à New York City, il me faudrait trouver une salle avec 5 000 places assises !

* * *

— 6 —

En cette fin du mois de janvier 2006, CCA 911 montait en puissance tout autant que les théoriciens de la conspiration. Sauf que pour ces derniers, c'était l'apogée avant la chute. Dans le milieu judiciaire où je travaille, j'avais eu des échos d'une procédure en cours contre les auteurs de *Modifications Éparpillées* de la part de monsieur Larry Silverstein, qui avait modérément apprécié le fait de se faire traiter d'escroc à l'assurance dans ce film. Les théoriciens de la conspiration l'accusaient, bien évidemment sans preuves, d'avoir fait sauter l'immeuble WTC 7, et participé au complot gouvernemental visant à détruire les Twin Towers, afin de toucher l'assurance.

Comme notre cabinet d'avocats était chargé du contrôle du versement des $4 milliards du remboursement de la prime contractuelle à Silverstein Properties pour la destruction des Twin Towers, sur une police initiale pour une prime de $3 milliards, avec un coût réel estimé à $5 milliards, nous étions bien placées pour savoir que tout cela était du flan. D'autant plus que Silverstein Properties avait dû aller en contentieux civil pour gratter un milliard de dollars supplémentaire, et Swiss RE, la compagnie qui devait verser l'argent, n'aurait pas manqué de sortir les preuves de la participation de monsieur Silverstein ou de sa société à un quelconque complot afin de ne pas passer à la caisse…

Je doute fort que les théoriciens de la conspiration aient fait preuve d'autant de zèle dans la dénonciation si monsieur Silverstein avait eu comme patronyme Johnson, Murphy, Rossi, Nowak, Perez, Cheng ou Miller… Le vendredi 20 janvier 2006, j'étais seule au travail avec Ayleen et j'allais faire la fermeture du cabinet avant de retourner chez moi. Martin était d'heures de nuit pour le week-end et il s'était occupé d'aller chercher nos filles à l'école. J'avais pris avec moi Louise au cabinet pour la journée et elle s'était amusée avec Shalimar, la moufette d'Ayleen, qui était ravie de l'occasion. Avant notre départ, nous avons eu un appel de notre associée Sarah Jane. Elle était en déplacement à Los Angeles et elle nous appelait pour un changement d'horaire de son avion :

« Non, Linda a ses filles pour le week-end, surtout que Marty est de garde à Bellevue, je pourrais aller te chercher à Kennedy Airport, pas de problème… Il était surbooké ton vol de nuit ?… Attends, tu es sérieuse ? Je sais que tu détestes Fleetwood Mac, mais quand même… Non, je ne me fous pas de toi, mais changer d'avion parce que leur chanteuse a réservé une place à bord, c'est quand même un peu… extrême comme réaction… Non, je ne te juges pas, loin de moi l'idée,

mais je n'aurais pas idée des faire cela pour, par exemple, ne pas me retrouver dans le même avion que ces connards qui ont fait *Modifications Éparpillée*s… Quand même, je comprends que tu fasse un rejet physique de leur musique, mais à ce point… D'accord, je te retrouve demain matin à Kennedy Airport, je fais les heures de nuit au tribunal, c'est tombé sur moi le tour des commis d'office. Bon voyage Sarah !

— Ayleen, dis-moi, j'ai bien compris la même chose que toi avec Sarah ?

— Le fait qu'elle ait changé d'avion pour ne pas voyager dans le même volume d'air pressurisé que Stevie Nicks, la chanteuse de Fleetwood Mac, si c'est ça, je te le confirme. Je ne lui ai pas dit de consulter un psy, mais quand même… Mandy aurait pu lui conseiller un de ses collègues pour soigner ce genre d'allergie.

— Déjà qu'elle refuse de prendre l'ascenseur si elle entend du Fleetwood Mac comme musique de fond… Dis-moi Ayleen, Fleetwood Mac, c'est pas ce groupe qui chantait *Tu peux suivre ton propre chemin* ? Appliqué à Sarah, c'est plutôt judicieux…

— Au point de changer d'avion, c'est un peu exagéré… Bon, on a Wendy Kearslowe qui revient de Beloit lundi, et Janice qui rentre de Boston mardi avec le contrat pour la société d'hébergement internet qu'elle est allée en personne faire signer sur place, il doit y avoir une belle secrétaire de direction à reluquer pour qu'elle ait insisté pour faire le voyage.

— Je dirais plutôt un joli data center à visiter… Bon, je vais rentrer, il se fait tard. Bonne chance avec les commissions d'office.

— Bonne chance à toi aussi avec ta réunion de demain de CCA 911… Je compte m'inscrire, Missy ou Pip t'en as sûrement parlé, non ?

— J'ai eu l'info par Jacob, bienvenue chez les gens sensés… Louise, on rentre.

— Elle vient pas avec nous Shalimar ?

— Non ma chérie, elle est à Ayleen, tu pourras la revoir plus tard… »

Ce qu'il y a de bien avec mes collègues et associées, c'est qu'elles savent me surprendre tous les jours, Ayleen, et son animal de compagnie, Sarah et ses dégoûts musicaux… Louise a été attristée de devoir quitter Shalimar, la moufette domestique d'Ayleen, mais quand je lui ai dit que nous allions retrouver Psychose à la maison, elle a été ravie. Je ne sais pas comment elle fait mais, avec elle, Psychose se comporte comme une grosse peluche… Je suis rentrée à la maison vers cinq heures après être partie plus tôt que d'habitude du bureau. Je devais croiser Martin, qui devait faire voiture commune avec un de ses collègues pour se rendre à l'hôpital plutôt que de prendre le métro, comme à son habitude :

« Bonsoir chéri, je suis là avec la petite. Tu devais partir à quelle heure ?

— Cinq heures et demie, Matt Johnson va bientôt passer me prendre. J'ai fait cuire le chou-fleur pour la salade, tu n'as que la sauce à faire.

— Merci… Nelly et Galina sont bien silencieuses ce soir.

— Une histoire d'anniversaire chez une copine à préparer, elles sont dans la chambre de Nelly toutes les deux pour régler ces détails… Ah, au fait, Missy a appelé pour ta réunion demain en comité réduit. Les frères Meyssonier et les ingénieurs seront présents. J'ai pu préparer des sablés pour le thé.

— Merci chéri, tu n'aurais pas dû te donner tout ce mal. C'est juste une réunion rapide avant publication d'un article sur le *Vanguardeer*…

— C'est quand même l'article par lequel on va mettre les points sur les I et les barres aux T en ce qui concerne l'explication rationnelle des faits, et les foutaises des conspirationnistes. Je fais une garde continue jusqu'à dimanche dix heures du matin, et j'ai mon lundi et mon mardi comme congés de sécurité, je pourrais m'occuper des petites ces jours-là.

— Tu me l'avais dit avant, mais merci de me le rappeler. Ma sœur doit m'appeler pour le groupe de Denver, je suis dans le salon si tu as besoin de moi.

— D'accord, mais fais attention à Psychose. Elle a squatté le canapé et elle est plutôt possessive avec ce meuble.

— Un coup de balai et elle dégage ! J'ai une affaire à préparer ce soir, je veille tard si tu as besoin de m'appeler.

— Pas de problème, la nuit devrait être calme avec la neige qui est tombée. Les virées de fin de semaine qui se terminent mal, on ne devrait pas en avoir beaucoup par les urgences. Par contre, les chutes sur le verglas, je vais y avoir droit… »

Psychose, notre chatte mentalement perturbée, était allongée de tout son long sur les trois places du canapé, le rendant inutilisable pour tout autre occupant. Je comptais me remémorer le dossier pénal que j'avais à défendre avant l'appel de ma sœur Siobhan. Pilote de ligne, elle assurait un vol vers San Francisco ce soir-là et elle devait m'appeler une fois arrivée à son hôtel, une fois installée dans sa chambre pour son découché. En attendant, il me fallait dégager la chatte :

« Psychose, le canapé, c'est moi qui l'ai payé alors dehors !

— Grrrrrrrrrrooooooooooooooooooo…

— La ferme, sinon je vais chercher le balai !

— FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFSSSSSSSSSSSSSSSHHHH ! »

À son habitude, Psychose a doublé de volume en hérissant ses poils pour me faire comprendre que sa position n'était pas négociable. J'étais sur le point d'aller chercher le balai pour la dégager de là quand Louise est intervenue :

« Minou, tu veux jouer avec moi ?

— Mmmmrrrrrouffff ? »

Et Psychose, sautant hors du canapé, est allée se faire tripoter dans tous les sens par ma plus jeune fille, ravie de l'aubaine. J'ai pu m'installer dans le canapé et commencer à étudier mon dossier. Martin est parti au travail quelques minutes avant que Siobhan ne m'appelle. De son côté, les nouvelles étaient bonnes sur le front de la lutte contre la conspiration :

« J'ai ouvert le bureau de Denver de CCA 911 depuis à peine une semaine et on a déjà une centaine d'adhérents ! Je ne pensais pas que l'initiative de lutter contre les théoriciens de la conspiration sur leur propre terrain ramènerait autant de monde !

— J'étais hostile à cette idée quand Martin l'a énoncée, mais comme on a fait plus que relancer CCA 911 avec cette option, force est de constater qu'il avait raison.

— Je sais que tu ne tiens pas compte des rumeurs, mais l'histoire selon laquelle des membres du Parti Républicain noyauteraient des groupes de truthers pourrait être vraie. J'ai discuté avec des personnes encartées au GOP[35]. Ils m'ont dit qu'ils pourraient confirmer cela en donnant même des noms, et on a décidé de mener l'enquête.

— La rumeur court aussi à New York City, mais nous n'avons rien de probant. Tu connais sûrement Maureen Cowsley, la journaliste associée à Marissa. Elle veut enquêter sur cette rumeur mais, pour le moment, elle préfère garder cette piste sous le coude. Si je lui dis que tu as des preuves solides, ça va l'intéresser. Elle pourra faire le voyage à Denver.

— Toi qui est avocate, la question que l'on se pose, c'est ce qui va se passer si ces types du Parti Républicain font des révélations publiques en donnant des noms.

— Il risque d'y avoir des procès en diffamation mais ce serait suicidaire pour les types pris la main dans le sac : s'ils attaquent ceux qui les dénoncent, ils attireront l'attention sur eux de façon

35 *Abréviation de Grand Old Party, la dénomination familière du Parti Républicain aux USA.*

négative, et ils perdront si les défenseurs se contentent d'énoncer des faits vérifiables. Et on ne peut plaider ni la diffamation, ni l'injure publique, ni l'atteinte à la vie privée : être publiquement théoricien de la conspiration, c'est une opinion défendue par le premier amendement. Faire un procès parce que l'on dit que vous la soutenez au sein de groupes à visée politique qui la défendent, c'est admettre implicitement que les théories de la conspiration sont des opinions peu avouables. Sibby, je vais devoir te laisser, il est sept heures du soir à New York, je vais préparer le dîner. Tu m'en reparleras plus tard de tout cela.

— D'accord, je pourrais te rappeler au bureau dans la semaine ?

— Oui, je n'ai pas encore mon gros procès pour l'affaire Gutierrez la semaine qui vient, il n'est prévu que pour le 8 février. Je boucle des dossiers de fond en assurant la permanence pendant de Sarah et Ayleen vont plaider ou voir des dossiers avec les clients.

— Je suivrais ça, on a parlé de toi à la télévision pour ce procès. Allez frangine, bonne soirée, et tu donneras le bonjour à Marty de ma part.

— Je n'y manquerai pas. Bonne soirée Sibby, et à bientôt ! »

Le lendemain, j'avais ma réunion de CCA 911 à la maison avec les principaux scientifiques impliqués dans l'affaire : Ayundratha Singh et Mary Markiewicz, respectivement ingénieur en génie civil et ingénieur de maintenance sur systèmes électriques basse et moyenne tension. Les frères Jerry et Ryan Meyssonier étaient présents, ainsi que Marissa. En nom collectif, CCA 911 avait rédigé un article devant faire le point, de façon scientifique, sur les inepties colportées par les théoriciens de la conspiration. Il était prêt à la publication et, avant qu'il soit publié, nous devions faire une lecture pour validation. Nous avons commencé la séance, en ce froid après-midi de janvier, avec des nouvelles de la part des frères Meyssonier :

« Notre avocat nous a confirmé que Higher Than Speeches, la boîte qui a produit *Modifications Éparpillées*, a bien reçu l'avis de cessation et désistement que nous lui avons envoyé, expliqua Ryna Meyssonier. On leur a donné deux mois pour nous répondre et nous faire une contre-proposition concernant le retrait de la séquence représentant le vol American Airlines 11 percutant la tour nord du World Trade Center que nous avons filmée ce jour-là.

— Au passage, notre avocat a constaté que plus de 80 % du film *Modifications Éparpillées* est composé de scènes sous copyright, précisa Jerry Meyssonier. Si tous les détenteurs des droits légaux attaquent Higher Than Speeches, ce film cesse purement et simplement d'exister. Comme ils le vendent sur DVD, le fair use n'est pas opposable. C'est légalement de la violation de copyright pure et simple ! »

Le fair use prévoit que l'on peut, pour un usage éducatif ou politique, reprendre, dans le cas présent, des séquences vidéo sous copyright pour les inclure dans un travail original. Par contre, dès qu'il y a commercialisation du résultat sans accord explicite des détenteurs des droits, il s'agit d'une violation de copyright et le fair use ne s'applique plus. Or, en dehors des frères Meyssonier, aucun grand groupe de médias, dont le travail avait purement et simplement été détourné par Higher Than Speeches, n'avait ouvert un procès contre les créateurs de *Modifications Éparpillées* sur la base de la violation du copyright de leurs séquences vidéos. Ce qui en dit long à la fois sur la complaisance des médias envers les théoriciens de la conspiration, et le caractère inoffensif pour le gouvernement de leurs thèses, comme l'a rappelé Ryan Meyssonier :

« Ces gugusses perdraient d'entrée n'importe quel procès intenté sur la base du respect du copyright. Si le Truth Movement était vraiment une menace pour le gouvernement Bush, cela aurait été utilisé sans délai pour les faire taire discrètement et efficacement. Les médias se laissent piller parce qu'ils y trouvent leur intérêt.

— Ils peuvent aussi ne pas avoir envie de faire de la pub pour eux plus qu'ils ne le méritent, pointa Marissa. Enfin, disons plutôt une forme de publicité qu'ils ne contrôlent pas : celle qui leur ferait courir le risque de donner du crédit à des gens qu'ils veulent discréditer. Ces pignoufs seraient les premiers à exploiter le moindre procès contre eux en hurlant à la censure.

— Nous allons voir ça avec notre cessation et désistement, compléta Jerry Meyssonier. S'ils veulent passer devant les tribunaux, nous mettrons cette histoire de complaisance des médias à leur encontre sur le tapis.

— En attendant, nous avons bouclé l'article scientifique, reprit Mary Markiewicz. Après l'article de Martin, je pense qu'on va taper les truthers directement sous la ceinture avec celui-là.

— Il y a beaucoup de réactions positives à l'article de mon cousin, précisa Marissa. Et de nombreuses demandes d'explications complémentaires sur la partie scientifique des faits, ainsi que des réfutations des théories de la conspiration. Je suis convaincue que c'est le meilleur moment pour publier cet article.

— Nous allons voir ça, indiqua Ayundratha Singh. Jacob Birnbaum en a fait la rédaction à partir des données que nous avons mis en commun, Mary et moi. Il ne peut pas être là pour des raisons professionnelles, tout comme Walther Kozlinski et Yasmina Noura, qui ont fait la partie aviation. Ils nous délèguent leur représentation en conférence de rédaction. Le texte est prêt, il ne nous manque plus que ton accord pour la publication.

— Je vous fait confiance pour le contenu, répondis-je. Voyons cela tout de suite. »

Cet article, assez long mais complet, mettait à mal tous les fondements scientifiques des théories de la conspiration, sans s'attarder sur les détails insignifiants montés au rang de preuves de la conspiration par les truthers[36]. Voici le texte, tel qu'il a été publié :

11 SEPTEMBRE 2001 :
LA SCIENCE DÉMENT LES THÈSES DU TRUTH MOVEMENT

Il n'existe pas de complot gouvernemental ayant visé à exécuter les attentats du 11 septembre 2001, ou comment aucune des théories du Truth Movement n'est étayée par les faits, et strictement démentie par la science.

Par Citizens Concerned About 911

Vous avez sûrement entendu parler de ces théories soi-disant alternatives qui prétendent qu'Al Qaïda n'a jamais exécuté les attentats du 11 septembre 2001, et que tout est de la faute du gouvernement Bush. Le docteur Martin-Georges Peyreblanque, membre de CCA 911, a déjà exposé précédemment l'ineptie même du scénario avancé par le Truth Movement, nous allons, dans cet article, répondre point par point à leurs arguments d'apparence scientifique.

En premier lieu, parlons de méthodologie. Une investigation scientifique d'un phénomène commence par recueillir tous les faits, puis tous les éléments matériels disponibles et, une fois ce travail élémentaire effectué, les chercheurs commencent à élaborer des théories expliquant les faits. Puis vient un travail d'élimination où les théories contredites, ou non appuyées par les éléments

36 *Désignation péjorative des membres du Truth Movement.*

matériels disponibles et la réalité des faits, sont éliminées une à une jusqu'à ce que celle qui concorde le plus possible avec les faits, les éléments matériels recueillis et les théories scientifiques établies soit retenue. Enfin, cette théorie est affinée et complétée au fur et à mesure que l'analyse des éléments de preuve et des faits se poursuit. Ou bien elle est contredite et remplacée par une autre théorie, correspondant mieux à la réalité des faits.

Cette introduction est là pour vous expliquer pourquoi, plus de quatre ans après, vous commencez seulement à avoir des explications scientifiques étayées et cohérentes sur la réalité de l'effondrement accidentel des Twin Towers, le crash du vol American Airlines 77 sur le Pentagone et celui du vol United Airlines 93 en Pennsylvanie. L'effondrement de l'immeuble WTC 7 est toujours en cours d'analyse, et une explication scientifique de son effondrement ne sera pas disponible avant deux ou trois ans, le temps de mener à bien le travail d'enquête et les calculs et modélisations nécessaires.

A contrario, l'essentiel des théories actuellement défendues par le Truth Movement ont été élaborées le jour même des attentats. Ainsi, le désormais célèbre vendeur de théories de la conspiration, le journaliste radio John Alexander, a été le premier à évoquer la thèse du dynamitage des Twins *dès le 11 septembre 2001, à 17h30 !* Et il a été suivi, dans les jours qui ont suivi, par de nombreux autres théoriciens de la conspiration. Le négationniste Val Mc Carroll a repris la théorie, rajouté celle des pirates de l'air inexistants et lié tout cela au gouvernement de notre pays entre le 15 et le 22 septembre 2001. Et ensuite, Valentin Brey a inventé la thèse de l'inexistence du vol American Airlines 77 en mars 2002, dans son livre *l'Épouvantable Tromperie.* La première analyse scientifique "officielle" et incomplète des événements du 11 septembre 2001 a été publiée par la FEMA en mai 2002. Compte tenu de son insuffisance, pointée par les familles des victimes des attentats, elle a été reprise et approfondie par la suite, entre autres par un groupe de recherche sous la direction du professeur Zdenek Bazant de la Northwestern University de Chicago.

D'ores et déjà, ces faits permettent de disqualifier d'entrée toutes les théories complotistes. En premier lieu, comment expliquer que, depuis plus de quatre ans, les membres du Truth Movement défendent une thèse immuable, celle du dynamitage, *établie le jour même des attentats*[37] sans qu'aucun élément matériel ne puisse être recueilli et, pire que tout, sans même que la thèse dite "officielle" par le Truth Movement n'ait été établie ? De plus, s'il y avait eu un complot gouvernemental, les comploteurs auraient dès le départ prévu des explications suffisamment étayées et solides de façon à ne pas présenter d'entrée une enquête incomplète et insuffisante qui n'aurait pas manqué d'attirer sur le dossier une attention publique fort malvenue. Et suscité une contre-enquête plus poussée, menée sur plusieurs années, sans parler de celle menée sur l'effondrement de la tour WTC 7, toujours en cours au moment où ces lignes sont rédigées.

Bref, l'inverse même d'un travail de dissimulation d'un mensonge d'État : soit les comploteurs qui ont fait croire que les attentats n'étaient pas le fait de quatre commandos suicide d'Al Qaïda ont commis l'erreur grotesque de ne pas prévoir une couverture scientifique et policière plausible à leur complot, soit le complot d'État qui aurait été à l'origine des attentats n'existe pas. Faute d'explication du Truth Movement sur le premier point, qu'il ne questionne même pas, force

37 *Authentique. Tout comme les dates auxquelles ces théories complotistes ont été élaborées et médiatisées dans la foulée par des futurs membres du Truth Movement.*

est de constater que l'inexistence du complot gouvernemental est l'explication la plus plausible et la plus simple à ce fait.

D'ailleurs, la méthodologie de base du Truth Movement est, d'entrée, improbante par son invalidité même. Aucun des points avancés dans l'explication rationnelle et factuelle des faits n'est analysé dans le cadre d'une contre-expertise, ni même mentionné. Sans parler du fait qu'aucun scénario alternatif à l'absence de complot dans le déroulement des faits n'est énoncé par le Truth Movement : on ne sait pas ce qui se serait passé si les Twins n'avaient pas été dynamitées, personne n'explique ce qui se serait passé si un avion avait réellement percuté le Pentagone, ni si le cratère d'impact de Shanksville aurait pu être celui du vol United 93, précipité au sol à la verticale par les pirates de l'air.

À la place, les seules déclarations du Truth Movement sont avancées, sans plus d'explication que des éléments visuels qui, d'un regard superficiel, ressemblent vaguement à des éléments pouvant faire penser aux résultats des thèses complotistes. Et toutes les thèses complotistes sont basées exclusivement sur des interprétation de signes visuels extraits des bandes vidéos des événements, oubliant en cela le fait qu'une image n'est qu'un mensonge comme un autre.

Un de nos membres, qui connaît bien l'Europe de l'Est, nous a rappelé que, fin décembre 1989, en pleine "révolution" roumaine, les cadavres de personnes décédées de diverses causes accidentelles ou naturelles parfaitement explicables et, de surcroît, parfaitement documentées par les autorités locales, ont été présentées, à la télévision, comme étant les victimes d'exécutions de masse perpétrées par les sbires du régime aux abois du président Ceausescu. Le mensonge n'a duré que quinze jours avant d'être éventé par une presse occidentale qui jura alors de ne plus s'y faire prendre… avant de recommencer un an et demi plus tard avec le bout de tuyau posé à flanc de dune en plein désert vendu par le gouvernement américain comme étant un fabuleux super-canon irakien, puis de persévérer en donnant la parole aux tenants de la thèse complotiste du missile tiré contre le vol TWA 800, pour continuer en exhibant complaisamment les théories du Truth Movement, sans même se donner la peine de mettre un contradicteur scientifique en face de ces gens-là.

Dès lors, pourquoi porter crédit au même procédé quand il est employé par le Truth Movement ? Surtout pour des thèses étayées par rien de plus que la croyance que l'on peut mettre dans la sincérité et la bonne foi de votre interlocuteur complotiste. Tout comme il y a eu des personnes qui ont cru sur parole Charles Ponzi et Kenneth Lay[38]… À ce jour, le Truth Movement a été incapable de produire le moindre travail scientifique prouvant que les Twin Towers ne pouvaient pas s'effondrer suite à l'impact d'un avion de ligne de 300 000 livres lancé à 400 nœuds et à l'incendie simultané du contenu inflammable de 4 à 5 étages de cet immeuble, ainsi que des 10 à 15 000 gallons de kérosène contenus dans les réservoirs de l'avion en question, répandus là au moment de son impact. Pourtant, rien qu'un document scientifique expliquant ces faits suffirait à faire passer les thèses du Truth Movement du rang de fables à celui de théories scientifiques recevables. Quatre ans et demi après les faits, ce document n'existe pas. Il y a fort à parier qu'il en sera de même pour le dixième anniversaire des événements, en septembre 2011…

38 *Respectivement, escroc inventeur du schéma qui porte son nom, la pyramide de Ponzi, dans les années 1920, et ancien PDG d'Enron, inculpé d'escroquerie en 2002 pour son rôle dans la falsification des compte de cette société, courtier en énergie, qui a subi une faillite frauduleuse du fait des actions de Kenneth Lay.*

L'impossible minage, ou l'attaque des explosifs fantômes

Commençons donc par examiner l'effondrement des Twins, présenté comme étant le résultat d'un dynamitage par le Truth Movement. Sans expliquer en quoi un effondrement accidentel aurait été impossible, les complotistes se basent sur les éléments suivants pour énoncer leur thèse : des *bruits* d'explosion auraient été entendu dans les Twins avant leur effondrement, le schéma de l'effondrement des Twins *ressemble* à celui d'une démolition contrôlée, et des *signes visuels* de la présence d'explosifs, sous forme de panaches de poussière, sont visibles lors de l'effondrement des tours. Ces dernières se seraient effondrées à une vitesse proche de celle de la chute libre des corps, soit en dix secondes. Autant le dire tout de suite : aucun de ces éléments ne vient confirmer la thèse avancée par le Truth Movement, quand ils ne l'infirment pas purement et simplement.

Pour les bruits d'explosion, les complotistes oublient de dire que ceux qui ont été rapportés par les témoins ont tous eu lieu largement avant l'effondrement des tours, alors que les bâtiments tenaient encore debout. Tout comme ils oublient de mentionner qu'aucun bruit d'explosion n'a été entendu dans la minute qui précède l'effondrent des bâtiments. Donc, selon le Truth Movement, on a eu des explosifs qui ont détonné largement avant l'effondrement des tours, le tout sans le moindre effet visible, et aucune explosion au moment où les tours se sont effondrées, alors qu'il aurait dû y en avoir…

Lors d'une démolition contrôlée, vous entendez un bruit d'explosion unique dans les secondes même qui précèdent l'effondrement du bâtiment faisant l'objet de l'opération en question. Ce qui n'a pas été le cas ni avec les Twins, ni avec l'immeuble WTC 7. Pour les bruits d'explosion entendus avant, les sapeurs-pompiers qui ont rejoint notre association ont des explications simples et triviales quand à leur origine. Dans un immeuble en feu, vous avez des éléments de structure qui lâchent d'un coup, d'autres qui tombent quand leur support, affaibli par l'incendie, ne peut plus les tenir en place. Vous avez aussi des ascenseurs qui se décrochent et tombent au fond de leurs cages, des fenêtres et des baies vitrées qui éclatent, des systèmes de climatisation et d'eau chaude qui éclatent aussi sous la chaleur des incendies, ainsi que des poches de gaz combustibles qui explosent. Tout cela produit des bruits d'explosion sans nécessiter la moindre once d'explosif, et le Truth Movement ne prouve rien en ne mentionnant même pas cette réalité.

Autres sources d'explosions qui, dans le cas des Twins, se rajoutent à celles mentionnées ci-dessus : les transformateurs électriques contenus dans le bâtiment et le kérosène des avions. Pour les transformateurs, les Twin Towers en comportaient plusieurs unités, car elles étaient directement alimentées par des lignes moyenne tension, du fait de la taille imposante du complexe immobilier, et le courant était abaissé en basse tension dans les étages des Twins par des transformateurs dédiés. En cas d'incendie, un transformateur électrique qui n'est pas coupé peut exploser s'il est mis en court-circuit ou en surcharge. Le 11 septembre 2001, le FDNY n'a pas coupé le courant dans les Twins afin d'utiliser certains ascenseurs et monte-charges pour acheminer les équipes de secours incendie dans les étages. Et plusieurs transformateurs portant des marques évidentes d'explosion ont été retrouvés par la suite dans les débris des Twins. Voilà une source d'explosion supplémentaire dont le Truth Movement n'a pas connaissance.

Pour le kérosène des avions, il y a de nombreux témoignages qui démontrent que la totalité du carburant contenu dans les réservoirs des avions n'a pas brûlé au moment de l'impact de ces derniers sur les Twins. Entre autres, de nombreux témoins ayant évacué les tours par les escaliers ont clairement perçu l'odeur typique du carburant aviation à l'intérieur des bâtiments. Dès lors, le kérosène étant très volatil, il est tout à fait plausible de penser qu'une quantité non négligeable de ce carburant a été vaporisé par la chaleur dans des zones incendiées, avant que ce mélange air-kérosène n'explose sous l'action des flammes. Détail oublié par le Truth Movement…

Voilà pour les explosions, mais quand est-il du mécanisme même de l'effondrement ? Suivant l'analyse scientifique des faits, la structure des tours a été gravement endommagée lors de l'impact des avions, et l'explosion de ces derniers à l'intérieur des tours a soufflé une grande partie du revêtement de protection contre l'incendie, constitué de flocage de matériaux minéraux isolants, appliqué sur les poutres métalliques des tours lors de leur construction. L'acier perdant de sa résistance mécanique quand il monte en température, la structure des tours a progressivement atteint un point où elle ne pouvait plus supporter la masse du bâtiment intacte située au-dessus des étages en feu. Elle a donc cassé d'un coup une fois ce point d'équilibre atteint et, du fait de son énergie cinétique due au mouvement de chute, les sections intactes situées au-dessus des zones incendiées ont purement et simplement écrasé tout ce qui était en dessous d'elles, l'addition de leur masse et de leur énergie cinétique dépassant les capacités de résistance de la structure du bâtiment.

Il ne faut pas oublier que le mouvement a été initié par des masses de l'ordre de 180 000 000 lb pour la tour nord *(80 000 tonnes métriques)*, et 290 000 000 lb pour la tour sud *(130 000 tonnes métriques)*, lâchées en chute libre d'une hauteur d'au moins dix pieds *(3 mètres)* par la rupture de la structure des étages incendiés des tours. Au passage, le fait que la rupture des bâtiment ait lieu exactement dans les zones en feu vient confirmer l'explication scientifique de la rupture catastrophique du bâtiment. À moins que le Truth Movement nous indique quels types d'explosifs peuvent résister, sans se décomposer, brûler ou exploser prématurément, à des températures de l'ordre de1 472°F/800°C avant d'exploser dans un parfait silence. Selon les spécialistes en explosifs que nous avons consultés à ce sujet, ce type de produit n'existe pas, mais le Truth Movement nous démontrera peut-être le contraire un de ces jours…

Quand au mouvement de chute qui serait typique d'une démolition contrôlée et qui aurait eu lieu suivant, dixit le Truth Movement, "Le chemin de plus grande résistance", le tout à une vitesse proche de la vitesse de chute libre, autant vous dire immédiatement que tout cela relève du slogan, et non de la démarche scientifique. En premier lieu, le fait qu'un bloc d'un seul tenant chute sur le reste de l'immeuble à démolir est bien typique d'une démolition contrôlée, mais l'analogie s'arrête là. En effet, et les complotistes ont oublié de tenir compte de ce fait majeur, la méthode d'implosion par affaiblissement de la structure et chute d'un bloc intact supérieur sur le reste du bâtiment est la méthode de base de toute démolition contrôlée.

Ce qui prouve bien qu'en employant seulement l'énergie cinétique de la chute d'une faible hauteur (un étage ou deux) d'une partie supérieure d'un bâtiment à démolir, on arrive bien à obtenir un effondrement d'un immeuble ! Que l'opération soit volontaire ou résulte d'un accident, le résultat est le même. Sachant que dans le cas d'une implosion volontaire, il suffit de mettre en mouvement 5 à 10 % de la structure supérieure du bâtiment à démolir pour obtenir sa destruction

complète par écrasement. Le 11 septembre 2001, c'était les 15 % supérieurs de la tour nord du World Trade Center qui ont chuté sur le reste de bâtiment, et les 30 % supérieurs de la tour sud.

Au passage, une technique développée par les spécialistes en la matière permet d'effectuer des démolitions contrôlées de bâtiments de plusieurs étages sans employer d'explosifs. Au lieu de foudroyer un étage entier à l'explosif, ce dernier est affaibli mécaniquement par la destruction des éléments porteurs du bâtiment. Et l'étage supérieur est maintenu en place par des vérins hydrauliques. Quand l'opération d'affaiblissement est terminée, les vérins sont désactivés et le haut du bâtiment s'effondre. Avantages majeurs de la formule : moins de problèmes de sécurité qu'avec l'emploi d'explosifs, et un coût réduit. Naturellement, aucun théoricien de la conspiration n'est au courant de l'existence même de cette technique…

Autre point, le mythe de l'effondrement en dix secondes exactement, qui serait une preuve du dynamitage des Twins. Ce point est illustré par une séquence vidéo, une de plus, montrant, dans le film *Modifications Éparpillées*, la tour nord du World Trade Center s'effondrant pendant dix secondes. Sauf que cette séquence ne montre pas le début de l'effondrement (en fait, il y a deux secondes de tronquées par rapport au document original) et que, dans le nuage de débris de la fin, il est impossible de déterminer si, quand le chronomètre s'arrête sur le chiffre magique de 10 secondes, l'immeuble est bien par terre ou s'il en reste encore quelques dizaines de pieds qui tiennent encore debout.

De plus, tout au long de la séquence, en observant bien, il est clairement possible de voir des débris métalliques qui tombent plus vite que le corps de la tour, et touchent le sol en premier. Ce fait démontre à lui seul que, contrairement à ce que prétendent les complotistes, les Twins ne se sont pas effondrées à une vitesse proche de la vitesse de chute libre, contrairement aux débris mentionnés précédemment. Selon les spécialistes en génie civil que nous avons consultés, la durée d'effondrement des Twins serait d'une durée totale entre 12 et 15 secondes. Et un effondrement en 10 secondes ne prouverait rien quand à la nature de l'origine de l'effondrement des bâtiments, sauf si le Truth Movement nous fournit les données scientifiques permettant de lier cette théorie à une quelconque preuve d'un dynamitage. Pas plus que les panaches de poussières qui apparaissent en dessous des zones en cours d'effondrement.

Ces panaches seraient la preuve d'un dynamitage selon le Truth Movement, et ils seraient causés par l'explosion (toujours en silence) de charges d'explosifs destinés à miner la tour. Sauf que l'explication rationnelle sur l'existence de ces panaches de poussière est des plus banales. Les Twins comprenaient de l'air dans plus de 90 % de leur volume. Lors de leur effondrement, cet air, contenu dans les bâtiments, a été compressé et il s'est échappé en surpression par les premiers orifices disponibles. Sur les documents vidéo, on peut clairement voir qu'il s'échappe, en emportant avec lui de la poussière vraisemblablement composée de béton et de revêtement anti-incendie des tours pulvérisés, par des ouvertures situées à un étage technique, aux 79e et 80e étages, qui servaient à faire fonctionner la climatisation.

Comme la section en question reste parfaitement intacte jusqu'à ce qu'elle soit atteinte par les étages supérieurs dans leur mouvement de chute vers le bas, ces panaches de poussières ne peuvent pas être produits par l'explosion de charges de minage, qui auraient immanquablement endommagé de façon visible les étages en question. De plus, comme ces panaches s'écoulent lentement après

que l'effondrement ait commencé, il ne peut s'agir de panaches produits par des explosions. Dans ce dernier cas, il y aurait eu éjection rapide de poussières et de débris au moment de l'explosion, puis leur dissipation progressive, et non un écoulement progressif formant petit à petit le panache en question, fait cohérent avec de la poussière soufflée hors du bâtiment par l'air intérieur compressé progressivement pendant son effondrement, et qui s'échappe par le premier orifice ouvert qu'il rencontre sur sa trajectoire.

Dans le même ordre d'idée, aucune explication n'est fournie par le Truth Movement sur la quantité d'explosifs nécessaires, leur type, l'emplacement des charges de minage et, très important, sur la façon dont elles ont été posées. Tout ce que l'on sait en se renseignant par le visionnage de *Modification Éparpillées*, c'est que des chiens détecteurs d'explosifs ont été retirés des Twins le 7 septembre 2001. Après renseignement auprès du NYPD (question jamais posée par un seul membre du Truth Movement selon nos interlocuteurs), ces animaux étaient en renfort des équipes cynophiles habituellement déployées dans les Twins par la police de la PANYNJ suite à des alertes à la bombe. Ce qui limite l'action des poseurs d'explosifs aux journées postérieures à cette date.

Donc, on peut en déduire que les explosifs ont été posés entre le 8 et le 10 septembre 2001. Comment ? Par qui ? Et suivant quel schéma ? Mystère… Cela d'autant plus qu'il n'y a pas que les charges qui doivent être posées : les détonateurs et le câblage de commande doit aussi être posé en même temps. Pour le plus grand chantier de démolition à l'explosif d'un bâtiment à ce jour, il a fallu 24 jours de travail à 12 spécialistes pour poser 4 118 charges représentant 2 728 lb d'explosifs *(1 235,8 kg)* et 36 000 ft de cordons de commande *(10 910 mètres)* dans un immeuble de 520 pieds de haut *(160 mètres)*, le J. L. Hudson Center à Detroit. Pour faire un travail dix fois plus important en dix fois moins de temps sans que quiconque ne s'en aperçoive, surtout dans un immeuble gardé jour et nuit par sa propre force de police, et avec un jour ouvré dans le calendrier, ce qui implique que tous les bureaux étaient occupés par les personnes qui y travaillent habituellement, comment est-ce que cette prouesse a t-elle été réalisée ? Le Truth Movement ne se donne même pas la peine de l'expliquer…

Il nous fut répondu que les câblages auraient pu être omis en employant des détonateurs radiocommandés. Après avoir consulté un spécialiste de la démolition à l'explosif sur ce point, cette hypothèse est purement inepte pour des raisons de fiabilité et de sécurité : aucun chantier de démolition n'emploie de détonateurs radiocommandés car ils peuvent être brouillés, voire déclenchés prématurément, par des signaux radios parasites. Le seul moyen employé, c'est le câble de commande avec une centrale de mise à feu à laquelle tous les détonateurs sont branchés via leurs câbles de commande. Même les militaires n'emploient pas, au combat, de charges radiocommandées : la minuterie ou le câble de commande sont, là aussi, obligatoires, et cela pour les mêmes raisons de sécurité ou de fiabilité. Les charges d'explosifs radiocommandées, c'est bon pour les films d'espionnage, pas pour le monde réel.

Téléguidage vers le néant, ou le vent rabattant la réalité

Dernier point concernant les Twin Towers : inventée par Valentin Brey dans son livre *l'Épouvantable Tromperie*, la thèse selon laquelle les avions auraient dû être téléguidés contre les Twins parce que ces dernières étaient impossibles à percuter en pilotage manuel est une sottise

qui est parfois colportée par certains membres du Truth Movement. Selon cette thèse, les vents rabattants présents le long des Twins auraient empêché tout pilote humain de viser correctement le bâtiment. Quand on voit la trajectoire effective des avions sur les bandes vidéo, surtout le vol United Airlines 175 qui a percuté la tour sud, on peut douter de cette thèse au vu des trajectoires biscornues suivies par ces avions.

Pour comprendre s'il était indispensable de téléguider les avions pour qu'ils percutent les tours à cause des vents rabattants, il convient de commencer par expliquer ce que sont ces vents. Sur un immeuble de grande hauteur, quand le vent souffle et vient se heurter à une de ses façades, il la suit en montant pour passer par-dessus l'immeuble. Puis il suit la façade opposée en descendant vers le sol. Ces mouvement d'air sont les vents rabattants, et ils sont effectivement dangereux pour des aéronefs légers volant à proximité, typiquement des hélicoptères de police, des pompiers, d'évacuation médicale ou de chaînes de télévision. Les pilotes opérant en milieu urbain savent qu'il ne faut pas s'approcher à moins de 500 pieds *(151 mètres)* de distance horizontale des immeubles de grande hauteur par leur côté exposé au vent, et son côté opposé, pour ne pas subir les effets des vents rabattants, qui peuvent conduire à un accident.

Tout de suite, vous pouvez voir la différence de taille et de mission majeure entre les avions de ligne de 150 tonnes lancés à près de 400 nœuds *(741 km/h)* avec la ferme intention de percuter les tours, et des hélicoptères légers, dont le plus lourd ne dépasse pas 20 tonnes, qui sont le plus souvent en vol lent ou stationnaire, et qui doivent éviter d'être pris dans une rafale en approchant des immeubles afin de ne pas être précipités au sol. L'inertie des avions employés lors des attentats du 11 septembre 2001 les rendaient, de fait, quasiment insensibles à un quelconque vent rabattant qui aurait affecté la façade qu'ils ont visée et percutée.

À 400 nœuds , la zone de 500 pieds affectée par les vents rabattants est franchie en une demi-seconde, insignifiant pour un avion de ligne de 150 tonnes d'un point de vue aérodynamique. De plus, si on regarde la météorologie à New York City ce jour-là, il est aisé de constater que les avions employés dans ces missions suicide ont, justement, soigneusement évité de percuter les tours par les façades susceptibles d'être affectées par des phénomènes de vents rabattants ! Le vent soufflait de l'ouest à une vitesse de 9 nœuds *(16,7 km/h)*, une petite brise de beau temps sans grandes conséquences. Elle affectait les façades ouest et est des Twins. Le vol American Airlines 11 a percuté la façade nord de la tour nord du World Trade Center, en ayant le vent en provenance de sa droite, et le vol United Airlines 175 a contourné les Twins pour percuter la tour sud par sa façade sud, en ayant le vent en provenance de sa gauche. Donc, des conditions météo qui ne gênaient même pas un pilotage manuel des avions utilisés.

Quand on sait que Mohamed Atta, le chef des commandos d'Al Qaïda, avait passé un brevet de pilote commercial d'avion léger, qui nécessite la validation de 200 heures de vol, comme les autres pilotes des avions détournés, cela n'a rien d'étonnant qu'il ait choisi une journée avec des conditions météorologiques optimales pour l'attaque, et qu'il ait pris en compte le sens du vent pour éviter d'être gêné par d'éventuels vents rabattants.

Et, pour finir, si les avions avaient été téléguidés, pourquoi se compliquer la tâche en simulant des trajectoires faites par de mauvais pilotes guidant les avions à la main ? Le vol AA 11 a failli passer à 300 pieds au-dessus de la tour nord au lieu de la percuter, et le vol UA 175 a presque raté

l'angle sud-est de la tour sud dans lequel il a réussi in extremis à s'encastrer, au prix d'une manœuvre des plus scabreuses. Éviter de montrer que les avions étaient téléguidés par leurs trajectoires trop "propres" ? Les spécialistes de l'aviation que nous avons questionnés à ce sujet ont été unanimes : les systèmes de pilotage automatiques à bord des avions détournés auraient permis, une fois soigneusement programmés, de diriger les avions de ligne droit sur les tours sans la moindre intervention humaine, et avec une précision supérieure à celle d'un vol manuel.

Il est donc vraisemblable, au vu des attentats, que les pirates de l'air ont choisi de précipiter eux-mêmes les avions contre les tours, plutôt que de laisser faire le pilote automatique, pour des raisons idéologiques, quitte à prendre le risque de rater leurs cibles. Au passage, le Truth Movement n'explique pas non plus comment un système de téléguidage aurait pu être installé à bord des avions. Outre que le système de commande des gouvernes des Boeing 767 est des plus complexes à modifier, un avion de ligne en exploitation, comme ceux impliqués dans les attentats, est constamment sous surveillance quand il n'est pas en maintenance ou en l'air.

Pour rajouter un système de téléguidage fonctionnant à l'insu des pilotes, il aurait fallu complètement refaire tout le système des gouvernes de l'avion en retirant les avions du service actif pendant plusieurs semaines. En effet, les 767 ont un système de commande des gouvernes complexe qui combine des systèmes hydrauliques pour la partie mécanique, des systèmes électroniques pour le contrôle du fonctionnement de l'ensemble en conditions réelles, en prise directe avec les commandes des moteurs et le pilote automatique, et de la tringlerie traditionnelle pour les actions directes des pilotes sur le système. La modification d'un seul de ses équipement indépendamment des autres entraîne purement et simplement la panne des gouvernes.

Et, comme pour les explosifs du World Trade Center, le Truth Movement n'apporte aucune preuve du fait que les deux Boeing 767-200 qui ont percuté le World Trade Center auraient du être retirés du service plusieurs semaines pour remplacement de leur système de contrôle des gouvernes. Un fait qui n'aurait pu avoir lieu qu'avec l'autorisation expresse de la direction des compagnies aériennes impliquées, et aurait impliqué plusieurs dizaines de techniciens et d'ingénieurs de maintenance, en plus d'un hangar d'aviation avec tout l'outillage dédié. Un fait qui ne peut pas ne pas laisser de trace, et qui passe mystérieusement inaperçu. Et sur lequel le Truth Movement fait preuve d'un silence assourdissant…

L'interception qui ne pouvait avoir lieu

Dans le même ordre d'idée, le Truth Movement fait circuler le mythe selon lequel l'armée de l'air de notre pays aurait pu, et du, intercepter les avions détournés le 11 septembre 2001 et les abattre avant qu'ils ne puissent impacter leurs cibles. Après consultation de personnel militaire, il nous est possible de vous confirmer que cette hypothèse relève de la pure fantaisie, et cela pour deux raisons essentielles.

La première est la plus simple : le 11 septembre 2001, il s'est passé en tout moins d'une demi-heure entre le détournement des premiers avions et leur impact contre les tours du World Trade Center. En ce laps de temps, il aurait fallu, pour le NORAD, l'organisme militaire chargé de la défense du territoire national, savoir que les avions ont été détournés, avoir la certitude à 100 %

qu'ils allaient être employés pour commettre des attaques suicide en tant que missiles pilotés, connaître de façon absolue leurs cibles, retrouver au radar leur position exacte, sachant qu'ils sont noyés au milieu de centaines d'autres avions en l'air au même moment, volent à basse altitude pour ne pas être détectés et ont leurs transpondeurs de coupés. Une fois ces conditions remplies, il faut envoyer une patrouille d'interception qui doit identifier à vue les avions et les abattre au-dessus d'un endroit désert pour ne pas causer de victimes supplémentaires au sol. Le tout en une demi-heure, voire trois quart d'heures dans le meilleur des cas…

Curieusement, le Truth Movement n'a jamais expliqué, en décrivant un scénario complet, comment tout cela pourrait être possible dans la réalité. Ce n'est pas parce qu'un avion de chasse atteint des vitesses supersoniques en vol qu'il pourra retrouver une cible si personne ne sait où elle est, où elle va, et ce qu'il va en advenir si rien n'est fait. De plus, les militaires n'agissent jamais sans ordres directs et explicites de leur hiérarchie, surtout pour de telles actions : un rapport de situation doit être fait au commandement, qui doit prendre une décision et la reporter, sous forme d'ordres, aux exécutants sur le terrain.

Rien que pour suivre ce genre de procédure, la demi-heure de délai est largement dépassée… Et aucune procédure ne prévoit d'autoriser un pilote militaire à tirer à vue sur un avion civil à son initiative. Seul le Président peut donner cet ordre, suivant une procédure précise et très encadrée, où le Président contacte directement les pilotes militaires en vol et en position de tir. Et ce n'est pas un ordre au sens légal du terme, juste une autorisation de tir. Ce qui signifie que le pilote militaire *pourra ouvrir le feu*, mais il pourra aussi *ne pas tirer*.

Ce qu'il y a de stupéfiant avec la circulation de ce mythe parmi les complotistes, c'est la dose incroyable de mépris de la personne humaine qu'il véhicule, qui est aussi élevée que celle des terroristes qui ont commis les attentats du 11 septembre 2001. En indiquant, contre toute évidence et en l'absence totale de preuve, que nos pilotes de chasse auraient dû délibérément tuer des gens pour sauver des bâtiments, les complotistes démontrent qu'ils n'ont pas tenu compte du fait que ces bâtiments étaient occupés par des gens. Un immeuble détruit peut être reconstruit. Pour une personne tuée, vous ne pouvez guère faire mieux que de lui assurer des funérailles dignes.

La question de savoir s'il était possible d'évacuer les Twin Towers, au moins la tour sud et la partie intacte de la tour nord, en temps et en heure pour sauver le maximum de personnes une fois l'alerte sonnée est purement et simplement effacée par les complotistes. Sans parler du fait que le Pentagone aurait aussi pu être vidé complètement de ses occupants largement avant l'impact du vol American Airlines 77… Et dans l'hypothèse où on préfère tuer des gens pour sauver des bâtiments, est-il envisageable de demander à un pilote de chasse d'ouvrir le feu froidement sur des civils désarmés et innocents, ses compatriotes en plus, qu'il a prêté serment de défendre en risquant sa propre vie ? Nous avons interrogé un pilote de chasse à ce sujet, et elle nous a dit qu'elle n'aurait jamais ouvert le feu sur un avion civil détourné, même avec l'autorisation présidentielle en bonne et due forme, peu importe les conséquences. Point de vue approuvé sans réserve par des membres des familles de victimes des attentats du 11 septembre 2001 que nous avons interrogées à ce sujet.

Et d'un point de vue politique, croyez-vous qu'un gouvernement, quel qu'il soit, aurait donné l'ordre de tirer à vue sur des avions civils de sa propre nationalité et de tuer leurs occupants, citoyens du pays qu'il gouverne ? Entre 3 000 morts tués par Al Qaïda et 300 civils dont vous avez

froidement demandé l'exécution à vos propres forces armées, quel est le plus facile à défendre, politiquement parlant ? Le Truth Movement fait preuve d'une inculture à la limite de l'insolence en ne prenant pas en compte le fait que les précédents cas d'avions civils abattus par des pilotes militaires sur ordre de leur gouvernement, ou par erreur, ont fait l'objet de violentes réprobations internationales, ainsi que d'un tollé dans l'opinion publique.

Deux cas avérés et clairs d'avions civils abattus par des tirs délibérés de militaires en mission devraient pourtant être pris en compte pour juger des retombées d'un tel acte. Il s'agit du vol Korean Air Lines 007, le 1er septembre 1983, et du vol Iran Air 655, le 3 juillet 1988. Le premier a été abattu par la chasse soviétique, qui l'a confondu avec un avion-espion, tuant les 269 personnes à bord. Ce Boeing 747 qui assurait le vol KAL 007 avait dévié de sa trajectoire prévue suite à un problème de réglage d'un système de navigation. La réaction internationale à la suite de cette bévue soviétique a été violente, des mesures de rétorsion ont été prises à l'encontre de l'URSS et la situation n'a pu être normalisée qu'après la disparition pure et simple de cet état, en 1992.

Le second cas, le vol Iran Air 655, est imputable à une déficience complète de la procédure de tir de l'US Navy, plus un manquement du commandement du navire USS *Vincennes* à s'en tenir aux limites de sa zone de mission, telles que fixées par son propre état-major. L'Airbus A 300 qui assurait ce vol a décollé d'un aéroport iranien partagé entre des vols civils et une base militaire, et il s'est dirigé droit sur une zone dans laquelle l'USS *Vincennes* était en train de répliquer, par des tirs de canon, à des vedettes armées iraniennes en pleine offensive. Cet avion civil n'a pas été identifié correctement, et les officiers de l'USS *Vincennes* l'ont confondu, dans le feu de l'action, avec un chasseur-bombardier F14 de l'aviation iranienne en train d'attaquer leur navire. L'USS *Vincennes* a ensuite tiré deux missiles contre l'Airbus du vol 655 et l'a abattu, tuant les 290 personnes à bord.

Naturellement, un tollé a suivi dans l'opinion publique internationale, y compris du côté des alliés des USA, et notre pays a subi diverses mesures de rétorsion, dont le gel des négociations de désarmement nucléaire avec l'URSS, ou des annulations de contrat entre des gouvernements étrangers et des sociétés américaines. Sans parler de l'encouragement que cela a suscité parmi des groupes terroristes ennemis de notre pays. L'attentat de Lockerbie, qui a tué 270 personnes quand un 747 de la Pan Am a été détruit en vol par une bombe à retardement au-dessus de cette petite ville écossaise le 21 décembre 1988, quelques mois après, a été en grande partie motivé par la volonté des terroristes auteurs de cet attentat de venger ainsi les victimes du vol Iran Air 655.

L'enquête qui a suivi a permis de mettre à jour la responsabilité accablante des officiers commandant l'USS *Vincennes*, qui, pendant la poursuite des vedettes iraniennes, étaient entrés dans les eaux territoriales iraniennes alors qu'ils avaient ordre de ne jamais le faire, peu importe le motif. De plus, tant du point de vue du commandement que des procédures suivies, de nombreuses déficiences ont été mises à jour. Tous ces faits sont publics et la couverture gouvernementale sur cet incident tragique s'est limitée à assurer une fin de carrière honorable aux officiers impliqués dans cet incident tragique.

Compte tenu de ces deux exemples, quelle aurait été la réaction si, pour un motif d'apparence légitime, le gouvernement Bush Junior, dont la popularité était des plus basses le 10 septembre 2001, avait ordonné à son aviation militaire d'abattre quatre avions civils de son propre pays pour sauver les Twin Towers, le Pentagone et une quatrième cible non encore définie à l'heure actuelle ?

Outre que les complotistes auraient eu une voie royale pour dénoncer les exactions de ce gouvernement, l'exécutif en place n'aurait pas eu d'autre alternative que de démissionner. Et, à l'international, la réputation des USA, pas franchement positive à l'époque, serait devenue exécrable, cela au profit de tous les pays opposés au nôtre.

Pensez-vous désormais que, s'il en avait eu la possibilité, le président Bush junior aurait ordonné d'abattre les quatre avions détournés le 11 septembre 2001, mettant un terme à sa carrière politique à coup sûr, en plus de celle de son parti, et ruinant pour plusieurs décennies la réputation de son pays ? La réponse de bon sens est, bien évidemment, non. Le seul cas possible où un gouvernement aurait fait ouvrir le feu sur un avion civil de sa propre nationalité pourrait être lié à la mort du maréchal chinois Lin Biao, le 13 septembre 1971, officiellement due à un crash d'avion suite à une panne de carburant en vol.

L'avion à bord duquel il était aurait pu avoir été abattu par la chasse chinoise dans des circonstances peu claires. Lin Biao est accusé par Pékin d'avoir préparé un putsch militaire contre Mao Tse Toung et il aurait tenté de fuir en URSS, ennemi de la Chine à l'époque. La thèse du simple accident d'avion, ou de l'erreur de tir de la chasse chinoise, ne sont pas exclus. Et nous parlons ici d'un événement qui tiendrait plus de l'assassinat politique ciblé de la part d'une dictature totalitaire, si toutefois il s'agit bien d'un acte délibéré, ce qui reste à prouver, que de la réponse d'une démocratie à une attaque terroriste.

L'avion dont personne ne veut qu'il existe

Autre mythe fabriqué par le Truth Movement, ou plutôt par le polémiste français Valentin Brey qui l'a assemblé fin 2001, celui qui prétend qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone le 11 septembre 2001. Le Truth Movement est sûr de ce fait, mais, par contre, il est bien incapable d'expliquer ce qui a causé les dégâts à la place de l'avion… Dans le film ***Modifications Éparpillées***, il n'est pas possible, avec les explications qui y sont fournies, de savoir s'il s'agit d'un missile, d'un avion sans pilote téléguidé ou d'explosifs classiques.

Et rien que l'examen de la genèse de cette thèse permet de la disqualifier : Valentin Brey l'a élaborée dans les semaines qui ont suivi le 11 septembre 2001 avec, pour seul matériel d'enquête, des photographies de presse des conséquences de l'attentat. Valentin Brey est journaliste de formation, il n'a aucune compétence avérée en aéronautique, en génie civil, en balistique ou en technologie des explosifs. Valentin Brey n'a interrogé personne en rapport avec ce qui s'est passé ce jour-là. Valentin Brey a publié sa thèse à peine six mois après les attentats, alors que l'explication rationnelle des faits suite à l'enquête technique officielle n'était même pas disponible.

Et Valentin Brey n'a tenu aucun compte des informations qui étaient publiées dans la presse au fur et à mesure qu'elles étaient mises à jour et qu'elles infirmaient son point de vue. Valentin Brey ne s'est même pas déplacé à Washington pour faire son enquête, et il n'a même jamais mis les pieds aux USA, enquête faite par un de nos adhérents auprès des services de l'immigration, que nous remercions au passage pour leur participation. Bref, Valentin Brey a complètement fabulé sur ce sujet, et le Truth Movement le prend au sérieux…

Restons-en aux éléments les plus élémentaires sur ce sujet, et oublions les considérations oiseuses du Truth Movement : le 11 septembre 2001, *des centaines de témoins* ont vu le Boeing 757 qui assurait le vol American Airlines 77 percuter le Pentagone, et des dizaines d'entre eux ont clairement identifié le type de l'appareil et sa compagnie aérienne. Des dizaines d'enquêteurs du NTSB ont trouvé sur le site d'impact les débris de l'avion, une bonne partie d'entre eux identifiés par leur numéro de série reporté sur les registres de maintenance d'American Airlines, et les restes des occupants de l'appareil, 59 sur 64 ayant été identifiés par la suite sur la base d'analyses ADN. L'une des deux boîtes noires de l'appareil a été retrouvée sur place, et ses données analysées par la suite et corrélées avec des enregistrements radar du contrôle du trafic aérien sans que la moindre discordance avec les faits n'ait été mise en évidence, bien au contraire. Et tout cela serait faux selon le Truth Movement, qui ne se donne même pas la peine de prendre en compte les éléments ci-dessus…

De plus, l'absence d'enregistrement vidéo, présentée comme suspecte, est un élément irrecevable. Posez-vous la question dans l'autre sens : en quoi aurait-il été utile, en temps normal, de filmer sous toutes ses coutures le Pentagone ? C'est un immeuble de bureaux, rien de plus, et sa sécurité est assurée par des patrouilles militaires à pied. Patrouilles qui, contrairement à une caméra de surveillance, peuvent passer les menottes à un suspect et le confier à la police pour interrogatoire. Quand aux 84 caméras vidéo du Pentagone, elles surveillaient ce qu'il y avait d'important à surveiller, à savoir les endroits où garder une trace vidéo des mouvements qui s'y déroulent a un sens, c'est à dire les entrées et les sorties du bâtiment.

Il aurait été complètement inepte de pointer ces caméras vers le ciel ou l'extérieur du bâtiment. Donc l'unique caméra qui a pu capter les dernières secondes du vol American Airlines 77 était une caméra qui enregistrait les entrées à un poste de contrôle du bâtiment. Cette caméra a un objectif grand-angle, pour voir toute la zone correspondant à la surface complète du poste de contrôle avec très peu de recul. Avec cette installation, c'est ce qui se passe à l'avant-plan qui est intéressant : avoir une image des véhicules qui rentrent et de leurs occupants. Donc, la pelouse derrière n'entre pas dans ce qui intéresse les services de sécurité qui utilisent cette caméra. De plus le genre d'objectif dont elle est équipée, un grand-angle, a pour caractéristique optique de rapetisser tout ce qui est à l'arrière-plan, ce qui explique que l'image du Boeing 757 qui s'écrase sur le bâtiment est très petite sur cet enregistrement vidéo.

La défense improbable, ou la DCA impossible

Dernier point concernant le Pentagone, la légende des systèmes de protection anti-aériens. En premier lieu, il convient de se poser la question de la vocation du bâtiment. Est-ce une installation militaire à caractère offensif ou défensif ? Un centre de commandement ? Non, c'est un immeuble de bureaux qui abrite des services administratifs. Les vrais centres de commandement de l'armée américaine sont des bunkers souterrains, comme celui du Strategic Air Command à Omaha, le NORAD à Cheyenne Mountain, ou le commandement des opérations spéciales à Mac Dill AFB, non loin de Tampa, en Floride.

De plus, s'il avait été rigoureusement indispensable de protéger le Pentagone d'une quelconque forme d'attaque aérienne, est-ce qu'un bâtiment de 5 étages de haut et d'un quart de

mile de côté aurait été construit ? Dès la date de sa mise en chantier, en septembre 1941, la possibilité qu'il soit bombardé lors d'une attaque aérienne japonaise ou allemande n'était pas nulle. D'ailleurs, la Kriegsmarine développait des porte-avions à l'époque et avait même mis en chantier l'un d'entre eux avant d'abandonner le projet. Puis, dans les années 1950 et 1960, la possibilité d'une attaque aérienne, puis d'un tir de missile intercontinental soviétique n'a pas fait abandonner l'utilisation du bâtiment par les services administratifs de la défense américaine.

Ce qui est d'ailleurs logique puisque l'essentiel de l'utilisation de ce bâtiment se déroule en temps de paix. Si un conflit armé devait porter le feu sur le territoire des USA, garder intact un bâtiment administratif serait le cadet des soucis de nos forces armées. De surcroît, le Pentagone était, le 11 septembre 2001, en chantier pour accroître sa protection contre la forme d'attaque alors considérée comme étant la plus vraisemblable : celle d'un terroriste employant un véhicule piégé. Des vitres résistantes aux explosions, des systèmes de climatisation pouvant contenir les fumées d'un incendie et des filets anti-éclats en kevlar posés sur les poutres en béton du bâtiment pour empêcher qu'elles ne soient pulvérisées par une explosion étaient, et sont encore, en cours d'installation sur ce bâtiment.

Et la protection contre un crash d'aéronef, intentionnel ou pas ? Première question à poser, combien y a t-il eu, depuis 1945, de cas de crash d'avion contre un bâtiment en temps de paix, causes intentionnelles ou accidentelles confondues ? En tout et pour tout, cinq cas avérés dont une seule attaque délibérée hors 11 septembre 2001 : les deux crash d'avions militaires contre l'Empire State Building en 1945 et le 40, Wall Street à New York City en 1946, celui de la Bank of America Plaza le 5 janvier 2002, celui de la Pirelli Tower à Milan la même année, le 18 avril, et celui du vol El Al 1862 le 4 octobre 1992.

Les deux premiers sont des accidents dus à la combinaison du mauvais temps et d'erreurs de navigation, le crash de l'Empire State Building a tué 14 personnes, celui du 40 Wall Street cinq personnes. Le cas suivant est du fait d'un adolescent déséquilibré qui a précipité un petit Cessna contre un immeuble de bureaux vides à Tampa, se tuant lors du crash sans causer d'autres victimes ni faire de gros dégâts. Le troisième est le crash accidentel d'un petit avion privé perdu dans le brouillard au-dessus de Milan, tuant trois personnes. La Pirelli Tower qu'il a percutée n'a pas subi de gros dégâts.

Et le dernier cas est le plus intéressant. Le 4 octobre 1992, le vol El Al 1862, un avion-cargo, décolle de l'aéroport d'Amsterdam Schipol à destination de Tel Aviv. Au-dessus de la mer du nord, peu de temps après le décollage, il subit des problèmes mécaniques et doit revenir vers son point de départ pour un atterrissage d'urgence. En fait, il a perdu un moteur, dont les attaches on lâché suite à un phénomène de fatigue du métal. Lors de son vol retour vers l'aéroport d'Amsterdam Schipol, l'équipage perd le contrôle de l'appareil et percute à sa base un immeuble d'habitation en béton, faisant s'effondrer une partie du bâtiment, et tuant 39 personnes au sol en plus des 4 membres d'équipage de l'avion.

Ce crash est particulièrement intéressant dans la problématique qui nous concerne parce que, d'un point de vue accidentologie, il est comparable au crash du vol AA 77 sur le Pentagone le 11 septembre 2001 : dans les deux cas, on a un avion de ligne, avec les pleins de carburant, qui a percuté un immeuble en béton. Avec le même genre de résultat : l'avion a été pulvérisé lors de

l'impact au point d'en devenir méconnaissable, hors certains débris métalliques, l'immeuble en béton qu'il a percuté a été incendié pendant plusieurs heures et il a fini par s'effondrer, et il a fallu recourir à des analyses ADN pour identifier les corps des victimes. Le crash d'Amsterdam en octobre 1992 est, d'un point de vue mécanique et physique, parfaitement similaire à celui du Pentagone le 11 septembre 2001, avec les mêmes causes et les mêmes effets. Curieusement, aucun membre du Truth Movement n'a eu l'idée de faire une comparaison entre ces deux crash. Peut-être parce que l'avion d'Amsterdam était israélien, qui sait ?

Donc, pour un événement qui ne s'est produit, en ne comptant que les avion de ligne à réaction, qu'une seule fois depuis 1960, date à laquelle les avions à réaction on commencé à se banaliser dans l'aviation civile, et n'ayant tué que 43 personnes en tout, il aurait fallu développer un dispositif spécifique de protection contre les crashs d'aéronefs, surtout pour un immeuble de bureaux… Peu importe que le bâtiment soit civil ou militaire, c'est le degré de probabilité de la menace qui est pris en compte. Le Pentagone n'est pas non plus protégé contre les chutes de météorites, un risque de destruction complète qui n'est pas nul.

Ce n'est pas de la négligence, seulement un risque qui ne peut être pris en compte du fait de son caractère extrêmement peu probable. Le risque de crash d'aéronef était un peu moins improbable, mais pas suffisamment important pour justifier que l'on dépense de l'argent public pour développer un système de protection active, système qui aurait d'ailleurs été impossible à mettre en œuvre, comme nous le verrons plus loin. C'est donc contre la menace la plus probable que le bâtiment a été protégée : celle d'une attaque à la camionnette piégée.

Et il y a des antécédents : le 23 octobre 1983 à Beyrouth, le bâtiment qui abritait le corps expéditionnaire US et un régiment de la légion étrangère française a été détruit par un attentat à la camionnette piégée faisant en tout 307 morts. Les attentats de février 1993 contre le World Trade Center, celui d'avril 1995 à Oklahoma City, ainsi que celui de Khobar Towers en juillet 1996 étaient des attentats à la camionnette piégée. Combien d'accidents ou d'attentats impliquant un avion de ligne percutant un bâtiment pendant la décennie 1990-2000 ? Un seul accident, celui d'Amsterdam. 194 morts par camionnette piégée en trois ans et demi pour les trois attentats cités contre 43 personnes tuées dans l'unique crash du vol El Al 1862, le Department of Defense a choisi quelle était la menace à contrer en priorité en fonction de ces probabilités.

Quand à la protection miracle contre un aéronef plongeant sur le bâtiment, peu importe que ce soit de façon intentionnelle ou pas, autant le dire tout de suite, elle est impossible à mettre en œuvre. Le fait majeur à l'origine de cet état de fait est la présence de l'aéroport de Washington Ronald Reagan National à moins de deux miles nautiques du Pentagone. Les couloirs de décollage et d'atterrissage de cet aéroport passent à moins d'un mile nautique du bâtiment au plus près, avec en moyenne un mouvement d'aéronef toutes les deux ou trois minutes. Dans tout ce trafic, comment faire la différence, même pour un système automatique, entre un vol normal, un avion qui vole en dehors des couloirs aériens pour n'importe quelle raison banale (panne, faute du pilote, atterrissage ou décollage manqué pour les causes les plus courantes), et un appareil qui va plonger sur le bâtiment pour le percuter ?

Certes, il est envisageable de limiter la protection du bâtiment à, mettons, un mile nautique autour de son centre géométrique, mais cela rendrait le système encore plus inefficace. Un mile

nautique pour un avion de ligne à sa vitesse de décollage, cela représente 5 secondes de vol au grand maximum. Peut-on identifier, avec un taux de réussite le plus proche possible de 100 %, une menace imprévue et la neutraliser en moins de 5 secondes ? Et, surtout, avec un système entièrement automatisé, le temps de réaction humain rendant ce genre de réaction impossible ? Réponse des militaires membres de notre association : non. D'autant plus que d'autres éléments rendent ce scénario impossible à mettre en œuvre.

Comme cela a été mentionné plus haut, il faut un ordre présidentiel direct pour abattre un avion civil en temps de paix. En 5 secondes maximum, inutile de l'espérer, et un système automatique qui permettrait ce genre de prouesse serait illégal de ce fait. Et, dernier clou au cercueil du mythe des défenses anti-aériennes du Pentagone, non seulement des avions de ligne passent constamment à proximité immédiate du bâtiment, mais divers autres aéronefs le survolent au quotidien en toute légalité : hélicoptères de la police, des pompiers ou d'évacuation médicale, de nombreux aéronefs militaires des quatre armes, voire des avions de pilotes privés en cas de trafic important. Dès lors, faire la différence entre un accident, ou un attentat potentiel, et un vol ordinaire relève purement et simplement de la chimère.

Dernier point sur cet élément du dossier : les équipes de sécurité du Pentagone ont, bien évidemment, envisagé le crash d'un avion de ligne sur ce bâtiment, au point qu'un exercice grandeur nature avec ce scénario a eu lieu en décembre 2000. Compte tenu des éléments exposés ci-dessus, ce qui a été traité, c'est le décompte des morts et l'évacuation des blessés dans le cas d'un tel événement.

Seule la fermeture de l'aéroport de Reagan National, et l'instauration d'une zone d'interdiction de vol de cinq miles nautiques autour du bâtiment permettrait d'assurer, avec un système de missiles sol-air, une protection contre une éventuelle attaque aérienne. Sachant que, le 11 septembre 2001, le vol AA 77 est arrivé sur le bâtiment par le sud et à ras du sol, rendant son éventuelle interception quasiment impossible par un système basé au sol sur ce bâtiment.

De plus, l'inconvénient qu'il y aurait à protéger ce bâtiment de la sorte (fermeture d'un aéroport très fréquenté avec obligation d'envoyer son trafic ailleurs, zone d'interdiction de vol qui empiéterait sur la ville de Washington, rendant les vols civils au-dessus de cette ville impossibles ou presque) dépasserait les avantages, surtout pour un événement qui, de façon accidentelle, ne s'est produit que trois fois en quatre décennies avant le 11 septembre 2001… À ce moment-là, autant directement remplacer ce bâtiment par un bunker souterrain, protection à 100 % contre les attaques aériennes assurée. Reste à savoir à quel coût pour le contribuable…

United 93, ou le crash qui a trop bien eu lieu

Enfin, dernier point à examiner, les déclarations des théoriciens de la conspiration concernant le vol United 93. Il y a trois thèses de base : celle selon laquelle l'avion aurait été remplacé en plein vol par un autre avion afin de simuler le crash, celle qui prétend que les appels téléphoniques des passagers sont des simulations informatiques et non les voix des personnes à bord, et celle qui prétend que la disposition des débris sur la zone du crash n'est pas cohérente avec le scénario

désigné comme étant la thèse officielle par les théoriciens de la conspiration. C'est ce dernier point que nous allons étudier en premier.

Quand un avion percute le sol à la verticale et à grande vitesse, quel est le résultat le plus cohérent, d'un point de vue mécanique ? Celui de voir l'aéronef réduit à des débris de petite taille autour d'un cratère d'impact, ce qui fut le cas du vol United Airlines 93. Ce qui fut aussi le cas d'autres impacts d'avions qui se sont écrasés après avoir plongé à la verticale depuis leur niveau de vol ordinaire, comme le vol Pacific Southwest Airlines 1771 en 1988, délibérément précipité au sol par un employé de la compagnie licencié pour des raisons disciplinaires, ou le vol American Eagle 4184 en 1994, suite à une perte de contrôle de l'avion due au givrage de ses ailerons, ou l'avion d'affaires qui transportait le golfeur Payne Stewart en 1999, après que ses occupants aient été victimes d'une défaillance du système de pressurisation et que l'avion ait été à cours de carburant.

À chaque fois, le site du crash ressemblait plus à "une décharge" (déclaration du shérif du comté d'Edmunds, Dakota du Sud, au sujet du site où l'avion de Payne Stewart s'est écrasé en 1999, et qu'il a été le premier à découvrir) qu'à un site d'accident. Le site du crash du vol United 93 n'échappe pas à la règle et les divagations des complotistes à ce sujet sont d'autant plus malvenues qu'ils ne donnent aucune explication à ce qui a été trouvé sur place, ni même ne mentionnent le fait que plusieurs témoins ont vu le vol United 93 plonger vers le sol à la verticale avant de s'écraser. Il faut aussi oublier le fait que les corps des 44 occupants de l'avion ont été retrouvés sur place et tous identifiés, que plus de 97 % de la masse de l'avion, en terme de débris, a été retrouvée sur place, avec identification de certaines pièces par leur numéro de série, que les deux boîtes noires ont été retrouvées, les données de l'enregistreur des paramètres de vol étant strictement cohérentes avec les enregistrements radars du contrôle aérien et les témoignages des personnes ayant vu l'avion lors de son crash, ou peu de temps après. Sans parler des effets personnels des passagers et des membres d'équipage.

Donc, si tout cela est une simulation, c'est très bien imité, et les complotistes n'expliquent pas comment elle a été menée. D'autant plus que, comme lors de tous les crash d'aéronefs, y compris ceux des vol AA 11 et UA 175 contre les Twin Towers, des objets fragiles, comme des documents d'identité (comme le passeport de Satam Al Suqami, un des pirates de l'air, retrouvé déchiré et imbibé de kérosène, mais lisible, par un témoin après le crash du vol AA 11 contre la tour nord du World Trade Center), des cartes de crédit, des bagages avec leur contenu, des gilets de sauvetage… sont éjectés de l'avion lors du crash et retrouvés intacts à proximité des débris de l'appareil.

De plus, le sort de l'avion et des passagers, dans le cas d'une simulation, n'est pas expliqué par le complotistes. Ils ont développé le mythe selon lequel l'appareil ayant assuré le vol United 93 aurait été remplacé en plein vol par un autre avion qui aurait servi pour la simulation du crash. Outre que cela est parfaitement incohérent avec les récits des témoins qui ont vol le Boeing 757 précipité au sol à la verticale, cela n'explique pas pourquoi les occupants de l'avion qui sont partis de Newark ce jour-là et les cadavres retrouvés à Shanksville sont ceux des mêmes personnes, formellement identifiées par leurs proches, et confirmés par des analyses d'ADN…

De surcroît, l'avion substitué en vol se serait posé en plein milieu de l'aéroport international de Cleveland, selon les complotistes, devant plusieurs milliers de témoins… Sachant que le gouvernement de ce pays a, à sa disposition, une bonne douzaine de bases militaires en activité dans

la région, et qu'il pouvait facilement utiliser n'importe laquelle d'entre elle pour y faire poser l'avion substitué à l'abri de tout regard indiscret, le fait qu'il ait fait atterrir un avion sensé être détruit lors d'un crash, avant d'en débarquer les occupants sensés être tués dans le même événement, devant des milliers de témoins pose question quand à la compétence des auteurs du complot, qui commettent ici une bourde des plus grotesque… Autre solution : cette thèse est complètement délirante et les faits reportés ici sont une pure invention des théoriciens de la conspiration. Les éléments matériels retrouvés à Shanksville en attestent, et frère Ockham a tranché dans ce sens.

Le détournement a bien été téléphoné

Dernier point avancé par les théoriciens de la conspiration, et qui s'applique à tous les attentats : les appels téléphoniques des passagers à bord des quatre avions détournés seraient tous simulés, les voix des passagers ayant été imitées par des systèmes électroniques. En théorie, c'est tout à fait possible de reproduire la voix d'une personne avec un système électronique. Dans la pratique, les contraintes pour y arriver sont nombreuses. Et la première est qu'il faut avoir un échantillon de la voix de la personne concernée. Rien que ce point est suffisant pour infirmer la thèse des complotistes.

Donc, les comploteurs auraient dû recueillir, sans attirer l'attention des personnes concernées, des échantillons de voix de tous les passagers dont ils auraient eu l'assurance, à 100 %, qu'ils auraient embarqué à bord des avions détournés, plus savoir précisément ce qu'ils allaient dire, et à qui. Et, surtout, quelles données personnelles et hautement confidentielles ils allaient transmettre ainsi à leurs proches. Ainsi, une passagère du vol American Airlines 77 a donné par téléphone à un membre de sa famille la combinaison d'un coffre-fort qu'elle était la seule à connaître[39].

Quand à savoir qui, le 11 septembre 2001, serait effectivement à bord des avions, cela relève de la voyance pure et dure. Car, pour les quatre avions, il y a eu des personnes qui avaient réservé des places et qui ont embarqué, des personnes qui n'avaient pas réservé et qui ont embarqué, des personnes qui avaient réservé et qui n'ont pas embarqué parce qu'elles avaient raté l'avion, et des personnes qui ont annulé leur vol au dernier moment. Et même, pour le vol United 93, des personnes prévues sur un autre vol qui ont embarqué sur celui-là !

Donc, plusieurs semaines à l'avance, le temps de faire discrètement une enquête de police discrète pour tout savoir sur ces gens afin de falsifier une communication téléphonique, il était, selon le Truth Movement, possible de savoir exactement qui serait à bord des avions, annulations de réservations et reports inclus. Surtout des gens comme Todd Beamer, le passager du vol United 93 auteur de la formule "Let's roll", qui était prévu pour être passager sur le vol United 91, qui devait partir une heure plus tard, et qui a pris à la place le vol United 93, retardé[40].

Pour le Truth Movement, l'imprévu et le hasard n'existent pas, tout est prévu, prévisible, et parfaitement planifié. Même le fait que le trafic aérien dans le nord-est du pays ne serait pas annulé, le 11 septembre 2001, par ce que les professionnels de l'aviation appellent un SIGMET, une alerte

39 *Authentique.*
40 *Authentique.*

aux conditions météorologiques dangereuses, qui a pour conséquences d'interdire tout trafic aérien sur une région donnée. Le 11 septembre 2001, les restes de l'ouragan Erin sont passés au large de New York City. Il aurait suffit que ce phénomène météo change de cap et se renforce pour qu'un SIGMET soit déclaré sur tout le nord-est du pays, mettant à zéro toute possibilité de mener une attaque aérienne contre le World Trade Center, le Pentagone et une troisième cible à Washington D. C.

Autant 19 terroristes peuvent facilement attendre des jours plus cléments pour mener leur attaque, autant une organisation monstrueuse, comme celle qui aurait été indispensable pour mener un complot gouvernemental, est purement et simplement paralysée, avec le risque non négligeable de devoir annuler l'opération faute de possibilité de réunir à nouveau tout le personnel nécessaire. Certes, un plan B est envisageable, mais cela ne fait que rajouter de la complexité et des aléas à une opération qui est déjà un exemple de complexité et d'aléas facilement ingérables.

Pour en revenir aux appels des passagers des avions détournés, l'ultime argument des théoriciens de la conspiration à ce sujet est celui qui prétend qu'il n'ont pas pu être passés à partir des téléphones portables des personnes à bord des avions. Le fait qu'un téléphone portable ne puisse pas être utilisé à bord d'un avion de ligne en vol est en très grande partie vrai. Seul problème : les appels des passagers des avions détournés n'ont pas tous été passés à partir d'un téléphone portable de type GSM. La quasi-totalité d'entre eux a été passé à partir d'un système téléphonique dédié appelé Airfone.

Proposé aux passagers des vols d'United et d'American Airlines jusqu'à une date récente (il a été arrêté faute de succès commercial, et parce qu'il est désormais possible d'embarquer un micro-relais GSM à bord d'un avion de ligne), le système Airfone comprenait des combinés téléphoniques fixés dans les dossiers des sièges des avions, et un relais de téléphonie par satellite embarqué à bord de l'avion. Il était ainsi possible de passer un appel téléphonique depuis un avion en vol, et cela quelle que soit l'altitude de vol de l'avion ainsi équipé. Ce qui fut le cas pour les passagers des avions détournés le 11 septembre 2001.

Dernier point : les quelques appels passés avec des téléphones GSM depuis les avions détournés ont été permis parce que lesdits avions ont volé vers leurs cibles, une fois détournés, à des altitudes nettement inférieures à celles de leurs altitudes de croisière habituelles, rendant la possibilité d'accrocher un relais au sol nettement plus élevée. Même à 30 000 pieds d'altitude, il est toujours possible d'accrocher un relais GSM au sol et de passer un appel ou d'en recevoir.

Les professionnels de l'aviation que nous avons consultés à ce sujet nous confirment que, ponctuellement, certains passagers y arrivent, et certains appels qui leur sont destinés font sonner leurs téléphones portables alors qu'ils sont en vol. C'est une raison pour laquelle les checklists avant décollage incluent désormais une vérification de l'extinction des GSM des pilotes et des personnels navigants commerciaux !

Donc, la base même sur laquelle les truthers s'appuient pour prétendre que les appels téléphoniques des passagers sont des simulations est fausse. Cela d'autant plus que, dans nombre de cas, ce sont des dialogues entre des passagers et des proches au sol qui ont eu lieu. Une forme de communication impossible à simuler en temps réel, même en simulant la voix des personnes

concernées par des systèmes électroniques. Et tous les raisonnements des théoriciens de la conspiration sont du même acabit : démentis par tous les éléments matériels du dossier, impossibles d'un point de vue scientifique, invraisemblables d'un point de vue factuel.

Les incroyables mensonges du Truth Movement

Les théoriciens de la conspiration prétendent que les Twin Towers ont été dynamitées. Mais ils n'expliquent pas comment. Ils sont incapable de produire la moindre donnée technique sur lesdits explosifs : type, composition quantité, emplacements restent inconnus à la lecture de leurs thèses. De même, ils n'expliquent pas comment ils ont pu être installés dans les Twins, de même que ce qui se serait passé dans le cas où, à scénario équivalent, les Twins n'auraient pas été minées.

De même, ils ont la certitude qu'aucun avion n'a percuté le Pentagone, mais en ignorant au passage les témoins qui ont vu l'avion percuter le bâtiment, les restes des passagers et les débris de l'avion retrouvés sur place, ainsi que la boîte noire de l'avion qui a enregistré les paramètres de vol. Et il n'expliquent pas non plus la cohérence complète des données de cet enregistreur de vol avec les enregistrements radars du contrôle aérien qui ont gardé la trace des derniers moments du vol AA 77. De plus, ils sont incapables de fournir une théorie alternative cohérente à la cause des dégâts observés sur le bâtiment après l'attentat.

Et, pour finir, ils expliquent que les appels des passagers du vol United 93 sont faux, sans tenir compte de l'impossibilité tant technique que logistique de les fabriquer, et en oubliant l'existence même du système Airfone, qui était dédié aux communications air-sol par voie téléphonique et fonctionnait de façon très satisfaisante à défaut d'être commercialement rentable.

Pour des gens qui se prétendent chercheurs, les truthers réussissent surtout à ne pas trouver tous les éléments qui viennent ruiner leurs théories. Peut-on considérer qu'un corpus de théories qui ne tient pas compte des éléments matériels les plus basiques et les moins discutables versés à l'appui d'un dossier est recevable ? La réponse ne peut qu'être négative.

Outre qu'il n'a produit aucune contre-expertise des éléments examinés par les scientifiques et les experts de tous bords qui ont fourni des éléments de réponse à l'explication rationnelle des faits, qu'il appelle "version officielle", le Truth Movement a clairement montré que la réalité n'est pas ce qui le préoccupe.

Sa position est celle d'un groupe idéologique qui diffuse sa propagande sur les événements du 11 septembre 2001, appelle "vérité" ses slogans et "version officielle" tout ce qui est analyse rationnelle des faits. La réalité de son action n'a rien à voir avec une quelconque action citoyenne, ce n'est qu'une nuisance idéologique répandue par des groupes de fanatiques minoritaires, comme l'est le terrorisme d'Al Qaïda, et qui aboutira à l'inverse de leur but avoué.

À savoir, au lieu d'ouvrir le débat sur les événements du 11 septembre 2001 pour en rendre public une quelconque "vérité", ils contribueront à le noyer sous leurs falsifications grossières afin de l'éteindre, et permettre à ceux qui ont beaucoup à dissimuler, comme les agences chargées de notre sécurité nationale qui dissimulent ainsi à peu de frais leur incompétence.

Dénoncer leur propagande et la contrer est le premier devoir citoyen à accomplir sur ce débat, et Citizens Concerned About 911 s'y est engagé. Et nous ne sommes pas seuls.

Publication en nom collectif du groupe d'experts
de l'association Citizens Concerned About 911

Ce texte clair et détaillé, qui a évité le piège de noyer le lecteur sous les détails ineptes mis en avant par les truthers afin de brouiller le débat à leur avantage, était un second coup porté au Truth Movement. Le terrain était ainsi préparé pour la dénonciation de ces menteurs intéressés par tout sauf la vérité sur le 11 septembre 2001, puis de leurs complices et des gens à qui ils bénéficient. Après que Marissa ait lu ce texte, je n'ai eu qu'un mot à dire :

« Bon travail, c'est exactement ce qu'il nous faut. Missy, sauf si quelqu'un s'y oppose ici, tu peux le publier lundi. »

Ce samedi-là, le second coup médiatique porté au Truth Movement était décoché par le *Vanguardeer* et CCA 911. À sa publication le lundi suivant, ce texte a déclenché de nombreuses réactions, aux quatre cinquième favorables et, pour le restant, nous avions un quart de propagande de truthers et trois quart de personnes ayant encore quelques doutes et accréditant partiellement certaines thèses des Truthers. Mais l'essentiel était fait : le discrédit envers le Truth Movement avait désormais des bases solides. C'était toute une route qui nous était désormais ouverte pour ruiner le pouvoir de nuisance des théoriciens de la conspiration.

* * *

— 7 —

Je ne vous ai pas encore parlé de mes activités militaires. J'ai été officier d'active dans les Marines pendant le Panama et la guerre du Golfe, après avoir fait une formation d'officier à l'école navale d'Annapolis. J'ai été déchargée de mes obligations militaires d'officier d'active et versée dans la réserve en septembre 1992, à mon entrée à l'université pour mon master de droit. J'avais l'obligation de huit années de service d'active après Annapolis ou quatre années d'active et passer dans la réserve pour avoir droit à ma formation universitaire payée par le DoD. J'ai choisi la seconde solution. J'ai passé ensuite quatre années entre Denver, où je suivais mes cours de droit à l'université du Colorado à Denver (l'université publique, celle qui s'appelle université de Denver est privée), et la base navale de San Diego. J'ai aussi servi en alternance à la base aérienne des Marines d'El Toro, du temps où elle n'était pas encore fermée.

Je suis restée dans la réserve après la fac, quand j'ai eu mon emploi de conseillère légale pour le Denver Health Medical Center, le grand hôpital public de la ville. J'y ai rencontré Martin, qui y faisait sa spécialisation de chirurgien-traumatologiste, son expérience de médecine de guerre à l'hôpital central de Sarajevo en Bosnie lui ayant ouvert les portes de leur clinique de chirurgie. Après, en passant sur la côte est, je me suis retrouvée tout naturellement affectée à la New York Naval Reserve. Je suis passée du grade de capitaine à celui de major en 2003. Malgré le fait qu'arrivé au grade de major, vous commandez plus un service administratif qu'une unité sur le terrain, je suis restée dans la réserve du fait que mon emploi me convient.

Je suis chargée de tout ce qui est formation et gestion du personnel, en temps normal, et du commandement sur le terrain du déploiement des unités de la Naval Reserve en cas de crise majeure, en appui de la FEMA. J'ai ainsi été déployée à la Nouvelle Orléans, après le passage de l'ouragan Katrina, avec des unités militaires ayant pour mission de rétablir les communications terrestres entre la zone touchée par l'ouragan et le reste du pays. Le reste du temps, je participe souvent à des réunions de travail avec la FEMA et avec d'autres autorités locales et fédérales au sujet de la préparation des secours en cas de catastrophe.

Pendant ce premier week-end de février 2006, j'ai consacré mon temps de travail à préparer le plan de formation de la Naval Reserve pour l'année à venir. Il y avait plusieurs exercices de guerre amphibie prévus sur Long Island, par exemple, et je devais en assurer la supervision. Sans compter

des entraînements d'équipages entre Long Island le la côte du Connecticut, pour lesquels je devais négocier la mise à disposition de navires de la Navy ou des Garde-Côtes.

J'avais des problèmes pour avoir un calendrier ferme de la part des garde-côtes pour que je puisse caser trois officiers des transmissions navales en formation sur un de leur navires pour leur formation finale en mer en conditions réelles. Mon officier supérieur, le contre-amiral Pearce McCullan, commandant en chef de la New York Naval Reserve, était en relation avec les garde-côte et devait m'obtenir mes trois places sur un navire pour mai. Dans mon bureau à Fort Wreckage, Long Island, j'étais en communication avec un officier de l'US Army pour une histoire de pas de tir quand mon amiral est venu me voir :

« …On a un créneau de libre en avril, mais je ne pourrais pas vous garantir que le pas de tir sera dégagé de la neige. C'est pendant la première semaine de ce mois, je ne sais pas si ça vous conviendra. Sinon, après, il vous faudra attendre la deuxième semaine de septembre, c'est plein le reste du temps.

— Je ne vais pas faire la difficile, vous êtes la seule installation à moins de 200 miles de New York City qui est disponible à cette date. Mettez-moi là-dessus, je vous envoie tout de suite une lettre de confirmation. Excusez-moi… Pearce, je termine et je viens te voir… Je m'occupe du reste pour tout le déplacement et la sécurité, vous aurez l'officier réglementaire pour la partie administrative sur place, je suppose ?

— C'est un gars de la Garde Nationale qui sera de service ce jour-là, je vous envoie ses coordonnées par courriel pour que vous voyez ça avec lui. Je note votre réservation et je vous la confirmerai par retour du courrier.

— Entendu, je m'occupe de vous faire partir ça lundi. Ce sera mon officier en second qui prendra le message. Merci pour votre réservation, monsieur, vous m'ôtez une sérieuse épine du pied.

— J'en suis content, j'ai besoin de justifier la fréquentation de mon pas de tir pour éviter sa fermeture, et je prends toutes les bonnes volontés pour le faire tourner. Heureux de vous avoir rendu service, major Patterson, et au plaisir de vous voir.

— Moi aussi monsieur, bon dimanche.

— À vous aussi major… »

Comme dans tout service administratif militaire, passé un certain niveau, les relations entre officier sont informelles. J'avais déjà vu ça quand j'ai commandé une compagnie de Marines à Ramstein entre fin 1991 et mi-1992, quand j'ai fini mon temps d'active avec le grade de capitaine. Le colonel qui commandait le régiment m'appelait par mon prénom, je faisais de même et les autres commandants de compagnie faisaient tous comme moi. Pearce devait me voir pour mon insoluble histoire de navire pour mes trois officiers radio, mais il ne passait pas pour ce dossier :

« J'ai réglé l'affaire du champ de tir avec le colonel Rigley, tu viens m'annoncer que tu as pu me trouver mes trois places auprès de la Coast Guard ?

— Pas encore Linda, c'est pour la demande de ton associée, la petite de l'Air National Guard. J'ai trouvé un juge militaire qui veut bien lui donner un coup de main pour son déserteur, tu pourras lui transmettre la bonne nouvelle.

— Je vais lui téléphoner dès que j'ai cinq minutes. Par contre, je sens vaguement qu'il y a quelque chose qui cloche dans cette proposition…

— Oui et non… Le juge en question, c'est le brigadier général Kenneth Stuartson, US Army, ancien des blindés. Il est enthousiaste à l'idée de traiter le dossier de ton associée, mais avec un biais personnel.

— Il a une bonne raison de détester les théoriciens de la conspiration, je suppose.

— Son fils cadet, policier au NYPD, est mort dans l'effondrement de la tour sud du World Trade Center le 11 septembre 2001, voilà le biais personnel. Garde-le pour toi, tu m'as parlé de la virulence de ta copine vis à vis de ce Guthrie Mac Cranke, si le juge chargé du dossier l'est autant qu'elle, et dans le même sens, la défense de ce connard aura un boulevard d'ouvert pour le faire acquitter. Pour le général Stuartson, compte tenu de son opinion sur le sujet, il serait capable de l'acquitter si elle bombardait par erreur Bedford si ces deux crétins n'y survivaient pas…

— Ayleen prend la mouche facilement quand on l'attaque sur ses capacités professionnelles, mais elle se calme vite. Je ne pense pas que, maintenant, elle aille emprunter en douce un B2 au Strategic Air Command pour lâcher une bombe nucléaire sur la ville où habite Mac Cranke et Foylehatte. Elle va trouver le moyen de faire payer sa désertion au premier sans en faire un martyr, le Truth Movement n'attend que ça pour faire sa pub, et elle le sait. Elle est aussi d'une intelligence supérieure en ce qui concerne le droit, bien plus que moi, je l'avoue.

— Je m'adresserai à elle pour un problème de propriété sur la maison pour ma retraite à Hartford. Une histoire à laquelle je n'y comprend rien à cause du jargon juridique, c'est pour un terrain qui est partagé avec un voisin sans être partagé, un truc comme ça…

— Le droit de la propriété foncière, domaine favori d'Ayleen avec tout ce qui est contentieux civil, tu as de la chance… Sinon, pour mes élèves officiers, tu as du nouveau ?

— Je vois mon collègue des garde-côtes demain, je réglerai ça avec lui.

— Appelle-moi au cabinet dès que tu as la solution, j'ai promis à Annapolis d'arranger tout ça le plus vite possible. Sinon, est-ce que tu as pu me trouver quelqu'un pour mon secrétariat ? Je passe la moitié de mon temps à taper moi-même mes propres documents. Vu que j'en produis par douzaines…

— J'ai une candidate, une petite gamine d'active. Elle nous est attachée et elle fera ton secrétariat en plus d'être en renfort sur le mien. Si tu peux passer un jour en semaine, je te la présenterai, elle embauche début mars à Fort Wreckage. »

C'était le lot quotidien au travail pour la Naval Reserve. Certes, il arrive assez souvent que je me charge de l'organisation de marches d'entraînement auxquelles je participe (une marche d'endurance de 50 miles dans les Adirondacks au printemps ou à l'automne, c'est un vrai plaisir !), sans parler des séances d'instruction au parachutage pour les troupes aéroportées qui se font à Strawberry Field, la base aérienne de la garde nationale du New Jersey, où je retrouve Ayleen qui y est affectée, au 611th fighter squadron. Il y a aussi les sorties en mer avec la Navy ou les gardes-côte. Et aussi, parfois, le soutien à des municipalités pour des situations de crise. Par exemple, j'avais eu l'occasion d'aider la police de la route de l'État de New-York à porter assistance aux automobilistes coincés en rase campagne suite aux tempêtes de neige en janvier de cette année.

Ce week-end là, j'ai eu pas mal d'échos de la part de mes collègues. Et une contribution de plus à CCA 911, contribution des plus inattendues. Il y a un service technique de la Navy à Fort Wreckage, chargé de tout ce qui est suivi de la maintenance des canons et des armes individuelles ou sur affût. J'y travaille de temps à autre grâce à mon expertise dans le domaine des explosifs, et j'y connais quelques têtes, dont l'enseigne Edward Magliotti, un des techniciens chargé de tout ce qui est viseurs et canons. Il est venu me voir ce jour-là pour une contribution à CCA 911 :

« Linda ? Est-ce que je peux te voir cinq minutes ?

— Entre-donc, j'ai un tas de paperasse à remplir et j'ai besoin de souffler un peu avant d'attaquer la pile. J'espère que tu ne viens pas m'en coller un paquet de plus.

— Non, rassure-toi, je viens te voir pour une affaire d'ordre privé. Permission de parler librement, major ?

— Permission accordée, enseigne. Si c'est pour me demander en mariage, la réponse est non, j'ai déjà quelqu'un.

— Pareil pour moi, et c'est suite à sa visite du site de CCA 911 qu'elle souhaite s'inscrire à ton association. On va le faire en couple d'ailleurs.

— Bonne initiative, on prend toutes les bonnes volontés. C'est ton épouse ou compagne dont tu parles, si j'ai bien suivi ?

— Compagne, le mariage, c'est pas plus notre truc que toi.

— Bienvenue au club des couples en union libre… Je pense que tu vas me dire son nom, je ne savais pas que tu vivais en couple.

— Elaine Bjornsen, 25 ans cette année, comme moi. Je pense que ça t'intéressera d'apprendre qu'elle travaille au laboratoire de recherche de Mittal Steel à New York City. Elle a un emploi de technicienne et elle s'occupe de tests physiques de validation de qualité sur tout ce qui est aciers. Les Twin Towers n'ayant pas été construites en sucre, elle peut t'être utile pour démonter les idioties que l'on entend à ce sujet. Elle a été ravie de voir qu'enfin, une association citoyenne s'occupait de rabattre leur caquet aux crétins qui répandent des théories ineptes.

— Vous êtes les bienvenus tous les deux ! En plus, comme on parle d'avions de ligne détournés employés comme missiles pilotés, l'avis d'un balisticien comme toi sera des plus précieux.

— Je suis aussi pas mal calé en statistiques, mais moins que mon frère aîné qui travaille pour l'US Census Bureau[41]. J'ai vu le sondage de l'institut Zarbee avec ses données intéressantes camouflées par les truthers, il se propose de faire sa petite enquête à ce sujet.

— Pas de problème de ce côté-là. C'est mon compagnon, le docteur Peyreblanque, au centre hospitalier Bellevue, qui prend les inscriptions. On a des groupes de travail qui s'occupent de chacun des points exposés par les théoriciens de la conspiration, tout travail critique supplémentaire est le bienvenu.

— Si tu as un groupe qui s'occupe de la trajectoire du vol American 77 avant son impact sur le Pentagone, je peux leur communiquer les calculs que j'ai refaits : la version officielle colle avec la réalité.

— J'ai un ami pilote de ligne et consultant pour le NTSB qui sera ravi de voir tes calculs. Merci pour ta contribution et celle de ton épouse… »

Eddie avait du travail à faire et il ne s'est pas attardé. J'ai passé un coup de fil à Ayleen pour son histoire de procès contre le théoricien de la conspiration qui avait déserté son unité en Afghanistan. Je n'ai pas pu l'avoir chez elle, elle m'a répondu sur son portable. Elle était à Altoona, en Pennsylvanie chez une amie pour une affaire d'ordre privé :

« Je ne sais pas si je t'ai parlé un jour de mon mécano en chef dans le golfe, Ruth Poznanski. Elle était la patronne de l'équipe qui faisait la maintenance de mon F 16. Je suis chez elle pour un problème avec son neveu, Wayne. Il s'est amusé, avec un copain, à faire de la vente de films pornos qu'il récupérait sur Internet. Le proviseur de son lycée l'a appris et il voulait sévir de façon légale. Je l'en ai dissuadé en lui indiquant quelles étaient les conséquences légales en cas de procès au titre de l'USC 17 chapitre 5, paragraphe 501 et suivants… Plus particulièrement le paragraphe 506 sous-paragraphe a clause 1 sous-clause B qui définit la connerie de son neveu comme étant un crime fédéral…

41 *Bureau fédéral dépendant du Department of Commerce, chargé de tout ce qui est études statistiques officielles aux USA.*

— Avec application du paragraphe 2319 du titre 18 ?… Pour un gamin au lycée, c'est raide…

— Surtout que ce ne sont pas des gens qui roulent sur l'or. Ces abrutis de l'AIMALL auraient été foutus de leur demander l'équivalent du PIB de la Pennsylvanie à titre d'amende. Enfin, en discutant en privé avec le proviseur hier après-midi, j'ai réussi à ramener tout ça à une peine de deux semaines d'exclusion du lycée et la saisie du matériel contrefait… Je dois décoller pour rentrer à New York dans une heure, je ne vais pas trop pouvoir m'attarder. Tu m'as dit que tu as pu me trouver un juge ?

— Oui, par un copain de la Navy. J'ai pas mal de boulot ici, on en reparlera demain au cabinet si tu veux bien ?

— On fait comme ça. Merci à lui pour le coup de main, je pense qu'on aura l'occasion de coincer cet enfoiré de façon légalement recevable. À demain Linda ! »

Ayleen était ravie d'avoir une piste légale d'ouverte devant elle pour régler sa vengeance personnelle… Dans le même ordre d'idée, la seconde audience du procès Gutierrez approchait à grand pas, et nous allions avoir pas mal de travail. Certes, la CIA n'avait rien de consistant à nous opposer, mais il ne fallait négliger aucun détail. C'était pour cela que Miranda est passée le lendemain, lundi 6 février 2006, au cabinet. L'audience avait lieu le 8 et il nous fallait être au clair. Surtout en ce qui concernait le témoin-surprise…

Le second procès de l'affaire Gutierrez et États-Unis d'Amérique contre Central Intelligence Agency a commencé à l'heure en ce 8 février 2006. Cette fois-ci, il s'agissait essentiellement d'examiner le rôle de la CIA au long de l'année 2000, là où tout s'est joué. En effet, le groupe Atta s'est constitué et s'est entraîné, pour sa partie pilotes, au long de cette année. Bien que le dossier soit devenu de la compétence du FBI à partir du moment où Atta et ses complices se sont installés sur le territoire des États-Unis d'Amérique, le fait que la CIA n'aie pas, selon ma cliente, recueilli et transmis correctement au FBI les informations qu'elle aurait pu détenir, ou qu'elle détenait effectivement, a été un des facteurs majeurs qui a permis aux attentats du 11 septembre 2001 d'avoir lieu. Au début de l'audience, les deux parties ont exposé leurs analyses des éléments mis à jour lors du précédent procès, en commençant par la plaignante, que je représentais :

MAÎTRE PATTERSON : Mesdames et messieurs les témoins, représentants des parties et membres du tribunal, votre honneur, la précédente audience du 17 novembre 2005 nous a permis de voir que, malgré deux événements qui auraient dû alerter la CIA sur les intentions d'Al Qaïda vis à vis de notre pays, aucune mesure n'avait été prise pour contrer les commandos de cette organisation terroriste qui allaient s'infiltrer dans notre pays. J'en tiens pour preuve l'affaire Ressam, qui n'a pas intéressé la CIA outre mesure, alors qu'il s'agissait clairement d'une opération concertée pour attaquer directement des cibles sur notre territoire. Toute cette affaire a été gérée, dans l'indifférence générale de la CIA, par un bureau de terrain du FBI, travaillant en liaison avec la police et les services secrets canadiens. Informée à ce sujet, la CIA est restée silencieuse. Le manquement au devoir de veiller à la sécurité de notre pays par négligence est manifeste, et ce ne sont pas les tentatives dérisoires de camoufler la réalité des faits, derrière des classifications top secret fort opportunes de présumés éléments à charge, qui vont permettre à la défense de nier la responsabilité de la CIA dans cette affaire, en tant que personne morale. En 2000 et 2001, la CIA souffrait d'un défaut catastrophique de professionnalisme et de lucidité qui ont conduit à la tragédie du 11

septembre 2001, et c'est ce que la plaignante, dont je suis une des représentantes, va établir lors de cette audience. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Patterson. Maître Spawley, la parole est à vous.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur… Contrairement à ce que laisse entendre la partie adverse, la réalité des faits est que la CIA n'avait pas suffisamment d'éléments pour engager sérieusement des actions contre des ennemis non clairement identifiés, et aux intentions non établies. En dépit des allégations de la plaignante, les équipes de la CIA ont fait tout leur possible pour contrer une menace qui a fait preuve de capacités de camouflage hors norme pour échapper à notre surveillance. Toute l'information disponible a été traitée correctement, contrairement à ce que la vue partielle des faits de la plaignante. Quelles que soient les motivations de la partie adverse, les preuves d'actes de négligence à l'encontre de la CIA ne sont pas fondées, et la défense prouvera que l'argumentaire de l'accusation n'est pas basé sur des éléments factuels et rationnels. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, nous pouvons donc commencer cette seconde audience à huis clos. La plaignante a demandé à ce qu'on l'interroge tout comme ses témoins afin d'établir ce qu'était l'état réel de l'action de la CIA pendant l'année 2000. Miss Gutierrez, veuillez venir à la barre, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Tout d'abord, veuillez nous dire quelle était votre fonction au sein de la CIA au premier janvier 2000 et, dans la mesure du possible, ce que vous y faisiez.

MIRANDA GUTIERREZ : J'étais agent sous couverture de l'Agence, rattachée à la Cellule 21, une cellule en charge d'opérations de surveillance de l'Afghanistan et des menaces possibles qui pouvaient provenir de ce pays.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous voulez dire : des menaces contre notre sécurité nationale ? Et cela incluait le groupe Al Qaïda, dont le chef, Oussama Ben Laden, était à l'époque résident en Afghanistan.

MIRANDA GUTIERREZ : Oui pour les menaces, et oui pour Al Qaïda. Sans rentrer dans les détails, dont certains sont classifiés, j'assurais la coordination, depuis le Pakistan ou le Tadjikistan, des équipes chargées de la liaison avec l'opposition au régime des Talibans, ou l'infiltration des territoires contrôlés par les Talibans. J'avais deux agents permanents sur place, un au Pakistan et un au Tadjikistan, et j'assurais la liaison avec les USA, ainsi qu'entre ces deux groupes.

JUGE PFAFFENHAFFER : Que pouvez-vous nous dire sur vos missions ?

MIRANDA GUTIERREZ : L'objectif défini dès le début de l'année 2000 était clairement de préparer une invasion du pays en analysant toutes les données tactiques et stratégiques concernant les troupes des Talibans, ainsi que celles de l'Alliance du Nord dirigée à l'époque par Ahmed Shah Massoud. C'était une tâche que l'on appelle, en jargon militaire, de la désignation d'objectifs. En

clair, il me fallait déterminer les cibles qu'il fallait frapper en priorité en cas d'invasion, l'état des forces amies et ennemies, ainsi que les points stratégiques à contrôler en priorité.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous avez donc préparé l'invasion de ce pays, qui a été effective à compter de fin 2001 après les attentats du 11 septembre ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui. Sans que je ne puisse vous en dire beaucoup du fait que la plupart de ce que je sais est classifié, il y avait à cette époque une politique à long terme de notre pays pour prendre pied en Asie centrale en général et en Afghanistan en particulier, cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, en analysant ce qui se passait, et se passe toujours, en Sibérie, contrer l'expansion chinoise vers l'ouest en installant à Kaboul un régime-client, politiquement et économiquement dépendant de notre pays, afin de disposer d'un point d'appui stratégique, tant civil que militaire, face à la Chine, le Pakistan n'étant pas d'une grande fiabilité. Ensuite, préparer un encerclement de l'Iran par l'est, avec l'Afghanistan, et par l'ouest, avec l'Irak, pays à doter de régimes-clients aptes à servir les intérêts de notre pays dans la région. Enfin, profiter de la faiblesse apparente de la Russie sur le plan international pour étendre notre influence en Asie centrale afin de rapprocher de notre politique étrangère les régimes des ex-républiques soviétiques d'Asie centrale. L'invasion de l'Afghanistan était le premier mouvement prévu, ce pays étant potentiellement perçu comme le plus facile à faire tomber, et celui dont l'invasion était le plus facilement justifiable par une opération d'intoxication médiatique bien menée. Oussama Ben Laden y était réfugié, ce qui nous facilitait la tâche d'un point de vue médiatique, vu qu'il était l'instigateur des attentats contre nos ambassades en Afrique. Ce qui était prévu, c'était de jouer suffisamment longtemps une guerre des nerfs avec les Talibans en leur demandant d'extrader Ben Laden aux USA suite aux attentats de Nairobi et Dar Es Saalam, en août 1998. Cela devait nous permettre de gagner du temps pour renforcer les troupes de l'Alliance du Nord, effectuer tout le travail de renseignement nécessaire à la préparation d'une invasion par nos troupes, mener une manipulation médiatique efficace de notre opinion publique aux USA, et obtenir toutes les assurances de la part des pays voisins. Les seuls exemples que je peux vous citer sont la neutralité de la Russie sur ce dossier, en échange du silence de notre gouvernement sur les exactions des troupes russes en Tchétchénie, et la coopération du gouvernement pakistanais, la plus problématique du fait de leur double-jeu avec les islamistes.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, dès avant le 11 septembre 2001, et indépendamment de cet attentat, l'invasion de l'Afghanistan et celle de l'Irak par notre troupes étaient planifiées, et aurait eu lieu, 11 septembre ou pas, si je vous suis bien.

MIRANDA GUTIERREZ : C'est exact votre honneur. Sans le 11 septembre 2001, une opération médiatique, appelée Sensitive Control, était mise en place pour que, au bout d'une crise d'un mois soigneusement entretenue par le Département d'État[42], l'invasion de l'Afghanistan ait lieu au prétexte de capturer Oussama Ben Laden, coupable des attentats contre nos ambassades en Afrique en 1998. Compte tenu de notre calendrier électoral et des contraintes du terrain, il était prévu de faire le point sur la situation, avec tout ce que l'on aurait pu obtenir comme renseignements sur notre future cible, après l'investiture du nouveau président, début février 2001. La décision de mener à bien l'invasion aurait été prise courant avril, les préparatifs militaires auraient dû avoir lieu pendant l'été. Sensitive Control aurait été lancée à la mi-septembre, une autre cellule de la CIA avait préparé un plan permettant de fabriquer une crise politique majeure entre notre pays et le régime des

42 *Service de l'exécutif US équivalent de notre ministère des affaires étrangères.*

Talibans, autour de la question de Ben Laden, et l'invasion aurait eu lieu fin octobre/début novembre 2001. Pour l'Irak, la seconde cible, le même scénario de crise, mais cette fois-ci fabriqué autour des supposées –et au final, imaginaires– armes de destruction massives de Saddam Hussein, était prévu pour avoir lieu dans l'année qui aurait suivi l'invasion de l'Afghanistan.

JUGE PFAFFENHAFFER : C'est finalement ce qui a eu lieu, dans un cas comme dans l'autre.

MIRANDA GUTIERREZ : Oui, le 11 septembre 2001 n'a fait que faciliter l'exécution d'un plan déjà prévu de longue date, et nous a dispensé de lancer l'opération Sensitive Control[43].

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci pour ces précisions miss Gutierrez. Revenons à votre mission. À cette époque, vous deviez effectuer un travail de renseignement afin de préparer le débarquement de nos troupes en Afghanistan. Votre travail portait exclusivement sur ce qu'il y avait dans ce pays comme objectifs tactiques et stratégiques, et sur l'état de l'opposition ennemie en cas d'invasion.

MIRANDA GUTIERREZ : Je vous le confirme, votre honneur. Sans rentrer dans les détails, la mission de la Cellule 21 portait sur tout ce qui était évaluation des capacités militaires de l'adversaire, en plus du recrutement d'agents dormants à même de procéder à des opérations de renseignement et de sabotage derrière les lignes ennemies dès que l'invasion aurait commencé. J'avais comme date limite pour mener mes opérations le premier janvier 2001. À cette date, le repérage des principaux objectifs, une évaluation complète des forces de l'adversaire ainsi que la mise en place de réseaux dormants derrière les lignes ennemies devaient être complétés à au moins 80 %.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci miss Gutierrez. Maître Berringsford, votre avocate, m'a demandé de la laisser vous poser des questions complémentaires sur cette partie du dossier. Maître Berringsford, je vous laisse la parole.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci votre honneur. J'ai demandé expressément à prendre en charge cette partie du fait que, contrairement à mes associées ici présentes, je n'ai pas de carrière militaire derrière moi et je ne pourrais donc pas poser des questions orientées pro-forces armées, même d'un point de vue inconscient. En premier lieu, j'ai bien noté que ma cliente avait un rôle de renseignement, disons, offensif, dans le sens où elle préparait une attaque de nos troupes contre l'Afghanistan. Si je me place dans une logique d'attaque et de défense, je pense que les Talibans devaient s'être rendu compte que les intentions de notre pays à leur égard n'étaient pas des plus pacifiques. Si j'ai bien suivi l'actualité, après les attentats contre nos ambassades en Afrique, le Président Clinton avait ordonné des tirs de missiles de croisière contre des camps d'entraînement d'Al Qaïda situés sur le territoire afghan. Je pense que les Talibans devaient avoir prévu des répliques à nos offensives en cas d'attaque. Comme vous prépariez l'invasion, est-ce que vous avez perçu cette problématique ?

43 *Les détails de la déposition de Miranda Gutierrez sont, pour la partie géopolitique, des analyses de l'auteur. Toutefois, le fait que l'invasion de l'Afghanistan aie été prévue dès avril 2001 par l'administration Bush est un fait rapporté par plusieurs sources sûres et peut être considéré comme authentique.*

MIRANDA GUTIERREZ : Oui. C'était un point essentiel de ma mission de renseignement, détecter les possibilités de contre-offensives des Talibans.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Possibilités militaires, certes. Mais avez-vous envisagé des formes de contre-offensive non militaires. Je pense, bien évidemment, à des actions terroristes contre des cibles liées aux États-Unis d'Amérique. À l'étranger comme sur notre sol.

MIRANDA GUTIERREZ : Oui. Pour moi, c'était une évidence. Contre l'avis de mes supérieurs, j'ai demandé à mes réseaux d'agents dormants de recueillir, dans la mesure du possible, tous les éléments nécessaires à la détection et la neutralisation d'éventuels réseaux terroristes d'Al Qaïda à l'étranger. Au moment de l'arrestation d'Ahmed Ressam, j'étais en liaison, à Douchanbé, avec l'attaché militaire de l'ambassade de Jordanie qui, suite à des informations que mes réseaux avaient recueillis, a été en mesure de transmettre à son gouvernement des données qui ont permis d'arrêter les terroristes d'Al Qaïda qui avaient prévu d'attaquer, à l'occasion du nouvel an 2000, plusieurs sites touristiques en Jordanie; Quatre sites étaient prévus, et les terroristes ont été arrêtés à temps par les jordaniens, le 12 décembre 1999. Ressam a été arrêté le 14 du même mois.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Donc, votre action de renseignement a eu des effets directs et mesurables dans la lutte contre le terrorisme ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui, tout à fait.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci miss Gutierrez, ce sera tout pour le moment.

JUGE PFAFFENHAFFER : Nous avons des questions à la plaignante de la part de la défense. C'est à vous maître Spawley.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci. Miss Gutierrez, vos activités pour la CIA en tant qu'agent sous couverture vous ont permis de mettre à jour des attentats terroristes en préparation dans un pays étranger. Avez-vous, dès les premiers mois de 2000, découvert à l'occasion des projets qui pourraient laisser penser qu'un attentat comme celui du 11 septembre 2001 puisse être en préparation.

MIRANDA GUTIERREZ : Dans quel sens ? Le scénario choisi, les cibles ou la date ?

MAÎTRE SPAWLEY : Pour le scénario tout d'abord.

MIRANDA GUTIERREZ : Sur ce point précis, non. Pendant le premier trimestre 2000, aucun élément ne nous permettait de penser que des avions de ligne seraient détournés pour servir de missiles pilotés dans le cadre d'une attaque-suicide contre des objectifs symboliques situés sur notre territoire national.

MAÎTRE SPAWLEY : Pour ce qui est des cibles potentielles, qu'aviez-vous comme éléments sûrs à disposition, à cette époque ?

MIRANDA GUTIERREZ : La certitude que les prochaines attaques viseraient les USA *sur leur territoire national*. C'est une information qui a été remontée par mes agents, à travers leurs réseaux infiltrés chez les Talibans.

MAÎTRE SPAWLEY : Et vous n'en aviez pas la date, ni le modus operandi ?

MIRANDA GUTIERREZ : Non. Faute d'analyse précise, cela n'a pas été possible de déterminer un seul de ces deux éléments.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci pour vous précisions. Ce sera tout, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci pour cette intervention, maître Spawley. À la demande de la plaignante, je convoque à la barre les agents sous couverture Michael, Lea et Jason. Veuillez vous lever et venir témoigner, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Je tiens à préciser que, selon les usages en cours à la CIA, seuls vos prénoms seront notés au titre de votre identité. Vous êtes toujours agents sous couverture, et dévoiler cette dernière est un crime fédéral passible de peines de prison. De plus, vous avez demandé à témoigner ensemble pour des raisons d'ordre pratique. En effet, vous avez travaillé de concert en Afghanistan, pour la cellule CIA 21, à diverses tâches très délicates qui demandaient une coordination étroite entre chacune de vos équipes. Ce qui rend vos témoignages individuels très difficiles du fait que, l'opération étant compartimentée, il ne vous était pas possible de savoir ce que l'autre équipe faisait. C'est parce qu'à vous trois, vous avez acquis une vision globale du terrain, impossible à traduire par chacun d'entre vous pris isolément, que la plaignante a insisté pour que votre témoignage soit collectif, ce que la cour a accepté, compte tenu des spécificités de votre métier. Pour commencer, pouvez-vous nous définir, si cela est possible, quelles étaient vos attributions ?

AGENT MICHAEL : J'étais agent infiltré au sein des Talibans, sous l'identité d'un combattant du jihad d'origine européenne. Lea était agent de coordination du renseignement auprès de l'Alliance du Nord, tandis que Jason avait infiltré les milieux fondamentalistes islamistes au Pakistan. Ma mission était de recenser les forces ennemies et de déterminer leurs capacités. Cela incluait les combattants pouvant être employés par Al Qaïda à l'extérieur de l'Afghanistan.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, vous étiez en première ligne tous les trois pour détecter à temps un éventuel projet d'attaque contre notre pays.

AGENT MICHAEL : Tout à fait.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous en rendiez compte à miss Gutierrez, qui était votre agent de coordination sur le terrain, d'après ce que j'ai compris.

AGENT MICHAEL : C'est cela même. Miranda… Je veux dire, l'agent Gutierrez, était chargée du recueil des informations et de la coordination des opérations. Nous avions un pied à la

fois du côté des ennemis des talibans, auprès de l'Alliance du nord, des Talibans eux-mêmes et de leur base arrière au Pakistan. La moindre opération planifiée par eux ne pouvait pas passer inaperçue.

JUGE PFAFFENHAFFER : Commençons avec ce qu'il y avait auprès des Talibans. Vous avez infiltré leurs lignes afin de surveiller leurs activités courant 1999, sous une fausse identité. Vous avez été avec d'autres combattants dans un camp d'entraînement en Afghanistan. Pouvez-vous me dire ce que vous y avez fait, dans le cadre de votre mission ?

AGENT MICHAEL : Recensement des combattants pouvant infiltrer nos pays et nos alliés pour y commettre des attentats terroristes, et méthodes employées pour commettre ces attentats. Avec, si possible, une identification des filières employées. C'est à cette occasion que j'ai formellement identifié Djamel Beghal, un franco-algérien devant mener des attaques terroristes contre notre ambassade en France. Il a été mis sous surveillance par nos collègues français et arrêté à Dubaï courant 2001, ce qui a permis de déjouer le complot terroriste prévu par Al Qaïda. Il s'entraînait dans le même camp que moi et il avait une mission de prévue contre des intérêts américains en Europe. C'est parce qu'il parlait trop que j'ai eu les informations un an avant que le complot contre notre ambassade à Paris ait été déjoué.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, courant 2000, vous meniez des opérations de renseignements qui permettaient de prévenir des attaques terroristes.

AGENT MICHAEL : Oui. L'agent Jason avait aussi, de son côté, des informations plus précises sur ce qui était prévu en terme de cibles. À partir de septembre 2000, les combattants étrangers ont été progressivement et, de façon informelle, retirés des opérations extérieures par Al Qaïda, cela sans que des explications claires aient été fournies sur les raisons de ce changement. Je tenais le rôle d'un musulman anglais et je m'attendais à devoir être déployé dans mon pays, avec d'autres agents infiltrés. Il n'en a plus été question après l'attentat contre l'USS *Cole*, sans que, pour autant, un changement de stratégie ne soit dévoilé par les cadres d'Al Qaïda. À la place, j'ai été déployé sur la ligne de front avec l'Alliance du nord, avec tous les combattants étrangers originaires de pays non musulmans. Malgré tout, j'ai réussi à ne pas me retrouver coupé des réseaux d'informateurs que j'avais constitués et j'ai pu avoir des informations, certes parcellaires, démontrant qu'une grosse attaque était prévue contre un pays occidental non spécifié. Cela pour des dates estimées autour de fin 2000/début 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Cela pouvait-il être les attentats du 11 septembre 2001 ?

AGENT MICHAEL : C'est ce qui apparaît comme étant le plus vraisemblable. Ma réponse est oui.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci agent Michael. Votre collègue, l'agent Jason, était avec les milieux islamistes au Pakistan. Agent Jason, pouvez-vous nous expliquer en quoi consistait votre mission ? Je crois que vous aviez un rôle comparable à celui de l'agent Michael, pouvez-vous nous confirmer ce point ?

AGENT JASON : Oui et non. Du fait que je suis d'origine jordanienne par mon père, j'ai assumé l'identité d'un jihadiste de ce pays avec, pour mission, de repérer toutes les bases arrières d'Al Qaïda au Pakistan, utilisables pour le soutien aux Talibans afghans, en cas d'invasion de l'Afghanistan. Je devais aussi repérer les individus susceptibles de constituer, du fait de leur position ou de leurs compétences, une menace directe contre nos intérêts en cas d'invasion de l'Afghanistan. J'ai réussi à être recruté comme agent de liaison après avoir gagné la confiance de mes supérieurs d'Al Qaïda pendant un an, et j'ai pu ainsi repérer toutes les filières assurant le soutien aux Talibans sur leurs arrières depuis le Pakistan.

JUGE PFAFFENHAFFER : La prévention du terrorisme n'était pas votre mission ?

AGENT JASON : Pas plus que celle de l'agent Michael, votre honneur. Mais, du fait de mes activités, j'ai vite déterminé qu'une attaque était prévue contre notre pays dès le début 2000. J'ai pu transmettre les plans de l'attaque au canot à moteur rempli d'explosifs contre l'USS *Cole* en février 2000 à miss Gutierrez. Une attaque précédente du même type, prévue en janvier 2000 contre l'USS *The Sullivans*, avait échoué parce que le canot prévu, surchargé d'explosifs, a coulé au moment de l'attaque. Al Qaïda avait clairement prévu un second service avec cette méthode, et j'en ai tenu informé ma hiérarchie.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et aviez-vous pu obtenir des informations qui pouvaient laisser penser qu'une attaque comme celle du 11 septembre 2001 allait avoir lieu ?

AGENT JASON : De façon précise, non. Toutefois, à partir de début 2000, de nombreux agents pakistanais d'Al Qaïda ont fait des voyages aux USA dans diverses grandes villes, et cela jusqu'en septembre 2000. Leurs rapports, que je n'ai pas pu lire, ont été transmis à Al Qaïda en Afghanistan en priorité. Cette activité a cessé après l'attentat contre l'USS *Cole*, le 12 octobre 2000, mais tout permettait de croire qu'une opération avait débuté contre les USA, et qu'après une phase initiale de préparation, le relais avait été passé à des cadres opérationnels plus fiables, en Afghanistan. Même après l'attentat contre l'USS *Cole*, tous les cadres d'Al Qaïda avec qui j'étais en liaison parlaient d'une opération majeure devant avoir lieu aux USA, sans plus de précisions.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci agent Jason. Agent Lea, vous étiez déployée auprès du commandement militaire de l'Alliance du Nord dans le Panshir, en liaison avec son chef, le Commandant Ahmed Shah Massoud. Quelle était votre mission ?

AGENT LEA : Assurer le soutient tactique et stratégique auprès de l'Alliance du Nord, en prévision d'une invasion du pays, et recueillir tous les éléments de renseignement tactique utilisables sur le champ de bataille. Contrairement à mes collègues, je n'avais pas de possibilités de recueillir des éléments probants sur les missions étrangères d'Al Qaïda, sauf auprès des prisonniers de guerre faits par l'Alliance du Nord.

JUGE PFAFFENHAFFER : Quelle était la situation sur le terrain au début de l'année 2000 ?

AGENT LEA : En gros, une paix armée jusqu'au printemps. Le climat rend les opérations très difficiles en hiver, et les deux camps restent sur leurs position pendant cette saison. L'Alliance du Nord avait réussi à sécuriser ses lignes et, en face, les Talibans avaient subi de lourdes pertes durant

l'été et l'automne 1999. Le commandant Massoud ne voulait pas épuiser ses troupes inutilement et il comptait sur une guerre d'usure pendant l'été 2000 afin de garder ses positions. Toutefois, dans sa ligne de front, il y avait un saillant qu'il comptait réduire en prenant les Talibans par surprise en plein hiver. Il a lancé l'opération "Étoile du matin" début février 2000. C'était un coup de main sur un point stratégique occupé par les talibans au fond d'une vallée, qui commandait l'accès au saillant. Il comptait couper les troupes dudit saillant de leur base arrière en attaquant ce point sensible et en les prenant à revers après leur avoir coupé les vivres. Ce point stratégique comprenait un aéroport militaire qui permettait aux troupes ennemies de rester approvisionnées depuis Kaboul. Cette opération a été un succès incontestable et a marqué la plus dure défaite subie par les talibans courant 2000, mais elle a soulevé des questions inquiétantes par la suite, du fait d'une capture inattendue.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une capture en rapport avec le terrorisme d'Al Qaïda ?

AGENT LEA : Sur le moment, je n'ai pas pu le déterminer. J'étais à Kunduz à l'arrière quand j'ai appris le succès de l'opération "Étoile du matin" et j'ai été demandée d'urgence sur la ligne de front par le commandant qui assurait la direction des opérations. À bord d'un hélicoptère de l'Alliance du Nord, et en compagnie d'une escorte conséquente, je me suis rendue sur l'aéroport militaire qui venait de tomber aux mains des troupes de l'Alliance du Nord. J'y ai trouvé un Fokker 27 civil avec une immatriculation Pakistanaise, son équipage et ses passagers. Cet avion, qui assurait un vol entre Islamabad et Kaboul, avait dû faire un atterrissage en catastrophe sur cet aéroport militaire suite à une panne de moteur. Il transportait, outre des marchandises civiles intéressantes, comme des médicaments ou des pièces de rechange de voitures, deux cadres d'Al Qaïda et trois étrangers qui, quand ils ont appris qu'ils allaient tomber aux mains de l'Alliance du Nord, se sont suicidés plutôt que de tomber aux mains de leurs ennemis. Les trois membres de l'équipage, tous pakistanais, nous ont dit que leur avion avait été affrété par un marchand d'Islamabad, soi-disant pour une mission humanitaire justifiée par la cargaison de médicaments. L'affréteur a été ensuite identifié comme étant un soutien notable d'Al Qaïda au Pakistan.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et ces étrangers ?

AGENT LEA : Très intéressants. Il y avait un égyptien et deux saoudiens, qui ont été ensuite identifiés comme étant des pilotes de ligne d'Egyptair et de Saudi Arab Air Lines, tous les trois étant des spécialistes reconnus dans leur profession. L'égyptien était un ancien pilote militaire, passé dans le civil et ayant été retiré du service suite à des problèmes de santé en 1997. Pour les deux saoudiens, nous n'avons pas eu d'autres informations, par la suite, que celle de leur identité et de leur profession qui nous ont été communiquées par leurs familles respectives. Les autorités saoudiennes ont parlé à l'occasion de pilotes de leur compagnie aérienne nationale qui auraient été licenciés suite à des problèmes de discipline, sans plus de précisions. Et, fait très importants, dans les effets de ces pilotes, de nombreux renseignements concernant l'aviation civile aux USA ont été retrouvés, comme des documents publics de la FAA relatifs aux formations de pilote de ligne, des plans d'aéroports ainsi que des plans de grandes villes, dont Washington et New York City.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, en dehors des corps de ces pilotes, vous n'avez eu aucune autre précision ?

AGENT LEA : Des infos éparses par des Talibans faisant partie de leur escorte selon lesquelles c'étaient des spécialistes –j'emploie leurs termes– dont l'expertise avait été demandée par Al Qaïda pour la préparation d'une mission spéciale. Je n'en ai pas su davantage par la suite.

JUGE PFAFFENHAFFER : Je vous pose maintenant une question à tous les trois : dans le cadre de votre mission, vous avez fait part de ces découvertes à votre officier traitant de terrain, l'agent Miranda Gutierrez, dans les plus brefs délais. N'importe lequel d'entre vous peut répondre.

AGENT MICHAEL : Au nom de mes collègues, je vous réponds votre honneur : oui, nous avons tous fait part de ces découvertes à notre officier traitant, l'agent Gutierrez ici présente, et cela dans les plus brefs délais après qu'elles aient eu lieu.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci de votre réponse. Je pense que la défense a des questions à poser. Maître Spawley, je vous laisse la parole.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Je récapitule les éléments que vous avez découvert pendant le l'année 2000 : l'existence d'un complot d'importance visant un pays occidental non identifié pour l'agent Michael, des voyages d'agents d'Al Qaïda aux USA pour l'agent Jason, et de mystérieux pilotes de ligne égyptiens et saoudiens pour l'agent Lea. Ma question sera simple : est-ce que ces éléments épars vous permettaient de déduire qu'une attaque, comme celle du 11 septembre 2001, allait avoir lieu ?

MAÎTRE PATTERSON : Objection ! Du fait de leur affectation et de leur mission, les agents sous couverture Michael, Jason et Lea ne pouvaient pas déduire qu'un complot terroriste allait avoir lieu contre notre pays ! Cette mission revenait à l'agent Gutierrez, leur officier de liaison et, plus encore, aux cadres de la CIA qui sont ses supérieurs hiérarchiques directs. Dans le monde du renseignement, le recueil et l'analyse des données sont deux opérations bien distinctes, et elles ne sont pas traitées par les mêmes services.

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection retenue maître Patterson. Maître Spawley, veuillez reformuler votre question, je vous prie.

MAÎTRE SPAWLEY : Bien votre honneur. Madame et messieurs, les éléments que vous avez fournis à miss Gutierrez permettaient-ils à ses supérieurs de déduire qu'une attaque, comme celle du 11 septembre 2001, pouvait avoir lieu, et être dirigée depuis l'Afghanistan par Al Qaïda ?

AGENT JASON : Oui, c'était possible.

MAÎTRE SPAWLEY : Et est-ce que ces éléments, tels que vous les avez exposés à la cour, pouvaient permettre à miss Gutierrez de tirer la sonnette d'alarme et d'engager des actions pour que les attentats du 11 septembre 2001 ne puissent avoir lieu ?

AGENT LEA : Tels quels, non, il aurait fallu que des enquêtes plus poussées sur ces pistes soient engagées, ce qui n'a pas été le cas.

MAÎTRE SPAWLEY : Donc, vous reconnaissez le caractère spéculatif et hypothétique des déductions qui auraient pu être tirées des pistes que vous avez avancées ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Objection ! Il n'appartenait pas aux témoins interrogés par la défense de juger du caractère spéculatif ou non des éléments qu'ils communiquaient à leur hiérarchie. Le travail d'analyse nécessaire à l'étude des éléments apportés par les témoins relevait de la responsabilité des supérieurs des agents sous couverture auditionnés ici à titre de témoins. Leur demander un jugement sur la nature des informations qu'ils rapportaient à leurs supérieurs est hors de propos, leur mission n'impliquant pas l'analyse des dits éléments, comme précisé précédemment par ma collègue, maître Patterson.

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection retenue maître Messerschmidt. Maître Spawley, veuillez reformuler votre question, je vous prie.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Madame et messieurs, à partir des éléments dont vous disposiez, et vu vos missions, vous ne pouviez pas dire clairement et directement à votre officier supérieur traitant qu'un complot terroriste comme celui du 11 septembre 2001 était en cours de préparation, et cela dans les deux années qui ont précédé son exécution.

AGENT LEA : C'est exact.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. Une question de la part des plaignants, représentée par maître Berringsford.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci votre honneur. Madame, messieurs, vous nous avez fait part des éléments que vous avez recueillis sur le terrain. Si je ne m'abuse, le travail de renseignement consiste, à partir de ce que vous recueillez sur le terrain, à faire un premier tri afin de reporter les éléments les plus importants par ordre de priorité. C'est bien ce que vous avez fait avec les éléments dont vous nous avez parlé.

AGENT MICHAEL : Tout à fait.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Sur une échelle de un à cinq, un représentant une information prioritaire et cinq une information annexe, comment classeriez-vous les éléments dont vous nous avez communiqué l'existence devant cette cour, et suivant quels critères ?

AGENT MICHAEL : Deux pour le mien. Plusieurs sources indiquaient la préparation de ce complot, de façon suffisamment précise pour que l'on s'interroge sur la réalité de ce fait. L'absence de détails sur sa cible et sur ses modalités m'empêchent de mettre la note maximale.

AGENT JASON : Un pour ma part. Il était évident que les USA étaient visés par Al Qaïda sur leur territoire national, et que tous ces mouvements d'agents avaient pour but de préparer une opération sur notre territoire national.

AGENT LEA : Un pour moi aussi. Le fait qu'Al Qaïda fasse venir de l'étranger des spécialistes de l'aviation civile, et leur ordonne de ne pas être pris vivants par l'ennemi, indique clairement qu'ils s'intéressent à ce secteur de l'industrie des transports en priorité. Et clairement avec des intentions criminelles, le tout pour mettre en œuvre une opération offensive de premier niveau, cela ne fait aucun doute pour moi.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Ce sera tout. Avant de donner la parole au témoin principal de notre cliente, je me dois de rappeler que les témoins nous ont démontré que l'information concernant les activités d'Al Qaïda avant le 11 septembre 2001 était disponible et pouvait être recueillie, puis analysée, par des professionnels du renseignement. Merci de votre attention.

JUGE PFAFFENHAFFER : La cour tiendra compte de votre remarque, maître Berringsford. J'appelle à la barre miss Miranda Gutierrez.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Miss Gutierrez, en premier lieu, vous confirmez ce que nous ont communiqué les agents Michael, Jason et Lea qui ont témoigné.

MIRANDA GUTIERREZ : Tout à fait. Leur témoignage correspond à la réalité.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous dire à quelle date vous avez eu connaissance des événements relatés par les témoins.

MIRANDA GUTIERREZ : Cela a commencé par un rapport, fin janvier 2000, lors de ma rencontre à Kaboul avec l'agent Michael. Je me suis infiltrée en Afghanistan pour prendre contact avec son réseau et faire un rapport de la situation. Michael m'a parlé, en termes très précis, de ce complot prévu contre un pays occidental non précisé. Je lui ai demandé d'essayer d'en savoir plus, en plus de sa mission de repérage de terroristes infiltrés potentiels. J'ai fait part à ma hiérarchie de cette piste depuis notre ambassade au Pakistan. Mon rapport a été pris en compte, suivant ce que m'ont répondu mes supérieurs, et rien d'autre n'a suivi. Ce fut au tour de Jason de me faire son rapport. Il m'a parlé des déplacements aux USA de cadres d'Al Qaïda, j'ai tout de suite fait la connexion avec la rumeur dont parlait Michael. Deux semaines plus tard, Lea m'a fait venir en urgence à Kunduz pour l'examen des corps des pilotes qui s'étaient suicidés lors de l'attaque de l'aéroport militaire par les troupes de l'Alliance du Nord. Il était évident désormais qu'Al Qaïda préparait quelque chose en liaison avec l'aviation civile. Et, selon toute vraisemblance, sur notre territoire.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous fait part de vos conclusions à vos supérieurs.

MIRANDA GUTIERREZ : Oui. Il m'apparaissait désormais évident que la prochaine attaque menée par Al Qaïda serait soit sur notre territoire national, soit contre l'aviation civile, soit les deux. J'ai recommandé des enquêtes plus poussées pour vérifier en profondeur les informations concernant l'existence d'un complot recueillies par Michael, les déplacements aux USA des agents pakistanais repérés par Jason, et une enquête poussée sur les trois pilotes dont les corps ont été retrouvés par Lea. Pour cette dernière, j'ai demandé expressément à ce que ce soit la CIA qui s'en

occupe, et non un service étranger peu fiable, comme l'Inter Service Intelligence pakistanais ou les services secrets saoudiens, l'un comme l'autre trop noyautés par les fondamentalistes musulmans.

JUGE PFAFFENHAFFER : À quand datez-vous la communication de votre rapport, contenant ces données, à vos supérieurs ?

MIRANDA GUTIERREZ : Début mars 2000, à mon retour du Pakistan. J'ai eu une conférence avec les autres membres de la cellule 21, ici présents, afin de déterminer quelle suite serait donnée à ces informations. Je n'ai rien eu par la suite avant début 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pendant ce temps, Mohamed Atta, Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi s'installaient sur notre territoire national et préparaient leurs attaques. Avez-vous suivi l'évolution de votre dossier ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui, dans le sens où Jason suivait soigneusement les déplacements des agents d'Al Qaïda vers les USA. Je l'ai vu en septembre 2000, lors de mon retour au Pakistan pour un nouveau point tactique. Il m'a indiqué que deux villes étaient visitées en particulier : New York City et Washington. Michael confirmait que les rumeurs sur un attentat majeur contre une puissance occidentales n'avaient pas cessé. J'ai fait un nouveau rapport en demandant à ce que le FBI soit alerté et commence à surveiller les ressortissants pakistanais au comportement suspect en voyage aux USA. J'y ai annexé une liste des agents de renseignement repérés par Jason, et qui se déplaçaient régulièrement aux USA. Jason peut attester que, jusque vers avril 2001, il y avait régulièrement des mouvements d'agents d'Al Qaïda entre le Pakistan et les USA. Et il est fort possible qu'ils aient joué le rôle d'agents de liaison avec les membres du groupe Atta pour transmettre des instructions ou fournir des fonds et, en retour, faire un rapport sur l'évolution du complot. Mais tout cela dépendait du FBI, compétent sur le territoire des USA.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et qu'avez-vous fait compte tenu de l'information dont vous disposiez, après septembre 2000 ?

MIRANDA GUTIERREZ : J'ai bataillé avec ma hiérarchie pour faire reconnaître la pertinence de mon analyse, et demandé à ce que des études complémentaires soient réalisées. Entre autres, que l'on contacte la FAA pour voir quelles étaient les attaques possibles contre l'aviation civile. Mes chefs ont jugé mes demandes inutilement alarmistes et infondées. De plus, aucune cible, ni aucun scénario n'étaient mentionnés dans mes rapports. J'avais bien demandé des enquêtes plus poussées mais elles m'avaient été refusées faute d'éléments probants.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous eu connaissance des rapports concernant la rencontre de Kuala-Lumpur de janvier 2000 ?

MIRANDA GUTIERREZ : Non, je n'en ai entendu parler que plusieurs mois après le 11 septembre 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et l'affaire Ressam ?

MIRANDA GUTIERREZ : Par les actualités seulement, elle n'a jamais été évoquée dans le cadre de mon travail.

JUGE PFAFFENHAFFER : En résumé, vous avez pu, dès début 2000, mettre en évidence qu'Al Qaïda était probablement en train de préparer un complot terroriste contre notre pays, et qu'ils s'intéressaient à l'aviation civile, sans que le scénario de cette attaque ne soit précisé, ainsi que ses éventuelles cibles, faute d'enquêtes complémentaires dont vous avez demandé à ce qu'elles soient menées à deux reprises, au printemps 2000 et en septembre 2000.

MIRANDA GUTIERREZ : C'est exact.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, je m'en tiendrai là. Maître Spawley, vous avez la parole.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. J'ai une question importante à poser à miss Gutierrez. Était-ce dans vos attributions de faire de l'analyse de données opérationnelles ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui, en partie. En tant qu'officier de liaison, c'est une de mes tâches de, justement, discriminer les données brutes et permettre leur analyse ultérieure par des services spécialisé, en fonction de leur degré de précision et de priorité.

MAÎTRE SPAWLEY : Ce que vous avez fait avec ces données recueillies par vos agents.

MIRANDA GUTIERREZ : Oui. J'ai jugé utile de les classer parmi les affaires urgentes, en dépit de leur caractère flou quand aux véritables opérations auxquelles elles pouvaient être rattachées. Et j'ai alerté ma hiérarchie en conséquence.

MAÎTRE SPAWLEY : Et, en dehors de ces données recueillies par vos agents, données parcellaires, incomplètes, basées sur des rumeurs pour certaines et circonstancielles pour d'autres, vous n'aviez rien de plus pour décider de faire passer ces données en urgence auprès de vos supérieurs. Sachant que la corrélation que vous avez faite entre la rumeur recueillie par l'agent Michael, les mouvements constatés par l'agent Jason et les pilotes morts retrouvés par l'agent Lea, c'est une de vos analyses qui restait à confirmer par les faits.

MIRANDA GUTIERREZ : C'est malheureusement exact.

MAÎTRE SPAWLEY : Pas d'autres questions votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : La parole est aux défenseurs de la plaignante. Maître Berringsford, c'est à vous.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci votre honneur. La plaignante reconnaît que ses analyses, effectivement basées sur des éléments parcellaires, ne suffisaient pas à elles seules à découvrir le complot mené par Al Qaïda visant à exécuter les attentats du 11 septembre 2001. Toutefois, les pistes étaient suffisamment consistantes pour qu'un complément d'enquête puisse être mené, et probablement aboutir à un résultat correct quand à la prévention des attentats en question. Miss

Gutierrez, dans votre carrière d'agent sous couverture de la CIA, est-ce que vous avez déjà été amenée à suivre des pistes aussi ténues, voire moins, et cela avec succès ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui. Je ne peux pas vous donner de détails, car ils sont classifiés, mais j'ai suivi des pistes avec moins d'indices que cela, et je suis arrivé à des résultats concluants.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Donc, il y avait matière, pour vous supérieurs, à mener des enquêtes approfondies à partir des éléments que vous aviez déjà recueillis ?

MIRANDA GUTIERREZ : Tout à fait.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Vos supérieurs ont-ils justifié leur attitude à votre égard ? Je veux dire, le refus, même implicite, de considérer que les éléments que vous aviez recueillis méritaient une enquête plus approfondie ?

MIRANDA GUTIERREZ : Non, rien ne m'a été dit à ce sujet.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Ce sera tout, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Berringsford. Mesdames et messieurs, vu l'heure, je suspens la séance pour une pause déjeuner. Les débats reprendront à 14 heures.

Les débats avaient été très poussés, et la ligne de défense de la partie adverse n'avait pas changée : les éléments recueillis ne permettaient pas de découvrir la préparation des attentats du 11 septembre 2001 parce qu'ils étaient trop imprécis. Mais, pendant les débats de l'après-midi, nous allions mettre sur la sellette les cadres de la CIA. Dans la delicatessen où nous prenions notre déjeuner, Miranda nous a fait le point sur nos angles d'attaques :

« On peut oublier Terry Paydleton : c'est un incapable qui ne comprenait rien à rien, il se contentait de laisser la cellule 21 faire son boulot. Ellswood Corbinson, par contre, on peut s'appuyer sur lui : tout le monde l'a empêché de faire son travail à la tête de la cellule Al Qaïda. Entre autre, il déteste Mac Grath, le chargé de liaisons de la lutte antiterrotiste, qui a barré des transmissions de données sur ordre de la Maison Blanche après l'élection de Bush. Sans parler d'Herbert Lloyd, aux ordres du Département d'État plus que de la CIA.

— Lloyd, c'est celui de la coordination de la lutte antiterroriste ? demandai-je.

— Celui-là même. Autant Mac Grath a suivi les instructions de Pennsylvania Avenue par carriérisme et routine intellectuelle, autant Lloyd a agit par conviction personnelle.

— Et ton patron, il était en liaison avec qui ? demanda Ayleen.

— Alternativement Mac Grath et Lloyd suivant les dossiers. Ce qu'il faudra bien ressortir, c'est que Paydleton n'était qu'un lampiste. Ce sont Mac Grath et Lloyd qu'il faut coincer et, plus encore, ceux qui étaient au-dessus d'eux.

— J'ai demandé au juge de passer en premier Paydleton, reprit le procureur fédéral Santamaria. On va montrer qu'il n'était qu'un pion dans ce jeu, et rien de plus… »

Pour démolir la thèse de l'impossibilité, pour cause de documents trop parcellaires, de découvrir la préparation des attentats du 11 septembre 2001, nous avions un atout dans notre manche qui devait permettre de démontrer le contraire. Nous avions encore une petite heure avant la reprise

des débats et Miranda a insisté pour pouvoir me parler en privé. Elle avait des informations à me communiquer en dehors de notre affaire en cours :

« Tu sais que je suis en procès directement contre la Maison Blanche, parallèlement à notre affaire. Et j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer de ce côté-là : lors de l'audience du Grand Jury du mois dernier, Verna Strutton a retourné sa veste et elle vend désormais tous ses donneurs d'ordres.

— Y compris les membres du gouvernement ?

— Surtout eux. À l'audience, elle a clairement annoncé qu'Andrew Card lui avait donné l'ordre de rendre publique mon identité. Le problème, c'est que c'est désormais parole contre parole, il n'y avait pas de témoins ce jour-là. Et la demande faite à Card par "plus haut" n'a pas été faite par écrit, tu t'en doutes bien.

— Un coup de fil pour donner un ordre informel, le déni plausible marche à fond… Staline était un de ceux qui employaient le plus cette méthode de commandement. Cela va être dur pour toi, si tu dois prouver point par point ta bonne foi.

— Sauf si l'équipe Bush décide de lâcher Card et témoigne contre lui. Leur chef de cabinet veut démissionner, il en a marre et il est trop éclaboussé par la gestion des conséquences de l'ouragan Katrina. Les républicains lâchent du lest pour les prochaines midterms. Ils sont mal en point et ils cherchent surtout à limiter la casse pour le moment.

— J'ai vu les derniers sondages sur *Mother Jones* hier soir, c'est pas fameux pour eux. Tu comptes quand même le coincer ?

— J'ai toujours mes entrées informelles à la Maison Blanche. L'idée de me dégager venait en fait de Karl Rove, le vice-président a donné son feu vert et Card a fait passer le message à Verna Strutton. Une opération compartimentée, sauf que j'ai des témoins dignes de confiance pour la partie concernant Karl Rove. Un nom que l'équipe Bush veut aussi dégager, à titre de fusible. Il est mouillé jusqu'au cou dans de nombreux scandales, et les républicains veulent limiter la casse aux midterms, tout en se garantissant une chance de réussite en 2008.

— Bon courage… À défaut de coincer l'équipe au pouvoir, tu auras au moins réussi à jeter un beau pavé dans la marre.

— Je ne me fais pas d'illusions, leur dispositif est blindé, et ils cherchent surtout à gagner du temps avant les prochaines présidentielles. Ils se préparent à perdre les midterms et ils savent pertinemment que personne dans l'équipe actuelle ne voudra reprendre le flambeau pour 2008. Bush est constitutionnellement grillé, il ne peut pas faire un troisième mandat, et Cheney a fermement annoncé qu'il ne serait pas candidat en 2008. Ils s'en foutent de ce qui peut arriver d'ici 2008, ce ne sera plus leur soucis après les prochaines présidentielles.

— Le Parti Républicain va avoir du mal, même avec un candidat propre, pour passer en 2008. Sinon, tu m'as dit que tu avais quelque chose pour moi à titre privé.

— Oui. Pour la présidente de Citizens Concerned About 911. Tu sais très bien que les théoriciens de la conspiration roulent pour l'équipe actuelle en cachant son incompétence derrière leurs foutaises.

— Ils passent en boucle dans tous les médias, cela sans la moindre opposition constructive mise en face. Si ce n'est pas voulu par le milieu des affaires qui a mis en place l'exécutif actuel.

— C'est voulu par le milieu des affaires qui a mis en place l'exécutif actuel. Cela parce que ledit milieu des affaires est autant mouillé jusqu'au cou que l'exécutif qu'il a mis en place. Les règlements laxistes en matière de sécurité aérienne qui ont permis aux terroristes de mener leurs attaques sans être dérangés, c'est eux. La non-information sur la réalité de la menace représentée par Al Qaïda, au profit des histoires de cul de Clinton, c'est eux. Les radios des pompiers de cette ville qui ne captaient pas les fréquences aviation, ce qui aurait permis d'évacuer les équipes du

FDNY et du NYPD à l'intérieur des tours dès qu'elles ont montré les premiers signes d'affaissement au moins vingt minutes avant de s'effondrer, c'est eux. Par contre, la promotion des théoriciens de la conspiration et le trucage de leur influence réelle, c'est le Parti Républicain qui s'en charge, via une agence de pub et une entreprise de façade qui sert à faire passer les fonds et à donner les ordres.

— Tu as des preuves ?

— Moi, non, mais je connais quelqu'un qui pourra t'en parler si tu es d'accord. Et, surtout, te dire où regarder. Je peux te mettre en relation si tu veux.

— Pas de problème, ça m'intéresse…

— La personne en question te connaît déjà. C'est quelqu'un qui a travaillé à la CIA, haut placé, et qui sait bien des choses.

— Tu pourras me dire quand est-ce qu'elle voudra me voir ?

— C'est elle qui te contactera, elle sait comment te joindre. Tu avais de bonnes notes en renseignement militaire à Annapolis, tu sais comment cela se passer habituellement, les opérations compartimentées, les opérations par mandataires, et autres méthodes du même genre. »

Miranda ne m'en a pas dit plus, et elle n'avait pas besoin de me dire pourquoi. Nous sommes ensuite retournées en audience, la suite du procès Gutierrez c/CIA n'attendant pas.

* * *

— 8 —

La première passe d'arme, pendant la matinée, avait permis d'établir le fait que les renseignements qui auraient permis d'éviter les attentats du 11 septembre 2001 avaient bel et bien été recueillis par la CIA. Du moins, une partie cruciale d'entre eux, ceux qui, correctement traités, auraient permis de mettre l'Agence sur la piste de l'équipe Atta. Restait à déterminer pourquoi ils n'avaient pas été exploités. Quand l'audience a repris, nous avons commencé par examiner le rôle de Terrence Paydleton, l'ancien chef de Miranda. Vu le peu de compétence du chef en question, c'était un point quasiment réglé :

JUGE PFAFFENHAFFER : Nous commencerons cette audience, en accord avec les deux parties, par l'interrogatoire de monsieur Terrence Paydleton. Monsieur Paydleton, veuillez venir à la barre, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Paydleton, vous étiez le directeur de la cellule CIA 21 entre mai 1999 et juillet 2003, date à laquelle vous avez été muté dans un autre service de l'administration fédérale à Washington. Pouvez-vous nous dire dans quelles circonstances vous avez été affecté à la CIA ?

TERRENCE PAYDLETON : C'était suite à une restructuration du service des approvisionnements du Département de la Défense où je travaillais comme cadre administratif. Il y avait une place à la CIA, avec des avantages statutaires et salariaux non négligeables, j'ai pris la place. C'était une place de cadre administratif, mon métier.

JUGE PFAFFENHAFFER : Aviez-vous une expérience quelconque du renseignement avant d'accepter ce poste à la Cellule 21 ?

TERRENCE PAYDLETON : Non. Mon travail a toujours consisté à faire fonctionner un service, d'un point de vue administratif, sans interférer avec le travail de mes subordonnés, et en remplissant les missions attendues par mes supérieurs. J'ai fait de même auprès de la cellule 21 de la CIA.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre travail comprenait sûrement la défense de vos agents auprès de la hiérarchie en cas de divergence d'opinion, ou de problème manifeste.

TERRENCE PAYDLETON : C'est à dire… Pour la partie travail sur le terrain, je m'en remettais aux gens qui connaissaient ça. Contrairement à miss Gutierrez, je n'ai jamais mis les pieds au Pakistan, et je ne parle aucune langue étrangère. J'avais la responsabilité de trois agents sur le terrain, et de miss Gutierrez qui assurait la liaison et la coordination. D'un point de vue administratif, mon unité était fonctionnelle et je n'avais pas à me plaindre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Qu'en était-il des transmissions des renseignements entre vos agents du terrain et votre hiérarchie ? D'après le mémoire en défense des plaignants, les informations et les analyses produites par miss Gutierrez n'étaient pas prises en compte par sa hiérarchie. Dois-je comprendre que vous êtes inclus dans ce terme de hiérarchie ?

TERRENCE PAYDLETON : Heu… Non, pas forcément, il s'agit plutôt des cadres au-dessus de moi. Miss Gutierrez avait beaucoup insisté pour que ses informations soient traitées de façon prioritaire, et qu'elle bénéficie de plus de moyens pour infiltrer les Talibans en Afghanistan, mais je n'ai pas pu l'appuyer parce que ma hiérarchie n'a pas jugé nécessaire de poursuivre cette piste.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous parlez des rapports que miss Gutierrez a rédigés et transmis entre avril et septembre 2000 ?

TERRENCE PAYDLETON : Oui, c'est cela. Messieurs Mac Grath et Lloyd, ici présents, en ont été destinataires, ainsi que monsieur Waverly avant son départ et son remplacement par monsieur Corbinson, début 2001. Monsieur Lloyd n'a pas jugé que le rapport de miss Gutierrez était important, ce qui a entraîné une situation conflictuelle entre eux.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous a t-il dit sur quels critères ?

TERRENCE PAYDLETON : Non, pas du tout, mais je suppose que le département d'État avait ses raisons…

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous n'avez pas appuyé vos agents ?

TERRENCE PAYDLETON : Dans le sens de m'opposer aux conclusions de ma hiérarchie ? Et sur quelles bases ? Je n'ai pas plus d'éléments que mes agents quand au contenu des renseignements qu'ils recueillent sur le terrain ou leur analyse, ma position a toujours été de faire confiance aux spécialistes.

JUGE PFAFFENHAFFER : Les vôtres ou ceux de votre hiérarchie ?

TERRENCE PAYDLETON : Hem… Les deux, suivant la pertinence de leurs arguments. Il s'est avéré que monsieur Lloyd avait un argumentaire plus pertinent que celui de miss Gutierrez. Il disait que la piste de miss Gutierrez était trop imprécise pour pouvoir être suivie, et que les moyens supplémentaires demandés ne serait pas accordés sur la base de rumeurs et de coïncidences, c'est tout ! Et miss Gutierrez n'avait rien de plus aussi bien en avril qu'en septembre 2000.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci de votre témoignage, monsieur Paydleton. Maître Patterson, je vous laisse interroger le témoin.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur. Monsieur Paydleton, à deux reprises, vous n'avez pas suivi les recommandations consignées dans les rapports de miss Gutierrez, ma cliente, qui demandait à ce que les pistes qu'elle avait découvertes par le travail de ses agents infiltrés en Afghanistan soient suivies et fassent l'objet d'enquêtes approfondies. Vous n'êtes pas sans savoir que les éléments bruts recueillis sur le terrain doivent être corrélés et analysés avec d'autres afin de pouvoir déterminer quelles actions ultérieures doivent être menées. Votre cellule ne faisait-elle pas de l'analyse ?

TERRENCE PAYDLETON : Une analyse tactique seulement. Par contre, pour les analyses politiques et stratégiques, cela dépendait, pour mon secteur, du groupe moyen-orient. Ce groupe avait son centre d'analyses qui recueillait les informations transmises par la hiérarchie au-dessus de moi. Je n'étais pas en position de prendre la décision de lui communiquer directement quoi que ce soit sans ordres spéciaux.

MAÎTRE PATTERSON : Et les liaisons entre ce groupe et votre cellule étaient du fait de monsieur Lloyd.

TERRENCE PAYDLETON : C'est cela même.

MAÎTRE PATTERSON : Monsieur Lloyd, qui n'a pas transmis à ce centre d'analyse les données recueillies par ma cliente, parce qu'il les jugeaient parcellaires ?

TERRENCE PAYDLETON : Heu… Oui, c'est quelque chose dans ce genre…

MAÎTRE SPAWLEY : Objection ! Nous n'avons pas entendu la version des faits de monsieur Lloyd. La présentation faite par la défense de la plaignante est tendancieuse !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection retenue. Maître Patterson, veuillez reformuler votre question, je vous prie.

MAÎTRE PATTERSON : Bien votre honneur… Monsieur Lloyd pouvait donc, si son travail d'analyse préliminaire des données qui lui étaient transmises l'exigeait, ne pas transmettre certains documents qu'il aurait jugés comme étant sans intérêt, si j'ai bien compris.

TERRENCE PAYDLETON : C'est cela même…

MAÎTRE PATTERSON : Merci monsieur. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Patterson. Maître Spawley, vous souhaitez interroger le témoin, veuillez procéder.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Je voudrais seulement avoir une seule et unique précision : toutes les décisions de communication, pour analyse ou pas, de renseignements produits par votre cellule sont prise au vu des informations que vous fournissez, c'est bien cela.

TERRENCE PAYDLETON : Oui. Elles sont vues par le chargé de coordination pour le moyen-orient, monsieur Lloyd, qui décide de la suite à donner en fonction de divers critères d'analyse.

MAÎTRE SPAWLEY : Donc, en suivant cette procédure, les deux rapports de miss Gutierrez ont été vus par monsieur Lloyd avant d'être rejetés ?

TERRENCE PAYDLETON : Tout à fait. Ce rejet n'a rien d'arbitraire.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci de votre précision, ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. La parole est aux plaignants, maître Patterson, vous avez des questions à poser au témoin, c'est à vous.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur. J'aurai juste à demander à monsieur Paydleton si, dans le cadre de son poste de chef de cellule pour la CIA, il avait reçu une formation au renseignement.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous répondre, monsieur Paydleton ?

TERRENCE PAYDLETON : Eh bien… C'est à dire… Mon poste m'a été présenté comme étant un poste administratif comme un autre, avec une équipe à diriger, des objectifs à tenir et des résultats à fournir à ma hiérarchie. La cellule CIA 21 avait pour mission de préparer une intervention de nos forces armées en Afghanistan, elle a rempli sa mission, c'était tout ce qui comptait.

MAÎTRE PATTERSON : Cela supposerait que ce qui sortait du cadre de cette mission n'était pas, pour vous, des données prioritaires, ou bien était-ce des suppléments dont la pertinence de l'évaluation ne vous appartenait pas ?

TERRENCE PAYDLETON : La seconde option. Je ne suis pas analyste du renseignement, seulement agent administratif. Le bureau d'analyse du groupe moyen-orient s'est chargé d'évaluer la pertinence des données que je lui transmettait, et ils en on tiré les conclusions qui s'imposaient.

MAÎTRE PATTERSON : Merci monsieur Paydleton, je n'ai pas d'autres questions.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, nous allons maintenant voir la version des faits de votre hiérarchie. J'appelle à la barre monsieur Jeremy Mac Grath.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Mac Grath, vous étiez, en 2000 et 2001, le chargé des liaisons entre la cellule Al Qaïda de la Direction of Central Intelligence, organisme fédéral chargé de la coordination des actions de renseignement entre les agences de sécurité spécialisées au niveau fédéral, dont la CIA et le FBI. Votre rôle consistait à transmettre en priorité tout document pertinent destiné à la cellule Al Qaïda, cellule créée après les attentats contre nos ambassades en Afrique en août 1998.

JEREMY MAC GRATH : C'est cela même.

JUGE PFAFFENHAFFER : Dans le cadre de vos fonctions, vous avez eu accès aux rapports de miss Gutierrez, dont les agents sous couverture, qui ont témoigné ici sous serment, ont recueilli des éléments importants concernant la préparation d'attentats. Y avez-vous eu accès ?

JEREMY MAC GRATH : Non. Et leur existence ne m'était pas connue.

JUGE PFAFFENHAFFER : Contrairement à Monsieur Paydleton, vous avez une formation d'agent de renseignement. Comment êtes-vous arrivé à ce poste de coordinateur spécial Al Qaïda pour la DCI[44] ?

JEREMY MAC GRATH : J'étais agent de la CIA à Berlin Est jusqu'au début de 1992. Comme la RDA a disparu, mon poste a fait de même. J'ai été muté à la Direction of Central Intelligence comme chargé de coordination et, début 1999, j'ai été mis comme coordinateur sur la cellule Al Qaïda.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous eu communication des dossiers du FBI sur l'affaire Ressam, et du résultat de la surveillance de la réunion de Kuala-Lumpur par notre gouvernement ?

JEREMY MAC GRATH : Pour le premier, cela a fait partie, en juin 2001, des documents destinés à la préparation d'un mémo à destination du Président, intitulé *Ben Laden déterminé à frapper les USA*. Mémo qui lui a été remis à son ranch de Crawford le 6 août 2001. Pour le second, je n'en ai entendu parler qu'après le 11 septembre 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, dans le cadre de votre travail dans le courant de l'année 2000, avez-vous eu accès à des documents, transmis à la cellule Al Qaïda, concernant une éventuelle préparation d'attentats terroristes ? Vous pouvez ne pas répondre à ma question si ces données sont classifiées.

JEREMY MAC GRATH : Il y a eu des renseignements de communiqués en provenance de diverses cellules de la CIA et d'autres sources. Entre autres, des données qui ont permis d'arrêter, pendant l'été 2001, Djamel Beghal et ses complices. Et ainsi d'empêcher l'exécution d'une série d'attentats visant notre ambassade en France.

44 *Direction of Central Intelligence, organisme supervisant toutes les agences de renseignement des USA, dont la CIA, et coordonnant leur action.*

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, il y a eu effectivement transmission à la cellule Al Qaïda de documents la concernant. En effectuiez-vous la sélection ?

JEREMY MAC GRATH : Non, seulement la priorisation.

JUGE PFAFFENHAFFER : Suivant quels critères, si toutefois cette donnée n'est pas classifiée.

JEREMY MAC GRATH : Elle ne l'est pas. Les documents sont classés suivant leur degré d'urgence, puis suivant l'importance quantitative et qualitative des informations disponibles. Ainsi, une attaque devant avoir lieu le mois prochain sur notre territoire, et dont on connaît les protagonistes, sera davantage priorisée qu'un vague projet d'attentat contre une de nos ambassades dont seul l'organisateur présumé est connu.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et cela s'applique à toutes les analyses qui vous sont transmises ?

JEREMY MAC GRATH : Oui. Aussi bien les demandes de la cellule Al Qaïda en matière de renseignements complémentaires et de pistes à suivre que les données en provenance du terrain à destination de cette cellule.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et les rapports vous sont communiquées, pour la CIA, directement par les cellules ou bien passent-ils avant par les analystes des groupes concernés ?

JEREMY MAC GRATH : Ils passent forcément par les analystes des groupes concernés. Mon collègue Herbert Lloyd, outre son rôle de chargé de coordination pour le groupe moyen-orient, est aussi l'analyste en chef de ce groupe et, à ce titre, il décidait de ce qui était pertinent à communiquer à l'extérieur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Sous réserve que ce ne soit pas classifié, quel type d'information était transmises à la cellule Al Qaïda avant le 11 septembre 2001. Je veux dire : quel genre de menace était évaluée, quels types d'opérations étaient suivis, quels types de réseaux ?

JEREMY MAC GRATH : Dans l'ensemble, l'accent était mis sur tout ce qui concernait les armes de destruction massive, bactériologiques, chimiques et nucléaires. L'attaque au gaz sarin contre le métro de Tokyo fin mars 1995 a prouvé que ce genre de menace était une réalité. De même, avec la disparition de l'URSS, les trafics d'armes chimiques et bactériologiques étaient devenus des possibilités aux conséquences potentielles graves. Sans parler des attaques possibles contre nos systèmes informatiques.

JUGE PFAFFENHAFFER : Qu'en était-il des formes les plus classiques de terrorisme, comme les attentats à la bombe, les détournements d'avion, les prises d'otages ?

JEREMY MAC GRATH : Hem… Là, c'était plus du ressort de la sécurité militaire ou du FBI. Toutefois, si des informations pouvaient être transmises concernant ce type d'attaques, c'était

systématiquement fait. Sous réserve de disposer d'éléments probants suffisamment étayés par des faits recueillis par nos agents.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et cela a t-il été le cas pour le dossier qui nous concerne ?

JEREMY MAC GRATH : Pas à ma connaissance.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci pour votre témoignage. Une des représentantes de des plaignants souhaite vous interroger. C'est à vous maître Messerschmidt.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur… Vous nous avez signalé qu'aucun élément concernant des attentats classiques ne vous a été communiqué à destination de la cellule Al Qaïda. Pourtant, en dehors de l'attentat d'Oklahoma City en avril 1995 et des attentats du parc olympique d'Atlanta en 1996, nos compatriotes et nos intérêts ont été victimes de plusieurs attentats terroristes imputables à des agresseurs étrangers pendant les deux mandats du Président Clinton : le premier attentat contre le World Trade Center le 26 février 1993, celui de Khobar Towers en juin 1996, les attentats de Nairobi et Dar Es Saalam en août 1998, et l'attaque contre l'USS *Cole* en octobre 2000. Et, malgré tout cela, sur la base d'un unique attentat qui a eu lieu au Japon en mars 1995, plus quelques lettres piégées à l'anthrax fin 2001, toute la CIA semble avoir été obnubilée par les trafics d'armes nucléaires, bactériologiques et chimiques. Entre 1995 et 2005, le FBI a déjoué 60 tentatives d'attentats à la bombe comparables à celui d'Oklahoma City d'avril 1995[45], et la CIA semble avoir été complètement absente de l'étude de ce genre de phénomène… Vous êtes sûr de ne jamais avoir transmis d'informations de cet ordre à la cellule Al Qaïda ? J'entends par là des informations qui auraient permis de prévenir ce type d'attentat ?

JEREMY MAC GRATH : Hem… C'est à dire… Je n'ai pas tout le détail mais je peux vous assurer que l'essentiel des documents transmis concernait tout ce qu'Al Qaïda pouvait faire dans les domaines bactériologiques, chimiques et nucléaires. Vous feriez mieux de demander aux analystes concernés pourquoi ils n'ont pas eu ce genre d'informations à transmettre.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Je n'y manquerai pas. Ce sera tout, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Messerschmidt. Maître Spawley, un commentaire de la défense ?

MAÎTRE SPAWLEY : Oui, de la part du représentant de la CIA ici présent.

JUGE PFAFFENHAFFER : Allez-y monsieur Beamont.

LANGFORD BEAMONT : Merci votre honneur. La CIA traite au quotidien de toutes les informations qu'elle peut recueillir, et cela inclut des données comme celles rapportées en leur temps par la cellule 21. Vu la masse que cela représente, des choix doivent être faits, en fonction de la sévérité de la menace et de son caractère plus ou moins immédiat. C'était le cas des menaces bactériologiques, chimiques et nucléaires courant 2000, qui ont été priorisées pour leur traitement exclusivement à partir de critères factuels. Ce sera tout votre honneur.

45 *Authentique.*

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, merci aux défenseurs pour ce point de vue. J'appelle à la barre monsieur Herbert Lloyd.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Lloyd, tout d'abord, pouvez-vous nous décrire quelle était votre mission auprès de la CIA pendant les années 2000 et 2001.

HERBERT LLOYD : En deux mots, j'étais chargé de la coordination de la lutte antiterroriste entre tous les membres chargés de la sécurité de notre nation avec, pour attribution, la zone du moyen-orient. Il y a ainsi plusieurs chargés de coordination qui ont chacun un secteur géographique d'attribution, ou une activité particulière. Je ne peux vous en dire plus, le reste est classifié.

JUGE PFAFFENHAFFER : Nous en resterons là. Vous aviez aussi des contacts avec le Département d'État, le FBI, et bien d'autres partenaires officiels au niveau fédéral il me semble.

HERBERT LLOYD : C'est exact.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous me dire quel a été votre rôle envers la cellule CIA 21 et ce que vous avez fait des informations qui vous ont été communiqués, sous réserve que ces points ne soient pas classifiés, cela va de soi.

HERBERT LLOYD : Bien sûr. J'ai recueilli les informations de cette cellule avant de les soumettre, pour analyse, aux bureaux d'analyse du secteur moyen-orient puis de les transmettre à qui de droit pour action. Au passage, je tenais compte des recommandations des différents partenaires impliqués dans le traitement des dossiers.

JUGE PFAFFENHAFFER : Cela incluait-il les avis des chefs de cellule, comme monsieur Paydleton, ici présents ?

HERBERT LLOYD : Ceux qui en exprimaient un, oui.

JUGE PFAFFENHAFFER : Comment coordonniez-vous votre action avec votre collègue, Jeremy Mac Grath, ici présent ?

HERBERT LLOYD : Jerry s'occupait exclusivement des relations entre la cellule Al Qaïda et le reste de la communauté du renseignement. Les informations que je recueillais concernant spécifiquement Al Qaïda lui étaient transmises en priorité.

JUGE PFAFFENHAFFER : En aucun cas, vous ne faisiez un travail de sélection ou d'analyse des données recueillies.

HERBERT LLOYD : Non, c'était le travail des cellules d'analyse de la CIA. Par contre, il m'arrivait de faire des compilations d'éléments présentant un intérêt certain avant de les remettre pour analyse à la cellule opérationnelle correspondante.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, dans ce cadre, vous avez transmis à la cellule opérationnelle correspondante les données recueillies par celle qui était alors l'agent sous couverture Miranda Gutierrez, de la cellule CIA 21 ?

HERBERT LLOYD : Sûrement. Terence Paydleton transmettait systématiquement tout ce qu'il avait. Je faisais parfois des doubles directement pour la cellule Al Qaïda.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et pouvez-vous nous dire si vous avez transmis le résultat des opérations menées par miss Gutierrez en Afghanistan pendant le premier semestre 2000 ?

HERBERT LLOYD : Sans nul doute, au moins dans le sens cellule 21/groupe d'analyse. Vu le volume de documents que je transmettais, je ne peux me souvenir de tout.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci, ce sera tout Monsieur Lloyd… La représentante de la défense souhaite vous interroger, allez-y, maître Spawley.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Monsieur Lloyd, vous avez mis en avant le fait que vous n'étiez, en quelque sorte, qu'un messager. Vous n'aviez aucun rôle d'analyse des documents qui vous étaient confiés ?

HERBERT LLOYD : Non, je faisais juste la transmission.

MAÎTRE SPAWLEY : L'analyse des données étaient confiées à une cellule indépendante et vous n'aviez pas à interférer là-dedans, c'est bien cela ?

HERBERT LLOYD : Oui. Je transmettait les demandes de renseignement, les rapports et les documents obtenus ou analysés par les cellules correspondantes. Mon rôle était purement logistique.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci de cette précision, ce sera tout votre honneur…

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. La parole est aux plaignants, Monsieur le procureur, vous avez des éléments à nous apporter.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Oui votre honneur. Je n'ai pas interféré avec les débats jusque à aujourd'hui afin d'assurer un juste procès entre les deux parties. Mais, arrivé à ce point des débats, je me dois de signaler que la Central Intelligence Agency n'a pas fourni les documents que j'avais exigé par mandat de la présente cour, à votre signature, sous le prétexte qu'ils sont classifiés, invoquant pour ce fait le Privilège du Secret d'État.

JUGE PFAFFENHAFFER : Quels étaient ces éléments ?

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Tout d'abord, le nom et la qualité des membres de la cellule d'analyse qui sont censés avoir procédé à un travail d'évaluation des données recueillies par la cellule CIA 21. Ensuite, copie des registres d'enregistrement des pièces transmises entre la cellule CIA 21, cette cellule d'analyse dont monsieur Lloyd, ici présent, nous a

parlé, et la cellule Al Qaïda. Et, enfin, une copie du rapport de Miss Gutierrez faisant état des résultats de sa mission en Afghanistan, ainsi que des éléments recueillis sur le terrain par les agents sous sa direction. Tous ces éléments sont classifiés suivant le Privilège du Secret d'État.

JUGE PFAFFENHAFFER : La cour en prend note.

Une petite parenthèse pour indiquer que la classification Top Secret relevant du Privilège du Secret d'État, qui est mentionnée ici, est souvent employée abusivement par la Maison Blanche pour cacher sous le tapis des éléments qu'elle ne veut pas voir révélés au public… Mais comme les documents Top Secret, Privilège du Secret d'État ou pas, sont légalement déclassifiés au bout de trente ans, cela ne fait que retarder l'inévitable.…

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Nous devons donc nous en remettre aux témoignages des personnes ici présentes. Pour déterminer la réalité des faits, le huis clos a été demandé, dès le départ, par les deux parties en présence, sous mes recommandations, afin d'assurer la tranquillité des débats. Ce sera tout, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur le procureur. Des questions de la part des plaignants ?

MAÎTRE PATTERSON : Oui votre honneur. Monsieur Lloyd, avez-vous eu, dans certains cas, à obéir à des ordres de vos supérieurs de ne pas transmettre certains documents aux parties concernées, nonobstant leur caractère parfois pertinent ?

HERBERT LLOYD : Eh bien… Pour tout dire… Des sélections sont parfois opérées par les chefs de cellule, suivant leurs critères…

MAÎTRE PATTERSON : Critères que nous aimerions bien voir exposés devant cette cour. J'ai transmis à la défense, ainsi qu'à monsieur l'honorable juge Pfaffenhaffer, un témoignage recueilli sous serment par mon associée, maître Ayleen Messerschmidt, ici présente, qui fait part de la transmission par un cadre de l'US Air Force, à la date du 18 février 2000, un mois après la réunion de Kuala-Lumpur, d'un rapport dont il a été le coordinateur avec la Federal Aviation Agency, le National Transportation Safety Board et plusieurs syndicats de pilotes de ligne portant sur les possibilités de mener à bien un détournement d'avion depuis le territoire de notre pays, détournement pouvant impliquer des avions de lignes de nos compagnies aériennes nationales.

MAÎTRE SPAWLEY : Objection ! Il s'agit de spéculations sans rapport avec l'objet du procès.

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection rejetée, le rapport avec le procès n'a pas encore été établi par les plaignants, et sa pertinence ne peut donc être évaluée à ce stade des débats. Poursuivez, maître Patterson.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur… Ce document a été remis en mains propres par mon contact à un responsable de la Central Intelligence Agency répondant au nom de Robert Clarke Lyndon III, que mon témoin a présenté comme étant un cadre chargé de l'analyse des menaces terroristes. Ce monsieur Lyndon lui a confié que son document serait analysé *au vu d'autres renseignements convergents avec ce rapport, éléments déjà obtenus par la CIA*. Or, Miss Gutierrez n'a recueilli ses éléments pour analyse que durant le premier semestre 2000, et elle n'en a fait part à ses supérieurs qu'à partir d'avril 2000, date à laquelle elle disposait de suffisamment d'éléments pour présenter un dossier en bonne et due forme. D'où ma question au témoin : monsieur Lloyd, connaissez-vous ce Robert Lyndon III, et pouvez-vous me dire s'il est cadre de la cellule d'analyse moyen-orient de la CIA à laquelle vous transmettiez des données brutes en provenance des autres cellules ?

HERBERT LLOYD : Ces données sont classifiées, je ne peux répondre à votre question.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Bien, par voie de conséquence, le Ministère Public demande à la cour à ce qu'une assignation à comparaître soit adressée à la CIA au nom de Robert Lyndon III pour entendre sa version des faits. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Un mot, maître Patterson ?

MAÎTRE PATTERSON : Oui. Simplement pour signaler le fait que le rapport de ma cliente, qui faisait part d'éléments qui, avec une analyse et un suivi correct, auraient permis de prévoir et déjouer les attentats du 11 septembre 2001, n'étaient pas les seuls disponibles allant dans ce sens. Monsieur Lloyd, la remarque que monsieur Paydleton vous attribue sur le caractère peu important du rapport Gutierrez, lorsque il vous a été présenté pour suite à donner, cette remarque vous était propre ou bien était-elle en provenance de vos supérieurs ?

HERBERT LLOYD : Hem… C'est à dire… Il y a des données classifiées qui…

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Lloyd, si vous ne voulez pas être accusé d'obstruction, veuillez répondre à cette question je vous prie…

HERBERT LLOYD : Votre honneur… Je me dois de rapporter des faits concernant la plaignante…

JUGE PFAFFENHAFFER : Maître Patterson ?

MAÎTRE PATTERSON : Ma cliente ne s'y oppose pas. Veuillez exposer votre version des faits.

HERBERT LLOYD : Merci… Miss Gutierrez avait employé la procédure d'urgence, dès avant son retour du Pakistan, pour alerter Langley sur l'imminence d'un complot impliquant une attaque d'Al Qaïda contre notre pays. Les responsables de la cellule d'analyse m'ont expressément contacté en me demandant d'aller voir sans attendre monsieur Paydleton pour lui demander, je cite, de calmer miss Gutierrez et ses propos alarmistes, arguant que sa découverte n'avait pas

d'importance. Sur la base de leurs analyse, il s'agissait vraisemblablement d'une opération de diversion, la vraie menace devant *forcément* être de nature chimique, bactériologique ou nucléaire.

JUGE PFAFFENHAFFER : Miss Gutierrez, confirmez-vous les dires du témoin ?

MIRANDA GUTIERREZ : Je confirme, rien à rajouter. Je m'étais opposé au témoin pour lui demander la transmission d'urgence de mon rapport à George Tenet, le patron de la CIA à l'époque, il m'avait répondu avec les arguments qu'il a mis en avant ici puis il a finalement transmis mon rapport à cette cellule d'analyse, et je ne l'ai plus jamais revu. Pareil avec ma transmission suivante en septembre 2000.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci miss Gutierrez D'autres questions ? Bien, nous passons maintenant au témoin de l'accusation. J'appelle à la barre monsieur Leonard Waverly.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Waverly, vous avez été le patron de la cellule Al Qaïda entre sa création, en septembre 1998, et votre départ à la retraite, en décembre 2000. Vous étiez donc destinataire de documents comme ceux produits par la cellule CIA 21, suite aux missions de miss Gutierrez et de ses agents infiltrés. Pouvez-vous nous faire un historique de votre travail, je vous prie ?

LEONARD WAVERLY : Cela va être très simple. J'ai pris mes fonctions en septembre 1998, après les attentats contre nos ambassades en Afrique. Je ne vous détaille pas toute ma carrière antérieure, on remonterait à Kennedy et ce serait très fastidieux. Je dirais simplement qu'après la fin de la guerre froide, j'ai travaillé dans le secteur du moyen-orient, celui de la cellule CIA 21 et du secteur coordonné par monsieur Lloyd.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous aviez aussi comme collaborateur monsieur Mac Grath, qui vous était attaché pour toutes les missions spécifiques à votre cellule.

LEONARD WAVERLY : C'est cela même. Jeremy Mac Grath était chargé de collecter les données pour la cellule Al Qaïda, et de transmettre aux autres cellules de la CIA mes demandes d'enquête. Le but de ma cellule était de coincer Oussama Ben Laden et les principaux cadres dirigeants d'Al Qaïda. Si l'appui politique que nous aurions dû avoir n'avait pas fait défaut, nous aurions pu arriver à compléter cette mission. Ce ne fut pas le cas.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous en dire plus ?

LEONARD WAVERLY : Certainement ! La cellule Al Qaïda, pendant ma première année de direction, a coordonné toutes les enquêtes possibles sur le sujet, avec les moyens adaptés, et elle a ouvert de nombreuses pistes. Malheureusement, certaines de ces pistes ont mené là où cela dérangeait beaucoup de monde dans notre pays. Je rappelle qu'à l'époque le Président Clinton était en pleine affaire Lewinsky, et le Congrès était à majorité républicaine.

JUGE PFAFFENHAFFER : Que voulez-vous dire par là ?

LEONARD WAVERLY : Que nos enquêtes ont vite mené à l'implication de diverses personnalités saoudiennes haut placées, dont certains proches des milieux pétroliers chers aux républicains. Dès que nos premières demandes d'enquêtes approfondies ont concerné des personnalités proches de la famille royale saoudienne, afin de vérifier leurs liens avec des organisations charitables servant de paravent financier à Al Qaïda, des protestations nous sont tombées dessus, venant aussi bien de l'ambassade d'Arabie Saoudite à Washington que de sénateurs et de membres du Congrès, tous républicains. Ils ont protesté du fait que, globalement, notre travail était mal fait, politiquement orienté, voire raciste.

JUGE PFAFFENHAFFER : Y a t-il eu des conséquences à votre zèle ?

LEONARD WAVERLY : Oui, et très rapidement. Dès septembre 1999, après un an de travail, j'ai appris que le budget de ma cellule était diminué de moitié par décision du Congrès. George Tenet, le patron de la CIA à l'époque, avait pu éviter notre dissolution pure et simple, et il s'estimait heureux de voir que la cellule Al Qaïda n'était pas démantelée par pure vengeance politique. Mais, à partir de l'année fiscale 2000, notre travail n'a plus été qu'une triste plaisanterie.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous expliquer ce point ?

LEONARD WAVERLY : Simple. Toutes les pistes menant aux saoudiens devaient être abandonnées pour cause de copinage politique. Il ne nous restait que le reste, à savoir pas grand-chose. Même pour la préparation de l'invasion de l'Afghanistan, décidée à cette époque pour des raisons géostratégiques, notre expertise n'a pas été retenue. De plus, avec une équipe réduite au tiers de ses effectifs de 1999, un travail d'analyse poussé n'était pas possible. En 2000, la cellule Al Qaïda n'était plus qu'un alibi pour la CIA, rien de plus.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous n'avez pas obtenus de résultats pendant cette année ?

LEONARD WAVERLY : Si, deux notables. Un qui a contribué à éviter que la cellule ne soit purement et simplement dissoute à mon départ à la retraite, et un autre qui a permis d'éviter un second 11 septembre 2001 sur la côte ouest du pays. Le premier, c'était le suivi, avec les jordaniens, des équipes de terroristes d'Al Qaïda qui devaient mener, à l'occasion du passage à l'an 2000, quatre attaques terroristes sur leur sol : l'hôtel Radisson d'Amman, un poste frontière très fréquenté entre la Jordanie et Israël, le mont Nebo, site biblique, et un lieu sur les rives du Jourdain où Jean le Baptiste aurait baptisé Jésus. Les jordaniens ont mis sous surveillance les bonnes personnes, que nous avions découvertes, et ils ont arrêté tout le monde à temps. Le second résultat est dû à notre surveillance du groupe Jemaah Islamiya, situé en Asie du sud-est. Un groupe de leurs militants aurait dû détourner un avion vers juin 2002 et le précipiter sur la Library Tower à Los Angeles, le plus grand immeuble de ce pays à l'ouest du Mississipi… 1 018 pieds de haut *(310,3 m)*, les trois quart de la taille de l'une des tours du défunt World Trade Center. Je n'ai quand même pas travaillé pour rien, cela dit en passant… Ah, j'oubliais !… Les organisations charitables que j'avais repérées comme étant des relais financiers pour Al Qaïda, fait qui a failli me coûter ma place, ont toutes vu leurs avoirs gelés, puis confisqués, après le 11 septembre 2001. J'avais vu juste deux ans trop tôt.

JUGE PFAFFENHAFFER : Venons-en à vos relations avec la cellule 21 de la CIA. Avez-vous eu communication du rapport de Miss Gutierrez portant sur les trois points qu'elle avait soulevés : les rumeurs concernant la préparation d'un attentat majeur, les voyages fréquents d'agents d'Al Qaïda dans notre pays depuis le Pakistan et l'affaire des pilotes retrouvés morts sur un aérodrome militaire pris d'assaut par les troupes de l'Alliance du Nord ?

LEONARD WAVERLY : J'ai eu communication de ces éléments, mais pas par la voie hiérarchique normale.

JUGE PFAFFENHAFFER : Expliquez-moi tout cela.

LEONARD WAVERLY : Fin septembre 2000, alors que la reconduction des crédits pour la cellule Al Qaïda pour l'année 2001 venait d'être votée de justesse, j'ai eu un appel anonyme à mon bureau de la part d'une jeune femme, dans la trentaine, qui me demandait de la rejoindre devant le 2650 Virginia Avenue Northwest à Washington. Adresse bien connue, c'est celle du Watergate Hotel, bâtiment inclus dans le complexe immobilier du même nom, et dont la réputation n'est plus à faire… Elle m'a dit qu'elle avait des documents importants pour moi, et qu'elle me reconnaîtrait. Je me suis rendu au rendez-vous et j'ai fait ainsi la connaissance de miss Miranda Gutierrez, ici présente, qui m'a confié une copie de son rapport.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous confirmez que votre contact est bien la plaignante ?

LEONARD WAVERLY : Sans l'ombre d'un doute.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous a t-elle dit pour quelle raison elle se livrait à ce genre de manœuvre, qui aurait pu lui valoir des poursuites disciplinaires, voire pénales ?

LEONARD WAVERLY : Tout simplement parce que sa hiérarchie ne prenait pas son travail au sérieux et qu'elle ne voulait pas avoir un attentat sur la conscience.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous avez donné suite à sa démarche ?

LEONARD WAVERLY : Dans la limite de mes moyens. J'ai mis mes analystes, enfin, ceux qui me restaient après les coupes budgétaires, sur la piste ouverte par miss Gutierrez avant de partir à la retraite, début décembre 2000. Mon successeur, Ellswood Corbinson, a eu droit à une de mes notes en complément de ce rapport. Moins la façon dont je l'avais obtenu. Avec l'administration Bush, la cellule Al Qaïda était purement et simplement menacée de disparition.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur Waverly. La défense souhaite vous interroger. Miss Spawley, veuillez procéder, je vous prie.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Monsieur Waverly, les éléments que vous a transmis miss Gutierrez sont les constatations sur le terrain de ces agents. Il n'y avait aucun éléments dedans, en plus de ce qui figurait au rapport initial, annexé au dossier de l'accusation, qui aurait permis de déterminer les cibles, les modes opératoires et une date, même approximative, de ce qui aurait été les attentats du 11 septembre 2001 ?

LEONARD WAVERLY : Non, rien de précis de ce côté-là, rien que des pistes à suivre.

MAÎTRE SPAWLEY : Donc, l'analyse de ce document aurait été entièrement spéculative, et elle aurait très bien pu ne pas conduire à la découverte du complot mené par Al Qaïda contre notre pays ?

LEONARD WAVERLY : C'est une possibilité, mais mon opinion est que cela n'aurait pas été le cas.

MAÎTRE SPAWLEY : C'est une opinion que vous avez à ce sujet, et pas le résultat d'une analyse.

LEONARD WAVERLY : Oui, mais faute d'avoir pu mener une analyse de ce document, cela du fait de la date tardive à laquelle il m'a été communiqué, et de mon départ à la retraite trois mois plus tard.

MAÎTRE SPAWLEY : Vous en êtes donc resté aux hypothèses et aux opinions.

LEONARD WAVERLY : Oui, faute de pouvoir faire mieux.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci, ce sera tout, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. La parole aux plaignants, maître Messerschmidt, je vous donne la parole.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur. J'aurai tout d'abord comme question au témoin un point d'ordre technique. Monsieur Waverly, vous évaluez l'importance des informations que vous avez à traiter avant d'en faire l'analyse pour suite à donner. Sur un échelle de 1 à 5, 1 représentant la plus haute importance, quelle aurait été votre note pour le rapport Gutierrez ?

LEONARD WAVERLY : Un sans hésiter : des éléments factuels troublants provenant d'un théâtre d'opération prioritaire, avec une convergence possible à vérifier, et les antécédents indiscutables d'Al Qaïda en matière d'attentats contre les intérêts de notre pays avec Nairobi et Dar Es Saalam. Le fait qu'ils puissent ainsi monter en puissance avec un attentat contre notre pays directement sur notre territoire, et que leur prochaine attaque puisse concerne notre aviation civile, c'est suffisamment sérieux pour ouvrir une enquête approfondie sur cette piste.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Et si vous aviez pu le faire, cette enquête aurait mené à l'arrestation des terroristes qui ont commis les attentats du 11 septembre 2001 avant qu'ils ne puissent attaquer ?

LEONARD WAVERLY : Avec environ 80 % de chances que cela se produise, à mon avis.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Spéculons un peu sur cette piste. Mettons que vous ayez reçu le rapport Gutierrez en avril/mai 2000 et que la cellule Al Qaïda ait eu les moyens et les mains libres

pour agir, vous auriez pu découvrir, puis arrêter le groupe Atta avant qu'ils ne commettent leur attaque, parce que vous en auriez eu la possibilité, suis-je dans le vrai ?

LEONARD WAVERLY : Tout à fait. Le renseignement, c'est comme une pelote de laine : vous tirez le bon fil et tout le reste vient avec. Avec une bonne coordination avec les équipes sur le terrain, comme la Cellule CIA 21, des contacts réguliers avec le FBI et un appui politique qui m'a toujours fait défaut à partir de fin 1999, les attentats du 11 septembre 2001 auraient été empêchés avec une probabilité, je dirais, de 80 %.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Ce qui vous a manqué, en deux mots, c'est d'avoir de l'information pertinente à temps, et les moyen d'y donner suite.

LEONARD WAVERLY : Votre résumé est correct. Ce sont effectivement ces éléments qui m'ont manqué.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Et le rapport Gutierrez est un élément d'information pertinente qui vous a manqué, plus l'attitude du Congrès à l'égard de votre travail en vous privant des moyens d'y donner suite. Êtes-vous d'accord avec cette présentation ?

LEONARD WAVERLY : C'est exactement ça. Je n'ai rien à y rajouter.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur. J'ai fini.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Messerschmidt. À la demande du Ministère Public, un témoin va comparaître devant cette cour pour la plaignante. Il s'agit d'un officier qui a dirigé une cellule spéciale de renseignement au sein de nos formes armées. J'appelle à la barre le colonel John DeVerneaux.

C'était notre atout majeur pour prouver que la thèse de l'attaque terroriste avec l'emploi d'avions de ligne détournés transformés en missiles pilotés étaient connue et prise en compte par nos forces armées bien avant le 11 septembre 2001, et qu'elle n'avait pas été prise au sérieux pour des raisons spécieuses. Le colonel DeVerneaux allait témoigner en ce sens.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Colonel DeVerneaux, les représentants de la plaignante, en accord avec la défense et le Ministère public, ont demandé à ce que votre témoignage soit pris en compte dans le cadre de cette affaire. En premier lieu, pouvez-vous nous dire quel était votre affectation et votre fonction pendant les années 2000 et 2001.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : J'étais, avec le grade de lieutenant-colonel à l'époque, commandant en chef de l'unité spéciale Warning Sign, une unité expérimentale dépendant de la

Defense Intelligence Agency[46]. Warning Sign était une unité chargée d'expérimenter dans la pratique diverses méthodes d'analyse destinées aux agences de renseignement, tout en examinant, de façon critique, quelles pouvaient être les futures menaces sur la sécurité de notre pays.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, dans le cadre de vos missions, si on en croit la presse, vous auriez identifié, en septembre 2000, quatre des pirates de l'air du 11 septembre 2001, dont le chef du groupe, Mohamed Atta.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Dans les faits, non. C'est un de mes subordonnés de l'époque qui a ressorti ça pour se faire mousser. En fait, Warning Sign a bien identifié des terroristes d'Al Qaïda, mais aucun ayant un rapport avec les attentats du 11 septembre 2001. Le document produit à l'appui de cette thèse est un graphique, représentant Mohamed Atta, ses complices et ses relations, établi *après* les attentats du 11 septembre 2001, vers mars 2002, à des fins pédagogiques pour illustrer, lors d'une conférence avec des responsables d'autres agences, une des méthodes d'organisation pour l'analyse d'une masse importante de documents.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, avant le 11 septembre 2001, est-ce que votre cellule a produit des documents ayant un rapport avec les attentats du 11 septembre 2001 ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Oui. Un document de synthèse portant sur un scénario qui fut celui des attentats du 11 septembre 2001 : l'attaque de cibles civiles à l'aide d'avions de ligne détournés employés comme des missiles pilotés lors d'attaques suicide.

JUGE PFAFFENHAFFER : À quelle date avez-vous élaboré la version finale de ce document et, si oui, l'avez-vous communiquée à d'autres agences de renseignement ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Ce document a été finalisé en novembre 2000, une semaine après les élections présidentielles, et transmis à la CIA et au FBI, en plus de la FAA et du NTSB. La suite qui en a été donnée m'est inconnue. Apparemment, il n'a pas été pris au sérieux au-delà de son aspect documentaire.

JUGE PFAFFENHAFFER : Si cela n'est pas classifié, pouvez-vous nous dire quel en était son contenu ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Simple. En dehors d'une annexe classifiée, il comportait une collection d'informations obtenues à partir de sources ouvertes concernant un attentat d'attaque terroriste jugé comme étant le plus probable, celui des attentats du 11 septembre 2001, et une analyse technique des experts du groupe Warning Sign concernant les possibilités d'exécution de cette attaque par des groupes de terroristes hostiles à notre pays, Al Qaïda en premier lieu.

JUGE PFAFFENHAFFER : Qu'entendez-vous par sources ouvertes ?

46 *Agence gouvernementale des USA spécialisée dans la sécurité militaire et l'analyse des données relatives aux forces armées étrangères.*

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Toute source d'information disponible pour le grand public, comme des articles de journaux, des documents scientifiques, des livres documentaires, des documents officiels… Bref, n'importe quelle source d'information que le citoyen lambda peut librement consulter car elle est a minima accessible à tous sans restriction. Cela quand elle n'est pas explicitement destinée à une diffusion tout public, comme un journal du genre *New York Times* ou *Washington Post*. Bref, une source non-confidentielle et d'accès libre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, si ce n'est pas classifié, quelles ont été les motivations de la Defense Intelligence Agency de mener une expérimentation sur les potentialités de l'exploitation de ces sources ouvertes dans le cadre d'un travail de renseignement ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : L'échec de nos services de renseignement à prévoir les tests nucléaires pakistanais et indiens qui ont eu lieu en 1998. Personne n'avait rien vu venir à Langley et au Pentagone alors que ces tests étaient annoncés dans la presse locale. Les cinq tests Pokharan II menés par l'Inde les 11 et 13 mai 1998 étaient parfaitement détaillés, en anglais, dans des journaux locaux lus par le service de presse de notre ambassade à New Dehli. Les tests pakistanais ont eu lieu entre les 28 et 30 mai de la même année, là aussi annoncés par la presse locale anglophone. Le cas d'école que nous avons pris pour cette étude, qui a commencé en même temps que Warning Sign a été activée, à l'été 1999, c'était le premier attentat contre le World Trade Center, le 26 février 1993. Notre cas d'école était de voir s'il aurait été possible de le prévenir en employant de l'analyse de sources ouvertes, puis il s'est avéré que l'utilisation de sources ouvertes pouvait nous permettre de déduire quelles pouvaient être les futures tactiques terroristes d'Al Qaïda.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous vous êtes basés sur quel type d'analyse ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Le fil rouge que nous avons suivi vous voulez dire ? Eh bien, c'était le terroriste Ramzy Youssef, l'organisateur de l'attentat du 26 février 1993. La cause principale de l'échec de son plan, ce jour-là, c'était sa faible maîtrise des explosifs. Bien qu'il ait fait six morts et plusieurs dizaines de blessés, la charge de nitrate-fuel qu'il a employée dans sa camionnette piégée était insuffisante pour entraîner l'effondrement des tours. Par la suite, fin 1994/début 1995, il a mis en œuvre l'opération Bojinka, dont l'un des objectifs était de détruire en vol simultanément onze avions de ligne US au-dessus du pacifique. De plus, dans le cadre de l'opération Bojinka, il avait prévu une attaque aérienne sur le siège de la CIA, à Langley. Son projet, pour cette attaque, a évolué d'un bombardement aérien à l'emploi d'un avion de ligne détourné comme missile piloté dans le cadre d'une attaque-suicide. À cette époque, nous avons eu l'information par une communication confidentielle du Department of Justice, Youssef étant en cours de jugement. Avec ces deux éléments, emploi d'un avion comme missile piloté et cibles prévues sur notre territoire, nous avons commencé un travail de compilation de documents ouverts pour évaluer la pertinence d'un tel scénario.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous avez employé quels documents ouverts ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Beaucoup de coupures de presse, des rapports du NTSB et de la FAA, et d'autres sources ouvertes du même genre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Êtes-vous arrivé à la conclusion qu'un attentat suivant le scénario de celui du 11 septembre 2001 était possible ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Oui. Toutes les sources d'information que nous avons employées convergeaient vers la possibilité d'un tel scénario.

JUGE PFAFFENHAFFER Pouvez-vous nous expliquer votre analyse, je vous prie ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Bien sûr votre honneur. En premier lieu, nous avons cherché des connexions entre islamistes, avions de ligne et attaques-suicide. Nous n'avons pas eu à chercher loin : à la noël 1994, le vol Air France 8969, à destination de Paris et au départ d'Alger, a été détourné par des terroristes du Groupe Islamiste Armé qui avaient l'intention de l'employer dans un scénario comparable à celui du 11 septembre 2001, en se crashant avec l'appareil sur la Tour Eiffel. Les services secrets français ont déjoué le complot en détournant l'appareil sur Marseille puis en le prenant d'assaut au sol, tuant les quatre terroristes. Nous avons ensuite cherché des événements similaires et nous n'avons pas eu à les chercher bien loin. La même année, le 7 avril 1994, Auburn Calloway, un employé de Federal Express sur le point d'être licencié pour avoir fourni à son employeur un CV falsifié, a tenté de détourner un avion de sa compagnie, le vol Fedex 705, pour l'écraser sur le principal centre de tri de Federal Express à Memphis, Tennessee. L'équipage a résisté et Calloway a été arrêté, jugé et emprisonné. À partir de ce moment-là, l'étude a porté sur tous les scénarios similaires concernant l'aviation civile, et leur traitement en termes de sécurité. Nous en avons trouvé trois autres. En 1987, le vol Pacific Southwest Airlines 1771, dont l'équipage avait été tué en vol par un steward sur le point d'être licencié, avant que l'avion ne soit précipité au sol, tuant tous ses occupants. En 1974, la tentative de détournement d'un DC 9 de Delta Air Lines à l'aéroport de Baltimore-Washington International par Samuel Byck, un chômeur qui voulait aller s'écraser avec sur la Maison Blanche. La sécurité de l'aéroport l'a abattu avant qu'il ne puisse s'emparer d'un avion au sol. Et le premier cas, en 1964, le vol Pacific Air Lines 773, un Fairchild 27 dont l'équipage a été tué en vol par un des passagers avant que l'avion ne soit, lui aussi, précipité au sol, le premier cas du genre. À chaque fois, une prise de contrôle ou une tentative de prise de contrôle d'un avion en vol –sauf l'affaire Byck, où l'avion était au sol– et une issue fatale avec les vols Pacific Air Lines 773 et Pacific Southwest Airlines 1771.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous mené, à partir de ces documents, des analyses prospectives ? Nous parlons ici de faits relevant de l'histoire ou, pour les plus récent, d'une actualité un peu ancienne. Or, entre l'opération Bojinka et le 11 septembre 2001, il y a six années.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Warning Sign a mené une analyse prévisionnelle pour savoir si le détournement d'un avion de ligne pouvant être employé comme missile piloté, cas prévu dans le cadre de l'opération Bojinka pour l'attaque du quartier-général de la CIA, était possible à partir de notre territoire. Le résultat a été oui, avec la remarque que cela était anormalement facile du fait des lacunes importantes de notre sécurité.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous vous êtes basés sur quels documents pour en arriver à cette conclusion ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : En source ouverte, le rapport de la commission Gore sur la sécurité aérienne, daté de fin 1996, qui concluait que toute la sécurité de notre aviation civile était défaillante à tous les niveaux. Et le rapport 2000 de la FAA sur les actes criminels contre l'aviation civile. Ce dernier faisait état d'Oussama Ben Laden et de ses partisans comme étant une menace significative contre l'aviation civile. Dès lors, il était tout à fait logique de déduire le scénario qui allait être celui des attentats du 11 septembre 2001, d'autant plus qu'une source confidentielle nous a conforté dans cette idée : il s'agit d'une équipe spéciale de la FAA qui, à la suite de l'attentat de Lockerbie, en 1988, a testé en conditions réelles la sécurité de notre aviation civile. Ils ont réussi, à plusieurs reprise au cours de la décennie 1990-2000, à introduire en fraude des armes à bord d'avions de ligne à partir d'aéroports aussi importants que Boston Logan. Et, en 1999 et 2000, le NORAD avait mené des exercices lors desquels des avions de ligne détournés étaient censés être employés par des terroristes comme armes de destruction massive sous la forme de missiles pilotés utilisés pour des attaques-suicide.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, essentiellement des documents publics accessibles à tous, à quelques exceptions près. Et c'est ce rapport que vous avez communiqué à la communauté du renseignement en novembre 2000.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Oui, avec l'autorisation de la Defense Intelligence Agency, qui était l'agence du DoD responsable de la cellule Warning Sign.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et il n'y a eu aucune suite de donnée à vos travaux avant le 11 septembre 2001 ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Pas à ma connaissance. Cela était d'autant plus surprenant que j'avais communiqué une présentation des faits contenus dans le rapport Gutierrez annexée à mon rapport, en citant explicitement les références de documents classifiés de la CIA auxquels j'avais eu accès.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous dire à la cour comment vous avez accédé à ces documents ? La CIA vous les a t-elle communiqués à votre demande ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Non, la CIA ne m'a rien communiqué, ce qui est d'autant plus surprenant que les axes de recherches de la cellule Warning Sign avaient fait l'objet d'une publication initiale et de mémos trimestriels intermédiaires depuis septembre 1999, documents classifiés mais accessibles à toute la communauté du renseignement, CIA, FBI et agences fédérales concernées incluses. En l'occurrence, la FAA et le NTSB pour notre partie sécurité aérienne. Ces publications étaient systématiquement communiquées aux agences et services fédéraux et locaux concernés.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous fait une demande en bonne et due forme à la CIA concernant les documents dont vous aviez besoin et qui auraient été susceptibles d'être détenus par cette agence ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Oui, bien sûr, et j'ai eu des documents en retour, documents qui allaient de scénarios peu probables à des documents hors sujet, en passant par une impressionnante collection de documents périmés qui ne nous ont été utile en rien.

JUGE PFAFFENHAFFER : Le rapport Gutierrez ne figurait pas parmi ces documents ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Non.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et comment vous l'êtes-vous procuré ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : De façon informelle et hors procédure. La plaignante, miss Gutierrez, est mon épouse.

(silence)

JUGE PFAFFENHAFFER : C'est un fait notable… Maître Berringsford, est-ce que le statut marital du témoin ici présent a été communiqué à la partie adverse ?

MAÎTRE BERRINGSFORD : Oui, dès que nous avons eu confirmation de son témoignage, courant décembre. Il nous fallait non seulement l'autorisation du Department of Defense et de la Defense Intelligence Agency, mais aussi l'approbation écrite de la partie adverse. Ce que nous avons obtenu et qui figure au dossier.

JUGE PFAFFENHAFFER : Des objections de la part de la défense ?

MAÎTRE SPAWLEY : Aucune. Nous avons été informés régulièrement par la partie adverse en même temps que vous, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, compte tenu de ces éléments, le témoignage du colonel John DeVerneaux est donc recevable par accord commun des parties et du tribunal, continuons la séance, sauf opposition formelle de l'une des parties en présence… Pas de remarque ?… Bien. colonel, vous avez eu communication du rapport rédigé, à titre professionnel, par votre épouse, miss Miranda Gutierrez, ici présente. Pouvez-vous nous dire dans quelles circonstances ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Depuis que Miranda est agent sous couverture de la CIA, nous avions comme principe de ne jamais parler de notre travail en privé, aussi bien mon épouse que moi. Un soir, vers la fin septembre, Miranda a insisté pour que nous parlions ensemble d'un point important de son travail. Du fait de sa position d'agent sous couverture de la CIA, elle avait eu accès aux rapports produits par Warning Sign, et elle connaissait parfaitement le contenu de l'étude portant sur la sécurité de l'aviation civile. En dérogation par rapport à notre règle de confidentialité domestique vis à vis de nos métiers respectifs, elle m'a dit tout ce qu'elle savait sur le travail de sa cellule en Afghanistan, sur ce qu'elle avait obtenu et sur l'absence de réaction, à deux reprises, de la CIA. Elle voulait à tout prix que le travail qu'elle avait recueilli soit employé pour la sécurité nationale, y compris contre l'avis de ses supérieurs. De ce fait, elle m'a proposé de me le communiquer de façon informelle.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous avez accepté ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Très difficilement. En tant qu'officier d'active, je suis très attaché au respect des règles et des procédures, et Miranda voulait ouvrir une brèche de sécurité, ni plus, ni moins. Nous avons argumenté pendant des heures à ce sujet et, finalement, Miranda m'a convaincu. Elle a réussi à sortir une copie de son rapport, sous la forme d'un fichier informatique sans intérêt qui contenait de façon cachée son rapport enregistré à l'intérieur. Cela est possible en employant la technique de la stéganographie, à savoir des informations confidentielles camouflées à l'intérieur de documents anodins. Et le contenu de ce rapport était accablant pour notre sécurité nationale, son analyse pouvant conduire à déterminer qu'Al Qaïda allait attaquer, sous peu, notre aviation civile et des cibles sur notre territoire national, voire les deux en même temps. Ce qui a été le cas le 11 septembre 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre épouse vous a t-elle dit qu'elle communiquait aussi ce document, et de façon tout autant informelle, à la cellule Al Qaïda ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Non. Je ne l'ai appris qu'après le 11 septembre 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Entre le rapport de votre épouse et les informations que vous aviez recueillies, était-il possible de déduire l'existence de la préparation des attentats du 11 septembre 2001 ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Oui, sous réserve de mener des enquêtes complémentaires, des recoupements de données, des analyses tactiques, et de communiquer toutes les données recueillies aux agences concernées, CIA, FBI, FAA, NTSB et tout service officiel compétent. Il appartenait à la CIA, au vu de ces documents, le mien comme celui de mon épouse, et comme beaucoup d'autres, de tirer la sonnette d'alarme. Ce qui, à ma connaissance, ne fut pas fait.

JUGE PFAFFENHAFFER : De votre côté, vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour que cette alerte soit donnée et traitée comme il se doit.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Oui, votre honneur. Mon rapport de novembre, communiqué à la DIA, parlait explicitement de possibilité d'attaque imminente, et recommandait d'engager sans délai des actions complémentaires. J'ai aussi fait une demande officielle de communication du rapport Gutierrez à la cellule Warning Sign, et cela à trois reprises : novembre 2000, puis février et juin 2001, sans réponse. Une nouvelle demande était faite et devait être postée le 17 septembre 2001 à l'attention du directeur de la CIA. Elle n'a pas été envoyée, vous comprenez pourquoi. Du côté de la cellule Warning Sign, une équipe a été mise sur le dossier à partir de janvier 2001 afin de recueillir toutes les informations possibles, toujours avec l'emploi de sources ouvertes. Mais, comme nous touchions de trop près aux activités des saoudiens, mes supérieurs de la DIA n'ont ordonné, en mars 2001, de stopper sans délai toutes les activités de cette équipe, et cela sans délai. C'est tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, merci colonel DeVerneaux. Des questions de la part de la défense ?

MAÎTRE SPAWLEY : Oui, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, maître Spawley, veuillez procéder.

MAÎTRE SPAWLEY : Ce ne sera pas long votre honneur. Colonel, les résultats obtenus par votre cellule au sujet de la préparation des attentats du 11 septembre 2001 ne mentionnaient pas la date, les cibles et les futurs auteurs de l'attentat. Votre travail était une analyse théorique basée sur des spéculations obtenues à partir de documents divers.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : C'était bien une analyse théorique mais basée sur des documents parlant de faits réels et avérés, plus des documents, comme le rapport annuel de la FAA que j'ai déjà cité, qui faisaient état de prospectives basées sur des situations réelles. Depuis 1996, Al Qaïda s'était déclarée en guerre contre notre pays et cette organisation avait procédé, avec succès, à l'attaque de deux de nos ambassades en Afrique. Il n'était pas impossible d'envisager qu'Al Qaïda poursuive son action en portant sa lutte directement sur notre territoire national.

MAÎTRE SPAWLEY : Mais tout cela était spéculatif.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Tout cela est *resté* spéculatif, du fait que les pistes ouvertes par mon rapport, tout autant que par le travail de mon épouse et de ses agents sur le terrain, n'ont pas été explorées.

MAÎTRE SPAWLEY : Bien, ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. La parole est aux plaignants.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur. Mes questions au témoin porteront sur la méthode à employer à partir des éléments recueillis par la cellule Warning Sign, sans parler de ceux qui lui ont été apportés. Monsieur[47], vous avez recueillis plusieurs éléments concernant l'état catastrophique de notre sécurité aérienne, et les avez mis en parallèle avec des données relevant du renseignement militaire. En dépit du caractère spéculatif de votre analyse, a t-on suffisamment d'éléments, dans le cadre d'un travail de renseignement classique, pour ouvrir une enquête approfondie sur les pistes que vous avez ouvertes ?

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Suffisamment. Sans parler de l'antériorité, en la matière, d'attaques menées par Al Qaïda, et réussies, comme nos ambassades en Afrique ou l'USS *Cole* dans le port d'Aden.

MAÎTRE PATTERSON : Al Qaïda était donc, fin 1999/courant 2000, une menace suffisamment dangereuse pour que tout élément portant sur des activités suspectes qui lui étaient liées soit scrupuleusement analysé ?

47 *Linda Patterson étant elle-même officier des forces armées US, elle s'adresse au colonel John DeVerneaux en utilisant la convention disciplinaire en vigueur (appeler par défaut Monsieur un officier masculin ou Madame un officier féminin), tandis que les civils présents appellent l'officier par son grade (colonel) vu qu'il est en fonction et représente l'US Army.*

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Tout à fait.

MAÎTRE PATTERSON : Et il y avait suffisamment d'éléments, entre votre rapport et les éléments recueillis professionnellement par votre épouse, pour ouvrir une analyse poussée dans la direction d'un complot terroriste en préparation sur le territoire de notre pays.

COLONEL JOHN DEVERNEAUX : Tout à fait, sans l'ombre d'un doute.

MAÎTRE PATTERSON : Merci monsieur. Votre honneur, les plaignants n'ont pas d'autres question à poser.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Patterson. Nous allons pouvoir passer à la conclusion de cette audience. La parole à la défense, monsieur Langford Beamont, pour la Central Intelligence Agency.

LANGFORD BEAMONT : Merci votre honneur. Encore une fois, malgré le fait qu'a posteriori, les éléments avancés par l'accusation soient clairement liés aux attentats du 11 septembre 2001, leur caractère vague et spéculatif ne permettait pas, au moment des faits, de mener un travail de renseignement qui aurait permis de découvrir les auteurs et les cibles de ces attentats. Il n'y a donc pas eu de négligence caractérisée de la part de la Central Intelligence Agency, qui a fait son travail du mieux qu'elle pouvait compte tenu du caractère éparse des informations recueillies. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur Beamont. La parole est aux plaignants, en la personne de monsieur le procureur fédéral Benedict Santamaria.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci votre honneur. L'accusation a bien pris note le fait que les éléments recueillis étaient, à la fin 2000, éparses et ne permettaient pas en l'état de prévenir les attentats du 11 septembre 2001. Mais elle note surtout le profond désintérêt institutionnel dont a fait preuve la CIA dans son ensemble à l'encontre de signes inquiétants provenant des activités d'un ennemi déclaré des États-Unis d'Amérique. Si les signes en eux-mêmes ne permettaient pas de déjouer le complot qui a abouti aux attentats du 11 septembre 2001, leur analyse approfondie aurait indiscutablement menée au groupe Atta, qui aurait ainsi pu être neutralisé avant qu'il ne soit trop tard. L'attitude d'indifférence de la CIA vis à vis d'éléments démontrant clairement que, petit a, Al Qaïda s'intéressait à l'aviation civile, petit b, envisageait des attaques sur notre territoire national, petit c, que ladite aviation civile était très mal sécurisée et, petit d, que des actes criminels comparables aux attentats du 11 septembre 2001 étaient non seulement envisageables mais avaient même été mis en œuvre avec divers résultats. Les tragédies des vols Pacific Airlines 773 et Pacific Southwest Airlines 1771 ont démontré qu'un détournement criminel d'un avion pour une attaque suicide était tout à fait possible. Cette attitude d'indifférence est inexplicable compte tenu des informations disponibles sur les intentions d'un ennemi avéré de notre pays, et de l'état de faiblesse alarmant de la sécurité de l'aviation civile de notre pays, sa cible non seulement logique, mais plus que probable à la fin 2000. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur le procureur. Mesdames et messieurs, sauf demande expresse de votre part, je considère cette audience de la cour comme close. Pas d'objection ?… Bien, la séance est levée !

Malgré l'attitude de déni de la partie adverse, il apparaissait désormais évident que la CIA n'avait pas fait son travail pour prévenir les attentats du 11 septembre 2001. Tout au long de l'année 2000, alors que les éléments inquiétants s'accumulaient depuis l'arrestation d'Ahmed Ressam par le FBI, personne n'avait cherché à savoir quelle était la prochaine cible d'Al Qaïda. Restait désormais à déterminer ce qui relevait de la négligence et ce qui relevait d'autres facteurs moins avouables, ce qui devait faire l'objet d'une troisième audience du Grand Jury.

* * *

— 9 —

C'est à l'occasion d'une soirée chez Marissa et Paul, les cousins de Martin, que nous avons appris la bonne nouvelle pour ma cousine Carolyn et son compagnon Waylon. Ils étaient invités, eux aussi, et ils avaient eu un entretien avec la responsable de l'association auprès de laquelle le couple s'était adressé pour leurs formalités d'adoption. Waylon avait eu des enfants d'un précédent mariage, Marissa avait eu des jumeaux deux ans plus tôt et nous avions trois filles, Martin et moi.

C'est après le dessert, et après avoir couché les petits pour la soirée, que nous avons abordé l'adoption de l'enfant de Carolyn. Ma cousine avait eu comme indication la ville où elle devait se rendre pour concrétiser l'opération, et elle avait besoin de quelques informations complémentaires :

« Le responsable m'a dit qu'il avait pu nous réserver une fillette de quinze jours, abandonnée par sa mère, trop pauvre pour l'élever. Pour des raisons légales, et pour prévenir des problèmes de santé critiques, nous ne pourrons pas nous y rendre avant trois mois, vers fin mai/début juin. Je demanderai un congé à Bellevue à ce moment-là, Waylon aura droit aux dispositions réservées aux parents adoptants de la part de la MTA. Par contre, je ne sais pas dans quelle ville c'est. Marty, toi qui connais bien ces pays, tu peux me dire où se trouve Novokuznetsk ?

— C'est en Sibérie. Pour te situer sur une carte, est-ce que tu vois, entre le Kazakhstan et la Mongolie, la petite partie où la Russie a une frontière commune avec la Chine ? C'est un petit bout de frontière entre les limites est du premier pays et ouest du second, juste un trait de 25 kilomètres de long. Eh bien, Novokuznetsk, c'est à environ 600 kilomètres plus au nord de ce trait. La ville la plus importante la plus proche, c'est Novosibirsk, à 300 kilomètres plus à l'ouest.

— Ah… commenta ma cousine, quelque peu décontenancée. Et on peut y aller en avion ? Il y a des transports ? On peut au moins y trouver un hôtel ?

— C'est pas plus paumé que Pittsburgh, tu as des trains depuis Novosibirsk, quatre heures de trajet environ. Je crois même qu'il y a un aéroport qui dessert Novokuznetsk. J'ai un copain russe qui date du temps de mes études à Berlin, qui est de Novosibirsk, je suis toujours en contact avec lui, je pourrais lui demander des tuyaux si tu veux.

— Heu, oui… répondit Carolyn, peu enthousiaste à l'idée de visiter la Sibérie profonde. Déjà, ni moi, ni Waylon ne parlons un mot de russe, ça va être un peu difficile. J'ai essayé de m'y mettre avec ce que m'a passé Martin mais rien à faire, les langues étrangères et moi, ça ne passe pas.

Marty, je me demandes comment tu as réussi à faire tes études de médecine entièrement en allemand ! Déjà qu'en anglais, j'ai eu du mal…

— Oh, un grand-père conducteur de locomotives à la SNCF et qui a été membre d'une association pacifiste pour le bien-être et le rapatriement des prisonniers de guerre après 1945. Bon, pour ceux qui étaient originaires de Posen, Danzig, Breslau et Königsberg[48], ça n'a pas vraiment été possible, mais ça crée des liens, et ça lui a permis d'apprendre l'allemand au passage. Et pour le russe, c'est parce qu'il était encarté au PCF depuis 1935, et que sa mère était ukrainienne. Feu mon arrière grand-mère était une des sœurs de l'anarchiste Nestor Makhno pour tout vous situer. »

Marissa jeta un coup d'œil discret sur Galina et Nelly, en train de jouer dans le salon derrière avec Waylon Junior et Cinnamon, les enfants de Waylon, puis elle demanda à son cousin sur le ton de la confidence :

« Marty, c'est peut-être pas le moment, mais est-ce que tu as des nouvelles de la mère de Galina ? Tu m'avais dit que le FBI avait abandonné la précédente piste, qui s'était avérée être une impasse complète.

— Celle de Lvov ? Oui, ça fait un moment… Le problème, c'est que les autorités ukrainiennes ne se pressent pas pour répondre aux demandes du FBI via Interpol. Ils ont d'autres priorité que les personnes disparues. Et je soupçonne Tatiana, la mère de Galina, d'avoir donné un faux nom, et fourni de faux papiers à l'immigration.

— Excusez-moi, mais je ne suis pas au courant de cette histoire, demanda poliment Waylon. J'ai cru comprendre que la mère de Galina avait disparu après la naissance de sa fille.

— Oui, et ça ressemble plus à une fuite soigneusement organisée qu'autre chose, précisai-je, sachant pertinemment que Martin avait horreur d'aborder ce sujet. Galina est née le 17 juin 1998, sa mère a disparu le 19, et elle n'a plus été revue depuis. Elle avait pris une voiture volée avec de fausses plaques, véhicule retrouvé abandonné à Casper, Wyoming, trois jours plus tard, sans la moindre trace de Tatiana Miratchenko, la mère de Galina. Depuis, Martin se bat avec les autorités ukrainiennes pour essayer de faire avancer l'enquête, mais il n'y a que de fausses pistes.

— Tous les Miratchenko de ce pays ont été vérifiés un a un par la police locale, et je sais qu'il y a quinze Tatiana Ivanovna Miratchenko dans ce pays, mais pas une seule qui est la bonne ! commenta Martin, amer. J'en viens à croire soit qu'elle vit en dehors de son pays, soit qu'elle a vécu avec moi sous une fausse identité. Les trafics de faux papiers faits à partir de véritables documents administratifs vierges, c'était un sport courant dans ce pays dans les années 1990 !

— C'est vraiment incroyable, commenta Waylon, choqué. Abandonner comme ça sa propre fille alors qu'elle n'a que deux jours… Franchement, je ne comprends pas.

— Tania avait un boulot d'infirmière, et elle savait très bien le faire, commentai-je. Au moins, de ce côté-là, sa formation était authentique. Dans un hôpital comme le Denver Health, elle n'aurait pas pu faire semblant d'être une pro.

— Surtout comme infirmière de bloc, reprit Martin. Son diplôme d'infirmière, enfin, celui qu'elle a présenté, datait de 1987, du temps de l'URSS. L'école russe qui l'avait délivré a fermé en 1995 après avoir été privatisée et fait faillite, impossible de vérifier dans ses archives… Et je n'ai rien vu venir.

— C'est un peu ta spécialité avec les femmes, non ? pointa malicieusement Marissa. Ma belle-sœur Milena, c'était le même topo, elle était agent de la Stasi[49] en mission, et tu t'es fait avoir.

— Tu tiens à ce que je raconte par le détail tes quinze années de déni de ton alcoolisme pour faire bonne mesure ? répondit calmement Martin.

---

48 *Respectivement aujourd'hui Poznan, Gdansk et Wroclaw en Pologne, et Kaliningrad en Russie.*

49 *Police politique de l'ex-RDA.*

— Hem, coupa Paul, embarrassé, parlons plutôt de l'adoption de Carolyn et Waylon. Là, c'est la mère de leur future fille qui a abandonné sa fille faute de pouvoir l'élever. Vous avez décidé d'un prénom pour elle ?

— Nous lui garderons le prénom russe qui lui aura été donné à l'orphelinat. Avec Zieztinski comme nom de famille, ça ira bien ensemble. En tout cas, quand elle sera en âge de comprendre, nous lui expliquerons tout ce que nous pourrons lui dire sur ses origines.

— Autre chose, j'ai vu que ça marchait bien CCA 911, reprit Waylon. Au boulot, j'ai des collègues qui parlent de vous, en bien en plus. Et personne ne dit un mot sur les gens comme vous dans les médias, c'est dingue ! Il n'y en a que pour les deux gamins qui ont fait *Modifications Éparpillées*, c'est quand même incroyable !

— Un de nos membres fait actuellement une enquête sur la complaisance des médias à leur égard, expliquai-je. Si ces rigolos représentaient vraiment le moindre danger pour le gouvernement actuel, personne ne parlerait d'eux. Là, non seulement ils passent dans les médias, mais on n'entend et on ne voit qu'eux.

— La preuve qu'ils sont non seulement inoffensifs pour le système, mais qu'ils en sont même utiles pour ledit système, expliqua Paul. Pendant que l'on disserte sur la portée de leurs âneries, le gouvernement fait oublier son incompétence totale sur cette affaire, les compagnies aériennes le fait qu'elles ont acheté la FAA pour qu'elle ponde des règlements de sécurité laxistes qui les avantagent, et ont permis ainsi aux pirates de l'air de faire ce qu'ils voulaient des avions qu'ils ont détourné, et les agences de sécurité nationale US font oublier le fait qu'elles n'ont rien vu venir par absence totale de professionnalisme.

— Et aussi du fait des entraves politiques que l'on a mises à leur action, précisai-je. Dès qu'il s'agissait d'aller regarder de près ce que les saoudiens et les pakistanais faisaient dans notre dos en fricotant avec les talibans et leurs alliés d'Al Qaïda, pas touche pour ne pas fâcher les amis de la maison Bush. On a le cas d'un Omar Al Bayoumi, à San Diego, qui a fourni une assistance à l'installation à deux des pirates de l'air du 11 septembre, Nawaf Al Hamzy et Khalid Al Mihdhar. Soi-disant qu'il ne savait rien des intentions des deux types, et qu'il voulait simplement aider deux musulmans dans la tradition d'entraide qui prévaut avec les croyants de cette religion. Admettons… Par contre, le fait que ce type soit le salarié d'une société qui a des contrats avec l'aviation civile et militaire de son pays, vente et entretien de système de contrôle du trafic aérien pour ne rien vous cacher, ça commence à être une piste intéressante. Et, curieusement, personne ne s'est donné la peine de la suivre. D'autant plus que ce type était dans les petits papiers de Bandar Bin Sultan, l'ambassadeur d'Arabie Saoudite dans notre pays jusqu'à l'an dernier, lui-même bien en vue auprès de la famille Bush et, fait intéressant, ancien pilote militaire[50]… C'est bizarre que l'on donne une importance aux coïncidences insignifiantes et improbantes découvertes par les théoriciens de la conspiration, et qu'en parallèle, on ne se donne pas la peine d'enquêter sur celles, bien troublantes, que l'on a sous le nez. Un éléphant de plus dans le salon de la famille Bush… »

Marissa avait abordé ce point par le passé, et elle comptait refaire une enquête, réactualisée, pour le *Vanguardeer*. Je lui avais déjà signalé l'histoire du 747 de Saudi Arab Air Lines qui avait évacué vers leur pays dans les jours qui ont suivi le 11 septembre 2001, alors que tout le trafic aérien était à l'arrêt au-dessus des États-Unis, des saoudiens haut placés. Ma sœur Siobhan, alors enceinte de son second enfant, avait été coincée à New York City par l'arrêt complet des vols commerciaux, et elle avait été des plus outrée de voir décoller sous sons nez, à Kennedy Airport où elle avait des affaires à régler pour sa compagnie aérienne, l'avion des saoudiens. Walther Kozlinski, membre de

50 *Tous ces faits sont authentiques.*

CCA 911 et pilote de ligne dans la même compagnie qu'elle, voulait témoigner avec ma sœur. Marissa avait pris rendez-vous et elle comptait inclure ces témoignages dans son article. Mais, pour le moment, ce qu'elle avait à dire de l'aviation civile n'était pas vraiment positif :

« Tant que l'on parle d'avions, j'ai encore été inscrite sur ces saloperies de no-fly list, soi-disant par erreur. J'avais une enquête à mener à Cleveland pour un article sur l'industrie chimique et le type de la Transportation Security Administration me dit qu'il y a une Llanfyllin Marissa inscrite sur sa foutue liste ! C'est la quatrième fois qu'ils me font le coup, ça commence à être un peu gros comme erreur ! Linda, sur quelles bases légales puis-je attaquer la TSA ? Le quatrième amendement[51], ça passera ?

— Oui, mais c'est un peu gros. Il vaut mieux attaquer sur une base jurisprudentielle avant de sortir cette arme de destruction massive judiciaire qu'est le quatrième amendement. Car là, avec l'excuse de l'erreur, ils ont une possibilité de déni plausible.

— C'est pas sensé empêcher des terroristes de monter à bord d'avions de ligne ces no-fly lists ? s'étonna Waylon. Les gens qui y sont inscrits dessus sont sensés être des terroristes !

— Faut croire qu'il y a quelque part une Marissa Gwyneth Llanfyllin, avec deux L après le Y, qui doit être une dangereuse terroriste indépendantiste galloise, ironisa Marissa. En plus, elle est née comme moi à Montréal le 8 avril 1970… Marty, ce qu'il y a de marrant, c'est que toi, tu es un anarchiste déclaré, français, et détenteur d'un brevet de pilote et tu n'as jamais été inscrit sur une no-fly list à ce jour !

— Attends que CCA 911 devienne une vraie épine dans le pied pour l'administration Bush, et on en reparlera, pointa Marty. En plus, j'ai le mauvais goût d'avoir infiltré, depuis juin de l'année dernière, la Civil Air Patrol. Si le Department of Defense lit mes papiers sur l'état déplorable du système de santé de ce pays, je suis bon pour avoir mon nom en gras, avec double souligné, inscrit en haut des no-fly list ! »

Petite précision : la Civil Air Patrol est un corps aérien de volontaires civils, rattachée à l'US Air Force, et qui sert de force auxiliaire de réserve. La CAP fait essentiellement des missions de recherche et de secours, ainsi que des missions de soutien lors de catastrophes naturelles. De même, elle assure des missions relevant de la sécurité du territoire, voire de la lutte contre le trafic de drogue. Bien que non-citoyen américain, mon compagnon a pu s'y inscrire du fait qu'il a une carte verte en bonne et due forme.

Marty cherchait à appliquer par lui même le précepte du Président Kennedy qui disait qu'avant de demander quelque chose à votre pays (même adoptif), il fallait vous demander ce que vous pouviez faire pour lui. Et, depuis juin, il est membre de la Civil Air Patrol avec le grade de lieutenant, du fait de sa profession de médecin. Régulièrement, il a des périodes d'activités au sein de l'escadrille de la CAP dont il dépend, celle de l'état de New York, le 24th wing.

Dans le cadre de ses activités au sein de la CAP, il a permis à l'US Coast Guard de sauver des pêcheurs en détresse en détectant puis donnant la position de leur bateau en train de couler, en août de l'année dernière, lors d'une patrouille aérienne de recherche et secours dont il était le pilote. Huit marins-pêcheurs sont en vie aujourd'hui grâce à lui. Au passage, comme les candidats à l'inscription comme membre de la CAP voient leurs antécédents vérifiés par le FBI, si Marty est inscrit sur une no-fly list, ce sera vraiment parce qu'un Martin-Georges Peyreblanque, né à Chicoutimi, Québec, le 30 juin 1967, est un terroriste notoire. Ou que son activité de vice-président de CCA 911 gênera quelqu'un au 1 600 Pennsylvania Avenue à Washington D. C.[52]…

51 *Amendement de la constitution des USA qui garanti au prévenu un procès loyal en bonne et due forme.*
52 *C'et l'adresse postale de la Maison Blanche.*

« Marty, t'as déjà été arrêté par erreur par le FBI parce que tu as fait une bonne affaire en spéculant à la baisse sur les actions d'American Airlines avant le 11 septembre 2001, rappela Marissa. Vu le dossier qu'ils ont déjà sur toi, ça ne leur a pas demandé grand-chose comme enquête avant de t'accepter au sein de la CAP.

— C'est un secret de polichinelle le fait que l'administration Bush fait inscrire sur les no-fly lists les activistes politiques qui la dérangent le plus, fis-je remarquer. Même en tant qu'officier de réserve du corps de Marines, avec une batterie de médailles façon Leonid Brejnev, je n'y couperais pas quand Bush junior m'aura dans le nez. Les paris sont ouverts sur la date.

— En attendant, si vous voulez passer au salon, je peux vous faire des infusions pour celles et ceux qui en veulent, proposa Paul. Il y a du tilleul, de la menthe et de la verveine. Marty, je sais que tu aimes le tilleul, je t'en fais une d'entrée… »

Nous avons terminé la soirée autour de la cheminée du pavillon de banlieue de Marissa et Paul, une cheminée avec un vrai feu de bois cela dit en passant. Alors que Carolyn et Marissa avaient entamé une conversation sur les soins parentaux aux enfants en bas âge, je n'ai pas pu m'empêcher de me rappeler que le 11 septembre 2001 avait sauvé le couple de Marissa. Présentatrice des informations de la tranche du matin sur Wolf News à l'époque, elle était une alcoolique notoire et, lors d'une de ses nombreuses disputes à ce sujet avec Paul, elle avait dit qu'elle arrêterait de boire le jour où le World Trade Center s'effondrerait…

Elle a non seulement tenu parole, mais elle a aussi démissionné de Wolf News pour fonder *The Vanguardeer*, journal politique de gauche publié sur internet, fin 2002. Elle en vit depuis, avec une amie du nom de Maureen Cowsley comme journaliste, et son compagnon Paul Murchinson comme rédacteur en chef. Plus de nombreux pigistes et collaborateurs, dont Marty et mon associée Ayleen. Je peux dire aujourd'hui que grâce à la coopération entre son journal et CCA 911, cette association dont je suis présidente a tout simplement évité de fermer. L'idée de Martin d'attaquer les théoriciens de la conspiration a été payante, surtout qu'ils allaient rapidement décliner au long de cette année 2006. Leurs vrais commanditaires n'ayant plus besoin d'eux, ils leur ont coupé les vivres. Mais nous verrons cela plus tard…

Notre travail sur le procès Gutierrez contre CIA ne nous a pas fait oublier le travail au quotidien du cabinet. L'essentiel de notre chiffre d'affaires et de nos revenus est constitué par des dossiers traités pour des entreprises, hors contentieux. Le droit est une matière complexe et les besoins d'actes légaux des entreprises sont nombreux. Le plus souvent, il s'agit d'appels d'offre et de finalisations de contrats avec des contractants. Par exemple, grâce aux entrées de la mère de Sarah dans l'immobilier, nous avons beaucoup d'appels d'offre, privés comme publics, à traiter. En cette fin de matinée du mardi 14 février 2006, j'avais un dossier particulièrement délicat à régler.

La municipalité de Newark avait fait un appel d'offres pour un chantier de renouvellement de canalisations d'égouts et, comme cela arrive parfois, aucun des contractants intéressés ne pouvait répondre au cahier des charges, la mairie devait donc remettre le couvert sur ce dossier. De ce fait, un nouvel appel d'offres devait être lancé, et je devais négocier une nouvelle commission pour que notre cabinet ait à nouveau le contrat. Objectif de la négo : décrocher le nouveau contrat en ne descendant pas en-dessous de 50 % de rabais sur les honoraires. Notre argument : comme nous avions déjà le dossier, nous étions capable de travailler plus vite et moins cher qu'un concurrent qui reprendrait le travail ex nihilo ou presque :

« Monsieur Telrose, votre municipalité ne peut se permettre de dépenser de nouveau $20 000 dans des honoraires d'avocats pour un nouvel appel d'offres, surtout que, contrairement à nous, vous

ne pouvez pas avoir la garantie que le cabinet qui reprendra le contrat aura des avocats ayant, au civil, des accords de réciprocité avec les états limitrophes[53]. Vous comptez ouvrir vos appels d'offre à la Pennsylvanie et au Connecticut en plus de l'État de New York et du New Jersey, je doute que vous trouviez des avocats de Newark qui aient des accords avec tous les états que vous visez, surtout pour des affaires civiles. Par exemple, le barreau du Connecticut est particulièrement pointilleux là-dessus, et il n'accorde des réciprocités qu'aux avocats ayant fait leurs preuves, et seulement en provenance des états limitrophes. Je peux descendre nos honoraires à $17 500 pour le service rendu, vous ne trouverez personne pour vous proposer une affaire moins cher, surtout en reprenant à zéro un dossier comme celui que nous avons traité.

— Je ne demande qu'à vous reprendre, mais vous demandez trop pour les honoraires. Le budget municipal est très serré et au-dessus de $10 000, je ne peux pas vous reprendre, nous devrons vous passer de vos services.

— Écoutez, j'entends bien vos doléances au sujet de notre tarif. De mon côté, je peux descendre jusqu'à $15 000 mais j'aurais du mal à aller plus bas. Vous savez, pour ce prix-là, vous n'avez pas à vous soucier des frais annexes, comme les publications légales, qui vous sont souvent comptées en sus dans les prestations de nos concurrents.

— Je le comprends bien, mais je ne peux guère monter au-dessus de $10 000. Vu la qualité de votre travail, je veux bien rajouter $1 000 à la note, mais je ne pourrais guère faire mieux.

— Je vous propose de descendre à $12 500 de mon côté, mais je ne peux guère aller plus bas. Vous devriez quand même vous y retrouver à ce prix-là.

— Vous me dites $12 500… Mmmm, c'est quand même raisonnable comme honoraires… Vous seriez d'accord pour reconduire notre contrat à ce tarif-là ?

— Si vous êtes d'accord sur le tarif, je tape l'avenant tout de suite et je passe vous voir dès que possible pour la signature. Naturellement, nous nous remettons au travail sans délais pour repasser l'appel d'offre. La nouvelle publication peut avoir lieu dans une semaine au plus, ou à une date ultérieure que vous pouvez décider vous-même en fonction de vos besoins.

— C'est gagné pour $12 500. Je ne suis pas là cette après-midi, avez-vous la possibilité de passer me voir demain matin, j'ai un créneau à dix heures ?

— Je regarde, un instant je vous prie… C'est bon, je passe vous voir demain à dix heures à la mairie. Je laisse la date en blanc pour la seconde publication de votre appel d'offres, je compléterai sur place avec vos indications.

— Vous pouvez d'ores et déjà mettre le premier lundi de mars. Nous voulons entamer les travaux dès que le printemps sera là, tout en ayant une marge pour donner des réponses détaillées à nos premiers candidats afin qu'ils puissent tenter leur chance de nouveau, en rectifiant leur dossier au passage.

— Je note ça monsieur Telrose, je vous tape l'avenant dans la foulée, et je vous l'envoie par courriel pour lecture dès que j'ai fini. Merci pour votre confiance, monsieur Telrose, et au plaisir de vous revoir.

— Merci à vous pour votre geste, miss Patterson. Vous nous évitez bien des frais. À demain matin pour votre avenant, et bonne journée… »

---

53 *Aux USA, les barreaux ont leurs compétences définies par États (celui de New York auquel sont inscrites Sarah, Ayleen et Linda, par exemple). Dans certains cas, des accords de réciprocité permettent aux avocats de plaider dans des cours d'autres États que celles où ils sont inscrits. L'inscription à des juridictions fédérales est aussi liée à ces accords de réciprocité, ces cours ayant des compétences géographiques limitées.*

$2 500 au-dessus de l'objectif, c'était une bonne négo… Au même moment, Ayleen bûchait sur un dossier moins réjouissant et moins rentable : un soldat de base, un simple fantassin, qui avait refusé de retourner pour la troisième fois en Irak, prétextant des problèmes de conscience. Nous étions dans l'année qui avait suivi le procès de Lynndie England, la gamine de la police militaire qui avait officié comme tortionnaire à la prison irakienne d'Abu Ghraïb, et les cas dans le genre de celui pour lequel Ayleen était commise d'office se multipliaient.

Entre l'hostilité de l'opinion publique, celle de l'état-major de nos forces armées, engagé dans une guerre qu'il avait toujours décrite, à raison, comme étant une sottise monumentale d'un point de vue tactique et stratégique, et la troupe qui refusait de plus en plus de suivre les ordres aveuglément, on avait de plus en plus de dossiers dans ce genre à traiter en cour martiale. Les avocats militaires rechignaient de plus en plus de s'engager dans ce genre de dossiers piégés et les commissions d'office étaient de plus en plus fréquentes.

Grâce à notre étiquette de civiles, Ayleen et moi, nous pouvions refuser de prendre des affaires de ce genre, tout en étant avocates assermentées devant les tribunaux militaires du fait de notre position d'officier de réserve pour moi, et de membre de la Garde Nationale pour Ayleen, si nos activités civiles ne nous permettaient pas de plaider, motivation à l'appui. Mais, par militantisme, nous en prenions une ou deux par an quand notre emploi du temps le permettait. C'était sur un de ces dossiers qu'Ayleen travaillait en silence ce jour-là. Elle a levé la tête de ses papiers quand elle m'a entendue raccrocher :

« C'est bon la mairie de Newark ?

— J'ai gratté $2 500, notre client n'avait pas trop le choix, je n'ai pas insisté lourdement, on est quand même gagnantes sur ce coup. J'ai trois lignes à changer à l'avenant, et c'est vendu. Et ton cas pour la cour martiale ?

— Mon client plaide coupable pour des raisons d'ordre politique. Il m'a dit qu'il n'avait pas peur de faire de la prison, et qu'il ne refusait pas les conséquences légales de son acte. Il veut de la pub, pas pour lui, mais contre Bush…

— Ça a une chance de passer ?

— Oui. Le tribunal lui demandera sûrement de terminer son temps d'armée dans un bataillon disciplinaire, ce qu'il m'a dit accepter. On en a déjà quatre, des martyrs comme lui, et le juge m'a dit que le Pentagone lui a recommandé de mettre le minimum de peine à tous les gars dans le même cas, à chaque fois que c'était possible, pour ne pas encourager ce type de protestations en y faisant de la pub. Mon client s'est livré de lui-même à la police militaire, il n'a jamais fait preuve de résistance ou de rébellion lors de son arrestation, et son dossier militaire est impeccable. Sauf surprise, ça sera une simple formalité. J'essaye de voir une dernière fois s'il y a quelque chose qui coince, afin de ne pas voir un truc idiot nous revenir à la figure à l'audience.

— Je te fais confiance… Excuse-moi, j'ai un appel… »

J'ai eu au téléphone mon compagnon, qui, à cette heure de la matinée, avait fini sa garde de nuit. Comme cela arrive souvent en milieu hospitalier, il avait dû faire des heures sup pour cause d'urgences. Et il était tombé sur un cas qui pouvait être critique, d'un point de vue légal :

« Chérie, c'est moi, il me faut un conseil juridique d'urgence au sujet de mon boulot, je n'ai que cinq minutes le temps que mes collègues du NYPD finissent de prendre la déposition des personnes impliquées.

— Dis-moi de quoi il s'agit, je t'écoute.

— Une simple bagarre de bistrot à première vue, sauf que les types impliqués sont tous membres de groupes de théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001, et

chacun membre de groupes rivaux… Mon nom apparaît en clair dès la page d'accueil de CCA 911, ces connards finis considèrent que tous ceux qui n'adhèrent pas à leurs thèses à la con sont des ennemis à abattre, et je suis le seul traumato disponible à Bellevue pour les soigner car tous mes collègues compétents sont coincés aux urgences par les soins à apporter aux victimes d'un carambolage sur l'autoroute qui conduit à Yonkers. D'un point de vue légal, que dois-je faire ?

— Ces types ont vraiment besoin de soins d'urgence, d'un point de vue médical ?

— Ils se sont tapés dessus à coup de tabouret de bar, et c'est pas joli à voir. Je peux gagner un quart d'heure avec le scan crâne mais, au final il faudra quand même que je les soigne sans délai. Leur pronostic vital n'est pas engagé, mais il y a risque de séquelles neurologiques si je traîne trop longtemps. Par contre, mon nom sera sur le rapport médical, et ils y auront accès. Je suis coincé, soit j'engage la responsabilité de Bellevue si je ne les soigne pas, soit je risque le clash légal si je m'occupe d'eux, surtout s'il y a des séquelles…

— Écoute-moi bien : tu fais ton boulot sans rien dire et s'il y a des dégâts par la suite, on fera jouer la clause de responsabilité aux moyens mis en œuvre. S'ils tentent le biais idéologique, tu plaideras l'ignorance de leur point de vue, ça passe toujours car ce sera à eux de prouver que tu as intentionnellement fauté, et ils n'ont aucune chance de ce côté-là. Par contre, le défaut de soin, c'est indéfendable. Tu fais ton boulot sans rien dire et si ces paranos veulent s'attaquer à toi pour faute, ça fera comme avec leur fond de commerce : aucune preuve autre que celles qu'ils fantasment à longueur de journée.

— Merci Linda, j'y vais… Au fait, pour ton tailleur, j'ai trouvé le tissu que tu m'as demandé. C'est Maria qui m'a donné l'adresse de la boutique de son beau-frère, j'y passe à la sortie de ma garde.

— Maria, la kiné portoricaine qui peut prendre une douche sans se mouiller les pieds ?

— Linda, s'il te plaît… Nos relations sont purement professionnelles, et elle me traite pour les séquelles de ma sciatique. Qu'elle ait un physique bien garni n'influence pas nos relations à tous points de vue…

— Mouais, il y a une vingtaine de kinés à Bellevue et c'est elle qui traite ta sciatique…

— Elle est rattaché à la traumato à plein temps, je ne vais pas devoir aller chercher quelqu'un d'autre dans un autre service simplement parce que tu es jalouse d'elle… Bon, faut que j'y aille, les moins atteints vont passer me voir pour soins. À ce soir chérie… »

Je voudrais bien que l'on m'explique pourquoi Martin trouve sympathiques toutes les femmes de minorités ethniques qui remplissent à bloc du 110 bonnet D minimum… De plus, comme il a des manières très policées, la sympathie est réciproque, et je ne dis pas du tout ça par jalousie contrairement à ce que vous pouvez penser. À ce moment-là, alors que je raccrochais et qu'Ayleen toujours le nez dans son dossier, me gratifiait d'un discret sourire sarcastique, Sarah est rentrée. Elle était passée voir un client et elle avait ramené un dossier supplémentaire :

« Les filles, je suis passée voir Mandy à son cabinet vu que c'était sur mon chemin. J'ai un de ses clients qui a besoin de défenseurs. Vous connaissez l'AIMALL, je ne pense pas qu'il faille vous en dire plus…

— Le client, il habite dans une cabane sans l'électricité au fin fond des Adirondacks et l'AIMALL l'accuse d'avoir téléchargé en P2P l'intégrale de Neil Young en dix minutes alors qu'il ne sait pas à quoi ressemble un ordinateur ?… demandai-je.

— Je préfère que vous lisiez la fiche de présentation, sinon vous ne me croirez pas… »

Sarah nous avait rédigé à la main une fiche de présentation du dossier en question et le cas était vraiment une ânerie complète de l'AIMALL. Nous avions déjà eu droit au procès contre un mort et à celui contre une famille qui n'avait ni abonnement internet, ni ordinateur (dans les deux cas, suite à une identification des prévenus plus que douteuse), mais là, c'était le pompon, comme nous l'a lu Ayleen :

« Si j'ai bien compris, ce type a été envoyé à Guantanamo après avoir été capturé par nos troupes en Afghanistan et… l'AIMALL veut lui faire payer les droits d'auteur pour les 254 morceaux de musique que les Marines lui ont fait écouter de force à pleion volume en guise de séance de torture… Linda, je savais qu'ils étaient complètement abrutis à l'AIMALL, mais là, ils ont battu un nouveau record !

— À $20 000 le morceau, ce pauvre type va avoir une bonne raison de rejoindre Al Qaïda, je vous laisse faire le calcul… pointa Sarah, dégoûtée. Une volontaire parmi vous pour remettre la tête de ces débiles sur leurs épaules ?

— Je prends… repris-je. Il me faudra m'entretenir avec ce type, on le prend à titre humanitaire sans le faire payer, l'AIMALL réglera nos honoraires, comme à chaque fois qu'ils perdent un procès grâce à nous… Wendy, c'est pour moi ?

— Oui Linda, miss Chantelle Bowman, pour un de tes dossiers, elle attend à l'accueil, je lui dis de venir te voir ?

— Je vais passer, j'arrive dans cinq minutes… »

Chantelle Bowman est une détective privée qui travaille pour Ashford, Wendling and associates, une société d'enquêteurs privés avec laquelle nous avons des contrats, généralement pour des affaires civiles. Chantelle passait me voir pour un dossier de divorce dont j'avais la responsabilité. Je défendais l'épouse et il me fallait des preuves de ses soupçons concernant les dépenses de jeu de son époux. Chantelle avait recueilli des éléments sur les activités de l'homme en question à Atlantic City, mais la façon dont il payait ses dettes de jeu était peu conventionnelle :

« Salut Linda, j'ai ton enquête pour le dossier Paulsen. C'est bien ce que prétendait son épouse au sujet d'Atlantic City, à un gros problème près…

— Je m'attends au pire… Dis-en moi plus.

— C'est simple, regarde les photos…

— Voyons… Aïe ! Heureusement qu'il n'y a pas de mineurs ici ! Quel rapport y a t-il entre ces séances de sado-masochisme et les dettes de jeu de la partie adverse ?

— Il paye ses dettes de jeu comme ça, en se prostituant dans un club SM tenu par un type qui le garantit financièrement quand il joue au poker… Selon mes contacts, monsieur Paulsen aurait été demandeur de ce mode de remboursement avant même de commencer à jouer.

— Sa future ex-épouse va avoir une voie royale lors du divorce. Merci à toi pour l'enquête… Tant que j'y pense, tu es toujours partante pour monter ta société de détective privé ? J'ai peut-être quelqu'un pour toi.

— Tu m'as trouvé un associé prêt à mettre $10 000 sur la table ?

— Peut-être, mais pas pour tout de suite, et c'est pas sûr que ça l'intéresse le boulot de détective privé. Miranda Gutierrez, tu la connais…

— Elle veut être détective privé, après une brillante carrière à la CIA ?

— Directrice du supermarché, ça l'emmerde. Elle serait partante pour s'inscrire à une formation de détective privé en septembre, payée par le corps des Marines au titre de sa reconversion professionnelle, mais elle n'a pas envie de se lancer comme ça, sans savoir où elle met les pieds. Je lui ai dit que j'allais te parler d'elle, je peux te laisser son numéro professionnel si ça t'intéresse.

— Directrice de supermarché en plus, elle doit s'y connaître dans toute la partie gestion d'une société, chose qui n'est pas mon fort… Je l'appelle et on voit ensemble si ça colle, je t'en reparlerai. Excuse-moi, je ne peux pas trop m'attarder, j'ai un autre dossier à voir.

— Merci pour le travail, ça va nous être utile, et bonne journée ! »

Je suis retournée à mes dossiers après le passage de Chantelle. Les dossiers de divorce, c'est un travail pas trop compliqué, et ça fait du chiffre facilement, en plus de nous faire de la publicité. De surcroît, quand on tombe sur un cas tordu, comme celui des époux Paulsen, c'est plutôt amusant comme partie du travail d'avocat. Cela compense bien le travail lucratif pour les entreprises, ou les dossiers criminels sordides.

Samedi 25 février 2006, Ayleen était de service en tant qu'avocate prévenue d'office à la cour criminelle de New York City entre six heures et midi, et elle nous a proposé de passer à la maison pour midi en nous gratifiant d'une authentique choucroute à l'allemande façon Chicago à l'occasion. Pour le repas, Martin avait sorti de sa cave deux bouteilles de Gewurtzraminer, un vin blanc français excellent, et nous avions prévu une salade en entrée et une des spécialités de Martin que j'adore : de la compote de pommes faite maison en dessert. Avec du gingembre en plus, épice que je préfère à l'omniprésente cannelle.

Pendant que Louise s'amusait avec Psychose, Nelly et Galina m'aidaient à mettre la table tandis que Martin mettait la dernière main à sa fameuse recette des madeleines, petit gâteau sucré typiquement français[54] destiné à accompagner la compote. C'est un incontestable avantage d'avoir comme compagnon un français qui sait faire la cuisine : vous avez toujours de bonnes choses à déguster. Même quand il fait rôtir un T-Bone, ce n'est pas pareil que dans le dinner que vous pouvez trouver au coin de la rue : outre la cuisson à la française (c'est à dire : juste cuit sur l'extérieur et saisi, sans plus, à l'intérieur), il y a les petits détails qui font la différence : beurre d'échalotes et fines herbes à la cuisson… Nous en étions à sortir la vaisselle avant de mettre la table, et Nelly a tout de suite pointé un problème conséquent :

« Maman, on n'a pas assez d'assiettes blanches. Tu en as utilisé hier soir, et elles sont toujours pas lavées. On prend les bleues ?

— Je vais demander à ton père… Martin, on n'a plus que les assiettes bleues en nombre suffisant, on peut les prendre ?

— Heu… C'est un service en authentique porcelaine de Chine, héritage de la branche canadienne de ma famille. Ayleen risque de le prendre mal, tu le sais aussi bien que moi…

— Elle n'est plus à ça près… Ça fait depuis sept ans qu'elle a été trompée par la CIA, elle s'en est remise. Et avec les théoriciens de la conspiration, elle a autre chose en tête en ce moment.

— Bon, si on n'a rien d'autre, tu peux sortir le service. Les verres en cristal de ma tante Lucie vont très bien avec, ils sont dans l'étagère supérieure du buffet… »

Pour tout vous expliquer, Ayleen, du temps où elle était pilote d'active dans l'US Air Force, a été envoyée, pendant la guerre contre la Serbie au printemps 1999, bombarder un objectif stratégique à Belgrade. Elle commandait un groupe de 4 chasseurs-bombardiers F16 qui, le 7 mai

54 *Originaire de Lorraine, et spécialité de la ville de Commercy.*

1999, ont eu pour mission de détruire ce qui lui avait été présenté comme étant un immeuble de commandement stratégique de l'armée Yougoslave. En fait, c'était l'ambassade de Chine à Belgrade… Toutes les bombes ont touché leur but, et trois civils chinois ont été tués.

À son retour à Aviano, Ayleen a appris la bonne nouvelle de la part de la CIA, et elle l'a très mal pris, au point de menacer de démissionner purement et simplement de l'USAF. Soi-disant une erreur selon la CIA, et puis, les chinois, il en reste encore plus d'un milliard, alors trois de moins, comme le lui ont dit ses supérieurs… C'est pour cela qu'elle est passée dans l'USAF Reserve, avec détachement auprès de l'Air National Guard du New Jersey début 2000, et que nous nous sommes retrouvées ensemble comme avocates chez Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner. Ayleen avait passé un master de droit à l'Air Force Academy, elle avait la capacité légale de devenir avocate dans le civil, ce qu'elle a fait avant de passer son doctorat d'astrophysique à la Columbia University trois ans plus tard.

C'est pour cela que nous évitons soigneusement toute évocation de la Chine devant elle, Sarah Jane et moi. Comme nous l'a dit Ayleen un jour : "Si je rencontre les familles des victimes, qu'est-ce que j'aurais comme explication à leur donner ? Le fait que je n'ai fait qu'obéir aux ordres ? Ils n'accepteront jamais ça comme excuse bidon, et ils auront raison"… Ce n'est pas évident d'avoir une conscience politique marquée. Et elle reste convaincue que le bombardement de l'ambassade de Chine était un acte délibéré, camouflé en grossière erreur de cartographie à titre de déni plausible pour notre propre gouvernement.

Son hypothèse se tient, sachant que les relations entre notre pays et la Chine n'étaient pas vraiment au beau fixe sous l'administration Clinton. Entre autres à cause de nombreuses affaires d'espionnage industriel menées par les chinois au détriment de notre industrie. Mais la réaction d'Ayleen tient surtout à son caractère : très pointilleuse sur tout ce qui est questions d'éthique et de compétence professionnelle , elle prend comme la pire des insultes le fait d'être bernée par les gens qui travaillent avec elle, surtout ses supérieurs, et le fait que l'on considère ses compétences professionnelles comme étant négligeables.

Il faut dire qu'elle a de quoi être vexée dans un pareil cas : pilote de chasse avec 17 victoires en combat aérien depuis la guerre du golfe, 8 000 heures de vol sur avion d'armes en 2006, master de droit et doctorat d'astrophysique, elle parle aussi couramment le japonais, l'espagnol, l'allemand, le russe et le français. La prendre pour une gourde en lui disant que la CIA ne sait pas lire une carte, ou qu'elle n'est qu'une mémère qui n'y comprend rien à l'aviation, c'est une déclaration de guerre en bonne et due forme… Ce jour-là, pour le déjeuner, Ayleen nous gratifiait d'une des spécialités de la famille Messerschmidt, du côté de son père : la choucroute. Toujours ponctuelle, elle est arrivée à une heure moins le quart depuis le 100, centre street, adresse de la cour criminelle de la ville de New York :

« Bonjour tout le monde ! J'ai réussi à planquer la choucroute dans notre casier d'avocats, il n'y a plus qu'à réchauffer à feu doux et à servir. Bonjour les enfants…

— Salut Ayleen, tout est presque prêt, Martin est en cuisine avec une dernière foulée de madeleines… Marty, Ayleen vient d'arriver !

— J'ai entendu, je finis d'enfourner et j'arrive… Bonjour Ayleen, merci d'être passée aujourd'hui, avec le temps qu'il fait, il faut regarder le calendrier pour être convaincu que le printemps n'est pas loin. Tu as pris le métro ?

— Non, je suis venue à pied depuis Centre Street, ça fait une petite demi-heure de marche, ce n'est pas catastrophique. Il n'y a pas de vent glacé comme à Chicago en cette saison, c'est plus agréable. Et c'était assez calme aujourd'hui. »

Nous sommes passés à table, sans attendre, Martin mettant la choucroute à réchauffer pendant que je servais la salade avec l'aide de mes filles. Ayleen m'a mise au courant des derniers développements des affaires courantes concernant notre cabinet :

« Je ne sais pas si c'est le temps, mais les affaires courantes relevant de la cour criminelles ne sont pas des plus nombreuses. Marty, tu dois voir ça en traumato avec les accidents de la circulation, en ce moment, le nombre d'ivrognes au volant en comparution immédiate est la moitié de ce qu'il est habituellement. Avec la neige, ça doit en dissuader pas mal de conduire.

— J'ai beaucoup de chutes dues au verglas, ainsi qu'une légère augmentation des accidents domestiques, essentiellement des bricoleurs qui sont restés chez eux, et une certaine stabilité sur les violences conjugales et les accidents du travail, détailla Martin. Avec les métiers du bâtiment qui ne font pas de chantier à l'extérieur à cause du froid, ça m'enlève du travail.

— J'ai eu deux cas de violences conjugales ce matin, et j'étais du mauvais côté de la barre, à défendre le conjoint violent, expliqua Ayleen. À chaque fois, il n'y avait rien de mieux à faire que d'exiger le strict respect de la procédure. Le problème, c'est le client dans le déni complet, et qui ne veut pas démordre de sa thèse de l'accident. Quand tu vois le conjoint avec le visage tuméfié, tu as du mal à trouver des arguments allant dans son sens… Oui Louise, tu veux me demander quelque chose ?

— Dis Ayleen, elle est pas avec toi Shalimar ? »

Ma plus jeune fille, qui adore les animaux, avait tout de suite noté que mon associée était venue sans sa moufette. Compte tenu des réactions d'hostilité possibles de notre chatte Psychose, il valait mieux. Ayleen lui a expliqué :

« Elle est restée chez moi avec Sarah Jane pour s'occuper d'elle, je ne l'ai pas amenée avec moi, elle se serait ennuyée au tribunal.

— Sarah est chez toi en ce moment ? m'étonnai-je.

— Oui, Mandy est à un congrès de psychanalystes en Floride, et elle est de l'équipe de soirée pour les commissions d'office. Elle m'a proposée de me dépanner pour Shalimar, j'ai accepté. Je la retrouve tout à l'heure pour lui passer le relais. Elle adore les animaux mais pas Mandy.

— Excusez-moi, le téléphone, je vais répondre… »

Généralement, quand un appel aboutit à la maison un samedi midi, c'est toujours une urgence pour Marty, entre l'hôpital et, depuis peu, la Civil Air Patrol. Or, ce jour-là, ce n'était ni l'un, ni l'autre, à ma plus grande surprise :

« Docteur Martin-Georges Peyreblanque, j'écoute… Ah, oui, je vous la passe, qui dois-je annoncer ?… Bien, si vous y tenez… Chérie, une personne pour toi, qui m'a donné le prénom de Lindsey et m'a dit que c'était confidentiel.

— Sans doute l'USMC Reserve, je n'en ai pas pour longtemps… »

Ce n'était pas non plus l'USMC Reserve, ni même la Naval Reserve. La personne en question était, à en juger par la voix, une femme au moins de l'âge de ma mère, au ton très posé, avec un accent marqué de la Nouvelle-Angleterre, aux intonations aristocratiques :

« Linda Patterson, bonjour.

— Votre compagnon vous a dit mon prénom, je ne pense pas qu'il soit utile de faire plus avant les présentations colonel Patterson.

— Vous êtes des forces armées ?

— Je n'ai rien à voir avec le DoD, et plus rien à voir avec mon ancien employeur, genre en trois lettres et très discret. Votre sergent pendant la guerre du Golfe comprend de quoi je veux parler.

— Et vous voulez quoi, précisément ?

— Je ne suis pas en mission commandée, et j'ai passé l'âge de l'être colonel. J'agis ici à titre de citoyenne, disons, bien informée, avec quelques données intéressantes pour CCA 911. C'est à la présidente de cette association que je souhaite parler.

— Vous avez des informations sur l'objet même de notre association, je pense ?

— D'une certaine façon, oui. Les cinq filtres de Chomsky, vous comprenez ce que c'est. Ce que j'ai à vous dire a un rapport direct avec ces notions.

— Vous m'intéressez si vous êtes la personne à qui je pense.

— Vous avez une formation de spécialiste du renseignement, on ne vous la fait pas. Vous êtes libre une petite heure cette après-midi ?

— J'avais prévu d'aller en famille au cinéma, mais mon compagnon pourra s'occuper de tout cela si nécessaire.

— Je vous attends au salon de thé situé au 58, White Street, à 16 heures. C'est moi qui invite. À tout à l'heure miss Patterson… »

Mon interlocutrice n'en a pas dit davantage. Elle a raccroché, me laissant avec une situation imprévue à gérer. Martin a accepté de s'occuper des petites et il m'a donné, bien évidemment, rendez-vous dans un deli après la séance de cinéma. Vu le sourire de Nelly et Galina à cette idée, je me doutais bien que cela allait se terminer par une copieuse collation, et un joli pourboire pour la serveuse, surtout si elle avait de gros nichons…

C'est ainsi qu'en cette froide après-midi de fin février, toujours avec un temps glacé et de la neige dans les rues, je me suis rendue au rendez-vous indiqué par ma mystérieuse interlocutrice. La Bostonian Tea House, sympathique établissement aux boiseries chaleureuses, propose une carte de pâtisseries et de thés des plus sympathiques. Rien que leur tarte aux myrtilles vaut le déplacement. C'est après avoir décidé d'en prendre une part, avec un thé à la bergamote au goût russe, que mon interlocutrice m'a appelée :

« Miss Patterson ?

— Oui, c'est moi.

— Je suis Lindsey, je vous ai eue au téléphone tout à l'heure. Prenez place… »

Miss Lindsey est une dame brune dans la soixantaine, grande, mince, fort élégante et très discrète, tout à fait en adéquation avec le lieu où elle m'avait invitée de façon impromptue. Dès que je me suis installée, elle est tout de suite allée droit au but :

« Miss Patterson, vous vous doutez bien que je vous ai demandé de venir me voir pour un motif à la fois important, et qui vous concerne directement.

— Comme je n'ai eu que votre prénom, si toutefois c'est le vrai, je pense que vous êtes de la CIA. C'est dans la tradition de cette agence ce genre de pratique.

— Vous connaissez bien vos classiques. Pour une personne arrivée en troisième place de sa promotion à Annapolis, c'est le moins que l'on puisse attendre. Mon prénom est bien Lindsey, et mon nom de famille est Henderson. Jusqu'à l'année dernière, j'étais la directrice du bureau de terrain du FBI ici, à New York City. J'ai ensuite pris ma retraite en faisant valoir mes droits.

— Et vous avez eu une carrière au sein de la CIA avant, je suppose.

— Quasiment une quarantaine d'années, entre 1960 et 1998. J'ai démissionné jour pour jour trois ans avant le 11 septembre. Ma façon de protester contre les méthodes de gestion de l'Agence depuis Bush senior. Méthodes aggravées sous Clinton, et qui ont abouti au 11 septembre 2001.

— Je connais, entre autres par le dossier judiciaire que je suis en train de traiter en ce moment.

— Je ne vous apporterai guère d'éléments supplémentaires là-dessus que vous n'ayez déjà. C'est plus à la présidente de CCA 911 que je viens parler.

— Vous avez des éléments sur l'après, et sa gestion ?

— Tout à fait. Comme votre associée, Ayleen Messerschmidt, vous êtes très respectée, non seulement dans nos forces armées, mais aussi dans le milieu du renseignement.

— Nos Médailles d'Honneur de la guerre du Golfe, Ayleen et moi, cela doit y contribuer.

— Pas seulement. Vos actions civiques de lutte contre l'invasion de l'Irak, puis pour exiger le retrait immédiat et inconditionnel des nos troupes armées envoyées sur place, y font beaucoup. De plus, le major Messerschmidt a été abusée, pour des raisons purement politiques, par la CIA. Et elle a eu le courage de faire comme moi, démissionner. Moi, c'était après les attentats contre nos ambassades en Afrique. Déjà, la menace représentée par Al Qaïda était jugée comme négligeable à l'époque. Clinton se fichait de ce qu'il advenait de la CIA, les cadres de l'Agence croyaient dur comme fer que l'on pouvait remplacer des agents déployés sur le terrain par des systèmes informatisés, et l'industrie de l'armement a inventé la semi-légende des états voyous pour caser ses systèmes anti-missiles balistiques. Cela pour rentabiliser les investissements faits dans le cadre de la fameuse "guerre des étoiles" des années Reagan.

— Le fameux programme de lasers spatiaux qui a réussi à berner les militaires soviétiques en leur faisant faire des dépenses inconsidérées pour tenter de développer un système comparable, alors que c'était techniquement irréaliste.

— Les seuls qui ont été bernés dans cette histoire, ce sont les contribuables de notre pays, qui ont déversé des milliards de dollars dans les caisses de l'industrie de l'armement, pour un programme infaisable, inutile et d'un coût délirant. Sauf si on est actionnaire de Northrop Grumman, Boeing ou Lockheed Martin… L'Initiative de Défense Stratégique a eu pour seul effet positif celui d'augmenter les dividendes des actionnaires des entreprises impliquées, et de donner des arguments pour leur réélection à quelques politiciens en manque de démagogie anti-communiste. C'est a posteriori que l'excuse de la chute de l'URSS a été inventée, camouflage commode pour la plus grande escroquerie financière jamais mise en œuvre dans ce pays[55].

— Ça se tient. Pourtant, on voyait l'URSS comme la grande menace à l'époque.

— C'est de la propagande du même ordre que celle qui a été montée fin 1983 pour justifier l'invasion de la Grenade. Dès le milieu des années 1970, les analystes les plus sérieux voyaient clairement que l'URSS ne passerait pas le cap de l'an 2000. Andreï Amalrik avait déjà joué les Cassandres en son temps, en 1970, avec son essai intitulé *L'Union soviétique survivra-t-elle en 1984 ?* Et le démographe français Emmanuel Todd a enfoncé le clou en 1976 avec son ouvrage intitulé *La Chute Finale*, dans lequel il a clairement prévu ce qui allait se produire quinze ans plus tard. Naturellement, à la CIA, nous le savions parfaitement, et je vous cite ces deux ouvrages parce que je les ai lu dans le cadre de mon travail le lendemain de leur publication. Naturellement, les politiciens à qui nous délivrions ces informations n'en ont eu cure, et se sont bien gardées de les communiquer au public. L'idéologie, l'un des cinq filtres de Chomsky.

— Peu de gens dans ce pays lisent des ouvrages comme ceux que vous citez. Et j'avoue que, sans mon compagnon et mon associée Ayleen, dont les pères sont tous les deux professeurs de sociologie, je ne me serais jamais intéressée à ces matières.

— Cela devrait être le métier des hommes politiques si, dans les faits, ils faisaient autre chose que de la gestion de l'existant au profit des consortiums qui financent leurs campagnes électorales. United et American Airlines, qui ont largement financé les deux campagnes de Bush Junior[56], peuvent lui dire merci pour le prêt de $10 milliards d'argent public destiné à compenser l'incurie de tout le secteur du transport aérien après le 11 septembre 2001.

55 *Thèse de l'auteur.*

56 *Authentique.*

— Le fameux Air Transportation Stabilization Board *(Bureau de Stabilisation du Transport Aérien)*, je connais par ma sœur. Sa compagnie aérienne fait sa pub en disant qu'elle ne fait payer que le billet à ses clients. Sous-entendu : on ne vous vole pas l'argent de vos impôts.

— Le secteur du transport aérien n'est pas le seul qui va nous piquer de l'argent en tant que contribuable afin de survivre à son incurie. Les banques, le secteur de l'immobilier et l'industrie automobile suivront sous peu. Et après, ce sera au tour des assurances. Quand à l'industrie de l'armement, cela fait depuis les années 1950 qu'ils dictent notre politique de défense dans le sens de leurs intérêt. Notre aviation a un bombardier furtif extraordinaire, le B2, mais nos troupes en Afghanistan et en Irak n'ont même pas des blindages corrects sur leurs Humvee[57]…

— Et tout cela, en dehors du plaisir de la conversation, a quelque chose à voir avec mon activité au sein de CCA 911 je suppose.

— Oui. Vous vous doutez bien que les théoriciens de la conspiration ont les coudées franches dans les médias, sans qu'il leur soit mis la moindre opposition rationaliste en face. Cela parce qu'ils servent de façon parfaite le système qu'ils sont sensés combattre.

— La notion d'imbéciles utiles, c'est de Lénine si je ne m'abuse. Néanmoins, pour le moment, nous enquêtons là-dessus, et nous n'avons pas encore de preuves formelles.

— Cela ne saurait tarder. Votre ami et ancien collègue de travail, Calvin Forrester, a frappé plusieurs fois à la bonne porte, je le sais. Je viens pour vous faciliter le travail en vous mettant sur une piste intéressante.

— Dites-moi tout cela.

— C'est cousu de fil blanc le fait que les théoriciens de la conspiration sont utilisés par le gouvernement à des fins de désinformation, et qu'ils ont du temps d'antenne parce qu'ils servent aussi les intérêts des industries qui possèdent et financent les chaînes de télévision. Cela a marché pour Boeing et American Airlines quand il a fallu enfumer le public sur les causes accidentelles du vol TWA 800, pourquoi se priver ? Si vous pouvez changer une erreur de conception, un avion vétuste et des problèmes de qualité de maintenance en un complot gouvernemental grâce à vos copains des médias, pourquoi vous gêner ?

— Les théoriciens de la conspiration sont donc poussés en avant par les républicains et leurs alliés de l'industrie et de la finance.

— Sous couvert du faible niveau de professionnalisme des médias, et de leur tendance au sensationnalisme facile pour faire de l'audience, un mode de déni plausible très efficace. Quand j'ai démissionné de la CIA en 1998, l'essentiel de ce qui passait à la télévision concernait les histoires de cul du président Clinton… Là, il suffit de détecter et de sélectionner les éléments les plus prometteurs dans le cheptel des conspirationnistes de tout poils, de les financer discrètement avec des dons en liquide, 501 c, vous savez ce que c'est, et de les inviter à la télévision quand ils sont mûrs pour débiter leurs foutaises en public. C'est l'agence de publicité Continental Communications à Washington D. C. qui a eu le contrat, et National Information LLC, un faux nez du Parti Républicain, qui sert de relais financier et de commanditaire.

— Vous connaissez la méthode pour l'avoir employée par le passé, je me trompe ?

— Pas du tout. Les deux entreprises que je vous cite sont faciles à trouver dans l'annuaire, et la patronne de Continental Communications, Kayleigh Sanderman, est aussi cynique qu'exhibitionniste. En plus, le gouvernement n'a plus besoin du Truth Movement pour enfumer le public. Le prochain trimestre sera le dernier de l'apogée de ces crétins finis, et la chute sera rapide.

— Les républicains ont coupé les vivres ?

57 *Véhicule léger tout-terrains de l'armée US, successeur de la Jeep.*

— Oui. Le contrat d'intervention de Continental Communications se termine en juin de cette année, et il ne sera pas renouvelé. C'est le moment pour vous d'aller voir sur place.

— J'étais loin de m'imaginer que cette manipulation prendrait un tour aussi… organisé, avec commanditaire paravent, et professionnel de la communication d'impliqué.

— Trop de gens ont intérêt à camoufler leur responsabilité dans les attentats du 11 septembre 2001. Et le fait qu'un groupe inoffensif point de vue politique, comme le Truth Movement, croit taper sur le gouvernement sans lequel il n'aurait tout simplement aucune visibilité publique, exploite l'anti-étatisme primaire qui prévaut à l'extrême-droite de notre échiquier politique pour faire sa pub. Ils racontent des âneries dans le but politique d'attirer de nouvelles têtes dans les mouvements d'extrême-droite dont ils sont issus. Et, dans les fait, ils se fichent éperdument de la vérité sur le 11 septembre 2001, des victimes et de renverser le gouvernement Bush. Le Truth Movement est une boutique de recrutement pour l'extrême-droite de ce pays, et rien d'autre.

— J'en ai la conviction, nous traiterons de ce sujet sous peu dès que nous aurons des éléments probants en nombre suffisant. C'est un des axes prioritaires de CCA 911.

— Je ne manquerai pas de vous lire. Je rajouterai qu'entre les fachos qui veulent faire leur pub, les marchands de foutaises du paranormal qui ont sauté sur l'occasion en voyant ici un nouveau marché à exploiter, et les professionnels de la vente de conspirations qui ont rajouté le 11 septembre 2001 à leurs linéaires, le Truth Movement est largement capable de s'auto-neutraliser par entropie ontologique. Des gens qui, dès le départ, ne pensent qu'à leurs petites affaires, idéologiques ou commerciales, seront strictement incapables de produire un mouvement politique.

— Le tout grâce à l'aide des médias.

— Médias qui doivent faire oublier leur incompétence totale et leur alignement strict sur les plans de communication du gouvernement. Dans cette optique, quoi de mieux que de donner la parole ad nauseam à des opposants à la politique du gouvernement, à condition que lesdits opposants soient des clowns grotesques et politiquement ineptes. La Vérité, pas plus que la Révolution, n'est faite pour être télévisée. »

Nous nous sommes quittées sur cette maxime, fort à propos d'ailleurs. Avant de repartir, Lindsey Henderson m'a dit qu'elle me transmettrait quelques documents en privé au sujet de l'implication des républicains dans la promotion et l'utilisation du Truth Movement à des fins de désinformation. Ces derniers suscitaient bien peu d'adhésion, et énormément de réaction, comme prévu par ceux auxquels ils étaient utiles. Et cela n'allait pas durer. Restait à savoir ce qu'il allait en advenir de tout cela à moyen et long terme…

Début mars, avec le printemps, les premières bonnes nouvelles concernant CCA 911 apparaissaient. Nos groupes de travail avaient rapidement progressé, et il était temps de faire le point. Certes, nous reprenions le travail déjà fait sur les événements par la FEMA, le NIST et le NTSB, mais nous l'avions soigneusement vérifié sur tous ses aspects et, plus important, nous avions décidé de retranscrire les résultats de ce travail sous une forme grand public, tout en mettant en parallèle les âneries des théoriciens de la conspiration. En ce premier samedi de mars 2006, nous avions prévu une après-midi de travail avec les membres dirigeants de nos groupes de travail. Le recrutement récent d'Ayundrata Singh, l'ingénieur en génie civil qui nous a été présenté par les frères Meyssonier, allait nous permettre de compléter sur place le travail fait en France par Noémie-Jeanne Peyreblanque et son compagnon, Istvan Fellernagy.

Nous avions organisé une réunion chez nous, dans notre appartement, à partir de 14 heures, le samedi 4 mars 2006. Après avoir relancé CCA 911 grâce aux théoriciens de la conspiration, il nous

fallait ne pas décevoir nos adhérents en leur montrant rapidement les premiers résultats de nos cogitations. Naturellement, nous n'allions pas nous contenter de remâcher en boucle les mêmes mantras, comme les théoriciens de la conspiration le faisaient depuis que l'un d'entre eux, le français Valentin Brey, avait inventé la thèse de l'absence d'avion dans le crash du vol American Airlines 77 contre le Pentagone. Martin finissait de préparer quelques douceurs avant l'arrivée de nos invités tandis que je préparais les dossiers à étudier :

« Le gâteau de carottes est en train de refroidir, les sablés sont bientôt cuits et j'ai fait au moins cinq litres de thé glacé. Je sors la cafetière italienne au cas où quelqu'un voudrait un petit café avant de commencer le travail. On a de quoi faire trois expresso avec elle.

— Bonne idée chéri, mais attends-toi à ce qu'on trouve ton café à l'italienne trop fort. Malheureusement, le café filtre façon eau chaude teintée en brun, comme tu le dis si bien, a fait des ravages sur le bon goût des gens dans ce pays…

— Yasmina ne boit du café que si tu peux y planter la cuillère dedans et la laisser tenir debout sans la toucher. Je pense que l'on aura des candidats pour un vrai café, je proposerai toujours.

— Et, au pire, tu t'en serviras comme excuse pour te servir un cognac par la même occasion… Tu ne m'oubliera pas au passage, pour le cognac comme pour le café… Je vais ouvrir, ça doit être Ayleen… »

Ma collègue, qui habite sur la 59e rue ouest, au 338, pas loin de l'hôpital Saint Luke, surnommé Star Wars par Martin, est venue en métro avec un détail que j'avais oublié : sa moufette… Psychose, de part son comportement erratique, risquait fort d'entrer en conflit avec la femelle méphitidé d'Ayleen, qui risquait de se défendre avec ses glandes à liquide malodorant. J'ai pris conscience de mon erreur en voyant la tête de Shalimar dépasser du sac à main d'Ayleen quand ma collègue et amie est venue nous rejoindre pour la réunion :

« Bonjour Ayleen… Aïe ! J'ai oublié Shalimar ! Essaye de la garder à l'abri près de toi, je n'ai pas pensé à Psychose…

— Si tu veux, on peut l'enfermer dans une pièce à part pour éviter que ta chatte ne tente de l'égorger. Je suis fautive, je n'ai pas pensé non plus à chercher quelqu'un pour la garder chez moi cette après-midi…

— Mrrrraouf ?

— Trop tard… Leeny, je tiens la chatte s'il le faut… »

Contrairement à ce à quoi nous pouvions nous attendre a priori, les deux animaux se sont amicalement reniflés et Psychose s'est roulée par terre. Shamilar a sauté hors du sac et elle s'est affectueusement frottée à ma chatte caractérielle, qui ronronnait de plaisir. Le plus gros problème était potentiellement réglé… D'un commun accord, nous avons laissé les deux animaux ensemble dans le salon pour pouvoir les surveiller le cas échéant, en cas de conflit. Ce qui ne s'est pas du tout produit, Psychose s'étant faite une nouvelle copine ce jour-là…

Les autres participants à la réunion n'ont pas tardé à arriver, Marissa et son compagnon, avec leurs jumeaux, Le couple Jacob Birnbaum et Piper O'Leary, Les frères Meyssonnier, Maureen Cowsley, la collègue et associée de Marissa, ma cousine Carolyn, Calvin Forrester, notre nouvelle recrue de poids Ayundrata Singh, et le couple Walther Kozlinski et Yasmina Noura, nos deux pilotes de ligne. Cette dernière avait préparé de délicieuses pâtisseries orientales au miel, qui n'ont pas plus laissé Martin indifférent que la poitrine format 90 C de la talentueuse pâtissière, une petite brune vive très typée nord-africaine. Je sais qu'elle est en couple avec Walther mais je trouve son idée de gâter Martin avec des spécialités auxquelles il ne peut pas résister plus que suspecte. Et ce n'est pas du tout de la jalousie de ma part.

Millicent Reardon et Janice Birchwood ont fermé la marche. Millie est aussi une petite brune à gros attributs féminins, mais comme elle est lesbienne, je ne me fais pas de soucis pour son intérêt envers Martin, qui ne peut être que purement amical et gastronomique. La recette du gâteau de carottes de mon compagnon l'avait intéressée et elle l'avait échangée contre celle de la tarte au potiron, au miel et aux noix de cajou de son père.

Ce jour-là, nous devions décider de passer à la communication des premiers résultats de nos travaux. Comme la partie génie civil était celle sur laquelle s'appuyaient essentiellement les théoriciens de la conspiration pour bâtir leurs inepties, nous avons commencé par Ayundrata. En liaison avec Noémie, la sœur de Martin, il avait passé en revue tout le travail de ses collègues de la FEMA et du NIST. Son expertise, en tant que professionnel travaillant pour l'ASCE, nous a permis de beaucoup avancer. Il a, entre autres, posé la question taboue sur laquelle les ingénieurs en génie civil débattent toujours à l'heure actuelle : l'influence des normes de sécurité sur la sécurité des Twin Towers :

« Le problème essentiel, ce n'est pas de savoir qui est en faute, c'est un débat qui ne m'appartient pas. Les normes de sécurité en vigueur lors de la conception du World Trade Center ont été scrupuleusement respectées. Et pour leur application, les conceptueurs du bâtiment ont même dépassé leurs exigences de base sur certains points. Le problème me semble plus tenir de leur interprétation et, surtout, de leur insuffisance. En matière d'immeubles de grande hauteur, par exemple, nous n'avons toujours pas de normes fédérales uniques en matière de sécurité, et bien des recommandations et normes dans ce domaine sont à revoir.

— Sachant qu'il y en a pas mal qui sont discutables parce qu'elles ont été dictées par des impératifs d'économie de coûts de construction plutôt que par des impératifs de sécurité… pointa Millicent. Je pense au fait que les Twins n'ont pas eu de systèmes de sprinklers installés avant l'incendie accidentel de 1975, ou qu'il n'y avait pas d'éclairage de sécurité dans les escaliers lors de l'attentat de février 1993. Alors que tout cela était parfaitement légal[58].

— Le choix de confier la propriété de l'immeuble à la New York and New Jersey Port Authority a beaucoup joué dans l'application des normes de sécurité, précisa l'ingénieur. Du fait du choix de cette agence interétatique, les normes de sécurité appliquées pouvaient légalement être plus laxistes que celles qui auraient dues être mises en œuvre si le propriétaire avait eu son siège social dans l'État de New York, comme aurait pu l'être la municipalité de la ville, par exemple[59]. Ce choix n'est pas innocent, et explique l'absence de sprinklers en 1975, et d'éclairage de sécurité dans les escaliers en 1993. Il y a aussi des choix, en matière de construction, qui ont énormément joué dans les événements du 11 septembre 2001. Tout d'abord, vu la durée pendant lesquelles ont tenu les tours après l'impact des avions, la conception de base du bâtiment n'est pas en cause. Je connais personnellement Leslie Robertson, l'ingénieur qui a eu en charge la conception des Twins d'après les plans de Yamasaki, j'ai été stagiaire chez lui, et il n'a pas fait son travail à la légère.

— Est-ce vrai cette histoire selon laquelle les Twins ont été conçues pour supporter l'impact d'un avion de ligne ? demanda Yasmina. Il y a un débat là-dessus avec plusieurs hypothèses.

— Du côté de Leslie Robertson, je peux vous confirmer que les Twins ont bien été conçues pour résister à l'impact d'un avion de ligne de type Boeing 707, confirma Ayundrata. La conception initiale a dépassé ces spécifications comme on l'a vu le 11 septembre 2001, avec une résistance mécanique des immeubles à l'impact d'avions d'une masse de 50 % supérieure aux 707 des années 1960.

— Et il y a un mais… pointa Martin.

58 *Tous ces détails techniques sont authentiques.*

59 *Point légal authentique.*

— Tout à fait, on en a parlé quand je suis passé te voir à Bellevue mercredi. Le cas de figure retenu était le plus favorable d'un point de vue accidentologie : un avion ayant les réservoirs quasiment vides et étant sur le point d'atterrir. Leslie Robertson m'a confirmé que ce scénario avait été celui qui avait été retenu pour les calculs de sécurité.

— C'est effectivement la configuration de vol la moins "dangereuse" pour un immeuble de grande hauteur, pointa Walther. Le 11 septembre 2001, c'était surtout les incendies créés par le carburant des avions qui a été la cause de la ruine des Twins. Or, en matière d'aviation, le plus dangereux après l'atterrissage, c'est le décollage. L'avion a tous ses pleins de carburant et une panne de moteur à cette phase du vol peut lui être fatale. Et, dans cette hypothèse, il peut très bien dévier de sa route et percuter un immeuble non loin de sa trajectoire de vol normale. Les Twins sont à deux pas de Newark Liberty, La Guardia Regional et Kennedy International. La collision avec un avion ratant son décollage, et donc plein de carburant, est tout aussi, si ce n'est davantage, vraisemblable que celle avec un avion perdu dans le brouillard lors de son atterrissage. Ce qui pose la question de la pertinence du choix effectué pour les calculs de sécurité.

— Tout à fait… reprit Millicent. Dans ce second cas, on ne peut pas faire l'économie d'un calcul des conséquences d'un incendie. C'est ce qui a détruit les Twins, l'incendie allumé par le carburant, pas exclusivement l'impact.

— L'incendie allumé et non l'incendie alimenté par le carburant ? pointa Yasmina. Je pensais que le kérosène avait suffit.

— Les dernières études du NIST, en liaison avec le FDNY, ont montré que le kérosène avait servi à allumer l'incendie de tout ce qui pouvait brûler dans les étages percutés par les avions, précisa Jacob. Comme il y avait plusieurs étages de touchés d'un coup, avec impossibilité d'intervenir pour le FDNY, c'est ce qui a été fatal aux Twins.

— Plus le fait que l'impact et l'explosion du carburant ont soufflé le revêtement anti-incendie des poutres, composé de mousse isolante projetée, indiquai-je. J'ai fait des expériences sur ce point pour le NIST à titre d'experte en explosifs. Dans ces expériences, nous avons simulé l'explosion des 767 dans les Twins, du point de vue onde de choc. Les poutrelles métalliques qui simulaient la structure des tours ont vu leur revêtement anti-incendie complètement soufflé dans tous les cas.

— Avec de la mousse isolante projetée, pointa Ayundrata. C'est un mode de protection thermique très employé parce qu'il est pas cher. Mais il est très fragile car la mousse ne tient pas aux poutres en cas de choc violent ou d'explosion. En 1966, au moment du début de la construction des Twins, les peintures intumescentes, qui gonflent à la chaleur en cas d'incendie, sont très légères et tiennent parfaitement sur des structures métalliques en cas de choc ou d'explosion, n'étaient pas sorties des laboratoires de recherche. Il y avait de disponible la solution d'enfermer les poutres dans une coque de ciment, plus résistante mais aussi plus lourde, solution qui a été rejetée du fait de la nature des Twins, qui devaient être les plus légères possibles à cause de leur taille. Solution qui était aussi plus chère…

— Arrivé à ce stade, on a trois possibilités, pointa Piper. Soit les calculs de sécurité ont été faits à l'origine avec la solution la plus défavorable. Ils ont donc montré que ce n'était pas possible de protéger les tours dans le pire des cas possibles, sauf surcoût important dans la construction de l'immeuble, et cette fable de l'avion à l'atterrissage a été inventée pour couvrir les équipes d'ingénieurs qui ont pondu ça…

— S'il y a mensonge, il ne vient pas de Leslie Robertson, il n'a pas du tout ce genre de mentalité, précisa Ayundrata. Mais ce n'est pas à exclure. Car le surcoût d'une protection anti-incendie, par coque de ciment ou peinture intumescente, est de l'ordre de 5 à 10 % du coût total de construction par rapport à la solution classique de la mousse projetée. Ce n'est pas négligeable.

— Soit personne n'a rien calculé du tout et cette hypothèse technique a été inventée a posteriori, reprit Piper. Et le scénario de la catastrophe retenu comme hypothèse aurait ainsi été orienté en fonction des économies de matériaux que l'on voulait faire.

— Soit, autre hypothèse, personne n'a imaginé dans les années 1960 qu'un scénario comme celui du 11 septembre 2001 était possible, conclus-je. Nous tenons là une piste d'enquête intéressante. Rien d'autre sur les normes de sécurité ?

— Je rajouterai que les remarques d'Istvan sur la position des escaliers de secours sont très importantes. En effet, ils sont tous très rapprochés et regroupés à moins de 30 pieds d'intervalle *(10 mètres)* au centre du cœur des tours. Dans le cas de la tour nord, ils ont tous les trois été coupés lors de l'impact de l'avion, et un seul sur les trois était opérationnel dans la tour sud après l'impact.

— Sarah lui doit la vie sauve à cet escalier intact, pointa Ayleen. Elle était avec un client au 92e étage quand l'avion a percuté la tour.

— Istvan suggère que les escaliers auraient pu être utilisables s'il y en avait eu quatre à chaque angle du cœur des tours, espacés chacun de 120 pieds *(40 mètres)* dans le sens de la longueur du cœur, et de 80 pieds *(26 mètres)* dans celui de la largeur, à peu de choses près les dimensions du cœur rectangulaire des Twins, les tours ayant été extérieurement un carré de 208 pieds *(62,50 mètres)* de côté. Dans ce cas-là, on aurait eu deux escaliers intacts dans chaque tour pour l'évacuation des étages supérieurs, voire trois pour la tour sud, percutée sur un angle du bâtiment par le vol United 175. À condition que les cloisons qui protégeaient les escaliers n'aient pas été du placoplâtre, fragile au choc et qui a été soufflé par l'explosion.

— Trop fort ! pointa Janice. J'ai découpé une cloison de placoplâtre avec une raclette à vitre pour sortir d'un ascenseur coincé entre deux étages ce jour-là ! Millie et ses collègues sont arrivés à temps pour finir le boulot à grand coups de pioche !

— Un simple mur en béton armé d'un pouce *(2,54 cm)* d'épaisseur aurait suffit pour protéger les escaliers de l'explosion des avions, expliqua Ayundrata.

— On a tout un dossier technique là-dessus, pointai-je. Si tu peux nous faire un topo en nous disant en quoi il contredit les thèses des théoriciens de la conspiration, ça nous fera notre première publication.

— J'aurai ça de prêt la semaine prochaine, précisa l'ingénieur.

— Sinon, on a aussi les questions concernant l'impact sur le Pentagone… poursuivis-je. Ayleen, tu nous as dit que tu as refait les calculs à partir des données récemment dévoilées par le NTSB, et que ça collait.

— Le fameux virage impossible selon les théoriciens de la conspiration, une manœuvre à la portée d'un débutant correctement formé, expliqua Ayleen. Avant de percuter le Pentagone, le pilote a fait un virage sur la droite pour perdre de l'altitude. Selon les théoriciens de la conspiration, c'est impossible parce que le virage aurait été trop serré et aurait fait décrocher l'avion. Selon un pilote qui s'y connaît, ce virage à plat n'a rien d'extraordinaire, il n'a engendré qu'un facteur de charge très limité sur l'avion, de l'ordre de 0,5 G seulement.

— La certification FAA pour les avions de ligne prévoit qu'ils doivent résister à des facteurs de charge de 2,5 G en négatif et 3,5 G en positif afin de pouvoir effectuer des manœuvres d'évitement rapides en toute sécurité, précisa Walther. 0,5 G, c'est une valeur ordinaire en exploitation normale. Selon toute vraisemblance, le terroriste aux commandes a programmé le pilote automatique pour exécuter cette manœuvre, plus simple et plus maîtrisable pour un pilote débutant qu'une attaque directe en piquée. Il suffit de rentrer dans le pilote automatique un point de virage en coordonnées GPS, ou sur un top en secondes, un cap à tenir en sortie de virage, et

éventuellement une correction d'altitude. Ça prend trente secondes quand on a les bons chiffres en tête. Après, c'est l'avion qui exécute le programme tout seul, et c'est à mon avis ce qui est arrivé ce jour-là… »

Nous avons vu bien d'autres points ce samedi après-midi pour finalement décider de publier le texte d'Ayundrata expliquant les facteurs de l'effondrement des Twins et un petit topo par Walther sur la trajectoire du vol American Airlines 77, celui du Pentagone. Dans les axes d'enquête, il y avait les normes de sécurité sur les bâtiments et la conception des Twins, soulevées par Ayundrata, et une proposition intéressante de ma cousine Carrie d'enquêter sur les théoriciens de la conspiration du 11 septembre en tant que tels, du point de vue psychologique et social. Travail qui lui a été confié, ainsi qu'à Paul Murchinson et Maureen Cowsley.

Outre d'autres études approfondies jugées moins urgentes et réparties entre tous les membres, nous avons mis en priorité l'organisation de conférences à partir de septembre 2006 comme objectifs, la publication d'articles sur le *Vanguardeer* résumant les points que nous exposerions face aux théoriciens de la conspiration à l'occasion du cinquième anniversaire des attentats, et un résumé important de la complaisance des médias vis à vis des théoriciens de la conspiration, proposé par Marissa, qui avait encore des comptes à régler avec Wolf News, son employeur du temps de son alcoolisme.

Le travail de contre-désinformation commençait et il a donné ses premiers résultats dans les semaines qui ont suivi, avec des adhérents enthousiastes d'avoir enfin des explications à la fois rationnelles et tout public des points importants des événements, en plus de voir certaines questions intéressantes soulevées par CCA 911. C'est vrai que si on soutient la thèse du dynamitage des Twins, la question de la validité des normes de sécurité employées lors de la construction du bâtiment ne se pose pas. Ce qui est sans doute l'un des buts poursuivis par ceux qui médiatisent à outrance les théoriciens de la conspiration…

* * *

— 10 —

Le week-end qui a précédé la Saint Patrick, j'ai été de service à Strawberry Field AFB en tant qu'instructeur parachutiste avec des recrues des trois armes et des Marines. Je m'occupais de l'organisation et du suivi de la séance d'entraînement, en plus de superviser les sauts depuis le C 130. Strawberry Field comprend non seulement le 611th fighter squadron, celui auquel est rattachée Ayleen, mais aussi une escadrille de transport de l'Air Force, qui est mise à contribution pour les entraînements au saut en parachute.

Il y a globalement deux types d'entraînement : le saut de combat pour les troupes aéroportées, et le saut basique pour les pilotes de l'Air Force qui doivent pouvoir manier leur parachute correctement après avoir été éjectés de leur avion en perdition. Pour se maintenir à jour, Ayleen s'inscrit régulièrement aux séances que j'organise, et je peux dire qu'elle est bonne à ça. Dans le saut de combat, il y a le saut en groupe, celui que l'on voit, par exemple, sur les images d'archives de la seconde guerre mondiale, où tous les fantassins transportés dans un avion sautent les uns après les autres pour se regrouper au sol avant de partir au combat. Et ma spécialité : le saut individuel de haute précision, la spécialité des commandos.

Ce dernier est le plus sportif et le plus risqué : saut à haute altitude, ou à très basse altitude, atterrissages de haute précision (un para commando doit pouvoir se poser dans un carré de cinq pieds de côté par tout temps, et depuis n'importe quelle altitude), dotation de combat supérieure à celle du fantassin de base (trente livres de plastic pour moi en plus du barda habituel lors d'une de mes missions d'infiltration dans le Golfe, par exemple), et saut derrière les lignes ennemies dans la plupart des missions, avec l'obligation de ne pas se faire repérer. Ce samedi 11 mars 2006, j'avais une mission de prévue le lendemain avec un saut commando depuis un CH 53. Le dimanche 12 au matin, il y avait du brouillard de prévu sur notre zone de saut à la frontière entre le New Jersey et la Pennsylvanie, une bonne raison pour faire un exercice de saut de jour par visibilité zéro.

Le soir, après avoir réglé les problèmes logistiques avec les membres de mon commando à entraîner, j'ai rejoint Ayleen et son ailier en salle d'alerte. Les avions de chasse de l'Air National Guard ont pour mission, en temps de paix, d'assurer la police de l'air au-dessus du territoire des USA. Généralement, cela consiste à rattraper les avions en perdition pour les guider vers l'aéroport le plus proche, rappeler à l'ordre les pilotes égarés ou malveillants et mener des recherches en cas de crash. Pour ce faire, les pilotes sont répartis en patrouilles d'alerte de deux avions, prêts au

décollage avec les pleins, deux missiles air-air AIM 9 Sidewinder à courte portée et le canon chargé, qu'ils ont cinq minutes pour regagner et faire décoller en courant pour s'installer dans leur poste de pilotage depuis la salle d'alerte, où ils attendent patiemment qu'un ordre de décollage d'urgence leur soit transmis.

Cela arrive au moins une fois par week-end quand Ayleen est de patrouille d'alerte, mais il s'agit d'entraînement dans la moitié des cas. Ce week-end, elle avait eu droit à une interception simulée d'un avion perdu par le contrôle aérien suite à une panne électrique générale : plus de radio, plus de transpondeur et plus d'instruments de navigation… Mission : retrouver l'avion et le ramener à bon port. Avec le mauvais temps qu'il y avait au-dessus de la côte est à cette époque, le T 43 de l'Air Force qui simulait l'avion perdu avait donné du fil à retordre à Ayleen et à son ailier. Après ma préparation de la journée du lendemain, je suis allée retrouver mon associée et amie, qui prenait son dîner en salle d'alerte :

« Bonsoir, permission de monter à bord major Messerschmidt ?

— Permission accordée major Patterson… Tu connais le lieutenant Shannon Mac Intyre, mon ailier, irlandaise comme toi, mais de Boston.

— Irlandaise par mon père mais italienne par ma mère, la pizza, c'est une de ses recettes… Installe-toi avant que la bestiole d'Ayleen n'aie tout bouffé…

— Je connais, c'est les doughnuts de notre informaticienne qui en font les frais à notre cabinet… Alors Ayleen, pas de nouvelle alerte ?

— Non, après l'exercice, tout le monde est resté tranquille. Les pilotes du dimanche ne sortent pas par un temps pareil, Martin a dû te le dire.

— Oui, il a un congrès médical dans deux semaines à Cleveland et il s'attend à devoir prendre un vol commercial plutôt que son Cherokee six… Mon homme est pilote privé d'avion, son seul signe extérieur de richesse, c'est pour cela qu'il a fait médecin.

— Sauf s'il n'est pas qualifié IFR, il pourra aller à Cleveland dans deux semaines, la météo n'est jamais critique au bord des grands lacs à cette période de l'année… précisa Shannon Mac Intyre. Le Cherokee six est un avion tranquille avec un comportement sain. S'il a un équipement pour l'atterrissage sans visibilité de catégorie II ou IIIa, ton homme sera tranquille pour se poser à Cleveland Hopkins International.

— Shannon est pilote de ligne pour National Airways, précisa Ayleen. Elle fait partie d'une lignée de pilotes civils depuis les débuts de l'aviation commerciale dans ce pays.

— Hem, je ne sais pas ce que Martin a sur son avion, mais il peut voler sans visibilité, la FAA lui a délivré une licence qui l'autorise à faire ça. Avec moi, sa phrase favorite, c'est "Mais non chérie, on ne vole pas sur le dos"… Je ne sais pas pourquoi mais à chaque fois que l'on vole ensemble sans voir le sol, je suis toujours convaincue que l'on vole la tête en bas quand Martin est aux commandes. Il m'a expliqué le fonctionnement de l'horizon artificiel, ma fille, qui s'intéresse à l'aviation, me rassure, mais rien n'y fait, j'ai toujours l'impression d'avoir la tête en bas quand je ne vois plus le sol.

— C'est le phénomène de désorientation spatiale par perte de référence visuelle, expliqua Ayleen. Mon premier instructeur de pilotage, quand j'avais treize ans, m'a toujours dit qu'il ne fallait jamais faire confiance à ses sens quand on ne voyait rien autour de soi, et ne se fier qu'à ses instruments. Oui ma chérie, maman n'a pas oublié ta pomme… »

Ayleen a donné un fruit coupé en quartiers à Shalimar, sous le regard amusé de Shannon. L'ailier d'Ayleen est une jeune femme qui n'a pas encore trente ans, originaire de Boston, grande blonde mince avec un joli visage ovale aux traits fins et avec de magnifiques yeux noirs. Elle a eu son affectation à l'Air National Guard du New Jersey en même temps qu'Ayleen et elle avait choisi

cet engagement pour avoir le plus rapidement possible les 1 500 heures de vol nécessaires à l'obtention d'une licence de pilote de ligne. Elle y était arrivé en trois ans, entre son travail de pilote d'avion-taxi pour une compagnie aérienne locale et ses heures de pilote militaire. Elle était avec Ayleen quand cette dernière avait sorti Shalimar du piège dans lequel elle s'était prise l'été dernier :

« Franchement, je ne pensais pas qu'on pouvait câliner ce genre de bestioles. Quand j'ai vu Ayleen la sortir du piège et la prendre dans ses bras pour l'amener à l'infirmerie pour lui soigner sa patte, je me suis demandé si elle avait encore toute sa tête…

— Shan, tu n'aimes pas les animaux, c'est tout, répondit Ayleen. Elle est très affectueuse, Shalimar, et je lui ai arrangé un enclos à ciel ouvert derrière le mess pour qu'elle s'amuse avec des copains quand ce sera la saison… J'ai trouvé une laisse qui lui permettra de s'ébattre au grand air sur une centaine de pieds carrés, voire plus, sans qu'elle puisse se perdre… Oui ma chérie, je t'en passe un morceau, mais ce sera le dernier de la soirée, maman va aussi en manger de la pizza…

— Chez moi, ce sont mes filles qui voulaient un chat, précisai-je. On a trouvé un mignon petit chaton chez une collègue de Martin, mais il est devenu rapidement un gros monstre au comportement aléatoire. Et c'est une femelle en plus… Elle s'appelle Psychose et, bizarrement, elle s'entend très bien avec ma plus jeune fille, qui peut la tripoter comme elle veut, et avec Shalimar…

— Oui ma chérie, on parle de ta grande copine… Le vétérinaire que j'ai consulté avant de demander mon permis pour pouvoir garder Shalimar m'a dit que les chats et les moufettes étaient des animaux très intelligents, avec un niveau de capacités intellectuelles équivalents…

— Moi, une moufette, je ne pourrais pas, précisa Shannon. Quand je vois comment Ayleen est aux petits soins avec Shalimar, je me dis que je ne pourrais pas suivre… Déjà que je ne veux pas d'enfants à cause des soins qu'ils demandent…

— Shalimar et Ayleen, c'est le couple vedette de notre cabinet d'avocats, précisai-je. La mère de Sarah, notre troisième associée, est membre d'un club qui a pour but le bien-être des animaux domestique et l'éducation de leurs maîtres. Il y a des possesseurs de moufettes domestiques parmi les membres. En toute franchise, il n'y aurait pas mes filles et Martin, je n'aurais pas de chat à la maison. Surtout un complètement cinglé comme Psychose…

— En tout cas, Shalimar t'adore, commenta Ayleen. Au cabinet, elle se met souvent à ta place quand tu es en déplacement. Sinon, pour demain matin, tu as pu avoir ton CH 53 ?

— Oui, tout est prêt. J'ai prévu un saut par visibilité zéro puis une marche commando en condition de combat pendant dix miles comme exercice de camouflage. J'ai un peloton de cadets de West Point qui veulent parfaire leur formation au combat, je vais leur faire prendre l'air en conditions réelles… »

Cette nuit-là, Ayleen et Shannon, alias NEJER 15 et 16, leurs indicatifs, ont été appelées à trois heures du matin pour retrouver un avion cargo qui avait été porté disparu par le contrôle aérien quelque part au-dessus de la Pennsylvanie. L'appareil a été retrouvé, ses deux pilotes indemnes, posé en catastrophe dans un champ suite à un incendie de moteur, heureusement maîtrisé par l'équipage après leur atterrissage en catastrophe. La routine pour des pilotes de l'Air National Guard.

Ayleen et Shannon sont toutes les deux des aviatrices dans l'âme, carrière civile pour Shannon, militaire pour Ayleen. Toutes les deux affectées à l'Air National Guard du New Jersey par les mêmes hasards de carrière, Shannon n'ayant pas trouvé d'autre emploi que pilote dans une compagnie locale du New Jersey faisant surtout de l'avion-taxi, et Ayleen avait été mutée là après avoir fait valoir ses droits à une reconversion dans le civil pour protester contre le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade. Opération qu'elle avait dirigée en étant délibérément trompée sur la nature de sa cible et de sa mission par la CIA.

Un an plus tard, elle ont été toutes les deux lancées à la poursuite du vol United 93, qu'elles n'ont rattrapé qu'un fois qu'il était trop tard pour découvrir l'épave du 757 sur son lieu d'impact à Shanksville. Ironie du sort, c'est le jet d'affaire de la mère d'Ayleen qui a été le premier avion à repérer l'épave : au départ de Philadelphie et à destination de Chicago, il a été dérouté par le contrôle du trafic aérien pour pouvoir survoler la dernière position connue du vol United 93, qu'il a repéré à peine cinq minutes après son crash. Ayleen et Shannon sont arrivées depuis l'Ohio cinq minutes plus tard après avoir été lancées à la poursuite du mauvais avion, un vol de Delta Air Lines qui s'est posé à Cleveland. Comme le Dassault Falcon de miss Messerschmidt mère…

Mon entraînement avec les cadets de West Point s'est bien passé, le saut en parachute depuis le CH 53, volant à une altitude de 20 000 pieds, a été impeccable. Il s'agissait d'apprendre aux cadets les bases des opérations commando, la spécialisation n'intervenant qu'à Fort Bragg après le cursus de quatre ans de cette école d'officiers. Au retour à Strawberry Field, j'ai fait le point avec l'officier instructeur de West Point qui m'avait sollicité pour cet exercice, le major Hinley. Dans l'ensemble, il m'avait gratifié avec de bons éléments :

« En ce qui concerne l'entraînement, c'est un bon début, très bon même. J'en ai un, le latino, je ne sais plus son nom… Ah si ! Le cadet Octavio Marengua, il est très doué, je n'avais pas ses capacités à Fort Bragg quand j'ai fait ma formation commando.

— C'est un de mes meilleurs élèves, son père était dans les forces spéciales entre la Grenade et la guerre du Golfe, il veut faire pareil.

— Et il est bien parti pour ! J'ai eu du mal à le repérer lors les exercices de camouflage, ce qui est rare avec un débutant. J'aurai un autre exercice de parachutage de prévu le mois prochain, mais depuis un C 130, et avec des élèves de Fort Bragg, justement. Mon associée dans le civil, le major Messerschmidt, est inscrite pour un entraînement. Si le cadet Marengua veut s'inscrire, il est le bienvenu.

— Je vais lui dire. C'est bien que l'on vous aie à la formation par la Naval Reserve. J'ai aussi de la demande pour former des artificiers et des démineurs, je me suis laissé dire que vous aviez une expertise en explosifs et que vous pourriez faire ce genre de formation avec des débutants.

— J'ai de la demande de cours de déminage par la Navy envoyez-moi un état de vos besoins à Fort Wreckage, je vous trouverai des places… Tiens, quand on parlait du major Messerschmidt, la voilà… »

Ayleen et Shalimar testaient la laisse et le petit espace libre derrière le mess de Strawberry Field pour voir si la moufette domestique se plairait dans cet espace en plein air qui lui était consacré. Shalimar se roulait par terre en jouant avec la grosse balle de tissu qu'Ayleen lui avait acheté exprès, et elle était ravie :

« Je crois que c'est bon pour le printemps, j'ai récupéré une niche chez les gars de l'Air Force qui gardent la base… Major…

— Le major Ayleen Messerschmidt, mon associée dans le civil… Major Carl Hinley, professeur de tactique à West Point.

— Enchanté major… Je ne savais pas que l'on pouvait domestiquer des moufettes…

— C'est possible, mais il faut un permis pour pouvoir en garder une chez soi… »

L'animal de compagnie peu conventionnel d'Ayleen attirait facilement les curieux. Ce fut le cas le soir de la Saint Patrick, qui tombait un vendredi cette année-là. Avec toute la famille, nous avons été invités à la soirée dansante avec buffet organisée par la compagnie de sapeurs-pompiers Ladder 38. Naturellement, Ayleen et Shalimar sont venues, assurant l'animation pour tous les enfants qui étaient venus avec leurs parents à la soirée. J'ai aussi retrouvé Shannon et sa compagne Lisa, qui avaient pu venir par Ayleen. J'ai discuté chant, en bonne irlandaise, en compagnie de

Shannon et du pompier Sandra Miller, la seconde femme de la compagnie Ladder 38 avec Millicent Reardon. Bien que germano-américaine, comme Ayleen, elle appréciait les chansons irlandaises interprétées en cœur, comme elle nous en a parlé :

« J'ai vu avec Martin qui s'est proposé pour des chansons russes et ukrainiennes qu'il connaît par sa grand-mère paternelle. Il m'a chanté deux-trois airs et il a vraiment du talent. Par contre, il m'a dit qu'avec toi, il fallait éviter de mettre *Garryowen* dans notre répertoire, mais il ne m'a pas précisé pourquoi…

— C'est l'air du 7e de cavalerie, précisai-je. Je pense que c'est parce qu'un de mes ancêtres a combattu à Little Big Horn.

— Avec le 7e de cavalerie ? demanda Shannon, intéressée.

— Non, il était dans le camp d'en face… Il a eu la peau de Custer mais bon, ça date de 1876, il y a prescription depuis le temps… Tiens, Millicent rassemble les voix de la caserne, on va avoir droit à un tour de chant… »

Encore lieutenant pour quelques mois, avant de prendre le commandement de la compagnie Ladder 38 avec le grade de capitaine, Millie avait tenu à ce que la soirée soit un moment joyeux, en laissant de coté tout hommage formel aux pompiers tombés au feu. Elle avait rassemblé un groupe de chanteurs pour des airs traditionnels irlandais, plus quelques solistes. Ayleen était venue avec sa guitare pour quelques blues de Chicago. Elle est la nièce de la chanteuse de blues Mavis Blacksmith Adamson, la sœur cadette de sa mère, et elle aurait pu faire carrière dans la chanson si elle n'avait pas été passionnée d'aviation. Elle nous a gratifiés ce soir-là de cinq belles chansons de Leonard Cohen, son artiste préféré.

Martin a suivi avec une sélection de chants traditionnels russes et ukrainiens, et une magnifique chanson canadienne, intitulée *Un Canadien Errant*, qui avait d'ailleurs fait l'objet d'une reprise par Leonard Cohen, comme me l'a confirmé Ayleen par la suite. Mais, pour le clou de la soirée, il y avait une surprise qui m'était destinée. Quand j'ai vu Millicent rassembler en un cœur unique tous ceux qui avaient chanté pendant la soirée, je me suis doutée qu'elle avait prévu un extra de grande ampleur. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me soit destinée. En quelques mots, Millie a expliqué le pourquoi de son initiative :

« Mesdames et messieurs, nous avons parmi nous ce soir une personne qui consacre une partie de son temps à la défense de l'honneur et de la mémoire des sapeur-pompiers tombés au feu le 11 septembre 2001, miss Linda Patterson, ici présente. Avec l'association Citizens Concerned About 911 dont elle est la présidente, elle a entamé un combat contre les mensonges et les manipulations auxquelles se livrent les théoriciens de la conspiration. Dire la réalité des faits sur ce qui s'est passé ce jour-là et l'expliquer à tous est le meilleur hommage aux héros du FDNY qu'elle rend jour après jour. C'est pour cela qu'en son honneur, nous lui dédions tous ces chansons… »

Tous ensembles, les sapeurs-pompiers et les chanteurs bénévoles ont entonné *From the Halls of Montezuma*, l'hymne du corps de Marines, suivi du *Battle Hymn of the Republic*, mon air de marche préféré, en terminant par un clin d'œil avec le fameux *Garryowen*. Contrairement à l'idée qu'en avait Martin, c'est ma chanson irlandaise préférée !

Le mardi 21 mars 2006, plusieurs éléments importants concernant aussi bien Miranda Gutierrez que CCA 911 nous ont été communiqués. En arrivant au travail ce matin-là, avec ma fille Louise, pour cause de crèche fermée à Bellevue, j'ai été accueillie par notre secrétaire et réceptionniste Wendy Kearslowe. Elle avait un client au bout du fil, et quelque chose à me confier en mains propres avant que je ne commence le travail :

« …Ah là, je ne vous le fais pas dire, je viens depuis Rockaway avec la ligne A, et je peux vous dire que la MTA a fait un énorme travail pour améliorer les dessertes… Depuis Belle Harbor, vers le World Trade Center, une demi-heure depuis la fin des travaux, c'est un excellent travail, vous pourrez transmettre mes félicitations à la MTA, ils ont tellement l'habitude de recevoir des réclamations que ça les changera… Excusez-moi, miss Berringsford vient de raccrocher, je vous la passe… Sarah ? Monsieur Bloomberg à l'appareil, il appelle pour ton dossier concernant l'appel d'offre de la mairie, tu es au courant… Bonjour Linda, excuse-moi, j'avais le maire au téléphone, j'ai une madame Henderson qui est passée pour te remettre cette enveloppe.

— Merci Wendy, Ayleen vient travailler aujourd'hui ?

— Elle est chez un client qui habite non loin de chez elle, elle sera là pour midi au plus tard. Le dossier Hagerstrom, il paraît que tu connais… Bonjour Louise, tu n'as pas de place à la crèche aujourd'hui ?

— L'année prochaine, je la met à la maternelle[60]. En attendant, on fait avec, Marty et moi.

— Maman, il est là le minou d'Ayleen ?

— Non ma chérie, je ne pense pas, Ayleen est chez un client, elle a dû l'emmener avec lui.

— C'est Sarah qui l'a sur ses genoux en ce moment, malheureusement, dit Janice en sortant de sa salle informatique, une boîte de doughnuts vides à la main. Je me demande ce qu'elle lui trouve à ce gros rat notre collègue !

— Ayleen a toujours été originale, une moufette comme animal domestique, cela va tout à fait avec sa personnalité.

— À propos d'Ayleen, Linda, reprit Janice. Elle m'a dit qu'elle avait quelque chose à te montrer en avant-première avant publication sur le *Vanguardeer*. C'est imprimé et c'est sur ton bureau, si tu veux lire. C'est en rapport avec CCA 911, je te laisse découvrir. »

J'ai retrouvé Sarah dans son bureau, avec Shalimar confortablement installée sur la panière des documents à voir dans la journée. Louise a été ravie de la retrouver pour jouer avec elle, et l'animal a reconnu ma fille dès son arrivée. Sarah m'a présentée le document qu'Ayleen avait imprimé à mon attention :

« Bonjour Linda, tu as de la lecture de la part d'Ayleen.

— Wendy m'a prévenue, c'est un article pour le *Vanguardeer*. Elle a dû l'écrire sous pseudonyme, comme à son habitude.

— Ce n'est pas elle, mais son père, le professeur Neville Messerschmidt.

— Non ? Celui que Martin appelle le Pierre Bourdieu américain ? Qu'est-ce qu'il peut bien nous écrire pour la presse en ligne ?

— Ce qui relève de sa spécialité : rhétorique et pensée rationnelle. Ayleen lui a parlé de CCA 911, il a fait une visite sur notre site, et il nous propose ce petit document.

— Je vais lire, ça ne manquera pas d'intérêt vu l'auteur. C'est l'enveloppe de la personne qui est passée te voir ce matin ?

— Oui, tu l'as vue ?

— Je l'ai croisée en arrivant, j'ai cru que c'était une cliente. Une de tes relations ?

— D'une certaine façon, oui… Voyons cela »

Lindsey Henderson m'avait laissé un petit mot avec des copies de documents qu'elle m'avait laissé pour information. C'était sibyllin :

60 *Aux USA, on parle de Preschool pour les écoles pour les enfants avant l'âge de cinq ans. L'école maternelle (Kindergarten) est une classe d'un an qui prend les enfants à l'âge de 5 ans, avant leur entrée en école primaire (Elementary school). Pour des raisons de compréhension du récit, j'ai gardé le terme français ici, Louise-Michelle Peyreblanque ayant trois ans au présent du récit.*

Je ne pense pas qu'il soit utile de vous apprendre ce que signifie "cessation et désistement". Voici une série de documents qui vous intéresseront.

Bonne lecture. L. H.

C'était tout simplement trois copies de cessations et désistements faits à l'encontre de Higher Than Speeches LLC, la compagnie qui produisait *Modifications Éparpillées*. Trois associations de victimes du 11 septembre 2001, et un document des plus importants, comme je l'ai montré à Sarah Jane :

« Silverstein Properties incorporate… Ils sortent l'artillerie lourde, je te laisse découvrir.

— Voyons ça… Menace de 10 millions de dollars de dommages et intérêt pour injure publique et diffamation, retrait immédiat de toute mention de monsieur Silverstein et de ses activités professionnelles et privées de toute version ultérieure de *Modifications Éparpillées*, et retrait de la vente et de la mise à disposition du public de la version mentionnant monsieur Silverstein et ses activités professionnelles, date limite d'exécution : 1er mars 2006… Je comprends maintenant pourquoi ces rigolos disent partout qu'ils vont faire une nouvelle version, soi-disant avec de nouveaux éléments. Tu n'as pas une procédure similaire en cours contre ces idiots ?

— Oui, avec le frère et les parents de mon amie Judith. Les deux autres, ce sont des familles de victimes qui n'ont pas, non plus, aimé le film.

— Je vois ça… Les conversations téléphoniques bidonnées ne sont pas du tout passées, on a l'association des familles de victimes des vols AA 11 et UA 175, et une association de familles de victimes des Twins. Mêmes motifs, injure publique et diffamation, avec plusieurs millions de dollars de dommages et intérêt à la clef en cas de non-exécution de la demande.

— Dis-moi Sarah, je pense à quelque chose, toi qui fait du droit commercial… *Modifications Éparpillées*, c'est réalisé quasiment en totalité avec des séquences vidéo sous copyright tournées par des équipes d'actualités appartenant à toutes les grandes chaînes de notre pays. Tu peux me rappeler la notion de fair use, s'il te plaît ?

— Dérogation au copyright de documents ne relevant pas du domaine public pour des motifs éducatifs, politiques, historiques ou de recherche scientifique.

— Et tu ne peux pas commercialiser le résultat, c'est bien cela ?

— Tout à fait. Une exception à ce principe est si tu as des frais de diffusion, comme le pressage de DVD, et que tu les fait payer à prix coûtant. Il faut le signaler clairement sur le document tque tu diffuses, dans ce cas.

— Je doute que ce soit le cas pour *Modifications Éparpillées*. Un DVD en pressage dans le commerce, achat en gros hors taxe, cela revient à $1 à l'unité par série de 10 000, boîtier cristal et jaquette inclus. Or, Higher Than Speeches vend l'édition de *Modifications Éparpillées* à $20 plus la taxe et les frais de port… Pas vraiment une compensation des frais de production et de masterisation de cette merde.

— Et même cela, ça serait injustifiable d'un point de vue fair use. Higher Than Speeches est une Limited Liability Company, pas une personne morale relevant du 501 c[61]… Donc une boîte commerciale qui vend un produit et, pour le cas qui nous intéresse, le fair use est inopérant.

61 *Article du code des impôts US définissant légalement les personnes morales à but non-lucratif, équivalent de la loi française de 1901 sur les associations.*

— Tu crois qu'ils ont obtenu l'accord des ayant-droits pour mettre des morceaux de documents sous copyright dans leur œuvre ?

— Je suis convaincue que ça ne leur est même pas venu à l'esprit de demander l'autorisation. La preuve que s'ils gênaient vraiment le gouvernement, il suffirait d'un contentieux sur la base du titre 17, sections 501 et 506 de l'United States Code[62] pour leur faire fermer leur petit business dans l'heure. Ce qui prouve bien qu'on les laisse faire parce qu'ils sont utiles à leurs pires ennemis. Et que les médias ont tout intérêt à répandre des foutaises.

— Quand je vois les conneries sur le paranormal diffusées sur des chaînes documentaires, j'enrage de voir que prendre les gens pour des gogos est le sport favori des médias dans ce pays.

— On a bien vendu au grand public des armes de destruction massives irakiennes qui n'existaient que dans la tête de nos dirigeants… Lis-donc le papier du père d'Ayleen, tu m'en diras des nouvelles… »

Monsieur Messerschmidt père avait rédigé une contribution bien sentie et bien envoyée concernant les théoriciens de la conspiration. C'était un document pédagogique, au sens noble du terme, et qui mettait bien les choses à leur place quand aux sophismes et autres manipulations dont les théoriciens de la conspiration, et les autres, utilisent pour berner les non-spécialistes. En plus d'être un vade-mecum de l'esprit critique à l'usage de tous. Voici son article in extenso, je vous laisse juge :

11 SEPTEMBRE 2001 :
LES 10 COMMANDEMENTS DE L'INVESTIGATION CITOYENNE

Par Neville MESSERSCHMIDT

L'importance disproportionnée laissée aux théoriciens de la conspiration, ainsi que la facilité à berner les médias avec des thèses relevant de l'imposture pure et dure sur ce sujet, m'ont amené à rédiger ce petit billet pour le *Vanguardeer*. Loin de mes travaux habituels en matière de sociologie, je me suis permis un petit précis de méthode critique concernant le débat sur les attentats du 11 septembre 2001.

Du fait que ce débat est un exercice indispensable de citoyenneté, je pense qu'il est nécessaire d'en fixer clairement les modalités rhétoriques de base sous une forme accessible à tous, cela dans un but d'équité. Car non seulement le citoyen lambda a, en face de lui, un gouvernement malhonnête motivé par la dissimulation de sa responsabilité par omission et incompétence, ainsi que celle de ses mécènes, industrie aéronautique en tête, mais aussi de redoutables et pervers désinformateurs faisant passer de la propagande politique intéressée, et de la publicité pour leurs produits dérivés vendus sous la franchise "Conspiration gouvernementale du 11 septembre 2001", pour ledit débat citoyen.

Face à ces experts de la désinformation, officiels comme prétendus "alternatifs" (qui, en réalité, font tous les deux exactement la même chose : tromper les citoyens de base au profit des auteurs de la manipulation), quelques points de méthode simple sont à connaître. Rien de bien

62 *Articles codifiés réglementant les infractions au copyright aux USA.*

extraordinaire, juste du bon sens appliqué. Mais encore faut-il en avoir connaissance, et c'est pour cela que je me propose de vous les communiquer par ce petit article. Sans recourir au simplisme, ni à un langage abscons pour faire sérieux, voici, pour votre bon usage, quelques points essentiel de méthode de la critique citoyenne illustrés avec l'exemple des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Et ceci n'est pas limité à ce sujet.

1) De tous les points de vue, et en toute équité, tu tiendras compte

Pour illustrer ce point, juste une anecdote personnelle pour débuter. Lors de la préparation de cet article, j'ai échangé avec une de mes collègues et amie de l'Université de Chicago, notre employeur, sur les motivations que j'avais à traiter de ce sujet. Professeur d'Histoire, spécialisée dans la Renaissance, à la question « Crois-tu qu'il y a eu une conspiration gouvernementale à l'origine des attentats du 11 septembre 2001 ? » elle m'a simplement répondu ceci : « Je suis convaincue qu'il n'y a jamais eu de complot gouvernemental tout simplement parce que les attaques ont réussi. Le gouvernement Bush aurait eu cent fois plus de bénéfices à en tirer, et pour mille fois moins d'efforts, à arrêter les terroristes avant qu'ils ne passent à l'action, à les envoyer devant un Grand Jury et à communiquer à la presse leurs aveux. Cela aurait non seulement fourni nettement plus d'éléments à charge, et mille fois moins discutables, contre les ennemis que l'équipe Bush aurait voulu attaquer. Et, plus que tout, cela aurait démontré la toute-puissance de ce gouvernement, qui arrête les complots terroristes avant même qu'ils n'aient eu lieu, ce que Clinton n'avait pas pu faire avec le premier attentat contre le World Trade Center, Oklahoma City, Khobar Towers et l'USS *Cole*. Le tout sans prendre le risque de rameuter des théoriciens de la conspiration qui auraient épluché les vidéos d'un attentat réussi pour y trouver des preuves de l'existence de leur thèse. »

J'avoue n'avoir jamais pensé à quelque chose d'aussi évident moi-même, bien que je partage la conviction de ma collègue. Mais revenons sur un point élémentaire, celui des versions des faits. Si vous voulez vous vraiment faire une opinion sur le sujet, peu importe de ce que vous pensez a priori, pourquoi ne retenir que le son de cloche qui vous arrange, peu importe lequel ? Et si les gens qui pensent comme vous se trompaient ou, pire, *vous trompaient* ? Et si le camp d'en face avait raison ? Comment vous en rendre compte que si vous ne tenez compte que de la moitié du dossier ?

Il apparaît évident que si vous estimez que l'explication rationnelle des faits vous semble fausse ou biaisée, la meilleure solution sera de poser des questions sur la validité de cette thèse à ceux qui la défendent et qui, chose curieuse, vous expliqueront toujours en quoi leur point de vue est étayé par les faits. Et en comparaison, les théoriciens de la conspiration finissent plus ou moins rapidement, à vous donner comme unique argument une variante de l'expression "j'ai raison, ta g…"

Et puis, tant que l'on parle de points de vue, du côté des théories de la conspiration, pourquoi ne retenir que celle qui est diffusée par les médias ? Car il y en a plusieurs, concernant le complot gouvernemental : celles selon lesquelles le World Trade Center aurait été démoli par des mini-bombes nucléaires, une arme spatiale ou une arme à impulsions magnétiques, les deux dernières s'appliquant aussi au Pentagone.

Ainsi que celle prétendant que les avions percutant les Twins auraient, en fait, été des hologrammes. Ou celle qui prétend qu'ils auraient été des avions téléguidés qui auraient tiré des missiles contre les Twins avant l'impact. Ou celle qui prétend, tout simplement, que les attentats n'ont jamais existé et que tout ce que vous avez vu ce jour-là n'est qu'une mise en scène virtuelle à base d'images de synthèse.

Et il n'y a pas que le gouvernement Bush qui est accusé d'avoir exécuté les attentats pour son compte : les aliens, le nouvel ordre mondial, la synarchie, les psychiatres, le complot juif, le groupe de Bilderberg et nombre d'autres organisations occultes sont aussi accusées. Pourquoi ne pas en tenir compte quand on considère que la thèse qu'un complot autre que celui mené et réussi par Al Qaïda est à l'origine des attentats du 11 septembre 2001 ?

La partialité des médias, qui n'accréditent que la thèse du seul dynamitage des Twins et de la seule implication du gouvernement américain, est évidente. Et là, aucun truther ne la dénonce, curieux… Et aucun partisan des thèses encore plus "alternatives" à la thèse alternative ne passe dans les médias, c'est quand même une façon cavalière de tronquer le débat. Ou de fabriquer une thèse alternative ad hoc, suffisamment présentable pour être crédible en éliminant les points de vue trop délirants pour être recevables, autre point de vue à examiner…

2) Thèse et antithèse, toujours ensemble tu les examineras

Si vous estimez que les thèses complotistes méritent qu'on les examinent, faites-le systématiquement en parallèle avec les thèses dites "officielles". Car si vous examinez la validité d'une thèse, cela devra toujours être en comparaison avec la thèse concurrente. Il y a forcément quelqu'un qui a tort et quelqu'un qui a raison, et ce n'est pas en vous contentant de croire à celui qui hurle le plus fort qu'il a raison que vous vous ferez une idée correcte de la situation.

Naturellement, outre Citizens Concerned About 911, vous trouverez de nombreux sites internet expliquant l'analyse factuelle et rationnelle des faits, dite thèse officielle, qui reprennent un à un les points avancés par les théoriciens de la conspiration à l'appui de leur thèse alternative, appelée aussi théorie de la conspiration, compilation d'inepties, délire de négationnistes ou ramassis de foutaises suivant l'humeur.

Et, bien évidemment, du côté des défenseurs de la thèse dite alternative, vous trouverez des sites pour examiner point par point les éléments avancés dans le cadre de l'analyse rationnelle des faits. Enfin, vous, peut-être, mais moi, je n'ai toujours rien trouvé allant dans ce sens, vos adresses internet seront les bienvenues. Car le Truth Movement, pour dénoncer la thèse dite officielle comme étant un mensonge d'état, a forcément fait une contre-expertise point par point de cette thèse pour en dénoncer la fausseté. Et ne l'a pas encore publiée… Enfin, mettons qu'ils ne l'aient pas encore achevée et qu'ils vont la publier quand elle sera finie… Ou, disons, qu'ils vont la faire quand ils auront les moyens de la faire, mais qu'ils peuvent d'ores et déjà nous fournir quelques exemples de points précis de la thèse officielle qui ne collent pas avec les faits, explications et analyse à l'appui… Je n'ai rien trouvé allant dans ce sens, je n'ai pas dû bien chercher sans doute…

3) Tous les éléments, sans oubli, tu examineras

Je ne pense pas qu'il soit utile de vous dire que les tenants de l'explication rationnelle des faits prennent en compte tout ce qu'ils trouvent comme éléments matériels et factuels concernant les attentats, peu importe s'ils peuvent confirmer ou infirmer la thèse qu'ils défendent. Et d'ailleurs, la thèse qu'ils défendent est entièrement basée sur la collecte de tous les éléments matériels et factuels possibles concernant les attentats, car établie à partir de la prise en compte et de l'analyse de strictement TOUT ce qui concerne ces événements.

Naturellement, les théoriciens de la conspiration ont fait de même. Ils ont tenu compte des centaines de témoins qui ont vu un Boeing 757 plonger sur le bâtiment, et de ses débris retrouvés sur les lieux de l'impact en plus des restes humains des passagers, de l'équipage et des terroristes, pour prétendre qu'aucun avion n'a percuté le Pentagone le 11 septembre 2001. Ils ont tenu compte du fait que les Boeings 767 qui ont percuté les Twins l'ont fait à près de 500 mph de vitesse de vol *(805 km/h)*, contenaient plus de 10 000 gallons de kérosène aviation *(38 000 litres)* qui ont déclenché des incendies sur plusieurs étages, que l'acier qui composait les Twins perd 50 % de sa résistance mécanique quand il arrive à une température de 800°F *(427°C)*, et que la norme ASTM E-119, à laquelle les Twins étaient conformes, ne demande à un bâtiment à structure métallique qu'une résistance de sa structure à la chaleur que pendant deux heures, avant d'expliquer que les Twins ont dû être dynamitées pour s'effondrer. Et ils ont aussi tenu compte que les appels des passagers du vol United 93 ont été passés à leurs proches avec un système de communications téléphoniques air-sol dédié appelé Airfone, et présent à bord des avions détournés, pour dire qu'ils sont falsifiés parce que passés avec des GSM ordinaires, qui ne fonctionnent pas à bord d'un avion de ligne…

Vous pouvez faire ceci en comparant deux versions opposées et voir ce qui manque à l'une par rapport à l'autre. Et demander des explications au tenant de la théorie incomplète. Et, bizarrement, vous trouverez que certains points intéressants sont occultés à la fois par les truthers et le gouvernement, comme la responsabilité des compagnies aériennes dans les carences de la sécurité du transport aérien ou l'inefficience de nos services de sécurité. Comme c'est intéressant…

4) Des explications trop simples tu te méfieras

Selon le Truth Movement, George W. Bush est le seul et l'unique responsable de strictement tout sur le 11 septembre 2001, il n'y a pas à discuter, et vous êtes un républicain fanatique si vous prétendez le contraire. Pour s'emparer du pétrole irakien, George W. Bush a fabriqué une fausse attaque terroriste avec 15 saoudiens, 2 émiratis, 1 libanais et 1 égyptien. George W. Bush a installé des explosifs dans le World Trade Center parce qu'il a calculé lui-même que l'immeuble ne s'effondrerait pas tout seul après l'impact des avions et l'incendie qui devait suivre. George W. Bush a téléguidé les avions qui ont percuté les Twins et fait croire qu'aucun avion n'a percuté le Pentagone. George W. Bush a imité les voix de tous les passagers et membres d'équipage des quatre avions détournés qui ont utilisé leurs GSM ce jour-là, et George W. Bush a fait disparaître le vol United 93…

Cet exemple caricatural de raisonnement est pourtant celui qui est appliqué par les truthers. Or, vu le nombre d'acteurs impliqués, il est faux per se. Imaginer que des dizaines de personnes physiques et morales aient toutes le même intérêt dans l'aboutissement de l'affaire est tout simplement inepte. Le gouvernement de ce pays, la FAA, le FBI, les compagnies aériennes impliquées, la municipalité de New York City, les agences fédérales et locales, le NYPD et le FDNY, Silverstein Properties, liste non exhaustive… Tous ces acteurs ont été impliqués avec des conséquences pour eux différentes, voire opposées.

Les compagnies aériennes doivent gérer leur responsabilité en matière de sécurité aérienne, la perte de clientèle du fait des attentats, ainsi que la mort tragique de leurs clients et leurs personnels qui étaient à bord des avions détournés ce jour-là. Le FBI et la CIA doivent s'expliquer sur le fait qu'ils ont été incapables d'arrêter les pirates de l'air, le gouvernement doit d'abord sauver sa peau et, ensuite, camoufler son ineptie derrière une mobilisation patriotique téléguidée et exploiter au mieux l'événement pour faire passer une politique étrangère décidée bien avant l'élection présidentielle de 2000. La FEMA et le NIST doivent répondre aux demandes d'explication du public sur les données techniques des attentats, la FAA doit répondre des normes de sécurités insuffisantes qu'elle faisait appliquer, Silverstein Properties doit récupérer l'argent de l'assurance pour reconstruire les immeubles, la mairie de New York City doit faire face à tout un quartier dévasté à reconstruire, en plus de la perte de plusieurs centaines de ses employés, FDNY et NYPD confondus…

Il en est de même des causes possibles des attentats, entre l'incompétence de nos services de sécurité, FBI et CIA en tête, celle de notre gouvernement, qui n'aurait tenu compte de rien concernant la préparation des attentats, les règles de sécurité laxistes dans le domaine de l'aviation civile, qui ont rendu les détournements possibles, la lutte contre Al Qaïda qui a été menée de façon inepte par les gouvernements précédents, la complaisance envers certains gouvernements alliés, qui ont couvert les terroristes, notre politique étrangère qui a couvert tout cela, et cetera.

Comme pour les accidents de la circulation, il n'y a pas de cause unique, suffisante et sans ambivalence quand à la cause d'un tel drame. Pris isolément, chaque point ne pouvait suffire à expliquer à lui seul la survenue des attentats. Et seule l'intégralité des points pris ensemble permet d'expliquer ce qui s'est passé. De ce fait, toute explication n'impliquant qu'un acteur et une motivation unique dans la responsabilité de la survenue d'un événement tragique est à rejeter. La complexité des causes est toujours proportionnelle à la complexité des conséquences. Sinon, les métiers d'historiens ou de spécialistes d'enquête accident ne nécessiteraient pas des formations universitaires spéciales.

5) Des compétences de tes interlocuteurs tu te renseigneras

En liaison avec le point précédent, vous vous doutez bien que pour parler d'un événement qui implique de la politique internationale, du renseignement militaire, de la lutte anti-terroriste, de la sécurité aérienne, du génie civil, de l'accidentologie, de la lutte contre l'incendie et bien d'autres matières, il vaut mieux que ce soient des gens qui s'y connaissent dans ces domaines qui vous en parlent. Et, du côté du Truth Movement, c'est un peu le désert dans ces domaines…

Y a-t-il un seul spécialiste en explosifs ou un seul ingénieur en génie civil qui fasse partie du Truth Movement ? Peut-on avoir le nom d'une seule personne ayant au moins participé à une enquête du NTSB sur un accident d'avion ? A-t-on a minima un spécialiste du renseignement ou de la lutte anti-terroriste dans le lot ? Et même, a-t-on au moins un journaliste spécialiste de ces questions ? La réponse à toutes ces questions tient en un seul mot : non.

Le fameux Valentin Brey, effectivement journaliste et auteur de *L'Épouvantable Tromperie*, a-t-il au moins mené une seule fois dans sa vie une seule enquête dans les domaines qui sont mentionnés ci-dessus ? Réponse : non, encore une fois. Et, pire, il a rédigé son livre à partir d'une "enquête" qu'il a menée sans jamais se déplacer une seule fois sur le lieu des événements ! Il le dit lui-même dans *L'épouvantable Tromperie* : il a entièrement déduit (ou plutôt fabriqué) sa thèse à partir d'analyses de photographies du Pentagone, sans jamais demander aux témoins directs leur version des faits, ni consulter un seul spécialiste de la question. Ce qui nous vaut des pages loufoques sur la partie aviation du dossier…

Les fameux auteurs de *Modifications Éparpillées*, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, sont-ils compétents pour traiter du sujet ? Âgés de seulement 25 ans, n'ayant aucune formation scolaire au-delà du lycée, travaillant l'un comme fantassin de base dans l'US Army, l'autre comme gratte-papier dans une agence locale de publicité après avoir été recalé au concours d'entrée d'une école de cinéma pour cause de culture générale indigente, ils sont certainement les moins bien placés qui soient pour mener un travail d'enquête cohérent sur le sujet.

Et les soi-disant "spécialistes" que nous vante le Truth Movement ? Il y en a deux qui sont constamment mis en avant, faute d'en trouver d'autres : le physicien John Stevens et l'architecte Reginald Skale. Le premier est un physicien, spécialiste en physique des particules, qui enseigne dans une université de second ordre, la L. Ron Hubbard University de Santa Barbara, Californie. Il s'est fourvoyé au tournant des années 1980/1990 dans l'erreur scientifique que fut l'aventure de la fusion froide, et n'a strictement rien publié en rapport avec les domaines physiques relatifs aux questions qui nous préoccupent. Le second est un architecte de seconde zone, pas du tout connu, qui n'a rien publié comme travail de recherche et, comme tout architecte, n'y connaît rien en génie civil. En effet, pour tout ce qui dépasse la taille d'un pavillon de banlieue, tous les architectes font appel à des cabinets d'étude en génie civil qui se chargeront de faire les calculs de structure du bâtiment projeté, et d'établir les métrés pour les chefs de chantier qui devront construire l'immeuble en question. Ce que monsieur Skale oublie de dire…

Et le reste est à l'avenant… Entre les théologiens reconvertis, les bateleurs de foire qui vendent à la chaîne des théories de la conspiration comme d'autres, avant eux, vendaient des remèdes miracles sur les foires du Far West, d'autres bateleurs qui ont rajouté le 11 septembre 2001 à leur numéro de cirque habituel, plus quelques opportunistes qui sautent dans le chariot de l'orchestre conspirationniste pour grappiller des parts de marché, le paysage que donne à voir le Truth Movement n'est pas triste à voir.

C'est vrai que de l'autre côté, c'est un peu plus simple. Nous avons les officiels qui ont une part de responsabilité par omission ou incompétence à cacher, CIA, FBI, FAA et bien d'autres, et sont aidés par le Truth Movement pour ne pas que ça se voit trop, et ceux qui profitent de la situation à leur profit pour asseoir leur politique. Ce sont parfois les mêmes. Et nous avons le

personnel du FBI, du NTSB, du NIST, de la FEMA… employé pour mener les enquêtes policières, techniques et scientifiques et dont la motivation tient dans l'exercice de leur profession.

Et les citoyens de base, non ou anti-conspirationistes, qui, eux, veulent vraiment connaître la *réalité* des faits, à savoir quelle est la part de responsabilité de tous les acteurs impliqués dans cette histoire dans le fait que personne n'a réussi, ou voulu, contrer les commandos d'Al Qaïda. Soit ces gens-là sont directement impliqués en tant que familles de victimes des attentats ou professionnels d'une agence fédérale impliquée dans l'affaire, soit il s'agit de gens qui ont bien compris que le gouvernement et le Truth Movement marchaient ensemble pour enterrer le débat et masquer la responsabilité des grandes entreprises qui ont payé pour que Bush junior soit élu, les seconds étant les imbéciles utiles du premier.

6) Des éléments de langage tu te méfieras

Quand un ingénieur en génie civil vous parle de poutres mises en flambement, il vous explique ce que cela signifie, pourquoi il emploie ce terme, et en quoi il a un rapport avec le sujet en expliquant un point précis. Dans l'exemple que je cite, le flambement d'une poutre est la désignation technique du fait qu'elle casse ou qu'elle se tord de façon irrémédiable quand les forces mécaniques qui s'appliquent à ses extrémités dépassent sa capacité de résistance. Le 11 septembre 2001, les poutres de façade des Twin Towers à l'aplomb des zones incendiées ont cassé par flambement : elles ont été écrasées par la masse intacte de l'immeuble située au-dessus, parce qu'elles n'étaient plus été renforcées et maintenues en place par les poutres horizontales qui supportaient les planchers.

Ces dernières ont perdu de leur résistance mécanique à cause de la chaleur des incendies qui, en augmentant leur température, a diminué leur résistance mécanique : à 800°F *(427°C)*, une poutre métallique a perdu 50 % de sa résistance mécanique totale. Les poutres des planchers des tours, d'une portée allant jusqu'à 60 pieds *(18 mètres)*, bien au-delà des 10 à 15 pieds *(3 à 5 mètres)* habituels d'un immeuble de conception classique comme l'Empire State Building, ce qui a aggravé le phénomène, se sont affaissées vers le bas sous l'effet de la chaleur au fur et à mesure où elles perdaient de leur résistance mécanique, permettant aux poutres verticales de la façade de s'affaisser vers l'intérieur de l'immeuble. Est arrivé un point où les capacités de résistance mécanique de l'ensemble des poutres endommagées a été dépassé, et les poutres de façade ont cassé d'un coup par flambement, laissant tomber la masse supérieure de l'immeuble sur les étages inférieurs.

La gravité et l'énergie cinétique de la chute (l'énergie cinétique est l'énergie supplémentaire qu'un corps acquiert du fait de sa mise en mouvement) ont fait le reste, transformant les Twins en tas de gravats. Voilà pour l'explication de l'effondrement des tours suite à l'incendie créé par l'impact de l'avion, à partir d'un concept de génie civil qui permet, une fois expliqué, de comprendre ce qu'il en est. Tous mes remerciements à mon confrère de la Northeastern University, le professeur Zdenek Bazant, qui m'a fourni l'explication et relu sur ce passage.

Et du côté des théories de la conspiration, de quoi dispose t-on ? La thèse de l'effondrement des Twins en 10 secondes ? En quoi cela prouve t-il quoi que ce soit ? Est-ce qu'elles se seraient effondrées en 12, 15 ou 20 secondes si elles n'avaient pas été dynamitées ? Peut-on voir les calculs

qui corroborent cette thèse ? À ce jour, rien. Tout comme la poussière pulvérisée du béton des planchers et du revêtement anti-incendie lors de l'effondrement des Twins qui est qualifiée de pyroclastique. Ce terme provient en fait de la géologie, et il signifie qu'une roche est composée de fragments de roches magmatiques, comme le granite. Quel rapport y a-t-il avec des matières minérales artificielles réduites en poussières par l'effondrement d'un immeuble ? Le Truth Movement ne l'a toujours pas expliqué.

Et l'effondrement des Twins suivant le chemin de plus grande résistance, qu'est-ce que cela signifie ? En voyant les vidéos, ledit chemin, j'appelle cela droit en dessous. C'est ce que l'on s'attend quand on lâche une masse d'une certaine hauteur et qu'aucune force ne vient la dévier de sa trajectoire, et qu'aucune résistance mécanique suffisante n'est opposée à sa chute. Du moins, c'est ce que j'ai retenu de mes cours de physique du lycée. Donc, en quoi parler de chemin de grande résistance prouve quoi que ce soit quand à la validité de la thèse conspirationniste avancée ? J'attends toujours l'explication.

Si un terme précis est employé dans un discours, son emploi doit systématiquement être expliqué par son auteur. Sinon, il ne s'agit rien de plus qu'un slogan employé pour de la propagande. Ce qui semble être la grande spécialité du Truth Movement…

7) Du contexte des faits toujours tu te préoccuperas

Dans toute histoire, aussi bien réelle que de fiction, le contexte dans lequel elle se déroule est vital pour que l'on puisse comprendre toute la logique. Par exemple, la guerre de 1812 à 1815 entre notre pays et la Grande-Bretagne a vu des batailles se tenir après que les traités de paix aient été signés, tout simplement parce que les communications à l'époque étaient lentes : le chemin de fer et le télégraphe n'étaient pas inventés, et les messages étaient portés par des messagers à cheval ou par des navires à voile.

La plausibilité d'une thèse doit toujours être mesurée à l'aune de l'époque où elle se déroule, et du comportement des personnes impliquées. Pour la thèse du complot, elle attribue au gouvernement Bush la capacité d'avoir mobilisé, sans que le moindre signe de son existence, autre que quelques détails minuscules, ne soit visible, des milliers de gens dans des domaines extrêmement variés. Le tout pour monter un complot extraordinaire de complexité.

Et c'est un gouvernement dont le chef de l'exécutif a été élu moins d'un an plus tôt sur une fraude électorale avérée, qui a engagé le pays dans une guerre avec l'Irak à partir de mensonges tellement grossiers que ceux qui les ont proférés dans les médias ont été obligé de les désavouer à peine deux ans plus tard. Un gouvernement dont la gestion du pays est une calamité pour cause de compétences politiques à la limite de l'indigence. Un gouvernement qui concentrait déjà contre lui un taux record d'opinions défavorables avec moins d'un an d'exercice du pouvoir, avant le 11 septembre 2001. Cela vous paraît-il crédible que ce même gouvernement ait pris le risque extraordinaire de monter un complot comme celui qui lui est attribué, et ait réussi à le mener à bien sans laisser la moindre trace derrière, ou presque, malgré son incroyable complexité ?

De plus, parmi tous les exécutants du complot, personne ne dit mot, curieux… Alors que les pompiers et les policiers de New York City pourraient largement avoir sorti des décombres des preuves matérielles à charge pour dénoncer le sacrifice de leurs collègues, que Swiss RE, la compagnie de réassurance qui avait le contrat pour le World Trade Center, pourrait largement mener une contre-enquête pour dévoiler le complot, et ne pas payer les $4 milliards qu'elle a dû débourser in fine après un contentieux avec Silverstein Properties, que n'importe quel fonctionnaire de seconde zone embrigadé dans le complot dans le cadre de son travail, et ayant à sa disposition des éléments susceptibles de faire tomber un des gouvernements les moins populaires que ce pays ait eu depuis 1776, tout en s'assurant la gloire et la fortune en prime, pourrait simplement rendre public ce qu'il a sous la main… Et j'en oublie énormément !

Sachant qu'une porte mal fermée dans l'immeuble du Watergate en 1972 a abouti à la démission du président Richard Nixon deux ans plus tard, comment peut-on imaginer que les comploteurs qui ont assuré l'exécution des attentats du 11 septembre 2001 aient été parfaits ? Et cela au point que tous les cadres d'Al Qaïda qui se sont exprimés sur la responsabilité de ces attentats en ont unanimement revendiqué la paternité, et pas qu'une fois…

Donc, comment expliquer que tout ce monde ait réussi à réaliser de façon aussi parfaite un tel complot ? Soit les exécutants du complot ne sont pas des êtres humains, faillibles, sujets à l'erreur, avec des familles et des amis qui se seraient sûrement aperçus de tout comportement anormal d'une personne qui leur est chère, soit ces comploteurs n'existent pas, et le complot qu'ils ont exécuté avec. Compte tenu du contexte, je vous laisse choisir l'option qui vous paraît la plus vraisemblable…

8) Des réponses à toutes les questions tu demanderas

Ce point-là est la base de tout dossier, sachant que c'est celui qui défend une thèse qui doit en apporter la preuve. Et ce qu'il y a de bien avec la thèse dite officielle, c'est que tout les gens qui la défendent peuvent vous expliquer tout ce qu'ils savent à ce sujet, quel que soit le domaine. Étant moi-même non spécialiste en génie civil ou en technologie aéronautique, j'ai été ravi de pouvoir m'entretenir avec des experts en la matière, et d'obtenir des réponses claires de leur part, sur toutes les questions que je leur ai posées. Même les plus naïves.

Chaque point de l'explication rationnelle des faits est expliqué par des éléments basés sur l'analyse détaillé de ces derniers. Et quand ils ne savent pas expliquer un point précis, rare mais cela arrive, les spécialistes ont des hypothèses, et ils vous expliquent pourquoi ils doivent recourir à cette méthode.

C'est ainsi que j'ai appris qu'il était impossible de garantir la résistance totale d'un immeuble à structure métallique à un incendie, et que la norme ASTM E-119 était faite pour garantir que l'immeuble en question tiendrait debout suffisamment longtemps pour être évacué avant de s'effondrer, que le résultat de l'impact du vol AA 77 sur le Pentagone n'avait rien d'extraordinaire, tout comme le cratère d'impact du vol UA 93 à Shanksville, ou qu'il était matériellement impossible d'intercepter un avion de ligne détourné. Le tout expliqué avec des notions de physique et de chimie élémentaires tout à fait à la portée du commun des mortels.

Par contre, du côté des théoriciens de la conspiration, j'attends toujours l'explication du comment de la pose d'explosifs dans les Twins Towers, sachant qu'il aurait fallu à la fois miner les poutres de façade et celles du cœur de chacune des tours, au milieu des centaines de personnes qui y travaillent, et sans que personne ne s'en aperçoive. Je ne sais toujours pas ce qui a pu percuter le Pentagone en dehors du vol American Airlines 77, aucune explication claire ne m'ayant été fournie par le Truth Movement, et encore moins par les documentalistes de *Modifications Éparpillées*. Et le sort des vols AA 77 et UA 93, avions, équipages et passagers, reste un mystère, le Truth Movement n'expliquant en rien ce qu'il en est advenu dans l'hypothèse où ils n'ont pas percuté le Pentagone ou se sont crashés à Shanksville…

Retenez de tout cela qu'une explication laissée incomplète est suspecte. Incomplète dans le sens où les points qui dérangent celui qui la donne ne sont pas abordés. Même si celui qui avance une explication ne sait pas tout, il doit vous faire part de ce qu'il ne sait pas, de pourquoi il ne peut le savoir, et de ses hypothèses quand à ce point précis. Un simple silence sur un point critique doit être pris comme un aveu de manipulation.

9) Des préjugés sur tes sources jamais tu n'auras

Si vous voulez vraiment traiter d'un événement comme les attentats du 11 septembre 2001, vous devez prendre en compte strictement tout ce qui est produit sur ce sujet. Peu importe que le premier rapport de la FEMA sur l'effondrement ait été incomplet, que le NIST soit toujours en train d'enquêter et n'a pas encore rendu ses conclusions sur l'effondrement de la tour WTC 7, que la commission Kean-Hamilton soit, dans les fait, plus une entreprise de camouflage de la responsabilité par omission du gouvernement qu'autre chose, tout ce monde s'est exprimé sur le sujet et le résultat de leurs travaux doit être examiné.

Après tout, s'il y a trucage, quelle meilleure preuve peut-on apporter autre qu'une contre-expertise des rapports et comptes rendus officiels à l'épreuve des faits ? Curieusement, le Truth Movement se contente de dire que la version officielle est fausse parce qu'elle est officielle… C'est tout ? Oui ! Tout comme le même Truth Movement jette le discrédit sur l'association Citizens Concerned About 911 parce que sa présidente est officier de réserve du corps des Marines, et son vice-président rétribué, comme médecin hospitalier, par la municipalité de New York City. Et cet article sera, lui aussi, discrédité parce que ma fille aînée, pilote de chasse de réserve, a tenté d'intercepter le vol United 93 le 11 septembre 2001, tout en étant l'un des premiers pilotes militaires à survoler le site du crash.

Discréditer un interlocuteur sur l'unique base de la qualité de son employeur, son appartenance politique ou ses relations personnelles n'a de sens que corrélé avec des preuves concrètes de biais de son discours. La qualité de la personne ne suffit pas à juger de la pertinence de son dicours. Seule l'action effectuée par la personne concernée doit être le premier critère de jugement de la thèse. C'est seulement après que l'on peut voir, par comparaison avec les faits et les autres thèses en liste, quels peuvent être les biais inhérents à la personne.

Et d'ailleurs, à ce sujet-là qui sont les théoriciens de la conspiration ? Le fait que la totalité d'entre eux soient liés aux mouvements d'extrême-droite de ce pays n'a suscité aucun commentaire. De même, le fait qu'il n'y ait parmi eux aucun ingénieur en aéronautique, expert en accident du NTSB, ingénieur en génie civil, spécialiste incendie ou autre spécialité liée aux problématiques scientifiques et techniques du 11 septembre 2001 n'a pas suscité le moindre commentaire.

Une situation comparable à celle des groupes de recherche sur les OVNI qui ne comprennent jamais d'astronomes ou d'ingénieurs en technologies astronautiques… Au passage, je tiens de source sûre le fait qu'aucun des policiers et pompiers de New York City ne participe à un quelconque groupe lié au Truth Movement. Pourtant, plusieurs centaines de leurs collègues sont morts ce jour-là, et ils seraient en droit de demander des comptes au gouvernement, dans le cas où ce dernier aurait sciemment organisé les attentats…

10) Sur les motivations de tes interlocuteurs toujours tu te questionneras

Dernier élément essentiel, si quelqu'un défend une théorie quelconque, ce n'est jamais par pur altruisme, et toute personne honnête vous expliquera clairement pourquoi il agit. Et, en comparaison avec ses actes passés, vous pourrez juger de la sincérité de la personne.

Pour ma part, j'ai toujours été classé à gauche de l'échiquier politique, et mon opposition au président George W. Bush junior n'est pas un mystère. De plus, en tant que sociologue, et en conjugaison avec mes engagements politiques, j'ai toujours critiqué les schémas de pensée du libéral-conservatisme à l'œuvre dans notre pays. Et, en continuité avec mon confrère du MIT, le professeur Noam Chomsky, j'ai toujours dénoncé les manipulations médiatiques à l'œuvre au profit de nos classes dirigeantes.

Dans les tenants de l'explication rationnelle des faits, vous trouverez des gens qui agissent par conviction rationaliste personnelle, comme les membres du Comitee for Skeptical Inquiry[63], des opposants politiques de longue date au camp républicain, comme la présidente de CCA 911, écologiste, des critiques du système économique, politique et social actuel, des familles ou des relations des victimes de ces attentats, voire des républicains opposés au président Bush pour diverses raisons qu'ils ne manqueront pas de vous détailler eux-mêmes.

Et du côté des professionnels, en plus des possibles convictions personnelles des uns et des autres, vous trouverez surtout des gens qui, du côté de la FEMA, du NIST, de la FAA, du FBI, du NYPD, du FDNY, et bien d'autres agences et sociétés impliquées, qui agiront en premier lieu par obligation professionnelle.

Du côté de l'exécutif, soutenu par les corporations qui ont payé la campagne électorale qui l'a porté au pouvoir, et relayés par les médias aux ordres de mêmes corporations, vous aurez une volonté de mentir par omission, pour que l'on ne voit pas plus d'une décennie complète d'incurie totale tant en matière de politique étrangère que de renseignement ou de lutte anti-terroriste, tous camps confondus, un système de sécurité de l'aviation civile inexistant parce que la FAA et le

63 *Comité pour les Enquêtes Sceptiques, principal groupe associatif aux USA de contre-enquête rationaliste sur tout ce qui relève des pseudosciences ou des théories de la conspiration.*

NTSB ont été purement et simplement achetés par les compagnies aériennes dans le but de maintenir le plus possible des normes laxistes et peu onéreuses. Les mêmes compagnies aériennes qui ont détourné dix milliards d'argent public sous forme de prêts afin de faire payer aux contribuables leur incurie en matière de sécurité. Plus les normes de construction appliquées au World Trade Center qui seraient critiquables. Ainsi que la possible tromperie en matière de sécurité quand au scénario choisi pour envisager l'impact d'un avion sur les Twins, peut-être biaisée dans le sens d'une réduction du coût de construction des bâtiments en question. Ou les complaisances politiques et économiques lors du renouvellement des postes de radio portables des pompiers et des policiers de New York City, qui ont entraîné le choix de matériels qui n'ont pas permis de prévenir ces professionnels déployés dans les tours de l'imminence de l'effondrement de ces dernières…

Oui, le gouvernement vous ment, mais pas parce qu'il a organisé les attentats. Et qu'en est-il des théoriciens de la conspiration ? Comme tous bons menteurs, ils insistent lourdement sur le motif officiel de leur mensonge : découvrir une soi-disant vérité sur l'organisation des attentats par l'équipe Bush Junior actuellement au pouvoir, et l'envoyer en prison… Exécutif qui prend tellement la menace au sérieux qu'à ce jour, aucun théoricien de la conspiration n'a eu droit à la visite du FBI, une surveillance policière plus ou moins discrète, ou une inscription soi-disant par erreur sur une no-fly list. Faits qui sont tous arrivés à des personnes qui ont milité activement contre la guerre en Irak dès 2002, et que j'ai aussi eu l'occasion de connaître à plusieurs reprises…

Et, fait intéressant, aucun des membres du Truth Movement n'a été visible comme opposant à Bush avant que ce mouvement ne soit médiatisé au troisième trimestre 2004, alors que le mouvement pour la paix en Irak, dont la présidente de l'association CCA 911 fait partie, par exemple, existe depuis début 2002. Et avant cela, il y a eu une opposition politique claire à l'exécutif actuel avant même son élection. Aucun membre de premier plan du Truth Movement n'a fait partie d'un seul de ces mouvement d'opposition à Bush Junior, alors qu'il y avait de quoi faire dès le lendemain du mardi 7 novembre 2000, en commençant par la dénonciation de la fraude électorale avérée qui l'a porté au pouvoir. Intrigant pour des gens qui prétendent s'opposer à lui, pourquoi ont-ils attendu fin 2004 pour agir en ce sens ?

Je passe sur les vendeurs de paranormal habituels qui ont sévi par le passé dans d'autres domaines et continuent leur business lucratif de vente d'attrape-nigauds avec le 11 septembre 2001. Sont inclus dans le lot Kathryn Dorsley, avec son livre *Le 11 septembre 2001 n'existe pas*, qui suit une série d'ouvrages divers traitant des habituels clichés new-age qu'elle vend depuis plus de quinze ans, Dylan Aycke, qui impute à ses aliens habituels exploités depuis le début des années 1990 l'exécution des attentats, John Alexander, éructeur conspirationniste d'une radio de second ordre depuis 1999, qui a fort opportunément trouvé une audience nationale en exploitant le 11 septembre 2001, et Ray David Groffson, un professeur de théologie exclusivement connu jusqu'à ce jour pour des ouvrages traitant exclusivement de sa spécialité, les balivernes, pardon ! La Théologie.

Monsieur Groffson en a publié un par an tout au long de sa carrière, entre 1973 et 2004, date de son départ à la retraite. En 2004, monsieur Groffson change de fond de commerce et se met à rédiger un livre sur le 11 septembre 2001, intitulé *Le nouvel incendie du Reicshtag : questions intéressantes concernant la politique de l'administration Bush*. Un ouvrage qui n'est rien de plus qu'une compilation des principaux thèmes du Truth Movement. À titre de comparaison, mon premier article sur cet événement date de fin octobre 2001, dans *Mother Jones*, et je suis

toujours en activité au sein de l'université de Chicago… Depuis, nous avons eu droit à un autre ouvrage sur le sujet de la part de monsieur Groffson, et un troisième serait prévu cette année… Bonne façon de compléter sa retraite, n'est-ce pas ?

Naturellement, les deux gamins qui ont assemblé *Modifications Éparpillées* pour en faire commerce sur internet depuis leur petite ville perdue de Pennsylvanie sont des militants d'extrême-droite avérés. Et l'un d'entre eux a été recalé au concours d'entrée de l'école de cinéma de Philadelphie. Mais ils ne seraient rien sans Melvin Seyne, leur producteur. Celui-ci a remplacé au pied levé Stuart Peede, un spécialiste de la vente de paranormal, après que ce dernier les ait aidés à commettre la première édition de leur film.

Monsieur Seyne est bien connu pour avoir fait commerce de théories de la conspiration dans les années 1990 avant de connaître la gloire en passant en boucle dans les médias pour vendre la thèse conspirationniste du tir de missile accidentel contre le vol TWA 800. Remercié par Boeing et American Airlines courant 1998 après bons services rendus pour brouiller les pistes de la responsabilité du premier, et de la potentielle mauvaise affaire que le second risquait de faire en rachetant TWA, cet ancien militant du Parti Républicain réapparaît maintenant pour vendre de la théorie de la conspiration sur le 11 septembre 2001…

Et toutes ces questions, personne ne se les pose, alors que les dissertations indigentes de la part du Truth Movement sur le pourquoi de la motivation qu'ils imputent au gouvernement Bush dans l'organisation des attentats saturent l'espace médiatique… Pourtant, tout cela, ce serait intéressant de faire des enquêtes là-dessus.

En guise de conclusion, vous vous doutez bien, à la lecture de ce qui précède, que je ne suis pas du tout un partisan du Truth Movement, et que ce dernier doit être questionné sur nombre de ses aspects, tout autant que sa propagande qui doit être dénoncée. Dernier point : ce n'est pas parce que vous critiquez le gouvernement que vous avez raison. Si vous le faites, c'est parce que vous êtes en démocratie, et cela prouve seulement que vous avez droit à la liberté d'opinion et de conscience. Nombre de citoyens approuvent leur gouvernement pour de bonnes raisons, et le critiquent pour de mauvaises, et vice-versa. Il y a eu des russes opposés à Staline et des allemands opposés à Hitler mais, contrairement aux membres du Truth Movement, ils ont eu droit à des traitements allant de l'exil pour les plus chanceux au peloton d'exécution.

Méfiez-vous de la mode qui consiste à critiquer le gouvernement pour le plaisir de ne pas être d'accord avec lui. Tout gouvernement est critiquable, et le patriotisme consiste à ne le soutenir que s'il le mérite, dixit Mark Twain. À mon avis, ce n'est pas le cas de l'exécutif actuel, qui est l'un des pires que nous n'ayons jamais eu depuis la démission de Richard Nixon en août 1974. Et ce n'est pas une raison pour s'opposer à lui sur de mauvaises bases, ce qui explique le matraquage médiatique dont bénéficie le Truth Movement, par opposition au silence assourdissant auquel ont droit les opposants à la guerre en Irak. Ne vous trompez pas de combat, même si la cible reste la même.

Neville MESSERSCHMIDT

Rien à rajouter, cet article était un clou de plus dans le cercueil de la crédibilité du Truth Movement. Ce texte est paru le mercredi 22 mars 2006 sur le *Vanguardeer*, et a suscité une forte adhésion du lectorat. Le samedi d'après, Ayleen, qui était jusque là simple consultante, a franchi le pas et adhéré à CCA 911, son frère Peter, contacté lors d'un congrès médical par Martin, a pris en charge le bureau de Chicago de notre association. Et recruté 500 adhérents en un week-end sans plus de pub qu'un avis et une adresse à laquelle se présenter, publiés sur le site internet de l'association… Ce jour-là, pendant que ma fille jouait avec la moufette d'Ayleen dans notre cabinet d'avocats, j'ai demandé à Sarah si elle pouvait m'avoir des informations légales :

« Toi qui as plus d'entrées que moi dans le monde des affaires, est-ce que tu pourrais me trouver un topo sur deux sociétés en particulier.

— Dis toujours, je te garantis rien…

— National Information et Continental Communications. Publicité et relations publiques comme secteur d'activités.

— Je connais la seconde, Mandy a failli casser la gueule à sa patronne, Kayleight Sanderman, un soir où cette dernière me draguait comme une malade à une réception mondaine organisée par Wolf Communications, la société de médias de mon frère aîné Charlie. Kay Sanderman est une gouine nymphomane qui saute sur tout ce qui bouge et est de sexe féminin, pas mon genre. Et les plans à trois ou plus, c'est pas ce qui nous intéresse, Mandy et moi. Je pourrais t'avoir le topo complet sur sa boîte par une des relations de mon père à la chambre de commerce de Washington D. C. d'ici quelques jours. Fais gaffe à la patronne si tu comptes l'interviewer, tu risques être son genre… National Information, je ne connais pas, mais je pourrais en savoir plus. C'est inscrit dans quel état ?

— A priori le District de Columbia. Selon mon contact, ce serait un faux nez des républicains, destinés à payer une campagne de désinformation concernant le 11 septembre 2001.

— Mmmmm, ça m'intéresse… Je ne te promets rien, mais je sais à quelles portes frapper pour avoir de l'information pertinente. On en reparle lundi prochain. »

Miss Henderson savait parfaitement à qui s'adresser pour avoir des révélations publiques concernant les théoriciens de la conspiration. Et cela avançait bien du côté de CCA 911. Restait à ce qu'il en soit de même avec notre affaire Gutierrez… Mais là, nous avions VRAIMENT en face de nous le gouvernement de ce pays comme adversaire, et c'était une autre paire de manches.

* * *

— 11 —

Fin mars/début avril, nous avons reçu la confirmation pour la date de la troisième audience du procès Gutierrez. Le juge Pfaffenhaffer nous avait envoyé la convocation habituelle pour nous convoquer à la date du 19 juin 2006 devant la cour fédérale. En ce dernier mercredi de mars, nous avions un énorme travail de préparation à faire au sujet du procès. Il nous fallait voir avec les témoins de la plaignante ce qu'il fallait mettre comme éléments au dossier pour faire avancer notre cause dans le bon sens. Ce qui ne nous facilitait pas la tâche, c'était que la CIA comptait sur la couverture du Privilège du Secret d'État pour faire de l'obstruction. Ce problème récurrent ne pourrait être résolu qu'avec un changement de majorité à la Maison Blanche, et nous en étions conscientes, Ayleen et moi. C'était la première chose dont nous avons parlé en arrivant au travail :

« Je pense que Miranda est consciente du fait que sa démarche a peu de chance d'aboutir dans l'immédiat… pointai-je. Au mieux, nous obtiendrons un report du procès jusqu'à ce que les documents qui nous intéressent soient déclassifiés. Ça peut durer longtemps.

— Si on arrive à obtenir de nos parlementaires qu'ils ouvrent une commission ad hoc, les choses peuvent aller vite, mais pas avant que Bush ne quitte la Maison Blanche… répondit Ayleen. Et encore, je pense qu'il faudra laisser passer un mandat pour qu'un président puisse nous sortir d'Irak et d'Afghanistan, puis rouvrir le dossier sans que cela ne passe pour une basse vengeance post-électorale.

— Je sais, Miranda aussi, mais on aura mis le pied dans la porte, et la CIA ne pourra plus revenir en arrière. Déjà, avec les minutes du procès qui seront publiques une fois le jugement prononcé, on aura fait le plus dur du travail. La commission d'enquête sur les événements du 11 septembre 2001 a vu son travail largement saboté par manque de fonds et par la mauvaise volonté de la Maison Blanche. Bush et Cheney ont refusé de témoigner sous serment devant la commission.

— Ils couvrent leurs arrières ! Miranda nous a parlé de la complaisance qu'ils avaient envers les saoudiens, et de leur peu de cas de la lutte contre le terrorisme… Bonjour Wendy, c'est toi qui a fait l'ouverture ?

— Non, Sarah est arrivée en avance, elle m'a dit qu'elle attendait un appel urgent d'un client à l'ouverture de Wall Street… Bonjour Shalimar, comment ça va ?… Oui, elle attend un appel urgent, il paraît que vous êtes au courant, c'est de la part de la Mairie de New York, ils vont annoncer la

date de signature du contrat pour une histoire de marché sur du matériel informatique, je n'ai pas tout suivi. Moi et les ordinateurs, c'est tout juste si j'en ai un chez moi pour Internet, je cherche souvent de bonnes recettes de cuisine avec, et il paraît que Martin en a des recettes.

— C'est une vrai encyclopédie à ce sujet, mon compagnon… répondis-je. Je vais voir Sarah tout de suite, si c'est ce que je pense le marché en question, on a la partie légale de formalisation du contrat et de surveillance de son exécution à signer, un gros travail pour un quart de million de dollars sur 30 mois.

— Non ? Tant que ça ?

— Ça ne fait qu'une paille sur les $25 millions pour le renouvellement de l'informatique en réseau de la ville, sans parler de la maintenance derrière, expliqua Ayleen. J'ai un article à laisser à Janice, Linda, est-ce que tu…

— Bonjour les filles ! fit Janice en sortant de sa salle informatique. J'ai fait une remise à jour de la base de données de Legalnews avec les derniers jugements que l'on a rentrés, je pourrais mettre en ligne quand… SALETÉ DE BESTIOLE ! »

Avec son incroyable vivacité, Shalimar avait sauté hors du sac à main d'Ayleen, puis elle avait bondi sur la boite de doughnuts que Janice tenait à la main avant de lui en arracher un et de s'enfuir, le tout en moins de cinq secondes. Janice en était tombée à la renverse. Furieuse, elle s'est relevée en ramassant ses doughnuts restants, éparpillés sur la moquette de notre cabinet :

« Dingue ! Ayleen, je déteste cette saleté de rat géant à fourrure ! C'est bien parce que c'est toi qui signe ma fiche de paye que je n'ai pas acheté un fusil pour m'en servir contre cette bestiole kleptomane !

— À part arrêter les doughnuts, je ne vois pas trop ce que tu peux faire, répondit malicieusement Ayleen. Je te rassure, elle va bientôt être confinée chez moi pendant deux ou trois mois pour cause de maternité.

— Au secours, je vais devoir nourrir toute la famille ! Elle va nous en faire combien ?

— Habituellement trois ou quatre, je te dirais ça dans deux mois. En tout cas, vu le nombre de moufettes mâles qui lui sont passé dessus depuis que je la laisse dehors à Strawberry Field, si elle n'est pas enceinte, c'est qu'elle est stérile !

— Trop fort ! Et je vais devoir me faire piquer mes doughnuts par toute la famille au lieu de devoir supporter la gourmandise de la mère…

— Ce n'est pas dit Janice. Les moufettes sont des animaux avec une forte personnalité, les petits de Shalimar ne seront peut-être pas comme leur mère sur ce plan-là…

— Leeny… demandai-je. Tu ne vas quand même pas faire un élevage chez toi ?

— Non, juste permettre à Shalimar d'avoir une expérience de la maternité, puis je la fais stériliser. J'ai des gens intéressés par les petits, ça ne sera pas difficile de les caser… »

J'ai retrouvé Shalimar sur les genoux de Sarah, en train de déguster tranquillement son doughnut. Sarah était au téléphone, mais pas pour le travail :

« …tu prends ce que tu veux pour aller avec les asperges, je te fais confiance… Non, je ne suis pas vraiment pour l'ail, pas que je déteste ça, mais je me vois mal en manger avec des asperges… D'accord, on fait comme ça, je m'occuperais de la vinaigrette. Dis-moi, tant que j'y pense, je ne sais pas s'il reste de la moutarde au frigo, si tu peux en prendre un pot… Mmmmm ! D'accord, c'est ma préférée et il n'y en a plus à la maison de celle-là… Excuse-moi, je ne peux pas rester trop longtemps au téléphone… Oui, la Mairie, la confirmation de notre gros contrat pour l'informatique… À ce soir Mandy, et bonne journée… Excuse-moi Linda, j'avais une affaire domestique à régler en urgence, ne me dis pas que Wendy fait la conversation avec Bloomberg en ce moment-même ?

— Non, pas encore. On a vu avec Ayleen ce qu'il fallait voir pour la suite du procès, mais on doit en parler avec toi.

— On peut se donner une heure cette après-midi pour faire le point. Excuse-moi, mais est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi Ayleen m'a marqué, sur ce devis de détective privé, qu'elle payerait la prestation sur ses deniers personnels ? »

C'était un devis en provenance de la société Ashford, Wendling and associates, les détectives privés avec lesquels nous sommes habituellement en contrat pour nos affaires professionnelles. Le devis était adressé nominativement à Ayleen, et il portait sur une série d'enquêtes en Pennsylvanie sur une de ses cibles habituelles : Higher Than Speeches LLC, les producteurs de *Modifications Éparpillées*…

Elle nous préparait un coup de ce côté-là et elle procédait à son habitude, discrètement, prudemment, mais en profondeur, et sans rien laisser de côté. Je l'avais déjà vue avec un gros dossier à la main qu'elle n'avait jamais partagé avec nous, contrairement à tous nos documents de travail que nous mettons systématiquement en commun quelle que soit l'affaire à laquelle ils se rapportent. Je me doutais bien qu'Ayleen préparait un coup fumeux avec son histoire de théoriciens de la conspiration, mais je n'avais pas pensé qu'elle aurait été capable d'aller aussi loin :

« Le coup de la mémère qui n'y connaît rien à l'aviation, elle l'a toujours en travers de la gorge, et elle ne lâchera pas comme ça… précisai-je. Elle veut nuire à ces types et elle fera tout pour y arriver.

— De là à dépenser $5 000 de sa poche pour une enquête de détective privé, c'est quand même payer cher pour une vengeance.

— Tu proposes que l'on fasse passer ça sur les frais courants du cabinet ?

— Si tu t'y opposes, on arrête là et je lui donne un coup de main financier à titre purement privé sur ce dossier. Je n'ai pas oublié le 92e étage de la tour sud…

— Moi, c'est le vol United 93. Si Ayleen est d'accord, on passe ça sur le budget du cabinet. Ce serait dommage qu'on ne lui donne pas un coup de main là-dessus…

— *Semper Fidelis*, elle te va bien cette devise…

— Merci… Nous sommes ensemble toutes les trois depuis bientôt six ans, on peut bien donner ce coup de main à Leeny… »

À ce moment-là, le téléphone sonna. C'était enfin monsieur Michael Bloomberg, le maire de New York City, pour notre fameux contrat. Il nous confirmait que la proclamation des résultats de son appel d'offre aurait lieu le 10 avril 2006 à la Mairie de New York City, en présence des PDG de Red Hat et de Microsoft, les finalistes de l'appel d'offres. Pour un autre appel d'offres, Ayleen était au téléphone avec une société pour laquelle elle avait fait des pieds et des mains pour que l'on soit leur représentant légal auprès de la NASA : Northeastern Aerospace. Cette société venait d'être retenue pour un contrat important : un véhicule destiné à remplacer la navette spatiale dans le rôle d'engin habité de liaison sol-espace pour la station spatiale internationale :

« …oui, je ne pense pas être retenue comme pilote d'essai pour des raisons de conflits d'intérêt, bien que l'envie d'envoyer son avocat sur orbite soit fréquente chez la clientèle dans ma profession… La NASA vous a dit qu'elle ne s'opposerait pas à ce que je pilote votre capsule si vous étiez retenus ?… Non, ils ne m'en ont pas parlé, il faut dire que je les vois surtout pour des questions théoriques concernant l'astrophysique et les expériences à préparer. En ce moment, j'ai beaucoup travaillé avec eux sur New Horizons, la sonde à destination de Pluton… Je vais en dire deux mots à mes associées, ce n'est pas tous les jours qu'on a un contrat comme celui-là. En tout cas, merci de nous avoir choisis comme représentantes légales, monsieur Ahrenfeld, et au plaisir de

vous revoir !… Linda, on a le contrat pour Northeastern Aerospace, la capsule spatiale Starlight Messenger, tu te souviens ?

— La première capsule spatiale habitée conçue et exploitée sur fonds privés ? On a le contrat, tu parles de la NASA ?

— Oui, et de nous aussi. S'ils passent l'appel d'offre, on sera leurs représentants légaux… Wendy, tant que j'y pense, nos billets pour l'Acela pour la semaine prochaine, tu les as bien commandés hier ?

— Pas de problème Ayleen, tu auras tout de prêt pour ton déplacement. C'est pour l'entreprise d'assainissement ?

— Une boîte de New York qui s'est présentée à un appel d'offre de la Mairie de Philadelphie pour une nouvelle station d'épuration d'eau… répondis-je. Nous faisons le déplacement avec son PDG pour déposer le dossier et enregistrer le dépôt de candidature. Tu as pu nous réserver l'hôtel ?

— Tout est prêt, c'est l'hôtel à côté de la gare qu'Ayleen m'a indiqué… Ils n'ont pas voulu me croire quand je leur ai dit qu'elle ferait suivre sa mouffette…

— Elle fait suivre Shalimar… Je comprends mieux pourquoi elle a passé une heure au téléphone avec AMTRAK, c'était pas pour apprendre par cœur les horaires des trains entre Penn Station et Philadelphie ! »

Le lundi suivant, le 3 avril 2006, nous sommes parties à Philadelphie le soir après le travail, Ayleen et moi, pour la signature de ce contrat. AMTRAK exigeant que les animaux de compagnie soient transportés dans des paniers spéciaux, Ayleen avait apporté le sien avec Shalimar à l'intérieur. Comme elle n'avait pas trouvé quelqu'un pour la garder (ou plutôt, elle n'avait pas voulu chercher…), mon associée et amie voyageait en train avec sa mouffette de compagnie… Elle avait pu glisser le panier fermé sous son siège, pour le plus grand ravissement de Shalimar, qui aime bien être confortablement installée dans tout ce qui ressemble à un terrier. Avant notre départ de Pennsylvana Station à New York City, Ayleen a soigneusement veillé au bien-être de Shalimar :

« Si tu as besoin de moi, tu m'appelles, je suis assise juste au-dessus… Avant que l'on arrive, je te sortirais ta gamelle pour que tu puisse boire, et j'ai une pomme pour toi… Maman est juste au-dessus si ça va pas, on sera arrivées dans deux heures au plus, sois sage, et tu auras un bout de viande au dîner, quand on sera à l'hôtel…

— Tu la traites vraiment comme ce que je faisais avec mes filles quand elles étaient bébés… En tout cas, à part la chasse aux doughnuts, elle est adorable.

— Shalimar n'a eu aucun mal à s'adapter à la vie avec moi. Dire qu'avant de la trouver prise dans ce piège, je ne pensais même pas avoir un jour un animal de compagnie…

— Tu passe beaucoup de temps avec elle, ça aide.

— Oui, mais entre l'Air National Guard, le boulot et, bientôt, la NASA, je ne suis pas aussi souvent avec elle que ce que je voudrais. Enfin, au cabinet, à part Janice, tout le monde l'adore ma petite chérie…

— Elle a trouvé une bonne planque : pas de prédateurs à craindre, trois repas par jour sans faire le moindre effort, au chaud en hiver et au frais en été, et câlinée quasiment en permanence… La vie de rêve.

— Psychose, c'est un peu pareil.

— Sauf que ma chatte, elle est mentalement dérangée. Elle se met d'un coup à courir dans tous les sens sans crier gare… Dis-moi, tu ne devais pas t'acheter un nouveau Mac pour remplacer ton vieil iBook ?

— J'ai fait la précommande de mon Macbook pro, il ne sortira pas avant la mi-mai. En attendant, j'ai toujours mon bonbon qui marche bien… J'ai un contrat à taper pour un particulier qui va contester un héritage devant la Surrogate's court… »

Nous avons passé la nuit à l'hôtel à côté de la gare car nous avions notre rendez-vous à la Mairie de Philadelphie le lendemain à dix heures. Nous devions ensuite rentrer par le train de 14 heures après avoir réglé cette affaire de station d'épuration. Ayleen avait insisté pour que l'on prenne notre petit-déjeuner au restaurant de l'hôtel, en me précisant qu'elle avait un rendez-vous d'affaires avec quelqu'un de passage à Philadelphie qu'elle ne pouvait pas voir autrement. À l'heure dite, nous avons rencontré madame Patricia Levy, épouse Rosenfeld, d'Altoona, Pennsylvanie, chauffeur routier pour l'US Postal de profession. Elle était en dehors du service en attendant d'aller charger des colis au centre de tri de Philadelphie à destination de celui d'Altoona :

« Patricia, je vous présente mon associée, miss Linda Patterson. Vous avez peut-être entendue parler d'elle dans d'autres circonstances…

— J'ai dû vous voir à la télévision le 11 septembre, c'est pas vous qui aviez une amie à bord du vol United 93, par hasard ?

— C'était moi… Je suis passée à la télévision parce que c'était pour moi le seul moyen de prévenir la famille, le téléphone était coupé à Manhattan.

— Miss Rosenfeld est la mère de l'ami du neveu de mon ex-mécano de la guerre du Golfe, Ruth Poznanski. J'ai demandé à son fils, Randall, s'il pouvait avoir un œil sur Mac Cranke, Foylehatte et leur producteur, Seyne.

— Ayleen, je déteste les théoriciens de la conspiration mais je ne pense pas que ce soit bien défendable de les espionner, surtout en employant quelqu'un de mineur. Je pense que votre fils a moins de 18 ans, miss Rosenfeld ?

— C'est le cas, mais il ne s'agit pas d'espionnage à proprement parler. Miss Messerschmidt veut simplement que quelqu'un recueille des informations publiques sur ces types, les documents qu'ils font circuler, les lieux et dates des conférences publiques qu'ils organisent, rien qui ne relève d'une surveillance policière.

— J'ai décidé de payer Chantelle pour la partie recherche poussée sur le passé de ces types… précisa Ayleen. Pour le moment, je peux te dire que Melvin Seyne, leur producteur, est un grand spécialiste de tout ce qui est théorie de la conspiration. Il a eu son heure de gloire avec celles sur le vol TWA 800, entre 1996 et 2000, avant de tomber dans l'oubli. Le 11 septembre 2001 a bien relancé sa carrière…

— Mmmm… C'est un peu limite comme procédé…

— Miss Patterson, vous verriez ce qu'ils disent de vous et de feu votre amie dans leur torchon, vous ne diriez pas ça… J'ai un de leur DVD pour miss Messerschmidt, elle m'a demandé de lui en acheter un… »

Prétextant qu'elle n'avait pas de monnaie, Ayleen a remboursé les $20 du DVD acheté par Miss Rosenfeld avec un billet de $50. Elle avait recueilli beaucoup de documentation sur ces types et Ayleen pouvait les suivre à la trace. J'ai appris par la même occasion que ces types avaient tenté d'infiltrer des groupes de lutte anti-conspirationnistes, dont notre cellule de CCA 911 à Philadelphie. J'ai vite changé d'avis sur leur surveillance en apprenant ça, en demandant à Ayleen de n'en parler à personne d'autre que miss Rosenfeld et moi.

Randall Rosenfeld, son fils cadet, avait gagné la confiance de Foylehatte et Mac Cranke en tant que représentant local de leur mouvement et il pouvait avoir des informations plus précises. Ayleen m'a juste dit qu'elle aurait Mac Cranke comme ça, mais pas tout de suite… En attendant le

train, au retour, elle m'a annoncé que le Pentagone traînait des pieds pour lui accorder un peloton de police militaire, et que certaines conditions légales n'étaient pas encore remplies :

« Le jugement selon lequel je suis habilitée à procéder à son arrestation n'est pas encore prononcé, le Juge Avocat Général compétent est débordé et il ne pourra pas voir mon dossier avant l'été. Ça repousse le jugement en octobre de cette année…

— Ils sont débordés à ce point ?

— M'en parle pas… Tu as un scandale avec un fournisseur du Pentagone qui tombe tous les mois, des contentieux à n'en plus finir à cause de l'Irak, une file d'attente de déserteurs à juger, des familles de victimes collatérales qui lancent des procédures contre nos forces armées, et plein d'autres !… Alors, un déserteur bien planqué au chaud chez sa mère à Bedford, Pennsylvanie, si ce connard l'avait fermé sur mes compétences en matière d'aviation, personne ne s'occuperait de lui. En plus, légalement, il n'a été en absence sans congé qu'à partir du 16 mai 2005 huit heures alors qu'il n'était plus à son régiment depuis la mi-février.

— Pourquoi un tel écart de trois mois ?

— Il a soi-disant bénéficié d'une formation militaire complémentaire qui devait le ramener au pays pendant trois mois, j'essaye de voir s'il y a effectivement participé mais le centre de formation de l'US Army que j'ai contacté à ce sujet m'a dit que sans mandat d'un juge, j'aurais rien, le FERPA[64] s'appliquant de façon stricte dans ce cas-là…

— Pas net ça… Enfin, sans mandat, on n'aura pas accès aux données du centre de formation. C'était un stage pour quoi, déjà ?

— Tu vas rire : formation à l'emploi d'explosifs et au minage… Assuré par le capitaine de vaisseau Allan Dollinson, de l'école navale d'Annapolis…

— Mon prof en la matière ! Il était capitaine de corvette quand j'ai suivi ses cours ! Excuse-moi, j'ai un SMS… »

C'était un message à caractère professionnel qui était arrivé sur mon portable, le numéro étant celui du standard de notre cabinet. Janice avait installé une application sur son serveur qui permettait, via les navigateurs internet de nos ordinateurs, d'émettre et de recevoir des SMS. Le message était signé par notre secrétaire-réceptionniste, et il me concernait à titre personnel :

Urgent rpl Sherwood Breckingham Denver. Wendy

Pour que Wendy me contacte sur mon portable avec un message de ce type, le problème devait être conséquent. J'ai tout de suite pensé au film de Paul Greengrass, *United 93*, dans lequel j'avais joué mon propre rôle l'été dernier, et où Sherwood et ses parents avaient travaillé avec l'actrice qui incarnait Judith, une actrice de théâtre de San Francisco du nom d'Amelia Lynquist, pour qu'elle incarne au mieux leur fille défunte. J'étais assez réservé sur ce genre d'initiative mais les parents et le frère de Jude m'avaient assurés que cela les aidait à faire le deuil.

Et Amelia Lynquist qui, à première vue, ne ressemblait pas du tout à Judith (elle est brune aux cheveux longs et aux yeux noirs alors que Judith était blonde aux yeux bleus et aux cheveux courts) s'est transformée radicalement au point d'incarner Judith avec une ressemblance stupéfiante. Je pensais que les Breckingham, qui avaient été invités à voir le premier montage du film avant sa

64 *Abréviation de Family Educational Rights and Privacy Act (Loi des droits éducatifs familiaux et de la vie privée), disposition légale réglementant le respect des droits des élèves de tout établissement d'enseignement aux USA. Le FERPA, désigné aussi sous le nom d'amendement Buckley, du nom du sénateur qui a fait passer cette loi en 1974, impose entre autres à tout enquêteur d'avoir un mandat délivré par un juge avant d'accéder au dossier scolaire d'un élève inscrit auprès d'un établissement d'enseignement.*

duplication en copies pour la diffusion en salle, avaient été outrés ou déçus par le travail du cinéaste et qu'ils voulaient mon avis pour demander des coupes ou des modifications, avec un appui légal à la clef. Quand j'ai appelé Sherwood sur son lieu de travail à Denver depuis Penn Station, il m'a confirmé qu'il s'agissait bien, à propos de sa sœur, d'une démarche légale concernant un film. Mais pas celui de Paul Greengrass…

La même semaine, ma cousine Carolyn Zieztinski et son compagnon Waylon Cheng sont partis en Russie pour leur adoption, dans la ville de Novokuznetsk, une petite ville de Sibérie du sud. Une opportunité à saisir leur a été offerte par l'association qui s'occupait de leur dossier et ils devaient répondre rapidement, ce qu'ils ont fait. À l'orphelinat local, un enfant à adopter était libre depuis peu suite à un désistement d'une famille adoptive, et ils étaient bien placés sur la liste pour en profiter. Le vendredi soir, nous étions tous rassemblés à la maison, Martin, nos filles et moi, pour apprendre la bonne nouvelle de la part de ma cousine, par téléphone. Elle appelait depuis l'hôtel pour nous annoncer la bonne nouvelle :

« C'est une fille, elle se prénomme Svetlana, et elle a six semaines. Le représentant de l'association a rempli les papiers pour nous, nous pourrons repartir demain. Nous allons la chercher cette après-midi, ça vous fera quelle heure à New York, je m'y perd…

— On a une demi-journée d'écart, il sera minuit ici quand il sera midi à Novokuznetsk, précisa Martin. Tu peux me confirmer ton heure de retour à New York ?

— Vol Aeroflot 687 Moscou-New York City, arrivée dimanche 9 à 21 heures 35 à Kennedy Airport, Linda a les horaires. C'est pas vilain comme ville ici, c'est un peu comme Pittsburgh en plus joli, et au milieu de nulle part. On a encore de la neige, et il fait pas chaud. Il arrive enfin le printemps, à New York City ?

— Oui, mais il pleut, répondis-je. Et ça ne devrait pas s'arranger avant mardi prochain. Sinon, elle ressemble à quoi ta fille adoptive ?

— C'est une petite brune avec de jolis yeux noirs. Elle n'a que six semaines et elle m'a tout de suite acceptée comme mère. Tu la verras dimanche soir à Kennedy Airport. Tu es toujours d'accord pour venir nous chercher avec Martin ?

— Pas de problème, répondit l'intéressé. Ayleen, l'associée de Linda, s'est proposée comme baby sitter pour la soirée. Nous te déposerons directement chez toi, la petite voudra sans doute se reposer après le voyage.

— Tu n'oublieras pas de passer à l'immigration pour régler la partie légale, complétai-je. Tu as 48 heures après ton arrivée, mais l'association t'a sûrement prévenue.

— T'en fais pas Linda, j'ai fait tout ce qu'il faut, mais merci pour le rappel. Bon, je vais devoir vous quitter parce que on va rater le petit-déjeuner.

— Carrie, demanda Galina, on pourra la voir Svetlana ?

— Pas tout de suite, mais promis, une fois qu'on se sera installés, vous la verrez dimanche prochain, avant de partir en vacances de printemps… Bon, je vous laisse, à dimanche soir Linda, et bonne soirée à vous tous ! »

Le soir dit, nous avons confié nos filles à la bonne garde d'Ayleen, qui m'avait proposée de s'occuper d'elles. La présence de Shalimar enchantait Louise, la plus jeune, et les plus âgées appréciaient ce changement dans la routine, comme me l'a dit Nelly après l'arrivée d'Ayleen :

« C'est bien de voir tes copines maman, on fait des choses différentes avec elles.

— J'ai prévu une partie de mon jeu préféré quand j'avais leur âge, le ludo, expliqua Ayleen, en sortant le plateau, les dés et les jetons du panier qui lui servait aussi à transporter Shalimar. Galina aime bien, et elle a été première la fois précédente.

— Et il y a aussi les berliners ! reprit ma belle-fille, enthousiaste. Surtout ceux avec de la marmelade d'orange dedans. Maman, il reste de la poudre à gâteaux à la cuisine ?

— Cela m'aurait étonné qu'il n'y ait pas ce genre de motivation pour accepter une soirée avec Ayleen, commentai-je. Au cas où, j'ai mis de l'huile propre dans la friteuse, si tu te sens d'attaque pour préparer des berliners.

— J'ai pris les ingrédients avec moi, je savais que ça plairait la spécialité de la famille Messerschmidt, commenta Ayleen, gourmande et ravie. J'en fais suffisamment pour qu'il en reste pour le petit-déjeuner demain matin, je n'oublie personne, ne vous en faites pas ! »

Les berliners d'Ayleen sont des petits beignets de pâte levée garnis à l'intérieur d'une dose de confiture suivant les goûts des convives. C'est une spécialité typiquement allemande, et qui ne laisse personne indifférent. En allemand, cela s'appelle des pfannküchen, et la recette de la famille Messerschmidt, le mecklemburger pfannküche, est garni avec de la rhubarbe cuite et une noisette entière. Par ma mère, j'ai une recette polonaise équivalent, le paczki. La différence, c'est que la recette de la pâte n'est pas la même que pour son homologue de l'ouest de la ligne Oder-Neisse, et la cuisson traditionnelle des paczki se fait à la poêle dans le saindoux. Que je remplace par de l'huile de tournesol pour ma part, le saindoux me pesant lourdement sur l'estomac. Martin a l'équivalent russe sous le coude, le ponchiki, qu'il frit au beurre par contre.

Après cette parenthèse culinaire, nous avons pris la voiture pour nous rendre à Kennedy Airport et retrouver ma cousine et son compagnon, avec leur fille adoptive. Ayleen, qui a un copain de promotion qui est en poste au NORAD, a pu nous confirmer que le vol Aeroflot 687 avait bien été pris en charge par NAV Canada au-dessus de la terre d'Ellesmere au moment où nous allions partir, et qu'il était suivi par l'ARTCC[65] de Montréal en attendant que celui de Boston prenne le relais. Et tout allait bien à bord.

En route, nous avons eu la chance d'avoir une circulation assez fluide en direction de Kennedy Airport. Depuis que nous habitons à New York City, les petites, Martin et moi, soit l'été 2000, nous utilisons très peu la voiture, les transports en commun de la Metropolitan Transportation Authority, le service municipal qui gère les bus et le métro, suffit largement à nos besoins. Toutefois, nous avons dû acheter une voiture, une petite Ford Focus, du fait que j'ai souvent besoin de me déplacer hors de la ville pour le travail. Martin conduisait ce soir-là, et il en a profité pour me demander quelques précisions sur les informations qu'Ayleen avait obtenues :

« Dans mon escadrille de la CAP, on a un contrôleur des opérations qui travaille à l'ARTCC de New York, et qui était un ancien du NORAD. Il m'a appris que Cheyenne Mountain ne surveillait pas l'espace aérien *intérieur* des USA avant le 11 septembre 2001 ! En France, l'équivalent du NORAD a toujours surveillé tout le pays.

— Que veux-tu, tu en as encore dans nos forces armées qui ne se sont pas aperçus que la guerre froide était finie… Tu sais à quel terminal le vol Aeroflot arrive ?

— Le terminal 1. C'est le parking vert qui le dessert, j'espère qu'on n'aura pas une place au fin fond des rangées de stationnement.

---

65 *Air Route Traffic Control Centre, centre de contrôle du trafic aérien, service qui suit tous les mouvements aériens dans une région donnée. Celui de Montréal couvre le nord-ouest du Québec et une partie de l'arctique canadien. Le NORAD (North American Aerospace Defense Command) est le centre de contrôle général de la défense aérienne de l'Amérique du nord, commun au Canada et aux USA, et son centre de commandement opérationnel est le bunker souterrain de Cheyenne Mountain, au Colorado.*

— Dans le pire des cas, l'un de nous deux ira chercher la voiture pour la rapprocher. On a beau être au printemps, il fait quand même froid dès la tombée de la nuit… »

Nous avons été les premiers à découvrir la petite Svetlana à sa descente d'avion, dans les bras de ma cousine Carolyn, sa mère adoptive. C'était bien une petite brune avec des traits slaves marqués, les yeux bridés et les pommettes saillantes. Elle me rappelait Galina au même âge, à Denver, quand nous nous accordions sur nos heures de travail, Martin et moi, pour garder nos filles en alternance avec mes parents. Ravie et fatiguée, ma cousine était aux anges, et elle ne regrettait rien de son voyage :

« Marty, merci pour m'avoir mise sur la piste des adoptions russes. J'avais craint que les gens du coin nous voient comme des envahisseurs arrogants, et soient très hostiles, surtout que nous ne parlons pas un mot de russe, Waylon et moi, mais ça a été tout le contraire. Les gens sont très accueillants, on trouve quasiment toujours quelqu'un qui connaît au moins trois mots d'anglais, et les gens de l'orphelinat sont très compétents à tous les points de vue. J'ai discuté avec des collègues médecins là-bas et je peux vous assurer qu'ils ont un niveau professionnel excellent.

— En plus, quand les douaniers ont vu que Carrie a un nom de famille slave, ils lui ont demandé si ses ancêtres étaient russes ou polonais, expliqua Waylon. Cela ne leur a pas déplu que Carrie soit polonaise.

— Entre peuples slaves, il y a une grande communauté culturelle, même si les russes et les polonais ne sont pas d'accord pour savoir lequel des deux peuples a inventé la vodka en premier, indiqua Martin. Je vais partir devant, j'ai été obligé de garer la voiture au fond du parking, je vais vous la rapprocher.

— J'ai sorti de la cave le berceau pour bébé que nous avions acheté pour Louise à sa naissance, et je l'ai mis en position centrale à l'arrière, expliquai-je, alors que Martin partait chercher notre voiture. Il s'encliquette sur des fixations isofix, si tu as ça sur ta Chevrolet, je te le laisse, on ne compte pas en avoir un quatrième, Martin et moi.

— Je vais voir ça et je te dirais ce qu'il en est. Elle est de 2001, ça pourrait aller… » conclut Carolyn, intéressée.

Martin n'a pas traîné pour amener la voiture près de l'entrée piétonne du parking. Compte tenu de nos tailles respectives, Carrie et moi, il a fallu bien s'accorder sur les emplacements à occuper à bord du véhicule. Ma cousine est une grande femme brune mince aux cheveux longs qui fait six pieds et un demi-pouce de taille *(1m84)*, soit deux pouces et demi *(8 cm)* de moins que moi. Elle avait de ce fait la place réservée derrière Martin, qui conduisait au retour, et Waylon était derrière moi. Amusée, Carrie commenta :

« Avec les petites, ça doit être du sport pour rentrer à cinq là-dedans. Marty, tu ne m'avais pas dit que tu voulais prendre la taille en-dessous avant d'acheter celle-là ?

— Oui, mais ils ne vendent pas le modèle correspondant en Amérique du nord, Ford… $5 les deux heures, c'est à vous faire préférer l'Airtrain[66]… Ça va le siège pour la petite, derrière ?

— Oui, elle ne bronche pas, ça a l'air de lui plaire, commenta Waylon. Marty, tu connais le chemin pour la maison dans Brooklyn ?

— En voiture, non, je sais que c'est à côté de la station Nostrand Avenue, sur la ligne A. 154 Macon Street, je connais l'adresse par cœur, en contrepartie.

— Le mieux est que tu t'arranges pour arriver sur Atlantic Avenue, expliqua Carrie. Macon street est à sens unique, faut que tu passe devant la station des trains de banlieue de Nostrand Avenue et que tu tournes ensuite à droite dans Bedford Avenue. Pour Macon street, tu prends ensuite

66 *Navette automatique sur voie propre qui relie Kennedy Airport aux statiosn de métro et à une station de train de banlieue proche.*

la troisième sur ta droite, Halsey street, et ensuite la première à droite et tu es dans Macon Street. Je t'indiquerai le chemin quand on y sera.

— Carrie, ton immeuble est bien en face d'un parc à jeu il me semble ?

— Oui Martin, si tu vois où il est, tu t'y repéreras facilement quand on y sera… »

Finalement, mon compagnon a réussi à ne pas nous égarer dans Brooklyn, et à retrouver l'appartement de Carrie et Waylon. Nous sommes ensuite rentrés à Manhattan en suivant Atlantic Avenue, que Martin parcours habituellement dans les trains du Long Island Railroad quand il va aux répétitions du groupe de rock monté entre médecins de Bellevue, les Spinned Doctors, dans lequel il est chanteur. Comme il fait toujours à pied le chemin entre la station du LIRR et le domicile de Carrie et Waylon, le chemin lui a paru nettement plus court quand nous l'avons fait en sens inverse pour retrouver Atlantic Avenue. Question d'habitude…

Avant de partir une semaine en vacances dans la nature, j'avais un travail important à rendre. La Mairie de New York City nous avait confié la partie légale de leur dossier d'appel d'offres concernant le renouvellement de leur système informatique pour la partie infrastructure lourde en réseau. Deux tours avaient été organisés et, au second tour, Red Hat Software et Microsoft Corporation restaient en lice. Le 10 avril 2006, monsieur Steve Ballmer, PDG de Microsoft, et monsieur Matthew Szulik, PDG de Red Hat Sofware, étaient venus avec leurs principaux collaborateurs pour prendre connaissance des résultats de l'étude technique de la Mairie. C'était monsieur Bloomberg en personne qui présidait la réunion. En tant que représentante du cabinet d'avocats chargés de recueillir les dossiers de demande de candidature et d'en vérifier la conformité légale, j'avais la noble tâche d'annoncer le résultat. Monsieur Bloomberg a ouvert la réunion dès que tous les participants se sont installés :

« Mesdames, messieurs… Pour notre marché de renouvellement et d'installation d'un réseau de serveurs informatiques pour toutes les applications des services municipaux de notre municipalité, je vous ai convoqués aujourd'hui pour vous annoncer le résultat de l'étude des services techniques de la municipalité de New York City, et le gagnant de l'appel d'offre. Maître Patterson, représentant le cabinet Berrinsgford, Messerschmidt and Patterson Associated Attorneys in Law LLC, a été chargée, avec ses associées, de la partie légale du recueil des candidatures. C'est donc elle qui va annoncer le résultat de cet appel d'offres. Maître Patterson, c'est à vous…

— Merci monsieur le maire… L'appel d'offre 2005-437 du 24 août 2005, portant sur la fourniture, matériel, logiciel et maintenance, d'un ensemble complet de serveurs, infrastructures réseaux et équipements auxiliaires, pour un montant global de $250 millions, enveloppe cadre plafonnée, a été suivi des candidatures de Microsoft Corporation de Redmond, État de Washington, et Red Hat Software Incorporated, de Raleight, Caroline du Nord. La décision des services techniques de la Municipalité de New York City, portant sur l'analyse des dossier des deux candidats, a été rendue le 6 avril 2006. Le marché correspondant à l'appel d'offre 2005-437 du 24 août 2005 est attribué à Red Hat Software Incorporated, avec effet à compter de l'année fiscale 2007, comme prévu dans les clauses contractuelles de l'appel d'offre. Les services techniques de la Mairie de New York City n'ont émis aucune réserve quand au dossier présenté par le gagnant, qui sera contacté pour l'exécution du marché… Félicitations Monsieur Szulik, nous sommes amenés à nous revoir… »

Dès la fin de mon discours, avec la remise de la lettre d'intention de la municipalité à destination de Red Hat Software, l'équipe technique qui avait accompagné le PDG de Red Hat a laissé éclaté sa joie en entonnant *Dixie*. Du côté de Microsoft, tout le monde faisait grise mine, sauf

Steve Ballmer qui était devenu bleu, comme à chaque fois que quelque chose ne marche pas pour son entreprise…

Mon cabinet était toujours sur le coup, le contrat entre Red Hat et la Mairie devant être signé début septembre, les premières dépenses devant être engagées début octobre, avec l'année fiscale 2007 entamée à cette date. Red Hat avait présenté un dossier clair avec le nom des entreprises préemptées pour l'exécution des travaux, alignant aussi un panier de propositions détaillées pour la fourniture du matériel, tout en précisant que le choix final revenait à la Municipalité. La possibilité de pouvoir TOUT choisir à tous les niveaux, avec un maître d'œuvre qui avait en plus la bonne idée de proposer de changer le moins possible l'existant, avait été l'argument majeur pour que le marché soit attribué à Red Hat Software au détriment de Microsoft.

La semaine suivante, profitant des premiers rayons du soleil de printemps, nous sommes partis en famille prendre l'air en Pennsylvanie, profitant de la gentillesse de Wendy qui nous a proposé de prendre Psychose en pension, croquettes fournies pour alimenter la bestiole. Nous avions prévu de remonter la vallée de la Susquehanna entre Harrisburg et Williamsport. C'est la section de la rivière qui est le plus typique de la Pennsylvanie, passant dans la plaine littorale en descendant des Appalaches. Le relief n'est pas trop marqué, sauf à l'approche de Williamsport où la branche ouest de la rivière taille sa route au fond d'une vallée formée par un pli des couches géologiques qui ont formé les Appalaches.

Ce choix d'une zone avec un relief marqué mais pas trop accidenté en fond de vallée est dû essentiellement au fait que nous devons tenir compte, Martin et moi, des capacités physiques de nos filles à marcher sur de grandes distances. Sur les 100 miles *(160 km)* entre Harrisburg et Williamsport, nous avons marché sur seulement 30 miles *(48 km)* en cinq jours, prenant le bus pour les parties les moins intéressantes de notre route. De plus, il n'y avait que des petites villes sur notre chemin, à l'exception de nos lieux de départ et d'arrivée, et de la ville de Sunbury, à mi-parcours. Outre de magnifiques paysages et des usines à l'abandon, cette région de la Pennsylvanie est connue pour être le lieu où est parlé un dialecte dérivé de l'allemand, qui a autant à voir avec cette langue que le mélange de poméranien et de yiddish que j'ai hérité de la branche maternelle de ma famille en a avec le polonais… Martin, avec son allemand académique estampillé institut Gœthe, émaillé d'expressions typiquement berlinoises et prononcé avec un fort accent français, a dû s'en tenir à l'anglais avec les populations locales, à sa grande déception…

En dehors des paysages, nous avions prévu pour nos haltes une combinaison de locations de bungalows et de chambres chez l'habitant. Les hôtels, ça me rappelle trop le travail et Martin y a régulièrement droit pour les congrès médicaux auxquels il participe. Contrairement à ce qui se fait en Europe, les campings aux USA sont essentiellement des lieux réservés aux camping-cars, très peu prennent des tentes. Cela nous faisait toujours ça de moins à porter et, en cas de mauvais temps, nous avions la possibilité d'être au sec dans un bungalow ou une chambre d'hôtes. Par chance, nous avons eu beau temps, malgré tout très frais, ce dont à quoi nous nous attendions vu la saison.

Comme aventures notables, nous avons eu droit à la rencontre avec un lynx au détour d'un chemin de randonnée. C'était une femelle qui avait visiblement caché ses petits dans les environs et qui a grondé quand nous nous sommes rapprochés d'elle. Nous l'avons prudemment contournée puis nous avons observé à distance, une fois que nous nous sommes éloignés d'elle, qu'elle portait dans sa gueule un de ses petits qu'elle devait déplacer vers une tanière moins exposée. Vu que les lynx sont des animaux nocturnes, une telle rencontre en début de matinée était exceptionnelle.

Autre rencontre avec la faune locale, dans un bungalow que nous avons loué pour la nuit à un fermier des environs de Dalmatia. Pour $20 la nuit, dîner à la ferme compris, il nous a proposé une cabane propre, abritée mais rustique, en planches avec le strict minimum comme confort, mais avec

la possibilité de venir chez lui pour prendre une douche. Il nous a prévenu que sa cabane avait des trous donnant sur l'extérieur et que, parfois, des animaux sauvages venaient s'y abriter. Pas bien gros, mais il fallait nous attendre à trouver un faisant au pied de nos couchettes, par exemple…

Avant de nous coucher, Louise m'a demandé si le gros chat que nous avions vu en chemin l'avant-veille viendrait cacher ses petits dans notre bungalow. Je l'ai déçue en lui expliquant qu'un animal sauvage comme ce lynx faisait tout pour fuir la compagnie des hommes… Nous nous sommes couchés peu avant la tombée de la nuit et nous n'avons pas tardé à nous endormir. Je partageais un sac de couchage avec Martin et, peu avant l'aube, mon compagnon m'a réveillée :

« Chérie… Tu dors ?

— Mmmmffff… Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu n'as pas vu les chats de la ferme, par hasard ?

— Non, monsieur Langmann nous a dit qu'ils dormaient dans la grange… En plus, ils ne viennent jamais avec les visiteurs, ils sont trop sauvages pour ça…

— Alors le truc à fourrure qui s'est glissé dans le sac entre nous c'est pas un des chats du fermier, si j'ai bien suivi…

— Non, ce n'est pas un chat, il fait encore nuit, laisse-moi dormir…

— Bien chérie…

[…]

— Martin… Tu m'as dit quoi au sujet de notre sac de couchage ?

— Qu'il y avait un truc à fourrure qui s'était glissé entre nous deux…

— Un… Quoi ?

— Apparemment, une bestiole de la taille d'un chat qui s'est installée entre nous pour la nuit. Il doit être au niveau de tes hanches…

— Oui, je le sens, ils bouge pas…

— Chéri, tu as la fermeture éclair ?

— Je l'ai.

— À trois, on ouvre le sac doucement, chacun de notre côté, sans faire de bruit. Je prends la lampe-torche, on va voir ce que c'est cette bestiole… Un, deux, trois! »

Nous avons délicatement ouvert le sac chacun de notre côté, sans faire de bruit. Puis nous avons rabattu le dessus pour dégager l'endroit où un visiteur inattendu s'était installé. Dans la lumière de la lampe torche, nous avons découvert… une moufette, confortablement installée au chaud, enroulée dans sa queue, qui passait la nuit en notre compagnie. Réveillée par la lumière, l'animal, visiblement un mâle, s'est contenté de soupirer et de se rouler sur le dos, les quatre pattes en l'air. Martin, qui était aussi surpris que moi de voir que nous avions une telle compagnie, m'a demandé :

« Ce sac de couchage, c'est bien Ayleen qui te l'a prêté ?

— Oui, c'est le sien…

— Ne cherche pas plus loin… »

La moufette, découverte, est quand même partie d'elle-même après avoir été dérangée par la lumière, faute d'avoir trouvé la femelle de son espèce dont l'odeur correspondait à celle du sac prêté par Ayleen… Nous avons ensuite fini notre nuit tranquillement sans attirer d'autres méphitidés audacieux. Pour le reste de notre périple, nous n'avons pas eu à croiser la faune locale, à notre plus grand dépit. La vallée de la Susquehanna est très cultivée et très peuplée, cette région très plissée mais pas très haute est valorisée pour l'agriculture par de nombreuses petites exploitations faisant de

l'élevage et de la polyculture. Les animaux que nous avons croisés par la suite étaient tous des animaux d'élevage, ou des animaux domestiques. Entre autres, quelques chats domestiques, en provenance des fermes des environs, le plus souvent indifférents à notre présence.

Pour la plus grande joie des enfants, nous avons quand même vu une chatte et ses trois petits. Méfiante, elle ne nous a pas laissé approcher de trop près, à la plus grande tristesse de Louise, à qui j'ai pu expliquer que c'était un comportement normal de toutes les mamans de chercher à protéger leurs petits de gens qu'elles ne connaissent pas et dont elles ne peuvent pas connaître les intentions. Comportement applicable aussi aux humains.

L'événement le plus notable que nous avons vécu, c'était un accueil inattendu de la part des habitants de notre dernière étape avant Williamsport, quand nous nous sommes arrêtés pour lasser la nuit dans la petite ville de Milton. Nous devions repartir le lendemain en bus jusqu'à Montgomery puis terminer notre périple à pied par la petite route qui contourne le crêt, appelé Bald Eagle Mountain, qui marque la séparation entre la partie de la vallée de la Susquehanna qui descend vers l'océan Atlantique et la baie de Chesapeake et celle qui continue en amont vers l'ouest, les villes de Montoursville et Williamsport étant côte à côte au fond de cette vallée.

En montant sur Bald Eagle Mountain, vous avez une magnifique vue sur le méandre de la Susquehanna qui marque le changement de direction de la rivière de l'est vers le sud, et sur toute la connurbation Williamsport/Montoursville, 30 000 habitants. Pour la vue, ça vaut le coup de passer par la petite route qui contourne Bald Eagle Mountain par l'est plutôt que de traverser en passant par la route 15 qui coupe droit vers Williamsport en passant par un col.

À notre étape de Milton, nous avions réservé deux chambres dans un petit hôtel trouvé par Internet. Nous devions repartir en avion le lendemain soir, Martin étant venu à Williamsport depuis New York avec son Cherokee six avant de venir nous rejoindre, en prenant le bus, à notre point de départ, Harrisburg. Nous n'avions pas trop marché ce jour-là, nos filles accusant la fatigue et la région n'étant pas très intéressante. Nous avions pris nos chambres pour la nuit et nous nous sommes installés à table en famille pour le dîner. Il y avait de la choucroute comme spécialité locale, avec des saucisses fumées, des navets cuits à la vapeur et des patates douces, spécificité locale de cette région de la Pennsylvanie. Naturellement, Martin n'a pas manqué d'en commander, ainsi que de quoi profiter d'un bon dessert :

« Chérie, toi qui aime tout ce qui est tartes sucrées aux légumes, il y a une tarte au potiron, noix de cajou et au miel qui…

— …qui t'intéresse beaucoup et que tu reluques dans la vitrine depuis tout à l'heure, j'ai remarqué, merci. Comme il n'y a pas de serveuse à gros nichons dans cet établissement, je me doutais bien que c'était ça qui te passionnait. On en prend une part chacun pour dessert. Toi qui préfère de la bonne bière à du mauvais vin, je pense qu'on va pouvoir essayer la bière locale avec la choucroute…

— Major Patterson, la bière, c'est nous qui vous l'offrons ! En plus, c'est celle de mon beau-frère, de sa brasserie artisanale… »

Une groupe d'hommes étaient à la table à côté J'étais surprise qu'ils me reconnaissent et, plus encore, qu'ils connaissent mon grade. Ces cols bleus dans la quarantaine se sont présentés :

« Je suis Carl Trauber, ouvrier du bâtiment, délégué syndical de la Builder's Union of Pennsylvania. Mes collègues et amis Melville Corbinetti, Elwood Connally et Barney Ivansky. On vous a reconnue parce qu'il y a votre photo sur le site Internet de CCA 911. Et monsieur est le docteur Peyreblanque, je suppose…

— Moi-même… répondit poliment Martin. Ma belle-fille Nelly Patterson, ma fille Galina et notre fille Louise. Vous êtes intéressés par notre association ?

— Pour une fois que des gens biens se donnent la peine de dire des choses vraies sur ce sujet, ça fait plaisir à lire ! commenta Melville Corbinetti. En plus, c'est très bien écrit et très bien expliqué, on comprend tout ce que vous dites !

— Vous m'en voyez flattée… répondis-je. Nous faisons le maximum d'efforts pour être compris du grand public, surtout par des gens qui ne sont pas spécialistes des sujets que nous traitons. Nous faisons relire nos articles à des gens comme vous afin d'être les plus clairs possible, tellement c'est facile d'être compliqué.

— Et ben, mission accomplie ! reprit Barney Ivansky. Ça change des idioties des théoriciens de la conspiration, des crétins qui n'ont jamais vu une poutre métallique de leur vie. On est tous ouvriers du bâtiment, et vous remercierez de notre part votre ingénieur au nom indien qui a écrit que la thèse du dynamitage des Twins est une insulte à notre profession. C'est exactement ce qu'on pense, et si un de ces clowns vient ici pour la défendre, on a des plumes et du goudron en réserve à son attention !

— C'est mon métier de mettre de la mousse isolante sur les poutrelles métalliques, et je suis bien content qu'un ingénieur dise que ça sert à quelque chose, et que cette merde n'est pas suffisante… pointa Elwood Connally. J'ai toujours dit qu'il fallait imposer au moins une couverture en ciment ou de la peinture anti-incendie qui gonfle à la chaleur. La mousse, ça part en morceaux à la longue, et faut tout le temps en remettre…

— Eh bien, je vous propose de trinquer avec nous ! proposa Carl Trauber. Pour une fois qu'on tombe sur des gens qui nous défendent, nous, les pros du bâtiment, on va en profiter pour fêter ça ! »

Cela nous a fait chaud au cœur, Martin et moi, de voir que notre action avec CCA 911 commençait à porter ses fruits. Surtout auprès de gens modestes comme Carl Trauber et ses amis. Williamsport a été inscrite en priorité sur la liste des villes dans lesquelles nous aurons à faire une conférence pour le compte de CCA 911. Il nous fallait y prévoir une grande salle, mais ce n'était pas un problème, ni pour la trouver, ni pour la remplir…

Dans le cadre de mon travail d'avocat, j'ai aussi des dossiers criminels à traiter en plus des habituels dossiers civils et actes légaux. Certes, ce n'est jamais des dossiers façon Jack l'éventreur ou assassinat de Président. La plupart d'entre eux sont des histoires banales qui ont mal tournées, meurtres en famille, violences conjugales, délit de fuite routier, cambriolages ou braquages miteux. Ce sont toujours ces affaires qui se traduisent par une commission d'office avec, dans nombre de cas, une comparution immédiate quand la police est arrivée avant que le criminel n'aie eu le temps de quitter les lieux.

Toutefois, de temps à autre, nous tombons sur une affaire un peu plus intéressante, le plus souvent tout à fait par hasard. Un de nos clients, un transporteur routier de Montauk, Long Island, spécialisé dans les livraisons de denrées périssables par camion frigorifique, était en procès avec un de ses anciens chauffeurs qu'il avait licencié pour faute après un accident de la route ayant eu lieu dans des circonstances douteuses. Le chauffeur routier prétendait que son camion était mal entretenu et il réclamait $500 000 de dommages et intérêts. Naturellement, son patron, toujours en règle avec le NTSB, contre attaquait en plaidant la bonne foi et le professionnalisme de son entreprise. Comme il y avait de sérieux doutes sur l'honnêteté de la partie adverse, Ayleen, qui avait pris le dossier, avait suggéré une enquête complémentaire par détective privé sur les plaignants. Ce qui s'est avéré judicieux

Chantelle Bowman, qui avait pris le dossier au nom de son employeur, Ashford, Wendling and associates, n'avait pas fait son travail pour rien. Non seulement l'accident était clairement du fait de

l'employé, mais ce dernier avait des pratiques illégales avec deux autres complices au sein de l'entreprise, chauffeurs routiers comme lui. Cela tenait non seulement à du détournement de marchandises en bonne et due forme, mais aussi à l'emploi des camions frigorifiques pour le transport discret de marchandises de contrebande, fait que Chantelle avait bien découvert. C'est à ce sujet que nous avions demandé à notre client de passer nous voir pour lui faire part de notre découverte. Il y avait des conséquences légales à la découverte de Chantelle, et il nous fallait tenir notre client au courant de la situation avant d'aller plus loin avec lui. Ayleen lui a fait la présentation des faits, en ma compagnie et celle de Chantelle, et c'était du sérieux :

« J'ai mis en évidence que monsieur Jones, votre chauffeur licencié, avait monté un réseau de transport parallèle de biens volés entre des receleurs et tout un réseau de cambrioleurs d'occasion ou réguliers… présenta la détective, avec un épais dossier à l'appui. Il s'agit, pour lui et ses deux complices, d'aller chercher, pendant leurs heures de travail, les biens volés auprès des fournisseurs et les livrer dans des boutiques de receleurs un peu partout dans New York ou dans les états limitrophes. C'est une activité très rentable et très facile : pour des raisons de sécurité de la chaîne du froid, les camions frigorifiques sont rarement contrôlés et ouverts par la police de la route, et ce type de véhicule livrant très souvent des commerces de proximité, sa présence dans une rue quelconque de New York passe inaperçue, que le véhicule soit en déplacement, à l'arrêt ou en train de procéder à une livraison.

— D'après le dossier de Chantelle, il y a tout un réseau dont nos trois chauffeurs ne sont que la partie la plus visible, reprit Ayleen. En s'attaquant à ces trois-là, il est possible de démanteler tout un réseau de receleurs.

— C'est atterrant… reprit notre client. En tant que conseil légal, vous me recommandez de faire quoi ? Il est évident que je ne vais pas laisser ces types continuer à me voler des miles de camion et des livres de capacité de transport de marchandises, sans parler des heures de travail…

— Vu qu'il s'agit d'une affaire ayant lieu sur plusieurs états, c'est le FBI qui est compétent… expliqua Chantelle. D'un point de vue légal, vous êtes victime d'un détournement d'outils de travail, vous êtes dans votre droit en dénonçant ces gens-là. Par contre, compte tenu de la procédure que vous avez ouverte contre l'un d'entre eux, je ne sais pas ce qu'en pensent vos avocates.

— Une procédure criminelle initiée suite à une dénonciation de la victime entraînera, de fait, la nullité de la procédure civile s'il s'avère que la contestation de la responsabilité de l'accident qui en est à l'origine fait apparaître qu'il est consécutif à un usage illégal du véhicule, ce qui semblerait être le cas… indiquai-je. En clair, vous évitez un procès et votre chauffeur et ses complices sont arrêtés.

— Comme nous sommes toujours vos conseils légaux jusqu'à ce que vous en décidiez autrement, nous pouvons vous assister, dans le cadre de ce dossier, pour le dépôt de plainte auprès du FBI, indiqua Ayleen. Je peux préparer tout cela en priorité pour une visite demain à Federal Plaza, mais la décision vous appartient.

— Bien, je ne vais pas laisser passer ça, ne fût-ce que pour me couvrir si cette affaire sort par une autre voie. Miss Messerschmidt, je me libérerai en priorité pour aller avec vous à Federal Plaza pour dénoncer ces types avec les éléments que nous avons. Vous pouvez d'ores et déjà tout préparer.

— Linda, on est quel jour, demain ?

— Vendredi 28 avril. Je peux appeler les fédéraux tout de suite pour leur présenter le dossier, si tu as cinq minutes, Chantelle…

— On va faire ça… Je préviens Ashford, Wendling and associates pour leur dire que je serais avec toi pour le dépôt des preuves, j'en ai fait une copie avant de venir te voir.

— Prends mon téléphone, on va régler ça sans tarder… Linda, un appel pour toi.

— Je prends… Linda Patterson à l'appareil…

— C'est Wendy, j'ai quelqu'un pour toi à l'accueil, si tu peux passer le voir. C'est monsieur Jacob Birnbaum, du NYPD, il paraît que tu le connais…

— Oui, c'est pour une affaire privée. J'arrive… »

En cette fin d'avril 2006, les théoriciens de la conspiration avaient un appui "scientifique" avec la publication d'une "étude" par un certain professeur John Stevens. Les guillemets s'expliquent par le fait que ce travail est produit par un chercheur dont la position vis à vis du 11 septembre 2001 est des plus douteuses. Il a été membre du groupe de théoriciens de la conspiration Études sur le 11 septembre 2001, composé de professeurs de l'université Lafayette Ron Hubbard de Santa Barbara, Californie, groupe dont il était le seul membre avec une formation scientifique…

John Stevens a une formation en physique des particules subatomiques, les autres membres du groupe études sur le 11 septembre 2001, une cinquantaine de personnes en tout, comprennent des théologiens, des journalistes et des philosophes. Pas un seul ingénieur en génie civil, ni un seul architecte, même pas un simple physicien ou chimiste, et bien évidemment aucun pilote, professionnel. Après discrète vérification auprès du registre des aviateurs, il s'avère même qu'aucun des membres de ce groupe n'est détenteur d'une simple licence de pilote privé…

Le travail du professeur Stevens aurait démontré que de la nanothermite aurait été employée pour démolir le World Trade Center. L'apparence scientifique du document d'étude, publié sur le site internet de la L. Ron Hubbard University, laisse à penser qu'il s'agit d'un document recevable. Sauf que ce qui m'a profondément gêné dans la démarche, c'est le côté unilatéral de l'étude. Les particules analysées, retrouvées sur le site du World Trade Center, sont présentées comme étant des résidus de nanothermite du fait de leur composition, mais l'hypothèse qu'elles puissent provenir de matériaux plus ordinaires présents dans les Twins n'est même pas mentionnée.

De ce fait, comment dire s'il s'agit de nanothermite si la possibilité d'une autre origine n'est même pas clairement étudiée afin d'être réfutée ? C'est pour cela que j'ai soumis cette étude au scientifique que je connais, Jacob Birnbaum, titulaire d'un doctorat en physique des matériaux de l'université de Yale. Je lui avais fait un papier en soulignant le côté unilatéral de cette étude et, entre deux dossiers pour le NYPD, il était passé me voir à l'improviste au cabinet. Sa lecture du document de Stevens était sans appel :

« Bonjour Linda, excuse-moi, je suis entre deux travaux, j'étais dans le nord de Brooklyn pour le recueil d'échantillons sur une scène de crime, vraisemblablement un incendie criminel. Je n'ai pas encore mis ça par écrit, mais je peux d'ores et déjà te dire que l'étude de Stevens que tu m'as fournie est soit la preuve de son incompétence, soit une fraude scientifique manifeste.

— Tu n'y vas pas par quatre chemins, quels sont tes arguments ?

— Outre le côté unilatéral que tu as toi-même pointé, je peux te dire que l'origine des matériaux de cette soi-disant nanothermite n'a rien d'extraordinaire. L'oxyde de fer, dans les décombres de bâtiments à charpente métallique, c'est son absence même qui aurait été suspecte. Quand à l'aluminium, c'est celui de la couverture de la façade des Twins. Je me suis renseigné auprès d'un camarade de promotion qui travaille comme ingénieur qualité chez Alcoa, il m'a confirmé que sa firme avait, dans les années 1960, fourni le chantier des Twins en aluminium de type 6063 pour la couverture extérieure des poutres de façade. Plusieurs centaines de tonnes pour chaque tour.

— Le type de l'aluminium, ça a son importance ?

— Oui. L'aluminium 6063 est très couramment employé en architecture du fait de son superbe fini. Si tu as des cadres de fenêtres en aluminium chez toi, c'est du type 6063. Et sa composition, pour des raisons évidentes de qualité finale du produit, doit être très précise pour pouvoir répondre à

des contraintes mécaniques données pour son usinage, par exemple. Et on retrouve des preuves de présence d'aluminium 6063 dans les analyses de Stevens.

— Lesquelles ?

— Les taux marginaux de certains composants de sa nanothermite : 0,4 % de silicium, 0,07 % de cuivre, 0,8 % de magnésium, 0,09 % de chrome. Mon copain m'a confirmé que ces éléments, par leur présence et leurs taux, correspondaient parfaitement à ce qui est exigé par les normes industrielles en vigueur pour de l'aluminium 6063…

— Même la présence de souffre ?

— Là, cela provient des murs en placoplâtre des tours, qui servaient, par exemple, de murs pour les cages d'ascenseur, de séparateurs pour les bureaux… Ils sont fabriqués à partir de gypse, formule chimique $CaSO_4 \cdot 2H_2O$… Ton souffre, tu l'as ici, il en reste des traces lors de la fabrication des plaques de placoplâtre à partir de plâtre de gypse.

— Bref, une étude qui ne prouve rien.

— En dehors de la mauvaise foi ou de l'incompétence de celui qui l'a menée, on peut dire ça. D'ailleurs, ce Stevens est assez dangereux car il est du genre insidieux. Il n'adhère pas aux thèses conspirationnistes les plus ineptes, comme l'absence d'avion sur le pentagone par exemple, ou leur illustration fumeuse, comme l'effondrement des Twins en 10 secondes chrono, mais il présente par la tranche les mêmes théories avec un verbiage pseudo-scientifique difficile à contrer pour un non-spécialiste… On est loin des idioties outrancières de *Modifications Éparpillées*… »

Tant qu'on y était dans les idées outrancières… Sherwood Breckingham, le frère de feue mon amie d'enfance Judith Breckingham, avait été profondément outré par le traitement que les trois comiques pas drôles avaient réservé à ses derniers mots dans *Modifications Éparpillées*… J'avais visionné la partie en question et la première chose qui m'était venue, c'était une profonde envie de vomir. Sans rentrer dans les détails, Jude était accusée d'être une bonne actrice et j'étais accusée d'être un agent du gouvernement agissant sur ordre pour couvrir la conspiration.

Outrés, les Breckinghames avaient ouvert une procédure judiciaire de cessation et désistement à l'encontre de la production de cet immondice. Quand Sherry m'avait appelée, avant mon départ pour mes vacances en Pennsylvanie, je lui avais demandé de me rajouter sur la liste des plaignants. J'ai eu son avocat au bout du fil, un civiliste de Denver très bon dans ce genre de contentieux, à qui j'ai suggéré des clauses humiliantes à rajouter à la procédure. La signification de l'assignation en cessation et désistement à Higher Than Speeches LLC serait faite cet été. À la sortie du travail, je suis allée chercher Sherry à Kennedy Airport. Il venait à New York City pour son boulot et je l'avais invité à la maison pour le temps de son séjour. Il a été très content de me revoir, et il a été ravi de voir que j'avais fait ma vie à New York City :

« Un appartement à Manhattan pour ce prix, je ne pensais pas que la vue de Ground Zero traumatiserait tant l'ancien propriétaire.

— Il a vu les Twins s'effondrer en direct depuis chez lui, puis le WTC 7, ça marque… Chéri, c'est moi, je suis avec Sherry Breckingham.

— Je mets le repas du soir au four et j'arrive !… Bonsoir Sherwood, merci d'être venu depuis Denver. Je ne sais pas si Linda t'en as parlé mais elle apparaît dans un film qui va bientôt sortir. La première a lieu le 3 mai, dans six jours, nous sommes invités.

— J'y serais aussi avant de rentrer à Denver. Mes parents ont préféré ne pas venir. Quand à ma nièce, elle ne veut même pas en parler…

— L'adolescence… précisai-je. C'est Deborah, la fille de Jude, qui a l'âge de Sacha.

— J'ai une fille aînée qui est née la même année, précisa Martin. Elle a quatorze ans et elle vit avec sa mère à Montréal… Je vais te montrer la chambre, on va devoir négocier le canapé convertible du salon avec le chat, Linda et moi…

— Tiens, il ont finalement reconstruit le WTC 7… »

Depuis notre salon, nous avions pu suivre les travaux de reconstruction de cet immeuble de bureaux, propriété de Silverstein Properties. En ce printemps 2006, le bâtiment allait de nouveau entrer en service, les équipes de construction en assuraient les finitions. Plus étroit que l'original, il était toujours construit en porte à faux sur une sous-station électrique de Con Edison, fait qui avait causé la perte du précédent bâtiment. Une colonne de soutien essentielle à l'intégrité de l'immeuble, qui s'appuyait sur un système de poutres assurant le renvoi de charges en contournant la sous-station, avait lâché après avoir été gravement endommagée par l'incendie qui ravageait le quart des étages de ce bâtiment. Devant une ratatouille préparée avec les premiers primeurs du Connecticut disponibles, nous avons parlé de cette procédure. Sherwood était plus écœuré qu'outré par les mensonges des théoriciens de la conspiration :

« Que ces types racontent n'importe quoi j'ai vu ça pendant l'enquête sur l'explosion en vol du Boeing de la TWA… Mon chef de projet chez Honeywell, qui avait commencé sa carrière chez Boeing, justement, n'avait pas de mots assez durs pour les types qui prétendaient que le gouvernement était impliqué. Il avait conçu les systèmes de pompes à carburant des premiers 747 et la thèse officielle était indiscutable selon ses dires. Comme il me l'a dit, ce n'est pas pour rien qu'on demande aux compagnies aériennes d'envoyer leurs 747-200 à la casse après 60 000 heures de vol. Celui de la TWA en avait 30 000 de plus. 30 000 de trop…

— Il y a toujours des imbéciles pour croire à des histoires à dormir debout, et des gens intelligents pour exploiter leur crédulité à leur profit, pointai-je. Là, avec le cinquième anniversaire des attentats qui arrive, il ne se passe pas une semaine sans que l'un de ces abrutis n'aie la parole. Explosifs, thermite, mini-bombes nucléaires, arme à impulsion magnétique, laser spatial, tout y est passé pour détruire les Twins. Sauf l'effondrement catastrophique par défaillance structurelle.

— Le problème avec ces imbéciles, c'est qu'ils sont exploités par ceux qu'ils prétendent combattre : les républicains de l'équipe Bush, reprit Sherwood. Pendant ce temps, et Martin me le confirmera sûrement, personne ne se préoccupe de l'état calamiteux de notre système de santé.

— Je confirme, et c'est pareil pour l'environnement, voir avec Linda, pour les transports, pour l'éducation et j'en passe… Le plus navrant, c'est que des gens de gauche se soient fourvoyés dans ce faux débat sur cette conspiration inexistante. Je ne parle pas que des staliniens de l'autre côté de l'Atlantique qui ont sauté sur ces inepties par automatisme intellectuel pour faire de l'antiaméricanisme primaire par tropisme idéologique, mais aussi des modérés de ce côté de l'océan, qui ont cru qu'il y avait quelque chose à gratter à soutenir ce débat inepte et inutile.

— C'est malheureusement par vide idéologique qu'ils ont agi ainsi, reprit Sherwood. Ils n'ont pas cherché à mener une vraie politique de rupture pour préparer la sortie du capitalisme. Résultat : Clinton leur a piqué leurs voix en 1992 et 1996, et ils se rabattent sur ce faux débat pour exister en se mettant en opposition à Bush. Linda, tu connais Jerry Kadzinski, l'étudiant qui était avec nos parents au comité pour la fermeture de l'aéroport de Denver, je ne sais si tu te souviens…

— Oui, je vois qui c'est. Il est toujours à Denver ?

— Microbiologiste pour l'US Forestry Service, et conseiller municipal du Green Party à la mairie de Denver. Comme il est fermement convaincu que les théories de la conspiration sont de la foutaise, il se fait régulièrement traiter de partisan pro-Bush par des excités qui ne comprennent pas qu'ils se font avoir par le gouvernement avec ce faux débat. Il a perdu quelques militants dans sa cellule du Green Party, mais il en a récupéré d'autres, outrés par la position pro-conspiration

d'autres groupes de gauche. Comme il me l'a dit, les imbéciles sont partis et j'ai eu des gens intelligents à la place pour les remplacer. Au final, j'y gagne… »

Sherry m'avait apporté les papiers pour que je me joigne à son action contre les créateurs de *Modifications Éparpillées*. J'ai tout signé sans attendre. Nous laissions notre chambre à Sherwood pour la nuit et nous prenions le canapé-lit du salon. Avant de fermer les rideaux, Martin a regardé les lumières de la ville :

« Je ne m'en lasse pas de cette vue. J'adore cette ville…

— Moi aussi, à la longue… Tu sais, New York City quand tu viens de Denver, c'est aussi une ville des USA. Je suis plus dépaysée à Toulouse ou à Grenoble qu'ici…

— C'est devenu ton quotidien depuis six ans, et ce n'est pas une ville qui diffère dans les moindre détails avec une autre ville américaine…

— Mmmmm… Même pour les USA, c'est quand même à part comme ville. Comme Paris par rapport à Grenoble, par exemple.

— Oui, c'est vrai… Pour moi, j'y vois l'archétype mythique de la ville américaine… Psychose, sois gentille, on va déplier le canapé.…

— PPPSSSSSSSSSSSSSSSSHHHH ! »

Notre chatte passait la nuit dans le salon, et devoir nous supporter ne lui plaisait pas. Elle a vivement protesté quand Martin l'a dégagée du canapé pour pouvoir le déplier. Boudeuse, elle s'est installée sur le fauteuil en nous regardant faire.

« Eh oui, le canapé, ce n'est pas toi qui l'a payé. On en a besoin pour la nuit, si tu ne veux pas qu'on t'enferme dans la salle de bains, tu te fais oublier, compris ?

— Mmmmmrrrrroooooooooo…

— Chérie, ne sois pas agressive avec cette pauvre bête… Elle a un sale caractère, c'est un fait, mais elle n'est pas particulièrement désagréable…

— Mouais… C'est vraiment pour faire plaisir aux enfants qu'on la garde cette aberration… J'ai un procès de merde à plaider demain, si elle ne veut pas se prendre un coup de balai, elle a intérêt à se faire oublier…

— Chérie, quand tu es agressive avec Psychose, elle se défend, ça se comprend. Tu n'aimes pas les animaux, c'est tout.

— Si j'aime les animaux, mais pas ceux qui m'agressent gratuitement. Je préférerais avoir Shalimar à la maison, en pleine chasse aux doughnuts… Bonne nuit chéri…

— Bonne nuit chérie, dors bien…

[…]

— Mmmmmffff… Martin, qu'est-ce que… OH NON ! SALETÉ DE BESTIOLE, TU DÉGAGES DE LÀ TOUT DE SUITE SINON… AÏE ! MARTIN !

— Hein… Quoi ?… Qui a fait le bilan pré-op ?

— Martin, la chatte s'est foutue dans le lit et elle s'est permise de me mordre au mollet ! Je vais chercher le balai pour la foutre dehors !

— Chérie, laisse-là où elle est, je vais la prendre de mon côté si tu ne peut pas la supporter… Allez mon gros chaton, viens voir papa…

— Mmmmmrrrrroooo…

— Alors ça, c'est le bouquet ! Tu ne vas quand même pas laisser cette bestiole dans notre lit pour la nuit, non ?

— Si tu as une solution pacifique pour la sortir d'ici sans que cela ne m'oblige à te faire plusieurs points de suture, je suis preneur. Elle ne prend pas beaucoup de place et elle est calme quand on ne l'agresse pas. Si elle reste avec moi, elle ne va pas nous déranger…

— Bon, ça va, je te laisse câliner ce hachoir à fourrure, j'ai autre chose à faire que de plaider ma cause à cette heure-ci… Bonne nuit Martin.

— Bonne nuit chérie…

— Mmmmrrrrroooo…

— Psychose, ta gueule ! »

Par chance, la chatte ne nous a pas dérangés pendant la nuit. Elle est allée bâfrer dans la cuisine à l'aube sans faire d'histoires. Et dire que Janice se plaint du vol de doughnuts de Shalimar au bureau… Elle n'a pas un animal de compagnie disjoncté en pension chez elle…

* * *

— 12 —

Le vendredi 5 mai 2006, tous les membres de ma famille qui pouvaient passer à New York City pour le week-end sont venus voir la petite Svetlana, la fille adoptive de ma cousine Carolyn. On fait le voyage ma tante Rachel, la mère de Carrie, son compagnon, Bruce Stanton, et le demi-frère de Carolyn, Everett Stanton, depuis Washington, en plus de mes parents qui avaient fait le voyage depuis Denver. Plus ma sœur Siobhan, qui était en escale à New York City. Le problème principal était de loger tout le monde… Je me suis occupé de mes parents, et Carrie a pris les siens, ainsi que son demi-frère, dans son appartement de Brooklyn. Quand à ma sœur Siobhan, comme elle était en déplacement professionnel pour la compagnie aérienne où elle travaille, elle avait droit à une chambre d'hôtel payée par sa compagnie aérienne, ce qui résolvait un problème de logement. Manquait à l'appel mon beau-frère Stanley Carlssen, resté à Denver, et mes deux neveux, Bruce et Collin Carlssen.

Tout le monde voulait voir la petite dernière, et ma cousine a dû organiser des heures de visite pour que sa fille adoptive ne soit pas trop dérangée par les membres de sa (large) famille adoptive. Naturellement, pour le samedi soir, Martin a proposé de faire un dîner en famille à la maison. Il a obtenu immédiatement l'aide de ma mère et de ma tante pour la cuisine, ainsi que la participation de Waylon. Au menu, des asperges de Long Island en entrée, avec de la cwikla, la salade polonaise au raifort et à la betterave râpée, un assortiment de grillades comprenant du black pudding irlandais, des saucisses de Toulouse faites maison par Martin, coup de main appris chez son oncle Maurice, boucher-charcutier, des pommes de terres à l'aveyronnaise, cuites au four dans du bouillon de légumes avec de l'ail et des fines herbes, un meat loaf fait par mon père, des rashers irlandaises, tranches épaisses de bacon, et un plat canadien proposé par Martin : le peameal bacon *(bacon pané à la farine de maïs)*.

Pour le dessert, ma mère, ma tante et Martin ont préparé un New York cheesecake, un irish potato cake et un authentique piernik de Varsovie. Inutile de vous présenter le premier, le second étant un gâteau fait avec des œufs, du sucre, de la poudre d'amandes, du whisky et de la purée de pommes de terre à la place de la farine, et le troisième étant une préparation entre le gâteau et le pain d'épices pour la consistance, avec des écorces d'oranges, des raisins secs, du piment, du gingembre, des clous de girofle et de la cannelle dans la pâte, faite aux œufs, à la farine et au miel.

Naturellement, ma mère avait apporté quelques bouteilles de sa vodka polonaise faite maison, un breuvage titrant 60° d'alcool, et qui fut à l'origine de plusieurs débuts d'incendie dans notre cave à Conway Hill quand j'étais gamine, en plus d'être particulièrement apprécié par mon compagnon… Plus plaisant, Martin a sorti du bon vin français de la cave, un assortiment de Bordeaux, ce qui se fait de mieux en vins rouges. Les seuls qui n'ont pas suivi étaient Waylon, qui ne boit pas d'alcool par goût, et Siobhan, qui était au régime sec par obligation professionnelle. Mais Martin avait aussi largement prévu du jus de canneberges et du thé glacé maison pour les non-buveurs d'alcool, et nos filles.

De mon côté, ma principale préoccupation était d'éviter de voir Psychose porter atteinte à Svetlana. Elle est plus grosse que la petite, et connaissant son caractère erratique, j'ai préféré garder un œil en permanence sur elle. Curieusement, elle a eu l'idée d'amuser la petite en remuant sa queue au-dessus de son berceau, pour que Svetlana tente de l'attraper. Après qu'elle se soit endormie, Psychose est allée dans notre chambre pour dormir à son tour pendant que nous finissions de dîner. Alors que nous en étions à préparer des infusions pour la fin de la soirée, mon père a sorti une spécialité irlandaise qui ne risquait pas de laisser indifférent Martin :

« Claire m'a dit que vous appréciez beaucoup ses distillations maison de vodka, Martin. Je ne pratique pas moi-même faute de savoir faire, mais j'ai mon frère qui distille à la maison une spécialité irlandaise typique, je ne pense pas que vous connaissiez.

— Oh non, papa, pas la gnôle d'oncle Riley ! protesta Siobhan, qui connaissait bien les propriétés délétères de la spécialité familiale des Pattersons. T'as quand même pas osé mettre une bouteille de ce napalm à boire dans une valise embarquée à bord d'un avion de ligne ?

— La TSA n'autorise plus les liquides en cabine passagers, on l'a mise dans notre valise, en soute, expliqua maman. Et c'est pas plus dangereux à manipuler que ma vodka maison.

— D'ailleurs Claire, merci pour la bouteille, il ne nous en restait presque plus, reprit Martin, enthousiaste. Vance, votre frère fait du whiskey ?

— Non, c'est un autre alcool irlandais, pas des plus connus, mais qui de tradition. Cela s'appelle le poitín, c'est fait avec du malt d'orge. C'est un peu fort mais comme vous appréciez la vodka de mon épouse, je pense que ça vous plaira.

— Mmmmm, je suis curieux de découvrir cela.

— Marty, tu y vas doucement, je dors à côté… Papa, j'avais réussi à cacher l'existence de ce truc à mon compagnon en huit ans de vie commune, je ne te remercie pas pour l'initiative.

— Linda chérie, Martin est raisonnable, je ne vois pas ce qui te déranges… Voici la spécialité, si vous avez des verres à liqueur, je vais vous suivre… Claire, un petit ?

— Avec joie… Personne d'autre ? »

Pour ne rien vous cacher, la recette de mon oncle Riley titre 80° d'alcool… J'ai le malheur d'être issue d'une famille d'alcooliques pratiquants qui sont spécialisés dans les distillations aussi traditionnelles que pas vraiment recommandables en société. Déjà que la vodka de ma mère titre 60°… Et mon compagnon aime tout ce qui est alcools forts. Je nourrissais l'espoir que le décapant celtique de mon oncle soit trop violent pour susciter une adhésion quelconque de mon compagnon à cet aspect désolant de la gastronomie irlandaise mais, manque de chance, c'était raté. Martin a délicatement dégusté l'explosif en question et, fort ravi, a adopté la recette :

« Aaaaaaaaaaaaaaaahhh ! C'est vrai que ça nettoie les sinus, mais c'est exactement le genre de spécialité que j'affectionne.

— Et c'est du pur malt d'orge, expliqua mon père. Il y a des recettes faites avec de la pomme de terre, mais elles ont moins de goût.

— Je ne sais pas si ça se fait chez vous, mais on met des fruits à conserver dans ce genre d'alcool en France. Je verrais bien des cerises conservées dans le poitín, je ne sais pas ce que vous en pensez.

— Mon beau-frère Riley fait des framboises à l'alcool avec son poitín, expliqua ma mère. Vous qui êtes fin cuisinier, vous devriez ne pas avoir de mal à faire de bons fruits à l'alcool avec du poitín. Vance, tu ne sais pas si ça se vend dans le commerce le poitín ?

— Je n'en ai jamais vu en boutique à Denver, mais ici, à New York, avec la très forte communauté irlandaise, ça ne devrait pas être un problème pour en trouver. Par contre, ce que j'aime bien, ce sont les abricots à l'alcool. À Denver, on a des arrivages d'abricots de Californie, et je fais un bocal ou deux quand c'est la saison.

— Vous m'aviez dit ça un jour, et j'en ai même goûté, répondit Martin. En tout cas, la version de monsieur votre frère est un vrai délice. »

Et elle fut échangée contre une bouteille de vin français, habitude familiale… Certes, Carrie m'a toujours dit que les distillations maison familiales étaient garanties sans méthanol, ni métaux lourds du fait d'une saine habitude du strict respect des recettes, et du coup de main de mes parents, mais encourager mon compagnon à ses mauvais penchants gastronomiques, ce n'était pas ce qu'il y avait de plus pertinent. Et à chaque fois que maman vient nous voir à New York, c'est tout de suite la descente dans une delicatessen et la bouteille de vodka maison… Mais bon, j'ai tellement vu de couples brisés par le jeu ou la drogue que l'addiction de mon compagnon pour les bagels et l'apfelstrudel est mineure, bien qu'agaçante. Et il ne boit qu'avec modération, ce qui est préférable avec les spécialités familiales qu'il affectionne…

D'ailleurs, cette nuit-là, il n'a pas été plus bruyant que d'habitude. Martin avait un problème de déviation de la cloison nasale avant que je le connaisse, et il s'était porté volontaire, pendant ses études de médecine, pour se faire opérer à titre éducatif par un de ses amis, qui voulait devenir ORL. C'est sa cousine Marissa qui m'avait dit qu'avant son opération, il ronflait tellement qu'il était impossible de dormir dans la même pièce que lui. Avec ce qu'il avait consommé comme alcool ce soir-là, il n'a pas bronché quand j'ai partagé le canapé-lit avec lui. Comme ledit meuble n'est qu'un couchage de dépannage, le confort reste inférieur à celui d'un bon lit, et j'ai parfois du mal à m'endormir là-dessus. Ce n'était pas le cas ce soir-là.

Bon, j'avais craqué pour le poitín d'oncle Riley, quand c'est bien distillé, ça ne me laisse pas non plus indifférente. Je me souviens du carburant asiatique qu'on achetait en douce aux travailleurs immigrés coréens en Arabie Saoudite, pendant la guerre du Golfe. Ils distillaient ce qu'ils avaient sous la main, et ce n'était pas mauvais le résultat. Ce sont les militaires saoudiens avec lesquels j'étais en relation dans le cadre du travail qui m'ont fourni le tuyau, après avoir appris que je n'avais pas de whiskey sous la main pour cause de respect strict des traditions locales… Je vous parle de la guerre du Golfe parce que cette nuit-là, j'ai fait un rêve qui avait un rapport avec cette période.

Je me suis vue dans le désert koweïtien, à la sortie de Koweit City, à la fin de la guerre. J'étais seule, en tenue de combat, au milieu des puits de pétrole en train de brûler, sous un ciel noir d'encre à cause de la fumée des incendies. Contrairement à ce qui avait été le cas à l'époque, je n'avais pas le poignet droit brisé par un coup de crosse. J'étais seule et je ne comprenais pas ce que je faisais ici. Mais cela n'a pas duré. J'ai senti une présence non loin de moi et, en y prêtant attention, j'ai vu quelqu'un se rapprocher de moi à pied, à travers les dunes désertes.

Alors que cette personne s'est rapprochée de moi, je l'ai reconnue. C'était Judith Breckingham, mon amie d'enfance, telle que je l'ai vue la dernière fois, quand je l'ai accompagnée à Newark international le jour où elle a embarqué à bord du vol United 93, inutile de vous préciser

la date. Elle venait me voir en plein milieu du désert koweïtien, l'air calme, un léger sourire sur son visage, comme si de rien n'était. Et ce qu'elle m'a dit était plutôt incongru :

« Alors capitaine, prête pour la finale ?

— La finale ?

— Maintenant que les yankees ont marqué, on attend la suite…

— La suite…

— Tu le savais que ce n'était qu'un début, Linda. Dès cette époque, tu te doutais que l'on en resterait pas là.

— Je l'avais compris, mais je n'ai pas pu voir la suite.

— Ce n'est pas à toi qu'on va le reprocher, tu n'as fait que ton boulot. L'analyse géopolitique, ce n'était pas à toi de la faire.

— Tu veux dire : pour la suite ?

— Les années suivantes bien évidemment… Et tout ce qui aurait dû être fait. Mais bon, tu n'étais pas à Washington pour faire preuve de bon sens… »

Pensive, Judith regardait les puits de pétrole en feu. Au bout d'un long silence, elle m'a dit :

« Tu as été trompée, comme tous les autres.

— Sur les raisons pour lesquelles je suis ici ?

— Oui. Mais tu l'a su après que cette guerre n'était là que pour préparer la suivante. Et qu'elle avait été provoquée délibérément par notre gouvernement.

— Je le sais. Non seulement l'invasion du Koweït a été encouragée par l'intransigeance des gouvernements alliés de notre pays envers l'Irak, mais aucune solution de paix n'a été mise en œuvre alors qu'on aurait très bien pu tout arrêter.

— Bush père voulait des troupes à nous dans le Golfe. Clinton a poursuivi sa politique, et Bush fils a fini le travail.

— Provide Comfort, Southern Watch, Desert Strike, Northern Watch, Desert Thunder, Desert Fox, Southern Focus[67]… Plus de dix ans d'actions militaires continues contre l'Irak, et personne n'a voulu nous dire que ce pays allait finalement être envahi. Seule la date était la question qui restait en suspens. Et personne ne voulait en parler.

— Plus c'est évident, moins on en parle, tu le sais autant que moi. Les médias n'en avaient que pour les histoires de coucheries de Clinton.

— Et nos services secrets ne se préoccupaient que de préparer l'invasion de mars 2003. C'est pour cela que ça a eu lieu… »

Judith m'a montré un point derrière moi. Je me suis retournée, et le paysage avait changé du tout au tout. C'était le point d'impact du vol United 93 à Shanksville, Pennsylvanie, peu de temps après le crash du Boeing 757. Même fumée noire… Nonchalant, comme si de rien n'était, George W. Bush junior, le président des États-Unis, se promenait sur place avec un basset artésien en laisse.

67 *Respectivement : Provide Comfort : de mars 1991 au 31 décembre 1996, soutien militaire actif aux insurgés kurdes, en supprimant les actions de l'aviation militaire irakienne au-dessus du Kurdistan irakien, Southern Watch : instauration d'une zone d'interdiction de vol au-dessus de l'Irak au sud du 32ème parallèle, du 26 août 1992 au 19 mars 2003, Desert Strike : frappes de missiles de croisière contre des objectifs militaires irakiens, en représailles de l'action de l'armée irakienne contre les insurgés kurdes, le 3 septembre 1996, Northern Watch : du 1er janvier 1997 au 17 mars 2003, installation d'une zone d'interdiction de vol au nord du 36ème parallèle afin de protéger les populations kurdes, Desert Thunder : opération mise sur pied du 11 novembre 1998 au 22 décembre de la même année, et prévoyant des frappes massives contre des objectifs irakiens, opération qui a été annulée, Desert Fox : du 16 au 19 décembre 1998, frappes US contre des objectifs militaires irakiens, suite au refus du gouvernement irakien de laisser des inspecteurs de l'ONU vérifier ses installations militaires. Southern Focus : de juin 2002 au 17 mars 2003, préparation de l'invasion du pays par la neutralisation progressive des défenses anti-aériennes irakiennes.*

Il ne semblait pas porter la moindre attention au site du crash du vol 93. Il m'a vu alors que j'étais en train de regarder la scène :

« Ah, vous êtes là miss Patterson… Belle journée, n'est-ce pas ?

— Cela dépend pour qui…

— Je n'ai rien vu venir mais, grâce à cette catastrophe, je vais pouvoir faire gober à tout le monde que je suis autre chose qu'une erreur de casting au 1 600, Pennsylvania Avenue. Comme ces choses me dépassent, le mieux est de faire croire que je les ai organisées… Ah, je vous présente mon animal de compagnie, Truth Movement. Parfaitement stupide, il ne voit rien, n'aboie qu'à tort, passe son temps à courir après des lapins imaginaires, et son passe-temps favori, c'est de courir après des voitures à l'arrêt… Naturellement, il emmerde les voisins au passage à force de faire caca partout, mais c'est pour cela que je l'ai adopté. Et quand je n'en aurai plus besoin, un coup de pied au cul, et ce sera bon pour en être débarrassé… Bon, après, il y a quelques dérapages… »

Le chien en question levait la patte contre ce qui était le mémorial des victimes du vol United 93. Plus précisément au pied du nom de Judith Breckingham… Je me suis réveillée en sursaut à ce moment-là. J'étais dans mon canapé-lit, seule. Martin s'était levé avant moi pour préparer des bagels maison pour le petit-déjeuner. Je l'ai rejoint dans la cuisine, où il avait mis du thé à chauffer pour commencer la journée de bon pied. J'ai retrouvé mes parents et mes filles qui m'attendaient, comme j'avais été la dernière à me lever. Quand il s'est levé pendant que je dormais encore, Martin avait pris la précaution de me laisser finir ma nuit tranquillement en ce dimanche matin, il aurait peut-être pas dû pour une fois…

Pour le travail, nous sommes parfois amenées, mes associées et moi, à nous déplacer pour voir des clients. Vers la mi-mai 2006, nous sommes allées voir une entreprise de la côte ouest, Pacific Hosting, pour signer avec eux des contrats de fournitures avec diverses entreprises, allant des travaux publics à la fourniture de matériel informatique, pour ouvrir un nouveau data center sur la côte est, dans les environs d'Albany, État de New York. Ce contrat était un travail qui nous faisait partager le travail avec Allied Hudson Corporate Logistics, une entreprise spécialisée dans la construction intégrée d'unités de production clef en mains, et Pacific Hosting. Nous étions entre les deux pour les signatures de contrats et tout ce qui est partie légale de l'opération avec, entre autres, la constitution de la société anonyme Pacific Hosting New York Division incorporate, qui devait gérer le data center et prévoir son extension.

Nous étions parties en mission à trois pour la signature du contrat et la préparation de l'exécution de la construction du data center par Allied Hudson. J'étais partie en mission avec Ayleen, pour la partie légale, et Janice Birchwood, à titre d'experte indépendante pour la partie informatique. En effet, vu le montant de l'opération ($50 millions tout compris), Pacific Hosting voulait une expertise indépendante pour la partie informatique. Pas pour ce qui était des logiciels, Pacific Hosting a choisi Novell USA pour le Linux de ses serveurs, mais pas pour le matériel et sa maintenance. En bon contractant logistique, Allied Hudson proposait plusieurs choix au plus près des besoins de leur client, en laissant à ce dernier le choix final.

Nous sommes arrivées toutes les trois, Ayleen, Janice et moi, en fin d'après-midi à Los Angeles. Nous avions prévu de passer le nuit sur place avant de passer la journée du lendemain en séance de travail avec les représentants de Pacific Hosting et d'Allied Hudson, afin de signer le contrat en étant d'accord sur tous ses détails. Nous avions largement de quoi faire pour voir tous les détails de ce contrat. Entre les clauses d'exécution, de responsabilité, les clauses de sauvegardes en cas de défection de l'une ou l'autre partie, et les garanties financières, il y avait de quoi faire.

Heureusement pour nous, la partie financière était traitée par un cabinet de Los Angeles dont Pacific Hosting était client. S'il n'y avait pas eu ce cabinet, Sarah Jane aurait dû être mobilisée : c'est notre spécialiste maison de tout ce qui est finance.

Nous avions loué, pour les besoins de notre mission, une voiture pour trois jours et réservé deux nuits à l'hôtel. Sur le chemin entre l'aéroport et l'hôtel, Janice, qui avait dormi dans l'avion, révisait la partie technique de son dossier. Elle épluchait soigneusement toute la partie matérielle qu'elle devait maîtriser sur le bout des doigts pour pouvoir justifier son expertise. A son habitude, tous les détails de son dossier la passionnaient :

« …Attends ! Quatre turbines de type Rolls-Royce Avon 200 avec alternateurs pour une puissance installée brute de 17 mégawatts par turbine, dingue !… Il leur faut ça pour faire tourner leur data center en cas de panne électrique, je ne pensais pas qu'on pouvait avoir besoin d'une puissance pareille !

— Il leur faut 25 mégawatts en crête, ils ont prévu de la redondance pour une exploitation en continu sans le moindre arrêt, précisa Ayleen. Les Avon séries 200 sont les versions générateurs à gaz du réacteur d'avion Rolls Royce des années 1950 et 1960.

— C'est un réacteur d'avion à l'origine cet engin ?

— Oui Jan… Rolls-Royce fabrique des version générateur à gaz de ses turbines d'aviation, le RB 511 et le Trent ont aussi des dérivés en turbines statiques pour des applications genre générateurs électriques. Linda te confirmera ça, il y a aussi des dérivés qui sont employés pour la propulsion de navires.

— C'est le cas, mais ce n'est pas à moi qu'il faut demander ce genre de précisions. Je n'ai pas de connaissances particulière en propulsion navale en dehors de savoir que les moteurs, c'est en bas à l'arrière et ça ne se visite pas sans autorisation du chef mécanicien… Je comprends pourquoi ils ont acheté un terrain à côté de la centrale électrique d'Albany de PSEG, 25 mégawatts pour de l'informatique…

— Ils vont commander 50 000 Intel Dempsey pour leurs racks, ça ne sera pas de trop, un contrat industriel avec la centrale électrique de l'autre côté de la rue, me précisa Janice.

— PSEG, Public Service Enterprise Group, c'est la compagnie qui fournit le New Jersey en électricité, je ne savais pas qu'ils avaient une centrale à Albany, fit remarquer Ayleen.

— C'est le Bethlehem Energy Center à Albany, nota Janice. Une nouvelle centrale électrique à gaz qui remplace une ancienne centrale à charbon, elle a ouvert l'année dernière, dingue !

— Tu auras le temps de réviser ce soir Jan… précisai-je. Nous sommes arrivées à l'hôtel… Mmmm… Il y a un léger problème à ce que je vois… »

Notre hôtel avait visiblement subi un incendie et une partie de ses chambres étaient inhabitables. Nous avions réservé et nous ne pouvions guère choisir un nouvel hôtel en catastrophe. Le tenancier de l'hôtel pouvait néanmoins nous loger dans une autre chambre :

« Mesdames, je n'ai plus les trois chambres individuelles que je vous avais réservées, elles étaient dans l'aile qui a pris feu. Je peux vous loger toutes les trois dans une chambre double, avec un rabais de 50 %. Par contre, il va falloir que deux d'entre vous partagent un lit. Je suis désolé, je n'ai pas d'autre solution…

— Bien, on va faire avec… » concluais-je.

J'en connais une qui allait en profiter… Pour le partage des lits, une fois arrivées dans notre chambre, la solution la plus évidente était de laisser un lit pour Janice et de nous partager celui qui restait, Ayleen et moi :

« Bien, pour éviter que l'une d'entre nous se fasse violer cette nuit, je te laisse choisir le lit que tu occuperas seule, Jan… Ayleen et moi, nous prendrons l'autre.

— Dingue la réputation de nymphomane que vous me collez, toutes les deux !

— Généralement, quand on est dans une visite chez un client et qu'une employée plutôt présentable est dans les parages, tu ne manques rien de son physique, pointa Ayleen. On sait tout de suite que c'est une jolie femme au fait que tu ne fais plus tellement attention au contenu de ton dossier !

— Attends, j'ai bien le droit de profiter de la vue, non ?

— Au point de ne plus penser qu'à ça, pas vraiment, surtout quand tu es au travail, fis-je remarquer. Enfin, chacun ses défauts, essaye quand même de faire que ça se voie un peu moins ton intérêt pour les jolies femmes… Bien, Je prends le lit de droite, près de la salle de bains, sauf si Ayleen a une objection.

— Juste une : il y a une différence de masse de l'ordre de 50 % entre toi et moi. Je fais 130 livres *(58 kg)* et toi 187 *(85 kg)*. Si le matelas n'est pas assez ferme, je vais te tomber dessus pendant la nuit.

— Ce sera toujours mieux toi que Janice… On essaye quand même… »

Manque de chance, les matelas de l'hôtel, plutôt fatigués, faisaient qu'Ayleen me tombait systématiquement dessus… Après divers essais, la meilleure combinaison était de laisser un lit pour Ayleen et de partager mon lit avec Janice, 155 livres *(70 kg)*, dix de moins que Martin… Ayleen a commandé une pizza pour la soirée pendant que nous défaisions nos bagages et que nous nous préparions pour la nuit. Ayleen s'est chargée du pourboire pour le livreur de pizza et lui a laissé généreusement $5 plus la monnaie pour une pizza à $14,25 :

« Leeny, t'aurais pu te contenter de $ 1… Si tu étais Martin et que le livreur avait été une femme, je t'aurais demandé si tes intentions étaient seulement de le récompenser pour la livraison de la pizza…

— T'as bien des origines juives par ta mère, ça se voit… Je n'avais pas trop envie de faire des comptes d'apothicaire, je lui ai laissé mon billet de $20. C'est un boulot qui paye mal que font des étudiants quand ils ne trouvent rien d'autre. Mon frère y a eu droit, j'ai une petite idée de ce que c'est… Janice est toujours dans la salle de bains ?

— J'ai fini ! La pizza est là ?

— Elle vient d'arriver et le livreur a gagné $5,75 de pourboire… On coupe huit parts et on se ressert au besoin ? J'ai pris du thé glacé à la boutique de l'aéroport, deux grandes bouteilles, je pense que ça sera suffisant… »

Après un repas du soir léger, nous sommes allées nous coucher après avoir brièvement vu les informations. Bien évidemment, nous sommes tombées sur Melvin Seyne, le producteur de *Modifications Éparpillées*, rediffusion d'une interview du 23 avril où il disait que le film de Paul Greengrass, *United 93*, était une représentation mensongère de la réalité…

Sachant que le film n'est sorti en avant-première à New York City que le 28 avril, qu'aucun abruti dans le genre de Seyne n'avait été invité au tournage, au dérushage ou au montage avant la sortie du film, et que l'avant première de New York City était la première représentation publique du film, vous pouvez facilement juger de la pertinence de la critique de Melvin Seyne… Et les médias laissaient passer des crétins dans ce genre, tout en refusant au moindre membre de CCA 911 de répondre à leur âneries, même en différé, aux débilités des théoriciens de la conspiration. Pour le reste, lisez Chomsky, il en parle bien de ce genre de procédés…

Le lendemain, la première de nos trois journées de travail commençait par un épluchage complet de tous les contrats auprès des fournisseurs. Notre client voulait examiner à la loupe toutes les garanties concernant les assurances pour l'exécution des travaux, plus particulièrement les garanties financières concernant la protection contre la défaillance financière des contractants. Le

moindre retard dans les travaux pouvait se solder par des centaines de milliers de dollars de pertes d'exploitation, et il ne fallait pas qu'un contractant en faillite fasse capoter tout le chantier.

Le client, Allied Hudson agissant pour le compte de Pacific Hosting, prévoyait des redondances dans les chantiers, deux entreprises faisant chacune une partie d'une tranche des travaux, sachant que chacune d'entre elle pouvait reprendre, du jour au lendemain, toute la tranche si l'autre faisait faillite. Pour ce faire, des provisions pour pertes ont été constituées pour permettre d'assurer la continuité du chantier en cas de défaillance de l'un des contractants et la reprise par l'autre, plus le paiement au contractant de ses pertes de contrats et frais supplémentaires au cas où il devrait reprendre la totalité des travaux d'une tranche au pied levé.

Il en était de même pour les contrats de fournitures, Pacific Hosting exigeant trois sources différentes pour tout, de la charpente métallique de son data center aux câbles électriques en passant par ses disques durs, afin de ne pas subir les conséquences d'une défaillance d'un fournisseur ou d'un mauvais lot. Seuls les processeurs, des Intel Xeon de type Dempsey, étaient monosourcés avec un achat préemptif d'un premier lot de production chez Intel, plus des achats par lots qui devaient être complétés et stockés en sécurité dans un entrepôt de la ville natale de mon compagnon, Chicoutimi. Même leur transport était multisourcé, quatre compagnies de chemin de fer devant transporter chacune une partie des colis sur une partie du trajet : Union Pacific, Burlington Northern Santa Fe, Canadien National et Canadien Pacifique. Les processeurs sont fabriqués en Californie, stockés au Québec puis envoyés au data center à Albany dès que les serveurs sont prêt à être montés sur des racks.

Le train a été choisi pour son coût et sa sécurité, mais vous ne verrez jamais un gros wagon de 50 pieds avec Intel écrit dessus transporter cette marchandise. Une société spécialisée dans les transports discrets de produits industriels de grande valeur était chargée de louer des wagons couverts ordinaires, de les remplir à prix cassé de marchandises non périssables sans grande valeur, genre meubles de particuliers déménageant, sacs de farine ou déchets solides à recycler, puis d'y camoufler des colis de microprocesseurs à $1 000 pièce sans rien dire à personne. Personne d'autre que les expéditeurs et la compagnie de chemins de fer ne savait que de la marchandise de très grande valeur voyageait dans un wagon de marchandise couvert des plus banals, attelé à un train ordinaire de 100 ou 200 wagons.

Pendant que nous réglions les affaires pour ces contrats dans les moindres détails, Janice examinait attentivement toute la partie technique du data center, de l'alimentation en électricité à la programmation des serveurs, en passant par le branchement direct sur un backbone fourni par Cogent. Cette société nous a donné du fil à retordre avec son contrat de prestation de service, écrit en martien classique, qu'il a fallu nous faire traduire en anglais pour non-experts en informatique par Janice, chaque phrase comportant au moins un terme technique incompréhensible pour toute personne n'ayant pas un diplôme d'ingénieur en réseaux de télécommunications…

Au bout de trois jours d'examen légal dans tous les sens du marché de notre client, nous devions prendre un vol de nuit pour rentrer à New York City depuis Los Angeles International, avec notre mission accomplie Sarah nous attendait au cabinet pour le rapport le lendemain matin et nous allions pouvoir lui dire que notre client en avait pour son argent. Et, au passage, j'étais gratifiée d'une migraine atroce. À l'aéroport, j'avais pris mes médicaments avant de monter dans l'avion, les liquides étant interdits à bord pour des raisons tenant de la démagogie sécuritaire de la part de Edmund "Kip" Hawley, le directeur de la Transport Security Agency. À l'époque, il venait tout juste d'interdire aux passagers d'embarquer des bouteilles du moindre liquide à bord des avions de ligne. Pour avaler mes médicaments, je devais le faire avant de passer les contrôles.

Pour vous donner l'idée de la pertinence de la mesure de sécurité prise par monsieur Hawley, je peux vous dire, en tant qu'experte en explosifs, qu'un pirate de l'air aura plus de chance de faire écraser l'avion en piratant son système informatique avec un ordinateur portable du commerce doté d'une liaison wifi plutôt que de tenter de préparer des explosifs à partir de liquides, genre acide nitrique et base sodée, pour faire sauter l'avion en vol avec… Le premier n'étant possible qu'en théorie, avec un nombre conséquent de conditions improbables à remplir, je vous laisse juge de la pertinence du second…

Comme le dit si bien Martin depuis le coup du passage des chaussures à semelle épaisse dans les appareils de contrôle à rayons X des aéroports, le jour où un terroriste cachera un bâton de dynamite là où le soleil ne brille jamais, les contrôles de sécurité dans les aéroports prendront un tournant particulier… C'est à se demander si Al Qaïda n'est pas partenaire d'AMTRAK, Ben Laden faisant tout pour nous faire préférer le train. Pour juger de la pertinence des mesures de lutte contre le terrorisme de monsieur Hawley, quatre mois plus tard, en septembre 2006, un habitant de Milwaukee a eu des ennuis avec la TSA pour avoir voulu embarquer à bord d'un avion après avoir passé le contrôle avec un sac en papier avec la phrase *KIP HAWLEY EST UN IDIOT* écrite dessus. Il n'y a que la vérité qui blesse…

Deux mois plus tard, USA Express vengeait ce simple citoyen par le biais de l'atelier de peinture de son centre de maintenance de Denver, Colorado. Les avions de la compagnie sont peints habituellement entièrement en bleu horizon avec les treize bandes horizontales blanches et rouges symbolisant le drapeau (une pour chacune des 13 premières colonies qui ont fondé les USA en 1776) peintes sur la queue, USA EXPRESS peint en blanc de chaque côté de la carlingue, et à l'avant, une bande d'étoiles blanches à cinq branches, inclinée à 45 degrés par rapport à la verticale, ceinture la carlingue derrière le bord de fuite de l'aile.

Sur l'Airbus A321 immatriculé N104EX, la bande étoilée et le nom de la compagnie ont été joyeusement remplacés par la phrase litigieuse, peinte sur toute la longueur de la carlingue… L'insulte volante a fait la joie de tous les amateurs d'aviation pendant trois ans, avant qu'un passage en vérification C pendant l'été 2009 ne se solde par la disparition pure et simple du message frondeur, désormais plus d'actualité…

Par contre, ce soir-là, à Los Angeles, c'était à nous d'avoir des ennuis, Ayleen et moi. À titre de contrôle de notre identité, nous avons fourni nos livrets militaires à l'agent de la TSA chargé de contrôler les papiers qui lui étaient présentés. À un moment, il a fait une drôle de tête, puis il a contrôlé nos documents attentivement Malgré ma migraine et mon envie de m'asseoir sur mon siège et de dormir plus forte que tout, j'ai quand même essayé de comprendre la situation :

« Excusez-moi… Quelque chose ne va pas ?

— C'est pas possible un truc pareil ! Mesdames, vous êtes inscrites toutes les deux sur une liste d'interdiction de vol !

— Attendez… demanda Ayleen. C'est une blague, non ?

— J'espère que oui ! J'appelle mon chef… Mel ? C'est Gary, viens voir ce qu'on a… Vaut mieux que tu le voie toi-même, sinon tu ne vas pas me croire ! »

Le patron en personne de la section de la TSA pour l'aéroport de Los Angeles International est venu en personne, et il était outré de voir un truc pareil :

« Tout correspond, l'adresse, la profession, les lieux et dates de naissance et même les second prénoms ! Il y a même une description physique exacte… Vous avez fait quoi pour mériter ça, emprunter Air Force One sans l'autorisation du NORAD pour faire une virée entre copines ?

— Si c'était le cas, nous ne serions pas inscrites ici à mon avis, commenta Ayleen. Nous sommes membres d'une association qui fait des recherches et de l'information sur les événements

du 11 septembre 2001, mais à l'inverse de *Modifications Éparpillées* dans le ton et la forme, ça doit jouer…

— Si vous ne soutenez pas une théorie de la conspiration, ne cherchez pas plus loin… nous a dit le chef de la TSA pour l'aéroport de Los Angeles International. Vous êtes avocates toutes les deux, et officiers de réserve de nos forces armées plus décorées chacune qu'un sapin de noël, je prend la responsabilité de vous laisser passer, on dira que le machin était en panne. Des gens qui font des recherches sur le 11 septembre en démontant les théories de la conspiration, vous êtes les troisièmes depuis septembre dernier qui se retrouvent inscrits là-dessus ! »

Par pure curiosité, nous avons demandé si les noms de Guthrie Mac Cranke, Justin Foylehatte et Melvin Seyne étaient présents dans le système. Les employés de la TSA ont fait des recherches et, pour les trois noms, le résultat fut négatif… Le contraire aurait été étonnant, sauf pour Mac Cranke, contre lequel Ayleen avait ouvert une procédure judiciaire dans le but d'obtenir son arrestation pour absence sans congé avec désertion… Un citoyen ordinaire impliqué dans une bagarre d'ivrognes dans un bar louche apparaît en suspect à signaler sur cette liste d'interdiction de vol de la TSA, et pas un déserteur présumé. Sauf s'il n'a pas le bon goût d'être théoricien de la conspiration…

Nous avons quand même embarqué ce soir-là grâce au bon sens des employés de la TSA et, tout autant épuisée par trois jours de travail intensifs que sédatée par mes remèdes de cheval contre ma migraine, je me suis endormie après le décollage pour ne me réveiller que six heures plus tard, au moment où l'avion allait se poser à Kennedy Airport. Ironie du sort, c'était l'Airbus A 321 N104EX qui nous avait transportées, celui qui ne disait pas encore, sur toute la longueur de sa carlingue, que Kip Hawley était un idiot…

NDLR : Merci à PC Inpact pour l'inspiration sur le sujet de cette section, avec son article sur un datacenter en région parisienne. Pour plus d'actualité informatique, de bons moments et de trolls, c'est sur www.pcinpact.com

En ce début du moins de juin, la dernière ligne droite avant la troisième audience du procès Gutierrez s'annonçait bien. Certes, la CIA faisait tout ce qu'elle pouvait comme obstruction, et le résultat de notre démarche allait être des plus mitigés. Mais un coin était enfoncé dans la porte et, à long terme, notre travail ne serait pas vain. Les dissimulations grotesques et la complaisance de l'équipe Bush Junior envers les saoudiens ne pourraient pas être dissimulées ad vitam aeternam à coup de faux débat sur des théories de la conspiration et de camouflage grossiers des preuves. Fin 2008, une nouvelle équipe était attendue à la Maison Blanche et, déjà, en ce milieu d'année 2006, les midterms, élections de mi-mandat à la Chambre de Représentants, étaient bien parties pour échapper aux républicains alors au pouvoir.

En attendant, le travail habituel se poursuivait. En cette soirée du samedi 3 juin 2006, j'assurais ma permanence aux commissions d'office en comparution immédiate à la cour locale. C'était tout ce qui était affaires criminelles à la petite semaine, genre infraction routière, cambriolage, vol à l'étalage, à la roulotte ou à l'arrachée, disputes conjugales, voies de faits ou troubles à l'ordre public en tout genre. C'était mon tour de faire la permanence, et je devais m'y coller jusqu'à dix heures du soir, le jour où Martin avait une garde de jour et où je m'étais ramassé une épouvantable migraine, le pire qui puisse m'arriver.

J'ai fini ma journée de comparutions immédiates avec le cas d'une femme, arrêtée en état d'ivresse au volant sur la huitième avenue et qui avait vomi sur le capot de la voiture de police au-dessus duquel elle avait été contrainte de se pencher pour une fouille à corps. Ivre morte,

incapable d'aligner plus de deux phrases à la suite, elle avait insulté les deux femmes policier qui l'avaient arrêtée avant de prétendre qu'elles avaient procédé à des attouchements à caractère sexuel sur sa personne. Et je devais la défendre, avec une migraine atroce en prime. Ironie du sort, le juge qui présidait le tribunal était le juge Lawrence Eltsine… Vu l'état de ma cliente, je voulais à tout prix obtenir une nouvelle audience afin qu'elle puisse se présenter devant la cour en étant capable de tenir debout sans aide et d'aligner plus de trois mots cohérents à la suite :

« …ma cliente n'est clairement pas en état de vous confirmer si elle a effectivement traité les deux patrouilleuses de la police de la circulation du NYPD de, je cite : connasses, grosses putes, tarées, sale gouines, débiles, salopes et mal baisées. Je tiens à vous rappeler que, de l'aveu même des plaignantes, ma cliente roulait à contre-sens sur le trottoir sur la huitième avenue entre les 37e et 112e rues. Le test d'alcoolémie n'a pas pu être effectué sur le terrain, l'éthylomètre de la police s'étant mis en sécurité quand ma cliente a soufflé dedans. Je propose que l'on remette la comparution de ma cliente à une date ultérieure quand elle sera cliniquement en état de répondre aux questions de la cour.

— Eh !… protesta une des femmes policier. Non seulement, cette pocharde a gerbé sur le capot de notre voiture, mais va falloir la libérer ! Ça se voit bien que vous ne vous êtes pas fait traiter de connasse, grosse pute, tarée, sale gouine, débile, salope et mal baisée !

— Mesdames, du calme ! appela le juge Eltsine. La cour constate que l'inculpée n'est pas en état de comparaître, et demande à ce qu'elle soit mise en observation dans un centre hospitalier, son état d'ébriété manifeste réclamant des soins médicaux. Greffier, si vous pouvez appeler une ambulance, nous allons laisser le corps médical s'occuper de miss O'Connell… Toutefois, compte tenu de la matérialité du crime, il est fait obligation à l'intéressée de se présenter au commissariat de police le plus proche de son domicile pour contrôle, une fois que les médecins l'auront autorisée à sortir. Maître Patterson, le procès de votre cliente, miss Rosie O'Connell, est reporté à une date ultérieure qui ne saurait excéder 30 jours calendaires à compter d'aujourd'hui. La cour prononce l'ajournement du procès pour raisons d'ordre médical. La séance est levée ! »

Je n'avais qu'une hâte, celle de rentrer chez moi et de me mettre au lit avec une bonne dose de médicaments pour calmer ma migraine. Quand je finis une journée de travail avec l'impression d'avoir un festival de death metal à la place du cerveau, je n'ai pas d'autre urgence que celle de me coucher en attendant que ça se passe, avec une bonne dose de médicaments contre mes maux de tête. Martin et mes filles connaissent mon problème, et ils savent que je ne suis d'un humeur atroce quand je suis dans cet état.

Au bureau, à part Janice qui claque les portes à la volée, Sarah, Ayleen et Wendy font attention. Quand j'ai une migraine, le moindre bruit est amplifié, le moindre effort intellectuel devient insupportable et la moindre demande devient une agression tellement la douleur lancinante me submerge. Et il n'y a rien à faire d'autre que de prendre mes médicaments et d'attendre que ça passe. 1 000 mg de paracétamol, 400 mg d'ibuprofène, et trois à quatre heures de patience, il n'y a que ça qui marche avec moi. Je suis rentrée chez moi pour me mettre au lit directement :

« Chéri, j'ai une migraine épouvantable. Je file me coucher, tu t'occupes du dîner…

— Ne t'en fais pas chérie. Je t'apporte tes médicaments et un verre d'eau ?

— Merci, je vais le faire…

— Papa, elle a mal à la tête maman ? demanda Louise.

— Oui ma chérie… Ça lui arrive de temps à autre, mais ça lui passera pendant la nuit… Repose-toi bien chérie… »

Je me suis mise au lit sans attendre, et j'ai dû le partager avec Psychose. Par chance, la chatte n'a pas fait d'histoires ce soir-là :

« Mrroufff ?

— J'ai un mal de crâne épouvantable, si tu es sage, je te fiche la paix…

— Miaou !

— Moui, c'est ça… Viens, je vais te gratter derrière les oreilles…

— Rrrrrrroonrrrronnnrrrronnnrrronnn… »

Quand elle n'agresse pas quelqu'un, Psychose est charmante… Je vais finir par m'y faire, à cette bestiole… Mes médicaments ont fait effet et la douleur a été atténuée. Vers onze heures du soir, j'ai entendu Martin qui répondait au téléphone. En tant que médecin, il est parfois appelé en renfort par Bellevue en cas de gros problème. Le plus souvent, c'est un de ses internes coincé sur une opération qui l'appelle en catastrophe. Ce soir-là, c'était pour moi :

« …on voit Ayleen demain pour ses mouffettes, tu pourras passer nous en parler. Là, Linda est au lit avec une migraine, tu connais, je ne peux pas la déranger… D'accord, je lui fais la commission. À plus tard Sarah…

— Martin… C'était pour le boulot ?

— Pas vraiment, Sarah appelait pour me dire qu'un groupe de théoriciens de la conspiration avait été enduit de goudron et de plumes par les pompiers en bas de chez elle, à Greenwich Village. Ils manifestaient devant leur caserne et les pompiers leur ont fait comprendre qu'ils étaient indésirables. Sarah va défendre bénévolement les pompiers en plaidant la légitime défense…

— Entre elle qui a échappé par miracle à l'effondrement de la Tour Sud et Mandy qui a failli perdre son cousin au Pentagone ce jour-là, elles ont de quoi être du côté des pompiers… Psychose est avec moi si tu la cherches… »

Ma migraine est fort heureusement passée en une bonne nuit de repos. Le lendemain, Ayleen nous invitait chez elle pour déjeuner, Martin, les petites et moi, et nous avons fait connaissance avec les trois bébé mouffettes de Shamilar : Parlsey et Sage, les deux mâles, et Rosemary, la femelle. La vue de ces petites moufettes a vite ravi nos enfants : Parsley, le petit curieux qui met son museau partout, Sage, amateur de nouvelles têtes, toujours à l'affût un moment pour se faire câliner, et Rosemary, la petite dotée d'un caractère affirmé. En voyant Louise se diriger vers la chambre d'Ayleen, elle a tout de suite pris la posture d'intimidation des moufettes : la queue dressée, en crachant et en tapant du pied. J'ai tout de suite retenu Louise :

« Ma chérie, fais attention, elle veut pas que tu viennes la voir et elle va t'envoyer dessus du liquide qui sent mauvais !

— Elle veut pas faire un gros câlin comme Psychose ?

— Elle fait ça avec toutes les nouvelles têtes ma petite Rosemary… précisa Ayleen. Elle est méfiante et elle se laisse pas approcher facilement… Linda, j'espère que tu n'as rien de dangereux dans ton sac, Parsley est en train de le visiter.

— Non, ça va, mais il ne faudrait pas qu'il mette tout en vrac…

— Depuis qu'il a vu sa mère voyager dans le mien pour venir au bureau, il fouille tous les sacs à main qui lui tombent sous le nez… Mandy et Sarah y ont eu droit. Martin, comme je sais que tu n'aimes pas le poisson, j'ai fait du sauté de porc façons Hokkaïdo, du riz vapeur, des patates douces et, comme dessert, le cranberry, pecan and raisin cake de ma grand-mère maternelle, recette de Chicago transmise chez les Blacksmiths de mère en fille depuis que ma famille du côté de ma mère s'est installée au bord du lac Michigan après la guerre de sécession. Les premiers horlogers de Chicago, fondateurs de Blacksmith Precision Instruments, numéros un US de la vente aux particuliers et professionnels de tout ce qui est matériel de laboratoire, mon cousin Joshua Blacksmith en est le PDG… Comme je sais que Martin n'aime pas le poisson, j'ai fait mes sushis en

entrée avec de l'omelette fine à la place, le riz vinaigré qui les composent est entièrement fait maison, bien évidemment… »

De son séjour dans le nord du Japon du temps où elle était dans l'US Air Force, Ayleen avait ramené une pratique de la langue japonaise très poussée –elle lit, écrit et parle couramment cette langue– des recettes de cuisine locales et un goût certain pour la culture nippone. Pour ne pas être ennuyée par l'aumônier de la base aérienne de Misawa, elle a même prétendu s'être convertie au Shintoïsme… Naturellement, elle n'a pas manqué de se renseigner sur cette religion, sur laquelle elle a acheté des livres historiques et culturels, en japonais aussi bien qu'en anglais.

Après un excellent repas, qui a ravi Martin, très sensible aux attentions culinaires, Ayleen nous a gratifiée d'un verre de vodka suédoise avec le café, à l'italienne grâce à l'adresse internet que Martin lui a laissé pour qu'elle s'achète la même cafetière à pression que celle que nous avons chez nous. Shalimar et ses trois petits s'étaient installés dans leur panier pour la tétée et la sieste sous les yeux ravis de nos filles, qui voyaient Rosemary mettre des baffes à ses frères pour avoir la meilleure tétine pour elle avant d'être rappelée à l'ordre par un couinement bref de sa mère. Comme nous étions en privé, la conversation a porté sur le procès Gutierrez. Martin nous a demandé si on avait une chance de voir aboutir notre procès :

« Avec la CIA qui se planque derrière le Privilège du Secret d'État pour camoufler ce qui la dérange, ça ne risque pas d'aller bien loin d'après ce que m'a dit Linda. Si vous obtenez une condamnation symbolique, ce sera bien.

— Miranda savait que son procès avait huit chances sur dix de se terminer en non-lieu… repris-je. Par chance, vu la nature de l'affaire traitée, nous n'aurons pas le verdict de culpabilité prononcé par un jury, précisa Ayleen. Le juge Pfaffenhaffer est un expert en matière de procès à connotation politique, il ne va pas s'en laisser conter.

— Même si nous obtenons le non-lieu, le simple fait que le procès ait eu lieu est déjà en soi une victoire, repris-je. Les minutes seront publiques et pourront faire l'objet d'une requête en Freedom Of Information Act par n'importe quel citoyen. L'ineptie de la CIA est patente, la complaisance du gouvernement envers la saoudiens aussi, ainsi que son incompétence complète en matière de lutte anti-terroriste. Marty, dès que le procès sera clos, Siobhan, Walther ou n'importe qui à CCA 911 devra faire une requête en FOIA pour qu'on aie une copie de toutes les minutes du procès en mains propres. Ce sera plus constructif pour exposer la réalité des faits au public qu'un film de propagande mal ficelé, et ce genre d'initiatives va se multiplier dans les années qui vont suivre, une fois que le pouvoir ne place n'aura plus besoin des théoriciens de la conspiration comme idiots utiles pour ses opérations de manipulation médiatique…

— Le vrai un moment du faux… pointa Martin. C'est du travail pour l'Histoire que vous faites là. Cela demande plus de patience et de travail que de raconter n'importe quoi sur un événement historique majeur. Quand je vois, depuis plus que quarante ans, les théories de la conspiration sur l'assassinat de Kennedy pondues à la chaîne sans la moindre amorce de preuve courent toujours… Depuis 1963, Kennedy a été assassiné par tout le monde, sauf par les aliens et Lee Harvey Oswald. Le père de Bush Junior est le dernier sur la liste à être impliqué dans le complot… Quand son fils ne sera plus au pouvoir, j'attends de voir ce que les théoriciens de la conspiration vont nous pondre sur le 11 septembre 2001…

— Pour le 11 septembre, les aliens, c'est déjà fait, pointa Ayleen. Ne t'en fais pas, ils trouvent toujours des idioties à pondre, ces gens-là… »

La troisième audience du procès Gutierrez était pour le lundi de la semaine d'après, le 19. La CIA restait sur sa position de l'ignorance des événements en préparation faute d'informations

complètes et cohérentes. Une position intenable, mais la seule qu'ils pouvaient défendre. En plus de faire de l'obstruction légale avec le privilège du secret d'État…

Le lundi 12 juin 2006, alors que nous préparions ensemble un dossier pour un client, nous avons eu la visite de Marissa, la cousine de Martin, peu avant la fermeture du bureau. Elle devait passer me voir avant la publication d'un article clé concernant le Truth Movement. Nous étions en train de finir notre dossier toutes les trois, quand Wendy nous a appelées. Sarah Jane venait de mettre en avant l'argument essentiel du plaignant quand nous avons été interrompues :

« Nous avons passé le problème dans tous les sens et nous pouvons sans le moindre doute avancer que notre client n'avait aucun moyen de s'apercevoir que le chauffage qu'il avait acheté était défectueux. Un détendeur de gaz dont le corps métallique a un défaut de fabrication, il faut un examen en atelier par un spécialiste pour s'en apercevoir, ce que n'est pas monsieur Dollins… Linda, je crois que c'est Missy… Oui Wendy ?… Non, on a fini avec le radiateur à gaz explosif, tu peux nous l'envoyer… C'est bien Missy Llanfyllin… »

La cousine de Martin avait eu son dernier papier sur le Truth Movement de la part de Calvin Forrester et de sa journaliste Maureen Cowsley la veille. Le temps de le corriger, elle l'avait sous le coude prêt à être mis en ligne. Elle était venue nous en faire lire une copie ce soir :

« Salut les filles ! Le dernier coup sous la ceinture à destination du Truth Movement est prêt, on le décocher demain dans le *Vanguardeer*. Comme d'habitude, il y a de quoi faire avec ces rigolos… Tant que j'y pense, Linda, tu as des nouvelles pour ton action en justice avec les parents et le frère de ton amie Judith ?

— Ça suit son cours, Higher Than Speeches a reçu le papier. Avec ce qu'on leur demande comme dédommagement, la boîte va couler purement et simplement, et on ne verra jamais la troisième version de *Modifications Éparpillées*…

— Je ne parierait pas trop là-dessus, commenta Ayleen. Bush junior a encore besoin de ces nullités pour enfumer le public jusqu'aux midterms de novembre…

— Pour le moment, voyons plutôt ce que nous a réservé l'équipe du *Vanguardeer*… » conclut Sarah Jane, très intéressée.

L'article en question était des plus complets, et des plus intéressants. Calvin et Maureen n'avaient rien laissé au hasard, et il y avait de quoi faire :

TRUTH MOVEMENT :
LA VERITE SUR SES MEMBRES,
LA REALITE DE LEUR COUVERTURE MEDIATIQUE IMMERITEE

Par Maureen Cowsley et Calvin Forrester

Depuis deux ans, la thèse selon laquelle les attentats du 11 septembre 2001 auraient pour origine la volonté du gouvernement Bush junior de fabriquer un prétexte à leur politique colonialiste envers l'Irak, et justifier le vote du PATRIOT Act, et les reculs des libertés civiles que ce dernier pourrait entraîner, est largement diffusée dans tous les médias de ce pays. Avec deux questions qui ne sont curieusement pas abordées : qui sont les auteurs de ces thèses, et quelle est leur

représentativité réelle dans la société ? En dehors des déclarations des membres du Truth Movement eux-mêmes, aucun autre son de cloche n'est audible sur ces sujets. Surtout parce que personne ne se donne la peine de le chercher.

« Il y a plus qu'une complaisance des médias envers les théoriciens de la conspiration. Cela est qualifiable de complicité active » nous indique notre consœur Lea Balnay-Larkin, auteur de *Truth Movement : la fabrication d'un mensonge*, à paraître le mois prochain chez Smithers and Garstein. Son enquête a porté non seulement sur le parcours et la personnalité des membres du Truth Movement, mais aussi sur les relais dont ils bénéficient dans les médias. Et le constat est accablant : « Non seulement les membres du Truth Movement, en plus de leur ineptie technique, scientifique et journalistique absolue, sont incapables de dire quoi que ce soit de recevable sur les attentats du 11 septembre 2001, mais les médias leur accordent une attention et une tribune largement imméritées, en jouant leur jeu, et effectuent un travail de valorisation injustifiable, en sélectionnant les thèses complotistes les plus présentables et en écartant les autres. La négation même du journalisme ».

« N'importe quel imbécile qui sait monter une thèse complotiste allant dans le sens du vent et présentée avec un minimum de sens du spectacle, à défaut d'originalité, passera dans les médias sans que les fondements mêmes de ce qu'il raconte soient vérifiés » nous déclare le professeur Neville Messerschmidt, actuellement auteur d'un canular médiatique en cours sur ce sujet. « Je ne vous en dirai pas davantage là-dessus mais je fais actuellement tourner, avec des collègues et amis, un faux groupe de Truthers dans les médias. Leurs thèses sont parfaitement aberrantes, et leur groupe tient du canular pur et simple. Pourtant, ils circulent actuellement dans les médias, sans que quiconque se soit donné la peine de vérifier la pertinence de leurs thèses, ainsi que la réalité de leurs compétences en matière de 11 septembre 2001, purement fictive. Ils ne font que recopier les principales thèses du Truth Movement, en rajoutant au passage une invention scientifique totalement farfelue. Et personne dans les médias n'a éventé le canular. Pourtant, dix minutes de vérification de leurs antécédents suffisent à ruiner leur crédibilité. Si des humoristes peuvent sans le moindre problème passer pour des chercheurs sur le 11 septembre 2001, qu'est-ce qui vous permet de dire que les autres membres du Truth Movement ont la compétence minimale pour s'exprimer sur ce sujet ? »

« Toutes les thèses défendues par le Truth Movement depuis fin 2004 sont, en fait, des inventions complotistes de l'extrême-droite » nous précise Francis Levy, porte-parole de l'Anti-Defamation League pour son bureau de New York City. « La démolition contrôlée du World Trade Center a été inventée dès le jour même des événements par des militants d'extrême-droite, suivie de peu par celle de l'absence d'avion à Shanskville et la falsification des appels téléphoniques passés depuis les avions. Pour la thèse de l'absence d'avion sur le Pentagone, il s'agit d'une fabulation de l'activiste politique français Valentin Brey, lié aux milieux d'extrême-droite de son pays, et qui a été importée telle quelle et renforcée par l'extrême-droite US. Je pense en particulier au journal *American Patriot* et sa rédactrice en chef, Louise Nattick, qui ont contribué à colporter ce mythe. »

« Les thèses complotistes de l'extrême-droite des années 2002 et 2003 ont purement et simplement été expurgées de leurs éléments racistes et antisémites avant d'être revendues, depuis 2004, par le Truth Movement » nous indique Francis Levy. « Et ce n'est pas un mystère de dire que

le Truth Movement comprend une majorité de membres issus de l'extrême-droite. Parmi ses figures de proue, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, les deux réalisateurs de *Modifications Éparpillées*, sont des militants d'extrême-droite bien connus comme tels avant le 11 septembre 2001. »

« J'ai assisté, dans le cadre de mon travail de journaliste, à plusieurs réunions du Truth Movement, et j'ai constaté, à plusieurs reprises, que les stands d'écrivains négationnistes étaient les bienvenus. Ainsi que ceux des vieux routier du paranormal, du phénomène OVNI et des chemtrails, milieux ésotériques qui ont toujours été idéologiquement liés à l'extrême-droite, de façon plus ou moins visible » nous indique Lea Balnay-Larkin. « Il y a toujours une part non négligeables de professionnels de la vente de paranormal et de conspirations qui profitent de la moindre opportunité médiatique pour étendre leur clientèle. Et ils ont tous sauté sur le 11 septembre 2001, surtout quand ils ont vu l'avenue que les médias leur ont ouverte pour exposer leurs thèses, peu importe la pertinence de ces dernières ».

« Il y a indiscutablement eu un appel d'air du côté des médias en faveur des théoriciens de la conspiration » commente Linda Patterson, présidente de CCA 911, « sans la garantie d'une audience disproportionnée par rapport à la pertinence des thèses défendues, nombre de membres du Truth Movement n'auraient pas sauté dans le chariot de l'orchestre[68], le plus souvent une fois que celui-ci a bien été lancé, et a acquis une notoriété médiatique qui rend la vente de tout et de n'importe quoi de conspirationniste facile et rentable. »

Si les militants d'extrême-droite et les vendeurs de paranormal ont été les premiers à exploiter le filon, d'autres les ont suivis dans la foulée du succès médiatique du Truth Movement. « Les créateurs de *Modifications Éparpillées* sont, pour la première version, celle d'avril 2005, représentaient l'attelage typique des idéologues du Truth Movement. À savoir le vendeur professionnel de paranormal Stuart Peede dans le rôle du producteur, et deux militants d'extrême-droite issus du milieu des petits blancs pauvres, et n'étant pas allé au-delà du lycée point de vue études, dans celui des cinéastes. » nous précise Linda Patterson, « et à l'exception notoire du théologien Ray David Goffson, qui a rejoint le Truth Movement dès son début en 2004, date à laquelle il a pris sa retraite, l'essentiel des figures actuelles dont on parle sont apparues il y a moins d'un an, à la suite du succès de *Modifications Éparpillées* en 2005 ».

Sont à incluse à cette liste la Timemind Association, dont le film new-age *Timemind* comprend un tiers de sa durée qui est entièrement consacré à la recopie pure et simple des thèses du Truth Movement, maladroitement reliées à la théologie new-age défendue par l'association. « Cette année, il y a deux films, en plus de *Timemind,* qui, dans la droite ligne de *Modifications Éparpillées*, tentent de grappiller leur part de succès audiovisuel avec l'exploitation des théories complotistes sur le 11 septembre 2001 » nous indique le Ryan Meyssonier, cinéaste documentaliste. « Il s'agit des films *Nada* et *Web Investigators on 911*. Films qui n'apportent rien au débat, ne font que dupliquer les thèses communes du Truth Movement, et n'ont pour seul intérêt que celui

68 *Expression typiquement américaine qui vient des pratiques électorales du XIXe siècle. Lors des élections locales, les candidats, pour se faire connaître, passaient dans les rues de leur circonscription en chariot accompagnés d'une fanfare. Et les aspirants à une carrière politique montaient dans le chariot avec l'orchestre pour se faire connaître. Monter dans le chariot de l'orchestre est depuis devenu une expression similaire à l'expression française "suivre le mouvement".*

qu'y trouvent leurs auteurs pour se faire connaître. Cela dit en passant, leurs auteurs évitent de commettre l'erreur grossière de montrer en gros plan un débris de carlingue portant l'immatriculation du Boeing 757, qui a percuté le Pentagone, posé sur la pelouse avec le bâtiment en flammes à l'arrière-plan, tout en expliquant doctement qu'aucun avion n'a percuté le bâtiment et qu'il n'y a aucune preuve de ce qu'ils qualifient de thèse officielle ! »

Comptent aussi dans cette mouvance Meade R. Cowleezion, ex-pilote de ligne cloué au sol pour raisons médicales, et qui défend l'inexistence de l'impact du vol AA 77 sur le Pentagone… à partir des données de la boite noire de l'avion, retrouvée sur place par le NTSB ! Ainsi que le cas plus intéressant du chercheur John Stevens. « Le professeur Stevens est un chercheur mineur qui enseigne dans une université de seconde zone » nous indique Jacob Birnbaum, chef de laboratoire au NYPD au sein de sa Crime Scene Unit[69]. « Sa seule contribution notable à la recherche scientifique a été de se fourvoyer dans l'erreur scientifique qu'était la fusion froide, au tournant des années 1990. Avec l'appui de son université, il a publié, en avril de cette année, un travail de prétendue recherche sur les restes d'explosifs contenus dans les décombres des tours, avec un résultat bien évidemment positif. Le problème, c'est que son travail n'est qu'une fraude scientifique de bout en bout. »

Et le docteur Birnbaum, docteur en physique de l'université de Yale, poursuit ainsi le constat accablant de l'amateurisme de son confrère complotiste : « Stevens n'explique nulle part pourquoi les éléments qu'il a découverts ne peuvent pas provenir des matériaux habituellement présents dans les Twins avant les attentats. Et pour cause : tous les éléments qu'il a retrouvés ont une origine absolument banale. Les microsphères de fer ? Produites par les incendies qui ont affecté les Twins avant leur effondrement, et les décombres après le 11 septembre 2001. Les traces de souffre ? Résultat de la décomposition du gypse provenant des parois de placoplâtre qui étaient abondamment utilisées comme murs légers dans les Twins, entre autres au niveau des cœurs pour délimiter les cages d'ascenseur et d'escaliers. L'oxyde de fer ? Dans un bâtiment à structure porteuse métallique qui a subi un incendie majeur avant que ses décombres ne soient arrosées par des lances à incendie plusieurs jours durant, ne pas en trouver aurait tenu du miracle. L'aluminium ? Le revêtement des poutres de façade des défuntes Twins était fabriqué dans ce métal. »

Même les copeaux de prétendue thermite ne sont pas inexplicables, et ne sont rien d'autre qu'un matériau de construction des plus ordinaires. « Ils sont composés en grande partie de kaolinite, un silicate d'aluminium hydraté, qui est un des composants principaux de la peinture anticorrosion appliquée sur les poutres d'acier des bâtiments au moment de leur construction » nous précise Jacob Birnbaum. « Et les cristaux d'oxyde de fer, soi-disant preuve de la présence de thermite dans le bâtiment, sont en fait un autre composant des peintures anticorrosion, dont ils donnent la couleur rouge typique, visible entre autres dans les chantiers navals lors de la construction d'un navire. »

Et ce n'est pas le seul cas de pseudoscience qui a été exploité par le Truth Movement, et relayé par les médias sans le moindre recul critique. Autre exemple d'opportuniste, l'architecte Reginald Skale. Obscur architecte de Californie, il a monté, en mars de cette année, l'association Builders for 911 qui prétend rouvrir le débat sur les attentats du 11 septembre 2001 avec l'avis d'experts attestant de la thèse conspirationniste. Seul problème, l'analyse de la liste des experts de monsieur Skale ne

69 *Unité de police scientifique du NYPD.*

fait apparaître aucun véritable spécialiste de questions relatives aux problématiques de génie civil soulevées par les attentats du 11 septembre 2001.

« Parmi la liste de 2 000 signatures que monsieur Skale avance à l'appui de son association, la moitié des gens cités sont de simples citoyens de base, ou ne mentionne aucune profession pouvant justifier d'une quelconque expertise en matière de génie civil » nous indique Ayundrata Singh, ingénieur en génie civil travaillant pour l'American Society of Civil Engineering *(Société Américaine de Génie Civil)*. Et pour le millier de signataires restants, le constat initial s'applique. « Les trois quart des soi-disant experts sont des architectes, et certains d'entre eux, à l'intitulé exact de leur spécialité, ne semblent même pas avoir les compétences requises pour concevoir un bâtiment dans son intégralité, comme les architectes d'intérieur » nous précise monsieur Singh.

Et la compétence en architecture ne veut pas dire compétence en génie civil. « Pour tout ce qui dépasse la taille d'un pavillon de banlieue, un architecte fera obligatoirement appel à un bureau d'études en génie civil qui, lui, comportera des ingénieurs dans cette matière » nous précise monsieur Singh. « Ces bureaux d'études calculeront ce qu'on appelle les descentes de charges, c'est-à-dire la répartition de la masse des matériaux dans tout le bâtiment, de son sommet à ses fondations, afin qu'il tienne debout et résiste aux contraintes physiques et mécaniques présentes sur son lieu de construction, comme la pluie, la chaleur de l'été ou le froid de l'hiver, les orages, voire les ouragans et les tremblements de terre. Cela demande des connaissances en physique des matériaux, mécanique, chimie minérale… qui sont hors de portée d'un architecte, et ne font pas partie de sa formation. Et dans le cas de la destruction d'un bâtiment, il y a même une spécialité en génie civil dédiée à ce type d'événement, l'ingénierie forensique[70] appliquée au génie civil, qui est une branche spécialisée du génie civil et fait l'objet de formations spécifiques par rapport au cursus ordinaire de l'ingénierie civile. Ce sont des spécialistes de cette matière qui travaillent actuellement avec le NIST pour établir les causes de l'effondrement de l'immeuble WTC 7. »

Donc, rien à voir avec les compétences des architectes qui ont signé la pétition de Reginald Skale. Et les autres spécialistes ? Monsieur Singh est catégorique à leur sujet : « Il n'y a que cinq noms d'ingénieurs en génie civil qui n'ont pas du concevoir quelque chose de plus gros qu'un hangar industriel, et sont de parfaits inconnus dans la profession. Pas de publications, pas de mention dans des rapports officiels, rien qui puisse permettre d'apprécier la réalité de leurs compétences. Et les autres spécialistes sont spécialistes en tout sauf en génie civil : informatique, mécanique auto, procédés industriels… Des gens avec un savoir-faire certain, mais, en aucun cas, des gens professionnellement capables de dire quelque chose de pertinent sur l'effondrement des Twins, faute d'avoir les compétences requises. »

Quand à la compétence même de monsieur Skale, Ayundratha Singh la qualifie de risible : « Son exemple avec les boîtes en carton est tout simplement faux. Pour expliquer que la masse des étages supérieurs des Twins n'auraient pas pu, en chutant, écraser le restant de la tour, il reproduit un modèle en carton d'une des tours à une échelle approchant le millième. Et il lâche par-dessus une boîte en carton sensée représenter les étages supérieurs des tours lors de l'effondrement et, comme il fallait s'y attendre, rien ne se passe. »

70 *Spécialité scientifique qui enquête sur les causes et les conséquences de la destruction de bâtiments, comparable à la médecine légale pour les êtres humains.*

Un argument pour Builders for 911 ? Non, une preuve de l'incompétence de monsieur Skale en matière de génie civil, selon monsieur Singh : « son modèle est strictement faux d'un point de vue mécanique, car ses Twins en carton sont, proportionnellement, plusieurs centaines de milliers de fois plus résistantes que leur modèle réel. C'est ce qu'on appelle l'effet de maquette. Pour des raisons physiques évidentes, la résistance mécanique des matériaux d'un modèle réduit sera largement plus élevée que dans le modèle en taille réel, et cela s'aggravera avec le rapport de réduction : alors que la résistance physique des matériaux reste la même indépendamment de l'échelle, les porte à faux, longueurs, largeurs… diminueront au fur et à mesure que le modèle sera réduit en taille en augmentant le rapport d'échelle. Et les contraintes à appliquer pour faire casser une poutre de 18 centimètres de long ne sont absolument pas proportionnelles à celles qu'il faut employer pour arriver au même résultat avec une poutre de 18 mètres de long. Pour un rapport dimensionnel de un à cent en longueur, le rapport de l'énergie à fournir pour aboutir à une rupture sera de un à dix mille en faveur de la maquette, à matériaux et construction identique. »

C'est d'ailleurs pour cela que, dans les études de génie civil, les rapports de réduction des maquettes employées pour des tests de résistance sont des plus larges. « Aucune maquette d'étude ne descend en deçà d'un rapport de réduction de un à dix, et les rapports les plus utilisés sont de un à cinq ou de un à trois. Et, pour que les forces mécaniques soient vraiment proportionnelles avec celles qui s'appliquent sur les bâtiments réels, les maquettes sont toujours lestées » nous explique monsieur Singh. « Les boîtes en carton de monsieur Skale sont ainsi strictement fausses d'un point de vue mécanique. Au lieu d'un petit carton vide, qui doit peser au plus deux ou trois centaines de grammes, monsieur Skale aurait dû lâcher sur le sommet de sa tour en carton une enclume de 50 kilos pour que la proportion mécanique des forces en présence soit respectée par rapport aux Twins en taille réelle. Et le résultat n'aurait pas été le même. Une telle erreur de modélisation démontre clairement que les compétences de monsieur Skale en matière de génie civil sont nulles et non avenues. »

Entre les militants d'extrême-droite incompétents dans les matières qu'ils abordent sur le sujet, les techniciens et scientifiques proposant des modèles soit faux, soit falsifiés, et les opportunistes de toute obédience, comment se fait-il que les médias fassent de la publicité pour des thèses relevant de la propagande, de la fraude ou de la fabulation ? « Si le Truth Movement n'avait pas une utilité quelconque pour le milieu des affaires et les politiciens que ce dernier met au pouvoir, personne n'en aurait parlé » nous précise Lea Balnay-Larkin. « Ce fut d'ailleurs le cas entre fin 2001 et fin 2004, alors qu'un mouvement de contestation complotiste sur le 11 septembre 2001 existait déjà. Seulement, il n'était pas utile de l'exploiter à des fins de désinformation. Avec la réélection du président Bush en 2004, il devenait important à la fois de masquer aux yeux du grand public l'incompétence absolue de son exécutif dans tous les domaines, la faillite complète de l'invasion de l'Irak, vendue au grand public grâce au mensonge des armes de destruction massives de Saddam Hussein, et tenter de mitiger l'impopularité de fond du président Bush et de son exécutif. En mobilisant la partie la plus virulente de son opposition sur un débat stérile autour d'un complot imaginaire, le camp républicain a réussi ainsi à neutraliser le groupe le plus nocif de son opposition. »

D'où le fait que le Truth Movement ait émergé juste avant les élections présidentielles de 2004, porté par les médias. « Que les choses soient claires : je n'accuse pas les médias d'avoir créé

le Truth Movement, il existait indépendamment d'eux, sans eux, et avant qu'ils n'en fassent la promotion à leur profit » nous précise Lea Balnay-Larkin. « Comme toute entreprise de communication de masse, les médias audiovisuels de ce pays n'ont rien fait d'autre que saisir une opportunité de désinformation sur ordre de leurs commanditaires du monde de l'industrie et de la finance. Il fallait que leur employé de fait, George W. Bush junior, ait un second mandat présidentiel pour que leurs objectifs en matière d'économie et de finance soient atteints. Donc, ils ont orienté leurs outils de propagande habituels, les médias audiovisuels et la presse, pour qu'ils fassent la promotion des théoriciens de la conspiration de façon à ce que ce débat de diversion –ce terme fort judicieux est de Noam Chomsky– vienne brouiller le débat politique, et dégage la piste aux républicains pour un second mandat présidentiel de George W. Bush junior. »

Et la manœuvre a réussi. « Le président le plus impopulaire depuis 1776 a été réélu, de justesse certes, mais il est passé, et son opposition a été neutralisée » nous résume le représentant Andrew Larkin senior, du Rhode Island, démocrate. « Et le plus désolant, c'est que non seulement l'extrême-droite s'est faite piéger, ce qui était le but de la manœuvre, mais aussi l'opposition libérale aux républicains, dont nombre de ses représentants ont commis l'erreur d'adopter les thèses complotistes comme opposition à Bush. Résultat : à chaque fois qu'un politicien quelconque soutenait une thèse conspirationniste, le Parti Républicain gagnait cinq voix. »

Il y a aussi le fait que la gauche américaine est un désert idéologique, désert que les thèses complotistes n'ont pas eu de mal à occuper. « Il y a tellement à dire sur les vrais problèmes de ce pays, comme l'emploi, la couverture santé, l'éducation, l'environnement… que je ne peux que me désoler de voir que la seule opposition aux républicains est résumée à la défense de thèses complotistes ineptes » nous déclare Sarah Jane Berringsford, secrétaire de cellule pour New York City du CPUSA[71]. « Aucun politicien ne veut traiter des vrais problèmes de leurs électeurs, et les théoriciens de la conspiration sont promus comme opposition courageuse au républicains au pouvoir, alors qu'ils ne sont que des numéros de foire destinés à occuper le terrain pour distraire les électeurs, comme les histoires de coucheries de Clinton en leur temps. Et ainsi, l'opposition aux républicains subit une politique de la terre brûlée : comment voulez-vous avoir envie de vous opposer à Bush Junior quand vous voyez partout dans les médias que ses seuls opposants visibles sont des crétins finis qui défendent des mythes complotistes ? »

Outre la diversion politique face aux vrais problèmes laissés en plan par le camp républicain, il y a aussi une dimension de sauvegarde du système actuel dans la promotion des théoriciens de la conspiration, comme nous l'explique le professeur Neville Messerschmidt : « Les attentats du 11 septembre 2001 sont ce que l'on peut qualifier de défaillance systémique. Tous les acteurs qui auraient dû contribuer à éviter que ces attentats n'arrivent ont fait défaut : nos services de renseignement qui n'ont rien vu venir, nos forces de police qui n'ont pas arrêté les pirates de l'air, notre industrie des transports qui n'a pas su protéger ses clients… Le tout avec une combinaison d'incompétence, de courte vue, de priorités mal choisies, de risques mal évalués, quand ils n'étaient tout simplement pas perçus, d'interactions négatives de la part des politiques et du milieu des affaires, cela sur fond d'indifférence par ignorance de la population. Un tel événement, correctement analysé, montre que le système politico-économique actuel est devenu impuissant et que sa fin est proche. Pour sa survie, plutôt que de laisser voir qu'il a été pris en défaut du fait de sa propre impuissance, le système politico-médiatique se sert des théoriciens de la conspiration pour

71 *Communist Party of the United States of America, parti communiste des États-Unis d'Amérique.*

faire croire qu'en fait, il est surpuissant parce qu'il a organisé les attentats en faisant croire qu'Al Qaïda est le véritable coupable. »

Et ainsi, le complexe politico-médiatique réussit à atteindre un de ses buts : masquer sa faiblesse réelle en donnant à voir l'illusion de sa force, avec des conséquences pratiques que nous illustre ici le professeur Messerschmidt : « Dès lors, pourquoi s'opposer à un système qui a l'air aussi puissant, et peut faire ce qu'il veut ? Le Truth Movement est ainsi devenu un mouvement de démobilisation politique, dans le sens où il fait la promotion de l'impuissance du citoyen face à un gouvernement complotiste capable de faire ce qu'il veut, surtout si c'est absolument extraordinaire. C'est pour cela que le Truth Movement est promu abondamment dans les médias : il participe à conditionner les citoyens de base à l'idée que le pouvoir politique est surpuissant, et peut faire ce qu'il veut en toute impunité. Plutôt que l'adhésion à leur politique, qui est inexistante si on s'en tient à la définition même du mot politique, les hommes au pouvoir recherchent plus l'indifférence à leurs actions. Ils ne sont que des gestionnaires au quotidien de décisions prises par le milieu des affaires, et faire croire qu'ils peuvent monter un complot comme celui du 11 septembre 2001, c'est entretenir l'illusion qu'ils ont une toute-puissance sur les affaires de ce monde, alors que c'est exactement l'inverse. La promotion des complotistes, aussi bien les politiciens que leurs commanditaires ont à y gagner. Et le citoyen tout à y perdre. »

Du côté du monde des affaires, il y a aussi un intérêt certain à entretenir un débat de diversion autour du 11 septembre 2001, comme nous le détaille Lea Balnay-Larkin : « L'industrie du transport aérien a tout fait pour que les normes de sécurité la concernant soient le plus laxistes possibles, quitte à mettre des gens à elle à la tête de la FAA. Une simple demande provenant des pilotes de ligne aurait pu faire échouer le complot d'Al Qaïda : celle de barrer l'accès aux cockpits des avions de ligne par des portes blindées. En 2001, cela faisait depuis vingt ans que les syndicats de pilotes de ligne la faisaient régulièrement auprès des cadres dirigeants des compagnies aériennes, qui la rejetaient du fait de son coût. Autre cas : suite à des conditions d'attributions douteuses du marché, les radios portables du NYPD et du FDNY ne captaient pas les fréquences aviation le 11 septembre 2001. Ainsi, les hélicoptères de la police et des pompiers qui survolaient les Twins ne pouvaient pas communiquer avec les équipes au sol, et les prévenir de l'effondrement imminent des tours. Plusieurs centaines de policiers et de pompiers l'ont payé de leur vie, et les théoriciens de la conspiration servent à le dissimuler »

Sans parler que certains débats, qui auraient dû être ouverts suite aux attentats, sont purement et simplement étouffés du fait de l'omniprésence entretenue du Truth Movement sur les questions concernant le 11 septembre 2001. « L'effondrement des tours a libéré dans l'atmosphère des quantités considérables de produits toxiques, produits qui ont été respirés par les sauveteurs qui sont intervenus sur le site. Il ne faut pas être un expert pour comprendre que cela va avoir des conséquences négatives non négligeables en termes de santé publique » nous précise le docteur Carolyn Zieztinski, toxicologue au centre médical Bellevue à New York City. « D'ores et déjà, j'ai constaté des cas de maladies liées à l'exposition aux produits toxiques issus de l'effondrement des Twins chez des personnes qui ont été à Ground Zero le jour des attentats et dans les semaines qui ont suivi. En dehors de la littérature scientifique, vous n'entendez pas parler de cette réalité. Par contre, pour disserter sur de la peinture antirouille prise pour des explosifs, il n'y a que ça dans les médias. Les familles concernées apprécieront. »

« D'un point de vue technique, le Truth Movement permet aussi de ne pas regarder tout ce qui concerne la construction des Twins, en terme de qualité du bâti et de conception architecturale » nous signale Mary Markiewicz, ingénieur en systèmes électriques de la Port Authority of New York and New Jersey, le propriétaire des défuntes Twins. « La qualité de l'entretien courant du World Trade Center laissait à désirer selon certains de mes collègues. De plus, le fait que les escaliers aient été concentrés près les uns des autres dans le cœur des Twins, rajouté au fait que le revêtement anti-incendie ait été soufflé par l'explosion des avions lors de l'impact, a contribué à coup sûr à augmenter le nombre des victimes en aggravant la situation. Et le scénario des attentats du 11 septembre 2001 pouvait être prévu dès leur construction, il y avait à l'époque des avions de la taille des 767 qui ont percuté les bâtiments en cours de conception chez les principaux constructeurs. On pouvait calculer les conséquences de leur impact avec les pleins à bord. Est-ce que cela a été fait, mystère, et le Truth Movement ne contribuera pas à ce qu'on pose la question. »

À l'exposé de ces éléments, le Truth Movement apparaît comme étant une splendide machine à désinformer qui, dans les faits, profite à ceux qu'il présente comme étant ses pires ennemis, tout en contribuant à dissimuler les carences de bien des acteurs impliqués dans l'affaire. « Le Truth Movement accuse l'équipe Bush de répandre des mensonges sur le 11 septembre pour cacher la vérité et poursuivre des buts politiques sans rapport avec les attentats, utilisés comme prétexte. C'est pourtant exactement sa propre démarche » conclut Lea Balnay-Larkin. « Sauf que le Truth Movement cache ainsi des vérités qui dérangent ses ennemis désignés en répandant sa propagande pour poursuivre ses buts politiques. Et s'il a besoin des médias pour exister, ces derniers le réduiront au silence quand il ne servira plus les besoins de leurs commanditaires. »

D'ores et déjà, les attaques en règle des citoyens de base contre le Truth Movement ne sont plus ignorées par les médias. Et ce dernier risque d'être victime de ses propres membres, comme nous l'explique Linda Patterson : « À force de voir tout le monde et n'importe qui sauter dans le chariot de l'orchestre, ce dernier va s'effondrer. Et le Truth Movement n'est qu'une assemblée d'opportunistes plus préoccupés de leur publicité personnelle, peu importe la motivation, que d'aboutir à un quelconque mouvement avec un poids politique conséquent pour changer les choses. C'est pour cela que le Truth Movement est mis en avant par ses pires ennemis : parce qu'il n'aboutira à rien, ni vérité, ni mouvement. C'est une formidable perte d'énergie, de temps et d'espace médiatique qui ne profite qu'à ceux contre qui le Truth Movement prétend lutter : les républicains au pouvoir. »

Pour le moment, le Truth Movement a clairement été incapable de mener la moindre action politique sensée, et un sondage Zarbee, commandé par ses soins, montre que moins de 5% de l'opinion adhère à ses thèses, avec un écrasant 66 % qui soutiennent l'explication rationnelle des faits. Un échec indiscutable, et qui risque d'être définitif. Souhaitons qu'il permette enfin à une véritable opposition aux républicains au pouvoir d'avoir les coudées franches pour agir.

*Maureen Cowsley et Calvin Forrester**

**Avocat, et membre de CCA 911.*

Comme coup sérieux porté à la propagande du Truth Movement, celui-là était l'un des plus durs. Au passage, les médias étaient touchés à titre de dommages collatéraux. En ce milieu d'année 2006, le Truth Movement avait encore un certain soutien dans ces derniers, mais la critique se levait de plus en plus pour dénoncer les inepties des truthers. Le surlendemain de la parution de cet article, quelque chose d'important m'est arrivé.

Alors que, depuis l'année dernière, les membres les plus influents de CCA 911 poussaient à la roue pour passer dans les médias afin de contrer les thèses du Truth Movement, personne ne leur répondait. Jeudi 15 juin 2006, j'ai été contactée au bureau par une chaîne de télévision nationale autre que PBS (qui nous a toujours soutenus) pour une confrontation avec des théoriciens de la conspiration, afin de démolir en direct leurs thèses. J'ai décliné l'invitation mais Mary Markiewicz, l'ingénieur de la Port Authority qui fait partie de nos membres, s'est portée volontaire pour le boulot. Et elle a démoli en direct les thèses qui étaient avancées par ses contradicteurs du Truth Movement un samedi soir à une heure de grande écoute. La roue tournait…

* * *

— 13 —

L'inertie de la CIA, démontrée par les deux précédents procès, allait aboutir à ce que les auteurs des attentats du 11 septembre 2001 ne soient pas inquiétés. Après l'élection de Bush, Miranda avait été assignée à un rôle offensif à compter de février 2001. Elle devait préparer une invasion de l'Afghanistan qui a finalement eu lieu quelques semaines après les attentats du 11 septembre 2001. Notre principal handicap étant qu'elle n'avait plus la main sur la suite des opérations concernant Al Qaïda à compter de février 2001.

Par contre, ses collègues de la cellule CIA 21 avaient de quoi alimenter notre dossier, et nous comptions largement jouer là-dessus. La négligence de la CIA allait devoir être expliquée, et nous avions largement de quoi la mettre à jour. Restait à contrer l'opposition de cette dernière, qui pouvait bénéficier du privilège du secret d'État pour nous cacher ce qui la desservait le plus. En ce matin du 19 juin 2006, notre travail allait s'avérer plutôt difficile à mener quand le Juge Pfaffenhaffer a ouvert la séance.

JUGE PFAFFENHAFFER : Mesdames et messieurs, je vous que tout le monde est là, nous pouvons donc commencer les débats. Nous en étions restés au début de l'année 2001 lors de la précédent séance. Nous allons poursuivre les débats en commençant par étudier la version des faits de la plaignante, miss Miranda Gutierrez. Miss Gutierrez, veuillez venir à la barre, je vous prie.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Tout d'abord, voyons les faits. Fin 2000, vous étiez à la cellule CIA 21 comme agent de coordination d'une équipe sur le terrain au Pakistan et en Afghanistan. Vous aviez recueilli, via vos agents infiltrés, des éléments indiquant qu'Al Qaïda s'intéressait à l'aviation civile, ainsi qu'à notre pays, et préparait une opération de grande ampleur. Vous avez transmis les résultats de vos découvertes à plusieurs cadres de la CIA, ainsi qu'à des personnes concernées par vos documents, et cela n'a pas suscité la moindre réaction. Mon résumé est-il correct ?

MIRANDA GUTIERREZ : Tout à fait votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, miss Gutierrez, nous en sommes à la fin 2000 et au début 2001. L'équipe à la Maison Blanche change, vous êtes toujours agent sous couverture de la CIA, expliquez-moi ce que vous faites à ce moment-là.

MIRANDA GUTIERREZ : J'ai été en mission au Pakistan et en Afghanistan, dans les territoire tenus par l'Alliance du Nord, en décembre 2000 pour faire un état des informations et positions tactiques concernant les réseaux que nous avons pu déployer au sein des lignes ennemies. Cela comportait des réseaux de partisans prêts à prendre les armes contre les Talibans, des contacts sûrs au sein de l'Alliance du Nord et des fondamentalistes islamistes pakistanais retournés à notre avantage.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre mission avait-elle quelque chose à voir avec la sécurité nationale, dans le sens où vous étiez susceptible, vos agents et vous, de vous intéresser à des menaces directes concernant la sécurité de notre pays, comme des infiltrations de groupes terroristes liés à Al Qaïda sur notre territoire ?

MIRANDA GUTIERREZ : En aucune façon. Mon action, à partir de ce moment-là, a été d'assurer la création et le fonctionnement de réseaux clandestins chargés d'infiltrer et de préparer des actions de sabotage derrière les lignes ennemies. Il s'agit de l'opération Rough Mating, dont l'exécution opérationnelle m'a été confiée, ainsi qu'à d'autres groupes. Sans rentrer dans les détails, encore classifiés, Rough Mating comportait trois niveaux d'implication des réseaux hors conflit, plus un quatrième correspondant à l'action clandestine derrière les lignes ennemies en cas de conflit armé. Le niveau 1, que j'ai mené entre décembre 2000 et mars 2001, prévoyait l'organisation de réseaux clandestins derrière les lignes ennemies. Le niveau 2, que j'ai mené entre mars et juillet 2001, consistait en la désignation d'objectifs à traiter en priorité en cas de conflit, et à la préparation d'opérations de guerre clandestine. Rough Mating niveau 3 prévoyait la mobilisation de réseaux clandestins, leur armement et leur déploiement opérationnel. Cette opération aurait dû avoir lieu entre août et octobre 2001, mais elle a été précipitée vers le niveau 4 à partir de la mi-septembre 2001. Le niveau 4 correspond à la guerre clandestine ouverte, avec opérations de sabotage, désignation d'objectifs pour nos forces armées lors d'attaques aériennes, élimination de cadres stratégiques dans le camp adverse. Il aurait dû normalement avoir lieu à partir de la mi-octobre 2001, conjointement à une attaque de nos forces armées sur l'Afghanistan.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, à partir de début 2001, vous n'aviez plus un rôle vous permettant de mener des opérations de renseignement qui auraient pu vous permettre de contrer une attaque terroriste dirigée contre notre pays ?

MIRANDA GUTIERREZ : C'est tout à fait ça. Mon rôle devenait purement offensif et centré sur une invasion prévue de l'Afghanistan. Je l'ai tenu jusqu'à la fin de l'opération Anaconda, en mars 2002, avant d'être redéployée sur d'autres assignations, que j'ai tenues jusqu'à ma démission et qui sont classifiées.

JUGE PFAFFENHAFFER : Nous vous en demanderons pas davantage. Une question de la défense, maître Spawley, c'est à vous.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. J'aurais juste une question à poser : après la fin 2000, vous ne disposiez de pas plus d'informations que celles que vous avez consignées dans votre rapport de septembre 2000.

MIRANDA GUTIERREZ : Non, d'autant plus que ma mission n'était plus orientée vers une surveillance générale de l'ennemi, mais vers la préparation d'une offensive militaire.

MAÎTRE SPAWLEY : Ce sera tout, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Maître Berringsford, vous avez la parole.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci votre honneur. Miss Gutierrez, au vu des informations que vous aviez recueillies courant 2000, et consignées dans votre rapport, est-ce qu'il aurait été possible à vos équipes, si elles en avaient eu l'ordre, d'enquêter en profondeur sur les éléments que vous aviez précédemment mis à jour et, si possible, découvrir le complot terroriste qui a mené aux attentats du 11 septembre 2001, voire le déjouer ?

MIRANDA GUTIERREZ : En théorie, cela aurait été possible. Dans la pratique, je n'en sais rien.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Pourtant, Oussama Ben Laden résidait en Afghanistan à l'époque. Le découvrir, le surveiller, voire infiltrer ses proches aurait été un atout incommensurable dans la prévention des attentats du 11 septembre 2001.

MIRANDA GUTIERREZ : Sans le moindre doute.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Est-ce que cela aurait été possible si telle avait été votre mission ?

MIRANDA GUTIERREZ : Compte tenu des réseaux mis en place par mes agents, oui. Après, sur le résultat d'une telle détection, surveillance et infiltration, je ne peux me prononcer car c'est hautement spéculatif. Mais, à coup sûr, si des éléments concernant la préparation des attentats du 11 septembre 2001 avaient été entre les mains d'Oussama Ben Laden –ce qui est fort probable– mes agents en auraient eu communication dans les plus brefs délais et, par voie de conséquence, Langley.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Est-ce que la décision de vous confier un rôle opérationnel dans le cadre de l'opération Rough Mating vous paraissait compatible avec les éléments que vous aviez recueillis, et qui indiquaient qu'une menace directe contre notre pays était probablement en cours de préparation ?

MIRANDA GUTIERREZ : Du fait de ma position, oui. Mes missions en Afghanistan avant Rough Mating ont toujours été des missions d'infiltration et de surveillance, pas des missions de recherche et destruction. Type de missions qui auraient concerné en la détection, la surveillance et la neutralisation de cadres d'Al Qaïda, y compris Oussama Ben Laden. De ce fait, je n'ai pas mené d'opérations clandestines offensives mais j'ai pu recueillir suffisamment de données qui auraient pu

être utilisées contre Al Qaïda dans le but d'empêcher les attentats du 11 septembre 2001 d'avoir lieu.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Et est-ce que vous pensiez à l'époque que les informations que vous aviez recueillies étaient effectivement exploitées par la CIA dans des mission de recherche et destruction ?

MIRANDA GUTIERREZ : Selon toute logique, il paraissait possible que, vu le nombre de personnes ayant communication de mon rapport, ce dernier ne soit pas resté lettre morte. Compte tenu du caractère particulier du métier d'agent de la CIA, je ne pouvais avoir communication de la suite qui était donnée à mes rapports. Mais je présumais que, vu le caractère documenté des découvertes de mes agents, une suite y était donnée dans une autre cellule opérationnelle de la CIA.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci pour ces précisions miss Gutierrez. Ce sera tout pour le moment, votre honneur…

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci à vous maître Berringsford. J'appelle à la barre monsieur Ellswood Corbinson.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Corbinson, veuillez nous indiquer quelles étaient vos fonctions au sein de la CIA entre fin 2000 et le 11 septembre 2001.

ELWOOD CORBINSON : J'étais le directeur de la cellule Al Qaïda, en prenant la succession de monsieur Leonard Waverly.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre rôle était donc de coordonner toutes les opérations concernant la lutte contre Al Qaïda, si je m'en tiens à ce que nous a témoigné votre prédécesseur.

ELWOOD CORBINSON : C'est cela même, du moins en théorie.

JUGE PFAFFENHAFFER : Qu'en était-il dans la pratique ?

ELWOOD CORBINSON : Mon prédécesseur m'a laissé un service bien en ordre, mais quasiment pas opérationnel du fait du manque de moyens flagrant, de l'absence de renseignements pertinents qui nous étaient communiqués, et du désintérêt manifeste des instances politiques pour la mission que nous étions sensé mener. Début 2001, je devais me battre avec la nouvelle administration pour faire admettre que mon service avait un intérêt vital pour la sécurité nationale. Je rappelle qu'en octobre 2000, il y avait eu l'attentat contre le destroyer USS *Cole* en rade d'Aden, attentat mené par un groupe opérationnel d'Al Qaïda. Et, à l'occasion, j'ai découvert des dysfonctionnements sérieux dans nos services de renseignement.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous citer un exemple ?

ELWOOD CORBINSON : En reprenant le dossier de l'attentat contre l'USS *Cole*, j'ai découvert que l'Office of Naval Intelligence, les services secrets de l'US Navy, avaient mis en évidence la préparation de l'attentat contre l'USS *Cole* dès la mi-2000. Ils avaient demandé, dans une note urgente, que la CIA fasse quelque chose pour surveiller les suspects qu'ils avaient découverts, mais cela n'a donné lieu à aucune suite de la part de la CIA. La demande de l'ONI a fait le tour de tous les services à Langley, dans l'indifférence générale, avant d'aboutir sur le bureau de mon prédécesseur une semaine après l'attentat contre l'USS *Cole*.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous fait part de ces dysfonctionnements ?

ELWOOD CORBINSON : C'était une de mes missions, confiées par le directeur de la CIA de l'époque, monsieur George Tenet. Je devais montrer que la cellule Al Qaïda était sous-financée, sous-dotée, sous-équipée et sous-considérée. Mon prédécesseur était parti à la retraite en laissant les choses en place de façon à ce que tout fonctionne dans la mesure du possible. Dans la mesure de ses moyens, il a quand même fait du bon travail, mais il m'a laissé un terrain désert, faute d'avoir de quoi le remplir.

JUGE PFAFFENHAFFER : Quelle a été, par la suite, le rôle de la cellule Al Qaïda ?

ELWOOD CORBINSON : Celui de faire de la figuration dans l'attente de sa dissolution, à l'occasion de l'année fiscale 2002. Le budget pour l'année fiscale 2001 avait été voté, avec une forte baisse, par l'administration Clinton, grâce à l'absence d'opposition de la majorité républicaine au Congrès. Il était entré en vigueur le 1er octobre 2000, comme suivant nos règles comptables[72], douze jours avant l'attentat contre l'USS *Cole*. Et, malgré ce fait, l'administration Bush, une fois arrivée à la Présidence, n'a pas eu mieux comme idée à appliquer que de préparer la dissolution de la cellule Al Qaïda, pour des raisons d'ordre budgétaire, cela au titre de l'année fiscale 2002. Ma cellule aurait normalement dû cesser d'exister au 1er octobre 2001, faute de financement.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et votre rôle était donc celui d'un liquidateur ?

ELWOOD CORBINSON : Absolument. Je devais assurer la transmission des documents et informations détenus par cette cellule à d'autres services de la CIA, ainsi qu'au FBI pour la partie relevant de sa juridiction. Cette mission m'a été confirmée par mes supérieurs en février 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, vous n'avez plus de véritable rôle opérationnel ?

ELWOOD CORBINSON : Absolument, et cela jusqu'au 11 septembre 2001. J'ai dû ensuite tout réactiver quasiment ex-nihilo, tourner avec un financement de fortune pendant l'année fiscale 2002 avant que la cellule ne reparte avec un fonctionnement correct en 2003. Cela jusqu'à sa fusion dans le nouveau service de lutte antiterroriste du Department of Homeland Security au titre de l'année fiscale 2006.

72 *L'année fiscale aux USA va du 1er octobre N-1 au 30 septembre N. Par exemple, l'année fiscale 2001, citée ici, a eu lieu du 1er octobre 2000 au 30 septembre 2001.*

JUGE PFAFFENHAFFER : Revenons à 2001. Parmi les documents que vous deviez répartir dans les autres services de l'agence, est-ce que figurait le rapport rédigé par la plaignante dans le cadre de ses activités d'agent sous couverture ?

ELWOOD CORBINSON : Oui, tout à fait. J'en ai pris connaissance et je l'ai trouvé alarmant.

JUGE PFAFFENHAFFER : Quelle suite y avez-vous donné ?

ELWOOD CORBINSON : J'ai demandé à ce qu'il soit communiqué à une cellule opérationnelle, puis directement au FBI, vu que des informations concernant des infiltrations possibles d'agents d'Al Qaïda sur notre territoire y figuraient. Cette requête m'a été refusée par mes supérieurs.

JUGE PFAFFENHAFFER : Sur quels motifs ?

ELWOOD CORBINSON : Vu que ce document faisait mention de nos opérations secrètes d'infiltration en Afghanistan, il ne pouvait pas être diffusé en dehors de la CIA, de nos forces armées et du Département d'État au vu du National Security Act de 1947, qui détermine clairement une séparation entre les activités de renseignement à l'étranger de la CIA et les activités de police du FBI. J'ai finalement pu obtenir sa communication au Département d'État fin avril 2001, et je n'en ai plus jamais entendu parler par la suite.

JUGE PFAFFENHAFFER : Sous réserve que cela ne soit pas des informations classifiées, disposiez-vous d'autres documents susceptibles de mener aux pirates de l'air du 11 septembre 2001 ?

ELWOOD CORBINSON : Non votre honneur, rien d'autre que le rapport Gutierrez. Le reste était insuffisamment documenté ou obsolète, et ne pouvait être exploité. De plus, comme la cellule Al Qaïda allait être fermée, il ne m'était plus possible d'obtenir des informations en provenance du reste de l'Agence. Sans parler des informations extérieures.

JUGE PFAFFENHAFFER : Je vous remercie monsieur Corbinson. Des questions de la part de l'une ou l'autre des parties ?… Non… Bien, nous pouvons continuer. J'appelle à la barre monsieur Terrence Paydleton.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Paydleton, vous étiez toujours le directeur de la cellule CIA 21, qui employait madame Gutierrez comme agent sous couverture déployée en Afghanistan et au Pakistan en 2000 et 2001. La cour a pris note du fait que les activités de votre cellule étaient orientées vers une préparation d'une offensive militaire de nos forces armées afin d'envahir l'Afghanistan courant octobre 2000, et ce dès avant les attentats du 11 septembre 2001. Vos activités ont été clairement orientées vers une préparation d'une offensive militaire.

TERRENCE PAYDLETON : C'est cela même.

JUGE PFAFFENHAFFER : De ce fait, toute activité relevant de la recherche de terroristes à des fins offensives ou défensives devenaient hors de propos. Vous n'avez traité que de documents en rapport avec la mission de préparation d'invasion militaire menée par miss Gutierrez et ses agents sous couverture entre fin 2000 et les attentats du 11 septembre 2001.

TERRENCE PAYDLETON : C'est exact. Je n'ai eu communication, par mes supérieurs, que de renseignements concernant la mission de Miss Gutierrez.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous me confirmer le fait, relaté par la plaignante, que suite à un document daté du 12 janvier 2001, il lui a été demandé expressément de rechercher des sites de production et de fabrication d'armes chimiques en Afghanistan, toujours dans le cadre de sa mission ?

TERRENCE PAYDLETON : Hem… C'est à dire… Je n'ai pas vraiment le souvenir de la totalité des missions confiées à la cellule CIA 21… C'est vieux tout cela…

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Paydleton, la plaignante a confirmé que cette activité n'avait pas été, à sa connaissance, classifiée top secret par la CIA depuis début 2001. Je vous rappelle que vous déposez sous serment et que vous pouvez être accusé d'entrave à la justice ou de parjure suivant la teneur de vos réponses, ou leur absence.

TERRENCE PAYDLETON : Je demande à consulter mes conseils légaux avant de vous répondre, votre honneur…

(suspension de séance)

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, reprenons… Monsieur Paydleton, compte tenu de ce que vous ont dit à huis clos vos conseils légaux, que pouvez-vous dire à la cour au sujet des armes chimiques présumé être fabriquées ou détenues par Al Qaïda ? Votre cellule a t-elle travaillé sur ce dossier ?

TERRENCE PAYDLETON : Je confirme qu'il y a bien eu, début 2001, communication à la cellule CIA 21 d'ordres visant à orienter les investigations et les préparations d'opérations comme Rough Mating dans le but de déterminer les capacités opérationnelles des Talibans en matière d'armes chimiques. Cela suivait la communication d'une vidéo, obtenue par un canal qui n'a pas été précisé, d'une expérience en la matière d'Al Qaïda montrant, dans un de leurs laboratoires, probablement situé en Afghanistan, un chien errant tué avec un gaz neurotoxique dans une sorte de caisson étanche transparent de laboratoire. Les ordres provenant du commandement de la CIA portaient sur la localisation des centres de recherches et des éventuels lieux de stockage et de production d'armes chimiques situés sur le territoire contrôlé par les Talibans.

JUGE PFAFFENHAFFER : Miss Gutierrez, pouvez-vous confirmer avoir reçu de tels ordres de la part de votre hiérarchie ?

MIRANDA GUTIERREZ : Je confirme votre honneur. L'ordre m'a été transmis lors d'une de mes missions au Tadjikistan, la veille de mon départ en Afghanistan pour retrouver l'agent Lea et

faire le point avec elle sur un point stratégique important impliquant l'Alliance du Nord. J'avoue que cette demande de recherche d'armes chimiques, de moyens de les fabriquer et de les stocker, était pour moi des plus surprenante.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pour quelles raisons ?

MIRANDA GUTIERREZ : L'inventaire des cibles en Afghanistan ne comprenait aucune infrastructure industrielle digne de ce nom. De plus, j'avais souligné dans un de mes rapports le fait que le pays était dépourvu de la moindre capacité à fabriquer des médicaments. Et qu'il était ainsi exposé à de graves problèmes sanitaires en cas de guerre. Une usine de fabrication de médicaments peut être détournée pour fabriquer des armes chimiques. Or, il n'y en avait pas une seule en Afghanistan. Quand aux stocks ou aux importations de précurseurs d'armes chimiques, il n'y en avait pas. Contrairement à des armes classiques, un armement chimique nécessite des techniciens qualifiés pour être stocké en toute sécurité avant la bataille, ainsi que des entrepôts spécialisés pour l'entreposer en attendant son emploi opérationnel. Les rapports de mes agents concernant l'armement des Talibans indiquaient des stocks de munitions et d'armes classiques soigneusement dispersés dans des petites unités tout au long du pays afin de pouvoir rapidement armer des forces classiques en nombre important en cas d'invasion, et cela sur un front à la profondeur la plus importante possible. La localisation de ces stocks, disséminés dans des bâtiments tout à fait ordinaires, comme des postes de police, des entrepôts commerciaux ou des domiciles de particuliers, a été une des tâches les plus importantes de mes agents. Car il était important, en cas d'invasion, d'avoir le plus d'emplacements de ce genre d'entrepôts discrets de repérés et de détruits en première frappe, soit par l'aviation, soit par des opérations commando, soit par des unités de sabotage, afin de limiter les capacités de résistance de l'ennemi. Voire de saisir ces armes pour les distribuer à des troupes de partisans attaquant l'ennemi sur ces arrières. Rien à voir avec des armes aussi délicates, onéreuses et sophistiquées à fabriquer que des armes chimiques.

JUGE PFAFFENHAFFER : Al Qaïda et les Talibans ne pouvaient pas employer cette méthode de petites unités de stockage afin de pouvoir disperser des armes chimiques sur l'ensemble du territoire qu'ils contrôlaient ?

MIRANDA GUTIERREZ : Camoufler un fusil-mitrailleur et sa caisse de munitions dans un placard est très simple, et l'arme peut être mise en batterie en une minute à partir du moment où son opérateur décide de l'employer dans un rôle défensif ou offensif. Cela n'est pas possible avec une ogive de missile ou un obus à sous-munitions dispersant du tabun ou du sarin. Seul de l'armement lourd, comme des canons de gros calibre et des missiles, peut être efficacement utilisé comme vecteur de gaz de combat. Or, les Talibans manquaient de ce type d'armement. Leurs canons étaient en nombre insuffisants, tout comme leurs lance-roquettes à tubes multiples. Il en était de même pour les munitions classiques destinées à les alimenter. C'est ce qui a permis à l'Alliance du Nord de leur tenir tête, en plus du terrain montagneux favorable. De plus, la guerre sur place, une guerre de guérilla et de mouvement constant, rendait l'emploi de l'arme chimique inutile. Ce type d'armement était d'un emploi pertinent sur les théâtres d'opération de la guerre Iran-Irak dans les années 1980, où les irakiens ont utilisé des gaz de combat pour briser les vagues d'assaut massives de l'infanterie iranienne. Contre de petits groupes de combattants profitant du terrain et de leur grande mobilité, c'était inutile. Mettre en œuvre ce type d'armement par les Talibans aurait été une perte sèche de temps et de ressources.

JUGE PFAFFENHAFFER : Miss Gutierrez, vu que vous connaissez bien le sujet, pouvez-vous nous dire si les Talibans auraient pu envisager une fabrication d'armes chimiques sur leur territoire afin de les employer dans des attentats terroristes à l'étranger ?

MIRANDA GUTIERREZ : Clairement, non. L'énorme problème de ce genre de scénario, c'est qu'il faut transporter l'arme de son lieu de fabrication à son lieu d'utilisation. Un baril de 100 gallons de sarin, c'est nettement plus difficile à faire rentrer en fraude dans un pays comme le nôtre qu'un pistolet ou un pain de plastic d'une demi-livre. De plus, un bon terroriste essayera, le plus possible, d'employer des armes trouvées sur son champ de bataille, voire de les fabriquer lui-même. Comme ce fut le cas avec le mélange nitrate-fuel employé par Ramzi Youssef lors du premier attentat contre le World Trade Center en 1993. Compte tenu des quantités nécessaires, de la technicité indispensable à la fabrication et à l'emploi de ce type d'armes, le niveau technologique des Talibans et d'Al Qaïda rendait une attaque terroriste au gaz de combat très improbable.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pourtant, il y a eu les attentats contre le métro de Tokyo en 1995.

MIRANDA GUTIERREZ : Pas du tout la même logique. La Secte Aum Shinrikyo qui a mené cette attaque a dépensé l'équivalent de trois millions de dollars en matériel et fournitures, incluant des laboratoires de fabrication très sophistiqués, pour au final tuer douze personnes, et en handicaper gravement cinquante, tandis que les attentats du 11 septembre 2001 ont coûté à Al Qaïda le dixième de cette somme pour tuer 3 000 personnes et en blesser le double, sans parler des dégâts matériels. Pour le métro de Tokyo, la secte apocalyptique Aum avait employé des poches en plastique remplies de sarin, dissimulées dans des parapluies et crevées par des membres de la secte dans les voitures bondées du métro de Tokyo. Un moyen qui s'est avéré inefficace… Et les projets d'attaques à l'arme chimique se heurtent toujours à la difficulté pour l'agresseur de délivrer de façon correcte le produit toxique sur la cible afin qu'il soit efficace. De ce côté-là, mes agents n'ont rien trouvé qui puisse prouver qu'Al Qaïda ou les Talibans se soient seulement intéressés au problème.

JUGE PFAFFENHAFFER : Revenons au sujet du procès. Miss Gutierrez, avez-vous vu la vidéo incriminée ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui, elle m'a été montrée à mon retour aux USA, courant mars 2001. N'ayant pas de qualification en matière d'armes chimiques, je ne peux me prononcer sur son caractère d'étude opérationnelle afin de préparer une attaque à l'arme chimique, ou d'exercice de désinformation de la part de l'adversaire. En tout cas, son caractère de menace évidente m'a paru totalement coupé de la réalité du terrain que j'avais constatée, et j'ai tout de suite opté pour une opération d'intoxication.

JUGE PFAFFENHAFFER : L'existence de cette vidéo a t-elle influencé votre travail sur le terrain ?

MIRANDA GUTIERREZ : Oui, hélas… Au lieu de préparer soigneusement l'invasion du pays en marquant toutes les cibles intéressantes à neutraliser en première frappe, mes agents et leurs réseaux ont perdu du temps à chercher des armes chimiques imaginaires, ainsi que leurs lieux de

fabrication inexistants… Je n'ai jamais compris sur quels critères autres que cette vidéo le DoD, le Département d'État et mes supérieurs de la CIA ont lancé des investigations dans cette direction.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous donner une indication là-dessus, monsieur Paydleton ?

TERRENCE PAYDLETON : Non, pas du tout. Les travaux d'analyse des données recueillies, et les orientations tactiques et stratégiques de l'agence ne dépendaient pas de moi, c'étaient mes supérieurs qui s'occupaient de tout cela.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une question de la défense, à vous maître Spawley.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur… Monsieur Paydleton, l'évaluation des ordres qui vous étaient donnés ne dépendait pas de vous, on est d'accord sur ce point. Dans les transmissions d'ordres et, en retour, les transmissions d'informations entre les analystes de la CIA et l'agent sous couverture Miranda Gutierrez, vous exécutiez ce qu'il vous était demandé, c'est exact ?

TERRENCE PAYDLETON : Oui, c'est bien ça.

MAÎTRE SPAWLEY : L'analyse n'étant pas votre domaine, vous vous en remettiez aux services spécialisés de la CIA pour tout ce qui dépendait de ce type de travail.

TERRENCE PAYDLETON : Tout à fait. Je me contentait de la transmission des données et des ordres, de l'activité administrative de la cellule CIA 21 et de tout ce qui relevait de l'intendance. Le travail de renseignement à proprement parler dépendait de professionnels qualifiés.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci monsieur Paydleton. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. Une question de la part des plaignants, par maître Patterson. Allez-y maître.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur. Monsieur Paydleton, vous nous avez dit que le travail de renseignement à proprement parler dépendait de professionnels qualifiés, et que vous vous contentiez de transmettre les ordres et les données, un travail purement administratif, en somme.

TERRENCE PAYDLETON : Rien de plus que ce qui relevait de ma compétence.

MAÎTRE PATTERSON : Bien, dans ce cadre-là, avez-vous transmis à votre hiérarchie, en mars, mai, juin et juillet, les requêtes de miss Gutierrez qui demandait à être reçue en personne par le directeur de la CIA au sujet des suites données à son rapport de septembre 2000 ?

TERRENCE PAYDLETON : J'ai bien transmis ses demandes en lui précisant que ça ne servirait à rien. Ma hiérarchie en m'a d'ailleurs jamais donné de réponse à ce sujet.

MAÎTRE PATTERSON : En avez-vous demandé expressément ?

TERRENCE PAYDLETON : Heu… À vrai dire, non… Comme j'avais dit à miss Gutierrez, ses demandes étaient inutiles et elles n'auraient aucune suite.

MAÎTRE PATTERSON : Vous vous basiez sur quoi pour répondre ceci à ma cliente ?

TERRENCE PAYDLETON : Simplement le fait que la menace d'une attaque sur notre pays n'avait pas fait l'objet d'actions spécifiques de la part de ma hiérarchie. N'étant pas compétent en analyse, je suppose qu'ils se basaient sur des orientations solides pour agir comme ils l'ont fait à ce moment-là.

MAÎTRE PATTERSON : Vous vous basiez exclusivement sur eux, et non sur les alertes de votre agent, miss Gutierrez, ma cliente.

TERRENCE PAYDLETON : Ils avaient forcément une vision plus large des faits que miss Gutierrez, et ils pouvaient mieux juger des priorités avec plus de recul que miss Gutierrez.

MAÎTRE PATTERSON : Bien, je n'ai rien de plus à demander au témoin. La cour peut poursuivre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Patterson. J'appelle à la barre monsieur Herbert Lloyd.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Lloyd, la cour a noté, lors de la précédente séance, que vous étiez en charge de la coordination des renseignements concernant le Moyen-Orient. Cela incluait vos relations avec la cellule CIA 21, dont quatre agents, y compris miss Gutierrez, ici présente, étaient déployés sur le terrain tout au long de l'année 2001. Nous avons entendus qu'il y avait eu un changement d'orientation stratégique à compter de début 2001 avec l'entrée en fonction de l'équipe Bush à la Maison Blanche. Pouvez-vous nous dire, dans la limite du possible, quelles en étaient les motivations et quels en étaient les décideurs.

HERBERT LLOYD : Pour la décision de préparer une offensive militaire, elle en revient directement à la Présidence sur des considérations stratégiques. Un vide politique et militaire comme l'Afghanistan devait être comblé dans le cadre d'une stratégie à plus long terme d'encerclement et de neutralisation de l'Iran. Pour cela, la première étape devait être la construction d'une présence militaire US en Afghanistan. Ce pays était l'idéal, car comme il est situé hors de l'hinterland de la Fédération de Russie, comme le sont les républiques d'Asie Centrale de l'ex-URSS, l'Afghanistan est plus facilement "contrôlable" d'un point de vue politique que le Pakistan, dont le manque de fiabilité vis à vis des islamistes est bien connu. De plus, il est situé sur la route naturelle d'expansion de la Chine vers l'ouest, ce qui permet d'avoir une prise sur les velléités d'expansion régionales de la République Populaire de Chine. Et il a une frontière commune avec l'Iran, puissance régionale dont l'influence doit être contrée en priorité. Toutes les priorités, en matière de renseignement militaire, tournaient autour de l'invasion de l'Afghanistan. Une opération de préparation de l'opinion publique était même prévue afin de "vendre" la guerre aux citoyens de ce pays.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, vous confirmez que, pendant le premier semestres 2001, et dans l'été qui a précédé le 11 septembre 2001, toutes les activités au Moyen-Orient de la CIA étaient orientées vers la mise en œuvre d'une offensive militaire en Afghanistan ?

HERBERT LLOYD : Je vous le confirme, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et c'est la nouvelle équipe à la tête de la Maison Blanche qui a initié ce changement de stratégie, après avoir étudié les rapports de terrain transmis par la CIA.

HERBERT LLOYD : Hem… Sur ce second point, je ne saurais vous dire s'il y a eu prise en compte de l'existant. L'équipe Clinton était informée par des mémos trimestriels réguliers transmis au Département d'État et à la Présidence, plus des mémos ciblés exceptionnels si la situation l'imposait. Le dernier mémo de ce genre a été rédigé après les attentats contre l'USS *Cole*, avec un état complet de la situation concernant Al Qaïda. Par contre, je ne peux pas vous en dire le contenu, faute d'en avoir eu communication. Cette méthode a été poursuivie avec l'équipe Bush.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et, en matière de coordination, vous vous occupiez exclusivement de la préparation de cette offensive militaire en Afghanistan.

HERBERT LLOYD : Tout à fait. Ce fut mon rôle tout au long de l'année 2001, et au premier semestre de l'année 2002, avant que le Pentagone ne prenne entièrement la relève.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous entendu parler, voire tout simplement avez-vous vu la vidéo à laquelle monsieur Paydleton faisait allusion ?

HERBERT LLOYD : Celle du chien ?… Non, pas avant qu'elle ne soit rendue publique après le 11 septembre 2001. Elle n'a été rendue publique qu'à l'occasion de la préparation de la guerre en Irak, à l'automne 2002.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, nous avons des questions de la part des plaignants. Monsieur le procureur, veuillez procéder, je vous prie…

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci votre honneur. Monsieur Lloyd, dans votre présentation des faits, ce qui me frappe, c'est l'absence complète de la prise en compte, même d'un point de vue théorique de tout élément concernant une éventuelle riposte des Talibans et d'Al Qaïda, sous la forme d'attentats terroristes, en cas d'invasion de l'Afghanistan. Avez-vous, dans le cadre de votre travail pendant l'année 2001, eu à communiquer des informations concernant d'éventuelles menaces directes sur la sécurité de notre territoire national, menaces sous la forme d'attentats terroristes ?

HERBERT LLOYD : Non, rien de tout cela.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Vous confirmez que, dans le cadre de votre rôle de coordinateur du renseignement pour le secteur du Moyen-Orient, vous n'avez eu à

traiter d'aucun type de renseignement ou d'analyse concernant la sécurité nationale, seulement des données opérationnelles concernant l'invasion prévue de l'Afghanistan ?

HERBERT LLOYD : Exactement ce que vous dites, monsieur le procureur, seulement des données opérationnelles concernant l'invasion prévue de l'Afghanistan.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Est-il possible de savoir ce que devenaient, à l'époque, les données recueillies par la CIA pendant la dernière année de présidence de monsieur Clinton concernant les menaces terroristes détectées à l'occasion ?

HERBERT LLOYD : Je n'en ai pas la moindre idée, ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question. Les décisions et orientations provenaient de la Présidence et du Département d'État, je ne peux que supposer que les informations nécessaires ont été communiquées à d'autres services compétents, dont le FBI. Je n'ai été informé en aucune manière de ce qu'il en était à ce niveau.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci, ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Une question de la part de la défense ? Non ? Bien, poursuivons… En ce qui concerne la partie sécurité nationale, nous allons pouvoir interroger Monsieur Jeremy Mac Grath, qui était le coordinateur des actions de lutte contre Al Qaïda. Monsieur Mac Grath, veuillez venir à la barre, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Mac Grath, vous avez eu pour rôle la coordination des actions de lutte contre Al Qaïda tout au long de l'année 2001. Nous avons déjà vu, par le témoignage de monsieur Ellswood Corbinson, que la cellule Al Qaïda de la CIA était en voie de liquidation. De ce fait, quel était votre rôle au sein de la CIA ?

JEREMY MAC GRATH : Tourner en rond partout en essayant désespérément de faire quelque chose d'intelligent pendant les huit mois et demi qui ont précédé le 11 septembre 2001. Je ne pouvais pas recueillir de renseignements, faute de cellules opérationnelles ayant l'ordre de recueillir les informations nécessaires, je ne pouvais pas transmettre des instructions, faute de personnes ayant la clairvoyance pour en faire quelque chose de cohérent à la tête de la CIA, et je ne pouvais rien dire au FBI pour la sécurité nationale, faute d'avoir quelque chose à leur donner et l'autorisation de le faire ! Bref, la lutte contre Al Qaïda, on traitait ça par-dessus la jambe sous Clinton, et on est passé à tout le monde s'en fout éperdument sous Bush ! Monsieur Corbinson doit son poste à l'attentat contre l'USS *Cole* en octobre 2000, bien que le travail d'enquête sur ce dossier ait été fait, et plus que correctement, par le Juge Avocat Général de la Navy et le bureau de terrain de New York City du FBI. Mon collègue de la cellule Al Qaïda a eu clairement un rôle de liquidateur de sa propre boutique après que le congrès lui ai coupé la moitié de ses vivres pour l'année fiscale 2001. En clair, la lutte contre Al Qaïda et la sécurité nationale, plus personne n'en avait quelque chose à foutre au sein de la CIA, du Département d'État et de la Présidence !

JUGE PFAFFENHAFFER : C'est un jugement radical que vous nous exprimez là, monsieur Mac Grath… Aviez-vous quand même des contacts avec le FBI ou d'autres agences nationales ?

JEREMY MAC GRATH : Le peu que j'avais n'était pas encourageant de ce côté-là. Toute mes demandes de renseignements à l'appui de mes craintes au sujet d'une attaque terroriste imminente d'Al Qaïda étaient barrées par des "on n'a rien à ce sujet" ou des "on ne peut rien vous communiquer à cause du National Security Act"… J'ai même eu droit, courant mars 2001, à un "vous me faites chier avec votre parano" de la part de quelqu'un de haut placé à qui je demandais de bien vouloir me donner un coup de main en bottant quelques culs d'abrutis endormis sur leurs certitudes. L'auteur de cette remarque était miss Condoleeza Rice, conseillère à la sécurité du Président Bush…

JUGE PFAFFENHAFFER : Considérez-vous que ce que vous avez vu était représentatif de la mentalité ambiante de la CIA de l'époque au sujet des menaces terroristes possibles en provenance d'Al Qaïda ?

JEREMY MAC GRATH : Au niveau de ses cadres dirigeants, oui. Et encore, pas tous. Je peux attester que son directeur, George Tenet, se battait souvent autant contre ses propres services que contre la Maison Blanche pour avoir un boulot cohérent de fait et des informations potables pour pouvoir bosser. Et il n'était pas plus aidé que moi, tout directeur de la CIA qu'il était. Il m'a confié un jour, en juin 2001, que l'administration Bush l'empêchait de faire du travail correct en orientant son boulot vers des priorités politiques définies par la Présidence, en le privant de moyen dans des domaines critiques, comme le déploiement d'agents sur le terrain, et en barrant certaines de ses initiatives pour des raisons d'ordre politique. Il ne m'a pas donné plus de détails que ça.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avez-vous eu l'occasion de demander à vos patrons qui s'occupait vraiment de la sécurité nationale à cette époque, si la CIA ne fournissait pas les informations nécessaires dans le cadre de sa mission d'agence de renseignement ?

JEREMY MAC GRATH : Il m'a toujours été répondu que le FBI s'en occupait parce que c'était son travail, et que je ferais mieux, suivant l'humeur de l'interlocuteur, de prendre quelques jours de congés, de me soigner ou de trouver un autre boulot, pour ne citer que les réponses les plus polies que j'ai eues. Je ne répondrai pas pour eux, je n'ai pas la moindre idée de ce qu'ils faisaient effectivement.

JUGE PFAFFENHAFFER : Revenons-en au début 2001 avec un exemple concret. Le film avec le chien gazé à titre expérimental dans un laboratoire d'Al Qaïda, est-ce que vous l'avez vu ? Et que pouvez-vous en dire ?

JEREMY MAC GRATH : Ah, le chien… Ce film est soudain apparu, comme par enchantement, dans les priorités en matière de sécurité nationale dans les trois jours qui ont suivi l'investiture du Président Bush, fin janvier 2001… Je l'ai vu en réunion de travail extraordinaire le 27 janvier. Tout de suite, ça a été "Jerry, Al Qaïda va attaquer notre pays à l'arme chimique"… Il y avait, soi-disant, des menaces à ce sujet déjà détectées par le FBI. Tout le monde s'est mis à chercher des armes chimiques appartenant à Al Qaïda pendant les six mois qui ont suivi, ça ne s'est calmé qu'avec l'été, quant il était évident qu'on s'était fait avoir…

JUGE PFAFFENHAFFER : D'où provenait ce film ?

JEREMY MAC GRATH : Des saoudiens et de leurs services secrets, des gens dont n'importe quel agent de la CIA travaillant dans le secteur du Moyen-Orient sait pertinemment qu'ils sont aussi francs que des ânes qui reculent… Les pakistanais, on connaît leur double-jeu avec les islamistes, mais la complaisance des saoudiens avec les leurs, et plus particulièrement Al Qaïda qui noyautait complètement leur classe politique, leurs forces armées, leur police et leurs services secrets avant le 11 septembre 2001. Fallait être aveugle pour ne pas le voir… Quand on a envahi l'Irak soi-disant pour lutter contre le terrorisme, on s'est trompé de pays, c'était plus au sud qu'il fallait taper…

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous n'accordez aucune confiance aux services secrets saoudiens ?

JEREMY MAC GRATH : Aucune. Ils ont sorti ce film avec les armes chimiques pour nous manipuler. Je ne suis pas expert dans la question mais quand j'ai entendu miss Gutierrez me parler de ses recherches infructueuses de laboratoires de fabrication de gaz de combat en Afghanistan, j'ai eu la confirmation que la conviction que j'avais à l'époque, le fait que ce film avait été fabriqué pour nous induire en erreur, que cette conviction était fondée. Je pense que les saoudiens ont profité de leurs entrées à la Maison Blanche pour nous enfumer afin de couvrir leurs équipes d'Al Qaïda, déjà à l'entraînement sur le territoire national, en nous orientant sur une fausse piste. Je vois qu'un agent spécial du FBI figure sur la liste des témoins, je pense qu'il en aura à dire sur ce sujet.

JUGE PFAFFENHAFFER : Nous demanderons confirmation à notre témoin s'il peut nous répondre sur ce sujet… Des questions de la part de la défense, allez-y maître Spawley.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur… Monsieur Mac Grath, vous n'avez vu aucun document concernant la défense nationale dans le cadre de votre profession entre janvier et septembre 2001, c'est un fait. Vous n'avez pas eu accès aux document du FBI à ce sujet pendant cette période du fait de votre emploi à la CIA et des dispositions concernant la séparation des compétences entre les deux agences du fait du National Security Act, c'est cela ?

JEREMY MAC GRATH : Oui, on me l'a bien trop souvent jeté à la figure quand j'essayais de faire mon travail.

MAÎTRE SPAWLEY : Vous n'avez donc aucune possibilité de dire que le FBI ne faisait pas son travail en matière de lutte contre Al Qaïda ?

MAÎTRE BERRINGSFORD : Objection ! Il s'agit d'une considération spécieuse sur les activités d'une agence fédérale qui ne fait pas l'objet de l'acte de mise en accusation à l'origine de ce procès !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection retenue maître Berringsford. Maître Spawley, veuillez reformuler votre question, je vous prie…

MAÎTRE SPAWLEY : Hem… Bien… Monsieur Mac Grath, vous n'aviez accès qu'aux activités de la CIA sur ce dossier, c'était bien ça.

JEREMY MAC GRATH : Oui… Enfin, à son absence totale d'activité sur ce dossier, aidée en cela par le Département d'État et la Présidence.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci, ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, une nouvelle question de la part des représentants des plaignants. Maître Messerschmidt, c'est à vous.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur. Monsieur Mac Grath, vous avez constaté, je vous cite, l'absence totale d'activité sur ce dossier de la CIA, du Département d'État et de la Présidence. Or, courant 2000, des informations inquiétantes ont été recueillies par la CIA au sujet d'un projet d'Al Qaïda pourtant sur une attaque terroriste visant notre pays. Pouvez-vous nous dire si ces informations ont été prises en compte, et ce qu'elles sont devenues ?

JEREMY MAC GRATH : Les informations disponibles ont été enterrées un peu partout dans tous les services de la CIA qui n'avaient aucune instruction quand à la suite à leur donner… Même le rapport rédigé par la plaignante n'a été communiqué au Directeur de la CIA qu'après le 11 septembre 2001, plus d'un an après sa rédaction, quand un gratte-papier au bas de l'échelle l'a ressorti de son tiroir où il l'avait rangé en attendant que ces supérieurs trouvent quelque chose d'intelligent à faire avec. On en a eu comme ça des dizaines de documents, enterrés dans la paperasse habituelle, qui sont ressortis après le 11 septembre 2001 pour être vite classés top secret afin que l'on ne voie pas trop que notre sécurité nationale a été assurée par des incapables avant le 11 septembre 2001…

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci monsieur Mac Grath… Votre honneur, je n'ai pas d'autres question à ajouter.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Messerschmidt… Aucune question de la part de la défense ?… Bien, nous pouvons passer au témoignage du FBI, cité à charge par l'accusation, en la personne de l'agent fédéral Donovan Terlinghem, du bureau de terrain de New York City. Agent Terlinghem, veuillez venir à la barre, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Agent spécial Terlinghem, si j'ai bien compris la motivation de l'accusation vous avez été appelé à la barre à titre de témoin parce que vous avez mené une enquête concernant l'un des auteurs des attentats du 11 septembre 2001, enquête que vous avez mené avant les attentats, pendant les années 2000 et 2001. Pouvez-vous nous résumer le déroulement de l'enquête que vous avez menée à ce sujet, je vous prie ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Sans rentrer dans les détails, nous avons eu à enquêter, en liaison avec l'ATF, et le NYPD, sur un groupe de trafiquants de cigarettes liés à Al Qaïda pendant le premier semestre 2000. ils ont été arrêtés la veille de la fête nationale, le 3 juillet 2000, une fois que les preuves ont été suffisantes pour les confondre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Ce groupe était lié à Al Qaïda, de quelle façon ? Ce n'étaient quand même pas des terroristes, à ce que je sache ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Non, ils étaient en fait des auxiliaires avec, pour but, de récolter des fonds par le produit de leur trafic afin de financer Al Qaïda. Comme ils encouraient tous 30 ans ferme pour financement de groupe terroriste, ils ont négocié avec le juge pour des réductions de peine en échange d'informations sur ce qu'ils savaient, et ils nous en ont appris beaucoup. Ils étaient en liaison avec un certain Ahmed Ben Youssef, un chef d'entreprise saoudien qui tenait une agence de voyage dont le bureau aux USA était à Las Vegas, Nevada. Ils étaient aussi en relation directes avec d'autres cadres d'Al Qaïda, dont Abu Zubaydah, l'un des cadres de cette organisation à l'origine du complot, déjoué, contre notre ambassade à Paris, à l'été 2001. Nous avons ainsi appris que Ben Youssef était en liaison constante pour le compte d'Al Qaïda avec deux des futurs pirates de l'air du 11 septembre 2001 : Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi, tous deux domiciliés à San Diego. Nous n'avons pas eu de mal à convaincre un juge de nous délivrer un mandat pour mener cette enquête, et mettre rapidement à jour les connexions non seulement avec ces deux pirates de l'air, mais aussi avec Mohamed Atta. Nous avons ainsi pu surveiller l'entraînement de ce dernier, ainsi que de ses complices Marwan Al-Shehhi et Ziad Jarrah. Les trois ont été repérés avec la surveillance des déplacements de Ben Youssef.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous n'avez pas pu les arrêter ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Sans preuves concrètes, vous savez bien que c'est impossible. Une demande de renseignements envoyée à la CIA concernant Mohamed Atta, Marwan Al-Shehhi, Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi nous est revenue vide. La demande a été faite en avril 2001, nous avons eu une réponse en forme de fin de non-recevoir en juin 2001. La CIA n'avait pas d'informations les concernant et nous, au FBI, nous avions rien à leur sujet. Comme ils ne commettaient aucun crime, et qu'ils ne préparaient visiblement aucun crime à première vue, nous n'avons pas pu aller plus loin.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pourtant, la CIA avait eu vent de la participation de Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al-Hamzi à une réunion d'Al Qaïda à Kuala-Lumpur en septembre 2000. Ils auraient pu vous permettre de les surveiller de plus près en les mettant sur une liste de surveillance du Département d'État, comme la liste du Consular Lookout and Support System *(Système Consulaire de Surveillance et de Soutien)*, qui barre l'accès à un visa à des personnes indésirables et permet d'engager des poursuites pénales le cas échéant.

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Cela aurait été quelque chose qui nous aurait permis de ne pas attendre que Mohamed Atta et consorts soient inscrits sur le registre des aviateurs de la FAA pour que nous puissions apprendre qu'ils avaient passé une licence de pilote professionnel chez Huffman Aviation en Floride. Nous avons eu l'information une fois leur licence délivrée, début janvier 2001, alors que nous aurions pu l'avoir dès septembre-octobre 2000 avec un signalement d'Atta et de ses complices comme terroristes présumés liés à Al Qaïda.

JUGE PFAFFENHAFFER : Le fameux USC 20 paragraphe 1232g, le Family Educational Rights and Privacy Act *(Droits de la famille pour l'éducation et la vie privée)*, le fameux

amendement Buckley qui ne permet pas aux forces de police d'accéder au dossier d'un étudiant sans mandat. Avec la CIA qui ne vous aidait pas, cela vous a fait perdre quatre mois d'enquêtes.

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : D'autant plus que nous avons perdu la trace de Khalid Al-Mihdhar, qui est parti en Arabie Saoudite, début février 2001, Ben Youssef ne nous apprenait rien et nous étions sur le point de devoir abandonner quand Mohamed Atta a tenté d'acheter un avion d'épandage agricole, pile au moment où la CIA nous confirmait qu'Al Qaïda s'intéresse aux armes chimiques. Une aubaine pour nous. Un peu trop, même.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous avez trouvé le comportement d'Atta et de Ben Youssef anormalement évident, c'est bien cela ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Tout à fait. À cette époque, entre février et avril 2001, Mohamed Atta a fait ouvertement plusieurs tentatives pour se procurer un avion d'épandage agricole alors qu'il n'avait visiblement pas les fonds pour en acheter un. Comme je l'ai signalé dans ma déposition écrite, j'ai consulté à ce sujet maître Messerschmidt, que je connaissait professionnellement pour l'avoir croisée ici même sur des affaires n'ayant aucun rapport avec l'objet de ce procès. J'ai su, par un hasard de conversation, qu'elle était pilote de chasse pour la Garde Nationale du New Jersey, et je lui ai demandé son expertise sur les chances d'Atta de mener une attaque à l'arme chimique avec un avion d'épandage agricole. Elle m'a mise en relation avec un de ses anciens camarades de combat, pilote d'avion d'épandage agricole, qui m'a dit qu'avec seulement une formation initiale de pilote commercial comme expérience de pilotage, Atta ne pourrait même pas, aux commandes d'un tel avion, décoller sans se crasher.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et donc, l'attaque à l'arme chimique vous a paru complètement fumeuse ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Entre autres par l'attitude d'Atta, ainsi que par celle de Ben Youssef. Ce dernier s'est renseigné sur des produits chimiques entrant dans la composition de gaz de combat comme le sarin ou le tabun, et puis plus rien passé mai 2001. Pas un seul achat de produits, pas une seule tentative pour en importer clandestinement, et même pas le recrutement d'un chimiste pour en fabriquer dans un laboratoire clandestin. Il était évident que cela cachait quelque chose, et qu'ils ne s'étaient pas donné tout ce mal pour rien. On ne monte pas ce qui s'est avéré être une opération d'intoxication pour le seul plaisir d'occuper le FBI avec une fausse piste. Il y avait clairement une autre opération de prévue.

JUGE PFAFFENHAFFER : Auriez-vous pu déterminer laquelle si vous aviez eu, dès septembre, les bonnes informations de la part de la CIA ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Sûrement. A minima, déterminer que Mohamed Atta et les autres préparaient autre chose qu'une attaque à l'arme chimique, et en déduire le scénario des attaques du 11 septembre 2001. En les arrêtant pour complot terroriste courant mars/avril 2001, une perquisition aurait permis de les confondre, et le 11 septembre 2001 n'aurait pas eu lieu. Non seulement, la CIA ne nous a rien dit d'important les concernant, mais ils nous ont laissé aller sur une fausse piste.

JUGE PFAFFENHAFFER : Il y avait quand même la vidéo de l'expérience avec le chien.

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Oui mais, à ce sujet, je préfère que ce soit l'experte des plaignants qui vous en parle.

JUGE PFAFFENHAFFER : La cour va la consulter, merci à vous Agent spécial Terlinghem… J'appelle à la barre le docteur Carolyn Zieztinski.

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Docteur Zieztinski, pouvez-vous nous dire en quoi vous avez une expertise sur les armes chimiques ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : Je suis officier de réserve de l'US Navy, avec le grade de lieutenant de vaisseau, et médecin spécialisée en toxicologie et psychiatrie, spécialité addictologie, au centre médical Bellevue, à New York City. J'ai une formation complémentaire en médecine de catastrophe et médecine de guerre. Formations qui incluent toutes les deux la problématique des traitements d'urgence aux expositions aux armes chimiques.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et à ce titre, vous êtes capable de déterminer la létalité d'une arme chimique en voyant ses effets sur un être vivant contaminé par un gaz de combat ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : Tout à fait. C'est une des bases de mon travail de toxicologie dans le cadre de la médecine de guerre.

JUGE PFAFFENHAFFER : Dans ce cas-là, je suppose que vous avez visionné la vidéo attribuée à Al Qaïda, et qui montre une expérience avec un chien qui est gazé ? Que pouvez-vous nous en dire ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : J'ai effectivement vu cette vidéo dans le cadre de mon expertise pour ce procès. À première vue, l'animal sacrifié a été victime d'un organophosphate de type tabun. Les signes cliniques de l'intoxication avec cet agent neurotoxique sont évidents. Ainsi que l'incompétence à tous niveaux des auteurs de cette expérience.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous expliquer ce point ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : Tout d'abord, leur gaz de combat est fabriqué de façon clairement approximative. On voit une fiole avec le produit en question au début de l'expérience, fiole qui contient un liquide brun chocolat… Le tabun se présente sous la forme d'un liquide transparent quand il est fabriqué correctement, une couleur brune dénote la présence d'impuretés. Et quand il est brun chocolat, on peut considérer qu'il est inutilisable dans un rôle offensif… C'est pour cela que le chien de l'expérience met 47 minutes et 34 secondes à mourir, alors que du tabun correctement fabriqué aurait été létal par voie aérienne sur un canidé en cinq minutes maximum.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vu la piètre qualité du produit, était-il utilisable dans une attaque chimique à caractère terroriste ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : Pas du tout, il était même inutilisable en dehors d'un laboratoire. Avec un tel taux d'impuretés, il aurait été chimiquement extrêmement instable, avec une durée de vie sur étagère de trois semaines maximum. De plus, vu la durée de l'agonie du chien de l'expérience et les doses massives employées pour finalement le tuer, l'emploi d'un tel produit de qualité pitoyable sur des êtres humains aurait été un fiasco complet. Je peux dire clairement que, vu les compétences en chimie des fabricants de ce produit, et certainement la mauvaise qualité des ingrédients de base, cette expérience n'avait pas pour autre but que celui de nous entraîner sur une mauvaise piste.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pensez-vous malgré tout que les membres du groupe Atta auraient pu fabriquer un tel produit clandestinement, même aussi impur, afin de tenter une attaque chimique ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : En théorie, ils auraient pu. En pratique, on ne parle pas de quelques cutters de tapissiers achetés en solde $10 l'unité, mais de plusieurs dizaines de gallons de produit chimique hautement toxique, même par diffusion transcutanée, à fabriquer avec des tolérances étroites dans la synthèse et la composition, nécessitant une technicité très poussée, et le tout sans que personne ne s'en aperçoive. En pratique, l'achat de plusieurs centaines de livres de précurseurs, comme du phosphore pur, de l'acide nitrique fumant ou certains carbonates, aurait immédiatement alerté le FBI, certains de ces produits étant en vente réglementée. De plus, la fabrication du tabun est très dangereuse, les produits intermédiaires étant à la fois extrêmement corrosifs et toxiques. Rien que l'achat du matériel de laboratoire pour mener à bien ce genre de fabrication aurait alerté le FBI, les fabricants de bonbonnes en quartz pur de plusieurs gallons de capacité, indispensables à la fabrication d'un tel produit, ne courent pas les rues, et les fournisseurs de ce genre d'article auraient été alertés par une telle commande venant d'un particulier.

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, selon vous, tenter d'employer du tabun, en le fabriquant sur place dans notre pays, aurait conduit le groupe Atta à se faire repérer par toutes les agences fédérales du pays ?

DOCTEUR CAROLYN ZIEZTINSKI, M. D. : Tout à fait, à supposer qu'ils aient résolu le problème de l'avion d'épandage agricole. Je laisse maître Messerschmidt s'exprimer à ce sujet, en tant qu'experte de la partie aéronautique de ce procès.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci docteur Zieztinski… Maître Messerschmidt, votre expertise sur l'avion d'épandage agricole ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Tout simplement impossible à piloter pour un pilote débutant comme Mohamed Atta. Un avion d'épandage agricole a une configuration très particulière : c'est un monomoteur à hélice à train tricycle postérieur, à savoir que l'avion a deux roues sous les ailes, et une petite roulette sous la queue. De ce fait, au roulage puis au décollage, on ne voit rien de ce qu'il y a devant l'avion avant d'être au décollage sur la piste, et d'avoir atteint une vitesse suffisante pour que la queue de l'avion se soulève par effet aérodynamique et vous permette de voir ce qu'il y a

devant vous en abaissant ainsi l'avant de l'avion à l'horizontale. J'ai piloté un de ces appareils courant avril 2001, à titre d'expertise pour le FBI, à la demande de l'agent spécial Donovan Terlinghem, cela dit en passant.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous détailler les difficultés de pilotage d'un tel avion ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Tout d'abord, outre le fait que vous ne voyez rien devant vous au décollage, le moteur est très puissant et, par effet de couple, il tend à faire basculer l'appareil dans le sens de rotation de l'hélice, ce qui rend le pilotage très difficile. J'ai piloté un avion de ce type spécialement modifié pour l'instruction, avec une double commande et un instructeur expert en la matière derrière moi. Malgré les 5 500 heures de vol sur jet militaire que j'avais à l'époque, il m'a fallu m'y reprendre à deux fois pour faire décoller l'avion. Par chance pour moi, il n'y avait pas de vent de travers, qui aurait rendu le contrôle de l'appareil encore plus difficile. Et c'était un appareil d'instruction pas chargé.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous voulez dire qu'avec un vrai avion d'épandage agricole chargé de gaz de combat, le pilotage aurait été plus difficile ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Oui. Le modèle que j'ai piloté peut, dans sa configuration normale, embarquer 400 gallons *(1 520 litres)* de produit à épandre. Et c'est le plus petit modèle disponible ! À vide avec seulement les pleins de carburant et d'huile moteur, il est très lourd aux commandes à haute vitesse. Chargé d'une masse supplémentaire de l'ordre de 3 000 livres environ *(1 360 kg)* ou plus, c'est un type d'appareil qui nécessite un pilote spécialement formé pour pouvoir être utilisé en toute sécurité. Cela ne s'apprend que dans trois écoles de pilotage spécialisées dans tout le pays, et ils ne prennent personne avec moins de 10 000 heures de vol sur gros porteurs commerciaux ou avions militaires… Si Mohamed Atta et ses complices avaient tenté une attaque à l'arme chimique en employant un tel avion, ils se seraient tout bonnement écrasés au décollage le jour de l'attaque. La meilleure chose à faire dans ce cas-là aurait été de les laisser se tuer en tentant de mener à bien leur projet d'attentat…

JUGE PFAFFENHAFFER : Donc, un scénario d'attaque à l'arme chimique, tel qu'envisagé à ce moment-là par Mohamed Atta, est fortement improbable, selon vous, d'un point de vue aéronautique ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Tout à fait. Il s'agissait clairement d'une opération de diversion, comme je l'avais dit à l'époque au FBI…

JUGE PFAFFENHAFFER : Je résume votre point de vue d'expertise à ce sujet maître Messerschmidt. Nous avons, sur ce dossier, des terroristes qui prétendent mener une attaque à l'arme chimique par voie aérienne sans avoir ni la technicité nécessaire pour fabriquer une arme chimique, ni celle requise pour piloter l'avion nécessaire à son épandage. Ils n'ont pas non plus le produit à disposition, et encore moins de quoi le fabriquer et, au final, ils n'ont pas non plus l'avion qui leur aurait permis de mener à bien ce projet. Si j'ai omis quelque chose, je vous saurai gré de bien vouloir en faire part à la cour.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Votre résumé factuel est exact votre honneur. Je dois juste rajouter que Mohamed Atta et les membres de son groupe ont tenté, à plusieurs reprises, d'acheter un avion d'épandage agricole d'occasion, attirant ainsi l'attention du FBI sur eux. Ce projet n'a pas abouti parce que ce genre d'appareil coûte, pour un modèle d'occasion d'entrée de gamme, en moyenne un demi-million de dollars, sommes qu'ils n'avaient pas à disposition. Or, le FBI estime que le coût total de la préparation et de la mise en œuvre des attentats du 11 septembre 2001, tous frais compris, s'établit dans une fourchette de l'ordre de $150 000 à $300 000.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci pour votre expertise, maître Messerschmidt… Bien, y a t-il des questions ?… Non ?… Bien, vu l'heure, je vous propose que nous suspendions la séance pour aller déjeuner, pas d'objection ?… Merci à vous, la séance est suspendue, reprise de l'audience à 14 heures.

Avec cette première partie de l'audience, le parti-pris de la CIA en faveur des solutions high-tech, qui allait conduire à ignorer le scénario des 19 pirates de l'air armés de cutters, venait d'être mis en évidence, au détriment de la partie adverse. L'expertise de Carolyn et d'Ayleen avait démonté la validité de la thèse de l'arme chimique, du moins pour la partie menace immédiate, et il avait été mis à jour une possible manipulation menée par les saoudiens. La seconde partie de cette audience allait enfoncer le clou et porter l'estocade. Et nous avions une surprise désagréable sous le coude à l'attention de la défense…

* * *

— 14 —

Notre surprise destinée à enfoncer la défense et sa thèse du “on n’avait rien vu venir” était la personne de la part de laquelle on pouvait le moins s’attendre à ce qu’elle donne un coup de poignard dans le dos à la défense : la secrétaire de la cellule CIA 21, une dame dans la cinquantaine, apparemment insignifiante, miss Gina Larizotti. Elle nous a bien aidé en dénonçant l’aveuglement de notre CIA face à des alarmes inquiétantes :

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, nous allons reprendre l’audience. En accord avec les deux parties, nous allons interroger un témoin dont la présence a été demandée par l’accusation. Madame Larizotti, veuillez venir à la barre, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Veuillez nous dire qui vous êtes et ce que vous faisiez au sein de la cellule CIA 21 pendant les années 2000 et 2001.

GINA LARIZOTTI : J’étais la secrétaire de cette cellule, rattachée à mi-temps auprès de monsieur Terence Paydleton, et mon autre mi-temps concernait monsieur Herbert Lloyd, dont j’assurais une partie du secrétariat.

JUGE PFAFFENHAFFER : Vous avez ainsi eu accès à des rapports classifiés pendant votre temps de service au sein de la CIA. Quelles ont été vos motivations pour occuper ce poste ?

GINA LARIZOTTI : Simplement une évolution de carrière rendue impérative par certains changements. En septembre 1998, la base militaire où j’étais la secrétaire civile du commandant de cette installation a fermé, suite au redéploiement de nos troupes sur notre sol. J’ai été reclassée auprès de la CIA, vu que c’était dans la région où j’étais auparavant affectée. Mon poste entre la cellule 21 et le cabinet de monsieur Lloyd a duré jusqu’en juin 2002, date à laquelle j’ai eu un meilleur poste au service des pensions militaires, la titulaire étant partie à la retraite. J’ajoute que la

CIA était en pleine restructuration à l'époque, et que mon départ a été facilité par la révision des priorités de l'Agence. Entre autres, les cellules CIA devaient être revues, point de vue effectifs, et le poste de monsieur Lloyd devait être révisé.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, la cour en prend note. Dans le cadre de votre travail, avez-vous été témoin de faits relatifs à cette affaire, qui pourraient confirmer ou infirmer les accusations portées par miss Gutierrez à l'encontre de son ancien employeur ?

GINA LARIZOTTI : Infirmer, j'aurais du mal. Par contre, confirmer, aucun problème. Devant cette cour, je peux affirmer que, sur ordre de la Maison Blanche, des éléments qui auraient permis d'empêcher les attentats du 11 septembre 2001 ont été délibérément escamotés pour des raisons d'ordre diplomatique très discutables.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit ?

GINA LARIZOTTI : Tout simplement de toutes les alertes qui nous ont été transmises par des services de sécurité étrangers, en rapport avec le 11 septembre 2001. Et il n'y en a pas eu qu'une !

JUGE PFAFFENHAFFER : Qui en était le destinataire, et pour quelles raisons cette personne n'a pas donné suite à ces alertes de sécurité ?

GINA LARIZOTTI : Le destinataire en était monsieur Lloyd, ici présent, et il n'y a pas donné suite sur ordre direct de la Maison Blanche, pour des raisons d'ordre diplomatique.

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Lloyd, pouvez-nous nous confirmer tout cela ?

MAÎTRE SPAWLEY : Votre honneur, le témoin préfère s'exprimer après avoir entendu le récit des faits de miss Larizotti. Certains éléments relatifs à ce témoignage sont classifiés, et il ne peut y répondre précisément qu'avec l'approbation de monsieur Beamont.

JUGE PFAFFENHAFFER : Les plaignants ont-ils une objection à faire à cette demande ?

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Aucune votre honneur, sous réserve exclusive que le récit de miss Larizotti ne soit pas interrompu par un des représentants de la défense sous quelque prétexte que ce soit, aussi bien un témoin qu'un représentant légal.

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur le procureur, du fait du huis clos, votre requête est accordée. Madame Larizotti, pouvez-vous nous dire quels sont les éléments qui ont été, disons, classés à part par monsieur Lloyd dans le cadre de ses fonctions ?

GINA LARIZOTTI : Par ordre chronologique, ça a commencé avec un rapport des services secrets français, la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, reçu début février 2001. Ce rapport parlait clairement d'une attaque en préparation menée par Al Qaïda. Il était fait allusion clairement à l'emploi d'avions de ligne détournés qui devaient être précipités contre des immeubles dans le cadre d'attaques terroristes. Je m'en souviens parce que c'était un rapport étranger qui venait à la suite du rapport Gutierrez de septembre 2000.

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Lloyd y a t-il donné suite ?

GINA LARIZOTTI : Je n'en ai aucune idée. Je lui ai transmis ce rapport, il l'a pris dans ses dossiers en cours et je n'en ai plus jamais entendu parler.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et est-ce qu'il y a eu d'autres rapports de ce genre en provenance de l'étranger ?

GINA LARIZOTTI : Quasiment un tous les quinze jours entre février et août 2001. Après les français, ce fut au tour des anglais du MI6 de nous transmettre un document avec le même genre de renseignements. Ils nous précisaient, cette fois-ci, que des cibles à New York et Washington étaient visées. Début mars, ce furent les russes du SVR qui nous ont alertés de la même chose, en précisant que les pirates de l'air étaient déjà chez nous. Confirmation donnée par les canadiens du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité. Les allemands du BND nous ont dit la même chose au printemps, en nous donnant les noms de Mohamed Atta et de Ziad Jarrah comme possibles terroristes. Atta était le chef du groupe et le pilote-suicide du vol American Airlines 11, qui a percuté le World Trade Center, et Jarrah était aux commandes du vol American Airlines 77, qui a percuté le Pentagone, il me semble… Hem, non, lui, c'était le vol United 93, j'ai confondu avec Khalid Al Mihdhar… J'en étais où ?

JUGE PFAFFENHAFFER : Le rapport du BND au printemps 2001.

GINA LARIZOTTI : Ah oui ! Après, début avril, à trois jours d'intervalle, on a eu les jordaniens et les égyptiens qui nous ont dit qu'une attaque majeure était en préparation et qu'elle impliquait plusieurs détournements d'avion. Ils ne précisaient pas les cibles, ni la méthode, mais il insistaient sur le fait que plusieurs détournements d'avion étaient prévus. Les égyptiens nous ont confirmé le nom de Mohamed Atta et les jordaniens celui de Ziad Jarrah. Ensuite, fin avril début mai, je n'ai plus la date exacte, ce furent les services secrets marocains et les services secrets italiens qui nous ont confirmés à la fois l'attaque par des avions détournés et quatre cibles probables : le Pentagone et le Capitole à Washington, et les Twin Towers à New York City. Ensuite, courant juin, ça a été une confirmation des noms d'Atta, Jarrah, Al Mihdhar et Al Shehhi par les allemands, avec la mention qu'ils avaient l'intention de détourner des avions de ligne pour les envoyer sur des cibles dans notre pays, en nous précisant au passage que l'attaque aurait lieu probablement après l'été. Le plus précis, ça a été après la fête nationale *(NDLR : 4 juillet aux USA)*, avec les services secrets belges qui nous ont donné non seulement les noms que j'ai déjà cités, plus celui de Hani Hanjour, qui était à bord de l'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone, la liste des cibles et la méthode, en plus d'une période probable pour les attentats : entre début septembre et mi-octobre. Les derniers de la liste ont été les israéliens du Mossad qui, en août, nous ont dit qu'une attaque était imminente, avec la liste des pirates de l'air et de leurs cibles en pièces jointes.

JUGE PFAFFENHAFFER : Impressionnant. Et quelle a été la réaction de vos supérieurs ?

GINA LARIZOTTI : J'ai vu passer les rapports de février à avril sans un mot, avant qu'ils ne disparaissent quelque part dans la machine administrative de la CIA. Par contre, je ne sais pas ce qu'il y a eu à partir d'avril, mais ça s'est emballé. Monsieur Lloyd était convoqué régulièrement au

Département d'État, à la Maison Blanche ou à la direction de la CIA. J'ai été témoin de coups de fil d'une personne que monsieur Lloyd a appelé "monsieur le vice-président" en lui répondant, c'était vers mai 2001, après l'arrivée du rapport des italiens. Je n'ai plus le détail en tête mais monsieur Lloyd demandait à ce que la CIA mette une cellule d'intervention sur le dossier, disant que les saoudiens n'avaient pas répondu aux demandes d'enquêtes, et qu'il apparaissait évident que quatre attaques étaient en préparation. Il a même précisé que le FBI suivait certains des pirates de l'air depuis qu'ils s'étaient inscrits dans des écoles de pilotage. J'ai clairement entendu son interlocuteur hurler au téléphone : "Je vous ai déjà dit que les saoudiens surveillent ces types, connard !" avant de lui raccrocher au nez. Je devais voir monsieur Lloyd pour autre chose ce jour-là, on en est resté là.

JUGE PFAFFENHAFFER : Monsieur Lloyd, confirmez-vous le témoignage de miss Larizotti ?

HERBERT LLOYD : Oui, pour les documents, mais miss Larizotti n'a, bien évidemment, pas toutes les données de l'affaire… Certes, le contenu des documents qu'elle nous a donné était précis, mais la CIA avait à l'époque d'autres pistes concernant des terroristes affiliés à Al Qaïda qui projetaient des attaques tout aussi sérieuses et documentées contre des objectifs sur notre territoire national et à l'étranger. L'attaque la mieux documentée sur laquelle nous travaillions en priorité était celle prévue courant août contre notre ambassade à Paris. Les saoudiens nous avaient mis sur la piste du terroriste Djamel Beghal en juin 2001. Il a été arrêté par la suite à Dubaï pour présentation de faux document, un passeport falsifié avec lequel il s'était rendu en Afghanistan, et remis par la suite à la justice française après avoir dénoncé ses complices. Au moment de son arrestation, il relayait des informations en provenance des cadres dirigeants d'Al Qaïda, à destination de son groupe de terroristes. Nous avions plusieurs affaires du même ordre en cours, toutes classifiées à l'heure actuelle, et ces alertes n'étaient qu'une partie des menaces en provenance d'Al Qaïda que nous avions à étudier, miss Larizotti ne peut pas le savoir.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous dire si la plupart de ces alertes provenaient des services secrets saoudiens ?

HERBERT LLOYD : Cette information est classifiée, je ne peux rien vous dire.

JUGE PFAFFENHAFFER : Pouvez-vous nous dire s'il y a eu un traitement de faveur des informations en provenance des services secrets saoudiens par rapport aux informations en provenance d'autres agences de renseignement ?

HERBERT LLOYD : Sur Al Qaïda, oui, du fait qu'ils étaient mis en priorité par rapport aux autres. Pour les autres dossiers, je ne saurais vous le dire, je ne m'occupais pas de leur analyse. Toujours est-il que les saoudiens nous procuraient de très nombreux documents de première main concernant Al Qaïda.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et combien d'entre eux ont débouché sur de véritables pistes ?

HERBERT LLOYD : En dehors de l'affaire Beghal, je ne peux rien vous dire, le reste est classifié. Mais il y a eu des pistes valables dans le lot.

JUGE PFAFFENHAFFER : Y compris celle menant aux attentats du 11 septembre 2001 ?

HERBERT LLOYD : Cette information est classifiée, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, beaucoup de choses sont classifiées dans cette affaire à ce que je vois. Monsieur le procureur, une précision de votre part, il me semble ?

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Oui votre honneur. J'ai demandé à la CIA de nous fournir, dans le cadre de ce procès, tous les documents mentionnés par miss Larizotti dans sa déposition sous serment adjointe au dossier de l'accusation. La CIA m'a répondu que ces documents avaient été classifiés, et m'a opposé le Privilège du Secret d'État à mon assignation à présenter lesdits documents. Il n'est pas possible d'avoir communication des documents des services secrets étrangers transmis à la CIA au sujet des attentats du 11 septembre 2001, ni d'avoir la liste des fameuses autres pistes suivies par la CIA sur indication des saoudiens, hors affaire Beghal. Fait intéressant, le FBI, à ma requête, m'a confirmé que l'affaire de la Library Tower, à Los Angeles, leur avait été confiée non pas par la CIA, mais directement par les services secrets philippins qui leur ont donné les noms et les plans des terroristes qui, après le 11 septembre 2001, voulaient faire de même sur la côte ouest de notre pays en détruisant la Library Tower à Los Angeles de la même façon que le groupe Atta avait procédé avec le World Trade Center.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci de votre précision, monsieur le procureur. Au sujet du groupe Atta, j'ai demandé à entendre la version du FBI. Agent spécial Donovan Terlinghem, veuillez venir à la barre, je vous prie…

(prestation de serment)

JUGE PFAFFENHAFFER : Agent spécial Terlinghem, vous étiez en charge de l'enquête concernant la piste que vous aviez ouverte, en juillet 2000, suite à l'arrestation de trafiquants de cigarettes liés à Al Qaïda. Vous êtes remonté, de cette façon, jusqu'au groupe Atta, ce qui nous amène à septembre/octobre 2000. À ce moment-là, qu'avez-vous découvert ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Comme je l'ai dit précédemment, je me suis retrouvé bloqué sur deux pistes : celle de Mohamed Atta et de sa formation à la Huffman Aviation School pour cause d'amendement Buckley, et celle de Khalid Al Mihdhar par son départ vers l'Arabie Saoudite en février 2001. J'avais pensé à l'époque contourner le problème en passant par Interpol pour demander des informations sur Mohamed Atta aux égyptiens quand la CIA nous a soudainement informé qu'il préparait une attaque à l'arme chimique sur notre territoire national.

JUGE PFAFFENHAFFER : Est-ce que cela était sur la base d'éléments que vous aviez vous-même constatés ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Non, et c'est ce qui m'a le plus surpris dans toute cette affaire. Je soupçonnais vaguement quelque chose en rapport avec l'aviation, d'autant plus que je savais que Mohamed Atta s'était inscrit à la Huffman aviation school pour préparer un brevet de pilote professionnel. Quasiment du jour au lendemain, il s'est mis à chercher un avion d'épandage agricole d'occasion à la vente. Cela lui a pris après une rencontre avec Ahmed Ben

Youssef, dans les environs d'Atlanta, vers début février 2001. Pendant deux mois, il a cherché à se procurer un avion d'épandage agricole en cherchant à l'acheter neuf, puis d'occasion, tout en essayant de trouver du financement pour acquérir cet appareil. Mais cela n'a débouché sur rien.

JUGE PFAFFENHAFFER : Avait-il, justement, une chance quelconque d'acheter ce type d'appareil ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : D'un point de vue purement financier, aucune. Les moins chers disponibles étaient en vente d'occasion aux alentours de $500 000, alors que le coût total des attentats du 11 septembre 2001 est estimé à $300 000 d'après le FinCEN[73] et d'autres collègues du FBI. De plus, faute d'antécédents bancaires et de garanties, aucune banque ne pouvait lui accorder un prêt pour acheter ce type d'appareil, et un mouvement de fond visant à le doter d'un demi-million de dollars, ou plus, pour y arriver aurait été suffisamment visible pour sonner l'alarme. Bref, soit il s'agissait d'un projet mal ficelé qui est tombé à l'eau, soit il s'agissait d'une diversion. J'ai l'intime conviction que la seconde solution était la bonne.

JUGE PFAFFENHAFFER : La cour prend note de vos observations. Dans le cadre de cette opération, mal ficelée ou de diversion, avez-vous constaté que Mohamed Atta, ou quiconque dans son groupe, achetait de quoi fabriquer des armes chimiques, que ce soient des produits ou du matériel ? Maître Messerschmidt, veuillez nous rappeler quelle est la quantité de produit nécessaire pour remplir un avion d'épandage agricole, je vous prie…

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Pour les modèles séries 400 du fabricant Air Tractor, il faut compter 400 gallons *(1 512 litres)* pour un réservoir plein. Même en se contentant de la moitié de cette quantité, l'achat des produits et du matériel nécessaires pour préparer une telle attaque n'aurait pas pu passer inaperçu.

JUGE PFAFFENHAFFER : Agent spécial Terlinghem ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Rien à rajouter aux propos de maître Messerschmidt, si ce n'est le fait qu'aucun achat en quantité de produits et de matériel de laboratoire pour préparer un gaz de combat genre tabun ou sarin n'a été constaté, de la part de Mohamed Atta et de ses complices, et cela par aucun agent du FBI ou d'une quelconque autre agence fédérale. J'avais un mandat pour surveiller Atta dans ce sens, et je n'ai rien constaté de tel.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous avez fait part de vos observations à vos supérieurs ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Oui, surtout quand à partir d'avril 2001, d'autres personnes suspectes se sont jointes au groupe Atta. C'étaient les membres restants du groupe de pirates de l'air qui étaient prévus pour mener les attaques. Compte tenu de mon mandat et des nouveaux éléments, j'ai saisi mes supérieurs courant mai 2001 pour leur signaler un changement

73 *Financial Crime Enforcement Network, Réseau de Lutte contre la Criminalité Financière, organisme de coordination entre le FBI, la Securities and Exchanges Commission (le gendarme de la bourse US) et d'autres organismes fédéraux. Le FinCEN a pour but de coordonner la lutte contre la criminalité financière en facilitant, entre autres, les échanges d'informations entre agences et forces de police concernées, répartissant les tâches lors des enquêtes, surveillant les marchés boursiers, et cetera.*

dans la tactique du groupe Atta. En effet, il me semblait bizarre qu'une attaque à l'arme chimique nécessite autant de personnel, plus d'une douzaine de participants. Le bureau de terrain de New York City du FBI a demandé des explications à la CIA début juin, et une réunion a été organisée.

JUGE PFAFFENHAFFER : Cette réunion comprenait-elle un des témoins de la défense, présent ici ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Non, personne de présent ici au nom de la CIA. C'était un cadre opérationnel de la direction, un certain Andrew Stevens, qui nous a fait la présentation de ce que la CIA savait. Ou, plutôt, voulait. Monsieur Stevens nous a simplement dit qu'une opération était en cours du côté des services secrets saoudiens et qu'il ne nous était pas conseillé de nous interposer pour éviter un incident diplomatique, en plus de faire rater une opération d'infiltration en cours. De plus, monsieur Stevens nous a dit que les informations qu'il détenait ne pouvait pas nous être légalement communiquées, au titre du National Security Act de 1947.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous en êtes resté là ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Oui. Par contre, comme mon mandat de surveillance de Mohamed Atta et de son groupe courait toujours, j'ai continué mon travail de surveillance pendant l'été.

JUGE PFAFFENHAFFER : Bien, agent Terlinghem, nous vous demanderons des précisions ultérieurement. La cour souhaiterait qu'une précision lui soit apportée quand à l'identité de cet Andrew Stevens, ainsi que ses fonctions au sein de la CIA pendant l'année 2001. Monsieur Beamont ?

LANGFORD BEAMONT : Oui votre honneur. Andrew Stevens est le chef du département des relations internationales de la CIA. Il est à ce poste depuis 1999, et il est toujours en fonction.

JUGE PFAFFENHAFFER : Les plaignants souhaitent apporter une précision. Monsieur le procureur, c'est à vous.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci votre honneur. Dans le cadre de l'enquête préliminaire menée par l'accusation, il a été demandé à entendre les dépositions de tous les cadres de la CIA impliqués dans ce dossier, et le nom de monsieur Stevens, ainsi que sa fonction, m'ont été communiqués. Ainsi que le fait qu'il ne pourrait pas témoigner du fait de sa position, en accord avec le principe du Privilège du Secret d'État. Il ne nous a donc pas été possible de connaître quoi que ce soit sur les relations entre la CIA et les services secrets saoudiens pendant l'année 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur le procureur. Une remarque de la défense, maître Spawley, c'est à vous.

MAÎTRE SPAWLEY : Merci votre honneur. Le fait que le Privilège du Secret d'État ait été avancé au Procureur Santamaria n'a rien d'étonnant, certaines affaires en rapport avec Al Qaïda

suivies par monsieur Stevens pendant l'année 2001 ne sont toujours pas terminées, et les dévoiler en public, même lors d'un procès à huis clos, aurait été une faille de sécurité préjudiciable aux activités de la CIA. Ce sera tout.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. Une remarque de maître Patterson, pour les plaignants.

MAÎTRE PATTERSON : Merci votre honneur. L'accusation remarque qu'à chaque fois que des demandes sont faites par nos soins pour enquêter sur le dossier, et qu'elles abordent de près ou de loin tout ce qui touche aux rapports de nos services secrets avec les saoudiens, ou ceux de tout autre service relevant de l'exécutif, comme le Département d'État, le Privilège du Secret d'État nous est systématiquement opposé. Ma cliente demande, de la part des services concernés, des explications au sujet de cet état de fait au nom du Freedom Of Information Act.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre requête est enregistrée par la cour. Miss Larizotti, j'ai noté, à la demande de l'accusation, que des informations concernant des projets d'attentats avec l'emploi d'avions détournés comme missiles pilotés ont été recueillis par une cellule de la CIA avant le 11 septembre 2001, et vous en avez eu communication. Pouvez-vous nous en dire plus ?

GINA LARIZOTTI : Tout à fait votre honneur. Début avril 2001, alors que des informations dans ce sens en provenance de divers services de renseignement étrangers s'accumulaient, une autre cellule de la CIA, la cellule CIA 34, déployée en Iran, nous a transmis une information fiable, provenant d'une de leurs sources, un agent étranger travaillant sous couverture pour nous à l'est du pays, et exerçant l'activité de contrebandier passant régulièrement la frontière occidentale de l'Afghanistan, nous a confirmé qu'une attaque sur notre territoire était en préparation à l'initiative d'Al Qaïda. Cette attaque devait impliquer le détournement de quatre à cinq avions, qui seraient employés pour s'écraser lors d'attaques suicides sur des cibles non précisées, en dehors du fait qu'elles étaient toutes situées sur notre territoire national.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et qu'est-il advenu de ce document ?

GINA LARIZOTTI : Monsieur Paydleton s'est demandé s'il devait en faire part à miss Gutierrez mais monsieur Lloyd a dit que cela relevait d'un autre département pour des raisons opérationnelles, et ce document a été transmis par les services de monsieur Lloyd je ne sais où courant avril 2001. C'est tout ce que je sais.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci Miss Larizotti. Une remarque des plaignants, maître Berringsford.

MAÎTRE BERRINGSFORD : Merci votre honneur. Ce rapport destiné à la cellule CIA 34 a été exigé comme pièce à conviction par l'accusation, et le Privilège du Secret d'État nous a aussi été opposé sans la moindre explication. La communication de ce document à fins d'enquête ou, du moins, les raisons qui ont motivés sa classification font partie de la requête FOIA que l'accusation a jointe au dossier.

JUGE PFAFFENHAFFER : La cour en prendra note, maître Berringsford. Nous allons maintenant voir quelle était la situation au début de l'été 2001.Monsieur Lloyd, veuillez revenir à la barre, je vous prie… Monsieur Lloyd, la défense a noté dans le dossier que vous avez personnellement fait un état de la situation à destination du Président Bush, document qui a aussi été communiqué aux plaignants. Pouvez-vous nous en faire un résumé, je vous prie ?

HERBERT LLOYD : Eh bien, il s'agit d'un mémo présidentiel intitulé *Ben Laden déterminé à attaquer les USA*, document qui reprend l'essentiel des informations dont nous disposions de façon sûre au 1er août 2001. il a été transmis pour information au Président dans son ranch de Crawford le 6 août 2001, et aucune action particulière n'a été demandée par l'exécutif.

JUGE PFAFFENHAFFER : Quelles étaient, si toutefois vous pouvez nous le communiquer, les sources d'informations que vous avez exploité, vous et vous équipes, pour rédiger ce document ?

HERBERT LLOYD : Toutes les sources fiables et non spéculatives permettant de dresser un état fiable de la situation. Ces sources ont été analysées, courant juillet 2001, pour permettre de donner un aperçu fiable de la situation en ce qui concerne les attaques terroristes possibles contre notre territoire national. De tous les scénarios envisagés, seuls les plus sûrs ont été retenus.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et cela excluait un scénario comme celui des attentats du 11 septembre 2001 ?

HERBERT LLOYD : Hem… Pas exactement… Si vous avez lu mon mémo sur ce rapport, vous pouvez constater que le détournement d'avion était envisagé, même si la finalité retenue d'un tel acte criminel était différente. Le scénario le plus vraisemblable était un détournement classique, avec prise d'otages, afin de délivrer le sheik Omar Abd El Rahman, l'auteur du premier attentat contre le World Trade Center, en 1993.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et une guerre concertée menée par Al Qaïda contre notre pays était envisagée il me semble, que pouvez-vous nous en dire ?

HERBERT LLOYD : C'était effectivement quelque chose de prévu. Il était évident qu'Oussama Ben Laden voulait répliquer à notre attaque de ses bases en Afghanistan, suite aux attentats contre nos ambassades en Afrique en 1998, en portant la guerre sur notre sol. D'ores et déjà, le FBI surveillait activement des groupes d'islamistes liés à Al Qaïda qui effectuaient des repérages de cibles sur notre territoire pour mener des attaques. Il était clair qu'une attaque de grande ampleur était prévue, que des terroristes infiltrés sur notre territoire allaient être impliqués, que des villes comme New York City et Washington *pouvaient* être visées, que des détournements d'avions étaient anticipés et que le FBI avait fait état de repérages à l'époque récents –qui avaient eu lieu entre mai et juillet 2001– repérages effectués sur des immeubles fédéraux à New York City par des suspects liés à des sympathisants d'Al Qaïda. Par contre, aucune information n'était disponible concernant les dates, les cibles, les avions qui allaient être détournés. Seules des attaques classiques à l'explosif, typiquement des attaques avec des véhicules piégés comme celle de février 1993 contre le World Trade Center, ou celle d'avril 1995 à Oklahoma City, étaient envisagées. Compte tenu des informations sûres disponibles, il n'était pas possible d'obtenir mieux à cette époque.

JUGE PFAFFENHAFFER : La cour en prend note. Une question des plaignants, monsieur le procureur fédéral Santamaria, c'est à vous.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Merci votre honneur. Nous avons vu par nos précédents témoins que plusieurs services secrets étrangers, et même un agent étranger lié à une des cellules de la CIA, avaient donné de multiples avertissements, et certains très détaillés, concernant les attaques en préparation contre le World Trade Center, le Pentagone et le Capitole. Pourquoi ces documents n'ont-ils pas été pris en compte par vos analystes dans le cadre de votre étude ?

HERBERT LLOYD : Je vous l'ai dit, les informations les moins spéculatives ont été prises en compte. L'emploi d'avions de ligne détournés comme missiles pilotés dans le cadre d'attaques suicide était hautement spéculatif, ce scénario n'avait jamais été mis en œuvre auparavant. Tenir compte de ce type d'attaque était, à l'époque, trop spéculatif pour pouvoir être retenu comme étant une hypothèse valable.

PROCUREUR FÉDÉRAL BENEDICT SANTAMARIA : Faute de pouvoir interroger les analystes qui ont jugé le scénario des attaques du 11 septembre trop spéculatif, les plaignants en resteront là, votre honneur…

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur le procureur. Par contre, un des témoins nous a demandé à être entendu sur ce point. Monsieur Mac Grath, veuillez revenir à la barre, je vous prie… Vous avez fait part à la cour de votre intention de fournir des explications à ce sujet.

JEREMY MAC GRATH : Tout à fait votre honneur. D'après ce que j'ai vu, le scénario de l'attaque avec l'emploi d'avions détournés comme missiles pilotés a bien été envisagé par le NORAD, et cela dès 2000. Un des exercices de défense aérienne prévu pendant le second semestre 2000 devait prévoir, à l'origine, en plus d'un avion civil chargé de gaz de combat qui devait être intercepté avant son arrivée sur notre territoire national, un autre avion civil qui devait être employé comme missile piloté dans une attaque suicide menée contre le Pentagone. Le NORAD a rejeté ce second scénario car il avait été jugé invraisemblable.

JUGE PFAFFENHAFFER : Il avait quand même été envisagé auparavant, si je vous suis bien.

JEREMY MAC GRATH : Oui, sur les bases de l'affaire Calloway, qui a eu lieu en 1994, et de l'opération Bojinka de 1995. La première était le détournement d'un avion cargo de Federal Express par un pilote de cette entreprise sur le point d'être licencié et qui voulait s'écraser avec l'appareil sur le principal centre de tri de la compagnie à Memphis, Tennessee. La seconde prévoyait une attaque aérienne par des terroristes islamistes du le siège de la CIA à Langley. Avec, dans les scénarios à l'étude, l'emploi d'un avion de ligne détourné comme missile piloté. J'ai fait partie du groupe d'étude qui avait élaboré les scénarios pour le NORAD en 1996, et l'emploi de l'avion détourné comme missile piloté avait été retenu, avant d'être finalement abandonné en 1999 pour le prétexte que je vous avais signalé.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et ce prétexte du manque de réalisme vous paraît recevable ?

JEREMY MAC GRATH : Honnêtement, non. Et je peux même dire qu'il y a eu des pressions extérieures fortes pour qu'il soit retiré de la liste des scénarios possibles. Des pressions provenant des compagnies aériennes, bien évidemment. Avant d'être à mon poste de chargé de liaison de la cellule Al Qaïda, j'avais un poste d'analyste en matière de sécurité des transports au sein de la CIA. Et cela incluait la sécurité aérienne. Suite au rapport Gore de 1996 sur la sécurité aérienne, qui disait que tout ce qui touchait à la sécurité de notre aviation civile était gravement déficient, j'ai renchéri, dans une étude interne réalisée par la CIA en 1997, en indiquant quelles propositions pratiques pour améliorer la sécurité pouvaient être rapidement mises en place. Propositions qui impliquaient des dépenses de sécurité à la charge des compagnies aériennes. J'ai passé un an, en 1998, à être assailli d'études provenant de ces compagnies et prouvant par A + B que les mesures de sécurité existantes étaient suffisantes et qu'il ne fallait rien faire de plus… J'ai finalement accepté le poste de responsable de liaison avec la cellule Al Qaïda fin 1998 parce que j'en avais marre d'être harcelé par tous les lobbys du transport aérien qui voulaient m'apprendre mon boulot…

JUGE PFAFFENHAFFER : Et cette situation a recommencé en 2001 ?

JEREMY MAC GRATH : Pas de la même manière. J'ai eu vent de l'existence des rapports des services secrets étrangers parlant du scénario que j'avais mis en avant quelques années plus tôt, courant mars 2001. J'ai aussitôt entrepris, malgré mon rôle de liquidateur de fait le la cellule Al Qaïda, de rassembler ces documents et d'en faire un rapport à présenter d'urgence. J'ai pu avoir accès à une copie du rapport des français, et à une autre provenant des services secrets allemands, ce qui était largement suffisant pour me permettre de rédiger quelque chose de cohérent. J'ai pu ensuite, vers avril 2001, avoir un rendez-vous avec George Tenet, le directeur de la CIA à l'époque, qui m'a dit qu'il ferait passer ça en urgence à la Maison Blanche.

JUGE PFAFFENHAFFER : Votre rapport parlait de ce scénario. Est-ce qu'il faisait allusion aux saoudiens impliqués dans l'attentat ?

JEREMY MAC GRATH : Pas nommément, mais il faisait état d'une possible filière de recrutement de terroristes saoudiens par Al Qaïda. Une semaine après avoir remis mon rapport à Tenet, ce dernier me convoque en urgence. Il m'explique en quelques mots qu'il s'est fait engueuler par tout le monde à la Maison Blanche parce que mon rapport impliquait des ressortissants saoudiens et qu'il était trop imaginatif… "On vous demande de faire du renseignement, et pas de la science-fiction" aurait déclaré le Vice-Président à George Tenet, selon ce dernier. En prime, on a eu droit à une protestation officielle de l'ambassade d'Arabie Saoudite qui a été outrée que ses citoyens paisibles en résidence sur notre territoire soient traités comme des terroristes en puissance… Par la suite, tout ce qui concernait les saoudiens a été soigneusement enterré sur ordre de la Maison Blanche. Tout ça pour que des terroristes en puissance soient traités comme de paisibles citoyens, avec le résultat que l'on sait !

JUGE PFAFFENHAFFER : Et quelle explication vous a été fournie à ce sujet ?

JEREMY MAC GRATH : Soi-disant que les saoudiens s'occupaient eux-mêmes des terroristes provenant de leur territoire national et que nous n'avions pas à faire d'interférence… Ils s'en sont bien occupés de leurs terroristes nationaux, mais pas dans le sens auquel on pouvait s'y

attendre ! Toutes les informations que l'on avait sur eux leurs étaient transmises, cet nous n'avions rien en retour ! Et avec la bénédiction de Pennsylvania Avenue en prime !

JUGE PFAFFENHAFFER : En clair, vous me dites qu'il y avait ingérence politique dans un sens pro-saoudien.

JEREMY MAC GRATH : Tout à fait. Par compromission avec les financiers saoudiens, l'exécutif a soigneusement enterré tout ce qui les concernait, en favorisant ainsi la dissimulation des terroristes d'Al Qaïda.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci de votre analyse. Pas de questions ? Bien, Agent Spécial Terlinghem, veuillez venir à la barre, je vous prie. En juillet et août 2001, vous avez enquêté sur les membres du groupe Atta, dans le cadre de votre surveillance initiée au début de l'année. Pouvez-vous nous faire un point de la situation, je vous prie ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Du côté de l'enquête que j'ai menée pour le FBI ?

JUGE PFAFFENHAFFER : Oui, de ce point de vue-là. Si j'ai bien compris, vous avez continué à suivre le groupe Atta jusqu'au bout.

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : C'est exact. Ma coéquipière, l'agent spécial Lorbeer et moi, avons du faire valoir notre point de vue auprès de notre directeur en mai 2001, alors qu'il voulait nous retirer le dossier faute de résultats probants. Après une discussion intense, il a accepté de nous laisser continuer, et il a été conforté dans ses démarches quand le Département d'État lui a téléphoné pour lui demander de ne pas nous laisser continuer sur cette piste pour des raisons d'ordre diplomatique qui ne lui ont pas été spécifiées. Il a passé outre en nous disant qu'il nous couvrait et que nous aurions tout son appui pour la suite de l'enquête.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et dans le cadre de cette enquête, qu'avez-vous fait ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Nous avons continué la surveillance dans la limite de ce que nous pouvions faire sans mandat. Nous avons ainsi suivi tous les déplacements de Mohamed Atta et de ses complices pendant l'été 2001, en notant les numéros de vol qu'ils prenaient. C'étaient les mêmes vols que ceux qui ont été détournés le 11 septembre 2001. Naturellement, notre directeur du bureau de terrain de New York a tout fait pour nous obtenir des mandats, mais, courant juin, la CIA lui a opposé une fin de non-recevoir concernant les informations qu'elle détenait, au nom du National Security Act de 1947.

JUGE PFAFFENHAFFER : En juillet et en août 2001, outre la surveillance des pirates de l'air, qu'avez-vous pu faire en plus, du point de vue enquête ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Tout d'abord, notre directeur a réussi à trouver une copie électronique du rapport de l'agent Kenneth Williams, du bureau de terrain du FBI de Phoenix, Arizona. Le fameux Phoenix Memo, qui parlait clairement d'étudiants liés aux milieux islamistes qui prenaient des leçons de pilotage. Mon collègue préconisait une surveillance de toutes

les écoles de pilotage. Nous avions déjà obtenu auparavant un mandat pour avoir communication du cursus des suspects que nous avions repérés, conformément aux dispositions du FERPA. Cela nous avait permis d'établir qu'Atta et certains de ses complices avaient appris le pilotage d'avions de ligne à un niveau professionnel, la licence de pilote professionnel de la FAA, celle qui est en dessous de la licence de pilote de ligne mais au-dessus de celle de pilote privé. Fait intéressant, aucun d'entre eux n'avait de qualification pour le vol aux instruments, faute d'avoir suivi la formation nécessaire.

JUGE PFAFFENHAFFER : Ils en savaient assez pour pouvoir piloter un avion de ligne genre Boeing 767 ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Suffisamment pour pouvoir faire ce qu'ils voulaient avec ce genre d'appareil une fois en l'air et par temps clair. Ce qu'ils ont prouvé le 11 septembre 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : En dehors de ce fait, qu'avez-vous trouvé d'autre à leur sujet ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Tout d'abord, grâce à mes relations de travail avec l'Immigration and Naturalisation Service, j'ai pu obtenir de voir le dossier de visa de Khalid Al Mihdhar. Il détenait un visa de type B1, avec autorisation d'entrées et de sorties multiples de notre territoire.

JUGE PFAFFENHAFFER : Le B1, le visa pour les travailleurs non résidents aux USA et les étudiants, c'est bien cela ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Tout à fait, il lui a été délivré par notre ambassade à Riyad sur la base d'un dossier en bonne et due forme où il mentionnait clairement qu'il voulait prendre des leçons de pilotage. Ce qu'il a fait à San Diego en mai 2000, fait que j'ai retrouvé par enquête après le 11 septembre 2001.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous n'avez eu aucune information en provenance de la CIA le concernant ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Non, et ce n'est pas faute d'en avoir demandé. Le 28 août, la CIA nous barrait la route en nous disant qu'Al Mihdhar était déjà sous surveillance des saoudiens, mais, encore une fois, notre directeur nous a permis d'outrepasser les limitations imposées par la CIA. Grâce à un procédé non légalement autorisé : ma compagne travaillait à l'époque comme informaticienne sous contrat à durée limitée dans un centre de traitement des réservations de billets d'avion. Elle a fait une recherche non commanditée par son employeur ou le FBI sur les noms des suspects que nous avions, et elle a trouvé toutes les réservations des pirates de l'air pour les vols du 11 septembre 2001. D'un autre côté, faute de mandat pour une enquête criminelle, j'ai recherché Al Mihdhar auprès de la chaîne d'hôtels Mariott, puis des compagnies aériennes Lufthansa et American Airlines sur les vols internationaux entrants, un simple travail de renseignement compte tenu de l'absence de charges criminelles contre lui. Absence qui a été le cas pour tous les pirates de l'air impliqués jusqu'au 11 septembre 2001. Je n'avais de lui comme adresse qu'une boîte postale à Laurel, Maryland. L'enquête auprès des hôtels

Mariott et des compagnies aériennes s'est révélée infructueuse, ainsi qu'une enquête similaire menée par la suite auprès des hôtels Sheraton.

JUGE PFAFFENHAFFER : Et pour le fait que la CIA ne vous délivrait pas d'informations qui auraient permis l'arrestation de Khalid Al Mihdhar, le fait qu'il était sous surveillance par les services secrets saoudiens vous a été opposé ?

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Oui. Sans plus d'explications. Avec le résultat que l'on connaît.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci pour votre témoignage, Agent Spécial Terlinghem… J'appelle à la barre monsieur Herbert Lloyd, de la CIA… Monsieur Lloyd, vous avez entendu le témoignage de l'Agent Spécial Terlinghem. Pouvez-vous nous confirmer les faits concernant la surveillance de Khalid Al Mihdhar par les services secrets saoudiens ?

HERBERT LLOYD : Je confirme qu'il s'agissait effectivement d'une surveillance, au motif que les services secrets saoudiens nous ont assuré qu'ils étaient en train de recruter Khalid Al Mihdhar pour infiltrer Al Qaïda, et qu'il ne fallait pas que cette opération délicate ne soit perturbée. D'où le fait que nous n'avons pas donné suite aux demandes du FBI…

JUGE PFAFFENHAFFER : Étiez-vous au courant, comme l'accusation l'a rapporté dans son dossier, que Khalid Al Mihdhar était revenu aux USA le 4 juillet 2001 ?

HERBERT LLOYD : C'est une information que nous avons eu de la part des services secrets saoudiens. En échange de la surveillance de Khalid Al Mihdhar, ils nous ont demandé de ne pas interférer avec leurs opérations en cours.

JUGE PFAFFENHAFFER : D'où le fait, comme l'a rapporté l'accusation que Khalid Al Mihdhar n'a été mis sur une liste de surveillance de l'INS et sur la liste CLASS du département d'État, suite à une demande de la CIA, que le 23 août 2001 ?

HERBERT LLOYD : C'est une des raisons. Les autres sont classifiées.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci de votre témoignage Monsieur Lloyd… Monsieur Mac Grath, vous avez la parole, veuillez venir à la barre, je vous prie…

JEREMY MAC GRATH : Merci votre honneur. Je viens tout simplement témoigner du fait évident que les saoudiens se sont foutus de nous d'un bout à l'autre de cette histoire ! Pendant les six mois qui ont précédé le 11 septembre 2001, j'ai toujours demandé que leurs dires soient systématiquement vérifiés, surtout au sujet d'opérations concernant la sécurité nationale !

JUGE PFAFFENHAFFER : Et cela n'a pas été fait sur Khalid Al Midhar, d'après vous ?

JEREMY MAC GRATH : Sur Al Mihdhar comme sur tout ce qui touchait à Al Qaïda ! Et tout cela pour ne pas froisser les saoudiens ! Le 10 septembre 2001, j'ai été convoqué à la Maison Blanche par Condoleeza Rice, la conseillère à la sécurité du Président Bush. Elle m'a dit au sujet de

mes demandes de vérification des assertions des services secrets saoudiens, texto : “Votre attitude professionnelle est en elle-même un incident diplomatique majeur, en plus d’être insultante envers un de nos meilleurs alliés. Vous reviendrez me voir dans 48 heures avec votre lettre de démission”. En clair, les saoudiens étaient couverts de façon totalement irresponsable par notre gouvernement, et ils nous ont bien eu avec Al Qaïda !

JUGE PFAFFENHAFFER : Et vous n’avez pas accédé à la demande de madame Rice ?

JEREMY MAC GRATH : Le *Washington Post* n’ayant pas publié toute l’histoire à ce jour, je pense que vous avez la réponse. Le 12, j’ai eu droit à trois mois de congé payés pour surmenage, puis j’ai été réintégré à un poste supérieur à celui que j’occupais. Le lendemain de ma prise de fonctions, j’ai reçu une carte de visite du Vice-Président en personne avec juste ces mots : “Surveillez votre langage : pas de considérations professionnelles en public ou à la presse”… Comme à ce jour, j’ai encore trois ans à tirer avant la retraite, je n’ai pas envie de me griller, et je ne peux dire ce que j’ai dit ici que parce que j’ai reçu une assignation à comparaître.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci monsieur Mac Grath. Agent spécial Terlinghem, je vous laisse la parole.

AGENT SPÉCIAL DONOVAN TERLINGHEM : Merci votre honneur. Pendant la semaine qui a précédé les attentats du 11 septembre 2001, avec l’aval de mon directeur, on a joué le tout pour le tout en disant que l’on savait que les pirates de l’air allaient se rendre en Californie ensemble le même jour, par les vols American Airlines 11 et 77, et United Airlines 93 et 175, en invoquant un indicateur qui nous aurait donné les informations selon lesquelles ils allaient mener un attentat terroriste. Nous avons alerté nos collègues de San Francisco et Los Angeles afin de préparer l’arrestation des pirates. Ça a été la panique du côté des officiels, mon directeur a reçu de nombreux coups de fil nous demandant de ne pas interférer dans cette affaire, exclusivement pour Al Mihdhar que la CIA soupçonnait, à tort, d’avoir vendu la mèche. Nous avons obtenu in extremis l’autorisation de demander à nos collègues de Californie de surveiller les suspects dès leur arrivée en Californie. Ce qui n’a été d’aucune utilité.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci de votre témoignage Agent spécial Terlinghem. Maître Messerschmidt, le mot des plaignants sur ce dossier ?

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Oui votre honneur. Compte tenu des témoignages, il apparaît que la faute majeure de la CIA a été de prendre pour argent comptant tout ce que leur disait fort opportunément les services secrets saoudiens. Courant 2000, le FBI découvre le futur groupe Atta et le met sous surveillance : aussitôt, la fausse piste de l’attaque à l’arme chimique est avancée par les services secrets saoudiens, contre toute vraisemblance technique et policière, et la CIA achète l’histoire. Avril-juin 2001 : Atta fait rentrer ses complices sur le territoire de notre pays afin de constituer les quatre équipes de pirates de l’air : les saoudiens nous vendent Djamel Beghal et ses complices, qui menaient un complot visant à faire sauter notre ambassade à Paris, afin de créer une diversion en faisant croire qu’il s’agissait de la grande attaque prévue. La CIA achète l’histoire. 4 juillet 2001 : Atta et les membres de son groupe préparent les attaques, début août, on a tout les éléments en main pour pouvoir les arrêter : les saoudiens prétendent que Khalid Al Mihdhar, qui a été le planificateur chargé du recrutement des pirates de l’air, est un de leurs agents. Fin août : l’étau

se resserre, la position du groupe Atta ne pourra plus être tenue plus longtemps, l'attaque est ordonnée et exécutée le 11 septembre 2001. Selon la thèse défendue par les plaignants, les pirates de l'air avaient prévu d'employer leurs voyages, réservés à l'avance pour la date du 11 septembre 2001, comme répétition générale, pour voir s'ils pouvaient prendre ces avions tous en même temps sans attirer l'attention. Voire y introduire, sans se faire prendre, des armes par destination, comme les cutters qu'ils ont employés le 11 septembre. Et, tout simplement, pour un dernier repérage des lieux avant l'attaque. Ce qui me fait dire ça, c'est que les premiers billets d'avions réservés par les pirates de l'air pour les vols qui allaient être détournés le 11 septembre 2001 ont été réservés près de trois semaines à l'avance. Or, la météo, élément vital dans le domaine de l'aviation, ne peut être prévue au mieux qu'une semaine à l'avance. L'attaque aurait-elle pu avoir lieu si le temps avait été à l'orage sur New York City le 11 septembre 2001, comme cela est fréquent à cette période de l'année ? Non. Donc, le 11 septembre 2001 n'était fort vraisemblablement pas la date initialement prévue pour l'attaque.

MAÎTRE SPAWLEY : Objection ! Il s'agit de spéculations hors sujet de la part de la partie adverse, spéculations destinées à perdre la cour dans des considérations techniques spécieuses !

JUGE PFAFFENHAFFER : Objection rejetée. L'expertise de maître Messerschmidt en matière d'aviation est reconnue par les tribunaux auprès desquels elle est appelée comme experte, et cela inclut la présente cour. Veuillez continuer, maître Messerschmidt.

MAÎTRE MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur… Donc, le 11 septembre 2001 n'était pas à l'origine le jour prévu pour l'attaque, et un pilote comme Mohamed Atta, qui avait obtenu une qualification de pilote commercial, impliquant 250 heures de vol au minimum, savait très bien qu'en réservant les premiers billets trois semaines à l'avance, il risquait de voir une météo défavorable ruiner complètement le plan de son attaque. Par contre, pour une répétition visant à déterminer si les pirates de l'air pouvaient monter à bord des avions avec leurs armes sans être repérés, la météo n'avait pas d'importance. Or, il était connu des services secrets saoudiens le fait que le FBI avait enfin mis sous surveillance le groupe Atta. Comme il devenait évident que ce n'était plus qu'une question de jours avant que le complot ne soit déjoué, le groupe Atta est passé à l'attaque le premier jour de beau temps disponible, qui était le 11 septembre 2001. La répétition a été transformée en attaque, avec le succès que l'on connaît. Il est fort vraisemblable qu'il y a eu une fuite, en provenance des services secrets saoudiens, qui a décidé Al Qaïda d'avancer le jour de l'attaque. Cette fuite a été fort vraisemblablement été rendue possible par la confiance imméritée dont bénéficiaient les services secrets saoudiens auprès de nos dirigeants. Votre honneur, outre la négligence envers une piste jugée abusivement invraisemblable, la CIA a commis la faute de faire une confiance aveugle dans un service de renseignement étranger peu fiable, noyauté par Al Qaïda et pouvant avoir agi ainsi en accord avec un calendrier secret déterminé par son gouvernement, probablement déterminé à utiliser l'incompétence de nos service secrets à des fins de politique intérieure et internationale. Sans compter le fait que l'hypothèse qu'Al Qaïda ait trompé tout le monde, saoudiens compris, n'est pas à exclure. Tout cela n'aurait pas eu lieu si un minimum de vigilance et de professionnalisme, sans parler de résistance aux pressions abusives de la part de l'exécutif, avait été observé par la CIA. Ce sera tout pour les plaignants, votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Messerschmidt. La réponse de la défense, maître Spawley.

MAÎTRE SPAWLEY : Elle sera brève. L'accusation a parlé du fait qu'Al Qaïda aurait pu tromper tout le monde, ce fut le cas. Quand aux pressions de l'exécutif, elles sont normales. Il ne faut pas oublier que la CIA est au service de la nation, et non l'inverse, et que l'exécutif n'est que le représentant élu de cette dernière. La CIA n'avait que des éléments disparates qui ne lui aurait pas permis, même après une analyse soigneuse, de déterminer le scénario de l'attaque du 11 septembre 2001.

JEREMY MAC GRATH : *(à voix basse)* Foutaises…

MAÎTRE SPAWLEY : Effectivement, des menaces terroristes étaient dirigées contre notre pays, comme l'affaire Beghal l'a bien prouvé, mais le scénario des attaques du 11 septembre, suivant une méthode inédite, ne pouvait être envisagé compte tenu du manque d'éléments fiables. Certes, la piste a été ouverte, entre autres par les services secrets saoudiens, qui ont tenté de recruter l'un des pirates de l'air, mais Al Qaïda a tout simplement pris tout le monde de vitesse. C'est aussi simple que cela, et il ne faut pas y voir une quelconque conspiration. Ce sera tout votre honneur.

JUGE PFAFFENHAFFER : Merci maître Spawley. Les représentants des plaignants n'ayant rien à rajouter, la séance est levée. Une dernière audience aura lieu en septembre pour le prononcé du jugement. Mesdames, messieurs, l'audience est levée !

Au bout de trois audiences, la responsabilité de la CIA était clairement établie. L'agent spécial Terlinghem a été assuré par le juge, par écrit, qu'aucune poursuite ne serait retenue contre lui pour ses sources d'information non autorisées dont il avait fait part au cour du procès. Et la ligne de défense de la CIA était désormais purement formelle : entre les rapports des services secrets étrangers, les témoignages de Jeremy Mac Grath sur les pressions politiques qu'il avait subies et les révélations de Gina Larizotti, il était devenu impossible de prétendre que la CIA manquait d'éléments fiables pour contrer Mohamed Atta et ses complices.

Par contre, nous manquions clairement d'éléments de preuve à charge en dehors des témoignages, vu que Langley et Pennsylvania Avenue avaient tout classifié en quatrième vitesse… Le non-lieu n'était pas une option à rejeter, même si le juge Pfaffenhaffer n'était pas du genre à en prononcer un à la légère. Mais que faire de mieux face à un exécutif qui employait l'obstruction légale du Privilège du Secret d'État pour éviter que son incompétence sur ce sujet soit étalée au grand jour ?

Le procès Gutierrez et USA C/CIA allait faire l'objet d'une ultime séance en septembre pour le prononcé du verdict. D'un commun accord, la plaidoirie de l'accusation a été confiée à la seule avocate non-militaire du cabinet : Sarah-Jane Berringsford. Et cela pour des raisons de crédibilité, Ayleen ayant un contentieux avec la CIA, tandis que j'étais émotionnellement impliquée dans les attentats du 11 septembre 2001. À ce sujet, j'étais toujours en liaison avec la famille Breckingham pour l'action en justice visant à faire retirer l'extrait de dialogue téléphonique entre Judith et moi, pendant ses derniers instants.

Selon notre avocat, on s'orienterait vers l'acceptation des clauses de la cessation et désistement, les créateurs de cet immondice qu'est *Modifications Éparpillées* ayant prévu une

nouvelle version d'ici la fin de l'année. Ils comptaient la diffuser une fois les parties litigieuses retirées. Comme le dit Martin : dire qu'il y en a qui se plaignent que Canonical sort un nouvel Ubuntu tous les six mois…

Les contentieux s'additionnaient. Il y avait quatre associations de familles de victimes des attentats qui étaient montées au créneau, en plus de la plainte de Larry Silverstein, ouvertement accusé de fraude à l'assurance dans ce torchon, une plainte de Rolls-Royce et d'Honeywell pour la mauvaise identification, sur les images du crash du Pentagone, d'une turbine de groupe électrogène produit par le second confondue avec un des réacteurs d'avion de type RB 211 produit par le premier, moteur standard du Boeing 757 cela dit en passant. Plus une plainte de Boeing pour la confusion, sur le crash de 1945 contre l'Empire State Building, d'un bombardier bimoteur B25 avec le B52, fabriqué dix ans après la date de ce crash par Boeing, ça commençait à faire beaucoup pour les trois rigolos auteurs de ce film.

Bien évidemment, aucun théoricien de la conspiration n'y faisait allusion, autant que les médias qui les passent en prime-time… Pour des gens avec des preuves "indiscutables", se coucher comme ça devant une procédure judiciaire un peu sérieuse, après celle des frères Meyssonier, cela faisait franchement, comment dire, dégonflé comme mentalité. Pourtant, rien de mieux qu'un tribunal pour valider leurs thèses avec des preuves à l'appui, curieux, non ? À la même époque, Ayleen était en bonne voie pour coincer l'un d'entre eux. Elle préparait soigneusement sont dossier avec le juge militaire et elle avait l'intention de piéger sa cible dans une fausse conférence pro-conspiration.

L'idée était bonne et je lui avais suggéré de rajouter une humiliation publique, sous la forme d'un VRAI débat avec de VRAIS contradicteurs soigneusement fournis par CCA 911. L'idée était en cours, et nous allions la soumettre à CCA 911 pour la rentrée. De plus, Ayleen préparait le piège avec un agent infiltré qu'elle avait recruté, moyennant finances. $5 000 avait été réservées à sa rétribution sur le budget du cabinet par Sarah.

Plus important, notre engagement contre la guerre en Irak et l'occupation militaire du pays. Certes, nous sommes de sensibilité libérale, Ayleen et moi, mais de plus en plus de militaires nous suivaient, et de tous les grades… En compagnie de son grand-père, placardisé dans un service d'étude des OVNI en 1966 pour cause d'opposition ouverte à la guerre du Vietnam, et de son oncle, as de la chasse pendant cette même guerre et critique virulent de l'intervention à la Grenade, de l'opération El Dorado Canyon contre Khadafi et de la guerre du Golfe, elle était passée à la télévision dans une émission à grande écoute, deux semaines avant la dernière audience du procès Gutierrez pour dénoncer en famille les manipulations médiatiques, et faire part de la vraie opinion des militaires au sujet de cette guerre, opinion calamiteuse, bien évidemment.

Francis Dabney, le présentateur de ce talk-show, opposant virulent à Bush depuis son élection, s'est fait virer par sa chaîne juste après cette émission. Je cherche peut-être des coïncidences qui n'en sont pas, mais à cette date il préparait, une émission, prévue en septembre, avec comme sujet principal un démontage en règle solidement argumenté des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001… Mais, en ce dimanche après-midi du 25 juin 2006, Ayleen m'avait invité, dans une salle de théâtre de Broadway loué par le DoD pour un spectacle destinée aux forces armées, pour que je puisse apprécier un de ses numéros sur scène.

Non contente d'avoir 8 000 heures de vol sur avion d'arme, un brevet de pilote d'essai, un master de droit et un doctorat d'astrophysique, elle est aussi une excellente guitariste. Ainsi qu'une chanteuse largement au-dessus de ce qu'on entend trop souvent dans les médias, avec une très jolie voix en plus. C'est à ce titre qu'elle s'est proposée pour un numéro de chant à ce spectacle aux

armées. Comme l'accès était gratuit à tous les militaires, active comme réserve toutes armes confondues, il y avait du monde ce jour-là.

J'avais accompagné Ayleen dans les loges et je m'attendais vaguement à quelque chose de franchement culotté de sa part. Depuis son passage à la télévision, elle était noyée de courriers et de courriels de soutient de la part de quasiment tout ce que nos forces armées comptait d'opposants à George W. Bush, sans parler des civils. Le dimanche 18, qui avait précédé la troisième séance du procès Gutierrez, Ayleen était venue avec moi pour tenir le stand de l'Antiwar Left Alliance, et elle avait fait exploser la fréquentation. Généralement, quand on a deux douzaines de partisans pendant l'après-midi qui viennent nous voir pour s'informer, c'est le grand maximum. Ce jour-là, c'était pire que Pennsylvania Station aux heures de pointe… Dans sa loge, Ayleen préparait le coup médiatique le plus fumant de ces dix dernières années, derrière les attentats du 11 septembre 2001. Innocemment, elle accordait sa guitare dans sa loge en me parlant de sa petite famille de moufettes domestiques, et des comportement facétieux des petits derniers :

« Shalimar a de quoi faire avec trois petits qui courent dans tous les sens toute la journée. Sage est même venue me réveiller en me mordant l'oreille pendant la nuit. Les particuliers qui vont les adopter vont être contents !

— Ils seront sevrés quand, tes bébés moufettes ?

— Pendant l'été, ça grandit vite ces mignonnes petites boules de poils… Linda, pour la cour martiale, tu accepteras de me défendre ?

— Qu'est-ce que tu vas encore faire comme connerie ?

— Oh, dire mon opinion en chanson, tout simplement…

— Sois gentille de bien vouloir plaider la démence, ça me facilitera le boulot. Par contre, pour les plumes et le goudron, laisse-moi le temps de commander de l'essence de térébenthine, deux ou trois bidons d'un gallon devraient suffire…

— Linda, ce qu'il y a de bien avec toi, c'est ton sens de l'humour…

— Et maintenant mesdames et messieurs, un talent inattendu qui a la tête dans les nuages. En provenance du 611th fighter squadron, New Jersey Air National Guard, voici le major Ayleen Messerschmidt ! »

Ayleen est montée sur scène en grand uniforme, avec toutes ses décorations, dont la Médaille d'Honneur. Avec ses airs juvéniles, elle n'avait rien d'une beatnik anarchisante prête à faire un coup d'éclat. Héritière d'une longue tradition germanique d'humour à froid, elle avait préparé un coup fumant… Avec l'air innocent d'une scout s'apprêtant à chanter *Kumbaya* à un jamboree, elle a présenté sa prestation sur un ton délicieusement sarcastique :

« Mesdames et messieurs bonsoir… J'ai spécialement choisi pour vous une chanson bien connue, qui a mon âge à quelques années près, et dont l'auteur est Country Joe Mac Donald. Elle s'appelle *I-Feel-Like-I'm-Fixin'-To-Die Rag*… J'ai un peu actualisé les paroles, et si vous voulez m'accompagner, vous pouvez taper dans vos mains… hem… Enfin, pour ceux qui les ont encore… Avant de commencer, un petit message personnel pour notre *Déficient* des États-Unis d'Amérique, monsieur George Herbert Walker Bush Junior… DONNEZ-MOI UN F !

— FFFFFFFFFFFFFFF !

— DONNEZ-MOI UN U !

— UUUUUUUUUUUU !

— DONNEZ-MOI UN C !

— CCCCCCCCCCCCC !

— DONNEZ-MOI UN K !

— KKKKKKKKKKKK !
— QU'EST-CE QUE ÇA FAIT ?
— FUCK ! »

Là, c'était vraiment gonflé… Vu l'enthousiasme unanime dans la salle, Ayleen avait bien choisi sa chanson. Pour la connaître depuis mon arrivée à New York City à l'été 2000, je savais pertinemment que, sous ses faux airs de gamine timide, elle avait pas mal de ressources pour prendre le contre-pied de ce dont à quoi on s'attendait d'elle, très utile dans la profession d'avocat, mais là, elle avait fait fort ! D'autant plus que la chanson qu'elle interprétait n'était pas vraiment neutre, d'un point de vue politique. C'était même un air emblématique des protest-songs pendant la guerre du Vietnam, et la remise à jour qu'Ayleen avait effectuée avait le même mordant :

Yeah, c'mon on all men and women	Ouais, venez tous, hommes et femmes
Uncle Sam needs your help again	Oncle Sam a encore besoin de votre aide
He's got just kicked in the back	Il vient de se faire taper dans le dos
Way down yonder in Irak	Loin là-bas en Irak
So put down your books and pick up a gun	Donc, poser vos livres et prenez une arme
We're gonna have a whole lot of fun	On va bien se marrer
And it's one, two, three,	Et c'est 1, 2, 3, pourquoi est-ce qu'on se bat ?
[what're we fighting for?	Ne me demandez pas, je sais que c'est mauvais
Don't ask me, I know it's bad	Le prochain arrêt est à Bagdad
Next stop is in Baghdad	Et c'est cinq, six, sept, ouvrez
And it's five, six, seven, open up	[les portes du paradis
[the pearly gates	Eh bien il n'y a pas de temps
Well there ain't no time to wonder why	[à se demander pourquoi
Whoopee! we're all gonna die	Youpie ! On va tous mourir
Well c'mon generals, let's move fast	Bien, venez généraux, il faut se bouger
Your big chance has come at last	Votre plus grande chance est enfin venue
Gotta get all those Talibans	On va se faire tous les Talibans
The only good one is the one who's dead	Le seul qui est bon est celui qui est mort
And you know that peace can only be won	Et vous savez que la paix ne peut être gagnée
When we've blown 'em all to kingdom come	Que lorsque nous les aurons tous envoyés
	[aux cieux
And it's one…	Et c'est un…
Well c'mon on Wall Street, don't be slow	Bien, venez Wall Street, ne soyez pas lents
Why this is war a-go-go	Parce que c'est la guerre a-go-go
There's plenty good money to be made	Il y a beaucoup beaucoup d'argent à se faire

By supplin' the Army with the tools	En fournissant l'armée avec les outils
[of the trade,	[du commerce,
Just hope and pray that if there's WMD	Faut seulement espérer et prier que s'il y a des
They'll be the ones of our Army	[Armes de Destruction Massives Que ce soit celles de notre armée
And it's one…	Et c'est un…
Well c'mon mothers throughout this land	Bien, venez mères de tout le pays
Pack your kids off to Irak	Envoyez vos enfants en Irak
C'mon pops, don't hesitate	Venez les papas, n'hésitez pas
Send 'em off before it's too late	Envoyez-les avant qu'il ne soit trop tard
Be the first one on your block to have	Soyez le premier de votre quartier à avoir votre
[your child come home in a box	[enfant qui rentre à la maison [dans une boîte
And it's one two three, what're we	Et c'est 1, 2, 3, pourquoi est-ce qu'on combat ?
[fightin' for	
Don't ask me, I know it's bad	Ne me demandez pas, je sais que c'est mauvais
Next stop is in Baghdad	Le prochain arrêt est à Bagdad
And it's five, six, seven, open up	Et c'est cinq, six, sept, ouvrez
[the pearly gates	[les portes du paradis
Well there ain't no time to wonder why	Eh bien il n'y a pas de temps
Whoopee! we're all gonna die !	[à se demander pourquoi Youpie ! On va tous mourir !

Plus gonflé que ça, je ne vois pas ce qui aurait été possible… Et vu la tempête d'applaudissement à laquelle Ayleen a eu droit, c'était bien trouvé. Naturellement, *Stars and Stripes*, le magazine de nos forces armées, a passé sa prestation sous silence. En vain… Enregistrée par au moins trois personnes dans le public dotées de caméras vidéos, la prestation d'Ayleen s'est vite retrouvée sur Youtube, cherchez avec l'étiquette *Major Messerschmidt Irak protest song*, par exemple… Naturellement, la presse indépendante, y compris le site alternatif *The Vanguardeer*, ont vite repris l'information, et Ayleen a vite acquis une réputation nationale non seulement dans toutes les forces armées, mais aussi parmi les civils.

Même plusieurs années après son coup d'éclat, Ayleen a régulièrement droit à un "donnez-moi un F, donnez-moi un U…" de la part d'un contrôleur aérien facétieux ou d'un autre pilote, avec des variantes en code aviation Q. Bien évidemment, il y a des personnes à qui cela ne plaît pas au sein des forces armées, mais ils ne sont qu'une minorité. Et parmi les civils, même Country Joe Mac Donald, l'auteur de la chanson originale, a envoyé un mot à notre bureau pour remercier Ayleen d'avoir eu le culot d'adapter et de reprendre son tube dans des circonstances

pareilles… Mais, quand elle est sortie de scène avec un large sourire et sous les applaudissements, Ayleen était moins optimiste :

« Alors Linda, ils sont où les gars de la Police Militaire ?

— Dans la salle en train d'applaudir… Chapeau l'aviation !

— Tu sais, quand tu joues bien de la guitare et que tu sais chanter, le public suit toujours, il n'y a pas de secret… »

C'est tout Ayleen cette remarque… Mine de rien, ce qu'il y a de plus remarquable chez elle, c'est son sens de l'humour, surtout quand il est culotté…

* * *

— 15 —

En ce vendredi 30 juin 2006, chaude journée de début d'été, j'ai eu des nouvelles concernant CCA 911 par le biais de Calvin Forrester. Après avoir sévèrement étrillé le Truth Movement dans son précédent article, mon ancien collègue avait mené, sur ma suggestion, une enquête discrète sur National Information et Continental Communications, les deux entreprises impliquées dans les manipulations médiatiques concernant les théoriciens de la conspiration. Il revenait de Washington ce jour-là quand il est passé me voir au cabinet. Ayleen était en mission chez un client et Sarah Jane avait demandée à ne pas être dérangée, car elle avait un dossier pénal délicat à traiter. C'est Wendy qui m'a prévenue que j'avais une visite :

« Linda à l'appareil…

— *C'est Wendy, j'ai Calvin Forrester à la réception, tu as rendez-vous avec lui à ce qu'il m'a dit.*

— C'est exact, je le prends tout de suite… Sarah, notre bureau de réception, il est libre ?

— Hmmm ?… Notre bureau de… Ah oui, Ayleen ne revient qu'à trois heures de l'après-midi, elle a quelqu'un à voir à Yonkers, le dossier Perleman, celui que vous voyez ensemble…

— Oui, je sais, je prends le bureau de réception, je n'en ai pas pour longtemps. C'est Calvin, pour CCA 911.

— Il a des infos sur le faux nez du Parti Républicain ?

— En principe, oui. Je lui ai dit de passer me voir dès qu'il aura du nouveau. Je te tiens au courant ?

— Oui, s'il te plaît… Mon beau-père est intéressé, surtout après ce que ma belle-sœur a publié sur le sujet. »

Pour information, le beau-père de Sarah est le représentant démocrate du Rhode Island, Andrew Larkin senior, et sa belle-sœur, l'épouse d'Andrew Larkin junior, la journaliste Lea Balnay-Larkin, dont le livre intitulé *Truth Movement : la fabrication d'un mensonge*, a dévoilé à la fois la composition d'extrême-droite du Truth Movement, et la couverture médiatique abusive dont il bénéficie. Calvin est passé me voir peu avant la pause déjeuner, avec des nouvelles du front intéressantes :

« Salut Linda, dis-donc, c'est très studieux chez toi.

— Ayleen fait la tournée de clients et Sarah est sur un dossier compliqué en ce moment, c'est pour cela que ce n'est pas très animé… On a un bureau de réception pour nos clients, nous pourrons y discuter tranquillement sans déranger Sarah.

— Vous êtes bien installées ici, juste à côté du chantier…

— Une opportunité que nous avons eue par la mère de Sarah, il restait un demi-étage à louer dans le WFC 3, et nous l'avons pris… »

Calvin avait mené sa petite enquête et les résultats qu'il avait obtenus étaient des plus intéressants. Comme il fallait s'y attendre, National Information était bien un faux nez du Parti Républicain, avec un fonctionnement et une structure des plus intéressants :

« Avant toute chose, je peux te dire que le Truth Movement est bien lâché en ce moment par les républicains. Je n'ai eu aucun mal à obtenir tout ce que je voulais concernant National Information, et de la bouche même de son directeur.

— C'était prévisible, tu as vu ce qu'ils ont fait avec les armes de destruction massive en Irak. Une fois l'invasion menée à bout et Bush réélu, ils ont purement et simplement avoué qu'ils nous ont menti en racontant n'importe quoi à ce sujet afin de justifier l'invasion de l'Irak. S'ils avaient organisé les attentats du 11 septembre 2001 eux-mêmes, ils auraient sûrement fait pareil.

— Ils lâchent National Information parce que la boîte va fermer après plusieurs années de bons et loyaux services. Son directeur m'a dit lui-même qu'ils ferment définitivement au 30 septembre de cette année. Liquidation pour cessation d'activité.

— Je m'y attendais. Tu as directement pu parler avec le directeur de cette entreprise ?

— Un certain monsieur Albert Renwick, qui a l'âge pour prendre sa retraite. Un administrateur de société à qui un fonds d'investissement lui a demandé de monter National Communications le mois qui a suivi l'investiture de Bush Junior. L'entreprise était censée passer des commandes de reportages orientés, et les caser auprès des médias, afin de faire de la propagande en faveur de l'intervention de notre armée en Irak.

— Et ce n'est pas la CIA qui utilise ses faux-nez habituels, intéressants…

— Qu'est-ce qui te fait dire que ce n'est pas la CIA ?

— Le fait que tu ai pu parler au directeur de cette boîte, et qu'il t'a tout dit. Avec la CIA, tu n'aurais eu qu'une boîte aux lettres, et un secrétaire au courant de rien chargé de faire suivre tout le courrier à des boîtes postales au nom de monsieur Johnson, dans une grande ville de ce pays ou à l'étranger. Je suppose que les fonds pour monter cette entreprise proviennent de quelque part, si tu as pu en savoir plus par ce monsieur Renwick. D'ailleurs, quel est son profil à ce monsieur ?

— Pour ta seconde question, monsieur Renwick est un administrateur de petites entreprises professionnel. Il a dirigé dans sa carrière plusieurs affaires tenant du droit commercial, vente, immobilier, services… Il était au chômage à cinq ans de la retraite quand un fond d'investissement, du nom de Thorpe Financial, lui a proposé de monter l'affaire, avec une belle paye à la clef.

— Thorpe Financial, je demanderai sa fiche à la SEC, cela risque d'être intéressant. Il a des relations avec quelqu'un qui travaille pour ce fond ?

— Un certain Kenneth Johnson, président du conseil d'administration, qui lui passe les fonds et lui transmet les commandes. Selon monsieur Renwick, le prototype de l'homme de paille. Il ne voit que lui pour tout ce qui est commandes pour Continental Communications, et tout ce qui vient de Thorpe Financial est signé de lui. Cela se présente sous la forme de dossiers complets, précis dans tous les détails, sur les commandes que doit passer National Information à Continental Communications. Visiblement rédigé par les services de communication du GOP, si tu veux mon avis…

— C'est aussi le mien. Cela sent quand même le déni plausible. Un fonds financier qui fait passer ses commandes par un homme de paille, j'aimerai bien mettre la main sur la liste des actionnaires de Thorpe Financial. Personne d'autres comme actionnaires de National Information ?

— Thorpe représente 55 % du capital, et le reste est détenu par des petits porteurs. J'ai les noms avec la note de la SEC à ce sujet. Je n'ai pas eu le temps de le faire, mais il faudra croiser cela avec la liste des élus du GOP, il risque y avoir quelques coïncidences…

— C'est si on n'en trouve pas que ça sera étonnant. Tactique classique pour ne pas éveiller les soupçons de la SEC : un donneur d'ordre qui a la majorité du capital, et des particuliers qui marchent dans la combine pour diluer le reste et faire croire à une boîte normale. En plus, ils ont prévu de fermer boutique à la fin de l'année fiscale courante pour éviter d'attirer l'attention.*

— Ils n'ont pas monté une 501 c pour leur manip, cela aurait été plus simple pour la provenance des fonds. Il aurait suffit de faire passer cela pour des dons.

— Une société commerciale attire moins l'attention de l'IRS qu'une 501 c, et elle peut se permettre de faire des pertes, d'avoir des sociétés à l'actif de son capital… Et elle n'a pas à justifier de la pertinences de commandes à des contractants. Je pense que monsieur Renwick ne nous fera pas de difficultés pour qu'on rende public les activités de la société qu'il dirige.

— Il m'a simplement demandé de ne rien dire à son sujet avant février 2007 car il prend sa retraite à cette date-là. Il a un contrat d'administrateur de biens avec une société immobilière passé début octobre de cette année, un intérim à assurer, et il ne veut pas faire de vagues. Par contre, il a sous la main les copies de tous les contrats passés avec Continental Communications depuis septembre 2001. S'il y a une commission d'enquête à ce sujet, on va bien rire.

— Tu restes en relation avec lui, on lui laisse tranquillement finir sa carrière avant de lancer la machine, et nous ne le solliciterons pas prématurément. Je compte aussi passer voir l'une des extrémités de la chaîne que nous avons identifiée, Continental Communications. Je m'attends aussi à ce que ce fameux Thorpe Financial ne finisse pas l'année fiscale en cours…

— J'attends la réponse de la SEC les concernant, je t'en reparle quand on l'aura reçue. »

Une affaire en cours d'avancement, et bien menée en plus. Le soir, après le travail, je devais retrouver Marty et les enfants à l'hôpital. Mon compagnon était de l'équipe de la journée et, avec les beaux jours, nous voulions profiter du temps pour rentrer à pied chez nous en passant par Central Park. Mais, avant, il y avait un petit problème à résoudre… Ma belle-fille Galina m'avait appelée depuis l'hôpital pour me dire que Marty risquait d'être retenu à la fin de son service :

« Papa a trouvé une solution pour les fourmis qui sont partout sur les pelouses de l'hôpital, mais son patron n'est pas d'accord. Si ça marche pas, on devra la ramener.

— La ramener ? La solution ?… Qu'est-ce que ton père a encore trouvé comme idée saugrenue ?

— Non, Galina, je ne lui ai pas encore dit pour Muriel, faut qu'elle la voie sinon elle ne nous croira pas.

— Nelly, maman m'a posé la question, je ne peux quand même pas rien lui dire !

— Mais t'es dingue ! Maman va croire qu'on est bonne pour la maison de fous si tu lui dis ce que papa a trouvé pour les fourmis !

— Galina, Nelly, c'est pas un peu fini ces cachotteries ? Vous ne pouvez vraiment pas me dire quelle idée votre père a trouvé pour cette histoire de fourmis ?

— T'entends comme moi : je lui dis quoi à maman ?

— Laisse, je prends… Maman, c'est Nelly.

— Oui chérie, généralement, quand tu réponds à la place de Galina à une question précise, c'est pour me dire que vous avez fait toutes les deux une grosse bêtise. Alors, c'est quoi l'insecticide de papa, et qui est cette Muriel ?

— Ben, l'insecticide, c'est Muriel. Elle est spécialisée dans l'élimination des fourmis, et elle pollue pas comme des produits chimiques. Faudra que tu la voies toi-même, elle est très gentille.

— Bien, j'arrive tout de suite. Vous m'attendez bien à l'accueil de la chirurgie, comme je vous l'avais dit ?

— Oui, on attend là, avec Muriel.

— J'espère bien, j'ai deux mots à lui dire à celle-là ! À tout de suite ! »

Martin est le spécialiste des propositions à la fois non conventionnelles et très efficaces pour régler certains problèmes d'intendance au centre médical Bellevue où il travaille. Cela lui vaut souvent de devoir faire face au scepticisme de sa direction quand à la pertinence du choix effectué. Je m'attendais à ce qu'il en soit de même cette fois-ci et, je l'avoue, je n'ai pas été déçue de ce côté-là. Mes filles m'attendaient dans le hall d'entrée de la clinique de chirurgie de Bellevue, là où nous avions convenu de nous retrouver avant de rentrer à la maison.

Mes deux aînées attendaient en lisant les revues mises à disposition du public, tandis que Louise, la plus jeune, parlait à un animal non identifié, enfermé dans une grosse boîte de transport opaque suffisamment grande pour y faire tenir un chien adulte de la taille d'un berger allemand. Naturellement, leur père n'était pas là :

« Bonsoir les enfants, Martin est toujours au travail ?

— Il est en train d'expliquer au docteur Collingsby pourquoi il faut confier le problème des fourmis à Muriel, expliqua Galina. Elle va le régler sans insecticide, mais le docteur Collingsby n'est pas vraiment convaincu… »

Le docteur Vernon Collingsby est le chef de la clinique de chirurgie, le patron direct de Martin. Généralement, il est assez réticent quand aux idées de mon compagnon qui sortent du cadre de la médecine. Et, ce soir-là, l'idée en question était des moins conventionnelles :

« Galina, dis-moi… Muriel, c'est la bestiole qui est là-dedans ?

— Oui maman. Je peux pas te la montrer, papa a demandé à ce qu'on la laisse dans sa cage avant de la confier à monsieur Spiriodakis.

— Elle mord pas et elle n'a pas de maladies, précisa Nelly, plutôt gênée. Et puis, si l'idée de papa n'est pas acceptée par le docteur Collingsby, il la ramène au monsieur qui nous l'a louée pour la nuit.

— Sluuuuuurp !

— Maman, tu viens voir Muriel ? » demanda Louise, que l'animal amusait beaucoup.

C'est à ce moment-là que mon compagnon est arrivé avec son chef de clinique pour la présentation de la solution au problème des fourmis. Le docteur Collingsby, qui est aussi membre du conseil d'administration de l'hôpital, venait découvrir en direct la nouvelle initiative loufoque de mon compagnon, avec une forte dose de scepticisme :

« …je suis d'accord avec toi pour dire que les initiatives allant dans le sens de la politique de responsabilité écologique de la NYHHC sont à promouvoir mais bon, une bestiole exotique pour nous débarrasser des fourmis à la place d'un bon insecticide, j'ai quelques doutes.

— Le mieux, c'est de la tester sur le terrain, j'ai pu l'obtenir gratuitement à l'essai. Elle a fait ses preuves chez des particuliers, et ce n'est pas l'appétit qui lui manque… Bonsoir chérie, tu arrives à temps pour découvrir Muriel.

— Bonsoir Martin, bonsoir docteur… C'est le nom de la bestiole dans la boîte, là ?

— Bonsoir miss Patterson… répondit le docteur Collingsby. Et le même prénom que ma belle-mère en plus ! Bon, Marty, sors-nous ta bestiole, histoire que j'ai une bonne raison de trouver ton idée ridicule et inefficace…

— La voilà… Allez Muriel, viens ici nous faire voir tes talents !

— Sluuuuurp ! »

La bestiole prénommée Muriel ressemblait au résultat d'une combinaison surréaliste entre un lévrier afghan bien en chair pour le côté quadrupède, et un éléphant pour la trompe nasale rigide. Le docteur Collingsby semblait être des plus surpris :

« Je ne pensais pas que c'était si gros ces bestioles… Quand tu m'avais parlé de fourmilier, je pensais plutôt à quelque chose de la taille d'un chien de prairie.

— Marty, c'est quoi cette bestiole ?

— Un tamanoir. C'est bien un fourmilier d'Amérique du sud, mais géant. Muriel est du genre vorace, elle élimine une fourmilière d'un jardin de particulier en une journée. Je te l'avais dit Vernon, c'est une solution tout à fait viable pour notre problème de fourmis.

— Vu la taille, si l'appétit suit, il va vite être réglé le problème des fourmis dans les espaces verts. Et c'est notre cuisinier qui va s'occuper de cette bestiole ce soir ?

— Oui, Mike Spiriodakis est d'accord pour faire quelques heures sup, il attend des livraisons passé minuit et il pourra superviser Muriel quand elle prendra son dîner au détriment des fourmis qui nous pourrissent la vie.

— Si ça marche aussi bien que tes aigles de location contre les bernaches, je retiens la solution. On fait le test et on verra… Ah, Michael, vous arrivez à temps, Martin m'a présenté Muriel, il paraît que c'est vous qui vous occupez d'elle ce soir…

— Bonsoir docteur Collingsby. Oui, je vais m'occuper de lui présenter son dîner.

— Slurp ?

— Oui Muriel, Mike va s'occuper de toi, il y a plein de friandises pour toi dehors. Elle est du genre dîner au crépuscule, elle va faire pas mal de nettoyage, précisa Martin. Il faut juste éviter de l'agacer, car elle a de quoi se défendre avec ses griffes. Mais elle est de bonne composition. Louise, tu peux la gratter derrière les oreilles pour lui dire au revoir, on va la laisser à Mike pour la nuit.

— Oui papa… Allez Muriel, t'es très gentille…

— Sluuuuuuuuuuurrrrp… »

L'emploi de tamanoir en captivité pour la lutte contre les fourmis n'était pas une si mauvaise idée que ça, au final. Quand nous avons quitté l'hôpital, Muriel était au travail, surveillée par le cuisinier, et, pour son dîner, elle décimait joyeusement la colonie de fourmis qui infestaient les pelouses de bellevue. Nous sommes ensuite rentrés chez nous à pied via Central Park. Après l'interlude du tamanoir, j'en ai profité pour faire le point avec Martin sur ce que m'avait appris Calvin :

« …C'est un fond d'investissement qui paye les factures et qui fait passer les ordres via un homme de paille. Le schéma classique des entreprises-écran.

— Le contraire aurait été étonnant… Chérie, je ne vois pas très bien l'utilité de ce montage. Il y a déjà les chaînes de télévision qui sont peu ou prou aux ordres du gouvernement et des milieux de la finance, pourquoi en rajouter ?

— Continental Communications pourra nous l'expliquer. J'essaye d'obtenir un rendez-vous avec sa patronne pour avoir des explications.

— Tu crois qu'elle acceptera de te cracher le morceau ? Tu es avocate de profession, elle va te voir venir à dix nautiques à midi.

— Mmmmm… Disons que si elle est la première à tirer et qu'il y a une commission d'enquête parlementaire sur les activités de l'équipe Bush dans ce domaine, elle sait très bien que sa meilleure chance de ne pas faire partie des dommages collatéraux, c'est de balancer tout le monde la première. En plus, elle s'en moque, elle a rempli un contrat et été payée pour.

— Tu t'es renseignée sur elle ?

— Kayleigh Sanderman, la patronne de Continental Communication ? Oui… Excellente dans sa profession, et totalement dénuée du moindre scrupule envers ses clients. Tu la payes, elle fait ce que tu lui as demandé et après, c'est fini. Le milieu de la publicité, c'est le royaume du cynisme appliqué.

— Je vois… Elle aurait été bien placée pour coordonner toutes les actions de promotion du Truth Movement, genre gratifier les plus dociles de contrats publicitaires et les couper à ceux qui font preuve de réticences.

— C'est un peu cela… On en a déjà parlé en réunion, les médias sont très réceptifs à tout ce qui leur permettra, sans risque et à peu de frais, de faire oublier leur lourd passif de complaisance envers le pouvoir avec la propagande qu'ils ont faite pour l'équipe Bush avant et pendant l'invasion de l'Irak. Les armes de destruction massive imaginaires, c'est passé grâce à eux.

— Et, pour noyer le poisson, ils font la promotion d'une opposition d'opérette à Bush afin de faire croire à leur impartialité. D'où leur promotion du Truth Movement. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est une chaîne locale de Wolf Communication Group qui a fait la promotion de *Modifications Eparpillées*… Une chaîne pro-gouvernementale jusqu'à la caricature qui fait la promotion de gens autoproclamés pire opposition qui soit à l'exécutif républicain actuel. Le pire, c'est que ces gens-là nous prennent pour des imbéciles au vu et au su de tous, et qu'il y a des gogos qui ne le voient pas !

— Chéri, si les gens étaient lucides dans ce pays, le Truth Movement n'existerait tout simplement pas, et Bush junior aurait démissionné, avec tout son gouvernement, le 12 septembre 2001… »

Nous avons ensuite parlé d'affaires plus terre à terre, Martin et moi, tandis que le chaud soleil de cette fin d'après-midi d'été descendait sur l'horizon au-dessus du New Jersey. Même si le Truth Movement commençait à perdre de sa notoriété, il restait encore beaucoup de travail à faire pour l'abattre vraiment. Et enfin faire ce que nous voulions tous réaliser dès le départ avec CCA 911 : ouvrir un VRAI débat sur les événements du 11 septembre 2001. Judith méritait que l'événement tragique qui lui avait coûté la vie soit examiné par des gens sérieux et compétents.

Début juillet, la vie au cabinet continuait, avec les dossiers civils, les actes légaux, les comparutions immédiates, les défenses au pénal et tout ce qui constitue la vie ordinaire d'un cabinet d'avocats, moufettes comprises… Nés à la mi-mai, les trois petits de Shalimar étaient désormais assez grands pour suivre leur mère au bureau, et courir dans tous les sens. Ayleen nous avait demandé si elle pouvait de nouveau faire suivre son animal de compagnie, accompagné de sa progéniture, et Sarah avait accepté avec enthousiasme. Mon associée adore les animaux et elle a craqué pour les bébés moufettes de Shamilar. Comme bestiole tordue, j'ai déjà Psychose chez moi, et les moufettes d'Ayleen me sont plutôt sympathiques, Wendy étant aussi du même avis que moi.

Reste Janice, notre informaticienne. En effet, Shalimar est un redoutable prédateur de doughnuts, la petite douceur que Janice s'achète tout les matins : sur un carton de quatre, un doughnut est consommé par Shalimar, voire deux quand Janice traîne à les consommer. Avec trois petits en plus, le risque d'une concurrence exacerbée sur la ressource locale en doughnuts risquait

de devenir critique, selon notre informaticienne… Ce jeudi 6 juillet 2006, Janice avait fait l'ouverture du cabinet, pour cause de mise à jour sur notre serveur, et j'ai été la première avocate à arriver au travail, en même temps que Wendy, à neuf heures moins le quart. Sarah venait à pied depuis son domicile de Greenwich village et Ayleen arrivait en métro depuis la 59e rue ouest. Dans l'ascenseur, Wendy m'a tout de suite parlé du débarquement de la petite famille de méphitidés d'Ayleen. Elle était impatiente de voir les bestioles :

« Attends ! Les moufettes, je n'en avais vu avant que dans les documentaires animaliers de PBS, il n'y en avait pas en ville à Beloit quand j'y habitais. Pourtant, c'est pas une grande ville comme Denver, il y a des jardins avec des souris et des limaces à manger, mais ça ne les attire pas. Par contre, les raton-laveurs, comme saleté de bestiole, il n'y a rien de pire ! Figure-toi que je pensais en être débarrassée en venant habiter à New York City, eh bien non ! J'habite à Belle Harbor, et quand je ne me prend pas un avion sur la figure, j'ai ces saloperies de bestioles qui viennent me faire les poubelles ! Vu ce que ça coûte de venir habiter dans Manhattan, je ne peux pas trouver mieux pour le moment, c'est bien toi qui a payé un appartement $300 000 ?

— Oui, fin 2001, mais on a bénéficié de… hem… circonstances favorables. Normalement, si on avait dû l'acheter au prix du marché, c'était $500 000 minimum. C'est parce qu'on a une vue imprenable sur Ground Zero et que l'ancien propriétaire a vu les Twins s'effondrer en direct depuis chez lui qu'il nous a fait une réduction sur le prix. Comme il était pressé de partir aménager dans sa maison de campagne du Connecticut avant de prendre sa retraite, il n'a pas discuté sur le tarif quand on lui a dit qu'on prenait l'appartement tout de suite, sans discuter, à $50 000 de moins que ce qu'il demandait.

— Tu as vraiment fait une bonne affaire, moi, je suis toujours locataire chez moi. Il n'y a rien en dessous de $200 000 dans mon quartier, et les prix n'arrêtent pas de monter ! J'ai encore ma fille cadette avec moi, mon aînée a pris un appartement à Milwaukee depuis qu'elle est infirmière. Au-dessus de $150 000 pour un quatre pièces, je ne peux pas suivre, même avec ma paye actuelle !

— Un conseil : attends quatre à cinq ans que le marché se casse la figure et tu auras ta maison à Belle Harbor pour $75 000, voire moins… précisa Sarah, qui venait d'arriver. Si tu as des économies, achète des bons du trésor étrangers, la Chine et la Russie garantissent 5 % effectifs à cinq ans, et achète-toi ta maison avec une fois à terme. C'est une amie de Mandy qui travaille dans l'immobilier qui m'a dit ça.

— Vous voulez toujours investir dans la pierre, Mandy et toi ? demandai-je. La location aux particuliers, c'est toujours une source d'ennuis à terme.

— J'ai vu ça quand on était chez Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter et Joiner, j'ai débuté là-dessus avant que vous n'arriviez, Ayleen et toi. Dans 90 % des cas, c'est à cause de contrats de location mal ficelés, et les 10 % des cas restants, c'est un locataire malhonnête. On compte passer par une agence mais pas tout de suite, Mandy va acheter en masse des bons du trésor pour placer ses $150 000 en attendant que le marché s'effondre. Dans deux-trois ans, ça devrait commencer… Tiens, voilà Ayleen. »

Notre éleveuse de moufettes en appartement venait d'arriver. Elle portait un gros panier de transport d'animaux domestiques qui contenait visiblement Shalimar et ses trois petits :

« Salut les filles ! J'ai apporté la petite famille avec moi, je vais les lâcher dans le bureau. Janice a planqué ses doughnuts à ce que je vois.

— Les petits ne sont pas sevrés à ce que tu m'as dit, demanda Sarah.

— Non, pas encore, mais ils commencent à s'intéresser au contenu de la gamelle de leur mère. Pour l'instant, ils se contentent de me lécher mes tartines de miel du petit-déjeuner, mais ils risquent de devenir de redoutables prédateurs de doughnuts.

— Tu as trouvé des gens chez qui les placer ?… demandai-je.

— Oui, je suis passé par l'American Domestic Skunk Association, et ils sont partis en quatrième vitesse ! Annonce passée le matin, mes petits ont été casés le soir même… Je vais leur montrer la litière de Shalimar dans les toilettes pour qu'ils n'aillent pas faire leurs besoins n'importe où dans le cabinet… »

À ce moment-là, un bruit d'explosion a retenti, faisant sursauter Sarah, qui a tout de suite pâli, anxieuse. Elle avait été coincée dans la tour sud du World Trade Center au-dessus de la zone d'impact du vol United Airlines 175, et elle en gardait des séquelles psychologiques. Ayleen l'a tout de suite rassurée :

« C'est le chantier de la nouvelle tour, ils font des essais d'explosifs pour préparer les fondations. Ils devraient en faire détonner plusieurs charges d'ici à l'automne. J'ai lu ça sur le site de la Port Authority samedi dernier.

— Merci de me rassurer Leeny… reprit Sarah, moyennement rassurée. Si tu pouvais avoir les horaires des explosions, ça me permettrait de ne pas faire de crise d'angoisse pour si peu…

— Tu es toujours sous beta-bloquants ?… demandai-je.

— J'en prends de moins en moins, mais j'ai toujours des crises d'angoisse de temps à autre, sans parler des cauchemars. Ma thérapie pour lutter contre le stress post-traumatique marche bien, mais ça prend du temps… Linda, regarde comme ils sont mignons !… Ayleen, je peux les caresser ?

— Fais-toi connaître avant en te laissant renifler, précisa Ayleen. Ils mordent facilement quand on les attrape sans prévenir…

— J'y fais attention… Bonjour, moi, c'est Sarah…

— C'est Rosemary, la femelle. C'est la plus remuante des trois… Et tu as la touche avec elle, elle est toujours très méfiante… Linda, c'est toi qui t'occupe du dossier Perleman ?

— Le contentieux au civil entre un artisan et un transporteur ? Oui, j'ai monté le dossier, j'attends le rapport de la police de la route du New Jersey pour la cargaison perdue à Yonkers parce qu'elle n'avait pas été amarrée correctement. J'ai aussi eu un appel du NTSB qui a le transporteur dans le nez pour cause de multiples infractions aux règles de sécurité. Sarah, le dossier Galinski contre Newbreck, violences conjugales, je vais devoir te l'échanger contre un autre dossier pénal.

— Faut voir. C'est quoi le problème ?

— Le médecin qui a fait le rapport médical sur les coups qu'a reçu miss Galinski, c'est mon compagnon, Martin-Georges Peyreblanque. Si la défense tombe là-dessus, on est fichus, il vont sortir l'argument du conflit d'intérêts.

— Je prends. Par contre, je te passe le dossier Thorley. Et je te préviens que c'est pas un cadeau point de vue légal.

— Le type qui était bourré et qui s'est fait renversé par un type en voiture encore plus pété que lui ? Tu vas t'amuser… pointa Ayleen. Heureusement, on ne fait pas la défense de l'automobiliste.

— Quand on a accepté de prendre des commissions d'office et des comparutions immédiates, on devait s'attendre à ramasser une bonne partie des dossiers de merde que le barreau de l'État voit passer… Oui, attends que je te fasse monter, ne déchire pas ma robe avec tes griffes, toi…

— C'est Parsley, le petit curieux qui met son nez partout, pointa Ayleen. Attrape-le délicatement par le cou et pose-le sur ton bureau, il va se trouver un coin pour profiter de la vue, il fait ça chez moi avec ma table de cuisine.

— Voilà… Non, sois gentil avec ta sœur, ne lui mords pas la queue… J'en ai parlé à Mandy, elle est pas très chaude pour des animaux de compagnie…

— Ah, ils sont là, les petits monstres ?… Bonjour les filles, je viens pour la mise à jour de la Debian de Linda… Ayleen, tu as ouvert un élevage chez toi ? »

Janice n'est pas vraiment fan des animaux de compagnie. Autant Sarah et Wendy se sont proposées pour garder Psychose chez elles (avec un veto de Mandy pour Sarah), autant Janice n'a jamais caché son aversion pour tout ce qui est animal de compagnie. Avec les moufettes d'Ayleen, Elle avait de quoi râler, surtout envers la mère qu'elle n'a jamais réussi à détourner de la chasse aux doughnuts. Au mieux, elle tolère les animaux communs, et Shalimar par la force des choses :

« Leeny, je sais très bien que toutes les moufettes mâle du nord-ouest du New Jersey sont passées sur Shalimar, mais c'était pas utile de nous faire supporter la petite famille, surtout s'ils se mettent à pisser partout !

— T'en fais pas pour ça, ils vont au même endroit que leur mère chez moi. Je n'ai même pas eu à leur apprendre. Sarah, tu as des nouvelles de la SEC ? C'est pour mon dossier de Rutgers Investments, le trader qui a fait un délit d'initié.

— Tu attends quelque chose ?

— Des documents urgents par coursier, ils m'ont demandé si c'était possible de mettre ça au dossier pour la SEC où s'ils devaient les réserver pour le procès.

— En principe, quand tu as la SEC ou le FinCEN dans le circuit, tu leur transmet tout ce que tu as. Les effets de manche de ce style, les juges fédéraux n'en veulent pas, surtout dans les affaires financières. Et les polices financières n'apprécient pas qu'on les shunte de cette façon.

— Je leur ai dit, mais ils tiennent avant tout à savoir si c'est recevable devant un tribunal ce qu'ils ont recueilli. C'est une de leurs enquêtes internes qui a dégoté ces documents. Si ce n'est pas utilisable légalement, ils m'ont dit qu'ils pensent le retenir comme moyen de pression pour une négociation de gré à gré.

— Voilà Linda, la mise à jour de ton ordinateur est en cours, Debian a fait un gros patch cette semaine en Testing…

— Merci Janice. »

Ce jour-là, les équipes de construction mandatées par la Port Authority ont fait détonner trois charges de test au long de la journée sur le site du World Trade Center. Parsley, Sage et Rosemary, les bébé moufettes d'Ayleen, ont vite pris leurs aises dans notre cabinet, et sans rien salir du tout, leur mère leur ayant montré l'emplacement de la caisse qui lui est réservée dans les toilettes. À midi, j'avais rendez-vous avec Chantelle Bowman, la jeune femme détective privé qui est intéressée par les capacités de Miranda en la matière. Miranda était inscrite pour une formation théorique et pratique de six mois à compter de septembre de cette année, et Chantelle avait préparé son business plan en conséquence pour la prendre comme associée. Nous en avons parlé ensemble ce midi, dans une delicatessen sur Church Street :

« J'ai parlé de mon projet avec Miranda, elle m'a dit qu'elle avait des économies à mettre dans une association pour faire tourner notre affaire pendant la première année. En plus, avec son expérience de patronne de supermarché, on pourra éviter de prendre un comptable, ça limitera les frais. Par contre, on va devoir prendre un prêt pour les frais d'installation. J'ai vu ça avec Miranda, elle m'a dit qu'il valait mieux considérer nos économies comme volant de trésorerie.

— Pour les locaux, tu as pu trouver quelque chose de correct ?

— On voulait à l'origine trouver quelque chose de correct à Brooklyn ou dans le Queens pour ne pas avoir des frais trop élevés, mais on a réussi à reprendre un bail commercial à Midtown, sur la 58e ouest. Pas plus cher qu'à Brooklyn pour la même surface, et toutes les commodités. Et, en plus, on est à cinq minutes de la station de métro de la 57e, pour les clients qui ne veulent pas sortir leur voiture dans Manhattan, c'est l'idéal. Sans indiscrétion, tu payes combien, tes associées et toi, pour ton cabinet ?

— $250 000 par an tout compris. Mais on a pour ce prix-là un vaste bureau à trois, une réception complète, une salle de réception et une salle informatique dans le World Financial Center. On loue le coin du 15e étage qui donne sur Vesey Street et Ground Zero, pour te situer.

— Tu n'as pas le même chiffre d'affaires aussi. Ce montant, si on l'atteint à deux, Miranda et moi, ça sera bien. Notre loyer est prévu pour seulement $20 000 annuel tout compris : deux bureaux en vis à vis, et un vaste rangement pour la documentation et la matériel. Va falloir qu'on soit serrés sur les prix.

— Si tu acceptes de prendre de l'occasion, Rosemary Berringsford, la mère d'une de mes associée, envoie au recyclage régulièrement des vieux bureaux dont elle n'a plus l'utilisation pour son siège social. Faut simplement aller les prendre dans ses bureaux à Newark et les ramener, elle ne te feras rien payer.

— Je prends l'idée, si on peut éviter de claquer $5 000 pour du mobilier alors qu'on peut l'avoir gratuit, ça sera toujours ça de moins à régler. Par contre, il va nous falloir deux ordinateurs pour bosser, et on va en avoir pour $2 000 à $3 000.

— Là aussi, je peux t'aider. Tu as besoin de logiciels spécifiques ?

— Heu… Non, un truc genre Microsoft Office, un logiciel pour aller sur Internet, un autre pour le courrier électronique et, si possible, de quoi numériser et traiter des images et des sons. Tu as quelque chose pour nous ?

— Le centre médical Bellevue organise régulièrement des ventes de vieux matériels informatiques qui sont encore utilisables. Si tu acceptes de bosser sous Linux, je peux t'avoir deux ordinateurs pour $50 pièce, tout compris, en occasion. Ou si tu préfère du neuf, on peut de monter des machines pour $300 pièce prêtes à l'emploi. Tu rajoutes $150 par machine pour un moniteur neuf et tu es largement en-dessous d'une solution commerciale. Marty, mon compagnon, utilise depuis peu une distribution Linux qui s'appelle Ubuntu. C'est simple, efficace, à jour et facile d'emploi. Ça coûte rien et tu as largement tout ce qu'il te faut pour travailler.

— Moins de $1 000 pour deux ordinateurs alors que c'était le prix du neuf d'un seul sans logiciels pour l'offre que j'ai vue, ça m'intéresse ! On va commencer en mars de l'année prochaine, Miranda et moi. Mon employeur accepte de la prendre en stage entre la fin de sa formation et l'ouverture de notre cabinet.

— Ashford, Wendling and associates vont perdre une enquêtrice de course avec toi…

— Comme Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner associates ont perdu d'un coup leurs trois meilleures avocates. Je te rappellerai pour le matériel, on pourra se revoir… Au fait, tant que j'y pense, concernant le travail, j'ai les résultats de l'enquête demain pour Sarah Jane, son histoire d'incendie de synagogue pour l'Anti-Defamation League. Le FBI est aussi sur le coup, si elle veut passer à Federal Plaza.

— Je lui dis ça, ça lui fera plaisir. Il y a un théoricien de la conspiration impliqué dans cette affaire, il me semble ?

— Comme témoin, le FBI veut entendre sa version. Il y a une assignation à comparaître de prévue, c'est en négociation avec l'ADL… »

En rentrant au cabinet, j'ai trouvé Parsley, Sage et Rosemary en train d'observer soigneusement Wendy, qui tapait un courrier sur son ordinateur. Le spectacle du fonctionnement ordinaire de la machine les fascinaient. Ils s'étaient installés sur le bureau de Wendy de chaque côté du clavier et ils regardaient l'écran, fascinés par les caractères qui apparaissaient. Dans notre bureau, Sarah était au téléphone avec Wendy pour une historie d'ordre privé :

« …nous avons Wendy au cabinet, et nous n'avons malheureusement pas besoin de petite main cette année, tu peux être sûre que j'aurais tout de suite pensé à Fanny si on avait eu besoin

d'une assistante… Non, pas du côté des clients, mais Linda connaît personnellement une directrice de supermarché, si Fanny n'a pas peur de faire les rayons, je lui demande… Linda, c'est la petite cousine de Mandy qui cherche un travail pour l'été, elle vient d'avoir seize ans, Miranda pourrait avoir quelque chose pour elle, je peux lui donner l'adresse ?

— C'est à Brooklyn, si la cousine de Mandy habite dans les environs, ça peut aller. Tu peux lui laisser l'adresse, Miranda a besoin de magasiniers, de manutentionnaires, de caissières et de personnel supplémentaire pour regarnir les rayons en été, avec les touristes qui viennent faire leurs courses chez elle après être passés à Coney Island. Tu peux lui laisser les coordonnées de Mira, mais faudra qu'elle précise qu'elle appelle de ma part pour avoir une chance. Ayleen est là ?

— Avec Janice pour un problème d'informatique… Mandy ?… Oui, je t'envoie les coordonnées professionnelles de Miranda Gutierrez à ton cabinet. Par contre, Fanny devra dire qu'elle vient de la part de Linda… D'accord, ça part tout de suite, à ce soir Mandy… Ton affaire de détective privé, ça avance ?

— Oui, Chantelle a tout en tête, et elle prépare son affaire. Elle a déjà les locaux, dans Midtown. Pas plus cher que Brooklyn. Shalimar est dans les environs ?

— Sur mes genoux, elle dort…

— Elle a bien choisi sa place… Au fait, pour l'Anti-Defamation League, tu auras le rapport du détective privé demain matin. Tant que j'y pense, pour l'affaire Gutierrez, tu as des nouvelles du juge Pfaffenhaffer pour l'audience finale ?

— Ayleen l'a eu au téléphone, c'est fixé au 5 septembre. On va recevoir la convocation d'ici mercredi prochain, en même temps que les autres parties.

— Tant mieux, Miranda m'a confirmé que pour son affaire contre la Maison Blanche, il n'y aurait rien avant 2007… Tu as le dossier Larcher sous le coude ? J'ai deux-trois trucs à revoir avant l'audience… »

Notre cabinet d'avocates a vite marché à plein régime et, en ce début d'été 2006, nous n'avions pas de craintes à avoir quand à notre avenir professionnel. D'un autre côté, CCA 911, sur le point de fermer un an plus tôt, était florissante grâce à notre décision d'attaquer de front les théoriciens de la conspiration. Ce jeudi soir, comme tous les jeudis de la semaine, c'était repassage en famille. Nous avons pris cette habitude, Martin et moi, dans notre organisation domestique. Chacun avec sa planche et son fer à repasser, nous nous mettons face à face dans le salon, nous nous partageons la pile de linge en deux et nous faisons le travail tout en discutant de choses et d'autres. Ce soir-là, notre principal sujet de discussion a porté sur CCA 911 :

« …Noémie a été retenue pour représenter le Ministère de l'Équipement lors de l'expérience de Dalmarnock, en Écosse. Le Building Research Establishment britannique et l'université d'Edimbourg veulent mener une expérience en grandeur réelle sur un incendie dans un immeuble à structure métallique. Jacob représentera le CSU du NYPD, au titre de son expertise à Ground Zero et à Fresh Kill Landfill.

— Elle a aussi travaillé sur cet immeuble à Madrid qui a flambé, je ne sais plus comment il s'appelle… Celui où toutes les charpentes métalliques se sont effondrées, mais pas le cœur et les parties en béton…

— C'est la Torre Windsor… C'était au début de l'année dernière que ça a eu lieu. Dans le même ordre d'idées, Jacob et son groupe de travail ont épluché les documents du NIST, et ils ont trouvé quelque chose d'intéressant concernant l'effondrement des Twins. Tu sais, Noémie avait dit que les fixation des poutres de structure des planchers avaient probablement cédé.

— Ils n'ont quand même pas trouvé des traces d'explosifs, le NIST ?

— Certainement pas. En fait, ils ont trouvé que les fixation des poutres des planchers sont restées intactes. Avec la chaleur de l'incendie, les poutres se sont déformées en se pliant vers le bas avec le poids de la tour, tout en restant accrochées aux poutres de structure de la façade, au fur et à mesure qu'elles perdaient de la résistance mécanique à cause de la chaleur dégagée par les incendies. Elles ont entraîné les poutres de la façade, qui se sont déformées en creux vers l'intérieur de la tour au fur et à mesure que les poutres des planchers se déformaient.

— Et quand le seuil d'élasticité des poutres de la façade a été dépassé, tout a cassé d'un coup, les étages au-dessus de la zone incendiée ont chuté en écrasant tout ce qui était en dessous, ce qu'on a bien vu ce jour-là… La déformation en creux des poutres de la façade, le NIST a pu la mesurer ?

— Jusqu'à 1m50 d'incurvation vers l'intérieur. Je ne pensais pas que c'était aussi souple que ça, l'acier A36.

— Avec 80 à 130 000 tonnes métriques d'immeuble au-dessus, une telle déformation n'a rien d'extraordinaire… Louise chérie, papa et maman font le repassage en ce moment, ils sont occupés et il ne faut pas les déranger…

— Maman, le minou, il veut pas faire des câlins…

— Elle est comme toi et moi Psychose, répondit Martin. Il lui arrive d'avoir envie qu'on lui fiche la paix.

— Oui, mais elle est *dans la lampe* et elle veut pas descendre…

— Dans la… Louise, je viens avec toi, tu vas me montrer ce qu'elle fait, Psychose…

— Oui maman ! »

En fait, la chatte s'était accrochée au lustre du salon, et elle grondait quand on s'approchait un peu trop d'elle… Pour expliquer ça à ma plus jeune fille, c'était un peu délicat :

« Heu… Louise chérie, tu vois, Psychose a parfois des idées bizarres, elle est comme ça… Ne t'en fais pas pour elle, quand elle aura envie de descendre, elle se décrochera toute seule et tu pourras lui faire un gros câlin…

— *Elle est encore accrochée au lustre du salon, la chatte ?*

— Nelly, comment ça "encore" ?

— Ben, maman, elle fait ça de temps à autre. Galina et moi, on a essayé de la décrocher une fois mais elle nous mordait… répondit ma fille en sortant de sa chambre. Ça lui prend de temps à autre, faut pas t'inquiéter…

— J'ai bien fait de fixer ce lustre avec les six vis au lieu des trois que ton père voulait installer…

— Linda, qu'est-ce qu'il a le lustre du salon ?

— Grrrrroooooooo…

— Ah, je vois. C'est pour ça que Louise venait nous voir… constata Martin.

— Nelly, est-ce que tu sais si… Heu… Papa, vaut mieux pas rester là, Psychose ne fait pas attention à ce qu'il y a en dessous d'elle quand elle veut descendre… commenta Galina, qui venait aux nouvelles. Elle a déjà failli me tomber dessus lundi soir, heureusement que Nelly m'a poussée de côté… »

Tout autant que les thèses des théoriciens de la conspiration, le comportement de notre animal domestique est une source constante d'aberrations surréalistes en tout genre… À côté de ça, la chasse au doughnuts en milieu informatisé pratiquée par un méphitidé femelle domestiqué apparaît comme étant quelque chose de tout à fait normal…

Pendant le mois de juillet, j'ai dû faire une démarche que j'aurais bien aimé ne pas faire. J'ai profité d'un déplacement professionnel pour me rendre à Denver, ma ville natale, afin de régler une affaire d'ordre privé. Le fait qu'un extrait du dialogue que j'ai eu avec ma meilleure amie au moment de sa mort tragique à bord du vol United 93 ait été exploité par les créateurs de *Modifications Éparpillées* pour illustrer leur thèse de la simulation et de la falsification du crash du vol United 93 avait suscité la colère légitime de la famille de Judith, mon amie d'enfance, et une forte envie de massacrer ces trous du culs à mains nues de ma part.

Même si je trouvais l'obstination d'Ayleen à venger l'affront du "mémère qui n'y connaît rien à l'aviation" quelque peu exagérée, je la comprenais. Car en ce qui concerne mon amie, il y avait clairement insulte à la mémoire d'une morte. Si les trois abrutis finis qui ont pondu *Modifications Éparpillées* avaient été à bord du même avion que Judith, est-ce qu'ils auraient eu la bêtise de prétendre que les quatre pirates de l'air qui ont assassiné de sang-froid un passager avant de prendre les commandes de l'avion étaient des agents de notre gouvernement simulant une attaque terroriste ?

Comme me l'a dit un jour Martin à ce sujet, les théoriciens de la conspiration, ça ose tout, c'est à ça qu'on les reconnaît… En attendant, les parents et le frère cadet de Judith avaient lancé une procédure judiciaire pour demander réparation aux auteurs de *Modifications Éparpillées*, procédure à laquelle je m'étais jointe. L'assignation qui avait été notifiée aux auteurs de cette déjection visuelle qu'est *Modifications Éparpillées* était suffisamment claire quand à la nature de l'offense, en voici les termes que je reproduis ici in extenso :

Maître Alvyn VAN LEYDEN
Maître Joan SEYLOND VAN LEYDEN
Avocats associés
4245, Montview boulevard
80207-3712 DENVER, CO
(303) 361-4478
van-leyden.associate-attinlaw@westcable.com

Denver, le 28 mai 2006

ASSIGNATION EN CESSATION ET DESISTEMENT

À : Mr. Melvin SEYNE
Mr. Guthrie MAC CRANKE
Mr. Justin FOYLEHATTE
C/O Higher Than Speeches LLC,
1109, Hynsenne Drive,
15522-1404 BEDFORD, PA

Agissant au nom des plaignants suivants :

Mr. Garfield Kenneth BRECKINGHAM
Ms. Bridget Irina MALLONE épouse BRECKINGHAM,
889 Pinewood street
80206-4178 DENVER, CO

parents de feue Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM,

Mr. Sherwood Lyman BRECKINGHAM,
4781, North Arvada Road
80204-3371 DENVER, CO

frère de Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM,

Ms. Linda Susan PATTERSON,
338, Greenwich Street
10013-2741 NEW YORK, NY

agissant en son nom propre solidairement avec les autres plaignants,

M'ont saisi pour une plainte en diffamation et injure publique[74] à l'encontre de feue Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM et de Ms. Linda Susan PATTERSON, suite à l'inclusion d'un dialogue téléphonique enregistré entre les deux personnes précitées, sans l'accord des deux parties et de leurs représentants, ainsi que celui de WOODMAN, FORRESTER, SAWYER, CARPENTER AND JOINER ASSOCIATES ATTORNEYS IN LAW LLC, suite 6901, 350, fifth avenue, 10118-7812 NEW YORK, NY, co-détenteurs du copyright sur cette pièce. Ce dialogue téléphonique rendu public par les intéressés, qui a eu lieu entre feue Ms. BRECKINGHAM et Ms. PATTERSON, a été enregistré le jour du décès de Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM, survenu à Shanksville, PA, le 11 septembre 2001 à 10h04 EST[75], lors du crash du vol United Airlines 93 dont Ms. Judith BRECKINGHAM était passagère.

Ce dialogue a été inclus sans l'autorisation des différentes parties précitées dans le film intitulé *Modifications Éparpillées deuxième édition*, dont Higher Than Speeches LLC, représentée par Mr. Melvin SEYNE, assure la production et la distribution, les auteurs étant Mr. Guthrie MAC CRANKE et Mr. Justin FOYLEHATTE. Au vu de l'absence de contrat autorisant Higher Than Speeches LLC à diffuser le document précité, je vous adresse cette assignation.

Outre l'emploi sans autorisation des parties concernées de matériel sous copyright, cette procédure pénale est ouverte de solidum à l'encontre de Higher Than Speeches LLC, représentée par Mr. Melvin SEYNE, et des auteurs du film *Modifications Éparpillées deuxième édition* sans les autorisations contractuelles nécessaires à une exploitation de l'extrait incriminé, tel que nécessaire au titre des dispositions de l'USC 17 § 501 à 506 sur le copyright.

De plus, suite à une demande des parties intéressées, l'examen de l'utilisation du document incriminé fait clairement apparaître un usage tendancieux, mensonger et diffamatoire des propos de feue Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM et de Ms. Linda Susan PATTERSON, au vu des commentaires suivants associés à cet extrait, et reproduits ici tels quels :

74 *Le concept juridique correspondant en droit anglo-saxon est celui de "libel", qui couvre ces deux notions.*
75 *Eastern Standard Time, le fuseau horaire de la côte est des États-Unis.*

"La façon dont cette femme (feue Ms. BRECKINGHAM) répond au téléphone n'est pas celle d'une personne qui va mourir. On a ici une actrice qui joue un texte répété à l'avance dans cet enregistrement larmoyant destiné à la propagande gouvernementale. Le ton qu'elle emploie montre qu'elle n'est pas non plus morte dans le crash imaginaire de cet avion, aucune panique de la part d'une personne qui sait qu'elle va mourir, plutôt le calme d'un actrice qui récite très bien son texte. Fait intéressant : Ms. PATTERSON, la destinataire de cet appel, est membre du corps des Marines dont elle est officier."

La déclaration selon laquelle Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM aurait falsifié son dernier appel téléphonique afin de faire croire à son décès dans le crash du vol United 93 dans le cadre d'une simulation visant à fabriquer les événements du 11 septembre 2001 constitue une diffamation et une injure publique aux termes de la jurisprudence en vigueur dans les États du Colorado, de New York et de Pennsylvanie, reconnaissant la diffamation per se[76] comme étant l'attribution publique de propos, intentions ou actes inexistants ou interprétés de manière frauduleuse afin d'attenter délibérément à l'intégrité sociale d'une personne physique ou morale.

Concernant la matérialité du décès de Ms. Judith BRECKINGHAM, le coroner du comté de Somerset a formellement identifié, avec l'aide de la famille, la dépouille mortelle de Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM et confirmé qu'elle a été retrouvée sur le lieu du crash du vol United 93. La dépouille mortelle de la susnommée a ensuite été rendue à sa famille pour un service funéraire privé. De plus, feue Ms. BRECKINGHAM ayant été de son vivant, une opposante ouverte aux politiques menées par l'actuel exécutif de notre pays, l'insinuation selon laquelle elle aurait pu collaborer à un complot gouvernemental visant à simuler les attentats du 11 septembre 2001, conjointement à la négation de son décès dans les circonstances susmentionnées, auquel se rajoute la diffusion publique des dites insinuations par le biais du film susmentionné, est constitutive du crime d'injure publique et de diffamation, en conformité avec les dispositions légales des trois États susnommés.

Il en est de même de la mention de l'appartenance au corps des Marines de Ms. Linda Susan PATTERSON, indiquée dans ce commentaire de façon à ce que soit insinué que la susnommée aurait aussi été partie prenante dans le complot imaginé par les auteurs de *Modifications Éparpillées*. Si Ms. Linda Susan PATTERSON, exerçant la profession d'avocate à New York City, est effectivement officier de réserve du corps des Marines, l'insinuation du fait que par cette appartenance à nos forces armées, elle aurait pu être complice de feue Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM dans la simulation du décès de cette dernière constitue un crime d'injure publique et de diffamation aux termes de la définition de la diffamation per se reconnue par les trois États susnommés.

Par voie de conséquence, et sous peine de poursuites pénales devant la cour criminelle fédérale de Denver, Colorado, compétente pour juger cette affaire, je vous demande, en tant que producteurs et auteurs du film *Modifications Éparpillées deuxième édition*, de bien vouloir, dans les six mois qui suivent la réception en mains propres de ladite assignation :

76 *Notion de droit indiquant que la diffamation est reconnue légalement comme étant un délit autonome à part entière, et non le constituant annexe d'une autre forme de délit ou de crime.*

1) de cesser, par tous moyens et sans délai, la diffusion de l'œuvre intitulée *Modifications Éparpillées deuxième édition ;*

2) de supprimer de toutes les versions ultérieures au film *Modifications Éparpillées deuxième édition* le dialogue téléphonique susmentionné entre feue Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM et Ms. Linda Susan PATTERSON ;

3) de supprimer dans les même termes toute allusion, précédant ou suivant ce dialogue, aux deux protagonistes susnommées et tout commentaire les concernant, que leur nom y figure ou pas ;

4) de supprimer dans les mêmes termes toute allusion et/ou commentaire concernant les circonstances du décès de Ms. Judith Evelyn BRECKINGHAM, que le nom de l'intéressée soit explicitement mentionné ou pas ;

5) de publier un texte faisant mention de l'exécution des clauses de cette assignation, avec mention in extenso des noms et qualités des plaignants, des faits criminels reportés dans cette assignation, des noms et qualités des défenseurs et de la société Higher Than Speeches LLC, aux frais exclusifs de cette dernière, dans les journaux suivants : New York Times, Washington Post, Los Angeles Times, The Philadelphia Inquirer, Denver Post, Bedford Gazette, Stonycreek Observer, texte rédigé par mes soins et approuvé par les plaignants avant publication, conformément à la demande des dites parties et en accord avec les dispositions contractuelles me liant aux parties susnommées.

La présente assignation en cessation et désistement ne fera l'objet d'aucune négociation dans son contenu et ses clauses exécutoires. Tout refus, même partiel, d'en appliquer les clauses exécutoires entraînera l'ouverture de poursuites au pénal devant la juridiction compétente passé un délai de six mois après réception de ladite assignation par les destinataires concernés.

Un constat d'exécution sera établi, en accord entre les parties concernées, et légalisé par décision de justice aux frais des destinataires de l'assignation une fois les clauses exécutoires mentionnées ci-dessus intégralement satisfaites. En tant que représentant des plaignants, je suis chargé de l'exécution de la procédure de cessation et désistement ouverte par ces derniers.

Dans l'attente de votre réponse, veuillez agréer, messieurs, l'assurance de mes salutations distinguées.

Maître Alvyn VAN LEYDEN,
Avocat, barreau du Colorado.

Ça se passe de commentaires… Les publications légales visaient à saigner à blanc, financièrement, ces abrutis en plus de les gratifier d'une humiliation publique en bonne et due forme. Mais, par le biais de diverses donations de personnes privées soutenant le mouvement, ils ont pu payer la facture… Du moins, il s'agit de la version "officielle", je soupçonne le Parti républicain

et le clan Bush d'avoir discrètement mis la main à la poche… J'ai fait trois voyages à Denver pour régler cette affaire légale avec les Breckinghames, et celui que j'ai fait, en ce mois de juillet était le dernier. Higher Than Speeches LLC s'était engagée par contrat à supprimer le passage litigieux dans son édition finale qui était prévue pour le 31 octobre 2006.

L'avocat en charge du dossier, celui de la famille Breckingham, devait nous transmettre le texte de la publication judiciaire pour lecture et approbation une fois qu'il aurait constaté l'exécution de l'assignation pour la partie retrait. Mais, pour le moment, en cette chaude soirée d'été, j'avais quelqu'un à voir en privé, dans le cimetière municipal de Conway Hill. Sous un chêne, une simple pierre de granit gris marquait la dernière demeure de la personne qui avait le plus compté dans ma vie, avec une simple inscription :

Ici repose notre fille et sœur bien aimée

Judith Evelyn Marion BRECKINGHAM

Boston, MA, 25 avril 1967

Shanksville, PA, 11 septembre 2001

J'avais toujours autant de mal à venir lui rendre visite, même après que cinq ans se soient écoulés. Elle avait gardé la tête haute jusqu'au bout, et j'ai eu la douloureuse tâche de devoir prévenir sa famille, par médias interposé, le réseau téléphonique de New York City étant coupé aux communications privées par la FEMA au vu de la catastrophe qui avait eu lieu ce jour-là. Bien qu'étant officier du corps des Marines, je n'ai eu à faire aucune lettre à la famille d'un des membres de mon unité pour lui notifier la mort au combat de son fils ou de sa fille. Et là, il a fallu que j'informe la famille de ma meilleure amie que leur fille avait pris le mauvais avion au mauvais moment. Et en public en plus…

Ce soir-là, j'ai eu l'inspiration de faire un saut pour voir Jude. J'avais donné de ma personne pour qu'une bande de petits cons arrêtent de venir pisser sur sa tombe, au sens figuré bien sûr. Je ne regrettais pas d'avoir fait cette démarche et c'est ce jour-là que j'ai enfin admis que CCA 911 avait raison de se battre contre ces crétins finis. Il y avait encore beaucoup de travail à faire pour les envoyer dans le néant médiatique duquel ils n'auraient dû jamais sortir, mais une bataille venait enfin d'être remportée, ce que j'ai dit à Jude :

« Je viens de voir ton frère et tes parents chez l'avocat, Seyne et les deux imbéciles qui l'accompagnent ont accepté d'exécuter l'assignation qu'on leur a fait signer… Ils en ont aussi une de Silverstein Properties pour le même crime, je le sais de source sûre, et ils ont été obligés de revoir leur copie en vitesse. Et nous ne serions pas les seuls sur le coup, Silverstein Properties, ta famille et moi… Malheureusement, ça ne sera pas suffisant pour qu'ils la ferment, mais on ne lâchera pas… Comme au hockey, quand on a ramassé l'équipe la plus nulle de toute la ville et que tu m'as convaincue d'en être le capitaine… Qu'est-ce qu'on s'est marrées, les filles, toi et moi, quand on a enfin été bonnes ! Il y a eu du boulot de fait, mais on y est toutes arrivés. Grâce à toi… Je vais rentrer à New York après, on part en Hongrie cette année. Nos deux semaines début août, les petites, Martin et moi…

— Linda, je savais que je te retrouverais là. Siobhan m'a dit que tu étais allée faire un tour sans me dire où tu étais partie…

— Bonsoir Sherwood… Je voulais dire quelques mots à ta sœur avant de partir… Elle a toujours aimé les soirs d'été à Denver à cause de la lumière du soleil couchant… Ce n'est pas la même que celle sur la côte est, elle est plus claire, plus chaude…

— Je voulais aussi voir Jude… Elle nous manque à tous.

— Oui… Et Debbie, comment ça va ? Cinq ans qu'elle a perdu sa mère.

— Elle fait avec. Je n'ai pas cru utile de la tenir au courant de nos problèmes juridiques avec les crétins qui ont fait *Modifications Éparpillées*. Elle veut vitre une adolescence normale, sans qu'on lui rappelle constamment ce qui est arrivé à sa mère. Elle ne veut pas être une fille de victime des attentats du 11 septembre 2001 toute sa vie.

— Tu comptes la tenir au courant quand même ?

— Oui. Mais seulement si elle le demande… »

Sherwood Breckingham est le parrain de sa nièce, Deborah Breckingham Cartwright, la fille de Judith. Elle vit chez son père à Seattle, et elle venait d'avoir 14 ans en cette année 2006. J'avais des relations avec elle, en tant qu'amie d'enfance de sa mère, mais comme nous étions chacune à un bout du pays, ce n'était pas facile. J'avais noté un petit changement concernant la pierre tombale de Judith. Ce n'était pas le même modèle que lors de son enterrement, la mention aux attentats du 11 septembre 2001 avait disparue :

« Sherwood, tu as fait changer la pierre tombale ?

— Oui, récemment, ça date du mois dernier. La précédente était cassée, on ne sait pas si c'est du vandalisme ou un défaut de la pierre. En accord avec mes parents et Debbie, on a supprimé la mention au 11 septembre 2001. Jude aurait aimé que l'on ne fasse pas exception pour elle de cette façon, même pour sa dernière demeure.

— Tu as bien fait. Ça lui va très bien cette nouvelle pierre.

— Au fait, tu sais qu'on est en train de travailler à corps la municipalité, ton père, le mien et moi, pour qu'on donne son nom à notre ancienne école primaire, à Conway Hill ?

— Non ? Bonne idée, ça aurait plu à Jude. Elle ne voulait aucun autre honneur que celui d'avoir fait son boulot du mieux qu'elle pouvait… Même à son enterrement, elle aurait été d'accord pour ce que tes parents on demandé, rien sur son cercueil, même pas le drapeau, un enterrement de citoyenne modeste…

— C'est pour ça qu'elle mérite que l'on donne son nom à une école. Un lieu où on prépare l'avenir, ce qu'elle a toujours fait… »

Jude aura une école à son nom, tandis qu'une tête d'œuf du Pentagone trouvera bien quelque chose qui flotte à baptiser du nom d'USS Linda Patterson après mon décès… À tout choisir, je préférerai avoir mon nom attribué à une école. Et j'étais bien contente que celui de ma meilleure amie soit envisagé pour l'école où nous avons passé les meilleures années de nos vies, Jude et moi…

Cette année-la, nous avions prévu de passer nos vacances en Hongrie, pendant la première quinzaine d'août, sur invitation de mon beau-frère Istvan Fellernagy, le compagnon de Noémie-Jeanne Peyreblanque, la sœur aînée de Martin. Ce voyage était d'autant plus intéressant qu'Istvan avait pu nous inviter dans sa famille à Szeged, une petite ville du sud-est du pays, pas du tout connue des touristes et très intéressante à cause de ça. Martin y était allé avant que nous nous connaissions, lui et moi, du temps où il était interne à l'hôpital central de Sarajevo. Depuis New

York, nous sommes passés par Londres pour prendre un vol de la Malev, la compagnie aérienne nationale hongroise, à destination de Budapest, avant de continuer en train vers Szeged.

Szeged est une jolie petite ville tranquille de Hongrie, aux airs marqués d'Europe centrale, très agréable sous ses airs austères. Au confluent de deux rivières, la Tisza et le Maros, la première étant un affluent du Danube dans laquelle la seconde se jette, avec 164 000 habitants elle a la taille d'une ville comme Lakewood, Colorado, ou Yonkers, New York, si vous préférez une référence sur la côte est. Elle est dotée d'une université renommée en Hongrie.

Béla Fellernagy, le père d'Istvan, est professeur d'histoire à l'université de Szeged, et son épouse, Margit, travaille comme directrice de travaux pour une entreprise spécialisée dans la construction et l'entretien de routes. Ils ont acheté une ferme à l'abandon en 1991, après la chute du mur de Berlin, et ils l'on remise en état avec l'intention de la mettre en gérance comme gîte rural quand ils prendront leur retraite. En attendant, ils louent les chambres à l'unité au fur et à mesure qu'ils en terminent l'aménagement. En 2006, il ne leur restait plus que deux pièces à aménager sur les douze de la ferme, travail fini seulement en juin 2008 pour des raisons de coût. Entre temps, ils ont loué leur appartement du centre-ville en habitant une partie de la ferme, afin d'avoir un revenu supplémentaire à investir dans cette dernière.

Comme nous avions été invité, et malgré la proposition polie et discrète de Martin de participer aux frais, nous n'avons pas eu à payer pour notre chambre et celle des petites. Nous avons passé nos dix jours sur place à visiter les petits coins tranquilles de cette région de la Hongrie, en profitant des connaissances d'Istvan sur sa terre natale. Sans oublier la gastronomie locale, bien évidemment… Au passage, la poste hongroise a gagné l'équivalent d'une centaine de dollars de colis de paprika à envoyer à notre adresse à New York, Martin ayant fait le plein en paprika épice et conserves de paprika, la grande spécialité locale…

Pour le salami hongrois, l'entreprise locale qui le fabrique n'avait pas encore sorti sa gamme de charcuteries sous vide exportables aux USA, heureusement pour moi. Malheureusement, ils vendaient à l'international par internet. Enfin, malheureusement, quand on est obligée par un conjoint gourmand à visiter l'usine locale sous tous ses angles, mais pas quand l'US Postal vous livre un salami hongrois sous vide de 10 kilos à domicile (environ 25 livres)… Bien que n'étant pas amatrice inconditionnelle de charcuterie comme Martin (je ne mets jamais de saucisses dans le bigos, par exemple), j'avoue que le salami hongrois ne me laisse pas indifférente…

Cette région du pays est nettement moins touristique que la capitale, le nord-est et ses vignobles, ou la région autour du lac Balaton, au sud-ouest, surnommée "Deutschland 2" par Martin à cause de la fréquentation intense des rives de cette étendue d'eau par les ressortissants de la patrie de Goethe, Beethoven, Nietzsche et Clausewitz. Par contre, à Szeged, vous êtes en plein milieu de la grande plaine hongroise, le paysage habituel que l'on associe à la Hongrie. C'est un peu comme le Kansas pour le relief, en beaucoup plus peuplé et plus est-européen comme ambiance. Par exemple, de nombreuses fermes traditionnelles, dont certaines ont été construites du temps où les USA n'étaient encore qu'une colonie anglaise, sont toujours habitées par les fermiers hongrois, qui rangent leur matériel agricole dans des granges qui ont débuté leur carrière, au XVIIIe siècle, comme lieu de stockage de paille et de grains, étables et écuries.

Alors qu'il s'agit à l'origine d'une céréale typiquement américaine, le maïs a été massivement adopté en Hongrie et rapidement intégré à la cuisine locale. En été, vous avez souvent des paysannes qui vendent, avec succès, des épis de maïs bouillis aux passants à la recherche d'un en-cas bon et pas cher. De plus, en ville, avec les marchés paysans, Martin a eu de quoi faire avec toutes les productions agricoles locales, et pas seulement les paprikas. Toutes les variétés de fruits et de

légumes d'été étaient représentées, et l'énorme pastèque que nous avons acheté n'a pas survécu longtemps à l'appétit de nos filles et de leurs cousins.

Comme autres activités, nous avons profité de la vivacité de la vie culturelle de cette petite ville pour nous offrir quelques soirées. Le surlendemain de notre arrivée, il y avait un concert d'orgue à la synagogue de la ville, sur des œuvres de Jean-Sébastien Bach, et Martin avait réservé depuis New York avant notre départ sur les indications d'Istvan. Au passage, il a parlé exclusivement allemand durant notre séjour mais j'ai été surprise de trouver des interlocuteurs qui parlaient anglais en dehors de la famille d'Istvan, et pas seulement des étudiants de l'université locale en vacances. J'ai pu avoir une conversation avec des touristes polonais dans la langue de ma mère que je pensais être du polonais, mais qui s'est avérée être composée à moitié de termes provenant du yiddish…

Nous nous sommes payés ensuite un autre concert, de jazz tzigane hongrois cette fois-ci, avec un orchestre qui était excellent, dans un des cafés de la ville. Naturellement, Martin a tout de suite trouvé la Sachertorte sur la carte des pâtisseries, et remarqué la serveuse, une petite brune fine aux cheveux courts, avec les traits est-européens très marqués, pommettes saillantes et yeux noirs légèrement en amande… Elle a gagné 1 000 forints hongrois de pourboire, l'équivalent de $5, sous le prétexte officiel qu'elle nous avait servi rapidement et qu'elle parlait un anglais impeccable. Vu de dos en dessous de la ceinture, le véritable prétexte était bien évident, malgré les dénégations de Martin, habituel chez lui, qui attribue à ma tendance imaginaire à la jalousie mes observations sur son comportement discutable.

À cette occasion, après le concert, Béla Fellernagy et Istvan nous ont parlé de la vision des européens en matière de théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Outre que le mouvement avait commencé en Europe avec le livre de Valentin Brey sur le sujet, intitulé *L'Épouvantable Tromperie*. Contrairement à ce que je pensais, les théoriciens de la conspiration n'avaient pas plus d'audience en Europe qu'aux États-Unis et, surtout, il n'étaient pas implicitement soutenus par les médias locaux, du fait qu'ils n'avaient aucune utilité pour les pouvoirs en place. Et, parmi la population, il n'y avait pas plus de gens qui soutenaient les théories de la conspiration qu'il y en avait aux USA. C'était plutôt rassurant, et cela m'avait paru assez paradoxal pour un pays comme la Hongrie, dont le gouvernement avait soutenu l'invasion de l'Irak. Mais pas la population :

« Pas plus que pour la Pologne ou la République Tchèque, le soutien du gouvernement hongrois à l'invasion de l'Irak n'a fait preuve d'une approbation populaire massive, et c'était même l'inverse, me précisa le professeur Fellernagy. La Hongrie est même le pays où le soutien populaire a la politique pro-Bush a été le moindre. Alors que 60 à 70 % des polonais et des tchèques désapprouvaient le soutien de leur gouvernement à la politique de Bush, 85 % des hongrois étaient contre l'engagement de leur gouvernement dans cette aventure militaire.

— C'est énorme… pointai-je, surprise. Et malgré le fait que l'opinion publique européenne aie plutôt une forte tendance à l'anti-américanisme, les théoriciens de la conspiration n'ont pas plus d'audience ici qu'outre-atlantique. C'est surprenant…

— L'anti-américanisme, c'est très discutable, pointa Istvan. Il y a une tendance de fond à cet état d'esprit chez l'extrême-gauche autant que chez l'extrême-droite, il s'exprime souvent de façon directe et ouverte mais il n'a pas une grande audience. D'autant plus que dans un pays comme le nôtre, nous avons vécu pendant des décennies avec un anti-américanisme officiel fabriqué et diffusé par le gouvernement, ce qui ne facilite pas vraiment la diffusion de la version libre dans le grand public… Par contre, ce qui me paraît plus étonnant, c'est que, malgré le soutien intensif dont ils bénéficient de la part des médias, les théoriciens de la conspiration n'aient pas plus de soutien aux USA que chez nous ! Peter, mon frère, qui va souvent aux USA pour son travail, tombe toujours au

moins une fois sur une émission qui donne la parole à ces imbéciles finis quand il allume la télévision de son hôtel !

— Istvan, je ne pense pas qu'il soit utile de t'expliquer ce qu'est un imbécile utile… pointa Martin. Ces type-là sont instrumentalisés par la Maison Blanche et ses relais dans les médias pour faire ce que Chomsky a qualifié, à juste titre, de débat de diversion. Pendant que l'opposition potentielle à Bush court après un complot imaginaire, elle ne s'occupe pas de problèmes de société réels, et cela au profit de l'équipe dirigeante actuelle. On l'a bien vu avec la réélection de Bush en 2004, date à laquelle les théoriciens de la conspiration ont pris de l'ampleur, comme par hasard en plein pendant une année électorale.

— Et ça continue avec vos midterms il me semble, reprit Noémie. Surtout avec la sortie de ce film, *Modifications Éparpillées*, dont la première version a eu droit à de la pub, l'année dernière, sur une chaîne de télévision du groupe Wolf Media, très aligné sur les républicains en général et Bush en particulier… Cela ne m'étonnerait pas que ce truc-là soit une fabrication de leurs équipes de communication !

— Pourquoi fabriquer ce qui vous est offert bénévolement par des gens qui se battent entre eux pour vous soutenir en croyant vous combattre ? objectai-je. Il y a toujours eu des théoriciens de la conspiration aux USA, et leurs idioties ont été plus ou moins exploitées en fonction de l'intérêt qu'elles avaient pour le pouvoir en place. Les théories sur les ovnis et la falsification du programme Apollo n'ont pas dépassé le cercle des croyants habituels en ces stupidités parce qu'elles n'avaient aucun intérêt politique. Mais les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont utilisées ad nauseam parce que l'équipe actuelle à la Maison Blanche en a besoin à la fois pour ridiculiser l'opposition et détourner ses débats sur un sujet sur lesquels les enjeux sont nuls. Le World Trade Center, Noémie le confirmera, a été détruit par la combinaison de l'impact des deux 767 détournés et de l'incendie qui a suivi, c'est une évidence physique et débattre là-dessus, si on n'est pas ingénieur en génie civil ou architecte, n'a aucun intérêt ! Surtout au vu des théories alternatives proposées : Je suis experte en explosifs et je peux vous dire que l'emploi de RDX –le plastic habituellement utilisé dans les démolitions contrôlées– était tout bonnement impossible dans le cas des Twins. Outre que les charges de minages auraient sûrement été délogées de leurs emplacements par l'onde de choc de l'explosion des avions, je ne connais aucun explosif qui ne se décompose pas quand il est soumis à un chaleur intense… On a eu des températures de l'ordre de 1.200° F, je ne sais pas combien ça fait en degrés Celsius…

— 600° C… précisa Martin, Et c'est monté jusqu'à 800° C selon le FDNY. 600° C, c'est une température qui est suffisante pour faire perdre plus de 50 % de sa résistance mécanique à l'acier ordinaire, comme l'A36 employé pour la construction des Twins.

— Hors point de vue technique, recentra Noémie, ce n'est pas toi, Linda, qui m'a dit que les théories de la conspiration au sujet du vol TWA 800 ont été médiatisées pour couvrir la mauvaise gestion des dirigeants de la TWA et une erreur de conception de Boeing suivant la thèse dite tout sauf l'explosion accidentelle ?

— Oui, ce fut le cas, repris-je. Il fallait cacher aux actionnaires de Boeing l'éventuelle responsabilité pénale de l'entreprise, qui aurait fait baisser le cours de l'action en cas de dommages et intérêts à payer aux familles des victimes, afin d'avoir leur soutien lors de la fusion prévue avec Mac Donnell Douglas, qui a eu lieu l'année suivante. Et sauver la peau de la TWA en masquant son manque d'investissements –c'était la compagnie aérienne américaine qui avait les plus vieux avions en exploitation à l'époque– pour ne pas affoler un éventuel repreneur, en l'occurrence American Airlines qui a absorbé TWA à partir de 2000. C'est à cette date que les théories de la conspiration sur le vol TWA 800 se sont éteintes dans les médias, sans commentaires…

— TWA 800, c'est le 747 qui a explosé en vol pendant les jeux olympiques d'Atlanta en 1996, c'est bien celui-là ? demanda Béla Fellernagy. C'était bien une explosion dans un réservoir due à un court-circuit, je crois que vous m'en avez parlé parce qu'un collègue aviateur qui travaille dans la même compagnie aérienne que votre sœur a participé à l'enquête.

— C'était cela même, précisai-je. Et pour les théories de la conspiration concernant le 11 septembre 2001, quand les républicains n'en auront plus besoin, elles retourneront au néant duquel elles n'auraient jamais dû sortir.

— Pourtant… pointa Istvan. Si elles sont impopulaires chez vous, elles ne devraient pas être autant médiatisées.

— C'est justement parce qu'elles sont impopulaires qu'elles sont médiatisées, expliqua Martin. Attribuer ce débat impopulaire à une opposition que l'on veut abattre, alors que moins de 5 % du public américain considèrent la thèse du complot organisé par Bush comme crédible, c'est le meilleur moyen de ramasser des votes. À chaque fois qu'un théoricien de la conspiration étale sa bêtise en public ou dans les médias, un candidat républicain recueille cinq voix sans rien faire. Si ces théories étaient populaires, ce serait le mouvement de propagande inverse qui aurait lieu, avec tous les médias qui les contreraient systématiquement.

— Et si elles étaient vraies, personnes n'en aurait jamais entendu parler ! reprit Noémie. Les théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont une alliance de tout ce qu'il y a de plus anti-démocrate dans le monde actuel : les staliniens de l'extrême-gauche fricotent avec les néo-nazis négationnistes et certains fondamentalistes islamistes… Martin, tes 5 %, c'est quel sondage ?

— Celui de l'institut Zarbee qui pose toutes les questions mais dont seules celles qui vont dans le sens des théoriciens de la conspiration ont été médiatisées. Selon ce sondage, si plus de 40% de personnes pensent que le gouvernement américain est impliqué dans les attentats du 11 septembre 2001, seulement 25% considèrent que les thèses des théoriciens de la conspiration sont une explication valable à ce qui s'est passé ce jour-là, dont moins de 5% partisans de la thèse de l'organisation et de l'exécution des attentats par l'exécutif républicain alors en place à la Maison Blanche. Et 66% des sondés considèrent que la thèse dite officielle est la bonne.

— Impliqué dans les attentats, ça veut tout dire et rien dire, expliqua le professeur Fellernagy. Moi-même, je pense que le gouvernement Bush est impliqué dans les attentats, mais pour masquer son incompétence sur la question, pas pour les avoir organisés ou laissé faire en parfaite connaissance de cause afin de les exploiter ultérieurement à des fins politiques. Martin, vous qui travaillez dans ce secteur à New York, je pense que vous serez d'accord avec moi si je vous dis qu'il y a d'autres sujets bien plus importants dans la politique des États-Unis, comme les problèmes de couverture maladie ?

— Parfaitement… répondit Martin. C'est ce qui rend d'autant plus impopulaires les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, car que l'on prouve ou pas que l'équipe Bush a organisé les attentats ne changera rien à la vie au quotidien des gens. C'est triste à dire mais telle est la réalité : le grand public s'en moque de plus en plus du 11 septembre 2001. Le débat sur ce sujet ne change rien à leur qualité de vie. Et je pense qu'après les midterms de novembre, la place des théoriciens de la conspiration dans les médias va décroître. Et des sujets vitaux, comme la couverture maladie ou la sauvegarde de l'environnement, vont vite ressortir des cartons où l'équipe Bush aurait voulu les enterrer. D'autant plus que les scandales la concernant pleuvent ces derniers temps…

— On verra bien, et je pense qu'à terme, il faudra envisager de ne pas limiter CCA 911 aux questions sur le 11 septembre 2001, pointa Noémie. On verra à l'usage, mais vu que l'on aura

constitué une force d'action politique conséquente, il sera utile de ne pas la laisser dépérir par manque de renouvellement.

— C'est une remarque intéressante que tu fais là, repris-je. Pourquoi est-ce que les théories de la conspiration ont un certain engouement en ce moment ? Très souvent, les gens demandent, en matière d'action politique, ce qu'ils peuvent faire de concret autre que d'aller voter. Et là, on leur a proposé de devenir ingénieur en génie civil en deux heures de visionnage d'un soi-disant documentaire avant de poster leurs impressions sur un site internet afin d'avoir l'illusion de lutter contre Bush junior. J'ai vu ça avec mon groupe de militaires opposés à la guerre en Irak : dès que l'on dit que l'on n'a pas pour but de dénoncer une conspiration inexistante sur le 11 septembre 2001, on perd les plus virulents des candidats potentiels qui soutenaient le contraire.

— Pour ma part, je ne considère pas ça comme une perte, pointa Istvan. Si ces idiots croient que des commentaires ineptes plaqués sur des images d'actualité plus ou moins trafiquées font une Vérité, ils perdent leur temps. J'ai le souvenir d'un certain charnier à Temesvar[77] à la noël 1989 qui n'était qu'une grosse supercherie, malgré tous les commentaires d'actualité qui soutenaient le contraire… Mais ça fait énormément d'énergie militante perdue pour des causes qui en valent la peine. »

Istvan avait bien résumé la problématique de l'exploitation des théories de la conspiration. Et ce qui me rassurait, c'est qu'elles étaient aussi peu populaires en Europe qu'aux USA. Et déjà en perte de vitesse sur le vieux continent, hors hallucinés propagandistes au ton sectaire, faute de soutien médiatique conséquent. Fait que je voyais venir à moyen terme de façon inévitable pour les théoriciens de la conspiration présents dans mon pays…

* * *

77 *Istvan, de nationalité hongroise, emploie ici la dénomination hongroise de la ville roumaine de Timisoara.*

— 16 —

J'ai repris le travail au cabinet le 14 août 2006. Ayleen était partie le mois d'avant chez ses parents à Chicago, c'était au tour de Sarah et Janice de partir en vacances. Nous restions toutes les trois, Ayleen, Wendy et moi, pour faire tourner le cabinet. Notre comptable nous avait fait un état préliminaire de notre situation financière pour l'année fiscale 2006 et les choses se présentaient bien, avec un excédent d'exploitation net avant impôts de $45 687. Pour un cabinet débutant, c'est une bonne nouvelle, et Ayleen se demandait ce qu'il fallait en faire :

« Je sais qu'on verra ça tranquillement avec Sarah quand elle sera rentrée de ses vacances à Seattle avec Mandy, mais je pense qu'il faut nous constituer un volant de trésorerie avec un placement sûr qui puisse nous permettre de récupérer nos liquidités rapidement en cas de besoin. Nous sommes sous le régime de la LLC et un placement en nom commun pour constituer une réserve de trésorerie est possible, et défiscalisé.

— Il faut voir quels produits d'épargne d'entreprise correspondent à ce genre de besoin. À éviter le panier d'actions à haut risque, qui peut tout nous faire perdre, ou les bons du trésor, peu liquides.

— Ne pas oublier non plus la prime de fin d'année pour notre petit personnel. $3 000 chacune, ça serait un beau geste pour Wendy et Jan.

— La boutique tourne grâce à elles, je défendrai ton point de vue devant Sarah. Elle n'est pas pingre là-dessus, ça passera à coup sûr. Excuse-moi, j'ai un appel… Ayleen à l'appareil… Oui, je prends, c'est prioritaire… C'est le Pentagone… Major Messerschmidt, bonjour… Oui c'est moi que vous avez eu pour le dossier du seconde classe Guthrie Mac Cranke, vous m'avez dit pour l'amendement Buckley que vous ne pourrez pas me transmettre son dossier sans mandat… »

Ayleen était toujours sur une piste pour coincer Guthrie Mac Cranke et elle tenait quelque chose de potable comme piste. Pendant les quinze jours où nous devions travailler avec une équipe réduite, nous n'avions que les affaires courantes à régler. J'avais un entraînement avec la Naval Reserve les 19 et 20 août, et Ayleen était prise par l'Air National Guard le week-end suivant, nous ne pouvions pas assurer de comparutions immédiates avant septembre.

Par contre, nous avons pris des dossiers de commissions d'office à passer avant septembre, et cela nous occupait bien. Les indemnités de la Mairie pour nos commissions d'office allaient tomber

avant la fin de l'année et, bien que cela ne représente pas grand-chose au final dans notre bilan, cela nous ferait des liquidités en plus.

Dans le travail en cours, nous avions un gros dossier à traiter dans le cadre d'une restructuration d'entreprise. Le Comité de Gestion de USA Express était notre client depuis peu, et ils préparaient un plan d'expansion et de réorganisation de lignes aériennes sur la côte ouest. Pour ce faire, ils avaient récupéré une compagnie aérienne mal en point, California Pacific, en commun avec une autre compagnie aérienne, Americana, et ils comptaient se la partager en fonction des lignes aériennes respectives desservies par chacun des actionnaires : USA Express reprenait les lignes intérieures, et Americana le réseau vers l'Amérique Latine.

La reprise de cette compagnie, effective en mars 2005 avec le rachat des parts en vente, allait déboucher sur une réorganisation sévère. D'ores et déjà, les deux actionnaires avaient effectué un dégraissage strict en licenciant tous les cadres dirigeants et tout le service marketing, l'un comme l'autre hypertrophiés tant pour les effectifs que pour les salaires… À terme, les deux nouveaux actionnaires de California Pacific voulaient fermer la compagnie, récupérer les avions qui pouvaient l'être et le personnel qui n'aurait pas été mis à la retraite entre temps. Marshall Allenstowe, membre du Comité de Gestion de USA Express au titre du collège des personnels administratifs, était chargé de mission pour tout ce qui touchait à la reprise de cette compagnie. Je devais le voir pour la légalisation de la stratégie à long terme, et c'était un peu compliqué :

« …Nous avons monté un fond d'investissement dans le transport avec Great Lakes General Investments en 2000 pour la reprise de Midcontinent, une compagnie aérienne de moyenne importance qui stagnait, en termes d'activité, mais qui nous intéressait pour ses escales le long de la vallée du Mississippi. Nous sommes en train de rembourser des obligations à terme par annuités avec ce fond, toujours légalement actionnaire de USA Express, et comme nous y sommes engagés jusqu'en 2010 inclus, nous allons essayer de leur laisser une partie de nos parts dans California Pacific. Le problème, c'est que nous avons des actionnaires minoritaires dans cette compagnie, et nous voulons nous en débarrasser proprement sans les léser. En achetant des parts dans ce fonds, au lieu d'être directement actionnaires de California Pacific, ils pourront récupérer, sous formes d'obligations à terme, leur argent quand la compagnie fermera.

— Vous avez prévu de fermer la boutique, c'est ça ?

— Après 2010. Nous voulons monter une compagnie régionale annexe de USA Express en Californie en récupérant des petites compagnies avec des dessertes intéressantes pour les agglomérer dans une compagnie unique. On a deux candidats au rachat qui sont intéressés, Northcal et LA Airways. Deux petites compagnies dont le seul avenir est le rachat par une plus grosse, et on va le faire réaliser par California Pacific. Nous avons un plan pour scinder la compagnie en trois : lignes domestiques pour nous, USA Express, centre de maintenance de San Diego, qui intéresse Great Lakes General, et Amérique Latine, qui va être racheté par Americana. C'est un plan qui va permettre la sauvegarde du maximum d'emplois.

— Et vous allez bâtir Pacific Express à partir de California Pacific ?

— Oui et non. Pacific Express va d'abord être une compagnie aérienne de papier, elle emploiera en contrat de prestation les avions et les équipages de California Pacific. Pacific Express achètera ses propres avions et embauchera ses équipages à partir de 2008, en abandonnant progressivement la prestation de service de California Pacific, ou en la rachetant pour les escales dans les aéroports non desservis par USA Express. On profitera de la démographie de la compagnie pour réduire le nombre de postes sans licenciements, entre les départs à la retraite, les embauches par Pacific Express et les reclassements. En 2012, il n'y aura plus d'avions de California Pacific qui voleront pour Pacific Express. Le problème, c'est qu'on va y concentrer les petits actionnaires de la

compagnie, depuis que les actionnaires principaux de California Pacific nous ont vendu leurs parts. Actionnaires dont nous voulons nous débarrasser proprement pour pouvoir faire ce qu'on veut, à savoir fermer la compagnie parce qu'elle n'est pas viable à long terme. Mais sans les léser.

— Et vous voulez émettre des obligations à terme pour racheter leur capital ?

— Oui. Nous avons un accord de principe de la SEC une fois la séparation des activités de la compagnie, qui effective, à compter du 1er janvier 2007. Nous voulons profiter de cette situation pour imposer la solution des obligations pour les petits porteurs : pour le moment, avec l'entité actuelle, ils ne représentent que 15 % du capital total. Et les quatre cinquièmes d'entre eux vont voter la transformation de leurs actions en obligations, ce qui sera suffisant. L'Assemblée Générale de California Pacific a lieu le 15 décembre de cette année, la séparation en trois entités est déjà votée, reste la partie obligations. On a besoin de vous pour le dossier auprès de la SEC, afin d'obtenir l'autorisation d'effectuer cette transformation du capital.

— La finance, c'est plus le domaine de Sarah, qui n'est pas encore rentrée de vacances. Je vais commencer à constituer le dossier et je vous envoie un devis. Le seul problème que je vois à cette manœuvre, ce seront les 20 % de petits porteurs qui auront refusé la transformation de leurs actions en obligations. California Pacific est une société incorporée, vous ne pourrez pas leur imposer une transformation du capital qu'ils détiennent s'ils n'en veulent pas.

— Dans ce cas-là, tant pis pour eux, ils recevront une quote-part de l'actif résiduel au cours du marché quand nous fermerons la compagnie. Ou ils se débrouilleront avec le nouvel actionnaire si on trouve quelqu'un qui en veut. Ils sont prévenus, s'ils ne veulent pas tenir compte de notre offre, ils assument. Plus aucun actionnaire ne touche de dividendes depuis six ans, s'ils veulent continuer à détenir des parts de capital qui ne leur rapporteront rien, c'est leur problème. »

Ce genre de dossier est facturé dans les $50 000 au forfait par notre cabinet. Cela demande un travail de fond de plusieurs semaines à trois, mais c'est toujours très intéressant à faire. L'émission d'obligations est quelque chose de très réglementé, et USA Express a toujours été très strict là-dessus, dans le sens de ne pas léser les porteurs d'obligations et de leur proposer un contrat où ils gagnent à la fin. Cela coûte cher à la compagnie, rapporte moins aux obligataires qu'une spéculation sur la valeur du titre, mais cela leur rapporte toujours a minima la récupération de leur capital plus inflation au bout de cinq ans. Le marché de l'aviation civile étant en pleine restructuration, il était important pour USA Express de consolider son réseau.

En dehors de ce dossier et des autres dossiers d'entreprise, le cabinet avait à traiter des affaires civiles habituelles. Nous avions deux divorces en cours, une contestation de partage d'héritage, et une class action contre un fabricant de batteries de voitures. Plus des dossiers au pénal en commission d'office ou pas. Par exemple, notre transporteur grugé par trois de ses employés, qui faisaient du transport de marchandises volées pendant leurs heures de travail, nous avait pris comme avocates pour porte plainte contre ses chauffeurs routiers dans l'illégalité. Nous l'avions vu au printemps et, suite à une enquête de notre détective privé, le petit manège de trois de ses chauffeurs avait été découvert avant d'être dénoncé au FBI. J'avais un appel du FBI qui m'apprenait en exclusivité, par la voix de leur agent spécial Donovan Terlinghem, que les deux chauffeurs indélicats avaient été arrêtés en flagrant délit :

« …Le contrôle inopiné que nous avons fait avec les polices de la route du Connecticut et du New Jersey, sur indication de leur patron, ont été fructueuses : nous avons saisi près de $15 000 de marchandises volées. Les assurances et les victimes sont sur le coup, et on a pu inculper trois fourgues grâce à ça, dont un suivi depuis des années par le NYPD et toujours pas coincé faute de preuves.

— C'est une bonne nouvelle tout cela. Don, je te confirme que notre client va témoigner en tant que victime. Le dossier de notre détective privé est recevable comme pièce à charge, on t'en envoie une copie.

— Merci pour le boulot, le juge fédéral ne veut pas traîner sur ce dossier, il veut passer l'audience en octobre. Pour l'instant, les deux suspects sont à l'interrogatoire, ils ont un avocat commis d'office. Naturellement, on a fait attention à ce que ton nom, celui de Sarah ou celui d'Ayleen ne soit pas retenu pour leur défense afin d'éviter un conflit d'intérêt… Tu as des nouvelles de l'escroquerie à l'assurance de Centennial Services ? J'ai cru comprendre qu'une classe-action était envisagée.

— C'est exact, il y a quatre cabinets d'avocats sur tout le pays en plus du nôtre qui sont sur le coup. Comme le siège social de cette entreprise est à Chicago, on va s'associer avec Meyersohn, Lowman et Bates en servant de boîte aux lettres intelligente pour les victimes de la côte est. Les trois autres cabinets sont d'accord. Cela nous déchargera du travail de représentation devant la Cour Fédérale de Chicago, nous nous contenterons de constituer les dossiers pour nos clients, tu pourras toujours passer par nous pour tout ce qui concerne les plaignants new-yorkais. Meyersohn, Lowman et Bates instruiront le dossier devant la Cour Fédérale de Chicago, nous nous contenterons de constituer et transmettre les dossiers de nos clients de la côte est. Vu l'ampleur du dossier, nous préférons nous partager la tâche, Sarah Jane passe voir Meyersohn, Lowman et Bates le 18 septembre pour signer le contrat pour le partage du travail et des bénéfices.

— Bonne nouvelle pour les plaignants donc… Dis-moi, j'ai entendu parler du fait que tu avais un nouveau dossier contre l'AIMALL dans les tuyaux. Sans rentrer dans le secret de l'instruction, ils veulent encore faire un truc genre saigner à blanc une mère de famille pour quatre fichiers mp3 ?

— Huit, pour $10 000 chacun. Je t'en parle parce que la plaignante a tout dit dans la presse avant de venir nous voir. Naturellement, le dossier de l'accusation est en fromage blanc et Janice l'a déjà mis à terre d'un point de vue technique. Nous pensons contre-attaquer en demandant $10 millions de dommages et intérêts à l'AIMALL au titre de la procédure judiciaire abusive…

— Le quatrième amendement, rien que ça !

— Vu leur rapacité, on aurait tort de se gêner. Chaque fois que nous représentons un défenseur contre eux, nous gagnons le procès et le pourcentage des dommages et intérêts qui va avec, plus les honoraires. Nous allons finir par rétribuer les gens qui portent plainte contre eux tellement c'est rentable. Bon, je te laisse, je dois travailler sur un dossier urgent, une commission d'office que je me suis ramassée, une bagarre de bistrot où tout le monde était bourré, l'horreur pour la défense… À la prochaine ! »

Le travail avançait, et ce n'était pas les dossiers qui manquaient. Sarah avait un dossier financier important sous le coude, une histoire compliquée de rachat de capital et de loi anti-trust, avec la FTC qui surveillait ça de près. J'avais fait une recherche documentaire pour elle sur les dispositions de reprise d'une entreprise passée par le Chapitre 7, Titre 11, du code des banqueroutes, et la jurisprudence n'était pas nette sur ce sujet :

« Sarah, pour ton dossier de North Bergen Papers, j'ai vu ce qu'il y avait, et ton cas est entre deux. Les dispositions jurisprudentielles pour le rachat de l'actif corporel résiduel et du paiement des dettes par le repreneur s'appliquent. Par contre, on a aussi les dispositions concernant la liquidation du passif financier qui s'appliquent, et il y a contradiction entre les deux dispositions.

— C'est à dire ?

— La première prévoit explicitement qu'il n'y ait pas de passif incorporel et que les frais de reprise sont limités au solde du passif en remettant tout ce qui est parts de capital à zéro, jugement Penncoal corporation c/FTC. Par contre, avec la restauration de la valeur des actions, il y a obligation de liquidation de l'actif corporel, jugement Conoco c/SEC… Faire les deux, ça ne va pas être possible.

— Je vais soumettre le cas à la FTC pour éviter un procès, et voir avec le client s'il veut récupérer l'usine ou rembourser les actionnaires.

— C'est surtout pour récupérer la majorité des parts au Conseil d'Administration sans être ennuyé par les actionnaires minoritaires, qu'il aura foutu dehors à l'amiable, si j'ai bien compris le dossier, pointa Ayleen. Je pencherai plutôt pour la première solution.

— C'est sans compter sur l'association des anciens employés de l'usine, poursuivit Sarah. Ils comptent des actionnaires parmi eux et ils bloquent tout. North Bergen leur a fait cette offre pour les calmer, c'est tout juste s'ils l'ont acceptée. Si ça ne passe pas, ils vont être obligés de se retirer de l'affaire… Je prends… Sarah Jane Berringsford, j'écoute ?… Oui, je vous la passe… Ayleen, c'est le juge Bolton, pour un dossier militaire… »

Ayleen était toujours sur son dossier concernant l'arrestation du Guthrie Mac Cranke. Elle avait talonné la justice militaire pour avoir son mandat au plus vite, et elle suivait ce dossier de très près. Nous avons fait une pause, Sarah et moi, pour parler en privé d'un autre dossier. C'était une affaire criminelle où un disciple de Timothy Mac Veigh avait tenté de refaire Oklahoma City, mais le BATFE et le FBI l'avaient arrêté à temps. Naturellement, il refusait de plaider coupable, malgré les preuves accablantes, et pour la défense, c'était tombé sur nous :

« C'est pour le dossier Dotchett ? me demanda Sarah Jane. Ce crétin a enfin compris que ça ne servirait à rien de jouer les martyrs ?

— Non. En face, on a le FBI et le BATFE avec des preuves plus que solides, un flagrant délit, et les complices qui l'ont vendu pour sauver leur peau. Rien à faire, il prendra au minimum vingt ans. Tu veux défendre quoi dans ce cas-là ?

— La régularité du procès… Si je joue les avocats pointilleux sur les détails, ça va se retourner contre notre client. Il n'y a rien à sauver, sauf dossier mal fichu. Ce qui n'est pas le cas avec celui-là.

— Laisse tomber, fait le service minimum. On ne peut pas défendre un client contre lui-même. Tu signaleras quand même dans ta plaidoirie que ton client a refusé tes conseils en toute connaissance de cause. Contrairement à Mac Veigh, qui était un pauvre type, ce connard a fait exactement ce que ses idées politiques lui ont dicté. Je plains son épouse et ses trois gamins qu'il laisse derrière.

— Conspiration, fabrication et détention illégale d'explosifs plus tentative de meurtre, je ne pleurerai pas quand il se prendra une peine de prison à vie. Tu peux jouer sur le fait qu'il a mieux choisi sa cible que Mac Veigh, qui a tué 19 gamins quand son camion piégé a fait sauter l'Alfred P. Murrah Building à Oklahoma City le 19 avril 1995. Ce dernier n'avait pas vu la garderie au rez de chaussée, erreur que notre client n'a pas commise.

— Dotchett a clairement évité un immeuble qui accueille un centre social pour sans-abri, c'est bien mince. Bon on n'a que ça, faudra s'en contenter…

— Sarah ! Excuse-moi de te déranger, c'est pour toi ! Un hôtel au New Hampshire…

— La confirmation de ma réservation à l'hôtel… Je prends Wendy… Sarah Jane Berringsford à l'appareil… Oui, vous avez eu miss Amanda Larkin pour la réservation de la chambre, je l'accompagne, vous devez aussi avoir mon nom sur la réservation… »

J'ai laissé Sarah avec sa réservation et je suis retournée dans notre bureau. Ayleen terminait son histoire avec la justice militaire, et son dossier avançait bien :

« …bien, j'attends votre mandat, ça va me permettre d'ouvrir l'enquête… Non, pas encore, mais ça ne saurait tarder, j'ai besoin d'un peu d'aide pour y arriver… En toute légalité bien sûr, l'un d'entre eux a aussi une assignation à comparaître au train, et une de mes associée ne verrait pas d'un mauvais œil que je lui permette de mettre la main sur la personne concernée… Non, vous pouvez me faire confiance, je suis habituellement de l'autre côté de la barre et les trucs et astuces pour faire sauter un acte d'accusation, je les connais bien, je ne me ferais pas piéger de ce côté-là… Bien, dès que j'ai votre mandat, je vais voir cette fameuse formation, ils sont tenus de signaler les absents au Pentagone, non ? C'était comme ça que ça se passait pour mes cours d'astrophysique quand j'ai fait ça avec la formation continue du temps où j'étais en garnison au Japon… Naturellement, je vous accuserai réception et je vous tiendrais au courant. À vos ordres Monsieur, et au plaisir de vous revoir… Linda, ça y est, je vais me le faire cet enfoiré !

— Tu es toujours sur ton dossier Mac Cranke.

— Oui, si tu es d'accord, CCA 911 veut se payer une séance d'humiliation publique de ces crétins en leur offrant un *vrai* débat, avec des gens compétents en face d'eux ! La cerise sur le gâteau, ça sera l'arrestation de Guthrie Mac Cranke à la fin.

— Attends le printemps de l'année prochaine : ma belle-sœur Noémie va revenir aux USA pour son travail, elle en a des questions pertinentes à poser.

— Pas de problème, je vais faire une enquête poussée sur ces types en attendant, afin de bien assurer mon dossier… Mmmmm ! Je sens qu'on va s'amuser ! »

Près d'un an après l'insulte présumée involontaire de Guthrie Mac Cranke à son égard, Ayleen avait réussi à monter un dossier contre lui sur la base de son absence sans autorisation. Il ne manquait plus que le piège pour le prendre mais, de ce point de vue-là, c'était en partie mon travail…

En cette fin du mois d'août 2006, nous étions pris tous les deux par nos engagements respectifs dans l'USMC Reserve pour moi, et dans la Civil Air Patrol pour Martin. Je devais assister à une conférence au Pentagone portant sur les plans de secours en cas de catastrophe naturelle, et Martin s'était porté volontaire pour jouer le rôle du plastron dans une simulation d'attaque aérienne à caractère terroriste. C'est pour cela que nous avons fait la route ensemble depuis New York City, à bord d'un petit Cessna de la Civil Air Patrol. Nous devions nous poser sur l'aéroport de Ronald Reagan Regional, en vue directe du Pentagone, pour des raisons pratiques, que j'ai détaillées avec Martin alors que nous approchions de notre destination :

« Reagan Regional est à deux pas du Pentagone. Avec le métro, j'y suis en un quart d'heure, pas besoin de déranger quelqu'un pour qu'on vienne me chercher. Et toi, tu dois te rendre à Andrews pour la préparation de l'exercice, d'après ce que tu m'as dit.

— J'y suis attendu pour le briefing. Je vais avoir au trousses plusieurs escadrilles de chasse, une belle promotion !

— Fais pas trop de folies chéri, ce n'est pas parce qu'il fait beau qu'il faut en profiter pour jouer les casse-cou.

— T'en fais pas, les gars de l'Air Force m'arrêteront bien avant que je me pose devant la Maison Blanche pour offrir des bagels au Président.

— T'en as de ces idées !

— C'est ce que j'ai dit au général qui dirige cet exercice. C'est ce que je compte faire au cas où ses troupes ne pourraient pas m'arrêter…

— *Air Patrol Deux Six Trois de Reagan contrôle, me recevez-vous ?*

— Affirmatif Reagan contrôle, j'ai passé Chain Bridge, je suis le Potomac en visuel, vous devez m'avoir au radar au niveau douze.

— *Affirmatif Air Patrol Deux Six Trois, squawk positif vous concernant, vous êtes clair pour atterrissage suivant approche Potomac, la piste en service est la 19, rappelez une fois votre manœuvre terminée.*

— Compris Reagan Contrôle, je viens de passer Key Bridge, Roosevelt et Arlington Bridge en vue à midi, de Cessna Air Patrol Deux Six Trois, terminé. »

C'est assez impressionnant de survoler le Potomac avec un petit avion pour se poser sur l'aéroport civil situé juste à côté du Pentagone. Vous arrivez face à la piste avec le Washington Monument juste sur votre gauche, et le Pentagone sur votre droite. Et après, pour moi, j'avais trois station de métro sur la ligne jaune avant d'arriver à destination.

Ma conférence avait lieu au Pentagone avec la participation de représentants de la FEMA. Elle avait pour but de remettre à plat l'organisation du secours d'urgence dans des régions-clefs des États-Unis d'Amérique, au vu des piètres résultats enregistrés lors du passage de l'ouragan Katrina sur la Nouvelle-Orléans l'année dernière. Le gros problème à ce sujet étant que des troupes de l'US Army qui auraient dû assurer l'organisation des secours étaient indisponibles pour cause de déploiement en Irak[78]… C'est pour cela que j'avais été envoyée sur place en urgence avec des renforts en provenance de la New York Naval Reserve.

D'ailleurs, je représentais la partie secours d'urgence en cas de catastrophe de cette dernière. Du fait de mes activités d'officier de réserve du corps des Marines, j'avais comme attribution, outre la supervision de la formation militaire, tout ce qui était coordination des moyens matériels et humains du DoD en cas de catastrophe. Et j'avais déjà eu l'occasion de pratiquer dans cette spécialité, cinq ans plus tôt…

Ma réunion au Pentagone avait lieu dans une salle située dans l'aile de la Navy. Je vous passe les détails, car c'était très technique. En gros, nous avons revu à la fois la disponibilité en personnel et équipements, et les différentes réponses à apporter en cas de catastrophe technologique ou naturelle. Les différents problèmes constatés lors du déploiement des secours à la Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina l'été dernier étaient des cas d'école, et méritaient une analyse poussée.

J'ai eu des échanges constructifs ce jour-là avec la FEMA et, plus particulièrement, l'US Air Force, représentée par le brigadier-général William Samuelson. Responsable de la coordination des problèmes relevant de la sécurité aérienne entre le Pentagone, la FAA, le NTSB et la toute nouvelle TSA, il a une grande expertise dans le domaine de la coordination logistique du transport aérien. À la Nouvelle-Orléans, nous avions eu la chance de pouvoir utiliser l'aéroport de la ville, intact et fonctionnant à sa pleine capacité, ce qui tenait du miracle vu qu'il était à peine à une altitude de quatre pieds *(1 mètre 20)* au-dessus du niveau de la mer, ce que j'ai pointé lors d'un entretien privé avec le général Samuelson pendant la pause café :

« J'avais demandé à l'époque, quand je gérais sur place tout ce qui était approvisionnement en matériel de secours, ce qui se serait passé au cas où aucun aéroport n'avait été utilisable à la Nouvelle-Orléans. J'ai eu comme réponse que l'aéroport de Bâton Rouge était une alternative, comme base aérienne de secours dans un tel cas. Mais il est quand même à soixante miles *(100 km)* de la ville, et ça ne fait que déplacer le problème, tout en rajoutant celui du transport par voie

78 *Authentique.*

terrestre ou hélicoptères à destination de la Nouvelle-Orléans. Il n'y a pas la possibilité de créer une piste et une base aérienne provisoire sur un terrain dégagé, ou d'utiliser des voies routières comme pistes d'atterrissage provisoire pour des gros porteurs ?

— Là, major Patterson, vous pointez un problème récurrent auquel nous essayons d'apporter des solutions fonctionnelles. En théorie, on peut employer des avions-cargo lourds de type C17 sur des pistes de fortune, mais il n'y a actuellement aucun scénario qui prévoit ce cas de figure dans une situation de catastrophe sur notre territoire national.

— Je pense à ce qui pourrait se produire en cas de tremblement de terre majeur en Californie, à San Francisco ou Los Angeles, si aucun aéroport proche du lieu de la catastrophe n'a une piste en état d'accueillir des avions après l'événement, situation qui n'est pas à exclure. Et pour le transport par voie terrestre, je doute qu'il soit possible, à court terme, avec un tel scénario.

— C'est un point majeur que vous soulevez là, et qui n'a pas de réponse satisfaisante à ce jour. Il y a bien des méthodes de construction d'un aérodrome de fortune dans les cartons de l'Air Force, mais aucune d'entre elles n'a été appliquée ou testée dans le cadre d'une catastrophe naturelle. J'ai poussé à la roue la FEMA pour que l'on fasse des études et des simulations dans ce sens mais, jusqu'ici, je n'ai pas eu de retour. Depuis Katrina, les choses ont pas mal bougé et des situations ineptes, comme celles que l'on a vues lors de l'organisation des secours à la Nouvelle-Orléans, ne devraient plus se produire. Mais il reste beaucoup à faire, et il y a des réorganisations à prévoir du côté de la FEMA, ce qui, avec les midterms qui approchent, ne devrait pas se faire avant l'année prochaine. Déjà, le directeur nommé par Bush Junior a démissionné et… »

À ce moment-là, par les fenêtres de la salles de réunion où nous étions, nous avons vu passer, à basse altitude, un petit avion, volant à moins d'un quart de mile *(400 mètres)* du bâtiment, et se dirigeant droit vers la ville de Washington. Je n'ai pas fait la connexion immédiate avec une situation que je connaissais bien avant que le général Samuelson, qui avait aussi la responsabilité des exercices de simulation concernant la sécurité aérienne, ne soit appelé sur son téléphone portable par ses subordonnés :

« Samuelson… Quoi, vous n'allez quand même pas me dire que vous avez perdu cet avion, non ?… Comment ça, l'AWACS ne l'a plus sur son écran ? On parle quand même d'un petit Cessna piloté par un type de la Civil Air Patrol, pas d'un pilote d'élite… Ah, il a coupé son transpondeur et volé à vue au ras du sol… Mais bougre d'andouille, en cas d'attaque, qu'est-ce que vous pensez qu'un terroriste fera, qu'il préviendra le contrôle du trafic aérien de sa destination ?… Quoi, un pilote du dimanche, mais qu'est-ce que vous en savez ? Apparemment, pour réussir à voler pendant cent nautiques au ras du sol sans être détecté, il a dû oublier d'être mauvais… S'il s'est crashé, ça doit se retrouver une épave, démerdez-vous, et ne me rappelez que quand vous avez quelque chose de plus constructif à me communiquer !… On a un exercice de simulation d'une attaque terroriste au-dessus de Washington et les abrutis qui le gèrent me disent qu'ils ont perdu sur leurs radars l'avion de la Civil Air Patrol qui devait simuler une attaque terroriste… C'était peut-être celui qui vient de passer au ras du bâtiment là, tout de suite ?

— Monsieur, si je puis me permettre, je vais vous donner le numéro de la sécurité présidentielle de l'United States Secret Service à Washington D.C, je l'ai sur moi. Demandez-leur s'ils n'ont pas vu un Cessna de la Civil Air Patrol qui vient de se poser devant la Maison Blanche, dites-leur que c'est de la part du major Patterson, USMC, ils me connaissent…

— Ah… Major, vous êtes au courant de cette opération ?

— Je vis maritalement avec le pilote de cet avion, et je connais bien les idées tordues qu'il est capable de mettre en œuvre… »

Effectivement, Marty avait réussi l'exploit d'être perdu de vu par l'US Air Force, de semer trois patrouilles de défense aérienne, de voler pendant cent miles nautiques au ras du sol, d'arriver sur la capitale fédérale en passant au ras du Pentagone, de se glisser entre deux avions de ligne au décollage depuis Ronald Reagan National Airport, de faire trois tours autour du Washington Monument et d'atterrir sur la pelouse sud de la Maison Blanche sans faire plus de dégâts que les traces de pneus de son Cessna sur la pelouse. Et c'est le président qui lui a ouvert, en personne, quand il a sonné à la porte pour lui offrir ses New York bagels en personne…

Bref, en plus d'un exploit de pilotage, Marty en avait fait assez pour faire virer l'état-major de l'Air Force au complet, plus tous les agents de l'US Secret Service chargés de la sécurité présidentielle, vu comme la sécurité laissait à désirer… Le soir, après ma conférence, j'avais mon rendez-vous à son bureau avec la directrice de Continental Communications et, en attendant qu'elle me reçoive, j'ai vu le compte-rendu des faits tels que relatés par une chaîne d'information locale. Et c'était plutôt cocasse :

« …le sous-lieutenant Peyreblanque, chirurgien de profession, est membre de la Civil Air Patrol depuis moins d'un an et pilote privé licencié par la FAA depuis 1999. Avec près de 1 000 heures de vol sur des avions privés comparables au Cessna de la CAP qu'il pilotait ce matin, il fait partie des mordus d'aviation dotés d'un bon niveau, selon les spécialistes que nous avons consultés. Et le docteur Peyreblanque n'a pas sauvé des vies que dans le cadre de sa profession de médecin. Le 8 décembre 2004, il a pris les commandes du vol Air Central 1109, suite à une indisponibilité de l'équipage, et a posé en catastrophe sur un lac gelé du Wyoming le Boeing 737 à bord duquel il était passager, le tout sans qu'il n'y ait plus que quelques blessés légers à bord de l'appareil…

— Major Patterson ?

— Moi-même, vous êtes Kayleigh Sanderman ?

— C'est bien moi. Nous serons tranquilles dans mon bureau, il n'y a plus personne à cette heure-ci, à part les gardiens de nuit et les femmes de ménage. Merci d'être venue me voir depuis New York City, je ne pensais pas que vous viendriez.

— Je ne pensais pas que vous me recevriez, surtout pour balancer un de vos clients.

— Je préfère le faire la première avant que d'autres ne le fassent à ma place, et en m'enfonçant dans la merde en prime. De toutes façons, les conneries de ce gouvernement, elles sortent toutes les unes après les autres, autant devancer l'appel… »

Kayleigh Sanderman, connue comme étant une coureuse de jupons compulsive, n'a physiquement rien d'une grande séductrice. La trentaine, pas bien grande, un peu enveloppée et l'air poupin, cette petite femme ronde châtain clair aux yeux bleus, avec un visage carré aux traits marqués, ressemble plus à la bonne copine de lycée, ni belle, ni moche, sympathique mais pas du tout bombe sexuelle. Kayleigh Sanderman n'a visiblement rien d'une tombeuse en série.

Ce sont justement les plus redoutables… Sur son bureau, j'ai remarqué le cadre avec la photographie d'une jolie brune de son âge, un portrait classique et sans fioritures d'une femme, mince et élégante qui doit être sa compagne. Seul détail qui m'a frappé, le sourire moqueur de cette personne sur la photo, du genre "je sais à quoi tu penses de sexuel en me regardant"… Alors que je m'asseyais, j'ai eu indirectement la confirmation que cette personne était la compagne de miss Sanderman, par un appel téléphonique que l'intéressée a passé à ce moment-là :

« Excusez-moi major, un petit problème à régler… Chérie ? C'est moi… Non, pour le boulot, le genre version féminine de Clint Eastwood en rouquine, et hétéro d'après sa bio sur le site des décorés de la Médaille d'Honneur… Oh, pas longtemps, je serais à la maison pour huit heures… Si

tu es habillée dessus, je la mettrais dans le cadre, c'est quand même mon lieu de travail, même si on s'y est envoyées en l'air plusieurs fois, toi et moi… Non, je l'ai toujours trouvée très bien, mais si tu as envie d'en changer, je le ferais… D'accord Jenna, à ce soir… Petit problème domestique, vous devez connaître…

— D'une certaine façon, oui… Mon compagnon s'est posé devant la Maison Blanche avec un Cessna de la CAP aujourd'hui, il est interrogé en ce moment par tout ce que l'USAF compte d'experts en sécurité, je ne sais pas si j'arriverais à le retrouver avant demain matin…

— Non ? Vous êtes l'épouse, ou la compagne, de ce type ? Chapeau l'exploit, il avait à peine deux cent yards pour se poser sans rien casser, ils ont dit qu'il fallait être parmi les meilleurs pilotes du pays pour réussir cet exploit.

— Compagne du sous-lieutenant Peyreblanque, nous vivons maritalement. Et Marty a toujours voulu être pilote de ligne. Il a fait médecine parce qu'il avait une forte myopie, inopérable, et il se rattrape désormais avec l'aviation privée, et la CAP depuis peu… Mais je suis venue vous voir au sujet d'autres pilotes, nous en avons parlé auparavant au téléphone.

— Ce serait plutôt au sujet de ceux qui utilisent ceux qui veulent faire croire qu'ils n'existent pas, afin de masquer leur gestion calamiteuse des affaires courantes du pays. Après le 11 septembre, on a eu Katrina, géré n'importe comment par un copain de Bush, Michael D. Brown. Un type qui a été mis à la tête de la FEMA après avoir dirigé une association hippique[79]… Comme expérience préalable à celle de la gestion de catastrophe, il y a mieux.

— Et pour le 11 septembre, vous m'avez dit que dès le lendemain des attentats, le gouvernement a mis en place un plan de désinformation concertée afin de masquer sa responsabilité, par omission, dans cet événement ?

— Tout à fait. Dès le 15 septembre 2001, j'ai été appelée par le vice-président en personne pour monter tout un plan à long terme en matière de communication autour du 11 septembre 2001. Dès le départ, il fallait noyer le poisson pour que la connerie de l'exécutif ne se voie pas trop, et qu'il puisse tenir au moins jusqu'en 2004, le temps d'envahir l'Irak. C'est moi qui ai mis en avant l'utilisation des théoriciens de la conspiration : simple, efficace, pas cher, et déni plausible à 100 %. Et déjà employé : vous croyez que les crétins qui ont inventé la thèse du missile contre le vol TWA 800 sont passés dans les médias dix ans plus tôt parce que leur point de vue était intéressant ?

— Je m'en doutais… Je me suis bien rendu compte, aussi, que c'était la même chose avec le Truth Movement.

— Si ces abrutis avaient eu la moindre chance de nuire au gouvernement, ils n'auraient tout simplement été ignorés par les médias. Mon travail a consisté à les exploiter au mieux, avec des méthodes d'influence discrètes. Du côté des médias, il suffit de faire un peu de placement d'espace publicitaires pour obtenir ce qu'on veut. Et le fait qu'ils ont voulu faire oublier leur propagande pro-Bush des années 2002 et 2003 en faisant de la promotion pour ces pseudo-opposants que sont le Truth Movement. Et ces derniers ont fait le reste, avecu ne grande efficacité dans l'auto-discrédit. Pas besoin d'ordres formels pour y arriver, juste quelques indications gentilles façon Cosa Nostra : vous aurez cette campagne de pub de telle compagnie aérienne si vous passez un peu plus à l'antenne le Truth Movement, c'est une offre que vous ne pouvez refuser.

— J'imagine… Et cela ne s'est pas fait du jour au lendemain.

— Il a fallu, pour cela, fabriquer ledit Truth Movement. Enfin, fabriquer, pas entièrement. Disons plutôt le mettre en forme dans le sens conforme aux desiderata du client : des braillards incultes parlant d'un sujet qu'ils ne comprennent pas, et qui ne sont pas capables de faire mieux que de sortir des inepties inoffensives pour le pouvoir en place. Le tout en étant strictement incapables

79 *Authentique.*

d'aboutir à quoi que ce soit d'un point de vue politique. Cela nous a pris deux ans de détection, surveillance et analyse des différents crétins conspirationnistes de ce pays afin de détecter, dans ce cheptel, les éléments les plus intéressants à valoriser comme imbéciles utiles pour mener à bien notre commande d'une opération de désinformation. Guthrie Mac Cranke et son film de merde, c'est moi qui a permis qu'il existe, par exemple. Deux ans de travail en 2002 et 2003.

— Et en 2004, le Truth Movement s'est structuré. Ou plutôt, a été structuré.

— C'est cela même. Pas compliqué, il suffit de payer les différents groupes qui sont les plus prometteurs, dans le domaine de la connerie, et de les faire passer dans les médias en manque de contrats publicitaires. À travers de nombreux faux adhérents, et des dons aux associations liées au Truth Movement, le Parti Républicain a injecté discrètement plusieurs millions de dollars dans les caisses des complotistes. Vous aviez même des groupes de Truthers qui comprennaient un seul crétin qui y croyait pour dix membres du GOP envoyés là en mission commandée. Et les deux premières versions de *Modifications Éparpillées* ont été financées par des "dons" en provenance directe des caisses du GOP. Résultat : Bush réélu en novembre 2004, et tout ce qui est opposition à sa politique neutralisé, car assimilé au numéro de cirque permanent qu'est le Truth Movement. Mission accomplie !

— Je note quand même que l'année dernière et cette année sont quand même celles où le Truth Movement a une activité conséquente, et une couverture médiatique importante.

— Plus pour longtemps. Fallait faire tenir Bush en place jusqu'aux midterms, et cacher l'ineptie complète de la bande de bras cassés en place à Pennsylvania Avenue suffisamment longtemps pour qu'il finisse son mandat. Maintenant, avec la majorité démocrate aux assemblées qui va être élue en novembre de cette année, il aura une bonne excuse pour ne rien faire pendant les deux dernières années qui le séparent de la sortie, et ça ne sera plus utile d'enfumer les gens pour qu'il reste en place. Plus personne ne prend au sérieux le Truth Movement, et le 11 septembre 2001, c'était il y a cinq ans.

— J'ai noté un net changement de ton à son égard de la part des médias.

— Eh oui, fin de l'opération : on emploie la méthode *Manuella Run*, comme dans la chanson de Toto : on leur tire dans le dos avec leur propre fusil. Le Truth Movement n'a réussi que dans trois domaines : convaincre le grand public qu'il n'est composé que de clowns, enterrer tout débat du le 11 septembre 2001 et contribuer à faire tenir en place Bush junior et son équipe pendant huit ans. Désormais, comme ils sont inutiles, on leur coupe les vivres et on les regarde crever. S'ils n'avaient eu qu'à compter sur les gens qui croient vraiment aux thèses complotistes, ils n'auraient jamais dépassé l'audience confidentielle des groupes de soucoupistes, chasseurs de bigfoot et autres gogos du paranormal.

— Audience qu'ils vont sûrement avoir à l'avenir.

— Oui. Le GOP leur a coupé les vivres et j'ai arrêté en juin les méthodes de trucage que j'avais mis en place sur contrat : plus d'achat en douce de bouquins complotistes pour augmenter artificiellement leur volume de diffusion, jusqu'à 95 % des ventes sur certains titres, arrêt du trucage de la fréquentation des sites internet complotistes, et retrait de tous les faux membres des groupes de truthers que nous avions installés exprès auparavant afin d'augmenter les effectifs. Je ne donne pas deux ans au Truth Movement avant d'être effacé du paysage.

— À ce point ?

— Oui. Depuis 2004, 97,6% des gens qui ont été membres de groupes complotistes en sont partis, avec une quasi-unanimité dans le rejet des théories de la conspiration concernant le 11 septembre 2001, 99% et des clous, je n'ai pas le chiffre en tête. Source : un sondage que Continental Communications a commandité, et qui ne sera publié nulle part, bien évidemment… Durée

moyenne d'adhésion à un groupe complotiste : trois mois… Mes collaborateurs et moi avions calculé dès le départ que nous ne pourrions pas utiliser le Truth Movement plus de trois ans avant que, taux de déception aidant, plus personne de normalement intelligent ne veuille en faire partie. Et que le fait que ces crétins ne représentent guère plus qu'une poignée d'illuminés ne soit clairement visible de tous.

— Et donc, cesser à temps de les soutenir afin de ne pas faire partie des dommages collatéraux dus à leur chute.

— Ils forment bien au renseignement et à la guerre psychologique à Annapolis à ce que je vois. J'ai eu pour mission, au titre de l'année fiscale 2006, de préparer le sabordage du Truth Movement : arrêt progressif de tout soutien financier et de tout bidonnage en leur faveur, instructions aux médias pour arrêter leur promotion, et retrait de tout le personnel impliqué. Tout le boulot a été bouclé en juin, j'ai juste une montagne de livres complotistes à mettre au pilon, mais le papier de seconde main, ça rapporte suffisamment pour couvrir le coût de son recyclage. On verra si le Truth Movement passera l'hiver sans les subventions du GOP.

— Intéressantes révélations. J'ai déjà contacté d'autres personnes impliquées, et je ne peux pas sortir tout cela tout de suite, pour leur tranquillité.

— Ah oui, Al Renwick qui va partir en retraite, vous faites bien, il mérite qu'on lui foute la paix ce brave monsieur. Laissez faire, le temps que le Truth Movement s'effondre sur lui-même, même si ça prendra plus de dix secondes, et publiez ce que vous voudrez sur votre site. J'ai été payée pour ce boulot, je l'ai fini et je me tape complètement de ce qui va en advenir.

— Même au risque de perdre des clients ?

— Même au risque de perdre certains de mes clients. Et en faisant le pari que j'en aurais d'autres grâce à ça. La publicité, c'est un métier de putes où on vous demande de vendre de la merde inutile à des gens qui peuvent très bien s'en passer tout en leur faisant croire qu'elle leur est indispensable. Comme le disait Goebbels : peu importe la vérité, seul compte l'effet… Dans ce métier, plus vous êtes une ordure, plus vous avez bonne réputation. Et un bon scandale politique, ça fait vendre. Je n'ai pas installé ma boîte dans l'immeuble du Watergate pour rien ! »

En effet, Continental Communications a son siège social dans ce bâtiment célèbre, dont la visite nocturne des locaux du Parti Démocrate qui y étaient, en 1972, par des plombiers aux ordres du Parti Républicain a fait tomber le président Nixon deux ans plus tard, par la faute d'une simple porte mal fermée et d'un vigile efficace qui l'avait découverte… Avec les informations intéressantes que Kayleigh Sanderman m'avait transmises, j'avais de quoi lancer les journalistes du *Vanguardeer* sur une belle piste. En guise de conclusion de notre entretien, la publicitaire m'a gratifiée d'une formule bien sentie en ce qui concernait son implication dans la désinformation organisée autour du Truth Movement :

« On ne vous la fait pas à vous, tant mieux. La vraie politique, ce sont les gens comme vous qui la font. Et vous avez bien compris que la Vérité n'est pas plus télévisée que la Révolution. Faites-le comprendre à tous, vous avez mon soutien à titre privé. »

Dont acte… Le soir même, Martin a été libéré de ses obligations par l'US Air Force après leur avoir expliqué dans le détail comment il avait berné la défense aérienne. Par la suite, j'ai appris, par Ayleen, que toutes les procédures relative à ce genre d'incident avait été refaites entièrement sur la base du résultat de la simulation à laquelle il avait participé. Comme quoi, rien n'est à négliger en matière de sécurité.

CCA 911 a reprit ses activités début septembre avec une conférence que les principaux collaborateurs de l'association ont donnée à Brooklyn. Par Millie, nous avons eu accès à une salle employée par le FDNY comme salle de formation pour un tarif symbolique de $1, la compagnie qui la gérait appréciant notre action, elle avait tenu à participer en nous faisant ce rabais important (compter $150 à $200 pour la location d'une salle de même capacité d'accueil, hors taxes et assurances). Nous avons vite fait le plein, dépassant les prévisions les plus optimistes qui prévoyaient que nous ne remplirions la salle qu'à moitié. Les 185 personnes qui ont payé chacune $10 nous ont permis de rentrer dans nos frais et de couvrir largement les coûts de la prochaine conférence.

Nous avons, à tour de rôle, présenté nos activités dans le cadre de l'association, les travaux que nous avions effectués et les résultats auxquels nous étions arrivés. Notre action avait pris son envol depuis que nous avions décidé de nous attaquer aux inepties des théoriciens de la conspiration. Ce soir-là, une bonne partie des interventions portait sur notre position vis à vis ce ces pitres. À commencer par la mienne, en introduction, qui mettait les choses au clair quand à la position de Citizens Concerned About 911 :

« Le nom de notre association n'emploie pas le mot *vérité* pour la bonne raison que ce concept même est un piège idéologique. Une vérité, cela se décrète de façon arbitraire, comme 2+2 = 5 au lieu de 4. Et faire du prosélytisme pour une vérité qui va à l'encontre de la réalité des faits, cela s'appelle de la propagande. Les théoriciens de la conspiration ont décrété, pour des raisons qui leur sont propres et pas toujours clairement exposées, que George W. Bush avait organisé les attentats du 11 septembre 2001, et tout leur travail de communication vise à trouver des signes qui montrent que leur thèse est basée sur des faits, en ignorant délibérément tous les éléments factuels qui vont à l'encontre de leur vision des choses.

Une telle démarche a un nom : c'est de la désinformation. Cela d'autant plus que les vraies questions que soulèvent les événements du 11 septembre 2001 ne sont jamais posées par les théoriciens de la conspiration. C'est ce que nous avons entreprise avec CCA 911 : poser de vraies questions en tenant compte de la réalité. Et, pour ce faire, nous avons pris la décision de contrer les théoriciens de la conspiration en démontant les manipulations auxquelles ils se livrent et les mensonges qu'il profèrent. Manipulations et mensonges complaisamment relayés par des médias auxquels ils sont utiles pour diverses raisons, allant de la course à l'audience pure et dure à la médiatisation d'un discours de désinformation utile au pouvoir en place. Pouvoir dont ils sont l'un des rouages quoi qu'ils en disent.

Mais nous ne débattons pas avec les théoriciens de la conspiration, pourquoi ? Pour une simple raison : ils sont dans une logique de propagande pure et dure dans laquelle ils considèrent que si vous ne pensez pas comme eux, vous êtes un ennemi à abattre. Ils ne veulent en aucune façon débattre de leurs idées, ils veulent les imposer de façon dogmatique comme étant la réalité des faits. Leur demander simplement de fournir une argumentation rationnelle à l'appui de leurs thèses est une perte de temps, le docteur Zieztinski, ici présente, vous expliquera pourquoi. Cela ne signifie en aucune façon que la version dite officielle des faits est irréprochable.

C'est loin d'être le cas et c'est dans une démarche rejetant, faute de preuves et de vraisemblance de cette thèse, l'explication des faits par un complot gouvernemental que CCA 911 étudie cet événement. Et il y a beaucoup de zones d'ombres et de questions intéressantes à ce sujet sans même avoir besoin de nier la réalité des faits ou de recourir à un quelconque complot gouvernemental. Au point que, dans tout ces événements, nous pouvons dire que ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 est ce qu'il y a de moins intéressant dans tout ce dossier. Nous allons quand

même devoir l'aborder, ne fût-ce que par honnêteté intellectuelle, afin de démentir les thèses des théoriciens de la conspiration sur des bases factuelles scientifiquement viables… »

La première à démonter les théories de la conspiration fut Marissa Llanfyllin. En tant que journaliste, elle avait étudié la validité même des thèses reposant sur lesdites théories, et en avait questionné la vraisemblance. Et le résultat était sans appel :

« Penser que Bush Junior et son gouvernement auraient absolument eu besoin de créer ex-nihilo les événements du 11 septembre 2001 relève au mieux de la naïveté la plus évidente. Je ne détaillerai pas l'invraisemblance même d'un complot parfait, qui a été parfaitement exécuté par une équipe qui a commencé sa carrière en étant incapable de camoufler une fraude électorale, et qui s'est illustrée par la mise en évidence de leur ineptie à travers l'absence d'armes de destruction massive en Irak, alors que cette équipe a prétendu le contraire pendant les mois qui ont précédé l'invasion. Prétexte lourdement médiatisé pour justifier l'anschluss de ce pays, et cela sans que quiconque dans les médias ne cherche à en questionner la véracité, pourtant douteuse…

Imaginons maintenant que George W. Bush junior ait vraiment pris le risque d'organiser les attentats du 11 septembre 2001 : son projet est découvert avant d'être mis à exécution, que se passe t-il ? Tout simplement, un scandale politique à côté duquel le Watergate ferait figure de pique-nique à la campagne… Le Parti Républicain aurait tout simplement cessé d'exister après un scandale pareil. Le jeu en valait-il la chandelle ? Pas du tout, le 11 septembre 2001 était parfaitement inutile à l'équipe Bush pour mener sa politique. Certes, il a eu lieu. Et comme opportunité politique, il a été cyniquement exploité par l'exécutif républicain, tels sont les faits.

Mais il était inutile à Bush : l'invasion de l'Irak, totalement étrangère à Al Qaïda, l'a prouvé. Même celle de l'Afghanistan était prévue dès la fin des années Clinton, cela pour des raisons géostratégiques indépendantes de l'existence même d'Al Qaïda. À savoir encercler l'Iran sur ses frontières est et ouest, installer deux régimes-clients facile à contrôler à Kaboul et Bagdad afin de contrer l'expansionnisme chinois d'un côté et des régimes soit hostiles comme celui de l'Iran, soit ambivalents comme celui de l'Arabie Saoudite, de l'autre.

Sans le 11 septembre 2001, tout cela aurait été possible sans la moindre difficulté quand à la mise en œuvre. L'exemple de la propagande médiatique portée par Wolf News pour désinformer le public sur les motifs et les enjeux de l'invasion de l'Irak a très bien montré que l'on pouvait présenter au public américain la propagande la plus fallacieuse sans la moindre retenue afin de le faire adhérer aux buts de la politique menée par les élites de cette nation. Le 11 septembre est tout autant étranger à l'invasion de l'Irak qu'à celle de l'Afghanistan, même s'il a été utilisé de façon odieuse pour justifier ces deux faits d'armes.

Quand aux théories de la conspiration, elles ont été délibérément médiatisées pour créer un faux débat sur ce sujet, afin que les vrais débats sur ce que doit être notre politique étrangère, entre autres, ne soient pas ouverts. Une formidable énergie militante est ainsi perdue dans des débats inutiles portant sur une conspiration chimérique au lieu d'être dirigée sur des questions de société autrement plus importantes, comme l'état déplorable du système de santé de ce pays ou la sauvegarde de l'environnement. Et le fait que ces thèses ineptes aient été adoptées par certains penseurs prétendument opposés à l'équipe Bush ne fait que marquer le vide idéologique total de leur pensée, au grand désespoir de la vraie opposition à Bush Junior… »

Pour la partie technique, Ayundrata Singh, notre ingénieur en génie civil, a vite clos le "problème" avec un exposé technique bref et précis :

« Il n'y a aucun mystère à l'effondrement des Twin Towers. Un avion de ligne a percuté la tour nord à une vitesse proche de 400 nœuds en sectionnant les deux tiers des poutres porteuses de la façade nord entre le 93e et le 97e étage, et en endommageant gravement le cœur de la tour. Un

second avion a percuté la tour sur entre le 78e et le 84e étage sur son coin sud-ouest, en coupant le quart des poutres de façade de la zone d'impact et, à nouveau, en endommageant le cœur de la tour, le tout à une vitesse sensiblement proche de 400 nœuds.

À chaque fois, l'explosion des quelques 40 mètres cubes de carburant contenu dans les avions a soufflé le revêtement anti-incendie des poutres métalliques de support des planchers au droit des étages percutés, et allumé un incendie majeur en mettant le feu à tout le contenu combustible de la tour. Sauf pour la tour sud où un des escaliers était encore intact et a permis à 18 personnes, dont une d'entre elle est présente ce soir parmi nous, de fuir les étages situés au-dessus de la zone de l'impact, toutes le communications entre les étages supérieurs et le reste de la tour étaient coupées. Cela inclut les canalisations devant alimenter en eau les asperseurs du système de lutte contre l'incendie dont était équipé chacune des tours.

Avec un feu majeur sur plusieurs étages et aucune possibilité d'avoir de quoi l'éteindre, l'action des sapeurs-pompiers était impossible. J'ai mis en évidence le fait que le revêtement anti-incendie des poutrelles de soutien des planchers a été soufflé par l'explosion du kérosène des avions, et j'y reviens dessus parce la clef de l'effondrement des Twins se situe là. Les tours étaient construites suivant le principe d'une façade constituée des poutres porteuses du bâtiment, assistée d'un cœur en treillis de poutres classiques, les deux reliés mécaniquement par les poutres porteuses des planchers. Cela permettait à la fois d'avoir une structure souple pouvant, de ce fait, résister au vent sans casser, un peu comme un roseau, et d'avoir une surface de planchers d'un seul tenant à chaque étage, avec de vastes espaces libres sans le moindre poteau de structure pour les traverser verticalement. Cela sur des portées allant jusqu'à 60 pieds *(18 mètres)*.

Pour vous donner une idée, un immeuble de grande hauteur construit suivant la méthode classique de la structure en cubes de poutres métalliques classiques, les poutres formant les arêtes des cubes en question, ne peut dépasser une portée de l'ordre de 10 à 15 pieds *(3 à 5 mètres)*. Cette structure classique est visible si vous allez visiter l'Empire State Building, par exemple.

C'est la force mais aussi la faiblesse de ce type de conception : si le contreventement horizontal de la structure porteuse assuré par les poutres des planchers est détruit, l'immeuble s'effondre. Le revêtement anti-incendie est là pour assurer que la structure de la tour, qui est en acier à haute résistance, ne perde pas de sa capacité de résistance mécanique en étant soumise à la chaleur d'un incendie. Vous pouvez le voir si vous visitez une aciérie ou une forge artisanale : l'acier perd de sa résistance mécanique à la chaleur, ce qui permet de le forger ou le laminer une fois à chaud avec un minimum de contraintes mécaniques. Le 11 septembre 2001, les incendies à l'intérieur des zones impactées par les avions ont atteint des températures de l'ordre de 1.000 à 1.200° F *(700 à 800° C)*.

À ces températures, n'importe quel acier de construction perd les deux tiers de sa résistance mécanique par effet thermique. C'est ce qui s'est passé avec les poutres de support des planchers du World Trade Center : elle n'ont plus été en mesure de supporter la masse des étages intacts située au-dessus d'elles. Avec la pression et la perte de résistance, elles se sont affaissées en se courbant vers le bas. Elles ont ainsi entraîné les poutres verticales de la façade avec elles, les tirant vers l'intérieur de la tour et les déformant en creux vers l'intérieur du bâtiment, un peu comme ce qui se passe quand vous écrasez une canette métallique de boisson vide en pressant fort avec la main sur son extrémité supérieure.

Du fait de la masse située au-dessus et de la perte de résistance progressive des poutrelles métalliques des planchers, qui avaient perdu leur protection anti-incendie soufflée par l'explosion des avions lors de l'impact, il est arrivé un moment où l'élasticité mécanique des poutres de façade, à la fois tirées vers l'intérieur par les poutrelles des planchers qui se déformaient de plus en plus,

écrasées par le haut par la masse du bâtiment restée intacte, et bloquées vers le bas par le reste de la tour, à la résistance mécanique intacte, il est arrivé le moment où cette élasticité a été mécaniquement dépassée et, à ce moment-là, les poutres de façade ont cassé d'un coup.

La masse des étages supérieurs intacts est tombée d'un coup. Elle est tombée sur la partie inférieure encore intacte et, du fait de leur énergie cinétique du à leur chute, ces blocs gigantesques ont tout écrasé en dessous d'eux. C'est ce qu'on appelle un effondrement progressif, et aucune théorie alternative n'a présenté à ce jour le moindre argument ou la moindre analyse scientifique venant infirmer ce scénario. Je tiens à préciser que, sur certains points, ce scénario reste encore à confirmer, le NIST, en charge des travaux d'enquête, effectue des analyses complémentaires pour le valider[80]. »

Ayundrata Singh nous faisait part ici des résultats frais sortis des recherches du NIST, tout juste formulés et argumentés après une étude poussée de plus d'un an sur tout ce qui était disponible comme document. Et c'était une pierre de plus dans le jardin des théoriciens de la conspiration, comme il nous l'a clairement expliqué :

« De plus, tous les éléments qui vous ont été présentés à l'appui des thèses alternatives sont cohérents avec ces théories. Les panaches de fumée au moment de l'effondrement des tours ? Ils sont visibles sur les vidéos à partir du moment où le bloc des étages supérieurs intact tombe sur le reste de la tour, indiquant que l'air présent à l'intérieur de la tour est compressé par l'écrasement de l'immeuble pour être expulsé par des ouvertures préexistantes, comme les puits des échangeurs de chaleur du système de climatisation présent aux étages techniques, entraînant avec lui de la poussière du revêtement anti-incendie et du béton des planchers des tours pulvérisés par l'écrasement de l'immeuble.

Des bruits d'explosion ? Outre le fait que chacune des tours comportait des transformateurs électriques de puissance dans plusieurs sous-stations, équipement qui est généralement à l'origine d'explosions quand il est en surcharge, beaucoup d'événements parfaitement ordinaires peuvent provoquer des bruits d'explosion : chutes de cabines d'ascenseur, éclatement de fenêtres dans des zones incendiées, chute de matériaux, bruits de rupture d'éléments de la structure de la tour… Quand à l'effondrement en dix secondes des tours, il n'est validé par aucune des études réalisées à partir des enregistrements sismiques et vidéo de cet événement.

À supposer qu'il aie eu lieu, il ne prouverait rien en ce qui concerne un éventuel affaiblissement du bâtiment grâce à des explosifs, des simulations ont prouvé qu'un effondrement progressif pouvait très bien avoir eu lieu en ce laps de temps si la structure de la tour avait été légèrement plus endommagée par l'impact des avions. D'ailleurs, si vous regardez attentivement les images de l'effondrement de chacune des tours, vous pouvez clairement apercevoir des débris métalliques provenant des étages supérieurs *tomber plus vite* que le reste du bâtiment. Ce qui prouve que ce dernier n'est pas tombé à une vitesse proche de la vitesse maximale de chute des corps, contrairement à ce que prétend le Truth Movement. »

Ayundrata a aussi fait une explication sur le WTC 7, que je vous résume ici : le bâtiment était construit en porte à faux au-dessus d'une sous-station électrique de Con Edison. Lors de l'effondrement de la tour nord, des débris de cette dernière l'ont frappé et gravement endommagé, allumant un incendie sur plusieurs étages, huit selon les données du NIST. Comme chacun des incendie était un incendie majeur, que les pompiers étaient débordés, n'avaient plus d'eau, et que l'immeuble avait été évacué, en accord avec Larry Silverstein, propriétaire du bâtiment, ce dernier a été abandonné à son sort. À 16h20 EST, la poutre verticale 19, qui assurait la tenue du bâtiment à l'arrière de la zone en porte à faux au-dessus de la sous-station électrique, mécaniquement

80 *Analyses qui ont validé ce scénario en 2007.*

endommagée par l'impact d'un débris de la tour nord et affaiblie par les incendies incontrôlables, a cassé, entraînant par sa rupture la chute de tout le bâtiment.

Aucun mystère là-aussi… Et pas davantage en ce qui concerne l'exécution des secours, qui nous a été rappelée par Millicent Reardon. Par contre, pour leur organisation, et pour l'équipement des sapeur-pompiers, il y avait à dire. Tout autant d'ailleurs qu'en matière de normes de sécurité incendie appliquées lors de la construction, même si cette dernière a été réalisée de façon exemplaire, ce qu'a souligné Millie avant toute autre chose :

« Vous lirez d'ici une semaine ou deux une lettre ouverte à Leslie Robertson, l'ingénieur en génie civil qui a conçu la structure des Twin Towers, dans laquelle le syndicat auquel j'appartiens, ainsi que d'autres groupes représentant les sapeur-pompiers de New York, vont exprimer leur soutien moral à monsieur Robertson, dont nous ne mettons nullement en cause le professionnalisme, et dont nous soulignons le fait que le sérieux avec lequel il a conçu les Twin Towers a permis à coup sûr de sauver des vies lors des événements du 11 septembre 2001.

En effet, les immeubles ont subi un impact d'avion largement supérieur, en termes d'énergie cinétique, d'incendie et de dégâts infligés au bâtiment, à ce que les concepteurs du bâtiment avaient prévu au début des années 1960, quand le projet a été arrêté dans ses grandes lignes et mis en chantier. Et les immeubles ont tenu le coup pendant une durée suffisante pour pouvoir en évacuer les occupants, ce qui prouve que la conception des bâtiments était correctement réalisée.

Ce qui est en cause ici, ce n'est pas la construction de l'immeuble, ni même sa conception. Ce que nous remettons en cause, c'est à la fois l'organisation des secours par la mairie de New York City, et les normes de sécurité incendie appliquées aux bâtiments. Je ne débattrai pas du fait que le scénario de collision d'un avion de ligne, prétendument choisi par les concepteurs du World Trade Center, était très critiquable dans le sens que le scénario retenu était très favorable à une conception, disons, minimale de la sécurité des tours. À savoir l'impact à basse vitesse d'un avion sur le point d'atterrir, avec ses réservoirs de carburant presque vides.

CCA 911 mène une enquête à ce sujet et demande une contre-expertise là-dessus, travail d'historiens et d'ingénieurs qui dépasse mes compétences, je n'en dirai pas plus. Pour ce qui est de l'organisation des secours, la mairie de New York City a fait preuve d'un consternant amateurisme et d'économies mesquines qui ont sûrement contribué à la mort au feu de près de 400 de mes collègues ce jour-là. Deux faits illustrent bien mon propos. Tout d'abord, le centre de secours d'urgence de la municipalité était installé dans l'immeuble du World Trade Center 7, ce qui s'est avéré tout sauf pertinent ce jour-là. Il n'y avait aucune utilité à le mettre dans un immeuble situé à côté d'une cible aussi exposée que les Twins, qui ont fait l'objet d'un attentat en 1993, je le rappelle.

Sans le centre de secours d'urgence auxiliaire mis en place à l'occasion de l'exercice Tripod, qui devait simuler un attentat à l'arme bactériologique, l'organisation des secours aurait été compromise. Pourquoi coller un centre d'une telle importance en plein milieu de Manhattan alors qu'un bâtiment discret à Brooklyn aurait été plus judicieux et sûrement moins cher ? Nous, pompiers du FDNY, nous demandons une enquête à ce sujet.

Pareil pour nos radios, qui ne captaient pas les fréquences aviation le 11 septembre 2001. Les hélicoptères de la police, de l'armée, des chaînes de télévision et des services d'ambulance ont vu le haut des Twins osciller dangereusement, du fait des dommages à la structure porteuse des tours qui étaient en voie d'aggravation, *une demi-heure avant l'effondrement du bâtiment*, ce qui laissait largement le temps pour dire aux pompiers à l'intérieur de dégager au plus vite.

Pour des raisons d'économies, les postes de radio du FDNY ont été achetés au milieu des années 1990 sans prendre en compte les fréquences aviation, près de 400 de mes collègues en sont

morts faute d'avoir pu être prévenus à temps, tout ça pour une économie de $25 par poste… Nous demandons aussi une enquête à ce sujet. »

Millicent a ensuite illustré, avec des anecdotes personnelles, le laissez-aller de la New York and New Jersey Port Authority en matière d'entretien courant des Twins, entre les rafistolages a minima, les recommandations pas suivies d'une année à l'autre, sauf menaces expresse d'ordonner la fermeture des Twins, et l'incompétence générale de ses interlocuteurs. Elle a enfin abordé le problème des normes de sécurité, et là, il y en avait à dire :

« Ce n'est pas dans le fait que les normes de sécurité n'aient pas été appliquées ou que la construction des Twins ait été faite au rabais que le problème se situe. En aucun cas, comme je l'ai dit en introduction, il y a eu négligence ou tricherie de ce côté-là. Pour ce que j'en ai vu, j'irai même jusqu'à dire que c'était même l'inverse, entre la conception rigoureuse et l'application stricte des recommandations et normes en vigueur. Ce sont lesdites normes qui posent question, dans le sens où elles se sont avérées largement insuffisantes le 11 septembre 2001.

Tout d'abord, l'emplacement des escaliers de secours. Ils étaient tous les trois espacés d'une trentaine de pieds *(10 mètres)* et tous regroupés près du centre géométrique des bâtiments. Résultat : tous coupés par l'impact du vol American Airlines 11 sur la tour nord, et deux sur trois coupés par le vol United 175 sur la tour sud. La raison du choix de ces emplacements pose question, et nous exigeons des explications à ce sujet. Il était possible de les éloigner chacun de 100 pieds au moins *(30 mètres)* en les mettant à chaque angle du cœur des tours. Non seulement, un escalier de plus était installable, mais, du fait de cet emplacement, on en aurait eu deux d'intacts sur la tour nord, et au moins autant sur la tour sud.

Autre facteur, les murs qui séparaient les escaliers du reste de l'immeuble étaient de simple plaques de placoplâtre, qui ont été pulvérisées par l'onde de choc de l'impact des avions, coupant de fait les escaliers de secours, noyés dans la fumée et les flammes des incendies. Un simple mur en béton de deux pouces *(5,08 cm)* d'épaisseur aurait suffi à maintenir la continuité des escaliers, et permettre l'évacuation des personnes situées au-dessus de la zone d'impact des avions. »

Ce point essentiel que développe ici Millie fait toujours l'objet d'un silence assourdissant de la part aussi bien des commentateurs de la thèses dite officielle que des théoriciens de la conspiration… En réponse, il est à noter que Silverstein Properties a reconstruit le World Trade Center 7 en tenant compte de ces données techniques, comme l'a pointé Millie :

« De plus, comme cela a été fait dans le nouveau World Trade Center 7, les canalisations des asperseurs des systèmes anti-incendie auraient pu passer par ces cages d'escalier renforcées, au lieu d'être purement et simplement coupées par l'impact de l'avion. Plus les câbles d'un système d'annonces publique, pour prévenir les occupants des tours de l'arrivée des secours. Sans parler du fait que si on les avaient faits un peu plus larges, lesdits escaliers, on aurait pu, nous, les pompiers, monter plus vite sans ralentir l'évacuation de centaines de gens au passage.

Ayundrata vous a parlé du revêtement anti-incendie soufflé lors de l'impact des avions. C'était une mousse isolante projetée, une explosion à proximité et il n'y a plus rien, tout part. Deux solutions existent pour éviter ça : un revêtement en ciment des poutres métalliques ou, plus récent, des peintures protectrices qui gonflent à la chaleur, l'un comme l'autre quasiment impossible à déloger en cas d'explosion. Vous me direz : pourquoi est-ce que tout ça n'a pas été prévu pour les Twins ? Réponse : parce que les normes ne l'imposaient pas, et que cela aurait représenté un surcoût de l'ordre de 5 % du prix du bâtiment. Sur $5 milliards estimés en monnaie actuelle, je vous laisse faire le calcul.

Les normes n'imposaient pas non plus un éclairage de secours dans les escaliers et, lors du premier attentat en 1993, des milliers de gens ont dû descendre les escaliers pour sortir des tours

dans le noir. Il n'a jamais été exigé non plus que les immeubles puissent être totalement évacués en moins de temps que la norme ASTM E 119 en impose pour le minimum de résistance au feu d'un bâtiment, soit deux heures. En février 1993, il a fallu jusqu'à cinq heures aux occupants les moins chanceux des Twins pour quitter les immeubles. Le 11 septembre 2001, les tours n'étaient occupées qu'au tiers de leur capacité au moment des attaques, ce qui a sauvé beaucoup de monde et permis une évacuation rapide, moins les malheureux coincés au-dessus des zones d'impact… »

Une des raisons essentielle de cet état de fait est pointée par Millie :

« Tout ce que je vous dis ici vous paraît aberrant, c'est aussi mon opinion, mais il s'agit malheureusement de l'état des normes de sécurité pour les bâtiments dans notre pays. Elles sont laxistes, insuffisantes et minimalistes, et une enquête à ce sujet est indispensable, ce que nous, pompiers, exigeons sans délai. On peut imposer par voie réglementaire des cages d'escalier protégées par des murs de bétons, pas collées les unes à côté des autres, suffisamment larges et nombreuses pour permettre de vider le bâtiment en moins de deux heures, et interdire les protections anti-incendie en mousse projetée au profit de techniques plus sûres.

Les mousses projetées sont un revêtement que l'explosion accidentelle d'un transformateur ou des travaux de maintenance mal dirigés peuvent endommager ou déloger. C'est votre sécurité qui est en jeu, et les théoriciens de la conspiration font le jeu du lobby du bâtiment en faisant preuve d'un silence assourdissant sur ce sujet, tout comme les commentateurs médiatiques de la version rationnelle des faits. »

Plus les cuves de gasoil pour alimenter les groupes électrogènes réparties un peu partout dans l'immeuble WTC 7, et dont il manquait au moins 10 000 gallons *(38 000 litres)* quand les ruines de l'immeuble ont été déblayées, autre exemple de normes laxistes… Tout aussi intéressant, l'intervention de mon compagnon qui a suivi Millie. Martin avait décidé d'aborder le problème général de toutes les questions laissées en suspens par les théoriciens de la conspiration, tout autant que par les commentateurs de la version rationnelle. Comme c'étaient les mêmes, l'exposé était d'autant plus pertinent qu'il permettait de mettre en évidence à qui profitaient vraiment les théories de la conspiration :

« Je commencerai par l'explication courante données par les théoriciens de la conspiration au fait que George W. Bush aurait mis en scène les attentats du 11 septembre 2001 : celui d'avoir un prétexte pour envahir l'Afghanistan et l'Irak, plus celui de faire passer des lois restrictives sur la sécurité intérieure. Autant il est évident aujourd'hui que l'invasion de l'Irak n'avait aucun rapport avec le 11 septembre 2001, autant il est plus difficile de voir qu'il en est de même pour l'Afghanistan et le Patriot Act. L'invasion de l'Afghanistan par nos forces armées était prévue dès la fin de la présidence de Clinton.

Cela pour des raisons géopolitiques allant de l'encerclement de l'Iran à la mise en place de bases militaires US en plein milieu de l'hinterland de la diplomatie régionale russe, plus le relatif contrôle de l'expansion chinoise vers l'ouest, pays aussi pris entre deux feux avec Taiwan. L'organisation des attentats du 11 septembre 2001 était tout autant inutile au gouvernement de Bush pour mettre en œuvre cette politique, le cas des mensonges grossiers et de la propagande effrénée menée par des médias aux ordres l'a bien prouvé au sujet de l'Irak.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont dispensé l'exécutif Républicain de mener une campagne de désinformation concertée sur la sécurité intérieure et l'invasion de l'Afghanistan, c'est tout. À supposer que l'équipe Bush ait organisé une telle mise en scène, en suivant pour ce faire le scénario le plus invraisemblable et le plus compliqué qui soit possible d'appliquer, que serait-il advenu d'eux si une fuite avait porté à la connaissance du public l'existence de la préparation d'une telle opération ?

Non seulement, toute l'équipe Bush aurait été fusillée pour haute trahison et conspiration, mais le Parti Républicain aurait purement et simplement cessé d'exister. Était-ce utile de prendre un tel risque pour aboutir aux vues qui sont imputées à l'exécutif actuel ? Non : les buts ont été atteints par une propagande bien rodée dirigée de main de maître par des experts en désinformation travaillant pour des médias aux ordres. Le 11 septembre a facilité leur tâche, *et son absence ne l'aurait en aucune façon gênée, et encore moins empêchée*. On l'a vu avec l'Irak : les médias peuvent désormais raconter n'importe quoi à leur public, sans tenir compte de la réalité, quand il s'agit de défendre les intérêts des classes dirigeantes de ce pays. »

Et Martin pointe ici un fait évident concernant la médiatisation des thèses prétendument alternatives sur les événements du 11 septembre 2001 :

« J'en reviens aux thèses des théoriciens de la conspiration : si elles contenaient le moindre milligramme de vérité en dehors de la date de l'événement, personne n'en aurait entendu parler. Si elles sont médiatisées jusqu'à l'écœurement, par ces médias aux ordres d'un système politique et social que les théoriciens de la conspiration confortent en croyant lutter contre, c'est qu'elle n'aboutissent à aucun débat dont les réponses sont susceptibles de nuire aux dirigeants actuels de ce pays et à leurs complices.

Et, sans inventer de théorie de la conspiration, ou faire une mauvaise critique de la thèse dite "officielle", il y a des questions qui sont laissées en suspens aussi bien par les théoriciens de la conspiration que par les commentateurs institutionnalisés de la version rationnelle. En premier lieu, les bénéficiaires de tels attentats : Al Qaïda pour la version rationnelle, l'équipe Bush pour les théoriciens de la conspiration. Dans les faits : les deux. Al Qaïda s'est fait ainsi connaître comme menace globale crédible contre l'ordre US, et l'équipe Bush a eu un événement traumatique clef en main pour sa propagande, et faire oublier son ineptie des mois qui ont précédé l'attentat, en plus del a fraude électorale qui l'a portée au pouvoir.

Mais on oublie aussi que le gouvernement russe a eu aussi un bon prétexte pour continuer tranquillement sa guerre en Tchétchénie, que tous les pays ayant des minorités musulmanes sur leur sol, de la Chine aux Philippines, ont eu une raison supplémentaire de les opprimer, que les dirigeants des pays musulmans eux-mêmes ont eu un prétexte supplémentaire pour intensifier la chasse de leurs opposants politiques et de leurs minorités ethniques et religieuses, que les pays d'Europe ont emboîté le pas des USA pour mettre en place des politiques sécuritaires contre leurs populations, et bien d'autres encore…

Il y a tellement de bénéficiaires des attentats du 11 septembre 2001 que limiter leur organisation à l'équipe Bush et à son besoin présumé d'en tirer des bénéfices immédiats est d'une bêtise sans nom. Soit on construit une théorie de la conspiration prenant en compte tous les bénéficiaires effectifs de ces attentats, soit on admet qu'il s'agit d'un acte isolé perpétré par des équipes d'Al Qaïda. »

Quand à l'utilisation des théories de la conspiration, il ne faut pas chercher bien loin :

« Le fait d'imputer à l'équipe Bush les attentats permet d'évacuer un débat pourtant important : est-ce que la puissance publique américaine se soucie vraiment de la sécurité de ses citoyens ? Débat sur lequel aussi bien les théoriciens de la conspiration que les commentateurs de la version rationnelle font preuve du même silence assourdissant.

Surtout quand il s'agit d'aborder les détails de ce débat. Millie, qui m'a précédé, nous a dit que l'équipe Giuliani avait traité l'organisation des secours à New York City de façon négligente, que les normes de sécurité des bâtiments étaient des plus critiquables et que la Port Authority of New York and New Jersey n'avait pas mené l'entretien du World Trade Center avec tout le sérieux requis. »

Et la liste des faits gênants à camoufler n'est pas limitée aux questions de sécurité incendie des immeubles de grande hauteur :

« Je rajouterai que le problème des normes de sécurité dans l'aviation civile est aussi lourdement évacué. En remontant à la déréglementation du secteur des transports aériens sous Carter en 1978, il est atterrant de constater que toutes le compagnies aériennes de ce pays ont passé leur temps à tout faire pour que des normes de sécurité plus strictes ne soient pas appliqués, normes qui les auraient contraintes à dépenser des revenus qu'ils ont préféré partager entre les salaires excessivement surévalués de leurs dirigeants et les juteux dividendes de leurs actionnaires.

En 1988, le vol Pan Am 103 explosait en vol au-dessus de Lockerbie, et le vol Pacific South Airlines 1771 s'écrasait après qu'un employé de la compagnie, licencié, tuait l'équipage en plein vol et précipitait l'avion au sol. À chaque fois, des insuffisances en matière de sécurité, le contrôle des bagages insuffisant pour le vol Pan Am 103, et le fait que le cockpit d'un avion de ligne en vol soit accessible à n'importe qui pour le vol PSA 1771, ont été des facteurs majeurs qui ont contribué à l'existence de ces tragédies.

Chaque année, entre 1990 et 2000, une demi-douzaine d'intrusions de passagers dans les cockpits d'avions de ligne avaient lieu, et seule El Al, la compagnie aérienne israélienne, barrait l'accès des cockpits de ses avions avec des portes blindées, et cela depuis les années 1960. Et qu'a fait le législateur américain ? Rien avant le 11 septembre 2001. Malgré les alertes lancées par les syndicats de pilotes de ligne et de personnel navigant, aucune mesure de sécurité radicale n'a été prise en ce sens par les compagnies aériennes, ou imposée par la loi par les gouvernements Reagan, Bush Senior et Clinton.

Après la tragédie du vol PSA 1771, il ne fut pris qu'une mesurette visant à barrer les accès aux avions et aux zones de sécurité sensibles des personnels des compagnies aériennes sur le point d'être licenciés. Mesure qui n'a pas empêché Auburn Calloway de tenter de détourner un avion de son employeur, Federal Express, pour tenter de sécraser avec sur le centre logistique de ce transporteur à Memphis en 1994, ni gêné en quoi que ce soit Mohamed Atta et ses complices en 2001, lors des attentats contre les Twins et le Pentagone.

En 1996, Al Gore, le vice-président du Clinton, a dirigé une commission d'enquête sur la sécurité aérienne aux USA suite à l'explosion en vol du vol TWA 800. Elle a mis en évidence des carences affolantes en matière de sécurité aérienne dans ce pays. Et elle n'a été suivi d'aucun effet : les républicains, en grande partie financés par des dons des principales compagnies aériennes de ce pays, ont entamé une campagne de démolition systématique du président Clinton avant d'avoir la majorité parlementaire aux midterms de 1998, puis un des leurs présidents en 2000. Le tout en profitant de leur position pour enterrer toutes les propositions de loi sur la sécurité aérienne qui auraient permis, si elles avaient été mises en application, de faire que les attentats du 11 septembre 2001 ne puissent pas exister. »

Le crime profite cette fois ci non pas aux tueurs, ni aux 3 000 victimes, mais aux témoins dont l'inaction a permis au crime d'être commis. Dans le cadre de la sécurité aérienne, le 11 septembre 2001 a permis aux compagnies aériennes de notre pays, qui ont littéralement acheté la FAA pour qu'elle ne fasse rien qui puisse leur coûter quoi que ce soit d'un point de vue financier, de se faire payer sur fonds publics pour assumer leurs obligations en matière de sécurité, comme l'a pointé Martin :

« Résultat : toute amélioration de la sécurité aérienne dans ce pays a été purement et simplement enterrée jusqu'au 11 septembre 2001. Et après a eu lieu ce que je qualifierai de hold-up du siècle : le bureau de stabilisation du transport aérien. De 2001 à 2003, il a payé, sur fonds publics, des garanties jusqu'à hauteur de $10 milliards destinées à permettre aux principales

compagnies aériennes de ce pays de survivre à la crise, dont ils étaient en grande partie la cause, et de financer de nouvelles mesures de sécurité. Mesures qu'ils auraient pu et dû financer sur leurs fonds propres tout au long des années 1990…

Et ces $10 milliards d'argents public, vous les avez payés deux fois : en tant que contribuables, car ils n'ont pas été investis dans des programmes publics bénéficiant au citoyen de base, et en tant que passagers des compagnies aériennes, qui n'ont pas manqué de vous faire payer le montant des frais financiers inhérents à cette dette contractée auprès de l'État en augmentant le prix du billet…

Et ça, curieusement, personne n'en parle, autant les théoriciens de la conspiration que les commentateurs de la version rationnelle… Pourtant, $10 milliards d'argent public détournés, il y aurait de quoi faire un joli scandale. Mais c'est mieux d'imaginer que les avions ont été téléguidés contre les Twins par Bush Junior depuis la Maison Blanche, ça évite de parler de ce qui fâche… »

Inutile de préciser que Martin a aussi fait un aperçu des dix ans de politique irresponsable vis à vis du moyen-orient, avec la complaisance générale envers les saoudiens et les pakistanais, l'enkystement du conflit Israël-Palestine et le soutien inconditionnel à des régimes-clients qui n'avaient à l'époque rien d'une démocratie, comme l'Égypte… Tout aussi important, le portrait sociologique qu'a fait Ayleen des théoriciens de la conspiration. C'était ni plus ni moins que le milieu traditionnel des croyants habituels aux théories de la conspiration :

« Nous avons parmi les tenants des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 les mêmes publics qui ont soutenu des théories similaires sur la falsification du programme lunaire Apollo, le crash d'un OVNI à Roswell, l'explosion en vol due à un missile du vol TWA 800, les hélicoptères noirs sous Clinton ou, plus récemment, les traînées de condensation des avions de ligne qui seraient utilisées pour répandre des produits délétères non spécifiés.

Dans toutes ces théories, on retrouve parmi les soutiens populaires le même public réactionnaire, généralement des blancs en bas de l'échelle sociale, peu éduqués, et sensibles à la propagande anti-gouvernementale simpliste que ces théories véhiculent. À chaque fois, le fantasme de l'existence d'une force "officielle" hyperpuissante, capable de manipuler la vérité et visant à nuire, de façon fantasmagorique ou magique, pour des buts de domination mondiale à caractère dictatorial, est entretenue par les théories de la conspiration. Et son existence est symbolisée par des artefacts technologiques auxquels un fonctionnement maléfique est attribué.

L'exemple le plus frappant est celui des hélicoptères noirs. Durant les années 1990, la rumeur selon laquelle des vols d'hélicoptères, sans aucune immatriculation civile et militaire, affrétés par une entité visant à la domination mondiale pour des actions non spécifiées, avaient lieu au-dessus de notre territoire a circulé parmi les milieux des théoriciens de la conspiration et a eu un certain impact auprès du public. Il s'agit là d'une théorie qui comprenait les ingrédients de base communs à ces croyances : technologie, force politique mystérieuse, activités clandestines suspectes et but de domination et de contrôle de la population par un hyper-gouvernement plus ou moins spécifié.

Nous avons là un cas classique en matière de théorie de la conspiration, non seulement par sa structure, mais aussi par le public qui y croyait : des petits blancs de condition modeste et peu éduqués, votant généralement républicain ou pour l'extrême-droite. Les mêmes qui ont adhéré sans le moindre recul aux théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Ce milieu est très important à étudier : il fournit en troupe les mouvements miliciens comme celui dont fut issu Timothy Mac Veigh, l'auteur de l'attentat d'Oklahoma City. »

La médiatisation outrancière des thèses des théoriciens de la conspiration à des fins de désinformation n'a pas débuté avec le 11 septembre 2001, mais elle a atteint des sommets inédits, comme le rappelle Ayleen :

« Mais le plus important à voir, c'est que les attentats du 11 septembre 2001 ont été le premier événement où les théories de la conspiration ont été non seulement employées par les classes dirigeantes de ce pays de façon systématique dans un but de désinformation –le cas précédent ayant été celui de l'explosion en vol du vol TWA 800– mais aussi la première fois où elles ont eu un retentissement allant au-delà des cercles habituels de petits blancs nord-américains peu éduqués.

Cela est dû essentiellement à plusieurs facteurs : le caractère majeur et global de l'événement –en reprenant les théories de l'historien britannique Eric Hobsbawn, Martin l'a qualifié d'événement fondateur du XXIe siècle– l'impopularité calamiteuse de l'équipe Bush élue en 2000, et l'appui médiatique massif dont ont bénéficié les théoriciens de la conspiration, bien au-delà des simples tribunes qui ont été poliment accordées à ceux qui avaient bâti le même genre de théorie au sujet du vol TWA 800.

Sans l'impopularité de l'équipe Bush, l'extrême-gauche stalinienne européenne n'aurait pas, par exemple, adopté par automatisme intellectuel, et sans le moindre recul, des théories de la conspiration fabriquées par des intellectuels d'extrême-droite. Théories dont le journaliste français Valentin Brey a été le premier à jeter les bases, avec son ouvrage de propagande intitulé *L'Épouvantable Tromperie*, un ouvrage au niveau des *Protocoles des Sages de Sion* en matière de désinformation et d'appel à la haine.

Le relais a été pris par la suite avec *Modifications Éparpillées*, un film qui, du point de vue sociologique, illustre bien à quel type de propagande nous avons à faire, et quel est le niveau intellectuel du public à qui elle s'adresse. Ce film est un festival de théories fantasmatiques à fond anti-gouvernemental, appuyées par un discours tenant d'un mélange grossier de pseudo-science, de désinformation outrancière, d'insinuations douteuses et de déni permanent de la réalité. Un cocktail commun à toutes les théories de la conspiration, amplifié par une propagande officielle oeuvrant discrètement en faveur de la diffusion massive de ce genre d'idioties… »

La base psychologique même du raisonnement à l'origine des théories de la conspiration fait partie des marottes professionnelles de ma cousine Carolyn. Fascinée par les mécanismes du déni, elle y a consacré nombre de ses travaux d'étudiante en médecine puis de médecin psychiatre, son mémoire pour sa spécialisation en psychiatrie étant intitulé *Expressions sociales du déni pathologique*. Elle avait déjà abordé ce sujet, et elle nous en a fait un exposé dans le cadre des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 :

« Je ne m'exprimerai sur ce sujet qu'en matière de psychopathologie, mes prédécesseurs ayant abordé, mieux que ce que je saurais faire, les tenants et aboutissants politiques et sociaux des théories de la conspiration. En premier lieu, il convient de voir de quoi je vais parler : le déni. Il s'agit d'un mécanisme de défense psychologique qu'un individu développe face à une réalité qu'il ne veut admettre, surtout si cette réalité est soutenue par un volume considérable de preuves solides. Comme, par exemple, refuser d'admettre que 75 % des cancers du poumon ont pour origine la consommation de tabac, et que 45 % des fumeurs meurent prématurément de problèmes de santé dus à leur tabagie.

Dans le cadre des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, on a à la fois plusieurs éléments de pathologique associés au mécanisme de déni, avec d'autres éléments relevant de psychopathologies de type paranoïdes borderline. Le déni est, je l'ai souligné, le refus d'admettre une réalité traumatisante, peu importe la masse d'éléments factuels de preuves attestant de sa réalité. En l'occurrence, le fait que, le plus vraisemblablement par incompétence, nos services de sécurité ont été incapables d'empêcher les attentats du 11 septembre 2001 d'avoir lieu. La première forme de déni, le déni du fait, est la base même de toutes les théories de la conspiration : les attentats du 11

septembre 2001 ne sont pas des attentats qui n'ont pu être arrêtés par nos services de sécurité, point qui fait l'objet du déni. Pour le théoricien de la conspiration, c'est forcément autre chose.

Dans sa forme extrême, cela donne un livre comme *Le 11 septembre 2001 n'existe pas* de Kathryn Dorsley, qui prétend que tout ce que l'on a vu ce jour-là n'était qu'une simulation, des images en direct qui sont présentées comme des images de synthèse[81], avec les Twin Towers qui auraient en fait été démolies dans la nuit du 10 au 11 pour faire croire à l'attentat, au lieu de s'effondrer à cause de l'impact des avions et des incendies qui ont suivi. Toutes les théories de la conspiration ont cette base : il n'y a pas eu de 11 septembre 2001, cet événement n'existe pas parce que je ne veux pas en admettre la réalité.

Les différentes théories de la conspiration ne sont qu'un habillage de ce postulat. Les justifications de ces théories sont le plus souvent des productions délirantes au sens clinique du terme. Elle ne sont qu'une tentative de rendre acceptable un point de vue qui, dnasu n autre contexte, tiendrait du symptôme psychotique. Comme exemple du caractère délirant, toujours au sens clinique du terme, des productions mentales des théoriciens de la conspiration, citons le cas des théories les plus répandues sur l'effondrement des Twins, celle du dynamitage des tours. »

D'un point de vue bon sens, les thèses des théoriciens de la conspiration sont tellement boiteuses que n'importe quel quidam doté d'un minimum de bon sens peut s'en apercevoir en y réfléchissant cinq minutes, à condition de ne pas se faire abuser par le matraquage médiatique. Points que Carrie a mis en avant :

« Ce qui m'a frappé dans toutes les théories de la conspiration qui m'ont été soumises pour étude, c'est leur caractère magique dans la mise en œuvre des éléments matériels nécessaires à leur existence : les explosifs étaient dans les tours comme par miracle, aucune explication rationnelle, voire simplement cohérente, ne m'a jamais été donnée concernant leur mise en place. Tout comme l'existence même de la conspiration : aucun scénario de sa mise en œuvre n'est donné par ses partisans, ni sur le personnel qui a été chargé de son exécution, personnel qui aurait pourtant facilement compté dans les 20 à 30 000 personnes en tout.

Et encore moins sur le motif de choisir le scénario de conspiration gouvernementale le plus biscornu et le plus difficile à mettre en œuvre. Mais non : la conspiration existe *parce qu'elle doit exister*, mise en place de façon magique par des conspirateurs qui apparaissent et disparaissent à façon, tels des leprechauns[82], qui mettent des explosifs dans les Twins de façon surnaturelle, qui montent une conspiration gouvernementale impliquant des dizaines de milliers de participants sans qu'aucun d'entre eux n'en parle à un tiers par inadvertance, ni ne produise le moindre document administratif pour organiser la logistique d'une telle conspiration.

Et pourtant, ces êtres invisibles et surnaturels ont laissé derrière eux des traces qui sont visibles par les initiés, sous la forme d'événements parfaitement ordinaires qui, une fois coupés de leur contexte et interprétés de façon biaisée, deviendront des signes magiques montrant l'existence de la conspiration. Nous sommes là, typiquement, dans un raisonnement de type infantile à base de pensée magique, un trait souvent typique de la pensée du déni : un miracle va se produire pour me permettre d'échapper à cette réalité que je ne peux admettre. »

Et la principale défense des théoriciens de la conspiration ne consiste pas en une explication positive de leurs thèses, mais en une démolition de la thèse dite officielle, et cela avec un argumentaire tenant systématiquement du sophisme :

---

81 *Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette thèse est soutenue, mais en partie seulement (pour la vue des avions de ligne percutant les Twins) par certains théoriciens de la conspiration.*

82 *Lutins malicieux typiques du folklore irlandais.*

« En parallèle, les signes rationnels les plus établis de l'horrible réalité sont niés, dans leur existence et dans leur pertinence. Par exemple, tous les rapports officiels sur les attentats –dont aucun n'a fait l'objet à de jour, et à ma connaissance, de la moindre contre-expertise sérieuse de la part d'un seul théoricien de la conspiration– ces rapports sont forcément faux vu qu'ils sont officiels et qu'ils accréditent la réalité que je ne veux pas admettre.

Mais le plus intéressant reste de voir que les théories de la conspiration fonctionnent suivant un schéma bien connu de tous ceux qui ont à faire à des victimes de sévices domestiques, comme la violence conjugale ou l'abus sexuel sur mineur : le schéma dit DARVO, pour Deny the abuse, Attack the victim, and Reverse Victim and Offender *(Dénier l'abus, Attaquer la victime, Renverser la Victime et l'Agresseur)*.

Nous avons vu les mécanismes du D de DARVO, avec l'élaboration même des théories de la conspiration. On peut y rajouter le A avec l'implication de la responsabilité des attaques au gouvernement des États-Unis d'Amérique. Pas dans le fait que George W. Bush et son gouvernement aient eu à souffrir personnellement des attentats, mais dans le fait qu'ils représentent, politiquement, institutionnellement et symboliquement, les victimes des attentats, à savoir les citoyens ordinaires de ce pays.

Ce fait est plus visible chez les milieux antiaméricains de l'extrême-droite et de l'extrême-gauche stalinienne à l'étranger : le peuple américain, victime des attentats, est en fait l'agresseur qui a organisé les attentats. D'où la phase finale : la victime devient l'agresseur. Il est à noter que cette rhétorique est aussi l'une des bases de la pensée d'extrême-droite : présenter la victime, en devenir ou en cours d'oppression, comme l'agresseur ou la menace. Cela a très bien fonctionné dans l'Allemagne nazie, lors des guerres de l'ex-Yougoslavie ou au Rwanda : comme la victime est en fait l'agresseur, l'agresser devient ainsi légitime vu que nous ne faisons ainsi que nous défendre d'elle en adoptant ce comportement, nous, les vraies victimes. »

Carrie n'a pas oublié de rattacher son analyse clinique à la réalité politique :

« Ce schéma de pensée, typique de l'extrême-droite, et courant dans des cas de perversion clinique où un rapport bourreau/victime est créé de fait, est combiné avec une version paranoïde de la situation, ce qui se traduit typiquement par un mécanisme de projection. Dans le fait que les théoriciens de la conspiration voient le gouvernement américain comme une entité hyperpuissante, capable de manipuler la réalité à sa guise, d'organiser des attentats sanglants comme ceux du 11 septembre 2001 pour ses propres buts, tout en sacrifiant sans le moindre état d'âme et avec le cynisme le plus complet la vie de ses concitoyens, il s'agit en fait de leur propre vision de la politique, de la société et de la vie de la nation qu'ils veulent eux-même imposer, et qu'ils projettent de façon fantasmatique sur le gouvernement Bush.

Je laisse aux commentateurs politiques le soin de déterminer jusqu'à quel point la réalité est à l'inverse de cette vision, pour me contenter de montrer pourquoi les théories de la conspiration sont un mode de pensée conjoint avec les idées politiques d'extrême-droite par le biais de cet exemple. Cette projection des théoriciens de la conspiration est celle de leur idéal : une société avec un chef absolu auquel on obéit sans discuter, où la réalité est fabriquée à façon en fonction des besoins de l'État totalitaire et où la vie humaine est une simple variable d'ajustement de la politique dudit État.

En clair, la définition même du fascisme : dans les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, les partisans de ces théories projettent sur Bush et son équipe le fonctionnement politiquev totalitaire à caractère fasciste qui est en fait le leur. Et nous pouvons voir que, dans les cercles de théoriciens de la conspiration, ce mode de fonctionnement est appliqué à la lettre : un dogme impossible à critiquer, une adhésion sans réserve aux propos du chef, un extérieur forcément menaçant, et la certitude de faire partie d'une élite du fait de l'adhésion inconditionnelle à la parole

du chef. Le mode de fonctionnement typique des fascii italiens, des groupes de militants du NSDAP ou, plus près de nous, de diverses sectes, religieuses ou non… »

Sarah, adhérente récente, a terminé la conférence avec un rappel politique des enjeux ouverts par le débat sur le 11 septembre 2001 Elle m'avait dit que, par choix personnel, elle ne parlerait pas de théories de la conspiration, estimant que ce n'était pas son rôle. Son exposé a été bref et très bien argumenté, ouvrant de nombreuses perspectives :

« Après la fin de la guerre froide, notre politique étrangère s'est orientée vers un verrouillage du proche et du moyen-orient à notre profit avec, en ligne de mire, l'installation de régimes-clients dans des états jusqu'alors hors de notre contrôle, comme l'Irak et l'Afghanistan, et l'élimination de puissances régionales concurrentes, comme l'Iran. En plus du renforcement de régimes-clients déjà en place, comme l'Arabie Saoudite. Le tout pour le contrôle à notre profit des principales sources de pétrole de la planète. Cela en menant une guerre au profit exclusif de nos élites, guerre dont les citoyens de base de notre pays et du reste du monde sont les premières victimes.

Le 11 septembre 2001 a bien montré que la sécurité des citoyens ordinaires de notre pays n'avait jamais été prise en compte par nos gouvernants dans ce vaste kriegspiel à l'échelle mondiale visant à tenir en main les robinets de l'énergie de la planète. Et tout cela se fait au prix de la pauvreté organisée dans notre pays, avec des secteurs aussi importants que la santé publique, l'emploi ou l'environnement, délibérément oubliés. Les mensonges de nos dirigeants n'ont pas porté sur qui a vraiment commis ces attentats, mais sur toute la politique que nous avons menée et qui a conduit à ce désastre, aussi bien à l'étranger que dans notre pays. Politique qui n'est qu'un vaste mélange de négligence voulue et d'agression délibérée envers d'autres peuples. Et qui a abouti aux attentats du 11 septembre 2001.

Et cette politique d'agression globale irresponsable continue, avec la bénédiction de Wall Street, pendant que les plus pauvres de nos citoyens ne peuvent se payer des soins de santé de base hors de prix. Les prochains 11 septembre 2001 sont d'ores et déjà en préparation si nous ne demandons pas des comptes à nos dirigeants. Pas seulement sur cette date tragique, mais sur la décennie qui a précédé, et sur les cinq années qui l'ont suivie.

La pression doit venir de nous, à travers une mobilisation permanente dur tous les fronts, syndicaux, associatifs, politiques, médiatiques, et porter sur de vraies questions de société, comme la santé pour tous ou l'après-pétrole. Ne perdons pas de temps avec des chimères qui ne servent qu'à maintenir le peuple dans l'inaction, le futur commence aujourd'hui, soyons-en les bâtisseurs. »

Avec ce mot d'ordre, Sarah a terminé une conférence marathon de quatre heures qui a passionné tous les participants. CCA 911 avait enfin pris sa vitesse de croisière dans le débat politique et social qui devait être mené au sujet des attentats du 11 septembre 2001, de leurs tenants et de leurs aboutissants. Tôt ou tard, les théoriciens de la conspiration retourneraient au néant duquel ils n'ont été sortis que parce qu'ils étaient utiles aux Républicains au pouvoir. À ce moment-là, nous serons prêts pour occuper la place. Place qu'ils ont volé aux vrais opposants à la politique de Bush, avec la complicité des équipes de ce dernier. Mais plus pour longtemps…

* * *

— 17 —

Le 5 septembre 2006, la dernière audience du procès Gutierrez c/CIA a eu lieu à la cour fédérale de New York City, district de Manhattan sud. Sous la présidence du juge Pfaffenhaffer, les conclusions des deux parties ont été présentées pour le jugement. Compte tenu du fait que cette audience a surtout consisté en un rappel des éléments déjà présentés devant la justice, je ne vais pas reprendre in extenso les minutes du procès. En résumé, les deux parties ont présenté leur version des faits, de l'affaire Ressam au 11 septembre 2001.

Les défenseurs, par la voix de notre collègue, maître Spawley, ont soutenu la thèse des éléments trop épars pour pouvoir être connectés entre eux et aboutissant au tableau complet des attentats du 11 septembre 2001. Ont été avancés, comme principaux arguments, la position de Miranda, qui était sur le terrain et ne voyait pas tout, le caractère inédit de l'attaque, envisagé nulle part dans les schémas de la CIA, et l'impossibilité de la CIA de prendre en compte des opérations de police relevant de la compétence du FBI.

Du côté des plaignants, en accord avec Ayleen et Sarah, j'ai fait la présentation des thèses que nous soutenions. Nous avons mis en avant la désinvolture de la CIA, l'indifférence institutionnelle aux scénarios d'agression autres que ceux impliquant des armes de destruction massive, l'inaptitude à comprendre la logique de base du terrorisme, qui a entraîné l'ignorance volontaire des signaux d'alerte provenant de tous les côtés, la désorganisation volontairement entretenue des services de la CIA, chargés de la lutte contre Al Qaïda, pour de sordides histoires de réductions budgétaires, et l'absence de décisions claires de l'exécutif et l'ingérence politique pro-saoudienne de l'équipe Bush Junior dans les affaires de la CIA. Des éléments conséquents à l'appui de notre thèse.

Nous sommes rapidement arrivés aux plaidoiries, le morceau de bravoure des avocats. Comme cela est d'usage, la défense a été la première à présenter sa plaidoirie. Maître Cassandra Spawley, visiblement peu motivée pour traiter d'un tel dossier, a quand même fait bien plus que d'assurer le minimum syndical –elle est civiliste à Washington D. C. spécialisée dans les contrats entre particuliers, genre mariages et héritages– et elle a bien tenu la route avec sa plaidoirie, compte tenu du caractère peu tenable de la position de la CIA, qui ne tenait debout que par les dissimulations légales auxquelles se livrait l'exécutif :

« Mesdames et messieurs de la cour, votre honneur, je suis présente devant vous pour assurer la défense de la Central Intelligence Agency accusée de négligence criminelle par la partie adverse,

sur la base de la vision partielle que miss Gutierrez a eu de l'action de l'agence qui l'employait jusqu'à ce qu'elle en démissionne pour des raisons étrangères aux tenants et aboutissants de cette affaire. Mon argumentaire sera très simple : contrairement à l'opinion défendue par la partie adverse, la CIA ne pouvait mener aucune action avant le 11 septembre 2001 afin d'empêcher les terroristes du groupe Atta de mener à bien les attentats qu'ils ont perpétrés.

Tout d'abord, le scénario même de l'attaque n'était envisagé nulle part ailleurs que dans les esprits des organisateurs d'Al Qaïda, qui n'ont rien laissé filtré à ce sujet. Ni la date, ni les cibles n'étaient connues, et les éléments épars recueillis par la CIA ne permettaient pas d'en déduire le scénario. De plus, les deux attentats précédents avaient eu lieu contre des cibles à l'étranger, ce qui rendait l'hypothèse d'une attaque contre des cibles situées sur notre territoire national hautement spéculative. Pour ce qui est des auteurs, ils n'étaient pas repérés comme activistes d'Al Qaïda aussi bien par la CIA que par les services secrets étrangers.

De même, une fois présents sur notre territoire, il n'était pas possible légalement de faire quoi que ce soit contre eux. D'autant plus que la CIA ne pouvait pas agir, pour cause de National Security Act de 1947. Il n'y a pas eu de volonté délibérée de ne pas agir, mais simplement l'incapacité de la CIA de faire quoi que ce soit, surtout à partir d'informations éparses et imprécises, et avec la volonté de nos agresseurs de mener à bien une attaque sur notre territoire en suivant un scénario inédit.

De ce fait, l'action de la CIA a été rendue impossible par l'imagination et le soin qu'Al Qaïda a mis dans la préparation et l'exécution de son plan. Il ne s'agit rien d'autre que d'un tragique concours de circonstances qui a débouché sur la mort de 3 000 victimes, faute d'éléments concrets permettant de barrer les membres du groupe Atta au niveau du renseignement. Ce sera tout mesdames et messieurs, votre honneur, merci de votre attention. »

C'était la ligne de défense que la CIA a toujours eue, franchement déconnectée de la réalité et soutenue seulement par la complicité de l'exécutif. Ce dernier cherchait ainsi à camoufler aussi bien les carences de la CIA que les complaisances de Bush et de son équipe. Dans ma plaidoirie, j'ai mis les choses au point, et il y en avait pas mal à dire :

« Mesdames et messieurs les membres de la cour, votre honneur, ma plaidoirie va être basée sur tout ce qui a été mis en évidence lors des précédentes audiences, et que nous avons passé en revue. Il apparaît clairement que la CIA a été totalement défaillante sur ce dossier et, ce qu'il y a de pire, de façon totalement volontaire. La réussite des attentats du 11 septembre 2001 est la combinaison de l'inculture de nos services de renseignement en matière de terrorisme, de la négligence généralisée de tous nos services de sécurité par manque de professionnalisme, de l'absence de leadership politique clair en matière de renseignement, et d'ingérences politiques abusives de la part de l'exécutif.

Pris séparément, chacun de ces points était suffisant pour nous conduire droit à la catastrophe. Ils ont agi en synergie pour que le pire scénario possible se produise. Pour l'inculture de nos services, le fait que les scénarios les moins vraisemblables et les plus improbables aient été désignés comme étant des menaces prioritaires par les analystes de la CIA a permis à des terroristes armés de cutters de passer inaperçus, nos services de sécurité ne pouvant admettre, par conformisme intellectuel, que de tels bricoleurs puissent représenter une quelconque menace crédible à notre sécurité nationale.

Le 11 septembre 2001 leur a donné tort. Les scénarios jusqu'alors envisagés par la CIA, tels que l'attaque massive de nos villes avec des armes de destruction massive par des groupes terroristes, maîtrisant parfaitement des technologies de pointe et disposant des moyens financiers et techniques conséquents pour y arriver, n'ont pas été employés par des terroristes avant le 11

septembre 2001, tout comme l'emploi d'avions de ligne détournés comme missiles pilotés. Le second scénario s'est concrétisé dans l'indifférence générale pour la bonne raison que, aveuglés par une culture du gadget qui considère que la dangerosité de la menace est proportionnelle à la sophistication des moyens nécessaires à sa mise en œuvre, nos experts du renseignement n'ont pas voulu comprendre qu'il n'y avait rien de plus simple pour détruire un immeuble de grande hauteur que d'y précipiter dessus le projectile le plus dangereux, alors disponible quasiment en libre-service, à savoir un banal avion de ligne.

Toute la formation des cadres de nos services de sécurité est à revoir au vu de ce qui s'est passé avant le 11 septembre 2001 au sein de la CIA. Sans un leadership qui désigne clairement quels sont les menaces potentielles à surveiller, toute la CIA se transforme en machine administrative tournant à vide et produisant à la chaîne de l'inefficacité. Si quelqu'un avait eu pour tâche à la CIA de surveiller étroitement toutes les alertes de sécurité concernant l'aviation civile, le groupe Atta aurait été contré dès le premier semestre 2001.

Au lieu de cela, tous les documents qui auraient dû être analysés en priorité ont été noyés dans les circuits administratifs de l'Agence, cela dans l'indifférence générale, faute de quelqu'un, ou d'un service complet, qui en aurait été destinataire et aurait pu sonner l'alerte à temps. Le dernier point a été dommageable, dans le sens où, faute de contre-pouvoir structuré au sein de la CIA pour barrer les requêtes spécieuses et orientées de l'exécutif, tout ce qui, en matière de renseignement, allait dans le sens du gouvernement saoudien était pris pour parole d'évangile, avec le résultat final que l'on sait.

Bien que la fiabilité des saoudiens soit connue pour être douteuse, vu leur complaisance envers les fondamentalistes islamistes, la fausse piste qu'ils ont ouverte à notre attention début 2001, suivant la thèse qui prétendait qu'Al Qaïda développait des armes de destruction massive, a permis à Mohamed Atta et ses complices d'obtenir le répit nécessaire pour organiser les attentats du 11 septembre 2001. Et alors que, pour des raisons tenant à la défense des intérêts de l'industrie pétrolière, dont le camp Bush est le défenseur inconditionnel, il était évident que l'exécutif issu des élections de novembre 2000 avait un biais pro-saoudien injustifié.

Personne ne s'en est préoccupé quand les services secrets du royaume wahhabite ont téléguidé nos services secrets sur une fausse piste dont Al Qaïda a été le seul bénéficiaire. Je terminerai ma plaidoirie en pointant le fait que, pour des raisons d'ordre purement politique, les professionnels qui auraient pu lutter de façon efficace contre les complots menés par Al Qaïda se sont vu privés du personnel et des crédits nécessaires. Cela sans que les motivations des choix budgétaires à l'origine de cette situation ne soient rendus publics et justifiés.

Donc oui, il y a eu négligence criminelle par combinaison de déficit de professionnalisme de la part de la CIA, et de l'indifférence de l'exécutif, aggravée par ses interventions intempestives et déplacées en matière de sécurité nationale. Les faits sont là : la Central Intelligence Agency est coupable de négligence criminelle par omission, et le gouvernement du Président George Herbert Walker Bush junior est conjointement coupable de négligence criminelle. Et cela autant par omission que par commission. Les responsabilité de ces deux personnes morales étant établies, plaise à la cour de prononcer les peines pénales correspondantes. Merci à la cour, et merci à l'honorable juge Pfaffenhaffer. »

La cour s'est retirée pour délibérer. Au vu de tous les éléments, un non-lieu ne pouvait pas être prononcé, les témoignages sous serment de tous les témoins étant accablants. Et le résultat n'a pas traîné. Au bout d'une demi-heure, le juge Pfaffehaffer et ses assesseurs est revenu pour le prononcé du jugement. Et cela a été clair et net :

« Mesdames et messieurs, monsieur le procureur fédéral, la cour a délibéré. Au vu des témoignages apportés par les deux parties, la cour prononce la Central Intelligence Agency coupable de négligence criminelle ayant entraîné la mort de 2 973 personnes en plus des 19 exécutants d'Al Qaïda, à l'occasion des attaques du 11 septembre 2001. Attendu l'absence de réaction de la Central Intelligence Agency aux multiples alertes qui lui ont été transmises antérieurement au 11 septembre 2001 ;

Attendu l'inexistence d'une politique cohérente de lutte contre Al Qaïda aux mêmes dates, politique dont l'impossibilité de mise en œuvre n'a pas été démontrée par les défenseurs ;

Attendu l'absence d'action coordonnée de recueil et d'analyse des informations, pourtant disponibles, qui auraient permis de contrer le groupe Atta ;

Attendu l'absence de point de vue critique de l'Agence aux requêtes clairement hors de propos de l'exécutif ;

Attendu l'absence de coordination avec les services du Federal Bureau of Investigation, compétents en matière de lutte contre le terrorisme ;

La responsabilité pénale de la Central Intelligence Agency dans le fait d'avoir, par omission, laisser un acte terroriste avoir eu lieu, acte terroriste tel que défini par les paragraphes correspondants du titre 18, première partie, chapitre 113 B du code des États-Unis d'Amérique, est établie. Il est à noter qu'en l'absence de volonté avérée de dissimuler les éléments qui auraient permis d'empêcher les membres du groupe Atta de commettre leur crime, le paragraphe 2337 du chapitre 113 B susmentionné ne peut être opposé au Ministère Public pour obtenir le non-lieu ou l'atténuation de la responsabilité de la personne morale publique inculpée… »

Le paragraphe 2337 du titre 18, première partie, chapitre 113 B est celui qui exonère les officiels américains agissant sur ordre du gouvernement, en cas d'actes à caractère terroriste pouvant leur être imputé. C'était une précaution prise par la cour afin que la défense, devant un Petit Jury, ne puisse pas se prévaloir du paragraphe 2333, celui qui prévoit qu'en matière d'affaire terroriste, avec un jugement prononcé par une cour américaine ou étrangère en faveur des États-Unis d'Amérique, le défenseur ne soit débouté d'office de toute procédure visant à nier sa responsabilité et à bloquer ainsi le versement de toute indemnité. Clause surnommée "Oussama, la ferme" dans toutes les bonnes universités enseignant le droit.

« …D'autre part, compte tenu du fait que la responsabilité de la Central Intelligence Agency est établie par omission, et non par commission, les dispositions du titre 18, partie 1, chapitre 19, paragraphe 371 ne sont pas applicables à l'affaire en cours… »

Cette référence juridique fait allusion à la définition légale de la conspiration contre les États-Unis d'Amérique, que ce soit par faute ou fraude. La notion légale de faute ou de fraude implique une action positive et intentionnelle, ce qui n'est pas le cas dans cette affaire. Notre procédure portait sur une action passive et involontaire, l'omission d'agir ayant eu comme cause établie, de façon générique, la bêtise complète de la CIA, pour résumer abruptement la situation. De ce fait, la négligence criminelle était le seul crime qu'il était possible de retenir. Ce que le juge a finalement arrêté dans son jugement :

« …De l'analyse des éléments présentés à la cour, il apparaît que la Central Intelligence Agency a failli à sa mission de détecter et alerter les services de sécurité des États-Unis d'Amérique, mission définie par le National Security Act de 1947,ouvrant ainsi une brèche dans son devoir de protection. L'absence de communication des éléments qu'elle aurait dû recueillir dans le cadre de ses missions, analyser et transmettre, pour action, aux services de sécurité concernés a été un des éléments majeurs qui a permis aux attentats du 11 septembre 2001 d'avoir lieu, en ne permettant pas ainsi de découvrir les terroristes à l'origine de ces attentats, de même que leurs plans, dans des

délais raisonnables permettant d'engager des actions de police aux fins de contrer leur complot criminel.

Ces faits constituent donc le crime de négligence criminelle dont la Central Intelligence Agency s'est rendue coupable entre le 14 décembre 1999 et le 11 septembre 2001. Avant que l'affaire ne passe en Petit Jury pour définir les peines pénales qui doivent être prononcées à l'encontre de la Central Intelligence Agency, la cour demande un complément d'information par écrit aux services gouvernementaux concernés, à savoir la liste des personnels de la CIA impliqués dans cette affaire au niveau des postes de décision.

De surcroît, la cour ordonne, par la présente, un complément d'enquête concernant Monsieur George Herbert Walker Bush junior *et allies*, sous la désignation de Gouvernement des États-Unis d'Amérique, sous les charges de négligence criminelle par omission et commission, entrave à la justice et parjure, dans l'affaire Gutierrez et États-Unis d'Amérique contre Central Intelligence Agency. Cette affaire fera l'objet d'une nouvelle procédure qui sera confiée au Procureur Fédéral Benedict Santamaria, ici présent, dès réception des compléments d'information requis par la cour. Mesdames et Messieurs, l'audience est levée. »

J'ai toujours rêvé de remettre une assignation à comparaître à Bush junior… Grosso modo, le juge Pfaffenhaffer venait de rendre légal ce qui avait failli tomber sur Nixon en 1974, en cent fois pire. En clair, imaginez une descente de police à la Maison Blanche, et Bush, Cheney et le reste du gouvernement embarqués, les menottes aux poignets, dans des paniers à salade… Le jugement du Grand Jury fédéral établissait l'effectivité du crime de négligence criminelle et sa commission par la CIA, restait à passer devant un Petit Jury fédéral pour faire tomber des têtes.

Et là, il était encore possible de tout bloquer à grand coups de Privilège du Secret d'État, ce qui fut fait… Mais comme cette affaire criminelle traite d'homicide dans le cadre d'une attaque terroriste, motif pénal imprescriptible, la procédure est ouverte ad vitam æternam. Et la loi oblige à déclassifier les documents officiels confidentiels au bout de trente ans… Ce jour-là, nous avions travaillées pour l'Histoire, Miranda, Ayleen, Sarah et moi. Rendez-vous était donné en 2031 pour la suite du procès…

Par la suite, le procès Gutierrez a été purement et simplement enterré. Comme on s'y attendait, la demande du juge Pfaffenhaffer de convoquer devant un Petit Jury tous les responsables de la CIA en poste entre le 14 décembre 1999 et le 11 septembre 2001 s'est soldée par une rafale de Privilèges du Secret d'État tirée depuis Pennsylvania Avenue et Langley. En effet, dans la procédure pénale aux USA, après un passage devant un Grand Jury qui doit établir la réalité du crime et l'identité de ses auteurs, le prononcé de la peine est fait dans un second temps devant un Petit Jury, sauf si l'accusé plaide coupable.

La CIA ne pouvait pas être condamnée à verser des indemnités aux familles des victimes des attentats du 11 septembre 2001, la procédure étant pénale. En tant que personne morale, elle ne pouvait pas être emprisonnée dans un pénitencier fédéral, il fallait donc condamner les personnes physiques responsables de l'encadrement de l'Agence à la période citée en référence, en fonction de leur degré de responsabilité dans l'affaire. C'est à ce moment-là que la Maison Blanche a avancé la clause du Privilège du Secret d'État pour que le noms des responsables ne soit pas dévoilés.

Avec un courage certain et indiscutable, le seul responsable qui a comparu devant ce Petit Jury était monsieur George Tenet, le directeur de la CIA entre juillet 1997 et juin 2004. Et ce ne fut pas triste… Plaidant la réorganisation de l'agence, il a pointé non seulement le manque flagrant de soutien politique, qu'il aurait dû avoir de la part du président Clinton, mais aussi l'orientation

politique prise par l'administration Bush, qu'il a clairement accusée de parasitage idéologique. Après les attentats contre les ambassades américaines de Dar Es Saalam et Nairobi, il avait monté, dans l'indifférence générale, un schéma d'intervention contre Al Qaïda qui prévoyait déjà, dès 1999, l'attaque de cette nébuleuse terroriste directement dans leur sanctuaire afghan.

Non soutenu dans cette voie par un Clinton sur le départ, puis négligé par un Bush qui ne se préoccupait pas de la CIA, Tenet s'est retrouvé entouré de cadres incompétents, la plupart hérités des années de la fin de la guerre froide sous les mandats de Reagan et Bush père, inaptes à raisonner en termes de conflits asymétriques. Sous serment, il nous a clairement dit que ses conseillers n'envisageaient une attaque terroriste contre les USA que sous la forme d'une opération high-tech avec des armes de destruction massive. Un cutter de tapissier en promotion à $10 dans une solderie ne correspondant pas à cette description…

Réuni à la cour fédérale le 18 octobre 2006, le Petit Jury devant établir les condamnations pénale des cadres de la CIA impliqués dans les ratages du renseignement ayant abouti au 11 septembre 2001 n'a pas pu convoquer les 37 personnes dont les noms ont été révélés devant la cour par George Tenet. La cour n'a retenu contre lui aucune condamnation pénale, notant qu'il avait fait son travail sur les bases incomplètes qui lui avaient été présentées par ses conseillers, et qu'il avait fait preuve d'une indiscutable volonté de lutter contre Al Qaïda par le choix d'une stratégie offensive. Faute d'autres témoignages, suivant le principe *testimus unus testimus nullus* (témoin unique, témoin inique), sa responsabilité ne pouvait être engagée, et il a bénéficié d'une relaxe au bénéfice du doute.

C'est le lendemain que le Pentagone, la Maison Blanche et le Département d'État ont barré tout témoignage des 37 responsables nommément cités par George Tenet en invoquant le privilège du Secret d'État. La cour a donc ajourné sine die son délibéré. En clair, il faudra attendre 2031 pour rouvrir les débats et établir les responsabilités pénales… Un coup pour rien dans l'actualité, mais un pied dans la porte pour l'Histoire. Miranda en a été satisfaite.

Par la suite, sur son affaire personnelle, Mirada a été déboutée en première instance dans l'affaire Gutierrez & DeVerneaux c/Cheney, Rove, Libby *et allies.* La cour fédérale de Washington n'ayant pas été jugée compétente dans son cas. Ce fut confirmé ensuite en appel en août 2008, par l'instruction faite par la cour d'appel pour le District de Columbia. Cela à chaque fois sur la base de l'insuffisance des bases légales pour Miranda et son époux pour engager la procédure. Par contre, elle a eu la tête de I. Lewis Libby, un des conseillers de Bush Junior, le 5 juin 2007. Libby a été condamné à 30 mois de prison, suivis de deux ans de liberté surveillée sous contrôle judiciaire et $250 000 d'amende pour double parjure, obstruction de la justice et faux témoignage, dans cette affaire. Le fusible de Bush junior avait rempli son rôle en grillant au bon moment…

Par la suite, le Président Bush n'a fait annuler que la partie prison ferme, rajoutant un joli scandale à la liste, déjà longue, de tous ceux qui sont imputables à son administration. I. Lewis Libby a ainsi joué à merveille son rôle de fusible ou de paratonnerre, suivant le point de vue que l'on adopte… Pour mémoire, révéler publiquement l'identité d'un agent de la CIA sous couverture en activité est un crime, selon l'Intelligence Identity Protection Act *(Acte de Protection de l'Identité du Renseignement)* de 1982, défini par l'US Code au Titre 50, paragraphes 421 et 426 (définition du crime et peines pour le 421, individus visés par la protection de cette loi au 426).

Karl Rove, autre conseiller du Président, Richard Armitage, Secrétaire d'État adjoint, et dix autres personnes dont les noms n'ont pas été cités ont échappé de peu à des condamnations, l'administration Obama ayant suivi, après 2008, la position de l'administration Bush sur l'affaire Gutierrez & DeVerneaux c/Cheney, Rove, Libby *et allies* : on arrête les frais… Par contre, la

bombe à retardement du procès Gutierrez et États-Unis d'Amérique c/CIA est amorcée. Mira a placé des bombes à tous les coins de dossiers de la CIA, qui attendent d'exploser au plus infime contact…

Par des relations personnelles datant du temps de ma carrière comme officier d'active du corps de Marines, j'ai su que de nombreux membres de la liste des 37 incapables vendus par Tenet (avec de fortes arrières-pensées politique, l'intéressé étant démocrate…) ont bénéficié d'opérations de contrôle des dégâts, en étant discrètement mutés à des postes abrités de toute retombée politique possible, et correspondant à leur niveau de responsabilité au sein de la CIA. Quand on voit qu'un Henry Kissinger, secrétaire d'état de Nixon qui a organisé le putsch contre Allende en 1973, n'a jamais été inquiété par la justice pour cet événement dont il est en grande partie responsable, entre autres ignominies, ce genre de camouflage n'a rien d'étonnant, et rien de glorieux non plus.

De mon côté, après avoir assuré la défense de Miranda, je suis retournée à une carrière professionnelle normale. Berringsford, Messerschmidt and Patterson associates attorneys in law LLC marche très bien. D'un autre côté, Citizens Concerned About 911 a fait le plein à chacune de ses conférences entre fin 2006 et début 2009. Et l'influence des théoriciens de la conspiration s'est effritée à force de les entendre rabâcher les mêmes idioties. Sans parler du soutien des républicains qu'ils ont perdu avec la candidature de John McCain, un anticonspirationniste convaincu, à la Présidence en 2008.

CCA 911 a évolué, le 11 septembre 2009, pour devenir Citizens Concerned About Science and Technology, un groupe de pression citoyen favorable à une utilisation humaniste, écologiste, responsable et pacifiste des sciences et de la technologie, tout en luttant contre la désinformation dans ces domaines, les pseudosciences, et pour l'éducation du public aux affaires scientifiques. Entre les créationnistes, les éconégationnistes qui refusent d'admettre la réalité scientifiquement établie du réchauffement climatique, et tous les charlatans du même genre médiatisés de façon irresponsable, CCAST a du pain sur la planche.

Dernière actualité, les propositions de plan de santé du Président Obama sont attentivement examinées, les USA dépensant environ 15,5% de leur PNB en dépense de santé, contre 9 à 11 % pour tous les pays développés comparables, la Suisse étant en seconde position (11%) et la France en troisième position (10,7%). Peut mieux faire, comme le dit si bien Martin à juste titre, lui qui, dans le secteur privé, gagnerait le triple en travaillant 30% de moins…

Mais le plus intéressant reste à venir. Les théoriciens de la conspiration ont eu leur dernier moment de gloire lors des cérémonies commémoratives des cinq ans des attentats du 11 septembre 2001, à la même date en 2006. Ils ont été assez nombreux pour représenter un groupe important à Ground Zero ce jour-là, et ils ont eu droit à un passage dans les médias… Et, pour changer, j'ai été interviewée par les mêmes chaînes de télévisions qui, un an plus tôt, ne répondaient même pas à mes courriers. De même, les incidents lors desquels des théoriciens de la conspiration ont été enduits de plumes et de goudron par des policiers ou des pompiers n'ont pas été passés sous silence cette fois-ci, alors qu'ils existent depuis 2002. Un changement de traitement qui montrait clairement que le Truth Movement était lâché par ceux auxquels il était jusqu'ici utile. Et ce n'était que le début de la chute, comme la suite nous l'a appris…

Comme l'avait prédit Kayleigh Sanderman, la chute du Truth Movement a été dure. Pendant la campagne pour les midterms de 2006, il n'y a eu, d'après ce que j'ai vu, aucune allusion au Truth Movement. Et il fallait désormais vraiment chercher pour trouver la présence de l'un de ces clowns dans les médias, alors qu'ils étaient largement exposés au public l'année d'avant, à la même

époque. Sans les fonds du GOP et la pression des publicitaires sur les chaînes de télévision, il devenait illusoire pour le Truth Movement de maintenir son existence médiatique passée.

Seul événement intéressant du côté des complotistes, le 31 octobre 2006, *Modifications Éparpillées* est sorti dans sa troisième version. Les procédures de cessation et désistement avaient fait leur effet : il n'y avait plus la moindre allusion à Larry Silverstein et son entreprise, le passage qui m'impliquait dans le complot, avec feue Judith Breckingham, avait été purement et simplement supprimé, ainsi que toute allusion aux conversations téléphoniques correspondantes.

Autres détails intéressants, la partie avec les débris de la génératrice du Boeing 757 confondue avec un réacteur était supprimée et, tout aussi intéressant, diverses marques commerciales mentionnées en clair dans la seconde version : une chaîne d'hôtel, une chaîne de stations service et une société de déménagement… avaient vu leur simple citation éliminée dans la nouvelle version. J'ai pu avoir confirmation, par des collègues du milieu juridique où je travaille, que tout cela était bien le résultat de procédures de cessations et désistement. Avec parfois des indemnités à verser à la clef. Cela en dit long sur la solidité juridique des arguments du Truth Movement !

Cette sortie est passée inaperçue, car elle avait eu lieu en plein milieu de la campagne pour les midterms. Ces élections ont, comme il fallait s'y attendre, entériné un changement de majorité à la chambre des représentants et un pat au sénat. De 232 représentants républicains pour 202 démocrates et 1 indépendant, nous sommes passés à 233 démocrates et 202 républicains pour la chambre des représentants. Pour le sénat, le partage 55 républicains, 44 démocrates et 1 indépendant est devenu 49 républicains, 49 démocrates et 2 indépendants, ces deux derniers s'étant ralliés au clan démocrate par la suite. Un basculement intéressant avant les présidentielles de 2008.

L'année 2007 est celle qui a vraiment marqué la disgrâce du Truth Movement. Cela a commencé en début d'année avec la révélation du bidonnage dirigé par le père d'Ayleen, le professeur Neville Messerschmidt. Décidé à prouver que le Truth Movement passait à la télévision sans que le caractère inepte de ses thèses ne soit simplement questionné, il avait monté un groupe de faux truthers avec un acteur de théâtre, Harold Thornbree, et deux collègues du professeur Messerschmidt : Edwin Calabrese, professeur d'astrophysique, et Gerald Vidkungsen, professeur en physique, spécialiste des plasmas.

Sous des pseudonymes, ces trois personnalités ont fondé Independant Truth Seekers on 911 for Liberty and Democracy, recopié les thèses du Truth Movement, mis en scène de fausses vidéos sommairement truquées les montrant en public face à des foules enthousiastes, rédigé des CV montrant de façon évidente qu'ils n'avaient AUCUNE compétence scientifique : fleuriste pour monsieur Thornbree, patron de pizzeria pour monsieur Calabrese, et décorateur d'intérieur pour monsieur Vidkungsen, puis inventé des thèses scientifiques sur le sujet tenant dans leur énoncé même du canular surréaliste. Entre autres, celle de la sublimation aéroaléatoire du Boeing du vol American Airlines 77 lors de son impact sur le Pentagone, et de sa phase de liquéfaction cryogénique à chaud moléculairement déphasée, présentée comme étant l'explication officielle de la disparition de l'avion lors de l'impact.

Et tout à l'avenant: l'adresse de la salle de réunion de l'association donnée était celle d'une casse de voitures, aucune des publications avec des références techniques et scientifiques, données par l'association à l'appui de sa thèse, n'existait, et les noms de chercheurs sur le 11 septembre indiqués comme consultants pour l'association étaient tous des membres des familles des intéressés ou du professeur Messerschmidt, tout en étant dans le coup pour la manipulation. Cela incluait la nièce d'Ayleen, Kelly Messerschmidt, douze ans à l'époque, citée comme experte en aviation…

Résultat : nos comédiens, amateurs comme professionnel, sont passé sur plusieurs chaînes de télévision, dont quatre nationales, sans que le moindre de leurs dires ne soit tout simplement

vérifié ! Et même sans que les références farfelues qu'ils indiquaient ne fassent l'objet d'un simple contrôle portant simplement sur leur existence ! Naturellement, ils ont pu débiter leur texte sans devoir répondre au moindre contradicteur, cela tout au long de l'année 2006.

Le 11 janvier 2007, nos trois acteurs dévoilent tout sur PBS, la seule chaîne de télévision qui n'a pas attendu les midterms pour dénoncer l'inanité des thèses complotistes, et leur mettre en face des contradicteurs ayant un minimum vital de bagage scientifique. Inutile de dire que tout ce qui comptait de rationalistes, d'opposants au Truth Movement et de démonteurs[83] s'est jeté sur ces révélations avec délectation… Le plus drôle, ce fut de voir, sur le site même des auteurs de *Modifications Éparpillées*, toutes les références loufoques des faux truthers de Chicago reprises à l'identique comme étant des preuves de la validité des théories de la conspiration ! Y compris des liens vers des sites internet inexistants…

Toutefois, après la révélation publique du canular, les éléments les plus outrancièrement grotesques ont été effacés du site. Il n'y avait plus de référence à l'association, à ses trois représentants et à leurs thèses surréalistes. Naturellement, CCA 911 ne s'est pas gênée pour mettre en avant la manip, avec des captures d'écran avant/après. Fait intéressant, les références bibliographiques purement imaginaires inventées par le trio sont restées dans la liste des livres, sites internet et articles conspirationnistes à l'appui des thèses des deux idiots qui vendaient leur documentaire par ce biais. Petit problème, il y avait dedans le nom de Kelly Messerschmidt, la nièce d'Ayleen, et ses parents n'ont pas apprécié… J'ai obtenu le retrait de son nom dans des circonstances particulières, et avec des conséquences pratiques désastreuses pour les deux comiques concernés, mais je vous en parlerai plus loin, car cela mérite un récit à part.

Autre point important : j'ai été membre du Green Party jusqu'en juillet 2008, avant d'en claquer la porte dans des circonstances fâcheuses. Dès la fin de 2006, le Green Party avait approché Cynthia Mac Kinney, une ex-représentante du Parti Démocrate, pour être candidate sous leurs couleurs lors des présidentielles de 2008. Problème : miss Mac Kinney est une complotiste convaincue, proche du Truth Movement, en plus d'être une démagogue cynique et d'être humainement détestable. Donc, avec moi, ça ne pouvait pas passer.

J'ai milité au sein du Green Party pour que cette erreur d'appréciation ne soit pas leur candidate en 2008 et je n'ai pas été suivie. J'ai personnellement demandé à miss Mac Kinney sa position sur les foutaises du Truth Movement, elle m'a purement et simplement enfumée en me prenant pour une demeurée au passage. Donc, entre un parti qui avalisait une candidate des plus douteuses, et ma propre détestation de cette personne, j'ai fait ce qui était en accord avec mes convictions : j'ai démissionné le 17 juillet 2008, quatre jours après la fin de la convention du Green Party à Chicago, convention qui a avalisé la candidature de Cynthia Mac Kinney.

J'ai laissé une dernière chance à l'intéressée de clarifier sa position en la rencontrant la veille de ma démission, et j'ai claqué la porte, plantant à l'occasion le bureau de Manhattan sud du Green Party, et incitant de nombreux membres à me suivre. Avec un score de 0,12 %, Cynthia Mac Kinney a fait presque cinq fois moins de voix que Ralph Nader, le candidat du Green Party en 2000. Ralph Nader a réussi, en tant qu'indépendant, à attirer derrière lui 0,56 % des votes en 2008. Par la suite, j'ai rejoint le Socialist Party[84], dont Ayleen est membre, à peine un mois après ma démission du

83 *Terme que j'emploie ici pour traduire le terme américain de "debunkers", qui désigne les personnes dénonçant et démontant, dans une logique rationaliste, et avec des méthodes scientifiques, les thèses paranormales, les histoires d'OVNI ou , dans le cas présent, les théories de la conspiration.*

84 *Contrairement à son nom, il ne s'agit pas d'un parti de droite modérée avec un vernis de gauche libérale, comme le Parti Socialiste français, mais d'un parti de gauche dure comparable à la Ligue Communiste Révolutionnaire française.*

Green Party. Les complotistes ne sont pas les bienvenus chez eux, et je suis entièrement d'accord avec cette ligne.

Du côté de la vengeance d'Ayleen, vu que l'on parle d'elle ici, mon associée a monté, au printemps 2007, un piège pour faire arrêter Guthrie Mac Cranke par la police militaire. Je rappelle qu'il avait déserté de son unité, déployée en Afghanistan en 2005, pour fabriquer *Modifications Éparpillées* avec un de ses amis. Au terme d'une fausse conférence, lors de laquelle Melvin Seyne, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte ont dû répondre de leurs inepties face à de vrais débatteurs, comprenant entre autres ma belle-sœur Noémie-Jeanne Peyreblanque, ingénieur en génie civil, Guthrie Mac Cranke a été arrêté, et les deux autres complotistes ont dû répondre à une assignation à comparaître dans le cadre d'un incendie criminel d'une synagogue pour Justin Foylehatte, et de fraude aux subventions pour Melvin Seyne.

À part Guthrie Mac Cranke, relâché dans des circonstances douteuses, prétendument suite à une erreur de procédure, Foylehatte et Seyne ont été obligés de faire face à leurs obligations. Foylehatte était témoin pour l'affaire le concernant, il a été relâché après avoir fait sa déposition sous serment au FBI. Quand à Melvin Seyne, il a échangé le retrait des poursuites pénales contre le remboursement des sommes qu'il avait perçues à tort, plus intérêts, et l'affaire en est restée là.

L'année suivante, en février 2008, Higher Than Speeches LLC, la compagnie qu'il avait montée pour produire et distribuer *Modifications Éparpillées*, était mise en liquidation judiciaire avec un passif de $125 000, marquant le départ définitif de Melvin Seyne du monde des conspirationnistes du 11 septembre 2001, et la relégation du Truth Movement au rang de simple épiphénomène du petit monde des vendeurs d'OVNI ou de triangle des Bermudes. Mais ce n'était pas encore la fin pour Mac Cranke et Seyne, mais je vous ne parlerai plus loin.

C'était après l'échec relatif de notre intervention contre les complotistes au printemps 2007 que j'ai pris en compte la demande du frère et de la belle-sœur d'Ayleen pour obtenir le retrait du nom de leur fille aînée Kelly de la liste des "références" du site de *Modifications Éparpillées*. Avec l'accord d'Ayleen, j'avais pris en charge le dossier et, début mai 2007, je me suis rendu chez les Messerschmidt frère et belle-sœur d'Ayleen. Peter Messerschmidt, frère cadet d'Ayleen, trois ans plus jeune qu'elle, est docteur en médecine à Chicago, spécialité cardiologie et médecine vasculaire, et il exerce dans un hôpital public. Son épouse, Thuan N'Guyen Messerschmidt, est médecin spécialiste en imagerie médicale, et elle travaille dans le même hôpital que son époux.

J'avoue que je ne pourrais pas vivre maritalement avec un homme ayant la même profession que moi, surtout s'il travaille dans le même cabinet d'avocats, et les couples travaillant tous les deux pour le même employeur, ça me sidère. Mon père est instituteur et ma mère conductrice de locomotives, ils sont loin d'exercer la même profession. Même mon beau-frère est mécanicien aviation alors que ma sœur est pilote de ligne… Parenthèse refermée, j'ai été reçue, par une journée pluvieuse, entre deux averses, dans l'appartement des Messerschmidt, situé dans une résidence tranquille du centre de Chicago. Peter Messerschmidt, métis comme sa sœur aînée, est plus sombre de teint, il a les yeux noirs et il est quasiment aussi grand que moi. Par contre, il a les cheveux raides et le visage long, contrairement à Ayleen qui est frisée et a un visage rond.

Son épouse est de la taille d'Ayleen. C'est une petite asiatique mince au teint sombre, au visage rond et aux traits fins. Ils m'ont reçu en compagnie de leurs enfants, Kelly, l'aînée, douze ans, quasiment le portrait de sa mère, mais avec les traits asiatiques peu marqués, et Daniel, le cadet, neuf ans, qui ressemble plus à sa tante Ayleen, avec ses cheveux frisés et son teint clair. Ayleen m'avait présentée, professionnellement parlant, et ils savaient ce que je valais comme avocate. Je

venais les voir pour signer le contrat me permettant d'engager une action de cessation et désistement contre *Modifications Éparpillées*, le site internet sans statut précis diffusant la troisième version de ce prétendu documentaire. J'avais déjà mené ma petite enquête, avec l'aide de Janice pour la partie informatique, et il me fallait ce document pour aller plus loin :

« Merci d'être venus nous voir depuis New York City Linda, remercia Peter Messerschmidt. Ayleen nous parle souvent de toi. Tu es du genre pugnace à ce qu'elle m'a dit.

— Il vaut mieux dans ce métier. D'ailleurs Ayleen est aussi du genre à ne jamais lâcher une affaire. Elle a toujours dans le nez ces types de *Modifications Éparpillées*.

— C'est bien ma belle-sœur, reprit Thuan Messerschmidt. C'est elle qui m'a dit qu'on pouvait faire enlever le nom de notre fille des mentions des contributeurs de ce site, je ne sais pas comment s'appelle cette procédure, elle me l'avait dit…

— Cessation et désistement, ai-je précisé. C'est une procédure de conciliation à l'amiable, qui évite de passer devant un tribunal. Pour le paiement, suivant les contrats, on a un forfait défini en fonction du type d'affaire ou, ce que je vous conseille en contentieux civil, une formule sur forfait avec indemnité payée par la partie adverse.

— Et ces types-là, qui veulent envoyer Bush devant un tribunal, se couchent à la moindre demande de ce genre qui leur est adressée par un avocat ? s'étonna Peter Messerschmidt. Ils veulent coller un impeachment à Bush et ils se laissent faire sur des points mineurs !

— Oui, tout à fait, repris-je. Et ce ne sera pas la première fois. De ceux que je connais, il y a une bonne demi-douzaine de ce genre de procédures qui ont abouti contre ces types-là. Dont une à laquelle j'ai été associée en tant que plaignante, conjointement avec la famille de feue ma meilleure amie. Ces gars-là font dans la propagande pure et dure : il n'y a rien de vrai dans leurs déclarations. Même pas le fait qu'ils sont dangereux pour notre gouvernement. Tout ce qu'ils avancent est de la pure invention, et ils ne veulent surtout pas que cela se voie.

— D'où le fait qu'ils évitent systématiquement de s'engager dans le moindre procès… compléta Peter Messerschmidt. Si on met sur la table la réalité de leur business, ils sont définitivement discrédités.

— Ces gens-là accusent Bush de défendre des mensonges à des fins politiques, alors qu'ils font exactement pareil, mais au profit de l'extrême-droite réactionnaire, indiquai-je. Truth Movement, c'est comme République Démocratique Allemande : rayez les mentions inutiles… »

Les Messerschmidt ont pris la formule avec paiement des dommages par la partie adverse. Je n'ai pas été trop dure avec les trois idiots de *Modifications Éparpillées*, j'ai fixé le dédommagement à $50 000, dont 25 % pour le cabinet BMP Associates à titre de frais professionnels. Un standard en contentieux civil mineur. Naturellement, comme cela avait marché l'année précédente, j'ai directement attaqué Higher Than Speeches, la boîte de production de Foylehatte et Mac Cranke, et son patron, Melvin Seyne.

À la mi-juin, j'ai eu une réponse de la part de l'avocat de Melvin Seyne, un dénommé Ambrose Colmers, de Bedford, Pennsylvanie. Il m'a proposé un rendez-vous pour régler le problème. Je m'y suis rendue et j'ai retrouvé l'intéressé dans son bureau, une petite officine locale qui devait faire guère mieux que des affaires familiales et quelques litiges civils entre particuliers, en plus de commissions d'office au pénal. Maître Colmers avait facilement la soixantaine, et il semblait relativement indifférent au problème que je lui avais soumis :

« Entrez-donc maître Patterson, j'ai cru comprendre, par monsieur Seyne, que vous aviez un différend à régler avec lui au sujet d'une de ses activités.

— C'est exact. J'agis pour le compte d'un couple de mes clients, domiciliés à Chicago, qui souhaiteraient un règlement discret d'un des points précis relatifs aux activités de vos clients.

— La société Higher Than Speeches, d'après votre demande… Mon client est en mesure de vous indiquer, sous forme d'une déposition écrite sous serment, qu'il n'a plus rien à voir avec les activités de messieurs Foylehatte et Mac Cranke. Dont le fameux site internet incriminé, entièrement géré par les susnommés, indépendamment de Higher Than Speeches.

— Bien, je prends note des éléments de dossiers fournis par votre client, je ne pense pas qu'il ait envie d'une procédure pénale pour parjure, car vous vous doutez bien que je vais soigneusement vérifier ses dires. Je pense que monsieur Seyne ne verra pas d'inconvénients à ce que je lui demande ce qu'il est advenu de ses anciens cinéastes ?

— Higher Than Speeches est en voie de liquidation judiciaire faute de fonds, et monsieur Seyne veut tourner définitivement la page là-dessus. Toutefois, il vous a laissé les adresses personnelles de messieurs Mac Cranke et Foylehatte, ainsi que celle de leur permanence. Vous pourrez sonner à la bonne porte pour la suite de votre procédure. »

Comme c'étaient des adresses à Bedford, j'ai vérifié sur place avant de rentrer à New York. J'avais un vol vers Newark depuis Harrisburg et, pour ne pas le rater, je devais partir de la station d'une compagnie locale de bus à 17h30, dernier délai. Deux heures de route et, ensuite, une heure de vol et j'étais à Newark. J'avais un peu de temps pendant l'après-midi, dans cette petite ville de Pennsylvanie, et j'entendais bien l'utiliser au mieux pour mener mon travail à bien. Je me suis d'abord rendu à l'adresse indiquée comme étant celle de leur permanence.

Par chance pour moi (c'était midi), la permanence du Truth Movement servant d'adresse professionnelle à Mac Cranke et Foylehatte avait été reprise en début d'année par un restaurateur indépendant. Outre un excellent philly servi avec une délicieuse salade verte de la région, le patron m'a aussi fourni quelques tuyaux. Il m'a appris que le propriétaire du pas de porte avait purement et simplement foutu dehors le Truth Movement pour cause d'impayés de loyer :

« Ils ont toujours payé en retard leurs factures et, à partir de novembre, ils n'ont plus rien payé du tout. Iverson, le proprio, m'a dit à ce moment-là que si je voulais un pas de porte dans le centre pour mon restau, je n'avais qu'à demander. Je tenais un routier à la sortie nord de la ville, sur la route de l'aéroport, et je vivotais plus qu'autre chose.

— Et l'expulsion a eu lieu quand ?

— Décembre, avant noël. J'ai pu aménager et ouvrir début avril, j'ai fait toute la déco avec mon épouse et mon beau-frère. C'est pas mal de récup mais les clients aiment. Et vous venez exprès de New York City pour ces crétins ?

— Procédure légale en cours. J'ai appris ce matin que monsieur Seyne avait lâché ces deux comiques. Il quitte le navire avant le naufrage.

— Melvin Seyne, le publicitaire ? Celui-là, il a toujours fricoté avec le Parti Républicain. Depuis qu'il est ici, il a toujours fait les campagnes des candidats républicains aux élections locales, et il est bien vu par les pointes du GOP de Pennsylvanie, tout le monde le sait ici, à Bedford, Altoona, et tout le sud de la Pennsylvanie entre Pittsburgh et Philly. Quand j'ai vu, il y a de cela deux ans, que c'était lui qui produisait *Modifications Éparpillées*, j'ai tout de suite compris que tout le Truth Movement n'était qu'une arnaque de Bush, une de plus ! »

Sans commentaires… Naturellement, mes vérifications aux anciennes adresses occupées par ces deux comiques a donné le même résultat : loyers impayés et, même, déménagement à la cloche de bois pour Guthrie Mac Cranke. J'avais aussi l'adresse du type qui avait fait leur site internet, un gars qui avait donné comme domicile une adresse à Butler, Pennsylvanie, une petite ville au nord de Pittsburgh. J'ai pu avoir son adresse par les renseignements téléphoniques et, alors que j'attendais le bus de Southpenn Bus services, j'ai pu avoir sur mon portable une brève, mais intéressante, conversation avec lui au sujet de Mac Cranke et Foylehatte :

« …Ces deux types sont des escrocs, vous pouvez me le faire jurer devant n'importe quel tribunal, et je peux vous dire que je ne compte plus avoir affaire à eux ! J'ai fait leur site internet parce que j'y croyais à leurs conneries, et je me suis bien fait avoir !

— Ils ne vous ont pas réglé la facture ?

— Non, j'ai bossé bénévolement, mais ça s'est su. Il y a eu l'année dernière une restructuration dans mon entreprise, et j'ai été restructuré vers la sortie. Mon patron ne me l'a pas dit, mais c'était parce que je faisais partie du Truth Movement. Je le sais par d'anciens collègues… Je vis chez mes parents en ce moment, et je suis serveur dans une pizzeria mexicaine paradoxale, pour gagner ma vie. J'étais concepteur de sites web et plus personne ne veut m'embaucher à cause de ma coopération avec le Truth Movement. Ça ne m'étonne pas qu'ils aient des avocats comme vous au cul, car ils ont enfumé tout le monde ! Ces gars-là roulent dans de gros 4 x 4 et ils se sont mis dans la poche une bonne partie des dons que des pauvres types comme moi ont fait au Truth Movement. Et le pire, c'est que j'ai croisé à leurs permanence plusieurs gars du Parti Républicain !

— Vous êtes sûr de ce que vous avancez ?

— Tout à fait. Des gars que l'entreprise qui m'employait à Pittsburgh avait eu comme clients, au nom du GOP de Pennsylvanie. Et ça y allait les dons en liquide pour le Truth Movement, et ces deux trouducs de Foylehatte et Mac Cranke ne voyaient rien venir. J'ai dû faire appel à un avocat pour que mon nom soit enlevé de la liste des contributeurs à leur merde, comme votre cliente, et ils n'ont pas bronché, ça a été fait en une semaine. J'ai eu droit à $5 000 en dédommagement, l'avocat y avait rajouté $1 000 de frais pour leur pomme, et ils ont tout payé en enlevant mon nom en prime.

— Et vous n'avez pas idée de l'endroit où ils se trouveraient aujourd'hui ?

— Foylehatte est chez ses parents, et Mac Cranke chez sa mère. Ne me demandez pas leur adresse, je l'ignore, mais je sais qu'ils sont tous de Bedford. Si vous voulez les coincer, vous les trouverez là. Pour ma part, comme j'en ai eu marre de bosser pour le gouvernement en passant pour un con en prime, j'ai lâché le Truth Movement. Et le seul complot que Bush a fait autour du 11 septembre, c'est de faire croire que c'est lui qui a tout organisé. Et en employant des débiles comme Mac Cranke et Foylehatte pour sa propagande, quitte à les payer pour qu'ils racontent leurs conneries ! »

J'ai eu au passage une information importante avant de prendre le bus vers Harrisburg. Information importante pour Ayleen, qui voulait toujours coincer Mac Cranke pour désertion, et était bloquée dans sa procédure parce que le DoD n'avait plus d'adresse valable pour ce dernier. Par les révélations de leur ex-webmestre, je pouvais désormais les retracer. Dans le bus, j'ai passé un SMS à destination de Janice afin qu'elle vérifie, à partir du site de *Modifications Éparpillées*, quelles étaient les coordonnées du responsable légal.

Un simple Whois à partir de l'URL du site permettait de les obtenir, à condition qu'elles soient toujours à jour. Comme ce site avait été mis à jour le mois dernier pour annoncer, que, en septembre de cette année, une nouvelle version de ce film sortirait, il était possible de présumer que l'hébergeur devait avoir les coordonnées d'un responsable légal ou, à défaut, une adresse pour le paiement des factures. Un site comme celui-là devait coûter dans les $50 à $100 par mois plus la taxe. Tant qu'il était en ligne, c'est que les factures étaient réglées. Et qu'il y avait forcément quelqu'un pour le faire.

À Harrisburg, j'ai appelé Ayleen depuis l'aéroport, en attendant mon avion vers Newark. Je tenais à lui annoncer la bonne nouvelle en primeur avant que je ne rentre à New York City. Elle était chez elle avec Shalimar et elle a été ravie de m'avoir au bout du fil :

« Tu as pu délivrer ta cessation et désistement à Melvin Seyne ? Il va passer à la caisse pour la demande de mon frère ?

— C'est un peu plus compliqué mais je pense que tu vas être ravie. Melvin Seyne les a purement et simplement lâchés. Higher Than Speeches est en liquidation, Foylehatte et Mac Crnake sont désormais tous seuls pour gérer la boutique. Le site internet *Modifications Éparpillées* est tout ce qui leur reste pour défendre leur cause.

— On s'en doutait un peu toutes les deux. Je pense que Janice peut nous retrouver qui paye pour ce site, je ne pense pas que ce soit hébergé gratuitement, leur petite entreprise… Ils ont une solution de paiement en ligne, par exemple, c'est un service qui doit être facturé à un tarif entreprise, autrement dit pas donné…

— Elle a un SMS de ma part sur son portable, je lui ai demandé de me faire un Whois pour trouver qui est derrière tout cela. En dehors de ça, j'ai la confirmation que Foylehatte et Mac Cranke habitent désormais chez leurs parents. Tu dois bien avoir l'adresse de ceux de Mac Cranke dans son dossier militaire. Ma source m'a dit qu'il habitait chez sa mère.

— Je dois avoir ça si elle n'a pas changé, je vais vérifier… On en reparlera demain au cabinet, tu comptes les coincer avec ça ?

— Le type qui aura son nom sur la facture du site *Modifications Éparpillées* devra passer à la caisse, c'est le responsable légal par défaut. Pour la suite, je te laisse faire pour coincer Foylehatte. On pourra demander à Chantelle et Miranda d'enquêter un peu pour assurer nos arrières. Sarah Jane ne verra pas d'inconvénient à ce qu'on les paye sur la trésorerie du cabinet… Bon, je te quitte, je dois embarquer, ils appellent les passagers pour Newark, à demain Ayleen !

— À demain Linda, et bon vol ! »

Bien que mon dossier pour la procédure de cessation et désistement n'ait pas abouti ce jour-là, j'en avais suffisamment pour assurer pour la suite. En plus d'avoir la confirmation que le Truth Movement était en déclin accéléré. Et mon intervention allait y contribuer…

Le 11 septembre 2007 fut la dernière année où le Truth Movement a pu réunir assez de fonds et d'attardés mentaux pour manifester à Ground Zero. Les gars du NYPD et du FDNY avaient, en face suffisamment de plumes et de goudron pour les contenter… Ce n'était pas le plus important pour moi. Le lendemain, j'avais une séance de travail au cabinet avec nos détectives privés sous contrat, le cabinet Bowman and Gutierrez. Pendant l'été, elles avaient enquêté sur Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke, et le boulot avait été fructueux. Nous avons fait le point, en compagnie de Janice pour la partie informatique, dans notre bureau au World Financial Center. Et il y avait de quoi donner suite à la demande du frère et de la belle-sœur d'Ayleen :

« Nous avons fait une recherche à partir des données des registres d'immatriculation de la Pennsylvanie pour les deux noms de ces types avec, pour adresse, Bedford et environs immédiats, et nous avons eu deux véhicules immatriculés aux noms de ces gars-là : une Chevrolet Corvette pour Justin Foylehatte, et un Ford F-150 pour Guthrie Mac Cranke.

— Ça va, on les a trouvés les $50 000 qu'ils vont devoir nous régler, commenta froidement Ayleen. Avec la saisie et la vente de leurs véhicules, nous serons quittes.

— Nous sommes bien sûrs qu'il ne s'agit pas d'homonymes ? demandai-je. Ce qui reste du Truth Movement n'attend que l'erreur de notre part pour se faire sa pub sur notre dos, en passant pour des martyrs en prime.

— Le rapport de surveillance est positif, ce sont bien eux, précisa Miranda. Voici les photos que nous avons pris d'eux, je vous laisse confirmer l'identification. »

Le travail de Chantelle et Miranda avait été excellent, c'étaient bien nos deux rigolos. Et les détails que nous avons pu obtenir de la vie de *Modifications Éparpillées* n'étaient guère flatteurs pour ces deux types :

« Ils ont monté une association avec le nom de leur site comme raison sociale, et ils sont hébergés à l'œil dans un local appartenant à un milicien taré, du genre Ruby Ridge[85] en puissance. Sans cela, leur association serait purement et simplement à la rue, résuma Miranda. Apparemment, le chiffre d'un budget global de $153 248 pour l'année 2006 est loin d'être atteint cette année.

— Selon nos calculs, il serait à peine le dixième de ce chiffre pour 2007, avec une forte tendance à la baisse, précisa Chantelle. Vous êtes déjà au courant en ce qui concerne leurs impayés de loyers, tant pour leur association que d'un point de vue privé, je ne reviens pas là-dessus.

— À ce sujet, demanda Sarah Jane, vous avez leurs adresses actuelles, ils vivent bien chez leurs parents, d'après ce que Linda avait pu obtenir comme informations.

— Tous les deux chez leurs parents : Foylehatte chez les siens, à Bedford, et Mac Cranke chez sa mère, dans la même ville, indiqua Chantelle. Adresses bien évidemment vérifiées, vous pouvez y aller sans craindre de vous tromper.

— Nous n'allons pas nous affoler pour le moment, précisai-je. En dehors de cela, il nous faut lier, sans l'ombre d'un doute, le site *Modifications Éparpillées* avec Foylehatte et Mac Cranke. Janice, est-ce que tu as pu nous obtenir les infos nécessaires ?

— Bien sûr, répondit notre informaticienne. Ce site a changé trois fois d'hébergeur depuis le début de l'année, il est passé d'un plan professionnel toutes options à $300 par mois à une offre business de base à $50 par mois, avec un palier intermédiaire à $100. C'est Woodrock Services à Austin, Texas, qui assure l'hébergement actuellement. Et, à en croire les informations obtenues pas un Whois sur le nom de domaine, c'est Justin Foylehatte qui l'a ouvert, à une adresse indiquée comme étant celle de ses parents. On peut demander les logs de connexion et les détails du paiement de l'hébergement à Woodrock afin de prouver que ce sont bien eux qui font tourner ce site. Je peux faire une demande à l'amiable si nécessaire.

— Gardons cette méthode pour un éventuel procès civil, limitons notre intervention pour le moment, on ne sait jamais qui peut laisser passer une indiscrétion sur nos méthodes pour l'utiliser contre nous, tempérai-je. Nous n'avons qu'une consultation du registre des immatriculations de l'état de Pennsylvanie, et quelques filatures pour le moment, restons discrets. Et une simple demande de cessation et désistement, surtout dans leur situation, suffira pour obtenir ce que nous voulons. Et préparer le terrain pour Ayleen.

---

85 *Incident qui a eu lieu en 1992 lorsque qu'un milicien d'extrême-droite, Randy Weaver, a refusé d'être recruté comme informateur par le FBI en échange de l'abandon d'une inculpation de détention illégale d'armes à feu. Un siège a suivi et a fait trois morts : un marshall, l'épouse et le fils de Randy Weaver ont été tués, et deux de ses amis, présents avec lui dans le ranch où le siège a eu lieu, ont été blessés. Cet incident, plus celui du siège de la secte des Branch Davidians à Waco, l'année suivante, ont été employés à des fins de propagande par les mouvement milicien aux USA, et divers mouvements survivalistes, tous liés à l'extrême-droite US. La conséquence la plus grave fut l'attentat d'Oklahoma City le 19 avril 1995, qui a entraîné la mort de 168 personnes. La motivation de Timothy Mac Veigh, son auteur, lié au mouvement milicien, était de venger les morts de Ruby Ridge et Waco en attaquant un bâtiment appartenant à l'État fédéral US, l'Alfred P. Murrah Building, immeuble de bureau abritant des branches locales de diverses administrations fédérales.*

— Tu es toujours sur le coup avec la police militaire, j'avais oublié, commenta Sarah Jane. Il t'en faut plus pour ouvrir une procédure ?

— Avec l'adresse de Mac Cranke, une enquête de confirmation, et une escouade de la police militaire pour aller le coffrer, plus six à neuf mois de procédure pour aboutir à cer résultat, confirma Ayleen. Concentrons-nous d'abord sur Foylehatte afin de le faire passer à la caisse, et retirer le nom de ma nièce de son site. »

Début octobre, nous nous sommes rendues toutes les quatre à Bedford, Pennsylvanie, afin de procéder à la remise en mains propres de la demande de cessation et désistement à Justin Foylehatte. Outre le fait qu'Ayleen ne voulait pas attirer l'attention de Guthrie Mac Cranke avant de le coffrer en personne avec la participation de la police militaire, Justin Foylehatte était plus facilement attaquable, d'un point de vue légal, parce que son nom était celui du propriétaire du nom de domaine scatteredmodifications.com, l'adresse du site internet par lequel il diffusait le film qu'il avait monté avec Guthrie Mac Cranke.

Le premier week-end d'octobre 2007, nous sommes parties toutes les trois, toutes les quatre si on compte Shalimar, qu'Ayleen avait fait suivre avec elle, vers Bedford depuis New York City. Six heures de voyage par la route en passant par le nord du New Jersey, Allentown et Harrisburg. Nous avons pris la Ford Focus que je partage avec Martin, La Saab décapotable d'Ayleen étant en révision et Sarah Jane ne voulait pas attirer l'attention avec son coupé Mercedes. Nous avons trouvé un bed and breakfast qui acceptait les animaux de compagnie, bien que notre logeuse, miss Amberson, ait quelque peu tiqué en découvrant la moufette d'Ayleen.

Le lendemain, nous nous sommes rendues au domicile des parents de Justin Foylehatte. Nous avions monté un véhicule de planque improvisé avec ma Focus, des cartons simulant un chargement, destinés à me dissimuler, et des talkie-walkie à courte portée, en plus de mon téléphone portable. Je devais surveiller l'arrivée à son domicile de Justin Foylehatte afin que nous puissions débarquer et le coincer chez lui, mes associées et moi. Elles avaient trouvé un café à un quart de mile du domicile des parents de Foylehatte, et je surveillais, par un trou discret dans les cartons du faux chargement, les allées et venues de notre cible. Ça me rappelait la guerre du Golfe, quand j'étais dans les commandos parachutistes, en mission de combat…

Le coup était de sauter sur Foylehatte une fois qu'il serait, de façon claire et certaine, à son domicile. J'ai pu voir le gros 4 x 4 Ford de l'intéressé arriver devant la maison, et se garer sur une place libre dans la rue. Justin Foylehatte en est descendu et il est rentré chez ses parents. C'était pour moi le signal pour appeler mes collègues :

« Linda, il est là ?

— Affirmatif, cible repérée, je vous attends.

— Dommage, on allait reprendre du strudel, Sarah et moi. ETA plus dix minutes, à tout de suite ! »

L'affaire fut vite pliée. Ayleen et Sarah sont arrivées sans traîner, et je les ai rejointes. Nous avons sonné à la porte des Foylehatte et c'est monsieur Foylehatte père qui a ouvert :

« Mesdames bonjour, vous êtes ?

— La version pas drôle de *Mythbusters* : maître Sarah Jane Berringsford, mes collègues, maître Ayleen Messerschmidt et maître Linda Patterson, nous venons…

— Je connais, il arrive tout de suite… Justin, encore une cessation et désistement, ou une assignation à comparaître pour toi !

— Quoi ?… Mais j'ai payé l'association des familles de victimes du vol AA 77 la semaine dernière !

— T'as dû sûrement en oublier ! Viens t'expliquer avec les dames !

— J'arrive papa… Oh non, encore vous !

— Tu les connaît ?

— Nous avons eu l'occasion de nous voir au printemps de cette année lors d'une réunion du Truth Movement, précisai-je. Mais cela n'a rien à voir aujourd'hui. Sarah ?

— Voilà… Cessation et désistement présentée par madame et monsieur Thuan et Peter Messerschmidt, de Chicago, Illinois. La demande porte sur le retrait du nom de leur fille, Kelly, de la liste des références sur les études à l'appui des thèses défendues par le site internet scatteredmodifications.com dont vous êtes un des administrateurs, avec monsieur Guthrie Mac Cranke. C'est à exécuter sous trente jours calendaires à compter d'aujourd'hui.

— Heu… Oui, s'il n'y a que ça, ça sera fait rapidement… C'est Guthrie qui s'occupe de la partie il va enlever le nom, il a l'habitude… Attendez, c'est quoi ces $50 000, là ?

— Le dédommagement pour les plaignants, à verser par l'association Scattered Modifications, exécution aussi sous trente jours calendaires à compter d'aujourd'hui, cela va de soi, précisa Ayleen. Cela vous laisse le temps de réunir les fonds.

— Risque pas avoir un cent d'une seule banque dans toute la Pennsylvanie, ce bon à rien ! ponctua monsieur Foylehatte père, à l'adresse de son fils. Justin, ta voiture, tu la met en vente et tu paye la note, je ne veux rien entendre d'autre ! »

Le Ford F 150 de Justin Foylehatte, prix d'achat $55 000 hors taxes, est parti en occasion à $35 000 en vente aux enchères après saisie, l'équipement complet et le faible kilométrage ayant contribué à ce bon prix. Comme il manquait $15 000, l'appoint a été fait avec la vente sur saisie de la Chevrolet Corvette de Guthrie Mac Cranke, datant de 1994, qui est partie à $25 000. Point intéressant pour Ayleen, cela lui a permis d'avoir, de façon claire, une adresse fiable où elle pouvait enfin aller arrêter Mac Cranke. Début décembre 2007, elle nous a appris la bonne nouvelle, un matin, alors que j'arrivais au bureau vers dix heures après une audience civile :

« Bonjour Wendy, j'ai terminé mon audience en avance, les parties en cause ont préféré un arrangement à l'amiable… C'est Ayleen qui est là ?

— Avec Sarah, tu peux aller les retrouver, il paraît qu'il y a quelque chose d'important en cours, c'est au sujet d'un déserteur, tu serais au courant d'après Ayleen.

— Je vois ce que c'est, merci Wendy… »

En effet, la procédure visant à faire arrêter Mac Cranke pour désertion était bien engagée. Ayleen était avec un responsable de la justice militaire au téléphone, et la procédure semblait enfin bien engagée :

« …donc, il y aura une audience en mars de l'année prochaine lors de laquelle Mac Cranke pourra se faire entendre par un de ses représentants… Oui, mon adresse professionnelle à New York City, j'espère que le dossier sera complet cette fois-ci… D'accord, je note de ne prendre aucun rendez-vous pendant la première quinzaine de mars, sauf cas de force majeure, vous pouvez compter sur moi… Je préviens la New Jersey Air National Guard, j'avais quelque chose de prévu le week-end du 8 mars, je pourrais déplacer… Entendu, et merci pour l'information, au plaisir de vous retrouver devant la cour, Monsieur… Alors Linda, ton audience, déjà fini ?

— Les deux parties ont préféré un arrangement à l'amiable quand elles ont vu que ça risquait de leur coûter plus cher que prévu, le juge était parti sur un million de dollars de dommages punitifs, et l'abandon de la demande de notre plaignant de remboursement des frais médicaux faute de preuves tangibles… C'était pour Mac Cranke ?

— Tout à fait, le Pentagone a débloqué le dossier. J'ai eu le juge militaire qui a été saisi de la procédure au bout du fil, Mac Cranke sera en taule dans moins d'un an !

— Vu ce qu'il reste du Truth Movement, ça ne va pas vraiment leur être nuisible, tempéra Sarah Jane. Par contre, j'ai entendu dire que Mac Cranke voulait sortir une nouvelle version de *Modifications Éparpillées* pour l'année prochaine. Ce serait une version différente des quatre précédentes à ce qu'il paraît.

— S'il est en taule, il aura du mal à la rendre publique, sa nouvelle version, commenta froidement Ayleen. Depuis deux ans, le nombre de projets de fictions conspirationnistes est impressionnant, mais il n'y en a pas une seule qui a dépassé le stade de l'annonce à la presse. Et je pense qu'il n'y en aura aucune de produite, même comme téléfilm.

— À la dernière réunion de CCA 911, les frères Meyssonnier ont fait le point là-dessus, précisai-je. En clair, aucun projet présenté n'a le moindre cent de financement, ni le moindre appui de la profession. Et maintenant que plus personne ne parle de ces clowns dans les médias, je doute fort que Mac Cranke et Foylehatte puissent avoir la moindre opportunité de faire une nouvelle version de leur film. Ce sera la quatrième ou la cinquième ? J'ai perdu le fil.

— La cinquième, précisa Sarah. La quatrième est sortie cette année, je ne sais plus quand. C'est en fait une nouvelle version de la troisième, avec quelques détails de plus et pas mal de matériel sous copyright de moins. C'est juste un remix pour qu'elle soit diffusée par le site de ces deux comiques après le désistement de Melvin Seyne en tant que producteur… »

Si 2006 avait marqué l'apogée du Truth Movement, 2007 était l'année du début de la chute. Et ce ne fut rien comparé à 2008… En cette fin d'année 2007, effacé des médias, voyant ses membres partir les uns après les autres, le Truth Movement semblait encore très actif grâce à sa forte présence sur Internet. Mais cela n'a pas duré bien longtemps.

Autant vous le dire tout de suite, 2008 a été l'année de la débandade pour le Truth Movement. À CCA 911, nous faisions un suivi de l'activité des sites internet conspirationnistes, et le premier semestre 2008 a été celui de l'hécatombe : 95 % des sites effectuant de la propagande pour le Truth Movement ont purement et simplement cessé d'exister, au fur et à mesure de la fin des contrats annuels d'hébergement dans les data-centers correspondants. Le tout dans l'indifférence générale… L'année 2008 a aussi été celle des élections présidentielles qui ont vu l'élection de Barak Obama, fait qui a eu son importance comme nous le verrons plus loin.

La première bonne nouvelle de l'année fut, en février, la mise en faillite de Higher Than Speeches, la société montée par Melvin Seyne pour produire et distribuer les deuxièmes et troisièmes versions de *Modifications Éparpillées*. Sans les articles à ce sujet du *Vanguardeer* et d'autres organes de presse alternatifs, l'affaire serait passée inaperçue. L'inexistence même de la moindre réaction du côté du Truth Movement prouve, par l'exemple, à la fois le peu de cohésion de ce dernier, et son absence notable de relais dans l'opinion publique.

Mais le coup le plus fumant était à venir, et de la part d'une personne qui m'est proche, amicalement parlant. À savoir mon amie et associée Ayleen Messerschmidt. Moins d'une semaine après ma démission fracassante du Green Party, pour des raison en rapport avec le sujet et que je vous expliquerai plus loin, Mon amie avait réussi à retrouver Guthrie Mac Cranke, l'auteur de la fameuse remarque de la mémère qui n'y connaît rien à l'aviation, et elle comptait bien lui offrir une arrestation en bonne et due forme.

Le 22 juillet 2008 à l'aube, mon associée Ayleen, avec le concours de nombre de militaires ravis de l'opportunité, avait déployé tout un dispositif destiné à procéder à l'arrestation de Gurhtie Mac Cranke, contre lequel un mandat en bonne et due forme, produit par la justice militaire, était disponible. Vu le fait qu'elle ait fait preuve d'une profonde obstination concernant le traitement de

ce dossier, je soupçonnais mon associée d'avoir des ancêtres irlandais cachés quelque part dans son arbre généalogique… Des effectifs disproportionnés du 4578th military police regiment avaient procédé à un encerclement en règle du 642 Legwood Street à Bedford, Pennsylvanie, adresse de la mère de Guthrie Mac Cranke, un pavillon de banlieue tout à fait quelconque cela dit en passant. Une attention que l'on réserve habituellement aux terroristes, ce que j'ai fait remarquer à Ayleen :

« Tu sais, il suffit de frapper à la porte avec deux MP et d'embarquer ce type, ça n'ira pas plus loin que ça.

— On ne sait jamais Linda, il a peut-être envie de se faire son petit Waco personnel afin de se faire sa pub. Ces crétins sont tellement aux abois qu'ils sont prêt à tout. Sergent, déployez votre peloton pour une riposte immédiate sans sommations au cas où notre suspect ferait preuve de la moindre résistance à l'arrestation. Dès qu'il sort une arme, vous tirez dans le tas.

— À vos ordres colonel !

— Ayleen, je sais que ce qu'il a dit sur tes capacités professionnelles est profondément insultant, mais… comment dire ? Tu es sûre que tu fais preuve de la retenue nécessaire au traitement de ce dossier ?

— Mais oui Linda, ne t'en fais pas… Stabber leader à bravo et charlie, je suis avec stabber alpha, pouvez-vous me confirmer votre position ?

— *Stabber bravo en position, prêt à intervenir.*

— *Stabber charlie en position, pareil. On attend les instructions Stabber leader.*

— De Stabber leader : maintenez la position et tirez à vue si vous voyez que le suspect tente de s'enfuir dans votre direction, de Stabbber leader, terminé ! Bien, Linda, on y va. Sergent, mettez-vous en couverture du lieutenant-colonel Patterson et de moi-même, on y va.

— Compris colonel ! Les gars, en couverture !

— Linda, tu es armée je suppose ?

— Ayleen, on parle ici d'un petit con de Pennsylvanie, pas de Ben Laden en personne !… Enfin, si ça te fait plaisir… »

Pour vous donner une idée de l'obstination d'Ayleen, elle avait déployé deux pelotons de la police militaire prêts à tirer derrière la maison de la mère de Guthrie Mac Cranke, afin de ne pas le rater au cas où il tenterait de s'enfuir. Avec l'appui d'un troisième peloton de la police militaire (trois douzaines de MP en tout…) Ayleen a sonné à la porte du théoricien de la conspiration. Elle a été reçue par la mère de l'intéressé, effarée par tout ce déploiement de force :

« Heu… Mesdames, messieurs, bonjour… C'est pour quoi ?

— Lieutenant-colonel Ayleen Messerschmidt, je viens pour l'arrestation de votre fils, Guthrie Alexander Mac Cranke, pour désertion. Toute résistance est inutile.

— Je savais bien que ça se terminerait comme ça avec ses histoires à la con… GUTHRIE ! IL Y A DU MONDE POUR TOI !

— Oui maman, j'arrive… Heu… Bonjour tout le monde… On ne s'est pas déjà vus mesdames, vous me rappelez du monde…

— Deuxième classe Guthrie Mac Cranke, vous êtes en état d'arrestation pour désertion par manquement à l'appel du 24e régiment d'infanterie depuis le 7 février 2005, dit Ayleen avec une certaine délectation sadique. Vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz sera retenu contre vous. Vous pouvez bénéficier de l'assistance d'un avocat, et il vous en sera pourvu un d'office si vous n'avez pas les moyens d'en payer un. Au passage, ne comptez ni sur moi, ni sur le lieutenant-colonel Patterson ici présente, simple question de conflit d'intérêts. Sergent, vous lui passez les menottes, nous n'avons plus qu'à nous rendre au bureau du shérif pour la suite. Linda, ça va être à toi !

— C'est pas suffisant l'arrestation en force ?

— Nnnnnooooooooooooooonnn… Nous avons le temps de faire un peu de spectacle entre ici et le bureau du shérif, je n'ai pas convoqué la New York Naval Reserve Marching Band pour rien !

— Ayleen, franchement, ça tient de l'humiliation publique ton attitude.

— Comme si tu n'avais pas envie de faire la même chose à Cynthia Mac Kinney. Bon, sergent, vous passez en tête du cortège avec le prisonnier, afin qu'on le voie bien. Je rappelle les deux autres pelotons et on y va. Tu as ce qu'il faut Linda ?

— Oui… À tous les musiciens, tous en place pour le défilé ! »

Et Guthrie Mac Cranke a ainsi traversé à pied la moitié de Bedford, du domicile de sa mère jusqu'au bureau du shérif de la ville, en tête d'un défilé militaire qui comprenait la fanfare de la Naval Reserve dont j'avais la responsabilité, et qui jouait *Garryowen* afin que tous les citoyens de Bedford ne ratent rien de l'arrestation de Guthrie Mac Cranke… Ayleen avait enfin vengé l'insulte de la mémère qui n'y connaît rien à l'aviation, au prix de l'humiliation publique de Guthrie Mac Cranke dans sa propre ville natale… C'est un de ses défauts, le manque de mesure quand ça touche à quelque chose qui la concerne de près, surtout à titre professionnel ou privé.

Cette année 2008, outre le fait que nous avons été promues toutes les deux au grade de lieutenant-colonel, Ayleen et moi (sans doute pour emmerder au passage quelqu'un au Pentagone), il y a eu d'autres événements nous concernant sur le terrain des théoriciens de la conspiration. Pour moi, ce fut ma démission, le 17 juillet 2008, du Green Party pour cause de mésentente quand au choix de leur candidate pour les présidentielles. J'y ai fait allusion plus haut, c'est celui de Cynthia Mac Kinney, ex-représentante démocrate du quatrième district de Géorgie. Une personne très liée au Truth Movement, et cela dès les débuts de ce dernier en 2004.

Cynhtia Mac Kinney est l'archétype de la politicienne que je déteste, et le genre de personne contre lesquelles j'ai toujours milité depuis les débuts du Green Party. Démagogue au dernier degré, elle exploite le racisme anti-blanc d'une partie non-négligeable de son électorat, et elle a rajouté les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 à sa panoplie de politicienne en manque de voix faciles. J'avais tout fait, au sein du Green Party, pour qu'elle ne soit pas prise comme candidate en 2008, en vain. Je l'ai ensuite personnellement sommée de mettre au clair ses positions vis à vis des théories de la conspiration, en vain.

Elle m'a prise pour une demeurée, j'ai claqué la porte bruyamment, en emportant avec moi nombre d'écolos convaincus qui partageaient mon opinion. Le résultat a été sans appel : alors que le Green Party avait fait un score exceptionnel de 2 882 955 votes en 2000, soit 2,74 % des voix, avec Ralph Nader comme candidat, il n'a fait que 161 680 votes en 2008, soit 0,12 % des voix, avec Cynthia Mac Kinney comme candidate.

En 2012, la nouvelle candidate du Green Party, Jill Stein, a réussi le score de 445 247 voix, soit 0,35 % des votes. Loin de Ralph Nader en 2000 mais près de trois fois le score de Cynthia Mac Kinney. Le tout avec une candidate inconnue du grand public, et qui n'a usé d'aucun artifice démagogique pour obtenir des voix. Sans commentaires… sauf que j'ai rallié le Socialist Party dès 2008 à titre de protestation, et parce que j'y ai trouvé des gens plus proches de mes idées politiques que dans ce qu'était devenu le Green Party à l'époque. J'y suis toujours par conviction.

Dans le même ordre d'idées, ce qu'il y a eu de notable avec les théoriciens de la conspiration tout au long de l'année électorale 2008, ce fut leur inexistence pure et simple dans les débats politiques. Le fait que les deux candidats en liste, Barak Obama du côté démocrate, et John Mac Cain du côté républicain, soient tous les deux anti-conspirationnistes a beaucoup joué, tout autant

que la débâcle du Truth Movement. Avec, pour le candidat républicain, le fait qu'il a préfacé, en 2005, un ouvrage consacré au démontage scientifique et technique des théories de la conspiration, édité par le magasine *Popular Mecanics*[86].

Dernier point notable concernant l'année 2008 : Guthrie Mac Cranke a été discrètement condamné à finir son temps d'armée restant en suspens depuis sa désertion de 2005. Dans un remarquable élan de professionnalisme, Ayleen, agissant en tant que procureur, n'a pas demandé au juge qu'il soit fusillé à l'aube, avec les frais pour la mission du peloton d'exécution facturés à la famille… Certes, elle est opposée à la peine de mort mais, surtout, sa motivation était de ne pas faire de Mac Cranke un martyr facile pour le Truth Movement, et le ramener à sa condition de petit con insignifiant qui voulait faire parler de lui. De ce côté-là, mission accomplie, le juge a suivi ses réquisitions et Mac Cranke a fini son temps d'armée dans l'oubli complet. C'était sans compter sur une ultime tentative de partisans du Truth Movement de faire revivre *Modifications Éparpillées* une dernière fois, médiatiquement parlant…

Après les présidentielles de 2008, le Truth Movement est apparu pour ce qu'il a toujours été, faisant fuir les derniers naïfs qui croyaient encore avoir à faire à un authentique mouvement cherchant une vérité cachée sur le 11 septembre 2001 : une simple officine de propagande de l'extrême-droite, vomissant ses éructations antisémites et complotistes à qui veut bien y croire, et se moquant autant de la vérité sur le 11 septembre 2001 que des idiots qui ont cru à ses fadaises. Début 2009, le Truth Movement avait rejoint, en importance et en impact médiatique, les groupuscules de timbrés croyants dans les OVNI, le triangle des Bermudes, l'inexistence du réchauffement climatique anthropique ou toute autre ineptie complotiste ou paranormale du même tonneau.

Avec George W. Bush qui n'était plus président, le Truth Movement a montré son vrai visage : celui d'une officine de publicité pour l'extrême-droite américaine. Sur les derniers sites internet qui faisaient encore de la propagande pour les théories du complot, les propos antisémites fleurissaient, le Complot Juif Universel ayant remplacé le gouvernement Bush. Les derniers naïfs non-antisémites qui s'imaginaient que le Truth Movement n'avait rien à voir avec l'extrême-droite sont partis, amenuisant encore plus les rangs ténus des théoriciens de la conspiration.

Dès avant l'élection de Barak Obama, le Truth Movement était réduit à la portion congrue. Le 11 septembre 2008 a été le premier où aucun de ses membres n'a pu, pour des raisons pratiques, budgétaires et d'effectifs, réunir la moindre manifestation à Ground Zero. Et tous les suivants ont été pareils… Quelques médias, pour se donner des airs d'indépendance, ont brièvement mentionné le Truth Movement, puis plus rien.

J'ai pris la mesure de la désaffection du public envers les complotistes à une occasion qui n'avait qu'un lointain rapport avec la problématique du 11 septembre 2001. Un soir de mi-novembre 2008, Miranda m'a invitée à un bar à vins qu'un de ses amis avait récemment ouvert dans le Lower East Side. J'avais eu l'occasion de lui parler de mon goût pour les bons vins et elle avait sauté sur l'occasion pour faire de la pub pour son ami. Ravie, j'avais répondu à son invitation, d'autant plus que ce qu'elle m'en disait était prometteur :

« C'est pas l'adresse tape à l'œil pour amateur de vins à la mode autant que pas terribles. Manuel est un vrai amateur de bons vins, et il a ce qu'il faut à la carte. Toi qui connaît bien les vins français, je pense que tu trouveras ton bonheur. Il les sert à température, jamais glacés.

86 *Authentique.*

— S'il a des vins français, c'est déjà un bon signe. Et s'il les sert à température, c'est la marque d'un expert. N'importe quel idiot peut mettre des vins français à sa carte, mais seuls les connaisseurs savent lesquels et comment il faut les servir.

— Je pense que nous avons la même vision de ce qu'est un bon vin. Manuel a toujours voulu faire sommelier, depuis que je l'ai connu à la high school, quand j'étais gamine à Loislada[87]. Il vient pas d'un milieu plus riche que le tien ou le mien, je sais pas d'où il sort ça, mais ça l'a toujours fasciné tout ce qui touchait au vin… Voilà, c'est ici… ¡ Hola hombre ! ¿ Como estas ?

— ¡ Muy bien Mira ! Buenas tarde señora, Mira m'a dit que vous étiez exigeante en matière de vins, je pense que vous trouverez ce qu'il vous faut ici.

— Manuel Currucha, mon ami… Je te présente mon lieutenant pendant la guerre du Golfe, et mon avocate à mon procès contre la CIA, Linda Patterson…

— Enchantée, je suis ravie de faire votre connaissance, c'est très sympathique chez vous.

— Merci miss Patterson, la décoration est élémentaire, faute de fonds, mais j'ai pu avoir un bon emplacement, pas loin d'Essex et d'East Houston Street, mais dans un coin tranquille.

— Vous allez m'avoir comme cliente à long terme, j'adore les endroits dépouillés point de vue décoration… Mmmm ! Margaux 1998, j'ai choisi…

— Manuel, je t'avais dit qu'elle avait du goût. Droit au meilleur.

— Vous n'allez pas être déçue miss Patterson, c'est le vin qui me permet de faire la différence entre les m'as-tu-vu et les vrais amateurs.

— Vous devez connaître, la tante de mon compagnon, qui tient le restaurant French Paradox sur la 38e ouest, met à sa carte le Côtes du Rhône deux fois plus cher que le Bordeaux, afin de repérer dès la commande ceux qui prennent du bon vin par goût et ceux qui prennent du vin cher pour briller en société.

— C'est pas mal comme idée. J'ai aussi du Côtes du Rhône en vins français, c'est un bon vin pour débuter et se faire le goût quand vous voulez apprendre.

— Linda, c'est pas Martin qui t'as fait découvrir le vin avec du Côtes du Rhône ?

— Si, et on en boit toujours à table quand on a des amis qui ne s'y connaissent pas en vins. Ah ! Le fameux Tokay hongrois ! Marty n'en trouve nulle part à des prix abordables à New York City, il a un ami hongrois qui lui en envoie direct depuis Budapest… Je vais lui dire qu'on en a au verre ici. »

La Loislada Wine House, au 142, Stanton Street (métro : station 2nd avenue, ligne F, sur East Houston Street) est rentrée dans mes adresses favorites. Quatre ans après son ouverture, c'est resté la petite boutique sympathique qu'elle était dès ses débuts, tout en devenant un incontournable pour les vrais amateurs de bons vins. Ce soir-là, comme il n'y avait pas foule, et que Manuel est un ami d'enfance de Miranda, la conversation a porté sur tout ce qui était boissons alcoolisées. Les experts en la matière étant rares dans mon entourage, échanger sur ce sujet ne m'arrive pas fréquemment, et j'en profite. Surtout compte tenu des différences de goûts dans mon entourage :

« …entre mon associée Ayleen et mon compagnon Martin, je ne suis pas à la fête quand il s'agit d'alcools forts. Je ne sais pas comment ils font tous les deux, surtout Ayleen, mais tout ce qui est schnaps, vodka et autres gins, ils boivent ça comme si c'était de l'eau. Martin, il est plutôt costaud, ça se comprend qu'il supporte ces trucs mais Ayleen… Tu l'as vue au procès, elle est pas grande et plutôt fine. Un verre de schnaps qui me fait rouler sous la table, ça ne lui fait rien…

— Une irlandaise qui ne supporte pas les alcools forts, c'est rare !

— Je suis à moitié juive par ma mère, ça doit y faire…

87 *Désignation par les hispaniques de la côte est du quartier du Lower East Side de Manhattan, à New York City.*

— Elle est polonaise ta mère, tu m'as dit que Zieztinsky, c'était l'anglicisation de son nom de famille, je ne saurais pas prononcer l'original.

— C'est Szczecinski *(NDLR : se prononce chtchetsinski)* le nom de famille de ma mère, ça vient de celui d'une petite ville polonaise au bord de la Baltique, le port de Szczecin. Ma mère distille toujours son tord-boyaux incendiaire fait maison, et Martin en est fan. Le pire, c'est qu'il a récemment découvert le poítin de mon oncle…

— Le truc irlandais imbuvable qui fait 80 degrés ?

— Oui, le carburant pour fusée refusé par la NASA, comme j'appelle cette horreur. Manque de chance, il a aimé… Déjà que la vodka maison de ma mère, avec ses 60 degrés, faut aimer les décapants pour l'apprécier… Enfin, Manuel ne me contredira pas, ce n'est pas le genre de produit qu'offrira la maison.

— On a du bon Cognac, c'est excellent avec le café, c'est le seul alcool en dehors du vin que l'on vend ici, précisa Manuel. En tout cas, j'adore entendre parler d'autre chose que de vins, surtout quand c'est du vécu. Le poítin, je connaissait déjà par un de mes clients qui travaille au FDNY. C'est vrai que c'est du raide, il m'en a fait goûter.

— Dans le même genre, mais en moins alcoolisé, il y a toutes ces bières irlandaises noires comme du charbon. Linda est fan mais moi, je n'ai jamais pu m'y faire.

— Tu n'as jamais été bière depuis que je te connais, histoire de goût. Naturellement, Martin est aussi un inconditionnel. Et, dans le genre plus c'est noir, plus c'est bon, il y a aussi le pain de seigle complet, spécialité allemande. Nature au petit déjeuner, c'est un vrai régal.

— Là, par contre, tu me parles… Manuel, c'est pas ton épouse qui fait du pain maison ?

— Oui, mais du blanc classique, à la française. Elle a récupéré des recettes de boulangerie françaises, et elle essaye un peu de tout.

— Martin c'est pareil, mais en complet, et sans sel, repris-je. Il ne sale jamais rien, et je dois lui rappeler de rajouter du sel quand il fait du pain.

— Ah, on s'entendrait très bien, lui et moi, répondit Miranda. Cela nous ferait un bon sujet de conversation : la cuisine sans sel. Manuel, dans le même genre tu dois avoir pas mal de clients avec des sujets de conversation aussi tordus que les nôtres.

— Oui, et en tant que barman, j'entends de tout. Bien évidemment sur la gastronomie, mais aussi les sujets quotidiens sur les histoires sentimentales des uns et des autres, les études des enfants, la santé, les parents âgés… Hors famille, tout ce qui est histoires d'argent, ça y va, un peu la religion, beaucoup la politique, et de toutes les tendances, tout ce qui est cinéma et télévision, pas mal de gens qui parlent de littérature, aussi… Et les fans de tout et n'importe quoi, du rock aux trains électriques, en passant par l'informatique, les collections en tous genres, la photographie… Avec tous les passionnés de voyage que j'ai vus au bar ici et dans mes précédents boulots, j'ai voyagé dans tout le pays et dans la plupart des pays du monde. J'ai aussi des gens qui ont discuté de tous les boulots qui existent, d'éboueurs à pilote de ligne. J'ai même eu des clients qui parlaient de sujets complètement abscons pour moi, de la physique nucléaire à la philosophie… Bref, tous les sujets de conversation possibles, de la journée de boulot à la relativité générale. Mais il y a un seul sujet que je n'ai JAMAIS entendu être abordé ici, à New York City, et j'en parle maintenant parce que je connais Linda Patterson par une de ses activités en dehors de sa profession d'avocat. Un sujet dont PERSONNE n'a jamais parlé devant moi : le 11 septembre 2001 !

— Quoi ? Même pas un théoricien de la conspiration pour débiter ses salades ?

— Faut croire qu'ils sont trop fauchés pour s'offrir un verre de bon vin entre $5 et $15 Miranda… Pas un seul de mes clients, depuis sept ans, n'a spontanément abordé le sujet ! Pourtant, les barmen, c'est pire que les confesseurs pour ce qui est de ce qu'ils entendent comme

conversations privées. Et là, sur ce sujet-là, rien ! Aussi bien théorie de la conspiration que commentaires intelligents sur le sujet… Ah, si, pour le dernier point, deux clients il y a de cela trois semaines, ils discutaient pour savoir comment pouvait fonctionner la théorie de Noam Chomsky sur le débat de diversion mené par le Truth Movement. Ils n'étaient pas d'accord pour savoir si ces comiques étaient payés par les Républicains pour raconter leurs salades, ou s'ils étaient trop idiots pour ne pas s'apercevoir que Bush et ses copains se servaient d'eux pour camoufler leur incompétence sur le sujet… »

Ce dernier point montre de façon exemplaire que le grand public se fiche complètement du 11 septembre 2001, surtout des théories de la conspiration. Avec une majorité massive de 66 %[88] de personnes dans l'opinion publique qui soutiennent que la thèse dite officielle est celle qui explique le mieux les faits, le Truth Movement, dont les thèses n'étaient jugées crédibles que par moins de 5 % de l'opinion publique, est clairement discrédité, en dépit du battage médiatique immérité dont il a bénéficié. Mais c'était prévisible, pour ne pas dire prévu…

Si le chiffre de 66 % de l'opinion publique qui pense que la thèse dite officielle est la bonne reste immuable depuis 2006, avec une légère tendance à la hausse (j'ai vu récemment passer un sondage avec 68 % de sondés soutenant cette position), celle des partisans des théories de la conspiration défendues par le Truth Movement est en baisse nette. Le dernier chiffre que j'ai est de 3 %. Tout cela au bénéfice des personnes qui n'ont pas d'opinion sur le sujet…

Avec un Truth Movement politiquement et médiatiquement mort début 2009, on aurait pu s'attendre à ce que les théories de la conspiration et leurs défenseurs soient définitivement reléguées aux idioties pour jobards incultes, et ne suscitent plus la moindre réaction d'envergure. Mais c'était sans compter sur la ténacité du Truth Movement à se saborder encore et toujours plus… Comme le dit si bien Martin, maintenant qu'ils ont touché le fond, ils continuent à creuser…

* * *

88 *Authentique. D'après un sondage de l'institut Zogby commandé en 2006… par le Truth Movement !*

EPILOGUE

Le changement d'équipe à la tête de l'exécutif aux USA a marqué l'étiage du Truth Movement, mais pas sa disparition. Certes, le Tea Party Movement, groupement politique réactionnaire, l'avait remplacé avec sa théorie de la conspiration sur le lieu de naissance de Barak Obama (qui est bien Hawaï, j'en ai personnellement l'assurance par le médecin qui s'est occupé de l'accouchement de sa mère le jour de la naissance de notre actuel 44e Président des États-Unis d'Amérique) et plein d'autres délires du même genre, mais il restait toujours un noyau dur de maniaques de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Avec, toutefois, pas mal de défections.

Du côté des figures qui avaient discrètement abandonné le navire, il y avait bien évidemment Melvin Seyne, le producteur des versions 2 et 3 de *Modifications Éparpillées*, reconverti dans le Tea Party Movement, et qui faisait tout pour que sa compromission avec le Truth Movement passe à pertes et profits. Autre défection notable, celle de Kathryn Dorsley. Inventeur de la thèse de la simulation totale de l'événement avec son ouvrage *Le 11 septembre 2001 n'existe pas*, elle a abandonné le Truth Movement à son triste sort au troisième trimestre 2007, et elle n'a repris ses activités dans ses nounouilleries new-age habituelles que début 2009, le temps de se faire oublier. *Le 11 septembre 2001 n'existe pas* a purement et simplement été rayé de sa bibliographie, et elle ne fait plus aucune allusion à son engagement auprès du Truth Movement.

Autre disparition, celle de Meade R. Cowleezion, le dictatorial patron du groupe Airmen for 911. Son site internet, sur lequel il prétendait prouver que le vol AA 77 n'avait jamais percuté le Pentagone… à partir des données de la boîte noire du vol AA 77, retrouvée le 11 septembre 2001 dans les ruines de la section du Pentagone impactée par l'avion qui avait assuré le vol AA 77 ce jour-là, a purement et simplement été éteint, sans la moindre explication, début février 2008, dans l'indifférence générale. Et plus personne n'a la moindre trace d'activité d'Airmen for 911 depuis cette date. L'adresse de contact n'existe plus, et son numéro de téléphone a été attribué à une boucherie kasher six mois plus tard.

Dans le même genre de défection, l'homme d'entretien Ramon Perez, qui prétendait fédérer derrière lui les latinos pour prouver que Bush avait organisé les attentats du 11 septembre 2001, a complètement effacé ses engagements auprès du Truth Movement après la mi-2008… Ramon Perez avait été, le 11 septembre 2001, témoin des effets de l'impact du vol AA 11 sur la tour nord alors

qu'il travaillait au rez de chaussée du bâtiment. Par la suite, il avait quelque peu brodé sur son récit de première main afin de vendre sa propre soupe complotiste, j'ai compté 18 version différentes de son récit en tout et pour tout. Début 2009, la publication, par la FEMA, de sa toute première déposition, le 15 septembre 2001, sur ce dont il avait été témoin ce jour-là a suscité pas mal de sarcasmes.

Toutefois, on ne peut pas lui nier un certain talent pour le commerce : début 2010, il a monté une entreprise de consulting en matière de gestion des situations de crise, avec son expérience de témoin de première main des attentats comme carte de visite. Et en effaçant soigneusement tout ce qui avait relevé de son adhésion aux thèses défendues par le Truth Movement dans son curriculum vitae… Et son entreprise est plutôt prospère d'après les échos que j'ai eu par des tiers. Le tout sans la moindre once de complotisme dedans.

Côté œuvres de fiction, la vague de films complotistes de 2005-2007 s'est purement et simplement tarie. Tous ceux qui ont tenté de profiter du succès de *Modifications Éparpillées* pour vendre leur théorie de la conspiration audiovisuelle sur le 11 septembre 2001 n'ont pas dépassé l'œuvre unique, et plus aucun film autre que les différentes versions de *Modifications Éparpillées* n'a vu le jour après la mi-2007. Avec une audience et un impact tous les deux guère au-dessus du néant total.

Régulièrement, un "cinéaste" ambitieux prétend lancer une grande œuvre de fiction soi-disant critique sur le 11 septembre 2001, avec un fond complotiste cela va de soi. Le projet ne va jamais plus loin que quelques déclarations grandiloquentes sur le net, une ébauche de scénario, la prétention de l'initiateur du projet d'intéresser des grands noms de la profession et une date de sortie prévue avec un grand cinéma. Puis plus rien…

Dernier en date, un projet qui prétendait, début avril 2011, sortir le film pour le festival de Cannes du mois de mai 2012. Projet qui a disparu dès novembre 2011… Marissa, la cousine de Martin, en a répertorié quatre dans ce genre depuis 2007. Tous menés par des personnes inconnues du monde de l'audiovisuel, cinéma et télévision confondues, et qui n'ont jamais dépassé les belles promesses faites sur Internet.

Dans le même ordre d'idée, un cas intéressant de retournement de veste : en 2006, la Timemind Society, sorte de think tank new-age, sort *Timemind*, un film qui reprend les thèses, plus ou moins fumeuses, de cette société philosophique avec, en, plein milieu du film, toute une partie qui recopie purement et simplement les thèses du Truth Movement… Et, avec un sens de l'a-propos et un courage idéologique remarquable, la Timemind Society sort, en 2008, une seconde version remaniée de ce film dans laquelle tout ce qui était références aux thèses complotistes du Truth Movement a purement et simplement disparu, sans la moindre explication… Marissa avait posé la question de ce revirement à la Timemind Society, elle n'a jamais eu la moindre réponse de leur part. Ce qui en dit long sur l'honnêteté intellectuelle de ces gens-là…

Tant que l'on parle d'éthique, passons brièvement sur les opportunistes que sont Dylan Aycke, le vendeur d'aliens, et John Alexander, vendeur de complots en gros. Le premier est retourné à son fond de commerce habituel, et le second est passé à d'autres théories du complot plus à la mode. Et, dans le même genre, le professeur de physique de la L. Ron Hubbard University de Santa Barbara, John Stevens, a purement et simplement disparu de la scène complotiste début 2010, après la sortie de la cinquième et, à ce jour, dernière version de *Modifications Éparpillées*.

Monsieur Alexander, dont la contribution au débat a été de faire croire que de la peinture anti-rouille était de la thermite, a voulu mener une démarche prétendument scientifique sur le dossier du 11 septembre 2001. Seuls éclairs de lucidité dans ses adhésions complotistes, il a dès le départ rejeté la thèse de l'absence d'avion dans l'impact du Pentagone, et strictement rien dit sur le

vol United 93. En 2006, il a publié, dans des conditions tenant de la fraude scientifique, sa fameuse étude d'écailles de matériaux qu'il a présenté comme étant des traces de thermite extraits des décombres du World Trade Center. Suscitant au passage l'hilarité des personnes s'y connaissant en chimie minérale, qui ont bien vu qu'il s'agissait de peinture anti-rouille (en plus de voir que la méthodologie employée par Stevens pour son étude relevait de l'incompétence absolue en la matière), et la démission de la responsable de publication de la revue scientifique qui avait publié le papier en question…

Aussitôt, le groupe de complotiste de Stevens, composé de lui, physicien spécialisé dans les particules subatomiques, d'une de ses collègues experte en matériaux de dentisterie, et de 48 philosophes, théologiens, historiens de l'art et professeurs de langues vivantes ou mortes, toutes spécialités indispensables pour traiter de problèmes de génie civil et de physique des matériaux appliquée, s'est scindé en deux, entre ceux qui voulaient rester avec Stevens, et ceux qui voulaient explorer leurs théories "scientifiques" personnelles…

Puis ce groupe s'est scindé, d'autres chercheurs ont quitté le groupe de Stevens pour fonder le leur, qui s'est scindé au fur et à mesure des luttes d'ego, avec des rapprochements pour fonder de nouveaux groupes, de nouvelles scissions, de nouveaux rapprochements, des nouveaux qui ont pris le même nom mais ne faisaient pas partie des groupes initiaux avant de se scinder à nouveau… Bref, début 2008, trente-deux groupes de chercheurs complotistes différents, se prétendant de la démarche scientifique de John Stevens, se battaient entre eux pour avoir raison…

Stevens a été mis à la retraite par son université en 2009, soi-disant pour convenances personnelles. Une façon élégante de le foutre à la porte parce que son initiative avait fait long feu en tant que pub pour la L. Ron Hubbard University. Car vous n'avez jamais imaginé qu'il a payé sa pseudo-étude de sa poche, ni utilisé le nom de son employeur pour faire sa pub sans que ce dernier n'ait eu son mot à dire faute d'avoir au préalable été mis au courant de la démarche, n'est-ce pas ?

Restent dans ce panorama des complotistes toujours en activité l'inénarrable Reginald Skale et ses spécialistes en tout, sauf en génie civil, et ses architectes dont il s'abstient bien de dire que, pour tout bâtiment dépassant la taille d'un pavillon de banlieue dont ils dessinent les plans, un bureau d'étude spécialisé en génie civil passe derrière pour faire les calculs de résistance structurelle.

Monsieur Skale, avec ses boîtes en carton sensées modéliser les Twin Towers, est l'illustrateur parfait des méfaits de l'effet de maquette. J'en ai déjà parlé et, afin de ne pas me fourvoyer dans des explications techniques absconses, je vais vous illustrer cela avec une anecdote personnelle. Mon associée et amie Ayleen Messerschmidt, grande connaisseuse du Japon, s'est mise en tête récemment d'acheter des trains miniatures japonais pour reproduire chez elle des scènes ferroviaires du pays du soleil levant.

Un beau jour, elle nous a amené au bureau un ovale de rails, un transformateur et un minuscule train à vapeur nippon, dont la locomotive tient dans la main ouverte d'un adulte, et dont un train complet avec sa locomotive et ses cinq voitures fait un peu moins d'un yard de long *(904 mm)*. L'échelle est du 1/150e, soit cinq pouces pour une voiture de chemin de fer de soixante pieds de long *(13 cm pour 18 mètres)*.

Outre le côté fascinant de ces minuscules engins qui roulent tous seuls à vive allure sur leurs rails miniatures, la taille de ces trains miniatures permet de faire tenir un petit circuit fonctionnel sur un dessus de bureau, ce qu'Ayleen avait fait ce jour-là pour nous faire profiter de son achat. Suite à une fausse manœuvre, Sarah Jane avait fait tomber la locomotive du dessus du bureau. L'engin avait fait une chute de deux pieds et demi environ *(75 cm)*, la hauteur d'un bureau ordinaire. Sans la moindre animosité, Ayleen avait ramassé la locomotive, intacte après sa chute, l'avait reposée sur

les rails et l'engin, sans la moindre éraflure, est repartie en tête de son train modèle réduit sans un hoquet quand Ayleen a envoyé le courant dans les rails.

Maintenant, imaginez cette situation dans la réalité avec une vraie locomotive 150 fois plus grosse. Rapportée à l'échelle, cela fait l'équivalent d'une chute libre de 370 pieds de haut *(112 mètres)* pour un engin réel qui subirait le même accident. Soit la chute depuis la hauteur de l'arche centrale d'un très grand viaduc, ou du tiers de la hauteur de l'Empire State Building. Une vraie locomotive serait réduite à l'état d'un tas de ferraille à l'impact, alors que sa reproduction miniature 150 fois plus petite n'a eu aucun dommage. Simplement parce que la résistance mécanique de la miniature n'est pas porportionnellement identique à celle de l'engin réel. Elle est toujours largement supérieure rien que pour que la maquette ne soit pas écrasée par l'humain qui en profite quand il la prend dans ses doigts pour la poser sur les rails.

Et c'est valable pour toutes les maquettes : plus c'est petit, plus la résistance mécanique est relativement plus grande que celle de l'objet en taille réelle qu'elle représente à échelle réduite. Les cartons de Reginald Skale sont plusieurs dizaines de milliers de fois plus résistants que ne l'étaient les défuntes Twins, à représentation équivalente. Donc, baser une étude de résistance des matériaux d'un immeuble réel sur une maquette à la résistance mécanique totalement disproportionnée par rapport à l'objet réel qu'elle représente est une sottise complète, CQFD.

Et Reginald Skale continue à vendre cette version avec, à l'appui, ses spécialistes en tout sauf en génie civil et physique des matériaux de construction… Mais, aux dernières nouvelles, cela marcherait de moins en moins, Reginald Skale remplissant de moins en moins ses conférences payantes sur le sujet. Feu sacré ou fuite en avant ? Toujours est-il que l'American Association of Architects, dont il est membre, ne s'est pas exprimée sur le sujet quand Marissa les a interrogés début 2010, prétendant qu'elle n'avait rien à dire sur les opinions politiques de monsieur Skale. Mais il a fort à parier que s'il reprenait son premier métier, les commandes seraient rares compte tenu de la "compétence" technique qu'il a montré en public sur le 11 septembre 2001…

Je vous ai gardé pour la fin de cette évocation des théoriciens de la conspiration le duo Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke. Ce dernier a été condamné à finir son temps d'armée dans son unité, soit un an, entre 2008 et 2009, ce qui n'a pas empêché la sortie d'une cinquième version de *Modifications Éparpillées*. Les théoriciens de la conspiration, ça ose tout, c'est à cela qu'on les reconnaît… Dans ce dernier avatar, sorti fin octobre 2009, tous les détails techniques démontés par tous les rationalistes ont été enlevés, une partie historique, qui réussit l'exploit de ne jamais rien dire de pertinent en rapport avec le sujet, a été collée au reste.

Fait cocasse, toute la partie concernant l'effondrement du World Trade Center est basée entièrement sur "l'étude" de John Stevens ! Quand on sait que ce dernier a abondamment critiqué les versions précédentes du même film, cela ne manque pas de sel de voir que toute la partie sur la thèse du dynamitage du World Trade Center dans le dernier *Modifications Éparpillées* repose exclusivement sur les travaux de John Stevens en tant que caution d'apparence scientifique…

Inutile de s'attarder sur ce film, qui réussit à démentir sa thèse de base à travers le choix d'exemples d'illustration qui, en fait, viennent tous infirmer le propos de leurs auteurs. Outre la thèse de Stevens, celle de l'absence d'avion sur le Pentagone est tellement expurgée de tous les éléments ineptes précédemment employés qu'on en vient tout naturellement à déduire que l'explication la plus logique à ce fait, c'est qu'un avion s'est bien écrasé sur le Pentagone…

Mention particulière, dans le genre retournement de veste acrobatique, le cas du vol United 93. Toute première version de *Modifications Éparpillées* : la thèse dite officielle n'est pas niée,

elle est même reprise à l'identique ! Oui, vous avez bien lu, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte ont commencé dans leur carrière en disant que le fait que les passagers du vol United 93 ont bien, le 11 septembre 2001, tenté de reprendre le contrôle de l'avion en attaquant les pirates de l'air qui l'avaient détourné, et que ces derniers l'ont précipité au sol pour ne pas être vaincus. Et ils ont même mis dans leur film une interview d'un des habitants de Shanksville qui a vu l'avion percuter le sol en piquée, à moins d'un demi-mile de sa position.

Versions 2 à 4, sur la base d'une impossibilité supposée de passer des appels téléphoniques depuis un avion en vol avec un GSM, oubliant au passage l'existence même du service Airfone fait pour cet usage et installé à bord des avions détournés, les mêmes "démontrent" que le vol United 93 ne s'est pas écrasé à Shanksville et qu'il s'est en fait posé à l'aéroport de Cleveland. Au passage, on appréciera la compétence des complotistes qui simulent des appels téléphoniques depuis les avions alors que c'est impossible et que tout le monde le sait, et qui font poser en plein milieu d'un aéroport international de première importance, devant des milliers de passagers, d'employés des compagnies aériennes, de l'aéroport et des renforts de sécurité envoyés sur place, un avion qu'ils veulent faire disparaître sans attirer l'attention et qu'ils auraient pu faire atterrir discrètement sur l'une des nombreuses bases militaires des environs sans attirer l'attention…

Et le même témoin qui a vu le vol United 93 s'écraser voit désormais son témoignage détourné pour justifier le point de vue complotiste. Du moins dans la version 2, car il n'apparaît plus dans les version 3 et 4. Apparemment, il n'y a pas que les parents de mon amie d'enfance, et monsieur Silverstein, qui ont usé de la procédure de cessation et désistement à l'encontre des auteurs et producteurs de *Modifications Éparpillées*…

Ce qui est d'autant plus surprenant, si on considère que le Truth Movement ne demande qu'à voir ses thèses confirmées : il n'y a rien de mieux qu'un procès judiciaire qui établit que vos thèses sont basées sur des faits. Ou qui établit de façon indiscutable qu'elles sont basées sur du vent… D'après vous, pourquoi est-ce que Mac Cranke et Foylehatte se sont systématiquement et discrètement couchés devant toutes les demandes de cessation et désistement qui leur ont été adressées au sujet du contenu de *Modifications Éparpillées* contesté par des tiers ?

Dans la version 5 de *Modifications Éparpillées*, les théoriciens de la conspiration se contentent d'inventer le fait que les débris du Boeing 757-200 qui a assuré le vol n'ont pas été retrouvés à Shanksville, ce qui est strictement faux, et ils ont brodé là-dessus. La FAA et le NTSB ayant plus constructif à faire qu'à leur coller une procédure de cessation et désistement au train, ils ont pu exprimer leurs inepties sans être dérangés, et sans que quiconque ne les écoute…

Modifications Éparpillées version 5, au budget présumé de trois millions de dollars, devait bénéficier d'une sortie générale sur tout le territoire des USA début novembre 2009. Il n'a été projeté que dans une salle de second ordre à Odessa, Texas, le 4 novembre 2009, et plus rien depuis, si ce n'est qu'il est proposé directement en vidéo sur le site éponyme… Le grand événement qui devait fédérer le Truth Movement n'a pas eu lieu, et depuis cette date, plus rien n'est venu du Truth Movement, hormis quelques beaux projets de films de fiction jamais concrétisés…

Par contre, courant 2009, les mêmes qui encensaient la série des *Modifications Éparpillées* comme étant la voix du Truth Movement, et le meilleur vecteur de leur propagande, se sont mis à accuser Mac Cranke et Foylehatte d'être des agents de Bush, d'avoir fait leur film pour couler le Truth Movement et d'y répandre des version ridicules des thèses complotistes. Sur les deux premiers points, ils n'ont pas tort, mais oublient de dire que cette démarche n'est pas intentionnelle… Sur le dernier point, le Truth Movement se trompe : ce ne sont pas des versions

ridicules de ses thèses qui figurent dans *Modifications Éparpillées* toutes versions confondues, mais le verbatim de ses thèses, qui ont l'air ridicules parce qu'elles le sont…

Et depuis, le Truth Movement se bat entre ceux qui considèrent que la thèse de l'absence d'avion sur le Pentagone, sur laquelle ils ont pourtant adopté sans réserve cinq ans plus tôt, est une falsification destinée à les ridiculiser, et ceux qui maintiennent que cette thèse est vraie… Plus tous les mouvements qui inventent chacun de leur côté leur thèse complotiste et prétendent qu'ils détiennent seuls la Vérité et pas les autres…

Comme il était devenu inutile de lutter contre un mouvement dont les pires ennemis sont ses propres membres, la question de savoir si nous allions, de notre côté de rationalistes, continuer à nous appeler Citizens Concerned About 911, et ne traiter que des questions concernant le 11 septembre 2001, s'est posée dès la mi-2008. CCA 911 traitait de plus en plus, à la demande et sur des contributions de ses membres, de questions citoyennes traitant des sciences et de leurs applications : gaz de schiste, lutte contre le réchauffement climatique, santé publique, sortie du nucléaire, alternative à l'automobile…

En septembre 2008, CCA 911 a décidé de mettre à l'épreuve son changement d'orientation, en travaillant de façon plus poussée sur tous les domaines d'information scientifique indépendante et critique hors 11 septembre 2001, en se donnant jusqu'en juin 2009 pour voir si la nouvelle ligne allait intéresser nos adhérents. Après un bilan très positif en ce sens fait début juillet 2009, il a été voté le changement de nom et de statuts de CCA 911, effectif à compter du 11 septembre de l'année en cours. Ce qui fut fait, CCA 911 est devenu Citizens Concerned About Science and Technology le 11 septembre 2009. C'est le coup sous la ceinture le plus dur que nous avons infligé aux restes du Truth Movement, en montrant que leur pire ennemi se désintéresse d'eux tellement ils sont devenus insignifiants, en termes d'influence sur l'opinion publique…

Dernière poussée de fièvre anti-conspirationniste, la commission Larkin en 2010. Dirigée par Andrew Larkin senior, représentant démocrate du Rhode Island, elle a enquêté sur les trucages médiatiques qui ont eu lieu pendant la grande période du Truth Movement, soit les années 2004 et 2007. Comme il fallait s'y attendre, le Parti Républicain a récupéré les complotistes directement en achetant en masse leurs publications, les finançant à travers des dons et leur fournissant même des cadres clefs pour leur permettre de faire passer leur propagande dans des médias très soucieux de faire oublier leur alignement strict sur les mensonges du gouvernement Bush au sujet de l'Irak, et qui ont sauté sur l'occasion de la promotion d'une fausse vérité, strictement inoffensive pour le gouvernement en place, afin de faire croire à leur impartialité retrouvée.

L'opération a été dirigée, sur commande d'une société créée par des membres du Parti Républicain pour la circonstance et dénommée National Information, par la société de publicité Continental Communications, dirigée par l'exubérante Kayleigh Sanderman. Avec un art du cynisme conséquent, elle a tout déballé à la commission Larkin : le contrat avec le faux nez du GOP signé dans la quinzaine qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001, les complotistes détectés, suivis, sélectionnés et promus par des salariés de Continental Communication et des sous-traitants de cette entreprise dès le début de l'année 2002, les achats d'espace publicitaire conditionnés de façon officieuse à la promotion des théoriciens de la conspiration en vue, les faux membres du Truth Movement envoyés en mission par le GOP, avec leurs dons alimentant les caisses du Truth Movement (jusqu'à 90 % des revenus de ce dernier!), les membres-clefs de ce dernier (webmestres, personnes avec des entrées dans les médias, journalistes professionnels) fournis par le GOP, qui n'a eu aucun mal à trouver des volontaires, et tout ce support financier, logistique et médiatique qui a disparu du jour au lendemain après les midterms de 2006, ramenant le Truth Movement au petit club de complotistes insignifiant qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être…

Naturellement, Andrew Larkin senior n'était pas dupe du fait que sa démarche avait pour principal intérêt de planter une épine dans le pied des républicains afin de permettre au président Obama d'avoir les coudées franches avec sa politique, malgré le revirement de l'opinion aux midterms de 2010. Vu qu'il vient d'être réélu, il est possible de considérer que la manœuvre a réussi.

Dernier avatar politicien de la promotion des théories de la conspiration : la présence parmi les candidats à la candidature, du côté Républicain, du milliardaire texan Ron Paul. Conspirationniste avéré, en plus d'être raciste, réactionnaire, et de prôner le libéralisme économique total, Ron Paul semble avoir été mis dans la course à la présidentielle de 2012 afin de prouver par l'exemple que le complotisme ne paye pas, en politique. Le *Vanguardeer* a consacré un article à ses supporters, notant au passage que les théoriciens de la conspiration qui vouaient le Parti Républicain aux gémonies entre 2005 et 2007 applaudissaient désormais le même Parti Républicain qui promouvait le conspirationniste Ron Paul à la candidature pour le ticket républicain en 2012. La cohérence politique de ces gens-là m'étonnera toujours…

Naturellement, il était prévisible que Ron Paul allait subir le sort que j'aurais aimé voir pour Cynthia Mac Kinney quatre ans plus tôt : après que le tollé sur ses opinions complotistes ait fait le tour des médias début 2012, Ron Paul a été proprement dégagé de la course à la présidentielle, ses soutiens financiers lui ayant purement et simplement coupé les vivres. Ainsi, il n'a même pas pu se présenter à l'investiture républicaine pendant l'été 2012, laissant les coudées franches à Mitt Romney, l'équivalent républicain de John Kerry, qui s'est fait à son tour dégager par Barak Obama le mois dernier. Sic transit gloria mundi…

Avec le recul, onze ans après les attentats, il est désormais possible de mesurer à quel point le Truth Movement a empoisonné tout débat sur le 11 septembre 2001, au point d'aboutir à ce sujet au résultat d'une politique de la terre brûlée. Le Truth Movement est arrivé systématiquement à l'inverse de ses buts proclamés. Dégager Bush junior de la présidence et le faire passer en jugement ? Échec : George W. Bush, élu sur une fraude électorale évidente en 2000, le président qui n'aurait même pas dû faire son premier mandat, en a fait deux de bout en bout, en étant réélu en 2004 avec la majorité la plus étroite que n'a jamais eue un président des États-Unis[89]… Dénoncer et rendre public un complot gouvernemental concernant les attentats du 11 septembre 2001 ? Échec, faute de regarder au bon endroit : le gouvernement Bush a non seulement camouflé son incompétence grave en matière de sécurité nationale, incompétence qui a eu pour résultat les attentats du 11 septembre 2001, mais il a aussi promu à dessein le Truth Movement et ses thèses ineptes pour enterrer proprement tout débat vraiment dérangeant sur le sujet, comme je vous l'exposerai plus loin. Rouvrir le débat sur le 11 septembre 2001 et susciter l'émergence d'un mouvement populaire sur ce sujet ? Échec : le Truth Movement, aussi préoccupé de Vérité que la Corée du Nord de Démocratie, a fait fuir de ses rangs, par ses outrances et ses inepties, tous les gens de bonne volonté qui auraient pu constituer une force politique conséquente, dissuadé les autres de s'impliquer sur le sujet, pour ne pas être assimilés au clowns du Truth Movement, et réduit l'opposition à l'exécutif de Bush à un numéro de cirque limité à une poignée de crétins, de paranos et de vendeurs de soupe complotiste…

Et pourtant, comme je l'avais prouvé avec le procès Gutierrez contre CIA, il y avait beaucoup à redire sur le 11 septembre 2001, sachant que la thèse de la conspiration gouvernementale qui en aurait été à l'origine a toujours été une foutaise, et c'est pour cela qu'elle a été exploitée ad nauseam

89 *Authentique.*

par le même gouvernement. Car il y avait énormément à cacher sous le tapis, et il fallait bien une opération de désinformation concertée pour y arriver.

Tout d'abord, le fait que la CIA et le FBI ont été incapables de faire le travail que ces services étaient sensés faire : détecter les terroristes et les neutraliser avant qu'ils ne passent à l'action. Le FBI n'a pas plus arrêté le groupe Atta qu'il n'a arrêté Timothy Mac Veigh avant qu'il ne commette l'attentat à la camionnette piégée contre l'Alfred P. Murrah Building à Oklahoma City en avril 1995. Tout comme la CIA qui a été strictement inapte à détecter les plans d'Al Qaïda. Pourtant, les milieux survivalistes/miliciens desquels étaient issus Mac Veigh et Al Qaïda n'étaient pas des nouveautés sorties du néant la veille quand ces deux attentats ont eu lieu. Un débat enterré si l'on considère que la CIA et la FBI ont participé à l'élaboration des attentats du 11 septembre 2001…

Ensuite, le fait que la sécurité du transport aérien a été tout simplement inexistante face à la menace terroriste avant le 11 septembre 2001. À plusieurs reprises dans les années 1980 et 1990, des groupes d'agents du FBI, jouant le rôle de terroristes, ont réussi, depuis des aéroports des USA, à introduire à bord d'avions de ligne des armes et des explosifs qui auraient permis à de vrais terroristes de commettre facilement des actes comparables aux attentats du 11 septembre 2001[90]. D'ailleurs, pendant la semaine où tous les avions de ligne ont été cloués au sol aux USA, il fut retrouvé un cutter fixé avec de l'adhésif sous un siège en première classe d'un avion de Delta Air Lines garé sur le tarmac de l'aéroport de Boston-Logan[91]…

Les dirigeants de l'industrie des transports, aéroports et compagnies aériennes compris, ont tout fait pour ne pas devoir effectuer des investissements nécessaires pour tout simplement *créer* un minimum de sécurité dans le transport aérien. La question n'est pas de savoir comment les 19 pirates de l'air ont réussi à introduire des cutters à bord des quatre avions qu'ils ont détournés le 11 septembre 2001, mais pourquoi est-ce que personne n'a fait pareil avant eux du fait que la sécurité des vols intérieurs était *inexistante* avant le 11 septembre 2001.

Et, naturellement, quand les conséquences de leur ineptie ont entraîné la mort de 2 997 personnes, les patrons de l'industrie des transports ont réclamé un prêt sans intérêt de $10 milliards de la part du gouvernement fédéral afin de financer la réparation de leurs plus de deux décennies d'inconséquence en matière de sécurité aérienne… Là, par contre, personne n'a hurlé au scandale, et les banques ont pu faire de même sept ans plus tard : faire payer leurs erreurs dues à leur manque de professionnalisme par l'argent des contribuables. Un point que le Truth Movement n'aborde jamais, vu que les attentats du 11 septembre 2001 sont organisés par le gouvernement, et que les pirates de l'air n'ont jamais existé…

Dernier point majeur, le fait que les règles de sécurité dans les constructions soient à revoir. L'évacuation complète d'immeubles comme le World Trade Center n'a tout simplement *jamais été envisagée* avant le 11 septembre 2001. La preuve : lors du premier attentat, le 26 février 1993, les Twins ont mis plus de sept heures pour être complètement évacuées de tous leurs occupants ! Pour information, la norme ASTM E-119, celle de la sécurité incendie des construction métalliques, valable pour les Twins, exige que le bâtiment résiste aux incendies seulement deux heures avant que des dommages graves à sa structure, causés par la chaleur des incendies, n'entraîne son effondrement par rupture de sa charpente. Le temps nécessaire pour l'évacuer complètement, sauf les immeubles de grande hauteur…

De plus, certaines options prises lors de la construction de l'immeuble sont fortement contestables, et ont tué des gens le 11 septembre 2001. Le fameux revêtement anti-incendie des Twins, composé de poudre minérale, en partie de l'amiante (seulement sur les 25 premiers étages de

90 *Authentique.*
91 *Authentique.*

la tour nord), et maintenu en place sur les poutres par de la résine afin de former une coque isolante protectrice, a purement et simplement été soufflé lors de l'impact des avions par l'explosion du kérosène contenu dans leurs réservoirs, laissant les poutre à nu, sans la moindre protection contre la chaleur de l'incendie… De même, les cages d'escalier des Twins, trop rapprochées les unes des autres, ont toutes été coupées par l'impact des avions. Cela d'autant plus facilement que leurs murs étaient faits de plaques de placoplâtre, dont la résistance mécanique à des chocs est minimale.

En mettant une cage d'escalier à chaque coin du cœur des Twins, les dotant de murs en béton armé léger, plus résistants aux chocs que le placoplâtre, et à peine plus lourd, et en remplaçant le revêtement en mousse antithermique projeté des poutres par une coque en béton, qui ne serait pas partie en poussière lors de l'impact de l'avion et de l'explosion du contenu de ses réservoirs. Seul problème, cela aurait coûté plus cher et, selon certains défenseurs de la thèse dite officielle, un accident ou un attentat comparable à celui du 11 septembre 2001 n'était pas prévisible lorsque les Twins ont été bâties. Vraiment ?

Le scénario qui était prévu pour un accident d'avion était basé, comme il fallait s'y attendre, sur des scénarios s'étant déjà produits à deux reprises en 1945 et 1946 : celui d'un avion perdu dans le brouillard au-dessus de Manhattan, volant bas parce que cherchant à se poser, et percutant une tour de grande hauteur. Curieusement, c'est aussi le scénario le plus favorable à des choix de construction bon marché : l'avion a ses réservoirs de carburant quasiment vides, limitant ainsi le risque d'incendie…

Pourtant, un scénario comparable à celui du 11 septembre 2001 était prévisible dès 1966, date à laquelle les premiers coups de pioche ont été donnés pour creuser les fondations des Twins. Dès cette époque, Lockheed, Douglas et Boeing développaient des avions gros porteurs qui allaient devenir le Tristar, le DC 10 et le 747. Avions comparables, d'un point de vue masse et quantité de carburant embarquée, dans leurs premières versions, aux 767-200 qui ont été précipités sur les Twins le 11 septembre 2001…

Dès lors, pourquoi est-ce que le fait que l'un d'entre eux puisse rater son décollage depuis Newark ou Kennedy Airport et venir percuter les Twins n'aurait pas été pris en compte ? Certes, la résistance mécanique des bâtiments a été plus que correctement évaluée, les Twins ne se sont pas cassées en deux lors de l'impact des avions détournés par les commandos du groupe Atta le 11 septembre 2001. Par contre, l'incendie a détruit les bâtiments.

Un scénario avec un gros porteur ratant son atterrissage et venant percuter l'une des tours aurait imposé de prendre en compte simultanément les conséquences mécaniques de l'impact, et celles, thermiques, de l'incendie qui aurait suivi… Et, pour cela, employer des options de constructions plus chères, comme les cages d'escalier ou les coques anti-incendie en béton que j'ai évoquées plus haut… Surcoût de 5 à 10 % sur un ensemble immobilier qui, en 1973, a coûté près de $800 millions de l'époque en coûts de construction (à peu près $5 milliards de 2012), je vous laisse faire le calcul, avec et sans inflation. Cette question, ainsi que celles des possibles malfaçons lors de la construction, et du manque de sérieux dans l'entretien des bâtiments par la Port Authority, propriétaire des lieux, reste posée, sauf si on considère que les Twins ont été dynamitées le 11 septembre 2001…

Et il y en a beaucoup d'autres enterrées par les théoriciens de la conspiration, rien que sur le sujet du 11 septembre 2001 : le marché douteux des radios du NYPD et du FDNY, attribué complaisamment à un grand fabricant d'électronique des USA, qui leur a vendu des postes dépourvus de fréquences aviation. Ce qui s'est traduit, le 11 septembre 2001, par des hélicoptères de police et des pompiers qui n'ont pas pu dire aux pompiers et policiers dans les tours que le haut des

bâtiments commençait à osciller dangereusement 15 à 20 minutes avant l'effondrement et qu'il valait mieux en sortir rapidement.

Ou les incidences sur la santé des personnes présentes sur les lieux le 11 septembre 2001 et les mois suivants, l'attentat ayant répandu des tonnes de particules nocives dans l'air, les secouristes et les terrassiers en ont respiré des quantités non négligeables, et nombre d'entre eux ont développé depuis des maladies directement liées à cette exposition. C'est moins spectaculaire qu'une conspiration gouvernementale mais, selon ma cousine Carolyn Zieztinski, toxicologue, cela devrait tuer plus de personnes que les attentats eux-mêmes dans les prochaines décennies…

Tous ces faits ont été enterrés par les médias, avec l'aide des théoriciens de la conspiration, pour la plus grande perte de ces derniers. Lors des commémorations des dix ans de l'attentat, les théoriciens de la conspiration n'ont même pas été évoqués, alors qu'ils avaient eu droit à une tribune considérable six ans auparavant… Avec leur participation, les vrais débats concernant le 11 septembre 2001, ceux que je viens d'évoquer, ont été enterrés. Mais ce n'est que partie remise.

Ce que l'on sait aujourd'hui à coup sûr du 11 septembre 2001, c'est que le XXIe siècle a véritablement commencé ce jour-là. Et, sur cet événement, si la Vérité a été télévisée, la réalité fut passée sous silence. Mais cela ne durera pas éternellement, peu importe l'énergie mise par les avatars du Truth Movement, et ceux qu'ils servent en croyant les affronter, à masquer les faits qui dérangent nos dirigeants. Il y a des bombes aux coins des livres d'histoire qui attendent d'exploser au plus infime contact. Et ce n'est plus désormais qu'une question de patience avant que les premières déflagrations ne se fassent entendre.

FIN

NOTES

Dans ce roman, l'affaire Gutierrez & DeVerneaux c/Cheney, Rove & Libby *et allies* est inspirée de l'affaire Valerie Plame, dont elle reprend les tenants et aboutissants, y compris les conclusions légales.

Si le récit des activités de la Cellule CIA 21, les personnages qui y sont rattachés et le procès qui fait l'objet du sujet principal de cette nouvelle relèvent de la fiction, en plus de ceux explicitement mentionnés comme tels dans le corps du texte, les éléments suivants repris dans ce roman sont tous authentiques :

- Procédure de cessation et désistement au sujet du film représentant le crash du vol AA 11 contre la tour WTC 1 ;
- Désertion de l'US Army d'un théoricien de la conspiration ;
- Affaire Ressam ;
- Attentat contre le WTC en 1993, ainsi que ce qui concerne Ramzy Youssef et l'opération Bojinka ;
- Rôle SCRS dans la lutte contre Al Qaïda ;
- Millenium plot et rencontre de Kuala-Lumpur ;
- Tout ce qui concerne l'Air Transportation Stabilization Board ;
- Situation Afghanistan en 2000/2001, et projet d'invasion US de ce pays à l'étude à compter d'avril 2001 ;
- Affaire Djamel Deghal ;

- Rapport de la FAA sur la sécurité aérienne du 18 février 2000 ;
- Projet d'attaque contre la Library Tower à Los Angeles (dont l'existence est controversée, selon certaines sources, il serait en fait resté à l'état de projet) ;
- Activité cellule Warning Sign (en fait, copie de la cellule Able Danger, renommée pour les besoins de cette nouvelle) ;
- Affaire des tests nucléaires indiens et pakistanais en 1998 ;
- Détournement du vol AF 8969 en 1994, vol Fedex 705, affaire Byck, vol Pacific Southwest Airlines 1771 et vol Pacific Air Lines 773 ;
- Rapport de la Commission Gore de 1996 sur la sécurité aérienne ;
- Activité d'une équipe du FBI dans le domaine de la sécurité aérienne après l'attentat de Lockerbie ;
- Scénario NORAD d'attaque terroriste de 1999 et 2000 ;
- Twin Towers : toutes les données techniques citées, les scénarios de l'effondrement des tours et leurs explications techniques, ainsi que pour le WTC 7 ;
- Pentagone : données concernant l'impact du vol American Airlines 77 ;
- Attitude globale du gouvernement Bush vis à vis des enquêtes sur les événements du 11 septembre 2001 ;
- Composition chimique de l'aluminium de couverture de la façade des Twins, et du placoplâtre employé pour les cloisons intérieures de ces bâtiments ;
- Détails de construction du nouveau WTC 7, inauguré en 2006 ;
- Pertinence de la mesure d'interdiction d'embarquer en cabine passagers des liquides afin de prévenir la fabrication en vol d'explosifs par des terroristes, et incident du sac de papier ;
- Préparation de l'invasion de l'Afghanistan par les forces armées US avant les événements du 11 septembre 2001 ;
- Détail des attentats au gaz sarin contre le métro de Tokyo en 1995 ;
- Groupe de trafiquants de cigarettes recueillant des fonds pour le compte d'Al Qaïda ;
- Système informatisé CLASS ;

- Tentative d'achat d'avion d'épandage agricole par Mohamed Atta, et modalités pratique du pilotage de ce type d'avion ;

- Rapports alarmants reçus par la CIA de services secrets étrangers au sujet de la préparation des attentats du 11 septembre 2001 ;

- Données transmises depuis l'Iran concernant la préparation des attentats du 11 septembre 2001 ;

- Mémo présidentiel intitulé "Ben Laden déterminé à attaquer les USA" ;

- Exercice de défense aérienne du NORAD portant sur un avion rempli de gaz de combat, et projet d'exercice comprenant un avion civil détourné employé comme missile piloté ;

- Attitude du FBI envers Khalid Al Mihdhar fin août 2001 ;

- Dates de réservation des billets d'avion pour les vols détournés le 11 septembre 2001 par les pirates de l'air ;

- Soutien de l'opinion publique hongroise à l'implication de leur gouvernement dans l'invasion de l'Irak en 2003 ;

- Sondage de Zogby Poll sur l'adhésion du grand public aux thèses des théoriciens de la conspiration ;

- Toute la partie technique traitant du 11 septembre 2001, plus les considérations sur la sécurité aérienne du docteur Peyreblanque.

Au vu des éléments disponibles, trois thèses concernant la responsabilité de la CIA sont défendues : la thèse officielle de l'incapacité à prévoir les attaques, la thèse de l'absence de véritable volonté du gouvernement des USA de lutter contre le terrorisme, thèse défendue entre autres par Noam Chomsky, et la thèse de l'incompétence, que je soutiens. Le débat d'historiens sur ce sujet est ouvert.

Aucun animal domestique, même complètement tordu, n'a été blessé ou maltraité pendant la rédaction de ce roman.

* * *

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

J'ai écrit ce roman, ainsi que toutes les nouvelles de la série *Une Journée de Septembre*, en me basant sur une documentation diverse, abondante, et en grande partie en anglais… Mes travaux ayant pour sujet le 11 septembre 2001 se sont étendus sur quasiment dix ans, en comptant ce roman, et il serait des plus fastidieux de reprendre une par une les références des centaines de documents que j'ai consultés à l'occasion.

Toutefois, il m'est possible de vous livrer, de façon synthétique, des références suffisamment pertinentes et complètes pour couvrir quasiment tous les éléments que j'ai abordés aussi bien dans mes nouvelles que dans ce roman. Vous pourrez vous faire une idée par vous-même de la pertinence non seulement de mes travaux, mais aussi de mes sources. Voici, par thématiques, et avec des commentaires personnels, mes sources par thématiques.

1) LA "VERSION OFFICIELLE"

Je me suis d'abord basé sur les documents suivants, par ordre chronologique d'utilisation, pour tous mes travaux sur le 11 septembre 2001. Tout est en anglais, désolé…

- *Joint Inquiry into intelligence community activités before and after the terrorist attacks of September 11, 2001*

Référence : http://www.gpo.gov/fdsys/search/pagedetails.action?browsePath=107/HRPT/[700%3b799]&granuleId=CRPT-107hrpt792&packageId=CRPT-107hrpt792

Le tout premier document sur lequel j'ai travaillé, dès le printemps 2003. L'essentiel du contenu documentaire de mes nouvelles en provient.

- *9/11 Commission Report*

Référence : http://www.9-11commission.gov/report/911Report.pdf

Le fameux rapport de la commission Kean-Hamilton, abondamment critiqué, et à raison, mais néanmoins instructif.

- *FEMA : World Trade Center Ressource Performance Study*

Référence : http://www.fema.gov/library/viewRecord.do?id=1728

Le premier document technique disponible sur les attentats du 11 septembre 2001. Ma référence avant la publication du rapport du NIST.

- *NIST : World Trade Center disaster studies*

Références : http://www.nist.gov/el/disasterstudies/wtc/

Toutes les études techniques de référence les plus pertinentes sont disponibles depuis ce lien. J'ai lu tout cela, à vous de voir…

2) LES LIVRES À LIRE

- *Jérome QUIRANT :*

–La face enjôleuse du 11 septembre (Books on demand)

–11 septembre et théories du complot (Book-e-book)

Par un ingénieur en génie civil, deux ouvrages essentiels sur la partie technique.

- *Jean-Claude PHILIP – Fouad BOUYAHBAR*

–11 septembre 2001 : avis d'experts.

Autre ouvrage important, dont les auteurs sont aussi des ingénieurs en génie civil, et très bien écrit, dans le sens de la vulgarisation scientifique.

- *Revue Science et Pseudo-Sciences de l'Association Française d'Information Scientifique*

  –Hors série de juin 2011 sur le 11 septembre 2001

  Court, concis et complet, une revue qui expose l'essentiel sur le sujet.

- *James RIDGEWAY*

  –The five unanswered questions about 9/11 – Seven Stories Press

Le point de vue non-conspirationniste du journaliste américain James Ridgeway sur les vraies questions passées sous silence aussi bien par le gouvernement des États-Unis d'Amérique que par les théoriciens de la conspiration. Inutile de vous dire que j'ai soigneusement exploité les données mises en avant dans cet ouvrage.

- *Gilbert ACHCAR*

  –Le choc des barbaries – 10/18

Petit ouvrage critique, et non-conspirationniste, sur les attentats du 11 septembre 2001, vues du point de vue historique et géopolitique du journaliste libanais Gilbert Achcar. À ne pas rater !

3) SITES INTERNET DE RÉFÉRENCE

- *Conspiracy watch : www.conspiracywatch.info*

  Site à ne pas rater sur les théories de la conspiration en général

- *Mark Robert's 911 debunking site : https://sites.google.com/site/wtc7lies/*

Le site de référence anglophone, avec des références essentielles sur le sujet, ainsi que des liens vers d'autres sites qui méritent la lecture.

- *Bastison : http://www.bastison.net/*

  Le site personnel de Jérome Quirant sur le 11 septembre 2001. une référence à ne pas rater.

- *ERTA : l'essentiel sur le 11 septembre 2001 : http://www.erta-tcrg.org/analyses/911intro.htm*

Un récapitulatif intéressant sur les princpales thèses complotistes et leur réfutation.

4) RÉFÉRENCES FILMOGRAPHIQUES

- *Screw Loose Change*

Disponible sur le net en P2P, un démontage en règle du célèbre "documentaire" complotiste dans sa seconde version.

- *Les Protocoles de la Rumeur (Protocols of Zion)*

de Mark LEVIN – Pretty Pictures

Une mise en perspective des thèses complotistes du 11 septembre 2001 avec l'histoire des théories de la conspiration.

- *Les Effroyables Imposteurs*

de Ted ANSPACH – Arte

Un reportage à voir sur le milieu des conspirationnistes US.

* * *

Mentions légales

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Olivier Gabin – Semper Fidelis – 2009, 2010, décembre 2012